Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

四　書

LES QUATRE LIVRES

AVEC

UN COMMENTAIRE ABRÉGÉ

EN CHINOIS

UNE DOUBLE TRADUCTION

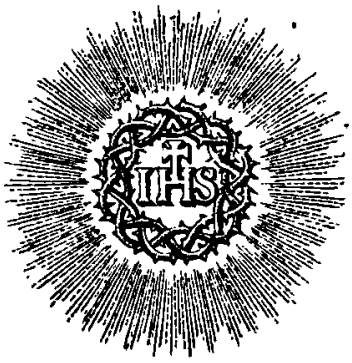
EN FRANÇAIS ET EN LATIN

ET UN VOCABULAIRE

DES LETTRES ET DES NOMS PROPRES

PAR

S. COUVREUR S. J.



Confucius
Les Quatre Li

1039

HO KIEN FOU

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

1895

37

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

四　書

LES QUATRE LIVRES

BAYERISCHE
STAATS-
BIBLIOTHEK
MÜNCHEN

四　書

LES QUATRE LIVRES

AVEC

UN COMMENTAIRE ABRÉGÉ

EN CHINOIS

UNE DOUBLE TRADUCTION

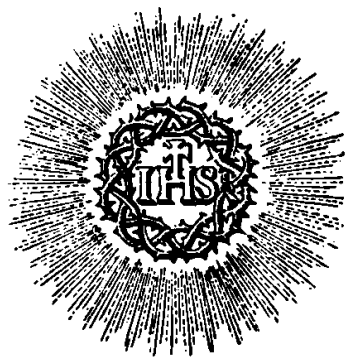
EN FRANÇAIS ET EN LATIN

ET UN VOCABULAIRE

DES LETTRES ET DES NOMS PROPRES

PAR

S. COUVREUR S. J.



HO KIEN FOU

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

1895

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MÜNCHEN

PRÉFACE.

Les Quatre Livres sont la Grande Étude, l'Invariable Milieu, les Entretiens de Confucius et de ses disciples, et les Œuvres de Meng tzeu. Ils forment avec les cinq King la base de l'enseignement classique. Les cinq King sont le Cheu King ou Recueil des Poésies, le Chou King ou Anciennes Annales de l'Empire, le Li Ki ou Mémorial des Devoirs et des Cérémonies, et le Tch'ouenn Ts'iou ou Annales particulières de la principauté de Lou. La Grande Étude et l'Invariable Milieu sont des parties détachées du Li Ki.

Un grand nombre de commentateurs ont expliqué les livres classiques. Le plus en vogue est 朱 熹 Tchou hi, né en 1130 et mort en 1200. Il est le coryphée de l'école fondée par les deux Tch'eng tzeu, sous la dynastie des Soung. Les deux Tch'eng tzeu étaient frères. L'aîné, 程 顥 Tch'eng Hao, vécut de 1032 à 1085; et le second, 程 頤 Tch'eng I, de 1033 à 1107.

Tous les écoliers ont entre les mains les 四 書 章 句 Seu Chou tchang kiu Quatre Livres revus, mis en ordre, divisés en chapitres et annotés par Tchou Hi, et les 四 書 備 旨 Seu Chou pei tcheu Explication complète des Quatre Livres.

Les Seu Chou pei tcheu contiennent: 1° les annotations 註 tchou des Seu Chou tchang kiu de Tchou Hi; 2° une paraphrase 講 kiang, à la fois claire et élégante, entièrement conforme au commentaire de Tchou Hi; 3° une analyse des chapitres et des paragraphes; 4° des notes philologiques, historiques et géographiques. Cet ouvrage, composé par 鄧 林 Teng Lin, sous la dynastie des Ming, a été publié en 1779 avec des additions importantes par 杜 定 基 Tou Ting ki, et continue d'être réédité sous le titre de 四 書 補 註 附 考 備 旨 Seu Chou pou tchou fou k'ao pei tcheu Explication complète des Quatre Livres revue et augmentée.

Nous avons reproduit le plus fidèlement possible l'interprétation et les principaux développements donnés dans ce manuel scolaire.

La notice placée en tête des Œuvres de Meng tzeu est tirée de la collection des auteurs classiques 十 三 經 註 疏 Cheu san King tchou chou. La remarque citée à la page 479 sur l'éducation est

du 日講四書解義 Jeu kiang Seu Chou kiai i, Paraphrase ou Explication quotidienne des Quatre Livres faite à l'empereur par ses maitres et publiée par ordre de K'ang hi.

Toutes les autres notes imprimées en petites lettres chinoises se trouvent dans les Seu Chou pei tcheu. La plupart sont de Tchou Hi. En les lisant, l'étudiant s'habituera à consulter et parviendra bientôt à comprendre par lui-même les commentaires et les ouvrages modernes du Céleste-Empire. Il aura soin de lire à la fois les deux traductions, en français et en latin, parce que souvent l'une contient des éclaircissements qui ne sont pas dans l'autre. La liste des souverains de la Chine et le vocabulaire placés à la fin du volume lui donneront des renseignements historiques et géographiques, et la valeur exacte des termes.

Dans l'intérêt des commençants, il a paru bon de figurer en lettres européennes la prononciation des caractères chinois.

Les Quatre Livres sont ici rangés dans l'ordre adopté communément. Si quelqu'un préfère étudier les Œuvres de Meng tzeu ou le Liun iu avant le Ta Hio et le Tchoung Ioung, qui offrent plus de difficulté, il le pourra sans inconvénient, à l'aide des renvois marqués dans le vocabulaire.

Dans les écoles, l'étude des monuments littéraires de l'antiquité précède naturellement celle des chefs-d'œuvre des âges suivants. Car les écrivains se sont toujours approprié, et continuent de s'approprier et de fondre dans leurs périodes les expressions des anciens livres, comme les prédicateurs dans leurs discours emploient celles de l'Écriture-Sainte.

Les auteurs anciens nous font connaitre les idées qui de tout temps ont été comme l'âme de ce peuple, les principes qui ont toujours régi et régissent encore l'individu, la famille et la société. En Chine, les siècles passent; les traditions, les coutumes demeurent sans altération notable.

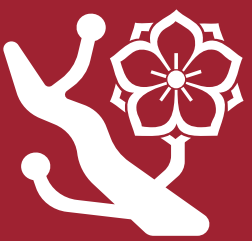
L'étude de la littérature est particulièrement recommandée aux missionnaires, qui, pour attirer les infidèles et les préparer à recevoir les enseignements chrétiens, comme S. Paul devant l'Aréopage, mettent d'abord en relief les vérités qui se sont conservées d'âge en âge au sein même du paganisme. « Quo vero iidem Evangelii præcones magis idonei fiant ad populos illos ad fidem adducendos, neque tantum ad plebem, verum et ad homines superioris conditionis Christi religione imbuendos,...

(S. Congregatio) mandat ac præcipit ut in singulis quinque regionibus,... speciale studium ac veluti Academia sinensis linguæ erigatur, et ex singulis vicariatibus... missionarii designentur qui ad hujusmodi litteraturam serio incumbant...» (S. Congr. de Prop. Fide, die 18 octobris 1883).

Le Souverain Pontife Léon XIII, sans vouloir aucunement sanctionner toutes les inventions du P. de Prémare, a loué hautement sa méthode, ses recherches, et le travail de ses éditeurs. «Gratulamur idcirco vobis, Dilecti Filii, qui usi doctis disquisitionibus præterito sæculo institutis ab altero e Patribus Societatis Jesu missionariorum munere functis iis in regionibus, novaque diligentia versatis sacris Sinarum libris vetustorumque sapientum operibus, *clara* ex ipsis vestigia duxistis dogmatum et traditionum religionis nostræ sanctissimæ; quæ doceant eam jamdiu nuntiatam fuisse illis regionibus, et antiquitate sua longe excedere scripta sapientum e quibus Sinæ religionis suæ normam ducunt et documentum.» (Datum Romæ, die 12 augusti 1878).

Ho kien fou, le 1 mai 1895.

Notes du mont Royal



WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

LIUN IU

ENTRETIENS DE CONFUCIUS

ET DE SES DISCIPLES

Ce recueil 分上下兩篇 fēnn cháng hiá leàng p'iēn se divise en deux parties, le Chang Liun iu et le Hia Liun iu. Chaque partie comprend cinq 卷 kiuèn livres, et chaque livre, deux chapitres.

論語是孔門弟子述論當時君子與書答問請益相言記

論語是孔子門弟子論孔子之名丘字仲尼孔子生魯叔梁紇與顏徵在禱於尼丘而得孔子孔子生三歲而父叔梁紇死孔子生而有聖德孔子少時嬉戲陳俎豆設禮容孔子長而為魯季氏吏料量平直孔子娶宋亓官氏生一男一女孔子為魯大司寇攝行相事孔子為魯司寇三月而魯國大治孔子為魯大司寇三月而魯國大治孔子為魯大司寇三月而魯國大治

Liùn chéu i liûn; iù chéu tă chŏu. Ts'èu chōu chéu K'òung tzèu iù kĭ mênn ti tzèu, kĭ tāng chèu kiūn tch'ènn kiàng hiŏ liùn tch'êu, siāng wénn tă tchēu iên iù. Mênn jènn ki tchēu. Kóu ming iuĕ Liùn iù.

K'òung tzèu sing K'òung, mîng K'iōu, tzéu Tchóung gni, Lòu kouŏ jênn. Fóu Chŏu leâng Hŏ ts'iù Chēu chéu, chēng kiòu gniù, ôu tzèu. Ts'iĕ chēng Méng p'i ping tsiŭ. Nài k'iòu houênn iū Iên chéu. Iên chéu sān gniù, i iòu

Liun *signifie examiner et discuter une question;* iu, *répondre et expliquer. Ce livre contient les enseignements de Confucius, les questions et les réponses qui ont été faites sur l'étude de la sagesse et le gouvernement de l'État, dans les entretiens du philosophe avec ses disciples, avec les princes et les ministres de son temps, et qui ont été écrites par ses disciples. Voilà pourquoi ce recueil est intitulé Explications et Réponses.*

Le philosophe K'oung était de la principauté de Lou. Son nom de famille était K'oung, son nom propre K'iou et son surnom Tchoung gni. Son père Chou leang Ho avait d'abord épousé une fille de la famille Cheu, qui lui avait donné neuf filles,

Liun *est perpendere et disserere;* iu *est respondere et enarrare. Hic liber est (refert) K'oung philosophi, et (ejus) scholæ discipulis, et illius temporis regulis regnique ministris, loquentis de studio (sapientiæ), disserentis de gubernatione (rei publicæ), (Confucii, discipulorum et aliorum) invicem interrogantium ac respondentium dicta et responsa. Scholæ discipuli scripserunt ea. Ideo (hic liber) nomine vocatur Commentationes et Responsa.*

K'oung philosophus, familiæ nomine K'oung, proprio nomine Kiou, cognomine Tchoung gni, erat Lou regni civis. Pater ejus Chou leang Ho uxorem duxerat e Cheu familia ortam, quæ genuerat novem filias, nec

徵在之丘子　尼孔生於山名曰　因○麒吐玉書文子其里水曰　於麟生時有　王以角生而去夕室五精房樂云聖子
在禱之曰誕老星之之之之　有○信宿繫麟之索　繼袁周異爲　二龍降庭五五　老二紱　顏氏　顏氏之　二龍繞　五五　顏中有聲
徵在於尼之丘徵　禱在妻孔生　山名丘　麒吐玉書文　水里其　曰周異爲　王袁　王以紱　角信　有誕生　有繞　老五　問鈞天之　也空感生聖

gniù Tchēng tsái ts'i tchēu. Tchēng tsái taò iū Gni k'iōu tchēu chān, chēng K'òung tzèu; īn ming iuě K'iōu.

Wéi chēng chēu, iòu k'i lin t'òu iū chōu iū K'iuě li. K'i wênn iuě: « Chouèi tsīng tchēu tzèu ki chouāi Tcheōu wêi sóu wâng. » Iēn chéu i tchēu. Ì t'eóu fōu hi lin kiō, sin siū êul k'iú.

Tán chēng tchēu sì, iòu êul lōung jaò chēu; òu laò kiáng t'ing. Où laò òu sīng tchēu tsīng iè. Iēn chéu tchēu fàng wênn Kiūn T'iēn tchēu iō; k'ōung tchōung iòu chēng iūn: « T'iēn kàn, chēng chéng tzèu. »

mais pas de garçon. Il avait eu d'une femme de second rang un fils, nommé Meng p'i, qui était boiteux. Ensuite il demanda en mariage une fille de la famille Ien. Cette famille, qui avait trois filles, lui donna la plus jeune, nommée Tcheng tsai. Tcheng tsai, ayant prié sur le mont Gni k'iou, donna le jour à Confucius, qui pour cette raison fut nommé K'iou.

Avant sa naissance, à K'iue li, (son pays natal), une licorne vomit un livre orné de pierres précieuses. On y lut ces mots: « Un enfant, formé des parties les plus subtiles de l'eau, soutiendra l'empire ébranlé de la dynastie des Tcheou, et sera roi sans royaume. » Ien cheu, (mère de Confucius), fut étonnée de ce prodige. Avec un cordon de soie, elle lia par la corne le mystérieux animal, qui disparut au bout de deux nuits.

La nuit de sa naissance, deux dragons entourèrent le toit de la maison. Cinq vieillards descendirent dans la cour. Leurs corps étaient formés des éléments les plus purs des cinq planètes. Auprès des appartements de la mère, on entendit le chant du Céleste Potier. Des voix dans les airs prononcèrent ces mots: « Le Ciel accorde à la prière la naissance d'un fils parfaitement sage. »

habuerat filium. Ejus secundaria uxor genuerat Meng p'i, qui erat invalidis pedibus. Tunc (Chou leang Ho) quæsivit uxorem ab Ien familia. Ien familia, quæ habebat tres filias, natu minimam Tcheng tsai uxorem dedit ei. Tcheng tsai quum precata esset in Gni k'iou monte, genuit Koung philosophum, ideo nomine vocatum K'iou.

Quo nondum natus erat tempore, fuit monoceros qui evomuit gemmeum libellum in K'iue li, (ejus natali pago). Hujus (libri) scriptura aiebat: « Ex aquæ purissimis elementis ortus filius, prosequens inclinatum Tcheou familiæ regnum, erit vacuus (regno) rex. » Ien cheu (Confucii mater) mirata est illud. Utens serico funiculo, ligavit monocerotis cornu, qui mansit una alteraque nocte, et abiit. (K'iue li erat in Tcheou districtu, cujus K'oung leang Ho erat præfectus, non procul a Ien tcheou fou).

Nativitatis nocte, fuerunt duo dracones qui cinxerunt tectum. Quinque senes descenderunt in cavædium. Quinque senes erant quinque planetarum purissima elementa. Prope Ien cheu domum audita est Figuli Cœli canticum. In aere fuerunt voces dicentes: « Cœlo (precibus) moto, natus est sapientissimus filius. »

論語卷之一

學而第一

(1)子曰、學而時習之、不亦說乎。有朋自遠方來、不亦樂乎。人不知、而不慍、不亦君子乎。

(2)有子曰、其爲人也、孝弟而好犯上者、鮮矣。不好犯上、而好作亂者、未之有也。君子務本、本立而道生。孝弟也者、其爲仁之本與。有子孔子弟子名若

CHAPITRE I. HIO EUL.

1. Tzèu iuĕ: « Hiŏ êul chêu sĭ tchēu, pŏu ĭ iuĕ hôu? Iòu p'èng tzéu iuèn fāng lâi, pŏu ĭ lŏ hôu? Jènn pŏu tchēu, êul pŏu iún, pŏu ĭ kiūn tzèu hôu? »

2. Iòu tzèu iuĕ: « K'ì wêi jènn iè, hiaó ti, êul haó fán cháng tchè, sièn i. Pŏu haó fán cháng, êul haó tsŏ louán tchè, wéi tchēu iòu iè. Kiūn tzèu óu pènn; pènn lí êul taó chēng. Hiaó ti iè tchè, k'ì wêi jènn tchêu pènn iû. » (Iòu tzèu, K'òung tzèu ti tzèu, mîng Jŏ).

1. Le Maître dit: « Celui qui cultive la sagesse et ne cesse de la cultiver, n'y trouve-t-il pas de la satisfaction? Si des amis de la sagesse viennent de loin recevoir ses leçons, n'éprouve-t-il pas une grande joie? S'il reste inconnu des hommes, et n'en ressent aucune peine, n'est-il pas un vrai sage? »

2. Iou tzeu dit: « Parmi les hommes naturellement enclins à respecter leurs parents, à honorer ceux qui sont au-dessus d'eux (par le rang ou par l'âge), peu aiment à résister à leurs supérieurs. Un homme qui n'aime pas à résister à l'autorité, et cependant aime à exciter du trouble, ne s'est jamais rencontré. Le sage donne son principal soin à la racine. La racine une fois affermie, donne naissance au tronc et aux branches. L'affection envers nos parents et le respect envers ceux qui sont au-dessus de nous, sont comme la racine de la vertu. » (Iou tzeu, nommé Jo, était disciple de Confucius).

1. Magister (Confucius) ait: « Qui colit et omni tempore recolit illud, (qui sapientium præcepta discit et exsequitur, indesinenter recolens discit et exsequitur), nonne quidem gaudet? Si sint pares, (id est, sapientiam æque amantes), qui ex remotis locis veniant (ut eum audiant), nonne quidem lætatur? Si homines non noverint eum, et non ægre ferat, nonne quidem est vir sapiens? »

2. Iou philosophus ait: « Qui, licet sint ii homines qui colant parentes, et observent majores (ætate aut gradu), tamen ament resistere superioribus, pauci sunt. Qui, etsi non amet resistere superioribus, tamen amet excitare turbationem, nondum fuit. Vir sapiens operam dat radici (seu basi virtutis); radice stante, jam virtus oritur. Pietas in parentes et observantia in majores sunt perfectæ virtutis radix. » (Iou philosophus, Confucii discipulus, proprio nomine Jo).

(3) 子曰、巧言、令色、鮮矣仁。鮮作亡字看

(4) 曾子曰、吾日三省吾身。爲人謀、而不忠乎。與朋友交、而不信乎。傳不習乎。

(5) 子曰、道千乘之國、諸侯之國其地可出兵車千乘者也敬事而信、節用而愛人、使民以時。

(6) 子曰、弟子入則孝、出則弟、謹而信、汎愛衆而親仁。行有餘力、

3. Tzèu iuĕ: « K'iaò iên, líng chĕ siên i jênn. » (*Siên* tsŏ *wâng* tzéu k'án).

4. Tsēng tzèu iuĕ: « Où jĕu sān sing ôu chēnn: wéi jênn meòu, êul pŏu tchōung hôu; iù p'êng iòu kiaō, êul pŏu sin hôu; tch'ouên, pŏu sĭ hôu. »

5. Tzèu iuĕ: « Taó ts'iēn chéng tchēu kouŏ, (tchōu heôu tchēu kouŏ, k'ì tí k'ò tch'ŏu pīng kiū ts'iēn chéng tché iè), king chéu êul sin, tsiĕ iòung êul ngái jênn, chèu mîn i chêu. »

6. Tzèu iuĕ: « Tí tzèu jŏu tsĕ hiaó, tch'ŏu tsĕ tí, kin êul sin, fán ngái tchóung êul ts'īn jênn. Hîng iòu iù lĭ, tsĕ i hiŏ wênn. » (Tĕ hing pènn iè; wênn i mouŏ iè).

3. Le Maître dit: « Celui qui par des discours étudiés et un extérieur composé (cherche à plaire aux hommes), ruine ses vertus *naturelles*. » (*Siên* équivaut à la lettre *wâng*).

4. Tseng tzeu dit: « Je m'examine chaque jour sur trois choses. (Je me demande) si, traitant une affaire pour un autre, je ne l'ai pas traitée avec moins de soin que si elle eût été ma propre affaire; si dans mes relations avec mes amis, je n'ai pas manqué de sincérité; si je n'ai pas négligé de mettre en pratique les leçons que j'ai reçues. »

5. Le Maître dit: « Celui qui gouverne une principauté qui entretient mille chariots de guerre, doit être attentif aux affaires et tenir sa parole, modérer les dépenses et aimer les hommes, n'employer le peuple aux travaux publics que dans les temps convenables, (afin de ne pas nuire aux travaux des champs). »

6. Le Maître dit: « Un jeune homme, dans la maison, doit aimer et respecter ses parents. Hors de la maison, il doit respecter ceux qui sont plus âgés ou d'un rang plus élevé que lui. Il doit être attentif aux affaires et sincère

3. Magister ait: « Qui concinnat sermonem et componit habitum *suum* (ut hominibus placeat), amittit virtutes *suas naturales*. » (*Siên* quasi *wâng* littera habenda est).

4. Tseng philosophus ait: « Ego quotidie de tribus inspicio meipsum: pro alio tractans negotium, an fuerim non fidelis (id est, minus diligens quam si tractavissem negotium meum); cum paribus amicisque conversans, an fuerim non sincerus; tradita præcepta an non exsecutus fuerim. »

5. Magister ait: « Qui regit mille quadrigarum regnum, (reguli regnum, cujus territorium potest educere militares currus mille quadrigas), diligenter curet negotia et sit sincerus; moderetur expensas et diligat homines; adhibiturus populum (ad opera publica), utatur tempore oportuno, (id est, tempore quo res rustica agricolarum operam non requirit). »

6. Magister ait: « Qui minor est (ætate aut gradu) et filius, intus (domi) colat parentes; foris (extra domum) observet majores; sit diligens et verax; universim amet homines, sed arctius se conjungat cum probis. (Quæ postquam)

則以學文。德行本也文藝末也

(7) 子夏曰、賢賢易色、事父母能竭其力、事君能致其身、與朋友交、言而有信、雖曰未學、吾必謂之學矣。夏子

孔子弟子姓卜名商

(8) 子曰、君子不重、則不威、學則不固。主忠信、無友不如己者、過則勿憚改。

(9) 曾子曰、愼終、追遠、民德歸厚矣。

7. Tzèu hiá iuĕ : « Hiên hiên i chĕ, chéu fóu mòu nêng kiĕ k'i lĭ, chéu kiūn nêng tchéu k'i chēnn, iù p'êng iòu kiaō, iên êul iòu sin, souēi iuĕ wéi hiŏ, ôu pĭ wéi tchēu hiŏ i. » (Tzèu hiá, K'ôung tzèu ti tzèu, sing Pŏu, ming Chāng).

8. Tzèu iuĕ : « Kiūn tzèu pĕu tchóung, tsĕ pŏu wēi, hiŏ tsĕ pŏu kóu. Tchòu tchōung sin ; ôu iòu pŏu jòu ki tchè ; kouó, tsĕ ŏu tán kài. »

9. Tsēng tzèu iuĕ : « Chénn tchōung, tchouēi iuèn, min tĕ kouēi heóu i. »

dans ses paroles ; aimer tout le monde, mais se lier plus étroitement avec les hommes vertueux. Ces devoirs remplis, s'il lui reste (du temps et) des forces, qu'il les emploie à l'étude des lettres et des arts libéraux. »

7. Tzeu hia dit : « Celui qui, au lieu d'aimer les plaisirs, aime et recherche les hommes sages, qui aide ses parents de toutes ses forces, qui se dépense tout entier au service de son prince, qui avec ses amis parle sincèrement, quand même on me dirait qu'un tel homme n'a pas cultivé la sagesse, j'affirmerais qu'il l'a cultivée. »

8. Le Maître dit : « Si celui qui cultive la sagesse manque de gravité, il ne sera pas respecté, et n'acquerra qu'une connaissance superficielle de la vertu. Qu'il mette au premier rang la fidélité et la sincérité ; qu'il ne lie pas amitié avec des hommes qui ne lui ressemblent pas (qui ne cultivent pas comme lui la sagesse) ; s'il tombe dans un défaut, qu'il ait le courage de s'en corriger. »

9. Tseng tzeu dit : « Si le prince rend les derniers devoirs à ses parents avec un vrai zèle, et honore par des offrandes ses ancêtres même éloignés, la piété filiale fleurira parmi le peuple. »

perfecerit, si habeat superstites vires (et tempus), tunc utatur his viribus et tempore) ad discendas litteras et artes liberales. » (Bonæ actiones sunt res præcipuæ ; litteræ et artes liberales sunt res secundariæ).

7. Tzeu hia ait : « Qui in observantiam et amorem sapientium commutat amorem voluptatum, qui operam præbens parentibus potest totas adhibere suas vires, qui operam præbens principi potest totum impendere seipsum, qui cum amicis conversans loquitur et habet veracitatem, etsi dicatur non studuisse sapientiæ, ego certe dico eum studuisse. » (Tzeu hia, Confucii discipulus, familiæ nomine Pou, proprio nomine Chang).

8. Magister ait : « Qui colit virtutem, nisi sit gravis (animo et habitu), tunc non obtinet reverentiam, discit tunc non firmiter. Pro re præcipua habeat fidelitatem et veracitatem ; ne amicos habeat non similes sibi (non virtutis amantes) ; si erret, tunc ne refugiat sui corrigendi *laborem*. »

9. Tseng philosophus ait : » Si (princeps) diligenter curet extrema officia (exsequias parentibus persolvendas), et recolat (donis et honoribus colat mortuos majores suos) vel remotos, populi virtus (pietas filialis) evadet impensa. »

(10) 子禽問於子貢曰、夫子至於是邦也、必聞其政。求之與、抑與之與。子貢曰、夫子溫良、恭儉讓、以得之。夫子之求之也、其諸異乎人之求之與。

子禽姓陳名亢子貢姓端木名賜皆孔子弟子或曰亢子貢弟子

(11) 子曰、父在、觀其志、父沒、觀其行。三年無改於父之道、可謂孝矣。

(12) 有子曰、禮之用、和爲

10. Tzèu k'in wénn iū Tzèu kóung iuĕ: « Fōu tzèu tchéu iū chéu pāng iè, pĭ wénn k'ì tchéng. K'iôu tchēu iû, ĭ iù tchēu iû? » Tzèu kóung iuĕ: « Fōu tzèu wēnn, leâng, kōung, kién, jáng, i tĕ tchēu. Fōu tzèu tchēu k'iôu tchēu iè, k'ì tchōu i hôu jènn tchēu k'iôu tchēu iû. » (Tzèu k'in sing Tch'ênn, mìng Kāng; Tzèu kóung sing Touān mōu, mìng Séu; kiāi K'ôung tzèu ti tzèu. Houĕ iuĕ Kāng Tzèu kóung ti tzèu).

11. Tzèu iuĕ: « Fóu tsài, kouān k'ì tchéu; fóu mōu, kouān k'ì hing. Sān gniên ôu kài iū fóu tchēu taó, k'ò wéi hiaó i. »

12. Iòu tzèu iuĕ: « Li tchēu iôung, houô wéi kouéi. Sīn wàng tchēu taó sēu

10. Tzeu k'in adressa cette question à Tzeu koung : « Quand notre maître arrive dans une principauté, il reçoit toujours des renseignements sur l'administration de l'État. Est-ce lui qui les demande au prince, ou bien est-ce le prince qui les lui offre? » Tzeu koung répondit : « Notre maître les obtient (non par des interrogations, mais) par sa douceur, son calme, son respect, sa tenue modeste et sa déférence. Il a une manière d'interroger qui n'est pas celle des autres hommes. » (Le nom de famille de Tzeu k'in était Tch'enn, et son nom propre Kang. Le nom de famille de Tzeu koung était Touan mou, et son nom propre Seu).

11. Le Maître dit : « Un fils doit consulter la volonté de son père, tant que son père est en vie, et ses exemples, quand il est mort. Si durant trois ans après la mort de son père, il imite sa conduite en toutes choses, on pourra dire qu'il pratique la piété filiale. »

12. Iou tzeu dit : « Dans l'observation des devoirs mutuels, la concorde

10. Tzeu k'in interrogans Tzeu koung ait: « Magister quando advenit ad aliquod regnum, certe audit de ejus gubernatione. Quæritne (a principe) illud, an (princeps ipse) præbet illud? » Tzeu koung ait: « Magister est mitis, tranquillus, reverens, compositus, obsequens, et ita obtinet illud. Magistri quæstio de illo (id est, ratio qua magister quærit audire de gubernatione) ipsa quidem differt ab aliorum hominum quæstione de illo. » (Tzeu k'in, familiæ nomine Tch'enn, proprio nomine Kang; Tzeu koung, familiæ nomine Touan mou, proprio nomine Seu; ambo erant Confucii discipuli. Quidam dicunt Kang fuisse Tzeu koung discipulum).

11. Magister ait: « Dum pater superest, (filius) inspiciat ejus voluntatem; postquam pater mortuus est, inspiciat ejus actiones. Si (mortuo patre) tribus annis nihil mutaverit ex patris via (in omnibus secutus sit patris exempla et præcepta), poterit dici pius. »

12. Iou philosophus ait: « In mutuorum officiorum observantia, concordia

貴。先王之道斯爲美。小大由之。有所不行。知和而和。不以禮節之。亦不可行也。

(13) 有子曰。信近於義。言可復也。恭近於禮。遠恥辱也。因不失其親。亦可宗也。

(14) 子曰。君子食無求飽。居無求安。敏於事。而愼於言。就有道。而正焉。可謂好學也已。

(15) 子貢曰。貧而無諂。

wéi mèi; siaò tá iòu tchēu. Iòu chouò pŏu hing: tchēu houô êul houô, pŏu i li tsiĕ tchēu, ĭ pŏu k'ò hing ié. »

13. Iòu tzèu iuĕ: « Sin kin iū i, iên k'ò fŏu ié. Kōung kin iū li, iuén tch'éu jŏu ié. Īn pŏu chĕu k'î ts'īn, ĭ k'ò tsōung ié. »

14. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu chĕu ôu k'iôu paò, kiū ôu k'iôu ngān, min iū chéu, êul chénn iū iên, tsiòu iòu taò êul tchéng iên, k'ò wéi haò hiŏ ié i. »

15. Tzèu kòung iuĕ: « P'in êul ôu tch'èn, fòu êul ôu kiaō, hò jòu? » Tzèu iuĕ:

est d'un grand prix. C'est pour cette raison que les règles des anciens souverains sont excellentes. Toutes leurs prescriptions, grandes ou petites, ont été inspirées par le désir de la concorde. (Cependant), il est une chose qu'il faut éviter: connaître le prix de la concorde, et faire tout pour la concorde, sans tenir compte du devoir, c'est ce qui n'est pas permis. »

13. Iou tzeu dit: « Quand on peut accomplir sa promesse sans manquer à la justice, il faut tenir sa parole. Un respect et des égards conformes aux règles de la bienséance, ne sont ni honteux ni déshonorants. Si vous choisissez pour protecteur un homme digne de votre amitié et de votre confiance, vous pourrez lui rester attaché à jamais. »

14. Le Maître dit: « Un disciple de la sagesse qui ne recherche pas la satisfaction de son appétit dans le manger, ni ses commodités dans son habitation, qui est expéditif dans les affaires et circonspect dans ses paroles, qui se fait diriger par des hommes vertueux, celui-là a un véritable désir d'apprendre. »

15. Tzeu koung dit: « Que faut-il penser de celui qui, étant pauvre, n'est

magno pretio habenda est. Antiquorum regum præcepta ideo optima sunt. Tum minora tum majora, orta sunt ex hac (concordiæ componendæ voluntate). Est quod non (licet) agere; (nempe), scire concordiam (magno pretio habendam), et colere concordiam, (at) non juxta officiorum leges temperare eam, (illud) quidem non licet facere. »

13. Iou philosophus ait: « Si stare promisso accedat ad æquitatem (i. e. si fides data servari possit juste et honeste), verbum debet reddi (i. e. fides servanda est). Si reverentia accedat ad honestatem (honestati sit conformis), arcentur (i. e. ex reverentia non oriuntur) pudor ac dedecus. Qui innititur (id est, qui patronum quærit), si non omittat (si eligat) *hominem quocum* eum deceat se conjungere, tunc decebit semper inniti illi. »

14. Magister ait: « Vir studiosus virtutis qui comedens non quærit saturitatem, qui habitans non quærit commoda, qui est diligens in negotiis et circumspectus in verbis, qui adit præditos virtute (viros) et dirigitur ab eis, dicendus est amans discendi. »

15. Tzeu koung ait: « Qui est pauper et non adulator, aut dives et non

富而無驕、何如。子曰、可也、未若貧而樂、富而好禮者也。子貢曰、詩云、如切如磋、如琢如磨。其斯之謂與。子曰、賜也、始可與言詩已矣。告諸往、而知來者。

(16) 子曰、不患人之不己知、患不知人也。

爲政第二

(1) 子曰、爲政以德、譬如北辰、居其所而衆

« K'ò iè; wéi jŏ p'ìn êul lŏ, fóu êul haó li tchè iè. » Tzèu kóung iuĕ: « Chēu iùn : « Jòu ts'iĕ, jòu ts'ouō, jòu tchouō, jòu mouò. » K'ì sēu tchēu wéi iù? » Tzèu iuĕ : « Séu iè, chéu k'ò iù iên Chēu i i. Kaó tchōu wàng, êul tchēu lâi tchè. »

16. Tzèu iuĕ: « Pŏu houán jènn tchōu pŏu ki tchēu, houán pŏu tchēu jènn iè. »

pas flatteur, ou qui, étant riche, n'est pas orgueilleux ? » Le maître répondit : « Il est louable ; mais celui-là l'est encore plus qui dans la pauvreté vit content, ou qui au milieu des richesses garde la modération. » Tzeu koung répliqua : « On lit dans le Cheu king que le sage imite l'ouvrier qui coupe et lime l'ivoire, ou qui taille et polit une pierre précieuse. » Ces paroles n'ont-elles pas le même sens (ne signifient-elles pas que le sage ne doit pas se contenter de n'être ni flatteur dans la pauvreté ni orgueilleux dans l'opulence; mais travailler à conserver toujours la joie de l'âme et la modération) ? » Le Maître répartit : « Seu (Tzeu koung) commence à pouvoir entendre l'explication du Cheu king ; sur ma réponse à sa question, il a aussitôt compris le sens des vers qu'il a cités. »

16. Le Maître dit : « Le sage ne s'afflige pas de ce que les hommes ne le connaissent pas ; il s'afflige de ne pas connaître les hommes. »

superbus, qualis (æstimandus est)? » Magister ait: « Sat bonus est; *at* non par est ei qui pauper est et gaudet, aut qui dives est et amat modestiam. » Tzeu koung ait: « In Carminibus (I. 55) dicitur: « Sicut qui secat, sicut qui limat «(ebur), sicut qui scalpit, sicut qui polit «(gemmam). » Hæc verba (Carminum) idem exprimuntne (id est, his verbis nonne significatur viro sapienti non sufficere ut pauper non aduletur aut dives non superbiat; sed conandum esse ut pauper gaudeat, aut dives modestiam servet, atque indesinenter progrediatur) ? » Magister ait : « Seu (Tzeu koung), nunc primum decet cum *eo* colloqui de Carminibus; monui eum de prius dictis, (scilicet, de gaudio in paupertate et de modestia in divitiis habenda), et intellexit posterius dicta (scilicet, versus a Tzeu koung prolatos). »

16. Magister ait: « (Vir sapiens) non tristatur quod homines non ipsum cognoscant, tristatur quod non cognoscat (non dignoscat) homines. »

CHAPITRE II. WEI TCHENG.

1. Tzèu iuĕ : « Wéi tchéng i tĕ, pi jòu pĕ tch'ènn, kiū k'i chòuò, êul tchóung

1. Le Maître dit: « Celui qui gouverne un peuple en lui donnant de bons

1. Magister ait: « Qui gerit rempublicam per virtutem (id est, virtutis suæ

星共之。

(2) 子曰、詩三百、一言以蔽之、曰思無邪。

(3) 子曰、道之以政、齊之以刑、民免而無恥。道之以德、齊之以禮、有恥且格。

(4) 子曰、吾十有五、而志于學。三十而立。四十而不惑。五十而知天命。六十而耳順。七十而從心所欲、不踰矩。

sīng kōung tchēu.

2. Tzèu iuĕ: « Chēu sān pĕ; ĭ iên i pí tchēu, iuĕ: « Sēu ôu siê. »

3. Tzèu iuĕ: « Taó tchēu i tchéng, ts'ì tchēu i hing ; mìn mièn êul òu tch'èu. Taó tchēu i tĕ, ts'ì tchēu i li, iòu tch'èu, ts'iè kŏ. »

4. Tzèu iuĕ: « Oû chĕu iòu òu, êul tchéu iū hiŏ; sān chĕu, êul lĭ; séu chĕu, êul pŏu houĕ; òu chĕu, êul tchēu t'iēn ming; liū chĕu, êul êul chouénn; ts'ĭ chĕu, êul ts'ôung sīn chouò iŭ, pŏu iû kiù. »

exemples, est comme l'étoile polaire qui demeure immobile, pendant que toutes les autres étoiles se meuvent autour d'elle. »

2. Le Maître dit: « Les odes du Cheu king sont au nombre de trois cents. Un seul mot (de l'une d'elles) les résume toutes: « Avoir des intentions droites. »

3. Le Maître dit: « Si le prince conduit le peuple au moyen des lois et le retient dans l'unité au moyen des châtiments, le peuple s'abstient de mal faire; mais il ne connaît aucune honte. Si le prince dirige le peuple par ses bons exemples, et fait régner l'union en réglant les usages, le peuple a honte de mal faire, et devient vertueux. »

4. Le Maître dit: « A quinze ans, je m'appliquai à l'étude de la sagesse; à trente ans, je marchais d'un pas ferme dans le chemin de la vertu; à quarante ans, j'avais l'intelligence parfaitement éclairée; à cinquante ans, je connaissais les lois de la Providence; à soixante ans, je comprenais, sans avoir besoin d'y réfléchir, tout ce que mon oreille entendait; à soixante-dix ans, en suivant les désirs de mon cœur, je ne transgressais aucune règle. »

exemplo inducens omnes cives ad virtutem colendam), comparandus est boreali sideri (seu polo), quod manet in suo loco, et omnes stellæ obvertuntur ei. »

2. Magister ait: « Odæ trecentæ sunt; uno verbo utentes possumus complecti eas, dicendo: « Cogitare recta. » (Carmin. IV. 32).

3. Magister ait: « Si princeps ducat eum (populum) per leges, et unum faciat eum per pœnas, populus abstinebit a culpis, sed carebit pudore. Si ducat eum virtutis suæ exemplo, et unum faciat eum moralibus præceptis, (populus) habebit pudorem, et attinget (rectum). »

4. Magister ait: « Ego quindecimo (ætatis anno), intendi animum ad sapientiæ studium; trigesimo, firmus constabam (constanter servabam sapientiæ leges); quadragesimo, jam nihil dubitabam (mihi nihil obscurum erat in via virtutis); quinquagesimo, noveram Cœli decreta; sexagesimo, auris obsecundabat, (audita, etsi non cogitarem, intelligebam); septuagesimo, prosequebar quod animus cupiebat, quin transgrederer normam. »

(5) 孟懿子問孝。子曰。無違。樊遲御。子告之曰。孟孫問孝於我。我對曰。無違。樊遲曰。何謂也。子曰。生事之以禮。死葬之以禮。祭之以禮。孟懿子魯大夫孟孫即仲孫也樊遲孔子弟子名須仲孫氏名何忌

(6) 孟武伯。懿子之子名彘問孝。子曰。父母唯其疾之憂。人子體此而以心心爲父母之心則凡所以守其身者自不容於不謹矣

5. **Méng Í tzèu wénn hiaó. Tzèu iuĕ: « Oû wéi. » Fân Tch'êu iú; Tzèu kaó tchēu iuĕ: « Méng suēnn wénn hiaó iū ngò; ngò touéi iuĕ: Oû wéi. » Fân Tch'êu iuĕ: « Hô wéi ié? » Tzèu iuĕ: « Chēng chéu tchēu i li; sèu tsáng tchēu i li, tsi tchēu i li. »** *Méng Í tzèu, Lòu tái fōu, Tchóung suēnn chéu, ming Hô ki. Méng suēnn tsï Tchóung suēnn iè. Fân Tch'êu, K'òung tzèu ti tzèu, ming Siū.*

6. **Méng Oû pĕ, (Í tzèu tchēu tzèu, ming Tchéu), wénn hiaó. Tzèu iuĕ: « Fóu môu wéi k'ì tsï tchēu iōu. »** *Jènn tzèu t'ì ts'èu, êul i fóu môu tchēu sīn wéi sīn; tsë fân chouò i cheòu k'ì chēnn tchè, tzéu pŏu iôung iū pŏu kin i.*

5. Meng i tzeu ayant interrogé sur la piété filiale, le Maître répondit: « Elle consiste à suivre les prescriptions. » (Plus tard), Fan Tch'eu conduisant la voiture de Confucius, le Philosophe lui dit: « Meng suenn (Meng i tzeu) m'a interrogé sur la piété filiale; je lui ai répondu qu'elle consiste à observer les prescriptions. » Fan Tch'eu dit: « Quel est le sens de cette réponse? » Confucius répondit: « Un fils doit aider ses parents durant leur vie selon les prescriptions, leur faire des obsèques et des offrandes après leur mort selon les prescriptions. » *Meng I tzeu, nommé Ho ki, grand préfet de Lou, était le chef de la famille Tchoung suenn ou Meng suenn. Voy. plus loin, Ch. III. 2. Fan Tch'eu (ou Tzeu fan), nommé Siu, était disciple de Confucius.*

6. Meng Ou pe, (fils de Meng I tzeu), ayant interrogé le Maître sur la piété filiale, reçut cette réponse: « Les parents craignent par-dessus tout que leur fils ne soit malade. » *Un bon fils partage cette sollicitude de ses parents, et se conforme à leurs sentiments. Il ne néglige rien de tout ce qui sert à la conservation de sa personne.*

5. Meng i dominus interrogavit de filiali pietate. Magister respondit: «Nihil præceptis contrarium agere.» (Postea) Fan Tch'eu quum duceret vehiculum, Magister monens eum dixit: «Meng suenn (Meng I tzeu) quæsivit de pietate filiali a me; ego respondens dixi: Nihil præceptis contrarium agere.» Fan Tch'eu dixit: «Quid significat (hoc responsum)?» Magister ait: «Viventibus (parentibus), operam præstare eis juxta præscripta; mortuos humare eos juxta præscripta, sacra facere eis juxta præscripta.» *Meng I tzeu, Lou regni magnus præfectus, Tchoung suenn familiæ caput, proprio nomine Ho ki. Meng suenn est Tchoung suenn (familiæ alterum nomen). Fan Tch'eu, Confucii discipulus, proprio nomine Siu.*

6. Meng Ou pe, (Meng I domini filius, proprio nomine Tcheu), interrogavit de pietate filiali. Magister ait: « Parentibus unice est de illius (i. e. sui filii) morbo sollicitudo. » *Hominum filius induit illam (sollicitudinem), et ex parentum animo facit animum (suum); ideo de quibuscumque rebus, quarum ope servare potest suum corpus, ipse non patitur non curare.*

(7) 子游問孝。子曰、今之孝者、是謂能養。至於犬馬、皆能有養。不敬、何以別乎。子游孔子弟子姓言名偃

(8) 子夏問孝。子曰、色難。有事、弟子服其勞、有酒食、先生饌、曾是以爲孝乎。

(9) 子曰、吾與回言終日、不違如愚。退而省其私、亦足以發。回也不愚。

7. Tzèu iôu wénn hiaó. Tzèu iuĕ: « Kīn tchēu hiaó tchè, chéu wéi nêng iáng. Tchèu iū k'iuèn mà, kiāi nêng iòu iáng. Pŏu king, hô i piĕ hôu? » (Tzèu iôu, K'ôung tzèu ti tzèu, sing Ièn, ming Ièn).

8. Tzèu hiá wénn hiaó. Tzèu iuĕ: « Chĕ nân. Iòu chéu, ti tzèu fŏu k'i laô; iòu tsiòu séu, siēn chēng tchouén; ts'êng chéu i wéi hiaó hôu? »

9. Tzèu iuĕ: « Oû iù Houéi iên tchōung jĕu, pĕu wéi, jôu iû; t'ouéi, êul sing k'i sēu, ĭ tsiŭ i fĕ. Houéi iò pĕu iû. »

7. Tzeu iou ayant interrogé Confucius sur la piété filiale, le Maître répondit: « La piété filiale qu'on pratique maintenant, ne consiste qu'à fournir les parents du nécessaire. Or, les animaux, tels que les chiens et les chevaux, reçoivent aussi des hommes ce qui leur est nécessaire. Si ce que l'on fait pour les parents n'est pas accompagné de respect, quelle différence met-on entre eux et les animaux? »

8. Tzeu hia ayant interrogé sur la piété filiale, le Maître répondit: « Il est difficile de tromper par un faux semblant de piété filiale. Quand les parents ou les frères aînés ont des affaires, si les fils ou les frères puînés leur viennent en aide; quand ceux-ci ont du vin et des vivres, s'ils en font part à leurs parents et à leurs aînés; est-ce suffisant pour qu'on loue leur piété filiale? » (La piété filiale requiert en outre une affection cordiale).

9. Le Maître dit: « Houei (Ien Iuen) écoute mes explications toute une journée sans m'adresser une objection ni une question, comme s'il était dépourvu d'intelligence. Quand il s'est retiré, je considère sa conduite privée, et j'y vois resplendir mes enseignements. Houei n'est pas dépourvu d'intelligence. »

7. Tzeu iou interrogavit de pietate filiali. Magister ait: « Hujus temporis pietas vere dicenda est posse parentibus victum præbere. Usque ad canes et equos, omnia animalia possunt habere (ab hominibus accipere) pabulum. Nisi reverentia præstetur parentibus, in quo erit discrimen (inter parentes et domestica animalia?) » *Tzeu iou, Confucii discipulus, familiæ nomine Ien, proprio nomine Ien.*

8. Tzeu hia interrogavit de pietate filiali. Magister ait: « Species (pietatis filialis) difficile induitur (id est, pietatis filialis specie decipere difficillimum est). Occurrentibus negotiis, si fratres natu minores et filii subeant illorum (fratrum natu majorum et parentum) laborem; habitis vino et cibo, si majores natu (fratres et parentes) alantur; jam hæc est-ne censenda pietas? » (Non sufficit ut quis adjuvet et alat natu majores, sed insuper necesse est ut eos ex animo diligat).

9. Magister ait: « Me cum Houei loquente tota die, nihil contra dicit, quasi esset stolidus. Postquam recessit, tunc inspicio ejus privatas actiones; (video eum) quidem esse parem insigniter exsequendis (meis præceptis). Houei non est stolidus. »

(10) 子曰、視其所以、觀其所由、察其所安、人焉廋哉、人焉廋哉。

(11) 子曰、温故而知新、可以爲師矣。

(12) 子曰、君子不器。

(13) 子貢問君子。子曰、先行其言、而後從之。

(14) 子曰、君子周而不比、小人比而不周。

(15) 子曰、學而不思、則罔、思而不學、則殆。

10. Tzèu iuĕ: « Chéu k'ì chouò i, kouān k'ì chouò iòu, tch'ă k'ì chouò ngān; jènn iēn cheōu tsāi? jènn iēn cheōu tsāi? »

11. Tzèu iuĕ: « Wènn kóu êul tchēu sīn, k'ò i wèi chēu i. »

12. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu pŏu k'i. »

13. Tzèu kóung wènn kiūn tzèu. Tzèu iuĕ: « Siēn hing k'ì iên, êul heóu ts'ôung tchēu. »

14. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu tcheōu êul pŏu pí; siaò jènn pi êul pŏu tcheōu. »

15. Tzèu iuĕ: « Hiŏ êul pŏu sēu, tsĕ wàng; sēu êul pŏu hiò, tsĕ tái. »

10. Le Maître dit: « Si l'on considère les actions d'un homme, si l'on observe les motifs qui le font agir, si l'on examine ce qui fait son bonheur, pourra-t-il cacher ce qu'il est? »

11. Le Maître dit: « Celui qui repasse dans son esprit ce qu'il sait déjà, et par ce moyen acquiert de nouvelles connaissances, pourra bientôt enseigner les autres. »

12. Le Maître dit: « L'homme sage n'est pas comme un vase ou un instrument (qui n'a qu'un usage; il est apte à tout). »

13. Tzeu koung ayant demandé ce que doit faire un homme sage, le Maître répondit: « Le sage commence par faire ce qu'il veut enseigner; ensuite il enseigne. »

14. Le Maître dit: « Le sage aime tous les hommes, et n'a de partialité pour personne. L'homme vulgaire est partial, et n'aime pas tous les hommes. »

15. Le Maître dit: « Entendre ou lire sans réfléchir, est une occupation vaine; réfléchir, sans livre ni maître, est dangereux. »

10. Magister ait: « Si respicias ille (homo quispiam) quid adhibeat (agat), si observes ille quid prosequatur (intendat), si scruteris ille quid gratum habeat; homo quomodo te latebit? homo quomodo te latebit? »

11. Magister ait: « Qui recolit vetera, (id est, ea quæ jam didicit), et ita intelligit nova, (quæ nondum didicit), poterit inde fieri magister. »

12. Magister ait: « Vir sapiens non est vas aut instrumentum (scilicet, non est ad unum aptus, sicut vas, sed ad omnia). »

13. Tzeu koung interrogavit de viro sapiente. Magister ait: « Prius facit sua dicta (præcepta sua ipse prius exsequitur quam doceat), et postea (dicta) sequuntur illa (facta). »

14. Magister ait: « Vir sapiens animo complectitur homines universos, non paucos solum unice amat; vulgaris homo paucos unice amat, et non complectitur universos. »

15. Magister ait: « Discere (id est, audire aut legere), et non recogitare, inane est; cogitare, at non discere (id est, nil audire, nil legere), periculosum est. »

(16) 子曰、攻乎異端、斯害也已。

(17) 子曰、由誨女知之乎。知之爲知之、不知爲不知、是知也。

(18) 子張學干祿。子曰、多聞闕疑、愼言其餘、則寡尤。多見闕殆、愼行其餘、則寡悔。言寡尤、行寡悔、祿在其中矣。子張孔子弟子姓顓孫名師

(19) 哀公問曰、何爲則民服。孔子對曰、舉直

16. Tzèu iuĕ: « Kōung hôu i touān, sēu hái iè i. »

17. Tzèu iuĕ: « Iôu, houéi jòu tchēu tchēu hôu? Tchēu tchēu wèi tchēu tchēu, pŏu tchēu wèi pŏu tchēu, chéu tchēu iè. »

18. Tzèu tchāng hiŏ kān lŏu. Tzèu iuĕ: « Touō wènn, k'iuĕ î, chénn iên k'î iû, tsĕ kouà iôu. Touō kién, k'iuĕ tái, chénn hing k'î iû, tsĕ kouà houéi. Iên kouà iôu, hing kouà houéi; lŏu tsái k'î tchōung i. » (Tzèu tchāng, K'ôung tzèu ti tzèu, sing Tchouēn suēnn, mîng Chēu.)

19. Ngāi kōung wénn iuĕ: « Hô wèi, tsĕ mîn fŏu? » K'ôung tzèu touéi iuĕ:

16. Le Maître dit: « Étudier des doctrines opposées (aux enseignements des anciens sages), c'est nuisible. »

17. Le Maître dit: « Iou (Tzeu lou), voulez-vous que je vous enseigne le moyen d'arriver à la science véritable? Ce qu'on sait, savoir qu'on le sait; ce qu'on ne sait pas, savoir qu'on ne le sait pas: c'est savoir véritablement. »

18. Tzeu tchang étudiait en vue d'obtenir une charge avec des appointements. Le Maître lui dit: « Après avoir entendu dire beaucoup de choses, laissez de côté (taisez) celles qui sont douteuses, dites les autres avec circonspection, et vous serez peu blâmé. Après avoir beaucoup vu (considéré les exemples des anciens et des modernes), laissez (n'imitez pas) ce qui serait dangereux, et faites le reste avec précaution; vous aurez rarement à vous repentir. Si vos paroles vous attirent peu de blâme et vos actions peu de repentir, les appointements viendront d'eux-mêmes. »

19. Ngai, prince de Lou, dit à Confucius: « Que doit faire un prince pour que le peuple soit content? » Le Philosophe répondit: « Si le prince élève aux charges les hommes vertueux, et écarte

16. Magister ait: « Operam præbere alienis (ab antiquorum sapientium doctrina) principiis, hoc nocet. »

17. Magister ait: « Iou (Tzeu lou), doceamne te cognoscendæ illius (sapientiæ rationem)? Quod scis, existimes te scire illud; quod nescis, existimes te nescire: hoc est scire. »

18. Tzeu tchang discens appetebat magistratus stipendia. Magister ait: « Multis auditis, seponas (reticeas) dubia, caute dicas ex illis reliqua (nempe certa), tunc raro culpaberis. Multis visis (exemplis tum antiquorum tum recentiorum), omittas (ne imiteris) periculosa, caute agas eorum reliqua (id est, quæ sunt tuta), tunc raro te pœnitebit. Propter verba raro culpaberis; propter actiones raro te pœnitebit; stipendia erunt in illorum medio (id est, ex illis venient, quin quærantur). *Tzeu tchang erat Confucii discipulus, familiæ nomine Tchouen suenn, proprio nomine Cheu.*

19. Ngai, (Lou regni) regulus, interrogans ait: « Quid agendum est ut populus acquiescat (id est, fidat et ex animo obsequatur)? » Confucius respondens ait: « (Si rex) promoveat probos, rejiciat

錯諸枉、則民服。舉枉錯諸直、則民不服。

(20) 季康子問、使民敬忠以勸、如之何。子曰、臨之以莊、則敬、孝慈、則忠、舉善而教不能、則勸。季康子魯大夫季孫氏名肥莊

(21) 或謂孔子曰、子奚不爲政。子曰、書云、孝乎、惟孝友于兄弟、施於有政。君陳

« Kiù tchĕu, ts'ŏu tchōu wàng, tsĕ mîn fŏu; kiù wàng, ts'ŏu tchōu tchĕu, tsĕ mîn pŏu fŏu. »

20. Ki K'āng tzèu wènn: « Chèu mîn king tchōung i k'iuén, jòu tchēu hò? » Tzèu iuĕ: « Lîn tchēu i tchouāng, tsĕ king; hiaò ts'èu, tsĕ tchōung; kiù chèn èul kiaō pŏu nêng, tsĕ k'iuén. » (Ki K'āng tzèu, Lòu tái fōu, Ki suēnn chèu, mîng Fèi tchouāng).

21. Houĕ wèi K'ŏung tzèu iuĕ: « Tzèu hî pŏu wèi tchéng? » Tzèu iuĕ: « Chōu (Kiūn tch'ênn) iûn hiaò hôu, « Wèi hiaò, iòu iū hiōung ti, chēu iū iòu tchéng? » Chèu ĭ wèi tchéng. Hì k'î wèi wêi tchéng? »

tous les hommes vicieux, le peuple sera satisfait; si le prince élève aux charges les hommes vicieux, et écarte les hommes vertueux, le peuple sera mécontent. »

20. Ki K'ang tzeu dit: « Que faut-il faire pour que le peuple respecte son prince, lui soit fidèle et cultive la vertu? » Le Maître répondit: « Que le prince ait en public un maintien grave, et il sera respecté; qu'il honore ses parents et soit bon envers ses sujets, et ses sujets lui seront fidèles; qu'il élève aux charges les hommes de bien et forme ceux dont la vertu est encore faible, et il excitera le peuple à cultiver la vertu. »

21. Quelqu'un dit à Confucius: « Maître, pourquoi ne prenez-vous aucune part au gouvernement? » Le Philosophe répondit: « Les Annales ne disent-elles pas, en parlant de la piété filiale: « Respectueux envers vos parents et bienveillant envers vos frères, vous ferez fleurir ces vertus partout sous votre gouvernement? » Faire régner la vertu dans sa famille par son exemple, c'est aussi gouverner. Remplir une charge, est-ce la seule manière de prendre part au gouvernement? »

omnes pravos, tunc populus acquiescet; (si rex) promoveat pravos, rejiciat omnes probos, tunc populus non acquiescet. »

20. Ki K'ang dominus interrogavit: « (Princeps) faciat ut populus revereatur (eum), sit fidelis (ei), sicque ad virtutem excitetur, quo pacto? » Magister ait: « Præsis ei habitu gravi, tunc reverebitur; sis pius in parentes et bonus in omnes, tunc erit fidelis; promoveas (ad munera publica) bonos, et doceas debiles (virtute), tunc excitabitur ad virtutem. » *Ki K'ang tzeu, Lou regni magnus præfectus, erat Ki suenn familiæ caput, proprio nomine Fei tchouang. Vide Cap. III. 2.*

21. Quidam alloquens Confucium ait: « Magister, quare non geris gubernationem (magistratum)? » Philosophus ait: « In Annalium (*Kiun tch'enn* capite) *nonne* dicitur de pietate filiali: « Pius in parentes et benevolus in fratres, extendes in gerenda gubernatione (id est, facies ut populus colat has virtutes)? » Hoc (scilicet, virtutis exemplo domesticos omnes regere) etiam est gerere gubernationem. Quomodo illud (scilicet, gerere magistratum) solum censebitur gerere gubernationem? »

是亦爲政。奚其爲爲政。

(22) 子曰、人而無信、不知其可也。大車無輗、小車無軏、其何以行之哉。

(23) 子張問、十世可知也。子曰、殷因於夏禮、所損益可知也。周因於殷禮、所損益可知也。其或繼周者、雖百世、可知也。

(24) 子曰、非其鬼而祭之、諂也。見義不爲、無勇也。

22. Tzèu iuĕ: « Jènn èul ôu sin, pŏu tchēu k'ì k'ò iè. Tá kiū ôu î, siaò kiū ôu iuĕ, k'ì hô i hing tchēu tsāi? »

23. Tzèu tchāng wènn chĕu chéu k'ò tchēu iè. Tzèu iuĕ: « Ĭn īn iū Hiá li; chouò suènn ĭ, k'ò tchēu iè. Tcheōu īn iū Ĭn li; chouò suènn ĭ, k'ò tchēu iè. K'ì houĕ ki Tcheōu tché, souēi pĕ chéu, k'ò tchēu iè. »

24. Tzèu iuĕ: « Fēi k'ì kouèi èul tsi tchēu, tch'èn iè. Kién i pŏu wèi, ôu iòung iè.»

22. Le Maître dit: « Je ne sais à quoi peut être bon un homme qui manque de sincérité. Comment employer une grosse voiture qui n'a pas de joug pour le bœuf, ou une petite voiture qui n'a pas de joug pour les chevaux ? »

23. Tzeu tchang demanda si l'on pouvait savoir d'avance ce que feraient les empereurs de dix dynasties successives. Le Maître répondit: « La dynastie des In a adopté les prescriptions de la dynastie des Hia (qui n'avait fait qu'interpréter la loi naturelle); on peut connaître par les documents ce qu'elle a ajouté ou retranché (sur des points accessoires). La dynastie des Tcheou a adopté les prescriptions de la dynastie des In; ce qu'elle a ajouté ou retranché (ne concerne que des choses accessoires, et) se trouve mentionné dans les documents. On peut savoir d'avance ce que feront les dynasties à venir, fussent-elles au nombre de cent; (elles feront observer la loi naturelle). »

24. Le Maître dit: «Celui-là se rend coupable d'adulation, qui sacrifie à un esprit auquel il ne lui appartient pas de sacrifier. Celui-là manque de courage, qui néglige de faire une chose qu'il sait être de son devoir. »

22. Magister ait: «Homo qui, (etsi homo sit), tamen non est verax, nescio (quid rectum agere) ille possit. Magnum plaustrum sine bovis jugo, minus vehiculum sine equorum jugo, illa quo modo agentur? »

23. Tzeu tchang interrogavit an decem futuræ familiæ regiæ possent prænosci (id est, an quis posset prænoscere res futuras sub decem regiis familiis invicem succedentibus). Magister ait: «In familia innixa est in Hia familiæ institutis, (quæ non erant nisi interpretatio legis naturalis); quod dempsit aut addidit, potest sciri, (idque erat minimi momenti). Tcheou familia innixa est in In familiæ institutis; quod dempsit addiditve, potest sciri, (idque fuit levissimi momenti). Quæ forte succedent Tcheou inperatoribus, licet sint centum familiæ, (quid sint facturæ) potest prænosci, (etenim certum est illas esse curaturas ut servetur lex naturalis, quæ nunquam mutari poterit). »

24. Magister ait: « Qui non sunt ejus Spiritus, si quis tamen sacra faciat illis, adulatur illis, (quia non colit illos nisi ut beneficia ab illis accipiat). Qui videt aliquid esse debitum et non facit, caret fortitudine. »

論語卷之二

八佾第三

(1) 孔子謂季氏、八佾舞於庭、是可忍也。季氏不可忍也。魯大夫季孫氏也、僭舞列也、天子八諸侯六大夫四士二每佾八人數如其佾數或曰每佾八人未詳孰是季氏以大夫而僭用天子之禮樂

(2) 三家者以雍徹。子曰、相維辟公、天子穆穆、奚取於三

CHAPITRE III. PA I.

1. K'ôung tzèu wéi Ki chéu : « Pă ĭ ôu iū t'ing, chéu k'ô jènn iè, chŏu pŏu k'ô jènn iè? » *Ki chéu, Lòu tái fōu, Ki suēnn chéu iè. Ĭ, ôu liĕ iè. T'iēn tzèu pă, tchōu heôu liŭ, tái fōu séu, chéu êul. Mèi ĭ jènn chóu jôu k'i ĭ chóu. Houĕ iuĕ mèi ĭ pă jènn. Wéi siâng chŏu chéu. Ki chéu ì tái fōu, êul tsièn iôung t'iēn tzèu tchēu li iŏ.*

2. Sān kiā tchè i Iōung tch'ĕ. Tzèu iuĕ : « Siâng wéi pĭ kōung, t'iēn tzèu mŏu mŏu, » hi ts'iù iū sān kiā tchēu t'âng? » *Sān kiā, Lòu tái fōu, Méng suēnn,*

1. Le chef de la famille Ki avait huit chœurs de pantomimes qui chantaient dans la cour (du temple de ses ancêtres). Confucius dit : « S'il ose se permettre un tel abus, que n'osera-t-il se permettre ? » *Le chef de la famille Ki ou Ki suenn était grand préfet dans la principauté de Lou. Ĭ, rangée (ou chœur) de pantomimes. L'empereur en avait huit, les tchou heou, six, les tai fou, quatre, et les officiers inférieurs, deux. Le nombre des hommes dans chaque chœur était égal au nombre des chœurs. Quelques auteurs disent que chaque chœur se composait de huit hommes. On ne sait laquelle de ces deux opinions est la vraie. Le chef de la famille Ki était seulement tai fou ; il usurpait les cérémonies et les chants réservés à l'empereur.*

2. Les trois familles faisaient exécuter le chant Ioung, pendant qu'on enlevait les vases, (après les offrandes). Le Maître dit : « Les aides sont tous des princes feudataires ; la tenue du Fils du Ciel est très respectueuse : » comment ces paroles peuvent-elles être chantées

1. Confucius dixit de Ki domino : «Octo mimorum choros cantica saltantes in (gentilitii templi) cavædio, si vere (Ki dominus) possit ferre (i. e. quieto animo audeat habere), quid non poterit audere?» *Ki dominus, Lou regni magnus præfectus, erat Ki suenn familiæ caput.* I, *mimorum ordo (seu chorus). Imperatori erant octo (chori), principi sex (licebat adhibere), majori magistratui quatuor, minori præfecto duo. Cujusque chori hominum numerus par erat horum chororum numero. Quidam dicunt quemque chorum constitisse octo hominibus. Nondum demonstratum est utrum verum sit. Ki dominus utebatur magni præfecti dignitate (non erat nisi magnus præfectus); attamen usurpans adhibebat imperatoris ritus et cantica.*

2. Tres familiæ utebantur cantico Ioung, dum tollebantur (vasa in quibus sacra progenitoribus eorum oblata fuerant). Magister ait : « (Hæc carminis verba, quæ non possunt dici nisi de imperatore), « Adjuvant solummodo regnantes principes, Cœli Filius habitu venerabundus est ; » quomodo usurpan-

樂僭三此祭樂武雍仲敢以其後父爲父公魯孫孫家
矣用家詩宗歌王周頌叔與己改季後三叔爲桓之叔之
天以告廟也祭文篇季莊是仲孫叔家牙君公家孫堂。
子大成畢周天王名之公庶曰季孫仲季庶適也季大三
之夫禮則歌子之乃次同長孟友叔孫友子子夫家
禮而也歌子之也伯不者後牙慶立慶莊孟魯

Chŏu suēnn, Ki suēnn tchēu kiā iè. Lòu Houân kōung tĭ tzèu Tchouāng kōung wèi kiūn; chóu tzèu K'ing fòu, Chŏu iâ, Ki iòu lĭ wèi sān kiā. Tchóung suēnn K'ing fòu heóu, Chŏu suēnn Chŏu iâ heóu, Ki suēnn Ki iòu heóu. K'i kài Tchóung iuĕ Méng tchè, ì ki chéu chŏu tchàng, pŏu kàn iù Tchouāng kōung t'ôung pĕ, tchóung, chŏu, ki tchēu ts'éu iè.

Iōung, Tcheōu sóung p'iēn ming. Nài Où wâng tsi Wènn wâng tchēu iŏ kō iè. Tcheōu t'iēn tzèu tsi tsōung miaó pĭ, tsĕ kō ts'èu chēu, kaó tch'èng li iè. Sān kiā ì tái fōu êul tsiēn iòung t'iēn tzèu tchēu li iŏ i.

dans le temple des ancêtres des trois familles? » *Ces trois familles étaient les familles Meng suenn (ou Tchoung suenn), Chou suenn et Ki suenn, dont les chefs étaient grands préfets dans la principauté de Lou.*

Parmi les fils de Houan, prince de Lou, le prince Tchouang, né de la femme légitime, devint le chef de la principauté; K'ing fou, Chou ia et Ki iou, nés d'une femme de second rang, formèrent trois familles: K'ing fou, la famille Tchoung suenn, Chou ia, la famille Chou suenn, et Ki iou, la famille Ki suenn. K'ing fou changea le nom de Tchoung (second fils) et prit celui de Meng (fils aîné), parce qu'il était le fils aîné d'une femme de second rang, et qu'il n'osait pas se dire le frère cadet du prince Tchouang.

Ioung *est le nom d'une ode qui se trouve dans le Cheu king parmi les Éloges des Tcheou. Ou wang la faisait chanter, quand il présentait des offrandes à Wenn wang. Les Tcheou la faisaient chanter dans le temple des ancêtres à la fin des offrandes, pour annoncer que la cérémonie était terminée. Les chefs des trois familles, qui n'avaient que le rang de tai fou, se permettaient l'usage d'une cérémonie et d'un chant réservés à l'empereur.*

tur in trium familiarum gentilitio templo? » *Tres familiæ erant Lou regni magnorum præfectorum (vocatæ) Meng suenn (seu Tchoung suenn), Chou suenn, Ki suenn familiæ.*

Lou regni Houan reguli e primaria uxore natus filius Tchouang regulus factus est regni rector. Ex secundaria uxore nati filii K'ing fou, Chou ia, Ki iou constituentes fecerunt tres familias; (scilicet), Tchoung suenn (familiam), K'ing fou sobolem, Chou suenn, Chou ia sobolem, Ki suenn, Ki iou sobolem. Ille (K'ing fou) mutavit (nomen) Tchoung (filium secundum), et dixit Meng (filium primogenitum), quia ipse erat e secundariæ uxoris filiis primogenitus, nec audebat cum Tchouang regulo participare primi, secundi, tertii, quarti filii ordinem. (Ideo illius posteri vocati sunt Meng suenn, primogeniti filii nepotes).

Ioung *est Tcheou præconiorum odæ nomen;* nempe, *Ou regis sacra facientis Wenn regi canticum. Tcheou familiæ imperatores, sacris in avorum templo peractis, canebant illud carmen, ut monerent perfectos esse ritus. Tres familiæ utebantur magnorum præfectorum dignitate, attamen usurpantes adhibebant imperatoris ritum et canticum.*

(3) 子曰、人而不仁、如禮何。人而不仁、如樂何。人苟失其心之德而不仁則此心不敬而禮之本亡矣此心不和而樂之本亡矣

(4) 林放問禮之本。子曰、大哉問。禮與其奢也、寧儉。喪與其易也、寧戚。

(5) 子曰、夷狄之有君、不如諸夏之亡也。

(6) 季氏旅於泰山。

3. Tzèu iuĕ: « Jènn êul pŏu jènn, jòu li hô? Jènn êul pŏu jènn, jòu iŏ hô? »
Jènn keóu chĕu k'i sīn tchēu tĕ êul pŏu jènn, tsĕ ts'èu sīn pòu king, êul lì tchēu pènn wâng ì; ts'èu sīn pŏu houô, êul iŏ tchēu pènn wâng ì.

4. Lin Fáng wénn li tchēu pènn. Tzèu iuĕ: « Tá tsāi wénn! Li, iù k'ì chē iè, gnìng kién; sāng, iù k'i i iè, gnìng ts'ĭ. »

5. Tzèu iuĕ: « Ì Tí tchēu iòu kiūn, pŏu jòu tchōu Hiá tchēu ôu iè. »

6. Ki chéu liù iū T'ái chān. Tzèu wéi Jèn Iòu iuĕ: « Jòu fóu nêng kiòu iû? »

3. Le Maître dit : « Comment un homme dépourvu des vertus qui sont propres à l'homme, peut-il accomplir les cérémonies ? Comment un homme dépourvu des vertus qui sont propres à l'homme, peut-il cultiver la musique ?» *Quand un homme perd avec les vertus du cœur les qualités propres à l'homme, son cœur n'a plus le respect, qui est la partie essentielle des cérémonies ; il n'a plus l'harmonie des passions, qui est le fondement de la musique.*

4. Lin Fang ayant demandé quelle était la chose la plus nécessaire dans les cérémonies, le Maître répondit: « Oh! que cette question est importante ! Dans les démonstrations extérieures, il vaut mieux rester en-deçà des limites que de les dépasser ; dans les cérémonies funèbres, la douleur vaut mieux qu'un appareil pompeux. »

5. Le Maître dit : « Les barbares de l'orient et du septentrion, qui ont des princes, sont moins misérables que les nombreux peuples de la Chine ne reconnaissant plus de prince. »

6. Le chef de la famille Ki offrait des sacrifices aux Esprits du T'ai chan. Le Maître dit à Jen lou : « Ne pouvez-vous pas empêcher cet abus ? » Jen lou répondit : « Je ne le puis. » Le Maître

3. Magister ait: «Homo qui, (licet homo sit), tamen non habet proprias hominis virtutes, quomodo (poterit observare) ritus? Homo qui, (licet homo sit), tamen non habet naturales hominis virtutes, quomodo (operam dabit) musicæ? » *Homo si amittat sui animi virtutes et careat hominis dotibus, jam ille animus caret reverentia, et rituum basis perit ; ille animus caret harmonia (affectuum), et musicæ fundamentum perit.*

4. Lin Fang, (Lou regni civis), interrogavit (quid esset) in ritibus potissimum. Magister ait: « Oh ! magni momenti est hæc interrogatio! De ritibus, (id est, de iis quæ ad reverentiam significandam adhibentur), quam eorum prodigalitas, potior est parcitas; de funere, quam ejus apparatus, potior est mœror. »

5. Magister ait: «Barbari sive orientales sive boreales, habentes regem, non sunt sicut (non sunt tam miseri quam) omnes Sinarum gentes non habentes regem (seu non parentes regi). »

6. Ki dominus sacra faciebat T'ai montis (Spiritibus). Magister alloquens Jen lou dixit: «Tu num non potes mederi (huic malo)? » (Jen lou) respondens ait: « Non possum. » Magister ait: «Eheu! jam dicetur ne T'ai chan

子謂冉有曰、女弗能救與。對曰、不能。子曰、嗚呼、曾謂泰山不如林放乎。泰山山名在魯地禮諸侯祭封內山川季氏祭之僭也冉有孔子弟子名求時爲季氏宰夫子謂冉有曰泰山非季氏所當旅也女爲之宰獨弗能救止之與冉有對曰吾不能救而止也夫子嘆曰嗚呼曾謂泰山之神肯享非禮之祭反不如林放一魯人尙知禮之本乎吾固知其祭之必不享也

Touéi iuĕ: « Pŏu nêng. » Tzèu iuĕ: « Oū hōu! Ts'êng wéi T'ái chān pŏu jôu Lîn Fáng hôu? » *T'ái chān, chān mìng tsái Lòu tí. Lì tchōu heôu tsi fōung néi chān tch'ouēn. Kí chéu tsi tchēu tsién iè. Jèn Iòu, K'òung tzèu tí tzèu, mìng K'iôu, chêu wêi Kí chéu tsài. Fōu tzèu wéi Jèn Iòu iuĕ: « T'ái chān fēi Kí chéu chouò tāng liù iè. Jòu wêi tchēu tsài; tŏu fŏu nêng kióu tchèu tchēu iù? » Jèn Iòu touéi iuĕ: « Où pŏu nêng kióu èul tchèu iè. » Fōu tzèu t'án iuĕ: « Oū hōu! Ts'êng wéi T'ái chān tchēu chênn k'èng hiàng fēi lì tchēu tsi, fàn pŏu jôu Lîn Fáng, ĭ Lòu jênn, cháng tchēu lì tchēu pènn hòu? Où kóu tchēu k'i tsí tchēu, pĭ pŏu hiàng iè. »*

répliqua : « Hé ! dira-t-on que les Esprits du T'ai chan sont moins intelligents que Lin Fang? » *T'ai chan, montagne située dans la principauté de Lou. D'après les rites, chaque prince feudataire sacrifiait aux Esprits des montagnes et des cours d'eau qui étaient dans son domaine. Le chef de la famille Ki, en sacrifiant aux Esprits du T'ai chan, s'arrogeait un droit qu'il n'avait pas, (il n'était que tai fou). Jen Iou, nommé K'iou, disciple de Confucius, était alors intendant de Ki suenn. Le philosophe lui dit : « Ki suenn ne doit pas sacrifier aux Esprits du T'ai chan. Vous êtes son intendant. Le faire changer de détermination serait-ce la seule chose qui vous fût impossible? » Jen Iou répondit : « Je ne le puis. » Le philosophe reprit en gémissant : « Hé! s'imaginera-t-on que les Esprits du T'ai chan agréent des sacrifices qui sont contraires aux rites, et qu'ils comprennent moins bien que Lin Fang, moins bien qu'un citoyen de Lou, ce qui est essentiel dans les cérémonies? Je suis certain qu'ils n'agréent pas les sacrifices de Ki suenn. »*

Spiritus non æquare (perspicacitate) Lin Fang, (Lou regni civem, de quo superius, III. 4)? » *T'ai chan, montis nomen siti in Lou regione. Ex ritibus, regulus quisque sacra faciebat eorum, qui erant in ejus ditione, montium fluviorumque Spiritibus. Ki dominus, (qui non erat nisi magnus præfectus), sacrificans illis (T'ai chan montis Spiritibus), in jus alienum invadebat. Jen Iou, Confucii discipulus, nomine K'iou, (cognomine Tzeu iou), tunc temporis erat Ki domini procurator. Philosophus alloquens Jen Iou ait : « T'ai chan Spiritus non sunt quibus Ki dominum deceat sacrificare. Tu es procurator. Solummodo num non potes eximens inhibere illud? » Jen Iou respondens ait : « Ego non possum eximere et inhibere. » Philosophus gemens ait : « Eheu! jam dicetürne T'ai chan Spiritus accepta habere contraria ritibus sacra, et contra non esse (perspicacia) pares Lin Fang illi Lou regni civi, qui etiam novit quid in ritibus sit potissimum? Ego certo scio eum (Ki suenn) sacrificantem illis, necessario non esse gratum illis. »*

7 子曰君子無所爭必也射乎揖讓而升下而飲其爭也君子

乃而雖勸爵酒堂三射堂射讓出一三按大射司射作
如其較以令凡取觶立勝者乃衆揖下以三同爲
此雍勝示自飲酒必飲者升前耦堂三揖耦射每人
則容負罰飲而不送罰升耦射後升耦射時三
其揖之也是際遂爭

7. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu ôu chouò tchēng. Pĭ iè chè hôu. Ĭ jáng êul chēng. Hiá êul in. K'ì tchēng iè kiūn tzèu. » *Ngán tá chè, sēu chè tsŏ sān ngeòu; mèi sān jènn wèi ĭ ngeòu. Chè chèu, ngeòu t'ôung tch'ŏu êul tsin. Sān ĭ, sān jáng, êul heòu chēng t'àng ì chè. Ki chè, ĭ ĭ, hiá t'àng, heòu lĭ sèn tchôung ngeòu chè pĭ. Chèng tchè nài ts'iēn sān ĭ. Pòu chèng tchè, chēng t'àng, ts'iù tchèu, lĭ in fă tsiòu. Fàn in tsiòu, pĭ sôung tsiŏ. Ling tzèu in êul pŏu k'iuèn, ì chèu fŭ iè. Chèu souēi kiaò chèng fôu tchēu tsi, êul k'ì iôung iôung, ĭ suènn; nài*

7. Le Maître dit: « Le sage n'a jamais de contestation. (S'il en avait), ce serait certainement quand il tire à l'arc. (Avant la lutte), il salue humblement ses adversaires, et monte à l'endroit préparé. (Après la lutte), il boit (la liqueur que les vaincus sont condamnés à prendre). Même quand il lutte, il est toujours sage. » *D'après les règles du tir solennel, le président divisait les archers en trois groupes de trois hommes chacun. Le moment arrivé, les trois compagnons partaient et s'avançaient ensemble, se saluaient trois fois, témoignaient trois fois leur respect mutuel, et montaient à l'endroit préparé pour le tir. Après le tir, ils se saluaient une fois, descendaient, puis, se tenant debout, ils attendaient que les autres groupes eussent fini de tirer. Les vainqueurs, se plaçant en face des vaincus, les saluaient trois fois. Ceux-ci montaient de nouveau au lieu du tir, prenaient les coupes, et se tenant debout, buvaient la liqueur, qu'ils devaient accepter à titre de châtiment. Ordinairement, quand on offrait à boire, on présentait les coupes. (Mais, après le tir à l'arc), on obligeait les vaincus à prendre eux-mêmes les coupes, sans leur faire aucune invitation polie, afin de montrer que*

7. Magister ait: « Vir sapiens nihil est de quo contendat. (Si quando contenderet), procul dubio, quum sagittat, (contenderet cum suis æmulis). (Ante certamen), salutat obsequenter, et ascendit ad arenam. (Postquam sagittavit), descendit, et, (si victus fuit), potu mulctatur, (haurit vinum quod in pœnam bibere solent qui victi sunt). Ille contendens, etiam est vir sapiens. » *Ex majoris jaculationis (legibus), qui præerat jaculationi, faciebat tres societates; tres homines erant una societas. Sagittandi tempore, socii simul egrediebantur et procedebant. Ter invicem salutabant, ter invicem reverentiam significabant, et postea ascendebant ad arenam, ut sagittarent. Postquam jaculati erant, semel invicem salutabant; descendebant ex arena; deinde stantes exspectabant donec omnes societates sagittandi finem fecissent. (Postquam omnes jaculati erant et ex arena descenderant), qui vicerant, tunc coram victis ter salutabant. Qui victi erant, ascendebant ad arenam, sumebant pocula, stantes bibebant pœnale vinum. Generatim, quum bibebatur vinum, certe porrigebantur pocula. (At post jaculationem, victores) jubebant (victos) ipsosmet bibere (sumere pocula), et non invitabant urbane, ad ostendendam*

也依然君子矣信乎君子無所爭也

(8) 子夏問曰巧笑倩兮美目盼兮素以爲絢兮何謂也子曰繪後素事後禮乎子曰起予者商也始可與言詩已矣倩盼之人有此美質而又加以華采之飾如有素地而加采色也先王制禮緣人情而爲之飾文禮必以忠信

jôu ts'èu, tsĕ k'i tchēng iè ī jèn kiūn tzèu i. Sin hôu kiūn tzèu ôu chouò tchēng iè.

8. **Tzèu hiá wénn iuĕ: « K'iaò siaó ts'ién hi, mèi mŏu p'án hi; sóu i wéi hiuén hi; » hô wéi iè? » Tzèu iuĕ: « Houéi chéu heóu sóu. » Iuĕ: « Li heóu hôu? » Tzèu iuĕ: « K'i iû tchè Chāng iè. Chéu k'ò iû iên chēu i i.»** *Jènn iòu ts'èu ts'ién p'án tchēu mèi tchĕu, êul iòu kiā i houâ ts'ài tchēu chĕu; jôu iòu sóu ti, êul kiā ts'ài chĕ iè. Siēn wâng tchéu li iuèn jènn ts'ing, êul wéi tchēu chĕu wènn. Lì pĭ i*

c'était une peine. Ainsi les anciens sages, même quand ils se disputaient la victoire, étaient conciliants et patients, se saluaient et se témoignaient mutuellement leur respect. De cette manière, au milieu même de la lutte, ils montraient toujours une égale sagesse. Vraiment le sage n'a jamais de contestation.

8. Tzeu hia dit à Confucius: « (On lit dans le Cheu king): « Un sourire agréable plisse élégamment les coins de sa bouche; ses beaux yeux brillent d'un éclat mêlé de noir et de blanc. Un fond blanc reçoit une peinture de diverses couleurs? » Que signifient ces paroles? » Le Maître répondit: « Avant de peindre, il faut avoir un fond blanc. » Tzeu hia reprit: « (Ces paroles ne signifient-elles pas que) les cérémonies extérieures exigent avant tout et présupposent la sincérité des sentiments?» Le Maître dit: « Chang (Tzeu hia) sait éclaircir ma pensée. A présent je puis lui expliquer les odes du Cheu king. » *Un homme dont la bouche est élégante et les yeux brillants, peut recevoir divers ornements, de même qu'un fond blanc peut recevoir une peinture variée. Les anciens empereurs ont institué les cérémonies, afin qu'elles fussent l'élégante expression et comme l'ornement des sentiments*

pœnam. Vere, quamvis conferendi et dispiciendi, utri vicissent, utri victi essent, tempore, tamen illi concordes, patientes, invicem salutabant, reverentiam significabant. Quum hoc modo agerent, tunc illi contendentes, similiter (id est, ut soliti erant), erant sapientes viri. Vere vir sapiens nihil est de quo contendat.

8. Tzeu hia interrogans ait: «(In Carminibus I. 57, legitur): «Venusto risu oris anguli belle componuntur; pulchri oculi albo nigroque nitent. Album fit variis coloribus pictum.» (Illa verba) quid significant?» Magister ait: «Pictoris opus subsequitur album stratum (priusquam pingatur, habendum est album stratum).» (Tzeu hia) dixit: « Ritus subsequunturne, (id est, illa verba nonne significant sinceritatem et fidelitatem esse rituum velut basim prius statuendam)?» Magister ait: «Qui dilucidat meam sententiam, est Chang (Tzeu hia). Nunc primum possum cum eo loqui de Carminibus.» *Homini habenti illud venusti oris, nitentium oculorum pulchrum stratum, inde etiam additur floridus variusque ornatus; quemadmodum habito albo loco (seu strato) etiam inducuntur varii colores. Antiqui reges constituerunt ritus qui decorarent hominum affectus et essent elegantia ornamenta. Ritus necessa-*

爲質猶給事必以粉宗爲先

(9)子曰、夏禮吾能言之、杞不足徵也。殷禮吾能言之、宋不足徵也。文獻不足故也。足、則吾能徵之矣。

(10)子曰、禘自既灌而往者、吾不欲觀之矣。孔子諷僭禮之非也古者天子既祭其始祖又推始祖所

tchōung sin wéi tchěu, iòu houéi chéu pĭ i fènn sóu wéi siēn.

9. Tzèu iuĕ : « Hiá li, ôu nêng iên tchēu. K'i pŏu tsiŭ tchēng ié. Īn li, ôu nêng iên tchēu. Sóung pŏu tsiŭ tchēng ié. Wênn hién pŏu tsiŭ kóu ié. Tsiŭ, tsĕ ôu nêng tchēng tchēu i. »

10. Tzèu iuĕ : « Ti, tzéu ki kouán êul wàng tchè, ôu pŏu iŭ kouān tchēu i. »

K'òung tzèu fóung tsién li tchēu fēi ié. Kòu tchè t'ién tzèu ki tsi k'i chéu tsòu,

du cœur. Les cérémonies présupposent comme fondement la sincérité des sentiments, de même qu'une peinture exige d'abord un fond blanc.

9. Le Maître dit : « Je puis exposer les cérémonies de la dynastie des Hia. (Mais je ne puis prouver ce que j'en dirais ; car) les princes de K'i, (descendants des Hia, n'observent plus ces cérémonies, et) ne peuvent les faire connaître avec certitude. Je puis exposer les cérémonies de la dynastie des In. (Mais les témoignages font défaut ; car) les princes de Soung, (descendants des In, n'observent plus ces cérémonies, et) ne peuvent en donner une connaissance certaine. (Les princes de K'i et de Soung ne peuvent faire connaître avec certitude les cérémonies des Hia et des In), parce que les documents et les hommes leur font défaut. S'ils ne faisaient pas défaut, j'aurais des témoignages. »

10. Le Maître dit : « Dans la cérémonie *Ti*, (faite par le prince de Lou), tout ce qui suit les libations me déplaît ; je n'en puis supporter la vue. » *Confucius blâme l'autorisation accordée aux princes de Lou de faire une cérémonie qui aurait dû être réservée à l'empereur. Anciennement, l'empereur, après avoir fait des offrandes au fondateur de la dynastie régnante, en faisait au père du fondateur*

rio habent fidelitatem et sinceritatem pro strato ; sicut pictoris opus necessario habet dealbatum stratum pro antecedenti (strato).

9. Magister ait : « Hia regiæ familiæ ritus, ego possum eloqui eos. (At nequeo dicta mea testimonio comprobare ; nam) K'i principes, (Hia familiæ posteri, eos non servarunt, atque) idoneo nequeunt testimonio confirmare. In regiæ familiæ ritus, ego possum exponere eos. (At nequeo dicta mea comprobare ; nam) Soung principes, (In familiæ posteri, eos non servarunt, et) idoneo non possunt testimonio confirmare. Quia scripta virique sapientes non suppetunt, causa est (cur K'i et Soung principes non possunt illos ritus certo testimonio confirmare). Si suppeterent, tunc (Ki et Soung principes possent illos ritus certo testimonio confirmare, et) ego possem comprobare (mea dicta) de illis. »

10. Magister ait : « *Ti* sacrum (in Lou regno factum), ex peracta libatione et sequentibus, ego non volo aspicere illud, (id est, non fero aspicere illud). » *Confucius vituperat non recte usurpati ritus culpam. Antiqui imperatores postquam sacrum fecerant primo e sua familia imperatori, etiam devenientes ad eum, a quo primus e sua familia imperator ortus erat, principem, sacrum faciebant ei*

子曰、不知也。

(11) 或問禘之說。

自出帝祭於祖而後有時之地用灌禮周爲公祭大成此配太廟之而以始祭行禘王禮之廟五年一

而之以帝祭始祖於

而後有時之地用灌禮周爲公祭大成此配太廟之而以帝祭始祖於
無則可誠君以鬱者矣公所之故勳王禮之廟五年一
足浸觀意臣降鬯方　配出廟得勞以謂五而
觀以自未當神之祭　之之以禘賜周之年
矣懈此散此也酒之　然帝文於魯公曰一始祭
　怠以猶之魯灌始　非而王周重有禘行祖於

iòu t'ouēi chéu tsòu chouò tzéu tch'ŏu tchēu ti, tsí iū t'ái miaó, êul i chéu tsòu p'éi tchēu. Où gniên ĭ hing ts'èu li; wéi tchēu iuë ti.

Tch'èng wâng, i Tcheōu kōung iòu tá hiūn laò, séu Lòu tchóung tsí. Kóu tĕ ti iū Tcheōu kōung tchēu miaó; i Wènn wâng wéi chouò tch'ŏu tchēu ti, êul Tcheōu kōung p'éi tchēu. Jèn, fēi li i.

Kouán tchè, fāng tsi tchēu chèu, iòung iū tch'áng tchēu tsiòu kouán ti i kiáng chènn iè. Lòu tchēu kiūn tch'ènn, tāng ts'èu tchēu chèu, tch'èng i wéi sàn, iòu iòu k'ò kouān. Tzéu ts'èu i heóu, tsĕ tsin i hiái tái, êul òu tsiū kouān i.

11. Houĕ wènn ti tchēu chouŏ. Tzéu iuĕ: « Pŏu tchēu ié. Tchēu k'î chouŏ tchè

de la dynastie, et en même temps, au fondateur lui-même. Cette cérémonie avait lieu tous les cinq ans, et s'appelait Ti.

Comme Tcheou koung s'était signalé par d'éclatants services, (et avait été créé prince de Lou par son frère Ou wang), Tch'eng wang, (successeur de Ou wang), permit au prince de Lou de faire cette importante cérémonie. Le prince de Lou offrait donc le sacrifice Ti, *dans le temple de Tcheou koung, à Wenn wang, comme au père du fondateur de la dynastie, et il associait à cet honneur Tcheou koung. Cette cérémonie était contraire aux anciens rites.*

Les libations consistaient à répandre à terre, dès le commencement du sacrifice, une liqueur aromatisée, pour inviter les mânes à descendre. Au moment de ces libations, l'attention du prince de Lou et de ses ministres n'était pas encore distraite; la vue de cette cérémonie était encore supportable. Mais ensuite, ils s'abandonnaient peu à peu à l'insouciance et à la négligence; ils offraient un spectacle pénible à voir.

10. Quelqu'un ayant demandé à Confucius ce que signifiait le sacrifice

in primi illius imperatoris templo, et primum illum imperatorem consociabant ei. Quinto quoque anno semel agebant hunc ritum; vocantes eum dicebant Ti.

Tch'eng wang, quia Tcheou koung habuerat maxima merita, (et a fratre suo Ou wang creatus erat Lou regni princeps), concessit Lou regni principi illud summum sacrum. Ideo (Lou regni princeps) assecutus est ut sacrum Ti *faceret in Tcheou koung templo; Wenn regem habebat pro eo, a quo Tcheou koung ortus erat, principe, et Tcheou koung sociabat ei. Quod quum ita esset, contrarium erat ritibus (antiquis).*

Libatio erat, primo sacri initio, aromatite vino perfundere terram ad evocandos manes. Lou regni principis et ministrorum, hujus (libationis) tempore, attentus animus nondum aberat; adhuc erat quid dignum quod aspiceretur. Ex hac libatione et sequentibus, paulatim utebantur socordia et negligentia; et nihil erat aspectu dignum.

10. Quidam rogavit *Ti* sacri interpretationem, (id est, quæsivit quinam essent et quid significarent ritus in *Ti* sacro adhibiti). Magister ait: « Nescio.

其說者之於天下也、其如示諸斯乎。指其掌。王先報本追遠之意非此莫深於禘而不王不禘之所及也或人之所法又魯之所當答之聖人於此諱者故以不知知豈眞有所不知也哉

(12) 祭如在、祭神如神在。子曰、吾不與祭、如不祭。

(13) 王孫賈問曰、與其媚於奧、寧

tchēu iū t'iēn hiá iè, k'ì jòu chéu tchōu sōu hòu. » Tchéu k'ì tchàng. *Siēn wâng paó pènn tchouēi iuèn tchēu i, mouò chēnn iū ti. Ts'èu fēi houě jènn tchēu chouò kĭ iè. Eûl pŏu wáng pŏu ti tchēu fă, iòu Lòu tchēu chouò tāng houéi tchè. Kóu ì pŏu tchēu tă tchēu. Chéng jènn iū ts'èu k'ì tchēnn iòu chouò pŏu tchēu iè tsāi?*

12. Tsí jòu tsāi, tsí chènn jòu chènn tsái. Tzèu iuě: «Oû pĕu iú tsí, jòu pŏu tsí. »

13. Wàng suēnn Kià wénn iuě: « Iù k'ì méi iū ngaó, gning méi iū tsaó, »

Ti, le Maître répondit : « Je ne le sais pas. Celui qui le saurait, n'aurait pas plus de difficulté à gouverner l'empire qu'à regarder ceci. » (En disant ces mots), il montra la paume de sa main. *Les anciens empereurs ne montraient jamais mieux que dans le sacrifice Ti leur désir d'être reconnaissants envers leurs parents et d'honorer leurs ancêtres éloignés. C'est ce que ne pouvait comprendre cet homme qui avait interrogé sur la signification du sacrifice Ti. De plus, dans la principauté de Lou, (où les princes accomplissaient cette cérémonie), il fallait éviter de rappeler la loi qui la défendait à tout autre qu'à l'empereur. Pour ces raisons, Confucius répondit : « Je ne le sais pas. » Sur cette question pouvait-il y avoir quelque chose que le Sage par excellence ignorât réellement?*

12. (Confucius) faisait des offrandes à ses parents défunts et aux Esprits tutélaires, comme s'il les avait vus présents. Il disait : « Un sacrifice auquel je n'assisterais pas en personne, (et que je ferais offrir par un autre), ne me paraîtrait pas un sacrifice véritable. »

13. Wang suenn Kia demanda quel était le sens de cet adage : « Il vaut

Qui sciret ejus interpretationem, quod attinet ad universum imperium regendum, ille (regeret imperium) eadem facilitate qua aspiceret in hoc. » (Hæc dicens) ostendit suam palmam. *Priores reges quam habebant, ut gratias referrent origini suæ (i. e. progenitoribus suis) et recolerent remotos majores, voluntas nullibi tam impensa erat (in nulla alia re tantopere significabatur) quam in sacro Ti. Illud erat quod non ille quidam homo, (qui interrogaverat Confucium de illius sacri ritibus et significatione), poterat assequi (intelligere). Et ea, qua qui non præerat toti imperio, non faciebat sacrum Ti, lex etiam erat quam in Lou regno oportebat reticere. (Eo ipso quo illam legem Confucius memorasset, Lou regni regulum accusasset, qui illam præterprediebatur). Ideo se nescire respondit illi homini. Sapientissimus vir in hac re quomodo vere habuisset quod nesciviset?*

12. (Confucius) sacra faciebat (progenitoribus suis) quasi adfuissent (manes); sacra faciebat Spiritibus quasi Spiritus adfuissent. Magister aiebat: «Ego nisi interessem sacro, (et per alium sacrificarem), mihi idem esset ac non sacrificare. »

13. Wang suenn Kia interrogans ait: (Hoc adagium) « Quam blandiri pene-

媚於竈、何謂也。子曰、不然、獲罪於天、無所禱也。王孫賈問曰、衛國權在孔子之有大夫之位、時孫賈疑其有求附己、欲使直言以借俗語云、祭有鬼神、位雖卑而是有奧語、俗語曰、竈有奧、奧者、人尊而隅之奧、非神位、室西南隅、祀凡雖專祭祀、而祭祀以祈福、與其媚於奧、寧媚於竈、其人以位不如其人、以希其默助之

hô wéi iè? » Tzèu iuē: « Pŏu jên. Houē tsouéi iū T'iēn, ôu chouò taó iên. » *Wâng suēnn Kià chéu Wéi kouŏ tái fōu tchēu iòu k'iuên tchè. Chéu K'òung tzèu tsái Wéi. Wâng suēnn Kià i k'i iòu k'iòu chéu tchēu sīn. Iŭ k'i fóu kì; iòu pŏu piên tchëu iën. In tsié siŭ iù i fóung, iuē: « Siŭ iù iûn: « Tsi iòu tsaó, iòu ngaó. Tsaó chéu tsaó chênn wéi. Souēi pēi, êul iòu tchouēn séu. Ngaó chéu chëu sī nân iū tchēu chênn wéi. Souēi tsuēnn, êul fēi tchouēn séu. Fân jênn séu chênn i k'i fŏu tchè, iù k'i méi iū ngaó i iàng k'i t'ôu tsuēnn tchēu wéi, pŏu jôu méi*

mieux faire la cour au dieu du foyer qu'aux esprits tutélaires des endroits les plus retirés de la maison. » Le Maître répondit: « L'un ne vaut pas mieux que l'autre. Celui qui offense le Ciel (par une action blâmable), n'obtiendra son pardon par l'entremise d'aucun Esprit. » *Wang suenn Kia était un grand préfet tout puissant dans la principauté de Wei. Confucius était alors dans cette principauté. Wang suenn Kia soupçonnait qu'il avait l'intention de solliciter une charge. Il désirait qu'il s'attachât à lui; mais il n'osait le lui dire ouvertement. Il eut donc recours à une allégorie, et lui dit: « D'après un proverbe, on offre des sacrifices auprès du foyer et dans les endroits retirés de la maison. Le foyer est la demeure du dieu du foyer. Bien que ce dieu soit d'un rang peu élevé, on lui offre un sacrifice particulier. Les endroits retirés de la maison sont les appartements situés à l'angle sud-ouest. Les esprits qui y demeurent, sont d'un rang élevé; néanmoins on ne leur offre pas de sacrifice particulier. Quand on veut sacrifier aux esprits pour obtenir une faveur, il vaut mieux faire la cour au dieu du foyer pour obtenir sa protection secrète, que de faire la cour aux esprits*

tralium spiritibus, potius est blandiri foci deo, » quid significat? Magister ait: « Non probo (blanditias sive in penetralibus sive ad focum adhibitas). Qui, (non recte agendo), admittit culpam in Cœlum, non habet quem precetur, (ut veniam obtineat). » *Wang suenn Kia erat inter Wei regni magnos præfectos præpotens. Tunc temporis Confucius erat in Wei regno. Wang suenn Kia suspicabatur eum habere quærendi magistratus animum. Cupiebat eum adhærere sibi; et non facile erat sine ambagibus loqui. Ideo usurpavit vulgare dictum, et per allegoriam dixit: « Proverbium dicit: « Sacris faciendis est focus; sunt penetralia (qui locus habebatur honorificus et quietus). Focus est foci dei sedes. Licet sit vilis, tamen habet speciale sacrum. Penetralia sunt domus ad libonotum obversi anguli spirituum sedes. Licet sint nobiles, tamen non eis speciatim sacrificatur. Quisquis sacrum facit spiritibus ad rogandum beneficium, quam blandiri penetralium spiritibus et sic revereri eorum mere nobilem (i. e. magnam, sed hominibus inutilem) dignitatem, potius est blandiri foci deo ad obtinendam ejus taciti auxilii opem. » Hujus temporis vulgus id quod dicit, necessario habet altum sensum.*

(14) 子曰、周監於

求免哉

所禱以

天之所得罪於天

卽爲罪於天

安分不能循理

災倘所行不能

而行則天之

天降祥逆理

天順而過則

尊無奧對竈之

然竈吾皆以媚

但答曰明乎其非

亦不明乎其意

己孔子知阿附於

君不如謂自諂

比君竈自喻以

以君謂王孫賈

乎此深意果何

有時俗所言自

力時俗所言自

iū tsaó i hī k'i mĕ tchóu tchēu lĭ.» Chēu siū chouò iēn, tzéu iòu chēnn i. Kouò hô wéi hôu?» Ts'ēu Wàng suēnn Kià ming ì tsaó tzéu iū, ì ngaó pì kiūn. Wéi tzéu kiĕ iū kiūn, pŏu jòu ngō fóu iū kì. K'òung tzèu tchēu k'i i, ĭ pŏu ming tch'ĕu k'i fēi. Tán tă iuĕ: « Méi ngaó, méi tsaó, ôu kiāi ì wéi pŏu jèn. Ngaó tsaó tchēu cháng, tchéu tsuēnn, ôu touéi, mouŏ kouó iū T'iēn. Chouénn lì êul hing, tsĕ T'iēn kiáng tchēu siàng. Ĭ lì êul hing, tsĕ T'iēn kiáng tchēu tsāi. T'àng chouò hing pŏu nêng ngān fénn, pŏu nêng siūn lì, tsĭ wéi tĕ tsouéi iū T'iēn. T'iēn tchēu chouò tsouéi, tsiāng hô chouò taó ì k'iòu miēn tsāi? »

de la maison pour rendre hommage à leur inutile dignité. Cet adage populaire doit avoir un sens profond. Quelle est sa signification?» En parlant ainsi, Wang suenn Kia se désignait lui-même sous la figure du dieu du foyer, et il désignait son prince sous la figure des esprits de la maison. Il voulait dire qu'il valait mieux s'attacher à lui que de rechercher la faveur du prince. Confucius devina sa pensée. Sans le reprendre ouvertement, il se contenta de lui répondre: « Je réprouve toute flatterie, soit à l'égard des esprits de la maison, soit à l'égard du dieu du foyer. Au-dessus des esprits de la maison et du dieu du foyer, il y a le Ciel, qui est souverainement noble et n'a pas d'égal. Celui qui se conduit d'après les lumières de la droite raison, est récompensé par le Ciel. Celui qui agit contrairement à la droite raison, est puni par le Ciel. Si quelqu'un ne sait pas rester dans les limites de sa condition, ni suivre la droite raison, il offense le Ciel. Celui qui offense le Ciel, où trouvera-t-il un protecteur qui lui obtienne son pardon?

14. Le Maître dit: « La dynastie des Tcheou a consulté et copié les lois

Revera quid significat?» Illis verbis Wang suenn Kia aperte per foci deum seipsum designavit, penetralium spiritibus assimilavit principem. Significavit, se conjungere cum principe non tam utile esse quam adhærere ipsi. Confucius agnovit ejus animum; et non aperte carpsit ejus vitium; solummodo respondit dicens: « Blandiri penetralium spiritibus, blandiri foci deo, ego utrumque duco non esse probandum. Supra penetralium spiritus et foci deum, quod sit nobilissimum, absque compare, nihil præstantius est quam Cœlum. Qui juxta rectam rationem agit, Cœlum ei immittit bona. Qui contra rectam rationem agit, Cœlum ei immittit mala. Si quis, in iis quæ agit, non possit quiete stare in sua sorte, nec possit sequi rectam rationem, tunc admittit culpam coram Cœlo. Ille quem Cœlum damnat, quemnam adhibebit quem precetur ad rogandam veniam? (Ita Tchou Hi illum locum explanat. Antiqui vero interpretes de sacro non loquuntur. Dicunt penetralia esse honorificum quidem locum, sed focum esse magis utilem, quia cibi in eo coquuntur).

14. Magister ait: «Tcheou (regia familia) inspexit (et imitata est) duas

二代。郁郁乎文哉。吾從周。

(15) 子入太廟、每事問。或曰、孰謂鄹人之子知禮乎。入太廟、每事問。子聞之曰、是禮也。太廟魯周公廟

魯邑名孔子父叔梁紇嘗爲其邑大夫故名鄹人之子

(16) 子曰、射不主皮、爲力不同科。古之道也。布侯而棲革於其中以爲的所謂鵠也古者

14. Tzèu iuĕ: « Tcheōu kién iū éul tái Iū iū hôu wènn tsāi! Oû ts'ôung Tcheōu. »

15. Tzèu jōu t'ái miaó, mèi chéu wènn. Houĕ iuĕ: « Chōu wéi Tcheōu jènn tchēu tzèu tchēu li hôu? Jōu t'ái miaó, mèi chéu wènn. » Tzèu wènn tchēu iuĕ: « Chéu li ié. » *T'ái miaó, Lòu Tcheōu kōung miaó. Tcheōu, Lòu ĭ ming. K'ôung tzèu fóu Chŏu leâng Hŏ tch'âng wéi k'i ĭ tái fōu. Kóu ming Tcheōu jènn tchēu tzèu.*

16. Tzèu iuĕ: « Ché pōu tchôu p'ì, wéi lì pōu t'ôung k'ouō. Kòu tchēu taó ié. » *Pòu heôu êul sī kŏ iū k'i tchōung, ì wéi tì, chouò wéi kŏu ié. Kòu tchè ché ì*

des deux dynasties précédentes (Hia et Chang). Que les lois des Tcheou sont belles! Moi, j'observe les lois des Tcheou. »

15. Le Maître étant entré dans le temple dédié au plus ancien des princes de Lou, interrogea sur chacun des rites. Quelqu'un dit: « Dira-t-on que le fils du citoyen de Tcheou connaît les rites? Dans le temple du plus ancien de nos princes, il interroge sur chaque chose. » Le Maître en ayant été informé, répondit: « En cela, je me suis conformé aux rites. » *Dans la principauté de Lou, le temple du plus ancien des princes était celui de Tcheou koung. Tcheou est le nom d'une ville de la principauté de Lou. Chou leang Ho, père de Confucius, avait été préfet de cette ville. Confucius est appelé pour cette raison le fils du citoyen de Tcheou. (Il naquit à Tcheou).*

16. Le Maître dit: « Quand on tire à l'arc, le mérite ne consiste pas à transpercer, (mais à frapper) le centre de la cible; car les hommes ne sont pas tous d'égale force. Ainsi l'ont décidé les anciens. » *Après avoir déployé la cible, on fixait en son milieu un morceau de cuir, qui formait le cen-*

regias familias (Hia et Chang, quæ præcesserunt). Quantus est decor (rituum Tcheou familiæ)! Ego sequor Tcheou (ritus). »

15. Magister ingressus in Lou regulorum antiquissimi delubrum, de singulis rebus (ritibus) interrogavit. Quidam ait: « Quis dicet Tcheou civis filium cognoscere ritus? Ingressus in regulorum antiquissimi templum, de singulis rebus interrogat. » Magister, audiens hæc, dixit: « Hic est ritus (de singulis interrogare ritibus). » *Regulorum antiquissimi delubrum erat Lou regni Tcheou reguli delubrum, (nam Tcheou koung a fratre suo Ou rege creatus erat Lou regni regulus). Tcheou, Lou regni urbis nomen, (nunc Tcheou hien, in Ien tcheou fou). Confucii pater Chou leang Ho olim fuerat hujus urbis magnus præfectus. Ideo Confucius, (qui in hac urbe natus erat) dicitur Tcheou civis filius.*

16. Magister ait: « In sagittando non est potissimum (perfodere) corium (scopi), quia vires (hominum) non sunt pari gradu. (Potissimum est ferire scopi medium). Hæc est antiquorum lex. » *Pandebatur scopus, et ponebatur corium in ejus medio, ut esset centrum, quod vocabant* Kou, *avicu-*

射以觀德但主於中而不主於貫革

(17)子貢欲去告朔之餼羊。子曰、賜也、爾愛其羊、我愛其禮。諸侯月朔則以特羊告廟請而行之餼生牲也魯自文公如不視朔而有司猶供此羊故子貢欲去之蓋惜其無實而妄費然禮雖廢而存猶得以識之去其羊則此禮遂亡矣而可復焉若併

kouān tĕ ; tán tchòu iū tchóung, êul pŏu tchòu iū kouán kŏ.

17. Tzèu kóung iŭ k'iù kŏu chouŏ tchēu hi iâng. Tzèu iuĕ : « Séu iè, êul ngái k'ì iâng ; ngò ngái k'ì li. » *Tchōu heóu iuĕ chouŏ tsĕ ì k'ì iâng kŏu miaó, ts'ing, êul hing tchēu hi chēng chēng iè. Lòu, tzéu Wènn kōung chéu, pŏu chéu chouŏ, êul iòu sēu iòu kōung ts'èu iâng. Kóu Tzèu kóung iŭ k'iù tchēu. Kái sĭ k'ì òu chĕu, êul wáng féi. Jèn, lì souēi féi, iâng ts'uênn, iòu tĕ ì tchéu tchēu, êul k'ò fŏu iēn. Jŏ ping k'iù k'i iâng, tsĕ ts'èu lì souéi wâng ì.*

tre, et s'appelait Kou, *petit oiseau. Les anciens avaient établi le tir à l'arc pour juger de l'habileté. L'essentiel était d'atteindre le centre de la cible, et non de le transpercer.*

17. Tzeu koung, (nommé Seu, alors ministre du prince de Lou), voulait supprimer l'usage de fournir aux frais de l'État une brebis, qui devait être offerte aux ancêtres à la nouvelle lune. Le Maître dit : « Seu, vous tenez par économie à garder (à ne pas fournir) cette brebis ; moi, je tiens à conserver cette cérémonie. » *A chaque nouvelle lune, les princes feudataires offraient à leurs ancêtres une brebis, et leur faisaient connaître leurs projets. Après les avoir invités, ils leur présentaient la victime encore vivante. A partir de Wenn koung, les princes de Lou avaient cessé de faire la cérémonie de la nouvelle lune ; cependant les officiers continuaient à fournir la brebis. Tzeu koung voulait abolir cette coutume, qui n'atteignait plus son but, et supprimer une dépense qu'il croyait inutile. Mais, bien que la cérémonie de la nouvelle lune eût été abandonnée, l'offrande de la brebis en rappelait le souvenir, et pouvait en ramener l'usage. Si l'on avait supprimé l'obligation de fournir la brebis, la cérémonie elle-même aurait été entièrement oubliée.*

læ nomine. Antiqui sagittabant ad observandam peritiam. Solummodo potissimum erat in attingendo centro, at non potissimum erat in perfodiendo corio.

17. Tzeu koung, (Seu nomine, tunc Lou regni minister), volebat tollere (consuetudinem qua præfecti præbebant regulo), commonitione novæ lunæ occurrente, offerendam ovem. Magister ait : « Seu, tu (ob avaritiam) cupis servare (et non præbere) illam ovem ; ego cupio servare illum ritum. » *Reguli, redeunte nova luna, utentes una victima ove, monebant avos suos (de rebus agendis). Invitabant eos, et adducebant eis oblatam vivam victimam. Lou regni principes, ex Wenn principe initio facto, non observabant novam lunam (non monebant avos); attamen præfecti adhuc præbebant illam ovem. Ideo Tzeu koung volebat tollere illam (i. e. illius præbendæ consuetudinem). Etenim dolebat de illius inanitate et supervacua impensa. Sed, ritus quamvis omissus esset, ovis dono servato, adhuc possibile erat memorare illum ritum, et ille poterat reduci. Si pariter sustulissent illius ovis donum, tunc ille ritus inde periisset. (Imperator ipse illo ritu fungebatur. Redeunte nova luna, progenitoribus suis bovem offerebat et consilia sua proponebat).*

(18) 子曰、事君盡禮、人以爲諂也。

(19) 定公問、君使臣、臣事君、如之何。孔子對曰、君使臣以禮、臣事君以忠。

(20) 子曰、關雎樂而不淫、哀而不傷。

(21) 哀公問社於宰我。宰我對曰、夏后氏以松、殷人以柏。周人以栗、曰使民戰栗。子聞之曰、成事不說、遂事不諫、既往不咎。孔子曰、宰我

18. Tzèu iuĕ: « Chéu kiūn tsin li; jènn i wéi tch'èn iè. »

19. Ting kōung wénn, kiūn chèu tch'ènn, tch'ènn chéu kiūn, jôu tchēu hô. K'ôung tzèu iuĕ: « Kiūn chèu tch'ènn i li; tch'ènn chéu kiūn i tchōung. »

20. Tzèu iuĕ: « *Kouān ts'iū* lŏ, êul pŏu în; ngāi, êul pŏu chāng. »

21. Ngāi kōung wénn chè iū Tsài Ngò. Tsài Ngò touéi iuĕ: « Hiá heóu chèu i sōung, În jènn i pĕ. Tcheōu jènn i lĭ, iuĕ, chèu mîn tchán lĭ. » Tzèu wénn tchēu iuĕ: « Tch'èng chèu pŏu chouŏ; souéi chéu pŏu kién; ki wàng pŏu kiŏu. » *Tsài*

18. Le Maître dit: « Envers mon prince j'observe exactement toutes les prescriptions. Les hommes m'accusent de flatterie, (parce qu'eux-mêmes servent le prince négligemment). »

19. Ting, prince de Lou, demanda comment un prince devait conduire ses sujets, et comment les sujets devaient obéir à leur prince. Confucius répondit: « Le prince doit commander à ses sujets selon les prescriptions, et les sujets doivent lui obéir avec fidélité. »

20. Le Maître dit: « L'ode *Kouān ts'iū* exprime la joie et non la licence, la douleur et non l'abattement. »

21. Ngai, prince de Lou, ayant interrogé Tsai Ngo au sujet des autels élevés en l'honneur de la Terre, Tsai Ngo répondit: « Les Hia y plantaient des pins, et les In, des cyprès. Les Tcheou y plantent des châtaigniers, afin d'inspirer au peuple la crainte et la terreur. » Le Maître entendant ces paroles dit: « Rien ne sert de parler des choses qui sont déjà accomplies, ni de faire des remontrances sur celles qui sont déjà très avancées, ni de blâmer ce qui est passé. » *Tsai Ngo, nommé Iu, était disciple de Confucius. Les anciens plantaient auprès des autels érigés à la Terre les*

18. Magister ait: « Operam præbens principi, omnino observo ritus. Alii habent (hanc observantiam) pro adulatione, (quia ipsi non præstant obsequium principi nisi negligenter et irreverenter). »

19. Ting, (Lou regni) regulus, interrogavit, rex deberet uti subdito (imperare subdito), et subditus deberet operam præstare regi, quomodo. Confucius respondens ait: « Rex imperet subdito juxta ritus; subditus operam præstet regi cum fidelitate. »

20. Magister ait: « In oda *Kouān ts'iū* (Concinens avis *ts'iū kiōu*), exprimitur gaudium, at non licentia; mœror, at non ægritudo. »

21. Ngai, (Lou regni) regulus, quæsivit de Telluris ara a Tsai Ngo. Tsai Ngo respondens ait: « Hia regia familia adhibebat (ad aram plantabat) pinus, In homines adhibebant cupressus. Tcheou homines adhibent castaneas, scilicet, ut populus tremat pavore. » Magister audiens hæc, ait: « De confectis rebus non prodest loqui; de provectis rebus, (quæ jam impediri nequeunt), non prodest monere; de præteritis non prodest culpare. » *Tsai Ngo, Confucii discipulus, nomine Iu. Prisci, erigentes*

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MÜNCHEN

弟子名予古者立社各樹其土之所宜木以爲主也孔子以宰我所對非立社之本意又啓時君殺伐之心故歷言此以深責之

(22) 子曰、管仲之器小哉。或曰、管仲儉乎。曰、管氏有三歸、官事不攝。焉得儉。然則管仲知禮乎。曰、邦君樹塞門。管氏亦樹塞門。邦君爲兩君之好、有反坫。管氏亦有反坫。管氏而知禮、孰不知禮。

Ngò, K'òung tzèu ti tzèu mîng Iù. Kòu tchè lĭ ché, kó chóu k'i t'òu tchēu chouò î mŏu ì wêi tchòu iè. K'òung tzèu, ì Tsài Ngò chouò touéi, fêi lĭ ché tchēu pènn i, iòu k'ì chēu kiūn chă fŭ tchēu sīn, kóu lĭ ièn ts'èu ì chēnn tchĕ tchēu.

22. Tzèu iuĕ: « Kouàn Tchóung tchēu k'i siaò tsāi! » Houĕ iuĕ: « Kouàn Tchóung kién hòu? » Iuĕ: « Kouàn chéu iòu Sān kouēi; kouān chéu pŏu chĕ. Iēn tĕ kién? » — « Jén, tsĕ Kouàn Tchóung tchēu li hòu? » Iuĕ: « Pāng kiūn chóu sĕ mênn; Kouàn chéu ĭ chóu sĕ mênn. Pāng kiūn, wèi leàng kiūn tchēu haó, iòu fàn tién; Kouàn chéu ĭ iòu fàn tién. Kouàn chéu êul tchēu li, chŏu pŏu tchēu li? »

arbres qui convenaient le mieux au terrain. Tsai Ngo avait mal interprété leur intention, et prêté aux princes actuellement régnants le désir de châtier et de mettre à mort leurs sujets. Confucius l'en reprit sévèrement, et lui marqua plusieurs choses dont il ne convenait pas de parler.

22. Le Maître dit: « Que Kouan Tchoung a l'esprit étroit! » Quelqu'un demanda si Kouan Tchoung était trop parcimonieux. » (Confucius) répondit: « Le chef de la famille Kouan a élevé (à grands frais) la tour de San kouei; dans sa maison aucun officier n'est chargé de deux emplois. Comment pourrait-on le croire trop économe? » « Mais, reprit l'interlocuteur, s'il fait tant de dépenses, n'est-ce pas parce qu'il connaît (et veut observer) les convenances? » (Confucius) répliqua: « Les princes ont une cloison devant la porte de leurs palais (pour en dérober la vue aux passants); le chef de la famille Kouan a aussi une cloison devant sa porte. Quand les princes ont une entrevue amicale, ils ont une crédence sur laquelle on renverse les coupes; Kouan

Telluris aras, singuli plantare suæ terræ congruas arbores habebant pro consilio. Confucius, quia Tsai Ngo quod responderat, non erat erigentium Telluris aras verus animus, et quia tribuerat tunc regnantibus regibus occidendi et plectendi voluntatem, ideo ordine dixit hæc, ut graviter reprehenderet eum.

22. Magister ait: « Kouan Tchoung (mentis) capacitas quam exigua est! » Quidam dixit: « Kouan Tchoung estne nimis parcus? » (Confucius) ait: « Kouan dominus habet San kouei nomine turrim (quam magnis sumptibus exstruxit); ejus ministrorum officia non sunt uni duo imposita. Qui potest haberi parcus? » (Qui interrogaverat, reposuit): « Ita est, nonne quia Kouan tchoung novit (et agere curat) id quod decet? » (Confucius) ait: « Regnorum domini pariete occultant palatii portam (ne conspiciantur ædes ab externis); Kouan dominus etiam pariete occultat portam suam. Regnorum domini, quum fit duorum regulorum amicus congressus, habent super quem invertantur pocula abacum; Kouan dominus etiam habet ad inver-

管仲齊大夫名夷吾相桓公霸諸侯器小言其不知聖賢大學之道

(23) 子語魯太師樂曰、樂其可知也。始作翕如也、從之純如也、皦如也、繹如也、以成。

(24) 儀封人請見曰、君子之至於斯也、吾未嘗不得見也。從者見之。出曰、二三子、何患於喪乎。天下之無道也久矣。天將以夫子

Kouàn Tchôung, Ts'i tái fōu, míng Î ôu, siáng Houàn kōung pá tchōu heôu. K'i siaò, iên k'i pŏu tchēu chéng hién tá hiŏ tchēu taó.

23. Tzéu iú Lòu t'ái chēu iŏ, iuĕ: « Iŏ k'i k'ò tchēu ié. Chéu tsŏ hĭ jôu ié; tsóung tchēu chouênn jôu ié, kiaò jôu ié, ĭ jôu ié, i tch'êng. »

24. Î fōung jênn ts'ing hién iuĕ: « Kiūn tzéu tchēu tchéu iū sēu ié, ôu wéi tch'âng pŏu tĕ kién ié. » Tsóung tchè hién tchēu. Tch'ŏu iuĕ: « Eúl sān tzéu, hô houán iū sáng hôu? T'iēn hiá tchēu ôu taó ié kiòu i. T'iēn tsiāng i fōu tzéu wéi

Tchoung a une crédence semblable. Si le chef de la famille Kouan connaît les convenances, quel est celui qui ne les connaît pas?» *Kouan Tchoung, nommé I ou, grand préfet de Ts'i, aida Houan, prince de Ts'i, à établir son autorité sur tous les grands feudataires. Il avait l'esprit étroit, il ne connaissait pas les grands principes de conduite suivis et enseignés par les sages.*

23. Le Maître instruisant le grand directeur de musique de Lou, dit: Les règles de la musique sont faciles à connaître. Les divers instruments commencent par jouer tous ensemble; ils jouent ensuite d'accord, distinctement et sans interruption, jusqu'à la fin du morceau. »

24. Dans la ville de I, (où Confucius s'était retiré, après avoir été dépouillé de sa charge par le prince de Lou), un officier préposé à la garde des frontières demanda à lui être présenté, en disant: « Chaque fois qu'un sage est venu dans cette ville, il m'a toujours été donné de le voir. » Les disciples, qui avaient suivi Confucius dans son exil, introduisirent cet officier auprès de leur maître. Cet homme dit en se retirant: « Disciples, pourquoi vous affli-

tenda pocula abacum. Si qui est Kouan dominus, tamen novit id quod decet, quis non novit id quod decet? » *Kouan Tchoung, Ts'i regni magnus præfectus, nomine I ou, adjuvit Houan, (Ts'i regni) regulum, ut imperium usurparet in regulos. Capacitas exigua, significat eum non cognovisse sapientium virorum magni studii rationem.*

23. Magister edocens Lou regni summum musicæ præfectum de musica, ait: « Musicæ leges ipsæ facile cognoscuntur. (Instrumenta varia) incipiunt canere conjunctim; laxantur (i. e. magnos sonos edunt) concorditer, distincte, continuo, usquedum perfectum sit canticum. »

24. In urbe I, (regni Wei, in quam Confucius publico munere a Lou regni principe exutus recesserat), præpositus finibus homo, rogans ut introduceretur (apud Confucium), dixit: « Sapiente viro aliquo adveniente in hunc locum, ego nunquam non assecutus sum ut viderem. » (Confucii) comites (i. e. discipuli) introduxerunt eum. Egrediens (ille homo) dixit: « Duo tresve discipuli, quid doletis quod (magister vester) amiserit magistratum? Imperium aberravit a recta via jamdiu. Cœlum mox

爲木鐸。儀衛邑鐸有木鐸金鐸木鐸舌以金振武事木宣文教

(25) 子謂韶盡美矣、又盡善也。謂武盡美矣、未盡善也。舜樂名韶致堯紹治之義武樂名武以象武伐紂救民之功韶樂九成九變故也武樂六成六變故也

(26) 子曰、居上不寬、爲禮不敬、臨

mŏu tŏ. » *Î, Wéi ĭ. Tŏ iòu kīn tŏ, iòu mŏu tŏ. Kīn tŏ chĕ ì kīn; tchénn òu chéu. Mŏu tŏ chĕ ì mŏu; siuēn wènn kiaó.*

25. Tzèu wéi Chaô tsin mèi i, iòu tsin chén iè; wéi Où tsin mèi i, wéi tsin chén iè. *Chouénn iŏ ming Chaò, ts'iù chaó Iaò tchéu tchéu tchēu i. Où iŏ ming Où, i siáng Où fă Tcheóu kiòu min tchēu kōung. Chaò io kiòu tch'ēng, kiòu piēn kóu iè. Où iŏ liŭ tch'ēng, liŭ piēn kóu iè.*

26. Tzèu iuĕ: « Kiū cháng pŏu k'ouān, wéi li pŏu king, lin (*ou* lin) sāng pŏu ngāi, ôu hô i kouān tchēu tsâi? »

gez-vous de ce que votre maître a perdu sa charge? Le désordre est dans l'empire depuis longtemps déjà. Mais le Ciel va donner au peuple en ce grand sage un héraut de la vérité.» *Il y avait deux sortes de clochettes. L'une, à battant de métal, servait pour les affaires militaires. L'autre, à battant de bois, servait à l'officier chargé d'enseigner ou d'avertir le peuple.*

25. Le Maître disait que les Chants du Successeur étaient tout à fait beaux et doux; que les Chants du Guerrier étaient tout à fait beaux, mais non tout à fait doux. » *Les chants de Chouenn sont appelés les Chants du Successeur, parce qu'il succéda à l'empereur Iao, et comme lui, gouverna parfaitement. Les chants de Ou wang sont nommés les Chants du Guerrier, parce qu'ils célèbrent les exploits de Ou wang, qui délivra le peuple de la tyrannie de Tcheou. Les Chants du Successeur sont au nombre de neuf, parce qu'il y eut neuf péripéties ; les Chants du Guerrier sont au nombre de six, parce qu'il y eut six péripéties.*

26. Le Maître dit : « De quelle règle puis-je me servir pour juger la conduite d'un homme qui exerce une haute autorité avec un cœur étroit, qui s'acquitte d'une cérémonie sans respect, ou

utetur magistro ut sit ligneo malleo tintinnabulum (id est, regiorum mandatorum præco seu populi magister). » *I, Wei regni urbs. Tintinnabula erant (duo): metallicum tintinnabulum et ligneum tintinnabulum. Metallici tintinnabuli malleolus erat e metallo; agitabatur in militaribus rebus. Lignei tintinnabuli malleolus erat e ligno: adhibebatur) ad diffundenda civilia documenta.*

25. Magister dicebat Successoris Cantica esse omnino pulchra, et omnino lenia; dicebat Bellatoris cantica esse omnino pulchra, non omnino mitia. *Chouenn imperatoris cantica vocata sunt Successoris Cantica, accepta, quod produxit regis Iao optimam administrationem, significatione. Ou regis cantica vocata sunt Bellatoris Cantica, quia referunt Ou regis debellantis Tcheou et liberantis populum gesta. Successoris Cantica novem sunt, novem mutationum causa. Bellatoris cantica sex sunt, sex mutationum causa.*

26. Magister ait: « Hominem qui tenens summam dignitatem non est largo animo, aut qui agens ritus non est reverens, aut qui in (aut lamentans de) morte parentis non mœret, ego quo utens indicio possim observare (et dignoscere)

喪不哀、吾何以觀之哉。

里仁第四

(1) 子曰、里仁爲美、擇不處仁、焉得知。

(2) 子曰、不仁者、不可以久處約、不可以長處樂。仁者安仁、知者利仁。

(3) 子曰、惟仁者、能好人、能惡人。

(4) 子曰、苟志於仁矣、無惡也。

(5) 子曰、富與貴、是人之所欲也。不以其道得之、

qui, à la mort de son père ou de sa mère, est (ou se lamente) sans douleur?»

eum, (id est, quo indicio possim discernere quid bene, quid male agat)?»

CHAPITRE IV. LI JENN.

1. Tzèu iuĕ: « Li jènn wèi méi, tchĕ pŏu tch'òu jènn, iĕn tĕ tchéu? »

2. Tzèu iuĕ: « Pŏu jènn tché pŏu k'ò i kiòu tch'òu iŏ, pŏu k'ò i tch'âng tch'òu lŏ. Jènn tché ngān jènn; tchéu tché li jènn. »

3. Tzèu iuĕ: « Wèi jènn tché nêng haó jènn, nêng óu jènn. »

4. Tzèu iuĕ: « Keóu tchéu iŭ jènn i, ôu ngŏ. »

5. Tzèu iuĕ: « Fóu iù kouéi chéu jènn tchĕu chouò iŭ iè; pŏu i k'i taó tĕ tchĕu,

1. Le Maître dit: « Un bon voisinage est celui où règne la probité. Pourrait-on appeler sage un homme qui, ayant à choisir un lieu pour sa demeure, ne voudrait pas avoir des voisins honnêtes? »

2. Le Maître dit: « Un homme qui n'est pas vertueux, ne peut demeurer longtemps dans l'indigence ou dans l'opulence (sans devenir plus mauvais). Un homme vertueux trouve son bonheur dans la vertu; un homme sage n'ambitionne que le trésor de la vertu. »

3. Le Maître dit: « Seul l'homme vertueux sait aimer et haïr les hommes comme il convient. »

4. Le Maître dit: « Celui qui s'applique sérieusement à cultiver la vertu, s'abstient de mal faire. »

5. Le Maître dit: « Les richesses et les honneurs sont très ambitionnés des hommes; si vous ne pouvez les obtenir par des voies honnêtes, ne les acceptez pas. La pauvreté et l'abjection sont en

1. Magister ait: « In vico humanitas est optanda. Homo qui eligeret non habitare in humano vico, (id est, qui quum posset in bono vico figere sedem, in alio loco habitare mallet), qui censeretur sapere? »

2. Magister ait: « Non virtute præditus homo non potest ideo (quia virtute caret), diu manere in inopia, non potest ideo diu manere in deliciis, (quin egestate pressus aut deliciis dissolutus, in deterius ruat). Virtute præditus vir beatus est virtute; sapiens vir lucro ducit virtutem. »

3. Magister ait: « Solus vir virtute præditus potest recte amare homines, recte odisse homines. »

4. Magister ait: « Vir vere intentus ad virtutem, abstinet malo. »

5. Magister ait: « Divitiæ et honores sunt quæ homines optant; at nisi per propriam viam (id est, merito jure) obtineas ea, ne occupes. Paupertas et humilitas sunt quas homines horrent;

不處也。貧與賤、是人之所惡也。不以其道得之、不去也。君子去仁、惡乎成名。君子無終食之間違仁。造次、必於是。顛沛、必於是。

(6) 子曰、我未見好仁者、惡不仁者。好仁者、無以尚之。惡不仁者、其爲仁矣、不使不仁者加乎其身。有能一日用其力於仁矣乎。我未見力不足者。蓋有之矣、我未之見也。學者苟能實用其力則亦無不可至之理

pŏu tch'ò iè. P'in iù tsién chéu jènn tchēu chouò ó iè; pŏu i k'ì taó tĕ tchēu, pŏu k'iú (*ou* k'iù) iè. Kiūn tzèu k'iú (*ou* k'iù) jènn, ōu hôu tch'ēng mìng? Kiūn tzèu ôu tchōung chĕu tchēu kién wèi jènn. Ts'aó ts'éu, pĭ iū chéu; tiēn pèi, pĭ iū chéu.»

6. Tzèu iuĕ: «Ngò wéi kién haó jènn tchè, ó pŏu jènn tchè. Haó jènn tchè, ôu i cháng tchēu; ó pŏu jènn tchè, k'ì wèi jènn i, pŏu chèu pŏu jènn tche kiā hôu k'ì chēnn. Iòu nèng ĭ jĕu iòung k'ì lĭ iū jènn i hôu? Ngò wéi kién lĭ pŏu tsiŭ tchè. Kái iòu tchēu i; ngò wéi tchēu kién iè.» (*Iliŏ tchè keóu nèng chĕu iòung k'ì lĭ, tsĕ ĭ ôu pŏu k'ò tchéu tchēu li*).

horreur aux hommes; si elles vous viennent, même sans aucune faute de votre part, ne les fuyez pas (ou ne les écartez pas). Si l'homme sage abandonne la voie de la vertu, comment soutiendra-t-il son titre de sage? L'homme sage ne l'abandonne jamais, pas même le temps d'un repas. Il y demeure toujours, même au milieu des affaires les plus pressantes, même au milieu des plus grands troubles.»

6. Le Maître dit: «Je n'ai pas encore vu un homme qui aimât vraiment la vertu et haït sincèrement le vice. Celui qui aime vraiment la vertu, la préfère à toute autre chose; celui qui hait sincèrement le vice, cultive la vertu, et fuit toute atteinte du mal. Est-il un homme qui travaille de toutes ses forces à pratiquer la vertu un jour entier? Je n'ai jamais vu aucun homme qui n'eût pas assez de forces pour être vertueux. Peut-être en existe-t-il; mais je n'en ai jamais vu.» *Tout homme, s'il fait des efforts sérieux, peut atteindre la perfection.*

at vel si non merito jure offendas eas, (id est, vel si nulla culpa (as arcessisti), ne refugias (vel, ne arceas, sed a quo animo feras). Vir sapiens si relinquat (*aut* amoveat) virtutem, quomodo explebit (viri sapientis) nomen? Vir sapiens ne integræ cœnæ quidem spatio deserit virtutem. *Vel* maxime properans, profecto stat in ea; *vel* maximæ perturbationis tempore, profecto stat in ea.»

6. Magister ait: «Ego nondum vidi hominem qui vere amaret virtutem et vere odio haberet vitium. Qui vere amat virtutem, nihil est quod anteponat ei (virtuti); qui odio habet vitium, ille colit virtutem, nec sinit vitium incidere in seipsum. Est-ne qui valeat (id est, enitatur) *vel* uno die adhibere suas vires ad virtutem colendam? Ego nondum vidi alicujus vires non sufficere. Forte est (cujus vires non sufficiunt); ego nondum vidi.» *Qui studet, si velit serio uti suis viribus, vere non est, (dicere eum) non posse assequi (virtutem), rationi consentanea sententia.*

(7) 子曰、人之過也、各於其黨。觀過、斯知仁矣。君子常失於厚、小人常失於薄。君子過於愛、小人過於忍。於此觀之、則人之仁不仁可知矣。

(8) 子曰、朝聞道、夕死可矣。

(9) 子曰、士志於道、而恥惡衣惡食者、未足與議也。

(10) 子曰、君子之於天下也、無適也、無莫也、義之與比。

(11) 子曰、君子懷德、小人

7. Tzèu iuĕ: « Jênn tchēu kouó iè kŏ iū k'ì tàng. Kouān kouó, sēu tchēu jênn i. » *Kiūn tzèu tch'âng chĕu iū heóu; siaò jênn tch'âng chĕu iū pouŏ. Kiūn tzèu kouó iū ngái; siaò jênn kouó iū jènn. Iū ts'èu kouān tchēu, tsĕ jênn tchēu jênn pŏu jênn k'ò tchēu ì.*

8. Tzèu iuĕ: « Tchaō wênn taó, sĭ sèu k'ò i. »

9. Tzèu iuĕ: « Chéu tchéu iū taó, êul tch'èu ngŏ ĭ, ngŏ chĕu tché, wéi tsiŭ iù i iè. »

10. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu tchēu iū t'iēn hiá iè, ôu tĭ iè, ôu mouŏ iè; i tchēu iù pi. »

11. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu houâi tĕ, siaò jênn houâi t'òu; kiūn tzèu houâi hîng,

7. Le Maître dit: « Chaque classe d'hommes tombe dans un excès qui lui est particulier. On peut connaître la vertu d'un homme en observant ses défauts. » *L'homme vertueux excède toujours en libéralité, et l'homme vulgaire, en parcimonie; l'homme vertueux, en bienfaisance, et l'homme vulgaire, en dureté de cœur. En voyant les défauts d'un homme, on peut connaître s'il est vertueux ou non.*

8. Le Maître dit: « Celui qui le matin a compris les enseignements de la sagesse, le soir peut mourir content. »

9. Le Maître dit: « Un homme qui se livre à l'étude de la sagesse, s'il rougit d'un vêtement grossier et d'une nourriture ordinaire, ne mérite pas de recevoir mes enseignements. »

10. Le Maître dit: « Dans le gouvernement de l'empire, le sage ne veut ni ne rejette rien avec opiniâtreté. La justice est sa règle. »

11. Le Maître dit: « L'homme sage aspire à la perfection, et l'homme vulgaire, au bien-être; l'homme sage s'attache à observer les lois, et l'homme vulgaire, à s'attirer des faveurs. »

7. Magister ait: « Homines excedunt singuli juxta genus suum. Observatis excessibus *alicujus*, inde cognosci *potest* virtus *ejus.* » *Vir bonus semper excedit liberalitate; improbus homo semper excedit avaritia. Vir bonus semper excedit beneficentia; improbus homo semper excedit duritia inhumana. Si ex hoc observetur, hominis bonitas aut improbitas potest cognosci.*

8. Magister ait: « Qui mane intellexit rectam agendi rationem, vespere mori decet (potest mori contentus). »

9. Magister ait: « Qui studens animo tendit ad sapientiam (cognoscendam), et nihilominus erubescit de vili veste, de vili cibo, non dignus est quicum edisseram. »

10. Magister ait: « Vir sapiens, in imperio regendo, nihil vult pertinaciter, nihil respuit pertinaciter. Æquitas est cui adhæret. »

11. Magister ait: « Vir sapiens sectatur virtutem, vulgaris homo sectatur terram (loci commoda); vir sapiens sectatur legum observantiam, vulgaris homo sectatur beneficia. »

懷土、君子懷刑、小人懷惠。

(12)子曰、放於利而行、多怨。

(13)子曰、能以禮讓爲國乎、何有。不能以禮讓爲國、如禮何。而況於爲國乎

(14)子曰、不患無位、患所以立。不患莫己知、求爲可知也。

(15)子曰、參乎、吾道一以貫之。曾子曰、唯。子出、門人問曰、何謂也。曾子曰、

siaò jènn houâi houéi.»

12. Tzèu iuĕ: « Fàng iū li èul hîng, touō iuén.»

13. Tzèu iuĕ: «Nêng i li jáng wèi kouō hôu, hô iòu? Pŏu nêng i li jáng wèi kouō, jòu li hô?» (Eûl houáng iū wèi kouō hôu).

14. Tzèu iuĕ: «Pŏu houán ôu wéi; houán chouò i lí. Pŏu houán mouō ki tchēu; k'iòu wèi k'ò tchēu iè.»

15. Tzèu iuĕ: «Chēnn hôu, ôu taó ĭ i kouán tchēu.» Tsēng tzèu iuĕ: «Wèi.» Tzèu tch'ōu, mênn jènn wénn iuĕ: «Hô wéi iè?» Tsēng tzèu iuĕ: «Fōu tzèu tchēu

12. Le Maître dit: « Celui qui dans ses entreprises cherche uniquement son intérêt propre, excite beaucoup de mécontentements, (parce qu'il nuit aux intérêts de plusieurs). »

13. Le Maître dit: « Celui qui, dans le gouvernement de l'État, montre cette déférence qui fait le fondement de l'urbanité, quelle difficulté rencontrera-t-il? Celui qui dans le gouvernement n'a pas la déférence requise par l'urbanité, quelle urbanité peut-il avoir? » (Il peut encore moins gouverner l'État).

14. Le Maître dit: « Ne soyez pas en peine de ce que vous n'avez pas de charge; mettez-vous en peine de vous rendre digne d'être élevé à une charge. Ne soyez pas en peine de ce que personne ne vous connaît; travaillez à vous rendre digne d'être connu. »

15. Le Maître dit: « Chenn (Tseng tzeu), ma doctrine se réduit à une seule chose qui embrasse tout. » Tseng tzeu répondit: « Certainement. » Lorsque le Maître se fut retiré, ses disciples demandèrent ce qu'il avait voulu dire. Tseng tzeu répondit: « Toute la sagesse

12. Magister ait: Qui unice incumbit ut percipiat utilitatem suam in agendo, multas accersit iras, (quia suæ utilitati unice consulens, nocet multorum utilitati). »

13. Magister ait: «Si quis possit urbanitatis obsequio administrare regnum, ei quid erit difficile? Qui non potest urbanitatis obsequio administrare regnum, quomodo veram urbanitatem (habere potest)?» (Qui veram urbanitatem habere non potest, multo minus potest bene regere homines et gerere res publicas).

14. Magister ait: «Ne cures quod non habeas magistratum; cures habere *dotes* ob quas *dignus sis qui* promovearis (ad magistratum). Ne cures quod nemo te noscat; quæras esse dignus qui noscaris.»

15. Magister ait: «Chenn (Tseng tzeu), mea doctrina unum est quo pervadit illa (i. e. universa).» Tseng tzeu ait: «Certe.» Magistro egresso, scholæ discipuli interrogantes dixerunt: «Quid significant (magistri verba)?» Tseng tzeu ait: «Magistri doctrina est perficere

夫子之道忠恕而已矣。盡己之謂忠推己之謂恕

(16) 子曰、君子喻於義、小人喻於利。

(17) 子曰、見賢思齊焉、見不賢而內自省也。

(18) 子曰、事父母幾諫。見志不從、又敬不違。勞而不怨。

(19) 子曰、父母在、不遠遊、遊必有方。

(20) 子曰、父母之年、不可不知也、一則以喜、一則以懼。

taó tchōung chóu, êul i i. » (Tsin ki tchēu wéi tchōung, t'ouēi ki tchēu wéi chóu).

16. Tzèu iuĕ : « Kiūn tzèu iú iū i ; siaò jênn iú iū lí. »

17. Tzèu iuĕ : « Kién hiên, sēu ts'i iên ; kién pŏu hiên, êul néi tzéu sing ié. »

18. Tzèu iuĕ : « Chéu fóu mòu, kī kién. Kién tchéu pōu ts'ôung, ióu king, pŏu wéi. Laô, êul pŏu iuén. »

19. Tzèu iuĕ : « Fóu mòu tsái, pŏu iuèn iôu ; iôu, pĭ iòu fāng. »

20. Tzèu iuĕ : « Fóu mòu tchēu gniên pŏu k'ò pĕu tchēu ié, ĭ tsĕ i hi, ĭ tsĕ i kiú. »

de notre maître consiste à se perfectionner soi-même et à aimer les autres comme soi-même. »

16. Le Maître dit : « Le disciple de la sagesse est très intelligent en ce qui concerne le devoir, et l'homme vulgaire, en ce qui concerne l'intérêt propre. »

17. Le Maître dit : « Quand vous voyez un homme sage, pensez à l'égaler en vertu. Quand vous voyez un homme dépourvu de vertu, examinez-vous vous-même, (de peur de lui ressembler). »

18. Le Maître dit : « Si vos parents tombent dans une faute, avertissez-les avec grande douceur. Si vous les voyez déterminés à ne pas suivre vos avis, redoublez vos témoignages de respect, et réitérez vos remontrances. Quand même ils vous maltraiteraient, n'en ayez aucun ressentiment. »

19. Le Maître dit : « Durant la vie de vos parents, n'allez pas voyager au loin. Si vous voyagez, que ce soit dans une direction déterminée, (afin qu'ils sachent où vous êtes). »

20. Le Maître dit : « Vous devez vous rappeler souvent l'âge de vos parents, vous réjouir de leur longévité, et craindre qu'ils ne viennent à mourir. »

seipsum, et diligere homines sicut seipsum, et nihil amplius. » (Totas exserere suas vires dicitur *tchōung ;* proferre animi sui sensus, id est, extendere ad alios amorem quem habemus erga nos ipsos, dicitur *chóu*).

16. Magister ait : « Vir studiosus virtutis multum intelligit in iis quæ recta sunt ; vulgaris homo multum intelligit in iis quæ ad utilitatem spectant. »

17. Magister ait : « Videns sapientem virum, cogites ut ei par evadas. Videns non præditum virtute hominem, etiam animo teipsum inspicias, (ne forte sis ei similis). »

18. Magister ait : « Operam præstans patri et matri, (si quid peccent), lenissime moneas eos. Si videas (in eis) voluntatem non obtemperandi (monitis tuis), rursus reverentiam exhibeas, nec desistas (leniter monere). Etsi te vexent, tamen ne ægre feras. »

19. Magister ait : « Patre et matre superstitibus, ne procul abeas. Si abeas, oportet habeas statutam regionem, (et moneas eos ut sciant ubi sis). »

20. Magister ait : « Patris et matris ætatem non licet non recordari, primo, ut gaudeas (de eorum longævitate), secundo, ut timeas (eorum mortem). »

(21)子曰、古者言之不出、恥躬之不逮也。

(22)子曰、以約失之者鮮矣。

(23)子曰、君子欲訥於言、而敏於行。

(24)子曰、德不孤、必有鄰。

(25)子游曰、事君數、斯辱矣、朋友數、斯疏矣。

論語卷之三

公冶長第五

(1)子謂公冶長、可妻也、雖在縲絏之中、非其罪

21. Tzèu iuĕ: « Kòu tchè iên tchēu pŏu tch'ŏu; tch'èu kōung tchēu pŏu tài iè. »

22. Tzèu iuĕ: « Ì iŏ chĕu tchēu tchè, siên i. »

23. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu iŭ nŏ iū iên, êul min iū hing. »

24. Tzèu iuĕ: « Tĕ pŏu kōu, pí iòu lin. »

25. Tzèu iòu iuĕ: « Chéu kiūn chouŏ, sēu jŏu i; p'êng iòu chouŏ, sēu chōu i. »

21. Le Maître dit: « Les anciens n'osaient pas émettre de maximes; ils craignaient que leurs actions ne répondissent pas à leurs paroles. »

22. Le Maître dit: « On s'égare rarement en s'imposant à soi-même des règles sévères. »

23. Le Maître dit: « Le sage s'applique à être lent dans ses discours et diligent dans ses actions. »

24. Le Maître dit: « La vertu ne va jamais seule; un homme vertueux attire toujours des imitateurs. »

25. Tzeu iou dit: « Celui qui par des avis réitérés se rend importun à son prince, tombe dans la disgrâce; celui qui par des remontrances réitérées se rend importun à son ami, perd son amitié. »

21. Magister ait: « Antiqui præcepta non edebant; erubescebant (verebantur) ne ipsi non assequerentur (ut dicta peragerent). »

22. Magister ait: « Qui utentes sui coercitione, aberrant ab ea (recta via), pauci sunt. »

23. Magister ait: « Vir sapiens amat esse tardus in verbis, et velox in actionibus. »

24. Magister ait: « Virtus non sola manet; (vir præditus virtute) certe habet vicinos (attrahit imitatores). »

25. Tzeu iou ait: « Qui operam præstans principi, est importunus (crebris monitis), inde sibi adsciscit dedecus (magistratu exuitur); qui cum amico est importunus (crebris monitis), inde eum a se alienat. »

CHAPITRE V. KOUNG IE TCH'ANG.

1. Tzèu wéi Kōung iè Tch'âng k'ò ts'i iè; souēi tsái lèi siĕ tchēu tchōung, fēi

1. Le Maître dit que Koung ie Tch'ang était un homme à qui l'on pouvait convenablement donner une fille en mariage; que, bien qu'il fût dans les fers, il n'avait mérité aucun

1. Magister dixit Koung ie Tch'ang dignum esse cui daretur filia in uxorem; etsi esset in funium et vinculorum medio (i. e. in carcere), abesse ejus culpam. Suam filiam nuptui dedit ei. (Koung ie

子弟子姓公冶名長字子長也子謂南容、邦有道、不廢、邦無道、免於刑戮。以其兄之子妻之。南容孔子弟子居南宮名縚又名适字子容謚敬叔孟懿子之兄也

也。以其子妻之。公冶長孔

k'i tsouéi ié. Ì k'i tzèu ts'i tchēu. (Kōung ié Tch'âng, K'òung tzèu ti tzèu, sing Kōung ié, ming Tch'âng, tzéu Tzèu tch'âng). Tzèu wéi Nân Iôung, pāng iòu taó, pŏu féi; pāng ôu taó, mién iū hing lŏu. Ì k'i hiōung tchēu tzèu ts'i tchēu. *Nân Iôung, K'òung tzèu ti tzèu, kiū Nân kōung, ming T'aō, iòu ming Kouŏ, tzéu Tzèu iôung, chéu King chŏu, Méng Ì tzèu tchēu hiōung ié.*

2. Tzèu wéi Tzèu tsién: «Kiūn tzèu tsāi jŏ jénn! Lôu ôu kiūn tzèu tché, sēu iēn ts'iù sēu?» (Tzèu tsién, K'òung tzèu ti tzèu, sing Fŏu, ming Pŏu ts'i).

3. Tzèu kóung wénn iuĕ: «Séu ié, hô jôu?» Tzèu iuĕ: «Jòu k'i ié.» Iuĕ: «Hô

châtiment. Il lui donna sa fille en mariage. Le Maître dit que Nan Ioung, dans un État bien gouverné, aurait toujours une charge; que, dans un État mal gouverné, il saurait, (par sa circonspection), échapper aux tourments et à la peine capitale. Il lui donna en mariage la fille de son frère. *Nan Ioung, disciple de Confucius, habitait Nan koung. Il s'appelait T'ao et Kouo. Son surnom était Tzeu ioung, et son nom posthume King chou. Il était le frère aîné de Meng I tzeu.*

2. Le Maître dit de Tzeu tsien: « Quelle sagesse est en cet homme! Si la principauté de Lou n'avait pas de sages, où celui-ci aurait-il puisé une telle sagesse? » (Tzeu tsien était disciple de Confucius. Son nom de famille était Fou; son nom propre, Pou ts'i).

3. Tzeu koung demanda: « Que dites-vous de moi? » Le Maître répondit: « Vous êtes un vase, (qui peut être employé, mais à un seul usage). » Tzeu koung reprit: « Quel vase? » « Un vase pour les offrandes, dit (Confucius). » *Les vases que les Hia appelaient* hou, *ceux que les Chang appelaient* lien,

Tch'ang, Confucii discipulus, familiæ nomine Koung ie, proprio nomine Tch'ang, cognomine Tzeu tch'ang). Magister ait Nan Ioung, regno recte composito, non exuendum esse magistratu; regno non recte composito, (prudentia sua) vitaturum esse pœnas et necem. Sui fratris natu majoris filiam nuptui dedit ei. *Nan Ioung, Confucii discipulus, habitans Nan Koung, proprio nomine T'ao, etiam proprio nomine Kouo, cognomine Tzeu ioung, posthumo nomine King chou. Erat Meng I domini frater natu major.*

2. Magister dixit de Tzeu tsien: « Quam sapiens vir est hujusmodi homo! Lou regnum nisi haberet sapientes viros, ille unde sumpsisset illud (i. e. illam tantam sapientiam)? » (Tzeu tsien, Confucii discipulus, familiæ nomine Fou, proprio nomine Pou ts'i).

3. Tzeu koung interrogans ait: « Ego Seu quomodo, (i. e. qualem me esse arbitraris)? » Magister ait: « Tu es vas, (utile quidem, sed ad unam rem capiendam accommodatum). » (Tzeu koung) dixit: « Quale vas? » (Confucius) dixit: « Vas sacrum. » *Sub Hia regibus* (*vasa*)

器也。曰、瑚璉也。曰夏

瑚商曰璉周曰簠

簋皆宗廟盛黍稷

之器而飾以玉子

其亦器之貴者歟

貢雖未至於不器

子貢才可從政爲

大夫是貴重也又

有言語文章可觀

是華美也

(4) 或曰、雍也仁、而不佞。子曰、焉用佞。禦人以口給、屢憎於人。不知其仁。焉

(5) 子使漆雕開仕。對曰、吾斯之未能

雍孔子弟子姓冉字仲弓

k'i iè?» Iuĕ: «Hôu lièn iè.» *Hiá iuĕ hôu, Chāng iuĕ liàn, Tcheōu iuĕ fòu kouèi, kiāi tsōung miaò tch'èng chòu tsĭ tchēn k'i, èul chĕu ì iŭ. Tzèu kóung souēi wéi tchéu iŭ pŏu k'i, k'i ĭ k'i tchēn kouéi tchè iŭ. Tzèu kóung ts'ài k'ò ts'òung tchéng wéi tái fōu; chéu kouéi tchóung iè. Iòu iòu ièn iù wènn tchāng k'ò kouān; chéu houà mèi iè.*

4. Houĕ iuĕ: « Iōung iè jènn, êul pŏu gning. » Tzéu iuĕ: « Iēn iòung gning? Iú jènn i k'eòu kiĕ, liú tsōng iū jènn. Pŏu tchēu k'i jènn ; iēn iòung gning?» (Iōung, K'òung tzèu ti tzèu, sing Jèn, tzéu Tchóung kōung).

5. Tzéu chéu Ts'ĭ tiaō K'āi chéu. Touéi iuĕ: «Où sōu tchēu wéi nêng sin.» Tzéu

et ceux que les Tcheou appelaient fou *et* kouei, *servaient à offrir le millet dans les temples des ancêtres ; ils étaient ornés de pierres précieuses. Bien que Tzeu koung (n'eût encore d'aptitude que pour une seule chose, et) ne fût encore qu'un vase, c'était un vase très noble. Ses talents lui permettaient de traiter les affaires publiques et d'exercer la charge de grand préfet, ce qui était honorable. Son langage avait une élégance remarquable, ce qui faisait comme l'ornement de sa personne.*

4. Quelqu'un dit : « Ioung est très vertueux, mais peu habile à parler. » Le Maître répondit : « Que sert d'être habile à parler? Ceux qui reçoivent tout le monde avec de belles paroles, qui viennent seulement des lèvres, et non du cœur, se rendent souvent odieux. Je ne sais si Ioung est vertueux ; mais que lui servirait d'être habile à parler?» (Ioung était disciple de Confucius. Son nom de famille était Jen, et son surnom Tchoung koung).

5. Le Maître ayant engagé Ts'i tiao K'ai (Tzeu jo) à exercer une charge, celui-ci répondit : « Je ne suis pas

dicta hou, *vasa sub Chang regibus dicta* lien, *vasa sub Tcheou regibus dicta* fou, kouei, *omnia erant quibus in avorum templis capiebatur milium vasa, et ornata erant gemmis. Tzeu koung licet nondum assecutus fuerit ut non esset vas (ad unam rem utile), ipse tamen erat vasorum nobilissimum. Tzeu koung dotibus poterat administrare res publicas, esse magnus præfectus; quod erat nobile et honestum. Insuper habebat sermonis elegantiam notabilem ; quod erat pulchrum et decorum.*

4. Quidam dixit : « Ioung est virtute præstantissimus, at non facundus. » Magister ait: « Quid prodest facundia? Qui excipiens homines, utitur multis comptis verbis, ex ore, non ex animo profectis, sæpe odio est hominibus. Nescio an ille (Ioung) virtute præstet; quid illi prodesset facundia?» (Ioung, Confucii discipulus, familiæ nomine Jen, cognomine Tchoung koung, erat vir gravis, serius, sincerus, simplex; parum loquebatur, multum meditabatur).

5. Magister hortatus est Ts'i tiao K'ai ut gereret magistratum. *Qui* respondens ait : « Ego illud (i. e. artem sui et

信。子說。漆雕開孔子弟子字子若

(6) 子曰、道不行。乘桴浮于海、從我者、其由與。子路聞之喜。子曰、由也、好勇過我、無所取材。

(7) 孟武伯問子路仁乎。子曰、不知也。又問。子曰、由也、千乘之國、可使治其賦也、不知其仁也。求也何如。子曰、求也、千室之邑、百乘之家、可使爲之宰也、不知其仁也。

iuĕ.» (Ts'ï tiaō K'ài, K'ùng tzèu ti tzèu, tzéu Tzèu jŏ).

6. Tzéu iuĕ: «Taò pŏu hing. Tch'éng fōu feòu iū hài, tsóung ngò tchè, k'ï Iòu iù?» Tzéu lóu wènn tchēu hi. Tzéu iuĕ: «Iòu iè, haó iòung kouó ngò; ôu chouò ts'iù ts'ài.»

7. Méng Où pĕ wénn Tzéu lóu jènn hôu. Tzéu iuĕ: «Pŏu tchēu iè.» Iòu wénn. Tzéu iuĕ: «Iòu iò, ts'iēn chéng tchēu kouō, k'ò chéu tch'êu k'ï fóu iè. Pŏu tchēu k'ï jènn iè.» — «K'iôu iè hô jôu?» Tzéu iuĕ: «K'iôu iè, ts'iēn chĕu tchēu ï, pĕ

encore parvenu à savoir parfaitement (l'art de me gouverner moi-même et les autres). » Cette réponse réjouit le Maître, (qui fut heureux de voir que son disciple comprenait la nécessité d'apprendre à se gouverner soi-même et les autres, avant d'accepter une charge).

6. Le Maître dit: « Ma doctrine n'est pas mise en pratique. Si, (renonçant à enseigner inutilement les hommes, et fuyant le monde), je montais sur un radeau et me confiais aux flots de la mer, celui qui me suivrait, ne serait-ce pas Iou (Tzeu lou)?» Tzeu lou entendant ces paroles, (et s'imaginant que son maître avait résolu de traverser les mers avec lui), en éprouva une grande joie. Le Maître dit: « Iou a plus d'audace que moi; mais il n'a pas le discernement nécessaire pour bien juger; (s'il l'avait, il ne penserait pas que je voulusse fuir la société des hommes). »

7. Meng Ou pe demanda si la vertu de Tzeu lou était parfaite. Le Maître répondit: « Je ne le sais pas. » Meng Ou pe renouvela la même question. Le Maître répondit: « Iou est capable de former les troupes d'une principauté qui possède mille chariots de guerre. Je ne sais pas si sa vertu est parfaite. » —

aliorum hominum regendorum) nondum potui certo scire. » Magister gavisus est, (quod ille intelligeret magistratum non esse suscipiendum nisi a viro virtute praedito et ad homines regendos idoneo). (Ts'i tiao K'ai, Confucii discipulus, cognomine Tzeu jo).

6. Magister ait: « Doctrina mea non habetur in usu. Si, (omisso docendi irrito labore, procul recedens ab hominibus), conscenderem in ratem, et fluctuans trajicerem mare, qui me sequeretur, ille nonne esset Iou? » Tzeu lou audiens haec, (et existimans Magistrum revera statuisse ut, Tzeu lou comite, enavigaret mare), gavisus est. Magister ait: « Iou amat exserere audaciam magis quam ego; at non habet (rectum judicium) quo desumat justam rerum æstimationem; (quod si haberet, non æstimaret me velle, hominum societate relicta, procul abire). »

7. Meng Ou pe interrogavit an Tzeu lou esset summa virtute praeditus. Magister ait: « Nescio. » Rursus interrogavit. Magister ait: « Iou, in habente mille bellicas quadrigas regno, (in reguli *tchou heou* regno), par est qui adhibeatur ad edocendos ejus milites. Non cognosco illius intimam virtutem. » —

乘之家、可使爲之宰也。不知其仁也。千乘是謂侯之大國百乘卿大夫之家爲宰兼邑長家臣主治人者家臣主治事者

○赤也何如。子曰、赤也、束帶立於朝、可使與賓客言也。不知其仁也。赤孔子弟子姓公西字子華

(8) 子謂子貢曰、女與回也孰愈。對曰、賜也、何敢望回。回

chéng tchēu kiā, k'ò chéu wéi tchēu tsài ié. Pŏu tchēu k'ì jénn ié. » *Ts'iēn chéng, chéu wéi heóu tchēu tá kouŏ. Pĕ chéng, k'ĭng, tái fōu tchēu kiā. Wéi tsài, kién ĭ tchàng, kiā tch'énn ién. Ĭ tchàng tchòu tch'éu jénn tchè; kiā tch'énn tchòu tch'éu chéu tchè.* — **«Tch'ĕu ié hô jôu?» Tzéu iuĕ: «Tch'ĕu ié, chŏu tái, lĭ iū tch'aô, k'ò chéu iù pīn k'ŏ ién ié. Pŏu tchēu k'ì jénn ié.» (Tch'ĕu, K'ôung tzéu ti tzéu, sing Kōung sī, tzéu Tzéu houâ).**

8. Tzéu wéi Tzéu kóung iuĕ: «Jôu iù Houéi ié, chŏu iù?» Touéi iuĕ: «Séu ié hô kàn wáng Houéi? Houéi ié wénn ĭ i tchēu chĕu; Séu ié wénn ĭ i tchēu éul.»

« Que pensez-vous de K'iou (Jen iou)?» Le Maître répondit : « K'iou est capable de gouverner une ville de mille familles, ou la maison d'un grand préfet, qui a cent chariots de guerre. Je ne sais pas s'il est parfaitement vertueux.» *Une principauté qui possède mille chariots de guerre est celle d'un grand prince. Une maison qui a cent chariots de guerre, est celle d'un ministre d'État ou d'un grand préfet. Le titre de gouverneur désigne le préfet d'une ville et l'intendant de la maison d'un grand dignitaire. Le préfet d'une ville a la direction des personnes, et l'intendant d'une maison, celle des affaires.*

(Meng Ou pe demanda): « Que dites-vous de Tch'eu ? » Le Maître répondit : « Tch'eu serait capable de se tenir en habits de cour auprès d'un prince, et de converser avec les hôtes et les visiteurs. Je ne sais pas si sa vertu est parfaite. » (Tch'eu, disciple de Confucius. Son nom de famille était Koung si, et son surnom Tzeu houa).

8. Le Maître dit à Tzeu koung: « Lequel des deux l'emporte sur l'autre, de vous ou de Houei ? » Tzeu koung répondit: « Comment oserai-je me

« K'iou (Jen Iou) qualis est? » Magister ait: « K'iou, in mille familiarum civitate, aut in habente centum bellicas quadrigas domo, (in regni ministri aut magni præfecti domo), par est qui adhibeatur ut sit ejus administrator. Non cognosco illius intimam virtutem. » *Habens mille bellicas quadrigas, illis (verbis) significatur reguli magnum regnum. Habens centum bellicas quadrigas, erat regni ministri magnive præfecti domus. Agere administratorem, pariter urbis præfectus et domus præfectus dicebantur. Urbis præfectus præerat et moderabatur hominibus; domus præfectus præerat et moderabatur negotiis.*

« Tch'eu qualis est? » Magister ait: « Tch'eu, cinctus zona, (qua insigniuntur reguli, et præfecti tum civiles tum militares), stans in regia (ad regis latus), par est qui adhibeatur ut cum hospitibus et advenis colloquatur. Non cognosco illius intimam virtutem.» (Tch'eu, Confucii discipulus, familiæ nomine Koung si, cognomine Tzeu houa).

8. Magister alloquens Tzeu koung ait: « Tu et Houei (Ien Iuen), uter præstantior est? » (Tzeu koung) respondens dixit: « Seu (Tzeu koung) quomodo ausit

也、聞一以知十、賜也、聞一以知二。子曰、弗如也、吾與女弗如也。

(9) 宰予晝寢。子曰、朽木不可雕也、糞土之牆、不可杇也、於予與何誅。子曰、始吾於人也、聽其言而信其行。今吾於人也、聽其言而觀其行。於予與改是。

(10) 子曰、吾未見剛者。或對曰、申棖。子曰、棖也慾、焉得剛。申棖弟子姓名

Tzèu iuĕ: « Fŏu jòu iè; ôu iù jòu fŏu jòu iè. »

9. Tsài Iû tcheóu ts'in. Tzèu iuĕ: « Hiòu mŏu pŏu k'ò tiaō iè ; fénn t'òu tchēu ts'iâng pŏu k'ò ōu iè. Iū Iû iû, hô tchōu?» Tzèu iuĕ: «Chéu ôu iū jènn iè, t'īng k'î iên êul sin k'i hing. Kīn ôu iū jènn iè, t'īng k'i iên êul kouān k'i hing. Iū Iû iû kài chéu. »

10. Tzèu iuĕ: « Oû wéi kién kāng tché.» Houĕ touéi iuĕ: « Chènn Tch'âng. » Tzèu iuĕ: « Tch'âng iè iû; iēn tĕ kāng?» (Chènn Tch'âng, ti tzèu sing mîng).

mettre en parallèle avec Houei? Il suffit à Houei d'entendre expliquer une chose pour qu'il en comprenne dix. Moi, quand j'en ai entendu expliquer une, je n'en comprends que deux. » Le Maître dit : « Vous lui êtes inférieur ; je suis de votre avis, vous lui êtes inférieur. »

9. Tsai Iu (était si paresseux qu'il) restait au lit pendant le jour. Le Maître dit : « Un morceau de bois pourri ne peut être sculpté ; un mur de fumier et de boue ne peut être crépi. Que sert de réprimander Iu (Tsai iu) ? Auparavant, quand j'avais entendu parler un homme, je croyais que sa conduite répondait à ses paroles. A présent, quand j'ai entendu parler un homme, j'observe ensuite si ses actions répondent à ses paroles. C'est Iu qui m'a fait changer la règle de mes jugements. »

10. Le Maître dit : « Je n'ai pas encore vu un homme qui eût une fermeté d'âme inflexible. » Quelqu'un dit : « Chenn Tch'ang (a cette fermeté d'âme). » Le Maître répondit : « Tch'ang est l'esclave de ses passions ; comment aurait-il la fermeté d'âme ? »

se comparare cum Houei? Houei, audita una re, inde (animo recogitans et tacite investigans) intelligit decem res. Seu, audita una re, inde intelligit duas. » Magister ait: « Non es par ei. Ego concedo tibi (assentior tibi) te non esse parem. »

9. Tsai Iu (ob pigritiam) interdiu in lecto cubabat. Magister ait: « Putridum lignum non potest sculpi; e stercore et luto factus paries non potest tectorio obduci. Quod attinet ad Iu, quid prodest corripere eum? Initio ego, de hominibus, auditis eorum verbis, jam credebam eorum actionibus, (id est, credebam eorum facta respondere eorum dictis). Nunc ego, de hominibus, auditis eorum verbis, postea observo eorum actiones, (an respondeant eorum dictis). Ex Iu mutavi illud, (i. e. illam meam judicandi rationem). »

10. Magister ait: « Ego nondum vidi recti tenacem virum. » Quidam respondens ait: « Chenn Tch'ang, (Lou regni civis). » Magister ait: « Tch'ang cupiditatibus suis servit; quomodo potest esse recti tenax? » (Chenn Tch'ang, discipuli familiæ nomen et proprium nomen).

(11) 子貢曰、我不欲人之加諸我也、吾亦欲無加諸人。子曰、賜也、非爾所及也。

(12) 子貢曰、夫子之文章、可得而聞也、夫子之言性與天道、不可得而聞也。蓋聖門教不躐等

(13) 子路有聞、未之能行、唯恐有聞。子路不急於所行欲急而聞而急於所行其所已聞而預待其所未聞耳觀未行而惟恐有聞則既行而惟恐不聞可知矣

11. Tzèu kóung iuĕ: « Ngò pŏu iŭ jènn tchēu kiā tchōu ngò iè, ôu ĭ iŭ ôu kiā tchōu jènn. » Tzèu iuĕ: « Sèu iè, fēi èul chouò kí iè. »

12. Tzèu kóung iuĕ: « Fōu tzèu tchēu wènn tchāng, k'ò tĕ èul wènn iè. Fōu tzèu tchēu iên sing iù t'iēn taò, pĕu k'ò tĕ èul wènn iè. »(Kái Chéng mènn kiaó pŏu liĕ tèng).

13. Tzèu lóu iòu wènn, wéi tchēu nêng hing, wéi k'òung iòu wènn. *Tzèu lóu pŏu kĭ iŭ chouò wènn, èul kĭ iŭ chouò hing. Iŭ kĭ hing k'i chouò ì wènn, èul iŭ tái k'i chouò wéi wènn èul. Kouān wéi hing èul wéi k'òung iòu wènn, tsĕ ki hing èul wéi k'òung pŏu wènn, k'ò tchēu ì.*

11. Tzeu koung dit : « Ce que je ne veux pas que les autres me fassent, je désire ne pas le faire aux autres. » Le Maître répondit : « Seu, vous n'avez pas encore atteint cette perfection. »

12. Tzeu koung dit : « Il est donné à tous les disciples d'entendre les leçons du Maître sur la tenue du corps et les bienséances, mais non ses enseignements sur la nature de l'homme et l'action du Ciel. » (Ce grand sage procédait avec ordre et graduellement).

13. Quand Tzeu lou avait reçu un enseignement, il craignait d'en recevoir un nouveau, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à mettre en pratique le premier. *Tzeu lou s'empressait moins d'apprendre du nouveau que de mettre en pratique ce qu'il savait déjà. Il désirait faire promptement ce qu'on lui avait enseigné, et se préparer à recevoir plus tard de nouveaux enseignements. En voyant que, tant qu'il n'avait pas fait ce qu'on lui avait enseigné, il craignait d'apprendre du nouveau, on peut juger que, quand il l'avait fait, sa seule crainte était de ne pas recevoir de nouveaux enseignements.*

11. Tzeu koung ait : « Ego quod nolo alios adhibere in me, ego et volo non adhibere in alios. » Magister ait : « Seu, illud est quod non tu assecutus es ut faceres. »

12. Tzeu koung ait : « Magistri de cultu et decore (i. e. de corporis habitu et motibus, de urbanitate,...) *documenta, discipuli omnes* possunt assequi ut audiant. Magistri documenta de hominis natura et Cœli actione non *omnes* assequuntur ut audiant. » (Sapientissimi *viri* scholæ institutio non transiliebat gradus, i. e. gradatim procedebat).

13. Tzeu lou, accepta auditione (boni documenti), si nondum posset peragere (id quod audiverat), solum timebat ne acciperet auditionem (aliorum documentorum). *Tzeu lou non erat ardens ad ea quæ audiret, (i. e. non ardebat nova discere), sed ardens ad ea quæ faceret. Cupiebat promptè facere id quod ipse jam audierat, et paratus exspectare ea quæ ipse nondum audierat. Videntes eum, nondum facto (eo quod audierat), solum timere ne acciperet auditionem ; jam eum, facto (eo quod audierat), solum timere ne non audiret alia, possumus cognoscere.*

(14) 子貢問曰、孔文子、何以謂之文也。子曰、敏而好學、不恥下問。是以謂之文也。孔文子衛大夫名圉

(15) 子謂子產有君子之道四焉、其行己也恭、其事上也敬、其養民也惠、其使民也義。子產鄭大夫公孫僑

(16) 子曰、晏平仲善與人交、久而敬之。晏平仲齊大夫名嬰

(17) 子曰、臧文仲居蔡、山節藻梲。何如其知也。文臧

14. Tzèu kóung wénn iuĕ: « K'òung Wênn tzèu hô i wéi tchēu Wênn iè?» Tzèu iuĕ: « Min êul haó hiŏ, pŏu tch'èu hiá wénn. Chéu i wéi tchēu Wênn iè. » (K'òung Wênn tzèu, Wéi tái fōu, ming Iù).

15. Tzèu wéi Tzéu tch'àn iòu kiūn tzèu tchēu taó séu iên: k'i hing ki iè kōung; k'i chéu cháng iè king; k'i iàng min iè houéi; k'i chéu min iè i. (Tzèu tch'àn, Tchéng tái fōu, Kōung suēnn K'iaô).

16. Tzèu iuĕ: « Ién P'ìng tchóung chén iù jênn kiaō; kiòu êul king tchēu. » (Ién P'ing tchóung, Ts'i tái fōu, ming Īng).

17. Tzèu iuĕ: « Tsāng Wênn tchóung kiū ts'ái, chān tsiĕ, tsaò tchouŏ. Hô jôu

14. Tzeu koung demanda pourquoi K'oung Wenn tzeu, (grand préfet de la principauté de Wei), avait reçu (après sa mort) le nom de *Wenn* Poli ou Cultivé. Le Maître répondit: « Bien qu'il fût très intelligent, il aimait à être enseigné; il n'avait pas honte d'interroger même ses inférieurs. C'est pour cette raison qu'il a reçu le nom posthume de *Wenn*. »

15. Le Maître dit que Tzeu tch'an, (Koung suenn K'iao, grand préfet de Tcheng), pratiquait parfaitement quatre vertus: à savoir, la déférence envers ses égaux, le respect envers ses supérieurs, la bienfaisance envers le peuple, la justice envers ses sujets.

16. Le Maître dit: « Ien P'ing tchoung, (nommé Ing, grand préfet de Ts'i), est admirable dans ses relations avec ses amis; leur intimité eût-elle duré depuis longtemps, il les traite toujours avec respect. »

17. Le Maître dit: « Tsang Wenn tchoung a fait bâtir, pour loger une grande tortue, un édifice où la sculpture a

14. Tseu koung interrogans ait: « K'oung Wenn tzeu quare (posthumo nomine) vocatus est *Wenn* Excultus? » Magister ait: « Quamvis mente perspicax, tamen amabat discere (ab aliis); nec eum pudebat apud inferiores interrogare. Quapropter dictus est Excultus. » (K'oung Wenn tzeu, Wei regni magnus præfectus, proprio nomine Iu).

15. Magister ait Tzeu tch'an habere e sapientis viri virtutibus quatuor: eum gerere se obsequenter; eum operam præstare superioribus reverenter; eum curare populum benefice; eum imperare populo æque. (Tzeu tch'an, Tcheng regni magnus præfectus, nomine Koung suenn K'iao).

16. Magister ait: « Ien P'ing tchoung recte cum hominibus habet consuetudines; etsi longo tempore (consuetudinem habuerit cum eis), tamen reveretur eos. » (Ien P'ing tchoung, Ts'i regni magnus præfectus, nomine Ing).

17. Magister ait: « Tsang Wenn tchoung ædem exstruxit majori testudini, in montium speciem sculptis colum-

仲 氏 龜 蔡 爲 能 爲 降 可 不 柄 乎 ⑱ 子 仕 尹 色、色、 必 何
魯 名 出 文 敬 蔡 占 卜 決 能 何 楚 卿 上 張 三 舊 以 如。
大 辰 蔡 仲 蔡 之 如 不 福 吉 操 如 子 令 令 令 告 子
夫 蔡 地 之 意 此 知 之 之 凶 祿 謂 尹 尹 之 尹 令 曰、
臧 是 故 以 必 知 之 用 止 幾 之 福 之 無 無 文 三 曰、 忠
孫 大 名 以 必 蔡 之 止 之 知 之 福 喜 喜 三 令 矣。

k'î tchéu iè? *Tsāng Wènn tchóung, Lòu tái fōu, Tsāng suēnn chéu, míng Tch'ènn. Ts'ái chéu tá kouēi, tch'ōu Ts'ái ti, kóu míng Ts'ái. Wènn tchóung tchēu i i wéi king ts'ái jòu ts'èu, pĭ nêng kiáng fōu. Pŏu tchēu ts'ái wéi tchēn pŏu tchēu iòung; tchèu k'ò kiuĕ kĭ hiōung tchēu kī; pŏu nêng ts'aō houó fōu tchēu ping. Hò jòu wéi tchēu tchéu hòu?*

18. Tzèu tchāng wénn iuĕ: «Ling iùn, (Tch'òu cháng k'īng), Tzèu wénn sān chéu wéi ling iùn; ôu hi chĕ. Sān i tchēu; ôu iùn chĕ. Kiòu ling iùn tchēu tchéng, pĭ i kaó sīn ling iùn. Hò jòu?» Tzèu iuĕ: «Tchōung i.» Iué: «Jènn i hòu?» Iuĕ:

figuré des montagnes sur les chapiteaux des colonnes, et la peinture a représenté des algues marines sur les colonnettes (*jambettes*) du toit. Peut-on dire que ce soit un homme éclairé?» *Tsang Wenn tchoung, nommé Tch'enn, chef de la famille Tsang suenn, était grand préfet dans la principauté de Lou. Ts'ái, grande tortue, ainsi nommée parce qu'elle provenait du pays de Ts'ai, (aujourd'hui compris dans le Jou gning fou, province de Hò nan). Wenn tchoung croyait qu'une tortue entourée de tant d'honneurs, ferait certainement descendre les faveurs célestes. Il ignorait que la tortue n'a d'usage que pour la divination, qu'elle peut seulement donner des présages heureux ou malheureux, mais ne peut pas dispenser les biens et les maux. Méritait-il de passer pour un homme éclairé?*

18. Tzeu tchang dit: «Tzeu wenn, premier ministre (de Tch'ou), fut trois fois élevé aux honneurs et créé premier ministre; il n'en manifesta aucune joie. Il fut trois fois dépouillé de sa charge; il n'en manifesta aucun mécontentement. En quittant la charge de premier ministre, il faisait connaître à son successeur ses actes administratifs. Que faut-il penser de lui?» Le Maître dit: «Il a

narum capitibus, algarum effigie pictis columellis quæ trabibus impositæ tectum sustinebant. Quomodo ille esset sapiens?» *Tsang Wenn tchoung, Lou regni magnus-præfectus, Tsang suenn familiæ caput, nomine Tch'enn. Ts'ái erat magna testudo quæ oriebatur in Ts'ai terra, (nunc in Jou gning fou provinciæ Ho nan), et ideo vocabatur ts'ái. Wenn tchoung animo existimabat cultam testudinem illo modo, certe posse excire bona. Nesciebat testudinem esse ad divinandi (inspectis rimulis quæ in testudinis cortice ad ignem assato apertæ sunt) et augurandi usum, solum posse statuere fausta infaustave indicia, non posse habere malorum bonorumque arbitrium. Quomodo dici potuisset sapiens?*

18. Tzeu tchang interrogans ait: «(Regni Tch'ou) summus minister, Tzeu wenn ter adeptus honores, fuit summus regni minister, nec habuit lætum vultum. Ter cessavit (ab eo munere), nec habuit iræ speciem. Munere functi summi ministri publica gesta certe capiens edocebat recenter constitutum summum ministrum, (i. e. quum magistratu abiret, de iis quæ ipse summus minister gesserat, monebat suum successorem). Qualis (fuisse dicendus est)?» Magister ait:

曰、仁矣乎。曰、未知、焉得仁。○崔子弑齊君、陳文子有馬十乘、棄而違之。至於他邦、則曰、猶吾大夫崔子也。違之。之一邦、則又曰、猶吾大夫崔子也。違之。何如。子曰、清矣。曰、仁矣乎。曰、未知、焉得仁。

(19) 季文子三思而後行。子聞之曰、再斯可

« Wéi tchēu; iēn tĕ jènn? »

« Ts'ouēi tzèu, (Ts'i tái fōu), chéu ts'ì kiūn (Tchouāng kōung); Tch'ênn Wênn tzèu, (Ts'i tái fōu), iòu má chéu chéng, k'i, èul wéi tchēu. Tchéu iū t'ouō pāng, tsĕ iuĕ: Iòu ôu tái fōu Ts'ouēi tzéu ié. Wéi tchēu. Tchēu ĭ pāng, tsĕ iòu iuĕ: Iòu ôu tái fōu Ts'ouēi tzèu iè. Wéi tchēu. Hè jòu? » Tzèu iuĕ: « Ts'īng i. » Iuĕ: « Jènn i hôu? » Iuĕ: « Wéi tchēu; iēn tĕ jènn? »

19. Ki Wênn tzèu sán sēu êul heóu hîng. Tzèu wênn tchēu iuĕ: « Tsái sēu k'ò

été fidèle au devoir. » Tzeu tchang reprit: « Sa vertu a-t-elle été parfaite? » Le Maître répondit: « Je ne le sais pas; (son indifférence pour les charges) est-elle la perfection? »

(Tzeu tchang, dit): « Ts'ouei tzeu, (qui était *tai fou* dans la principauté de Ts'i), ayant tué son prince, le prince de Ts'i, Tch'enn Wenn tzeu, qui (était aussi *tai fou* dans la même principauté, et) avait dix attelages de quatre chevaux, abandonna ses richesses, et quitta sa terre natale, (parce qu'elle avait été souillée du sang de son prince). Arrivé dans une autre principauté, il dit: Ici les officiers ressemblent à notre grand préfet Ts'ouei tzeu. Et il s'en alla. Quand il arrivait dans une nouvelle principauté, il disait toujours: Ici les officiers ressemblent à notre grand préfet Ts'ouei tzeu. Et il se retirait. Que faut-il penser de lui? » Le Maître répondit: « Il craignait la moindre souillure. » Tzeu tchang reprit: « Sa vertu a-t-elle été parfaite? » (Confucius) répondit: « Je ne le sais pas; (en fuyant les officiers vicieux), a-t-il atteint la perfection de la vertu? »

19. Ki Wenn tzeu réfléchissait à plusieurs reprises, avant de faire une

« Fidelis fuit, (i. e. officio suo rite functus est). » (Tzeu tchang) ait: « An summæ virtutis fuit? » (Confucius) ait: « Non scio; quomodo assecutus est summam virtutem (in illis quæ dicta sunt)? »

(Tzeu tchang ait): « Quum Ts'ouei tzeu, (Ts'i regni magnus præfectus), occidisset Ts'i regni principem, (Tchouang regulum), Tch'enn Wenn tzeu, (Ts'i regni magnus præfectus), qui habebat equorum decem quadrigas, reliquit (quadrigas), et discessit ab illo (regno cruentato). Postquam pervenit in aliud regnum, tunc dixit: (Hujus regni majores præfecti) similes sunt nostro majori præfecto Ts'ouei tzeu. Recessit ab eo. Quum adierat quoddam aliud regnum, rursus dicebat: (Hujus regni majores præfecti) similes sunt nostro majori præfecto Ts'ouei tzeu. Recedebat ab eo. Qualis (fuisse dicendus est)? » Magister ait: « Purus (macula caruit). » (Tzeu tchang) ait: « Ejus virtus fuitne summa? » (Confucius) ait: « Nescio; quomodo assecutus est summam virtutem, (eo quod a pravis præfectis recessit)? »

19. Ki Wenn tzeu iterum iterumque cogitabat, et postea agebat. Magister,

矣。季文子魯大夫名行父凡思思不固事而再思可決審過而反三思亦不可可不可行以惑則私意起而以義制事也

(20) 子曰、甯武子、邦有道、則知、邦無道、則愚。其知、其愚不可及也。其愚不可及也。名俞按春秋傳文公大夫武子武公成公之時文公仕衛當衛有道而見此其可及也成公之時武子有道可知之事可及也

i.» *Ki Wènn tzèu, Lòu tái fōu, ming Hing fòu. Fàn chéu kóu pŏu k'ò pŏu sēu, êul ĭ pŏu k'ò kouó sēu. Tsái sēu, k'ò kiuĕ. Chènn sān, tsĕ sēu i k'i, êul fàn houĕ ì. Kóu kouéi hòu ì i tchéu chéu iè.*

20. Tzèu iuĕ : « Gning Où tzèu, pāng iòu taó, tsĕ tchéu ; pāng ôu taó, tsĕ iû. K'i tchéu k'ò kĭ iè, k'i iû pŏu k'ò kĭ iè. » *Gning Où tzèu, Wéi tái fōu, ming Iû. Ngán Tch'ouènn Ts'iōu tchouén, Où tzèu chéu Wéi tāng Wènn kōung, Tch'èng kōung tchēu chèu. Wènn kōung iòu taó, êul Où tzèu ôu chéu. K'ò kién ts'èu k'i tchéu tchēu k'ò kĭ iè. Tch'èng kōung ôu taó, tchéu iū chĕu kouŏ ; êul Où*

chose. Le Maître l'ayant appris, dit : « Il suffit de réfléchir deux fois. » *Ki Wenn tzen, nommé Hing fou, était grand préfet dans la principauté de Lou. Avant de faire une chose, on doit réfléchir, mais pas trop. Après avoir réfléchi deux fois, on peut prendre une détermination. Un troisième examen fait naître des intentions peu louables, et obscurcit les idées, au lieu de les éclaircir. L'important est de prendre la justice pour règle de ses actions.*

20. Le Maître dit : « Gning Ou tzeu se montra prudent, tant que l'État fut bien gouverné, et imprudent, quand l'État fut mal gouverné. Sa prudence peut être imitée ; son imprudence est au-dessus de toute imitation. » *Gning Ou tzeu, nommé Iu, était grand préfet dans la principauté de Wei D'après les commentateurs du Tch'ouenn ts'iou, il exerça cette charge sous le prince Wenn et sous le prince Tch'eng. Le prince Wenn sut bien gouverner ; sous son règne, Ou tzeu ne s'attira aucune difficulté. En cela, il montra une prudence qui peut être égalée. Le prince Tch'eng gouverna si mal qu'il perdit le pouvoir souverain. Ou tzeu prit soin de réparer les fautes du prince, avec le*

audiens hoc, dixit : « Si bis, tunc satis est. » (*Tch'eng tzeu ait: Qui male agunt, non cogitant. Si cogitarent, bene agerent*). *Ki Wenn tzeu erat Lou regni magnus præfectus, nomine Hing fou. In qualibet re profecto non decet non cogitare ; attamen non decet nimium cogitare. Qui bis cogitavit, eum decet statuere consilium. Si inspiciatur ter, tunc oriuntur non rectæ cogitationes, et contra mens obscuratur. Etenim præstat, juxta æquitatem componere res.*

20. Magister ait : « Gning Ou tzeu, regno recte composito, prudens fuit ; regno non recte composito, imprudens (visus est). Ejus prudentia potest attingi (i. e. æquari ab aliis) ; ejus imprudentia non potest attingi (nemo potest ejus laudabilem imprudentiam perfecte imitari). » *Gning Ou tzeu, Wei regni magnus præfectus, vocabatur Iu. Ex Tch'ouenn Ts'iou annalium commentariis, Ou tzeu magistratum gessit in Wei regno, Wenn principis et Tch'eng principis tempore. Wenn princeps habebat rectam agendi rationem, et Ou tzeu nihil habuit negotii. Videre est illam ejus prudentiam posse attingi (æquari ab aliis). Tch'eng princeps non habebat rectam agendi rationem, eo ut amise-*

公無道至於失國而武子周旋其間盡心竭力其不避艱險凡其所處皆知巧之士所深避而不肯爲者而能卒保其身以濟其君此其愚之不可及也

(21) 子在陳曰、歸與。歸與。吾黨之小子狂簡、斐然成章、不知所以裁之。夫子周流在陳知道不行於是欲成就後學以傳道於來世又不得中行之士而思

tzèu tcheōu siuēn k'i kiēn, tsin sīn, kiĕ lĭ, pŏu pi kiēn hiēn. Fàn k'i chouò tch'òu, kiāi tchéu k'iaò tchēn chéu chouò chēnn pi, èul pŏu k'èng wéi tchè; êul nēng tsŏu paò k'i chēnn, ì tsi k'i kiūn. Ts'èu k'i iù tchéu pŏu k'ò kĭ iè.

21. Tzèu tsái Tch'ênn iuŏ: «Kouēi iû? kouēi iû? Oû t'àng tchēu siaò tzèu k'ouâng, kiēn, fèi jên tch'êng tchāng. Póu tchēu chouò i ts'ài tchēu.» *Fōu tzèu tcheōu liòu; tsái Tch'ênn, tchēu taó pŏu hing. Iū chéu iū tch'èng tsiòu heòu kiŏ, ì tch'oèn taó iū lái chéu. Iòu pŏu tĕ tchōung hing tchēu chéu, êul sēu k'i*

plus entier dévouement, bravant les souffrances et les périls. Les affaires dans lesquelles il s'est engagé, étaient toutes de celles que les officiers prudents et rusés, (uniquement occupés de leurs propres intérêts), évitent soigneusement et ne consentent pas à entreprendre. Cependant il a su jusqu'à la fin conserver sa personne et servir son prince. En cela son imprudence est au-dessus de toute imitation.

21. Le Maître, étant dans la principauté de Tch'enn, dit : « Retournerai-je, retournerai-je (dans la principauté de Lou) ? Les disciples que j'avais dans mon pays, ont des aspirations élevées, s'appliquent peu aux choses vulgaires, et sont d'une distinction remarquable. Mais ils ne savent pas comment régler ces bonnes qualités. » *Confucius parcourait les différentes principautés, (répandant partout ses enseignements). Lorsqu'il était dans la principauté de Tch'enn, voyant que sa doctrine n'était pas mise en pratique, il résolut de fonder une école, qui lui survécût, et transmît ses préceptes aux âges futurs. Comme il ne trouvait pas de disciples capables de garder toujours le juste milieu, il pensa à ceux (qu'il avait laissés dans la principauté de Lou, et) qui étaient d'une capacité un peu moindre. Il*

rit regnum. Attamen Ou tzeu curans supplere ejus defectus, impendit animum, totas adhibuit vires, nec refugit ærumnas et pericula. Ille quæ curavit, omnia sunt quæ prudentes callidique præfecti, (qui non quærunt nisi sua commoda, summopere refugiunt, ac nolunt facere. Attamen potuit semper servare suam vitam, et ita opem præbere suo principi. Illa ejus imprudentia non potest æquari.

21. Magister quum esset in Tch'enn regno, ait: «Revertarne (in Lou regnum)? revertarne? Qui sunt in meo vico, discipuli mei, sunt elato animo, de vulgaribus rebus parum curant, sunt decori modo absoluto, (id est, quidquid ad hominis cultum et ornatum spectat, inest in eis omni ex parte absolutum). At nesciunt quomodo moderentur illa (illas dotes suas).» *Philosophus circumiens peragrabat (varia regna, et docebat). Quum esset in Tch'enn regno, et videret suam doctrinam non deduci in praxim, hoc tempore voluit constituere, quæ post se permaneret, scholam, ad tradendam doctrinam futuris sæculis. Insuper quum non inveniret in media via incedentes viros, (qui nunquam ultra citrave recti fines consisterent), cogitavit de iis qui erant proxime*

其次以爲狂士志意高遠猶或可與進於道也但恐其過中失正而或陷於異端耳故欲歸而裁之也

(22) 子曰、伯夷叔齊不念舊惡、怨是用希。

(23) 子曰、孰謂微生高直。或乞醯焉。乞諸其鄰而與之。

(24) 子曰、巧言、令色、足恭、左丘明恥之、丘亦恥之。匿怨而友其人、左丘明恥之、丘亦恥之。

ts'éu, ì wèi k'ouâng chèu, tchèu i kaō iuèn, iòu houĕ k'ò iù tsin iū taò iè. T'ún k'òung k'i kouò tchōung, chĕu tchéng, èul houĕ hièn iū i touān èul. Kòu iū kouēi, èul ts'ài tchēu iè.

22. Tzèu iuĕ: « Pĕ i, Chŏu ts'i pŏu gnién kiòu ngŏ; iuèn chéu iòung hī. »

23. Tzèu iuĕ: « Chŏu wèi Wèi chēng Kaō tchĕu? Houĕ k'ĭ hī iên; k'ĭ tchōu k'ì lin, êul iù tchēu. »

24. Tzèu iuĕ: « K'iaò iên, ling chĕ, tsiù kōung, Tsouò K'iōu ming tch'èu tchēu; K'iōu ĭ tch'èu tchēu. Gnĭ iuén êul iòu k'i jènn, Tsouò K'iōu ming tch'èu tchēu; K'iōu ĭ tch'èu tchēu.

jugea que des hommes aux aspirations élevées pourraient faire des progrès dans la voie de la vertu. Il craignait seulement qu'ils n'allassent au-delà des justes limites, ne s'écartassent du droit chemin, et ne tombassent dans l'erreur. Pour cette raison, il voulait retourner dans son pays, et modérer leur ardeur excessive.

22. Le Maître dit : « Pe i et Chou ts'i oubliaient les défauts passés d'autrui ; aussi avaient-ils peu d'ennemis. »

23. Le Maître dit : « Qui pourra encore louer la droiture de Wei cheng Kao ? Quelqu'un lui ayant demandé du vinaigre, il en demanda lui-même à l'un de ses voisins pour le lui donner. »

24. Le Maître dit : « Employer un langage étudié, prendre un extérieur trop composé, donner des marques de déférence excessives, c'est ce que Tsouo K'iou ming aurait rougi de faire ; moi aussi, j'en aurais honte. Haïr un homme au fond du cœur et le traiter amicalement, c'est ce que Tsouo K'iou ming aurait rougi de faire ; moi aussi, j'en aurais honte. »

sequiores, (et quos reliquerat in Lou regno), existimans elato animo viros, voluntate tendente ad alta et longinqua, etiam fortasse posse sperari fore ut progrederentur in via virtutis. Solum timebat ne hi excederent mediam viam, aberrarent a recto, et forsan incederent in insolitas opiniones. Ideo voluit redire in patriam, et moderari eos.

22. Magister ait : « Pe i et Chou ts'i non recordabantur vetera errata (i. e. hominum vitia jam depulsa); qui oderant *eos*, illius *indulgentiæ* gratia, pauci erant. »

23. Magister ait : « Quis dicet Wei cheng Kao, (Lou regni civem), esse animo rectum? Quum quidam rogasset acetum (ab eo), ipse petiit a suo vicino, et dedit illi. »

24. Magister ait : « Compta verba, fucatam speciem, nimium obsequium, Tsouo K'iou ming, (antiquus vir sapiens), erubuisset adhibere illa ; K'iou etiam erubesceret de illis. Secreto odisse et amice tractare aliquem hominem, Tsouo K'iou ming erubuisset de hoc ; K'iou quoque erubesceret de hoc. »

(25) 顏淵、季路侍。子曰、盍各言爾志。子路曰、願車馬、衣輕裘、與朋友共。敝之、而無憾。子路對曰、願聞子之志。子曰、老者安之、朋友信之、少者懷之。○顏淵曰、願無伐善、無施勞。子路曰、願子之志。子路曰、願車馬、衣輕裘、與朋友共乘共衣、當與天下共之由天下之物之志惟願以所乘車馬以所衣輕裘

25. Iên Iuên, Ki Lóu chéu; Tzèu iuĕ: « Hŏ kŏ iên èul tchéu? » Tzèu lóu iuĕ: « Iuén kiū má, i k'īng k'iôu iù p'êng iòu kōung; pi tchēu, èul ôu hán. » *Tzèu lóu touéi iuĕ: « T'iēn hiá tchēu ŏu tāng iù t'iēn hiá kōung tchēu. Iòu tchēu tchéu wéi iuén ì chouò tch'èng kiū má, ì chouò i k'īng k'iòu, iù p'êng iòu kōung tch'èng, kōung i. »*

Iên Iuên iuĕ: « Iuén ôu fă chén, ôu chēu laô. » Tzèu lóu iuĕ: « Iuén wènn Tzèu tchēu tchéu. » Tzèu iuĕ: « Laò tchè, ngān tchēu; p'êng iòu, sin tchēu; chaó tchè, houâi tchēu. »

25. Le Maître dit à Ien Iuen et à Ki Lou (Tzeu lou), qui se tenaient auprès de lui: « Pourquoi ne me diriez-vous pas chacun quels seraient vos désirs? » Tzeu lou répondit: « Je désirerais partager avec mes amis l'usage de mes voitures, de mes chevaux, de mes tuniques garnies de fine fourrure; et si mes amis les maltraitaient ou les gâtaient, n'en éprouver aucun mécontentement. » *Tzeu lou répondit: « On doit partager avec tout l'univers l'usage des choses de tout l'univers. Je désirerais permettre à mes amis de partager l'usage des chevaux et des voitures dont je me servirais, et des tuniques garnies de fine fourrure dont je me revêtirais. »*

Ien Iuen dit: « Je désirerais ne pas vanter mes bonnes qualités, ne pas exagérer mes bons services (*ou* ne donner aucune peine à personne). » Tzeu lou reprit: « Maître, je serais heureux d'apprendre quel serait votre désir. » Le Maître répondit: « Pourvoir abondamment aux nécessités des vieillards, mériter la confiance de mes amis, aider avec affection les enfants et les jeunes gens. »

25. Ien Iuen et Ki Lou (Tzeu lou) ad latus adstantibus, Magister ait: « Quidni singuli dicatis vestrum optatum? » Tzeu lou ait: « Cuperem vehicula et equos, indutas tenues pellitas tunicas cum amicis communicare; et si (amici) corrumperent ea, tamen non ægre ferre. » *Tzeu lou respondens ait: « Totius orbis res, oportet cum totius orbis hominibus communicare eas. Ego Iou (Tzeu lou animo solum cuperem, quos conscenderem currus et equos, quas induerem leves pellitas tunicas, concedere amicis ut communiter conscenderent, communiter induerent. »*

Ien Iuen ait: « Cuperem non jactare dotes meas, verbis non amplificare merita mea *vel*, non imponere aliis laborem). » Tzeu lou ait: « Velim audire Magistri optatum. » Magister ait: « Qui sunt senes, abunde sustentare eos; qui sunt mei sodales aut amici, fidem facere eis; qui sunt juniores, amanter fovere eos (id est, amanter curare ut filios). » (Ex dictis superius, Tch'eng tzeu annotat Tzeu lou cupere opes suas aliis communicare, Ien Iuen non seipsum inordinate amare, Confucium cupere omnibus omni modo benefacere).

(26) 子曰、已矣乎。吾未見能見其過、而內自訟者也。

(27) 子曰、十室之邑、必有忠信、如丘者焉、不如丘之好學也。夫子勉人好學曰美質易得至道難聞學之至則可以爲聖人不學則不免爲鄉人而已

雍也第六

(1) 子曰、雍也、可使南面。仲弓問子桑

26. Tzèu iuĕ: « Ì i hòu? Où wéi kién néng kién k'ì kouó êul néi tzèu sóung tchè iè. »

27. Tzèu iuĕ: « Chĕu chĕu tchēu ĭ pĭ iòu tchōung sin jòu K'iōu tchè iên; pŏu jòu K'iōu tchēu haò hiŏ iè. » *Fŏu tzèu mièn jènn haó hiŏ, iuĕ: « Mèi tchĕu i tĕ, tchéu taó nàn wènn. Hiŏ tchēu tchéu, tsĕ k'ò i wéi chéng jènn; pŏu hiŏ, tsĕ pŏu mièn wéi hiāng jènn, èul ì.*

26. Le Maître dit: « Faut-il donc désespérer de voir un homme qui reconnaisse ses fautes, et se les reproche en secret? Moi, je n'en ai pas encore vu. »

27. Le Maître dit: « Dans un village de dix familles, il se trouve certainement des hommes à qui la nature a donné, comme à moi, des dispositions à la fidélité et à la sincérité; mais il n'en est pas qui travaillent comme moi à connaître et à pratiquer ces vertus. » *Confucius, pour exciter les hommes à cultiver la vertu, dit: « Il est facile de trouver des hommes doués d'excellentes dispositions naturelles; mais on entend rarement citer un homme qui ait des vertus parfaites. Celui qui s'applique de toutes ses forces à cultiver la vertu, peut devenir un très grand sage. Celui qui ne s'y applique pas, ne sera jamais qu'un homme inculte, et comme un paysan grossier.*

26. Magister ait: « Actumne est (i. e. periitne spes omnis)? Ego nondum vidi hominem qui posset videre suas culpas et animo seipsum incusare. »

27. Magister ait: « In decem familiarum pago certe sunt homines qui nati sunt fideles et sinceri, sicut K'iou (ego); at non, sicut ego, amant discere (incumbunt ad cognoscendam et colendam virtutem). » *Philosophus, excitans homines ut adlaborent ad cognoscendam et colendam virtutem, ait: « Eximiæ dotes naturales facile (id est, in multis hominibus) reperiuntur; summa virtus difficile auditur, (id est, in paucissimis invenitur). Qui adlaborat ad cognoscendam et colendam virtutem summopere, potest ita evadere sapientissimus vir; qui non adlaborat, non vitat quin sit quasi rusticus homo, et nihil aliud.*

CHAPITRE VI. IOUNG IE.

1. Tzèu iuĕ: « Iōung iè k'ò chèu nân miên. » Tchóung kōung wénn Tzèu sāng

1. Le Maître dit: « Ioung (Tchoung koung) est capable de régler les affaires publiques, le visage tourné vers le midi, (c.-à-d., d'exercer l'autorité

1. Magister ait: « Ioung (Tchoung koung) par est qui adhibeatur obversa ad meridiem facie, (ut de rebus publicis audiat et decernat cum regia potestate). »

伯子。子曰、可也、簡。仲弓曰、居敬、而行簡、以臨其民、不亦可乎。居簡而行簡、無乃大簡乎。子曰、雍之言然。

自處以敬則中有主而自治嚴如是而行簡以臨民則事不煩而民不擾所以爲可若先自處以簡則中無主而自治疏矣而所行又簡豈不失之太簡而無法度之可守乎家語記伯子不衣冠而處夫子譏其欲同人道於牛馬

Pĕ tzèu. Tzèu iuĕ : « K'ò iè, kièn. » Tchóung kōung iuĕ : « Kiū king, êul hîng kièn, i lîn k'î mîn, pŏu ĭ k'ò hôu? Kiū kièn êul hîng kièn, ôu nài t'ái kièn hôu? » Tzèu iuĕ : « Iōung tchêu iên jên. » *Tzèu tch'òu i king, tsĕ tchōung iòu tchòu, êul tzéu tch'èu ièn. Jôu chéu êul hîng kièn i lîn mîn, tsĕ chéu pŏu fân, êul mîn pŏu jaò ; chouò i wêi k'ò. Jŏ siēn tzéu tch'òu i kièn, tsĕ tchōung ôu tchòu, êul tzéu tch'èu chōu i. Eùl chouò hîng iòu kièn, k'ì pŏu chĕu tchēu t'ái kièn, êul ŏu fă tóu tchēu k'ò cheòu hôu? Kiā iù ki Pĕ tzèu pŏu i kouān êul tch'òu. Fôu tzèu kī k'i iŭ t'ôung jênn taó iū gniôu mà.*

souveraine).» Tchoung koung interrogea Confucius sur Tzeu sang Pe tzeu. Le Maître répondit : « Il a de bonnes qualités ; il se contente aisément. » Tchoung koung dit : « Être soi-même toujours diligent, et ne pas exiger trop de son peuple, n'est-ce pas louable ? Mais être soi-même négligent, et, dans l'administration, exiger peu des autres, n'est-ce pas se contenter trop facilement ? » Le Maître répondit : « Ioung, vous dites vrai. » *Si un officier prend la ferme résolution d'être diligent, il a une détermination, et se gouverne lui-même avec sévérité. Si de plus il exige peu du peuple, les charges imposées ne sont pas nombreuses, et le peuple n'est pas molesté. Mais s'il se propose avant tout de se contenter aisément, (de faire peu de chose), il n'a pas de détermination, et il est très indulgent envers lui-même. Si de plus, dans les affaires, il se contente de peu, n'est-ce pas une négligence excessive et l'abandon de toutes les lois ? Dans les Traditions de famille (sur Confucius), il est rapporté que Tzeu sang Pe tzeu ne portait à la maison ni tunique ni bonnet. Confucius l'a blâmé d'avoir voulu que les hommes vécussent comme les bœufs et les chevaux.*

Tchoung koung interrogavit de Tzeu sang Pe tzeu. Magister ait : « Non male quidem ; modico contentus est. » Tchoung koung ait : « Stare in diligentia, et in gerendis rebus publicis, modico contentum (non exigere multa), ita regere suum populum, nonne quidem decet ? Stare in remissione (id est, non curare nisi de paucis), et in gerendis (rebus publicis), parum exigere, nonne est nimia remissio ? » Magister ait : « Ioung dicta vera sunt. » *Si quis apud se statuat ut adhibeat diligentiam, tunc in animo est arbitrium, et seipsum regit rigide. Si quis ejusmodi sit, et modico contentus sit in regendo populo, tunc res non sunt multæ ac molestæ, et populus non vexatur ; quapropter bene est. Si quis imprimis apud se statuat ut modico contentus sit, (id est, remissus sit), tunc in animo deest arbitrium, et seipsum regit negligenter. Et si in rebus quas gerit, insuper modico contentus sit, quomodo non est negligentis hominis nimia remissio, et carentia legum quæ observentur ? In Domesticis Narrationibus refertur Tzeu sang Pe tzeu sine tunica, sine pileo manere. Philosophus carpsit eum, quod is vellet similem facere humanam agendi rationem cum bovina et equina.*

(2) 哀公問弟子孰爲好學。孔子對曰、有顏回者好學、不遷怒、不貳過。不幸、短命死矣。今也則亡。未聞好學者也。

(3) 子華使於齊。孔子爲魯司寇時子華爲夫子出使於齊冉子爲其母請粟。子曰、與之釜。請益。曰、與之庾。冉子與之粟五秉。子曰、赤之適齊也、乘肥馬、衣輕裘。吾聞之也、

2. Ngāi kōung wénn ti tzèu chŏu wèi haò hiŏ. K'ôung tzèu touèi iuĕ: « Iòu Iên Houêi tchè haò hiŏ. Pŏu ts'iên nóu ; pŏu èul kouó. Pŏu hing, touàn ming sèu i. Kīn iè tsĕ ôu. Wéi wênn haò hió tchè iè. »

3. Tzèu houâ chéu iū Ts'ì. (K'ôung tzèu wéi Lòu sōu k'eóu chòu, Tzèu houâ wéi Fōu tzèu tch'ŏu chéu iū Ts'ì). Jèn tzèu wéi k'ì mòu ts'ing siŭ. Tzèu iuĕ: « Iù tchēu fóu. » Ts'ing ĭ. Iuĕ: «Iù tchēu iù.» Jèn tzèu iù tchēu siŭ òu ping. Tzèu iuĕ: « Tch'ĕu tchēu chĕu Ts'ì iè, tch'êng fèi mà, i k'īng k'iôu. Où wênn tchēu iè: « Kiūn tzèu

2. Le prince Ngai demanda à Confucius quels étaient ceux de ses disciples qui s'appliquaient avec ardeur à l'étude et à la pratique de la vertu. Confucius répondit : « Ien Houei s'y appliquait avec ardeur. Lorsqu'il était justement irrité contre quelqu'un, il n'étendait pas injustement sa colère à un autre. Il ne tombait jamais deux fois dans la même faute. Malheureusement, il a peu vécu. A présent, il n'est plus personne qui lui ressemble. Je n'ai entendu citer aucun homme qui aimât véritablement la sagesse. »

3. Tzeu houa était dans la principauté de Ts'i chargé d'une mission, (qui lui avait été confiée par Confucius, alors ministre de la justice dans la principauté de Lou). Jen tzeu (ami de Tzeu houa) demanda à Confucius du grain pour la mère de Tzeu houa. Le Maître dit : « Je lui en donne six boisseaux et quatre dixièmes. » Jen tzeu en demanda davantage. (Confucius) dit : « Je lui en donne seize boisseaux. » Jen tzeu lui en donna de son chef quatre cents boisseaux. Le Maître (réprimanda Jen tzeu, et lui) dit : « Tzeu houa est allé à Ts'i dans une voiture traînée par des chevaux magnifiques, et avec des

2. Ngai regulus (Lou regni) interrogavit e discipulis quinam essent amantes studii (id est, quinam strenue adlaborarent ad cognoscendam et colendam virtutem). Confucius respondens ait: « Erat Ien Houei qui amans erat studii. Non transferebat iram (id est, iram quam juste conceperat in aliquem hominem de aliqua re, non injuste extendebat ad alium hominem nec ad aliam rem); non bis eamdem culpam admittebat. Infeliciter, brevi vita usus, mortuus est. Nunc jam nemo est (qui sit ei similis). Nondum audivi de viro amante studii. »

3. Tzeu houa legatus erat in Ts'i regno. (Quo Confucius erat in Lou regno præpositus pœnis, tempore, Tzeu houa pro Magistro profectus est legatus in Ts'i regnum). Jen tzeu, (illius Tzeu houa amicus), pro illius matre petiit frumentum (a Confucio). Magister ait: « Do (aut Des) illi sex modios et quater decimam modii partem. » (Jen tzeu) rogavit amplius. (Confucius) ait: « Do (aut Des) illi sexdecim modios. » Jen tzeu (arbitratu suo) dedit illi frumenti quadringentos modios. Magister, (corripiens Jen tzeu), ait: « Tch'eu (Tzeu houa) petiit Ts'i regnum, vectus pinguibus

君子周急、不繼富。○原思爲之宰。與之粟九百。辭。子曰、毋、以與爾鄰里鄉黨乎。言常祿不當辭有餘自可推之以周貧乏

(4)子謂仲弓曰、犂牛之子騂、且角、雖欲勿用、山川其舍諸。周人尚赤牲用騂雜文之犂牛固不可爲犧牲之用矣然其所生之子其色則騂而赤也合當代之仲弓父賤而行惡故夫

tcheou ki, pŏu ki fou. »

Iuên sêu wêi tchêu tsài. Iù tchêu siü kiòu pĕ. Sêu. Tzéu iuĕ: « Oû; i iù èul lin, li, hiāng, tàng hôu. » *Ièn tch'âng lŏu pŏu tāng sêu. Iòu iù, tzéu k'ò t'ouēi tchēu ì tcheōu p'in fă.*

4. Tzéu wéi Tchóung kōung iuĕ: « Lì gniôu tchêu tzéu sīng, ts'ié kiŏ, souēi iŭ ŏu iòung, chān tch'ouēn k'ì ché tchōu! » *Tcheōu jènn chàng tch'ĕu chēng, iòung sīng. Tsă wènn tchēu li gniôu kóu pŏu k'ò wèi hī chēng tchēu iòung ì. Jèn k'i chouò chēng tchēu tzèu, k'i chĕ tsĕ sīng èul tch'ĕu iè, hŏ tāng tái tchēu. Tchóung*

vêtements garnis de fine fourrure. J'ai entendu dire que le sage secourait les indigents; mais n'ajoutait pas à l'opulence des riches. »

Iuen seu était gouverneur d'une préfecture. (Confucius) lui donna neuf cents mesures de grain. Iuen seu, (jugeant que c'était trop), refusa. Le Maître dit: « Acceptez; vous le distribuerez aux pauvres dans les hameaux, les villages, les villes et les bourgades de votre préfecture. » *Un officier ne doit pas refuser le traitement ordinaire. S'il a du superflu, il fera bien de le distribuer aux pauvres et aux indigents.*

4. Le Maître dit en parlant de Tchoung koung: « Si une génisse, née d'une vache au poil varié, est de couleur rousse et a les cornes bien régulières, quand même on ne voudrait pas l'offrir en victime, les esprits des montagnes et des fleuves n'exigeraient-ils pas qu'elle leur fût immolée? » *Sous la dynastie des Tcheou, les victimes de couleur rougeâtre étaient les plus estimées; on immolait des bœufs roux. Sans doute une génisse (ou un taureau) qui n'est pas d'une seule couleur, ne peut servir comme victime; mais, la génisse (ou le taureau) né d'une vache ou d'un taureau aux*

equis, indutus tenuibus vestibus pellitis. Ego audivi hoc: « Vir sapiens opitulatur egenis; non addit opes divitibus. »

Iuen seu erat præfecturæ præpositus. (Confucius) dedit ei (in stipendium) frumenti nongentas (mensuras, quæ quantæ fuerint, non dicitur). (Iuen seu, existimans hoc stipendium esse nimium), recusavit. Magister ait: « Ne recuses; utens largiaris tuis viculis, pagis, oppidis, vicis. » *Docet consueta stipendia non esse recusanda. Si quid supersit, profecto decet largiri illud ut succurratur pauperibus et egenis.*

4. Magister loquens de Tchoung koung, ait: « Versicoloris bovis prolem rufam, et pulchris cornibus instructam, licet (homines) nolint adhibere (mactandam), num montium fluviorumque dii ipsi relinquent, id est, num volent non exposcere ut in victimam sibi offeratur? » *Tcheou regum tempore, homines faciebant plurimi rubeam victimam, utebantur rufo bove. Variis maculis versicolor bos certe non potest explere victimæ usum. Attamen ab illo generatus pullus, si ejus color sit rubeus et rufus, congruenter potest tenere locum illius (id est, mactari pro illo). Tchoung*

子以此譬之言父之惡不能廢其子之善如仲弓之賢也自當見用於世也

(5) 子曰、回也、其心三月不違仁。其餘、則日月至焉、而已矣。三月言其久也過此則聖人矣

(6) 季康子問仲由可使從政也與。子曰、由也果。於從政乎何有。曰、賜也可使從政也與。子曰、賜也達。於從政乎何有。曰、求也藝。於從政乎何有。曰、求也可使從政也與。子曰、由也何如。子曰、由也兼人。故退之。

kōung fōu tsiên êul hing ngŏ. Kóu Fōu tzèu ì ts'èu pi tchēu; iên fóu tchēu ngŏ pōu nêng fêi k'i tzèu tchēu chén; jòu Tchóung kōung tchēu hiên, tzéu tāng kiên iòung iū chéu iè.

5. Tzèu iuĕ : « Houêi iè, k'i sīn sān iuĕ pōu wêi jènn. K'i iû, tsĕ jōu iuĕ tchéu iên, êul i i. » (Sān iuĕ, iên k'i kiòu iè. Kouò ts'èu, tsĕ chéng jènn i).

6. Ki K'āng tzèu wénn Tchóung Iôu k'ò chéu ts'ôung tchéng iè iû. Tzêu iuĕ : « Iôu iè kouò ; iū ts'ôung tchéng hôu hô iòu ?» Iuĕ : « Séu iè k'ò chéu ts'ôung tchéng iè iû ? » Iuĕ : « Séu iè tă ; iū ts'ôung tchéng hôu hô iòu ? » Iuĕ : « K'iôu iè, k'ò chéu

couleurs variées, peut être immolé, si sa couleur est rougeâtre ou rousse. Le père de Tchoung koung était un homme méprisable et vicieux. Confucius se sert d'une comparaison tirée de la couleur des victimes, pour montrer que les vices du père ne détruisent pas les bonnes qualités du fils; que si Tchoung koung a des vertus et des talents, on doit lui confier une charge dans l'intérêt du pays.

5. Le Maître dit : « Ien Houei passait trois mois entiers sans qu'aucun mouvement de son cœur s'écartât de la plus haute perfection. Mes autres disciples atteignent la perfection au plus une fois par jour ou par mois, et ils s'arrêtent. »

6. Ki K'ang tzeu demanda si Tzeu lou était capable d'administrer les affaires publiques (en qualité de grand préfet). Le Maître répondit : « Iou (Tzeu lou) sait prendre une décision ; quelle difficulté aurait-il à administrer les affaires publiques ? » Ki K'ang tzeu dit : « Seu (Tzeu koung) est-il capable d'administrer les affaires publiques ? » Confucius répondit : « Seu est très intelligent ; quelle difficulté aurait-il à administrer les affaires publiques ? » Ki

koung pater erat vilis, et (patris) actiones pravæ. Ideo Philosophus cum illis (boribus) comparat eos; et dicit patris prava non posse delere sui filii bona; si Tchoung koung sit bonus et peritus, eum profecto esse adhibendum in sæculo, (id est, constituendum esse magistratum, ut prosit æqualibus suis).

5. Magister ait : « Quod attinet ad Ien Houei, ejus animus tribus mensibus minime recedebat a summa virtute. Excepto eo, reliqui (discipuli mei) integro die menseve semel attingunt summam virtutem, et cessant. » (Tribus mensibus, significatur illum die a summa virtute non deflexisse. Qui excedit hoc tempus, est summe sapiens vir).

6. Ki K'ang tzeu quæsivit utrum Tchoung Iou (Tzeu lou) par esset qui adhiberetur ad gerendas res publicas, (nempe, qui esset *tai fou*). Magister ait : « Iou (Tzeu lou) par est statuendo consilio ; in gerendis publicis rebus quid ei esset negotii ? » (Ki K'ang tzeu) ait : « Seu (Tzeu koung) potestne adhiberi ut gerat res publicas ? » (Confucius) ait : « Seu est perspicax ; in gerendis rebus publicis quænam ei esset difficultas ? » (Ki K'ang tzeu) ait : « K'iou (Jen lou)

有。曰、求也可使從政也與。曰、求也藝。於從政乎何有。

(7) 季氏使閔子騫爲費宰。閔子騫曰、善爲我辭焉。如有復我者、則吾必在汶上矣。

閔子騫孔子弟子名損汶水名在齊南魯北境上季氏爲魯大夫專執國政費乃季氏私邑據魯孔子爲司寇時常欲墮之者一日季氏使人召其意無

ts'ôung tchéng ié iû? » Iuĕ: « K'iôu ié i; iū ts'ôung tchéng hôu hô iòu? »

7. Ki chéu chéu Min Tzéu k'iēn wéi Pi tsài. Min Tzéu k'iēn iuĕ: « Chén wéi ngò sêu iên. Jôu iòu feòu ngò tché, tsĕ ôu pĭ tsái Wénn cháng i.» *Min Tzèu k'iēn, K'òung tzèu ti tzèu, mîng Suènn. Wénn, chouèi mîng, tsái Ts'i nàn, Lòu pĕ king cháng. Ki chéu wéi Lòu tái fōu, tchouēn tchĕu kouŏ tchéng. Pi nài Ki chéu sēu ĭ, kiû ì k'áng Lòu. K'òung tzèu wéi sēu k'eòu chèu, tch'âng iŭ touó tchēu tchè. Ĭ jĕu Ki chéu chèu jènn tchaó Min tzèu wéi tsài. K'i i ôu fēi iŭ*

K'ang tzeu dit: « K'iou (Jen Iou) peut-il gérer les affaires publiques? » Confucius répondit: « K'iou a beaucoup de talents; quelle difficulté aurait-il à administrer les affaires publiques? »

7. Le chef de la famille Ki fit inviter Min Tzeu k'ien à exercer la charge de gouverneur dans la ville de Pi. Min Tzeu k'ien répondit à l'envoyé: « Exprimez poliment mon refus à votre maître. S'il m'envoie un second messager, je serai certainement au-delà de la Wenn, (non plus dans la principauté de Lou, mais dans celle de Ts'i). » *Min Tzeu k'ien, nommé Suenn, disciple de Confucius. Wenn, rivière qui passait au sud de la principauté de Ts'i, au nord de celle de Lou. Le chef de la famille Ki était grand préfet; il gouvernait la principauté de Lou avec un pouvoir absolu. La ville de Pi lui appartenait, et lui servait comme de citadelle pour résister à son prince. Lorsque Confucius était ministre de la justice, il voulait toujours la démolir. Un jour Ki fit inviter Min tzeu à exercer la charge de gouverneur dans cette ville. Il n'avait d'autre dessein que de se l'attacher. Mais Min tzeu était un disciple vertueux et sage du plus sage des*

potestne adhiberi qui gerat res publicas? » (Confucius) ait: « K'iou multis dotibus pollet (in multis peritus est); in gerendis publicis rebus quid ei esset difficile? »

7. Ki dominus misit nuntium qui invitaret Min Tzeu k'ien ut esset Pi urbis gubernator. Min Tzeu k'ien ait (nuntio): « Belle pro me recuses. Si sit qui iterum invitet me, tunc ego certe ero Wenn fluvium ultra (id est, non jam in regno Lou, sed in regno Ts'i). » *Min Tzeu k'ien, Confucii discipulus, nomine Suenn. Wenn, fluvii nomen, ad Ts'i regni australem et Lou regni septentrionalem limitem. Ki dominus erat Lou regni magnus præfectus; solus tenebat regni administrationem, [regulo non servante nisi inane nomen]. Pi erat Ki domini propria urbs, quam occupabat ut resisteret Lou principi. K'oung philosophus, quo erat præfectus pœnarum tempore, semper volebat diruere eam. Quadam die, Ki dominus misit hominem qui invitaret Min tzeu ut esset præfectus. Ejus mens non erat nisi cupere ad se attrahere hominis spem (id est, facere ut Min tzeu in eo spem poneret eumque adjuvaret). At Min tzeu erat Sapientissimi (Confucii) scholæ virtute*

非欲收人望然閔子賢豈肯私附權臣之黨對使者曰大夫雖欲用我然榮祿非我所願汝其我不仕之心而止達其爲我從容委曲達其我來召我則我必出而用我之意若境而避於汝水之上矣

(8) 伯牛有疾。子問之。自牖執其手。曰。亡之。命矣夫。斯人也。而有斯疾也。斯人也。而有斯疾也。斯人也。而有斯疾也。

伯牛孔子弟子姓冉名耕有疾先儒

cheōu jènn wáng. Jèn Min tzèu chéu Chéng mènn tĕ hing tchēu hiēn. K'i k'èng sēu fóu k'iuèn tchènn tchēu tàng? Touèi chèu tchè iuĕ: « Tái fōu souēi iŭ iòung ngò, jèn iòung lŏu fēi ngò chouò iuén. Jòu k'i wéi ngò ts'ōung iòung wèi kiŭ tă ngò pŏu chéu tchēu sīn, èul tchèu k'i iòung ngò tchēu i. » Jŏ tsái lâi tchaò ngò, tsĕ ngò pĭ tch'ŏu king, èul pi iŭ Wénn chouèi tchēu chàng ì. »

8. Pĕ gniòu iòu tsĭ; Tzéu wénn tchēu. Tzéu iòu tchĕu k'i cheòu, iuĕ: « Wâng tchēu. Ming i fôu. Sēu jènn ié, èul iòu sēu tsĭ ié! Sēu jènn ié, èul iòu sēu tsĭ ié! » *Pĕ gniòu, K'òung tzèu ti tzèu, sing Jèn, mîng Kēng. Iòu tsĭ, siēn jòu ì wéi*

philosophes. Comment aurait-il consenti à suivre le parti d'un sujet qui avait usurpé tout le pouvoir? Il répondit à l'envoyé : « Le grand préfet veut se servir de moi ; mais les honneurs et les riches appointements n'excitent pas mes désirs. Vous, parlez pour moi à votre maître doucement et adroitement. Dites-lui mon désir de n'exercer aucune charge, et détournez-le de me confier un emploi. Si l'on revient me faire une seconde invitation, certainement je quitterai la principauté de Lou, et me réfugierai au-delà de la Wenn. »

8. Pe gniou étant malade, le Maître alla lui faire visite. Il lui prit la main à travers la fenêtre, et dit : « Nous le perdrons. Le Ciel l'a ainsi ordonné. Se peut-il qu'un tel homme soit ainsi malade! Se peut-il qu'un tel homme soit ainsi malade! » *Pe gniou était l'un des disciples de Confucius. Son nom de famille était Jen, et son nom propre Keng. Les anciens lettrés ont pensé que sa maladie était la lèpre. La fenêtre dont il est ici parlé, regardait le midi. D'après les usages, celui qui était malade, se tenait auprès d'une fenêtre tournée au nord. S'il devait*

præditus vir sapiens. Qui voluisset prave sequi summa potestate utentis subditi partes? Nuntio dixit: « Magnus præfectus licet velit adhibere me, tamen honores et stipendia non sunt quæ ego cupio. Tu ipse pro me molliter et circuitione significes meam non gerendi magistratus voluntatem, et inhibeas, quod ille habet adhibendi mei, consilium. Si iterum quis veniat invitatum me, tunc ego certe egrediar e (regni Lou) finibus, et aufugiam Wenn fluvium ultra »

8. Pe gniou habebat morbum; Magister invisit eum. Per fenestram apprehendens ejus manum, dixit: « Amittemus eum. Cœlum ita decrevit. Talis vir quum sit (i. e. quanquam tanta virtute præditus sit et morbos diligenter caverit), tamen habet talem morbum! Talis vir quum sit, tamen habet talem morbum! » *Pe gniou, Confucii discipulus, familiæ nomine Jen, proprio nomine Keng. Habitum morbum antiqui litteratores censuerunt fuisse lepram. Fenestra hæc erat austrum spectans fenestra. Ex Officiorum legibus, qui morbo laborabat, positus manebat ad septentrionalem fenestram. Principe invisuro eum, tunc*

以爲瘨也屬南屬也禮病者居北屬下君視之則遷於南屬下君使君得以南面視己時伯牛家以此禮尊孔子孔子不敢當故不入其室而自屬執其手蓋與之永訣也

(9) 子曰、賢哉回也。一簞食、一瓢飲、在陋巷、人不堪其憂、回也不改其樂。賢哉回也。

(10) 冉求曰、非不說子之道、力不足也。子曰、力不足者、中道而廢。今女畫。畫者如畫地以自限也

lái iè. Iòu, nân iòu iè. Lì píng tchè kiū pě iòu hiá. Kiūn chéu tchēu, tsě ts'iēn iū nân iòu hiá, chèu kiūn tě i nân mién chéu ki. Chéu Pě gniôu kiā i ts'èu lì tsuēnn K'òung tzèu. K'òung tzèu pŏu kàn tāng. Kóu pŏu jŏu k'i chĕu, êul tzéu iòu tchĕu k'i cheòu. Kái iù tchēu iòung kiuĕ iè.

9. Tzèu iuĕ : « Hiên tsāi Houêi iè ! Ĭ tān séu, ĭ p'iaô in, tsái leóu hiáng. Jênn pĕu k'ān k'i iōu ; Houêi iè pĕu kái k'i lŏ. Hiên tsāi Houêi iè ! »

10. Jèn K'iôu iuĕ : «Fēi pŏu iuĕ Tzèu tchēu taó ; lĭ pŏu tsiŭ iè.» Tzèu iuĕ : «Lĭ pŏu tsiŭ tchè, tchōung taó êul fèi. Kīn jòu houĕ.» (Houĕ tchè, jòu houĕ ti i tzéu hién iè).

recevoir la visite d'un prince, il changeait de place, et se tenait auprès d'une fenêtre tournée au midi, afin que le prince en le visitant eût le visage tourné vers le midi. Les personnes de la maison de Pe gniou voulurent faire le même honneur à Confucius ; mais le Philosophe n'osa pas l'accepter. Il n'entra pas dans la maison, prit la main du malade par la fenêtre, et lui dit un éternel adieu.

9. Le Maître dit : « Que la sagesse de Ien Houei était grande ! Il demeurait dans une misérable ruelle, n'ayant qu'une corbeille de nourriture et une cueillerée de boisson. Un autre, en se voyant si dépourvu, aurait eu un chagrin intolérable. Houei était toujours content. Oh ! que Houei était sage ! »

10. Jen K'iou dit : « Maître, ce n'est pas que votre doctrine me déplaise ; mais je n'ai pas la force de la mettre en pratique. » Le Maître répondit : « Celui qui vraiment n'a pas assez de forces, tombe épuisé à moitié route. Pour vous, (il n'en est pas ainsi), vous vous prescrivez des limites (que vous ne voulez pas dépasser : ce n'est pas la force, mais la volonté qui vous manque). »

mutato loco adibat ad australem fenestram, ut princeps posset versa ad meridiem facie videre eum, (nam regni rector quum aliquem audiret aut alloqueretur, austrum solebat spectare). Tùnc Pe gniou domestici hoc officio honorarunt Confucium. Confucius non ausus est accipere. Ideo non ingressus est in illius domum, et per fenestram apprehendit illius manum. Et illi æternum vale dixit.

9. Magister ait : « Quam sapiens erat Houei ! Non habens nisi unam corbem cibi, unum cochlear potus, manebat in vili angiportu. Alius non potuisset ferre suum mœrorem ; Houei autem non mutabat (servabat) suum gaudium. Quam sapiens erat Houei ! »

10. Jen K'iou ait : « Non est quod non amem Magistri doctrinam ; vires non suppetunt (ut eam in usu adhibeam). » Magister ait : « Ille cui vires non suppetunt, in medio itinere deficit. Nunc autem tu delineas tibi limitem, (id est, progredi vales, sed non vis. *Houĕ tchè*, quasi lineam ducere in terra, atque ita sibi statuere limitem, nec velle ulterius procedere). »

(11)子謂子夏曰、女爲君子儒、無爲小人儒。

(12)子游爲武城宰。子曰、女得人焉爾乎。曰、有澹臺滅明者、行不由徑、非公事未嘗至於偃之室也。武城在泰山南今兗州府嘉祥縣

(13)子曰、孟之反不伐。奔而殿、將入門、策其馬曰、非敢後也、馬不進也。孟之反名側魯大夫魯哀公十一年齊帥師伐魯北

11. Tzéu wéi Tzéu hiá iuĕ: « Jŏu wéi kiūn tzéu jŏu; ŏu wéi siaò jénn jŏu. »

12. Tzéu iŏu wéi Oú tch'éng tsái. Tzéu iuĕ: « Jŏu tĕ jénn ién éul hŏu? » Iuĕ: « Iòu T'ân t'âi Miĕ mîng tché, hîng pŏu iŏu king; fĕi kōung chéu, wéi tch'âng tchéu iū Ién tchēu chĕu ié. » (Oú tch'éng tsái T'ái chān nán, kīn Ién tcheōu fòu Kiā siâng hién).

13. Tzéu iuĕ: « Méng Tchēu fán pŏu fĭ. Pénn éul tién. Tsiāng jŏu ménn, tch'ĕ k'ì mà, iuĕ: « Fĕi kán heóu ié; mà pŏu tsin ié. » *Méng Tchēu fàn, ming Tchĕ, Lòu tái fōu. Lòu Ngāi kōung chĕu ĭ gniên, Ts'i chouái chĕu fă Lòu pĕ pì. Lòu*

11. Le Maître dit à Tzeu hia: « Soyez un lettré vertueux et sage, et non un lettré sans vertu. »

12. Lorsque Tzeu iou était gouverneur de Ou tch'eng, (ville de la principauté de Lou, à présent Kia siang hien), le Maître lui dit: « Avez-vous trouvé des hommes qui méritent votre confiance? » Tzeu iou répondit: « Il y a T'an t'ai Mie ming. Il ne va jamais par les sentiers écartés et cachés. Jamais il n'est allé à mon prétoire que pour des affaires publiques, (jamais il n'y va pour avancer ses propres affaires). »

13. Le Maître dit: « Meng Tcheu fan ne se vante pas lui-même. L'armée ayant été mise en déroute, il est revenu le dernier. Arrivé à la porte de la capitale, il frappa son cheval, en disant: « Ce n'est pas que j'aie eu le courage de me retirer après les autres; mais mon cheval ne marche pas. » *Meng Tcheu fan, nommé Tche, était grand préfet dans la principauté de Lou. La onzième année de Ngai, l'armée de Ts'i envahit la frontière septentrionale de Lou. Les troupes de Lou rencontrèrent celles de Ts'i non loin de*

11. Magister alloquens Tzeu hia, dixit: « Tu esto sapiens vir (id est, virtute præditus vir) doctus; ne sis vulgaris homo doctus. »

12. Quum Tzeu iou esset Ou urbis gubernator, Magister ait: « Tu nactusne es viros (idoneos qui curent res publicas? » Tzeu iou ait: « Est T'an t'ai Mie ming, qui incedens non sequitur tramites (devios et occultos), et, nisi publicum negotium fuerit, nunquam adivit ad Ien (Tzeu iou) domum, (quippe qui non quærit favorem). » (Ou tch'eng, ad T'ai montis meridiem, nunc Ien tcheou præfecturæ Kia siang hien).

13. Magister ait: « Meng Tcheu fan non se jactat. Fugiens (e pugna), erat ultimus. Jam ingressurus portam, verberavit suum equum, dicens: « Non quod auserim post alios redire, sed equus meus non progressus est. » *Meng Tcheu fan, nomine Tche, Lou regni magnus præfectus. Lou regni Ngai principis undecimo anno, (484 ante Christum natum), Ts'i rex jussit ducere exercitum et invadere Lou regni septentrionales fines. Lou exercitus cum Ts'i exercitu pugnavit in agris*

鄙魯師及齊師戰於郊魯師奔孟之反獨居軍後以全衆可爲將乘策馬我非曰不敢當殿也馬不進也非馬而策之而入門之時正於衆乃功矣謂有功敵以人自拔其功而自有其功而不能居後也惟馬而言曰非策馬之過

(14) 子曰、不有祝鮀之佞、而有宋朝之美、難乎免於今之世矣。夫祝鮀治宗廟者大是衛國之口才朝是宋公子有美色此二人有

孔子嘆之曰方今蓋春秋時最著者

chēu kĭ Ts'i chēu tchén iū kiaō. Lòu chēu pēnn. Meng Tchēu fàn tŏu kiū kiūn heóu i wéi tién, k'iŏ tĭ i ts'iuēn tchóung; k'ò wéi iòu kōung i. Nài iū tsiāng jŏu kouŏ mênn tchēu chèu, tchéng tchóung jènn tchóu mŏu tchēu ti, piēn tch'ĕ k'i mà, èul iēn iuĕ: « Fēi ngò kàn iū kiū heóu iè; nài mà pŏu néng ts'iēn tsin iè. » Fēi wéi pŏu tzéu iòu k'i kōung, èul ts'iè tzéu ièn k'i kōung.

14. Tzèu iuĕ : « Pŏu iòu tchŏu T'ouò tchēu gning, èul iòu Sóung Tchaō tchēu mèi, nân hôu mién iū kīn tchēu chéu i. » *Tchŏu T'ouò chéu Wéi tái fōu, tch'èu tsōung miaó tchè, iòu k'eòu ts'ái. Tchaō chéu Sóung kōung tzèu, iòu mèi chĕ. Ts'èu èul jènn kái Tch'ouēnn ts'iōu chèu tsouéi tchóu tchè. K'òung tzèu t'án*

la capitale de Lou. Elles furent mises en déroute. Meng Tcheu fan resta seul derrière tous les autres, revint le dernier, et en se retirant, il résista encore à l'ennemi, afin de sauver l'armée. On peut dire qu'il a bien mérité de son pays. Arrivé à la porte de la capitale de Lou, au moment où tous les regards étaient tournés vers lui, il fouetta son cheval, et dit: « Je n'aurais pas eu le courage de rester le dernier ; mais mon cheval ne peut avancer. » Non-seulement il n'eut aucun orgueil de sa belle action, mais il essaya même de la cacher.

14. Le Maître dit: « A moins d'avoir le talent de l'orateur T'ouo et la beauté de Tchao, (fils du prince) de Soung, il est difficile d'échapper à la haine dans ce siècle. » *L'orateur T'ouo, grand préfet dans la principauté de Wei, était chargé de faire l'éloge des ancêtres du prince, de leur adresser des prières et de transmettre leurs réponses. Il était très habile à parler. Tchao, fils du prince de Soung, était remarquable par sa beauté. Ces deux hommes étaient en grand renom, à l'époque des événements*

non procul a Lou regia urbe. Lou milites fugati sunt. Meng Tcheu fan solus mansit ab exercitus tergo, ita ut esset ultimus, et recedens resistebat hostibus, ut servaret multitudinem. Dicendus est bene meruisse. At quo jam ingressurus erat urbis regiæ portam tempore, in ipso quo omnes homines in eum intendebant oculos loco, flagello percussit suum equum, et loquens ait : « Non quod ego auserim manere ultimus ; sed equus non valet progredi. » Non solum non superbus fuit suo merito, sed etiam ipse celavit suum meritum.

14. Magister ait: « Nisi quis habeat oratoris T'ouo facundiam, et habeat Soung regni Tchao (regii filii) pulchritudinem, difficile est ut se subducat (odiis) in præsenti ætate. » *Orator T'ouo erat Wei regni magnus præfectus, qui curabat de avorum templo (id est, qui recitabat regiis avis laudes et precationes coram tabellis); habebat facundiam. Tchao erat Soung principis filius; habebat pulchram speciem. Illi duo homines, narratarum in Tch'ouenn Ts'iou annalibus rerum tempore, maxime conspi-*

人心不古不好直而好諛不好德而好色若不有祝鮀之佞口與宋朝之美色則無以投時俗之好難免於今世之憎疾矣

(15) 子曰、誰能出不由戶。何莫由斯道也。人知出必由戶而不知行必由道

(16) 子曰、質勝文、則野。文勝質、則史。文質彬彬、然後君子。

(17) 子曰、人之生也

tchēu iuĕ: «Fāng kīn jènn sīn pŏu kòu. Pŏu haó tchĕu, êul haó iù; pŏu haó tĕ, êul haó chĕ. Jŏ pŏu iòu tchŏn T'ouò tchēu gning k'eòu, iù Sóung Tchaō tchēu mèi chĕ, tsĕ ôu ì t'eòu chèu siŭ tchēu haó, nàn mièn iū kīn chéu tchēu tsēng tsĭ ì.»

15. Tzèu iuĕ: « Chouêi nêng tch'ŏu pŏu iôu hóu? Hô mouò iôu sēu taó iè? » *Jènn tchēu tch'ŏu pĭ iòu hóu, êul pŏu tchēu hing pĭ iòu taó.*

16. Tzèu iuĕ: « Tchĕu chéng wènn, tsĕ iè; wènn chéng tchĕu, tsĕ chèu; wènn tchĕu pīn pīn, jèn heóu kiūn tzèu. »

17. Tzèu iuĕ: « Jènn tchēu chēng iè tchĕu. Wàng tchēu chēng iè, hing êul mièn. »

racontés dans le Tch'ouenn Ts'iou. Confucius dit en gémissant: « A présent les hommes ne sont plus comme autrefois. Ils n'aiment pas la franchise, mais la flatterie; ils n'aiment pas la vertu, mais la beauté. A moins d'avoir l'habileté de l'orateur T'ouo et la beauté de Tchao, fils du prince de Soung, il est impossible de plaire aux hommes de notre époque, et très difficile d'échapper à la haine et à l'envie. »

15. Le Maître dit: « Quelqu'un peut-il sortir de la maison, si ce n'est par la porte? Pourquoi personne ne marche-t-il par la voie de la vertu? » *Les hommes savent que, pour sortir, il faut passer par la porte, et ils ne savent pas que, pour bien agir, il faut passer par la voie de la vertu (suivre la loi naturelle).*

16. Le Maître dit: « Celui chez qui les qualités naturelles l'emportent sur la politesse des manières et du langage, est un homme agreste. Celui chez qui la politesse des manières et du langage l'emporte sur les vertus intérieures, est comme un copiste de tribunal. Celui qui possède à un égal degré la vertu et la politesse, est un sage. »

17. Le Maître dit: « Tout homme en naissant a la rectitude du cœur. Si

cui erant. Confucius gemens ait: « Nunc hominum animi non sunt sicut antiquitus. Non amant sinceritatem, sed amant adulationem; non amant virtutem, sed amant pulchram speciem. Nisi quis habeat oratoris T'ouo disertam linguam et Soung principis filii Tchao pulchram formam, non habet quo assequatur hujus temporis vulgarium hominum amorem, difficile vitabit in præsenti sæculo odium et invidiam. » [Orator T'ouo et Soung regius filius Tchao erant Confucii æquales. Tchao erat magnus præfectus in Wei regno].

15. Magister ait: « Quis potest egredi nisi per ostium? Cur nemo incedit per illam viam? » *Homines norunt ad exeundum necesse esse transire per januam, et nesciunt ad recte agendum oportere sequi viam virtutis (seu legem naturalem).*

16. Magister ait: « Ille cujus naturales dotes superant externum decorem, agrestis (rudis) est. Ille cujus externus decor superat animi virtutes, est sicut prætorii scriba. Ille cujus externus decor et interna virtus pariter splendent, inde est sapiens vir. »

17. Magister ait: Homo nascitur animo rectus. Qui, amissa animi rectitu-

直。罔之生也、幸而免。

(18) 子曰、知之者、不如好之者。好之者、不如樂之者。

(19) 子曰、中人以上、可以語上也。中人以下、不可以語上也。

(20) 樊遲問知。子曰、務民之義、敬鬼神而遠之、可謂知矣。敬是盡誠以行報祀之禮鬼神是當

18. Tzèu iuĕ: « Tchēu tchēu tchè, pŏu jòu haó tchēu tchè; haó tchēu tchè, pŏu jòu lŏ tchēu tchè. »

19. Tzèu iuĕ: « Tchōung jènn i chàng, k'ò i iú chàng iè; tchōung jènn i hiá, pŏu k'ò i iú chàng iè. »

20. Fân Tch'èu wènn tchéu. Tzèu iuĕ: « Oú mîn tchēu i; king kouèi chènn, èul iuén tchēu, k'ò wéi tchéu i. » *King chéu tsin tch'èng i hing paó séu tchēu li. Kouèi chènn chéu tāng tsi tchēu kouèi chènn. Iuén chéu pŏu k'iôu mèi i iaō*

celui qui la perd, ne perd pas en même temps la vie, il a un bonheur qu'il n'a pas mérité. » (Il a perdu ce par quoi l'homme est vraiment homme, et n'a plus sa raison d'être).

18. Le Maître dit: « Il vaut mieux aimer la vertu que de la connaître seulement, et il vaut encore mieux en faire ses délices que de l'aimer seulement. »

19. Le Maître dit: « Un homme d'une vertu plus qu'ordinaire peut entendre des enseignements relevés. Un homme d'une vertu moins qu'ordinaire n'en est pas capable. »

20. Fan Tch'eu interrogea sur la prudence. Le Maître dit: « Remplir les devoirs propres à l'homme, honorer les esprits, mais s'en tenir à distance (c'est-à-dire, n'aller pas sans cesse à eux, comme les courtisans à leur prince, pour obtenir des faveurs), cela peut s'appeler prudence. » *Honorer les esprits, c'est s'appliquer de tout cœur à leur témoigner sa reconnaissance et à leur faire des offrandes. Les esprits dont il est ici parlé, sont ceux auxquels on doit faire des offrandes. Se tenir à l'écart, c'est ne pas chercher à faire en quelque sorte la cour aux esprits, pour en obtenir des faveurs. L'homme a des règles cons-*

dine, tamen servat vitam, immerito beneficio effugit mortem. » (Quum amiserit id quo homo est vere homo, jam non habet quo servet vitam).

18. Magister ait: « Qui cognoscit eam (virtutem seu sapientiam), inferior est illo qui amat eam; qui amat eam, inferior est illo qui delectatur ea. »

19. Magister ait: « Mediocrem hominem supra (id est, eum cujus virtus major est quam mediocris), potes docere majora. Mediocrem hominem infra (i. e. eum cujus virtus minor est quam mediocris), non potes docere majora. »

20. Fan Tch'eu interrogavit de prudentia. Magister ait: « Implere hominis officia, honorare tum inferiores tum superiores spiritus, et procul se habere ab eis (id est, non eos adire quasi adulandi causa,) potest dici prudentia. » *Honorare est impendere totum animum ad agendos gratiarum referendarum et sacrorum faciendorum ritus. Tum inferiores tum superiores spiritus sunt (id est, in hoc loco sosolummodo significantur) illi quibus quis debet sacra facere. Procul se habere est, non quærere quasi blandiri ad impetranda a spiritibus beneficia, significatio. Homo ad totius vitæ quotidianum usum necessario*

祭之鬼神遠是不求媚以邀神意人生日用自有常行之則如論理所當爲者盡職分所當爲者勉力是務至於鬼神誠敬以事畧無諂瀆之心則禍福不足以攖其胸矣可不謂之知乎

問仁。曰、仁者先難而後獲、可謂仁矣。

(21) 子曰、知者樂水、仁者樂山。知者動、仁者靜。知者樂、仁者壽。知者本心虛明毫無窒滯有似於水故樂水仁者本性端凝不

chênn i. Jènn chēng jĕu iòung tzéu iòu tch'âng hing tchēu tsĕ. Jòu liùn li, chouò tāng tsin tchĕu fènn, chouò tāng wéi tchè, mièn lĭ chéu óu; tchéu iū kouèi chènn, tch'èng king ì chéu, leŏ òu tch'èn tŏu tchēu sīn, tsĕ houò fŏu pŏu tsiŭ ì ĭng k'i hiōung ì; k'ò pŏu wéi tchēu tchéu hòu?

Wénn jènn. Iuĕ: « Jènn tchè siēn nân, èul heóu houĕ; k'ò wéi jènn i. »

21. Tzèu iuĕ: « Tchéu tchè iaò chouèi; jènn tchè iaò chān. Tchéu tchè tóung; jènn tchè tsing. Tchéu tchè lŏ; jènn tchè cheóu. » *Tchéu tchè pènn sīn hiū ming, haò òu tchĕu tchéu. Iòu sèu iū chouèi; kòu iaò chouèi. Jènn tchè pènn sing*

tantes à observer dans toutes ses actions chaque jour de sa vie. Si quelqu'un, guidé par la lumière de la raison, donne toute son application aux devoirs qu'il doit remplir, et aux choses qu'il doit faire; s'il honore les esprits par des hommages sincères, sans leur faire la cour ni solliciter leurs faveurs; la prospérité et l'infortune ne sont plus capables de le toucher; ne doit-on pas l'appeler prudent?

Fan Tch'eu interrogea ensuite sur la perfection de la vertu. Confucius répondit: « Un homme parfait met en premier lieu ce qui est le plus difficile (à savoir, la victoire sur ses passions); il met en second lieu les avantages qu'il en doit retirer; alors il mérite d'être appelé parfait. »

21. Le Maître dit: « L'homme prudent aime l'eau, et l'homme parfait les montagnes. L'homme prudent se donne du mouvement, (comme l'eau qui coule); l'homme parfait demeure immobile, (comme une montagne). L'homme prudent vit heureux; l'homme parfait vit longtemps. » *L'homme prudent a l'esprit exempt de tout préjugé et de toute passion, très perspicace et libre de toute entrave. Il a une ressemblance avec l'eau; c'est pour cela qu'il aime*

habet constantes agendi leges. Si juxta rectam rationem, quæ oportet implere officia et quæ oportet agere, conetur vere perficere; si, quod attinet ad varios spiritus, sincere honoret eos obsequiis, curet non habere adulandi et exposcendi animum, tunc infelicitas et felicitas jam non valent movere ejus animum; potestne non dici prudens?

(Fan Tch'eu) interrogavit de perfecta virtute. (Confucius) ait: « Vir perfectæ virtutis si anteponat quod difficile est, (nempe, vincere seipsum), et postponat obtinendos (hac victoria) fructus, (id est, si virtutem enixe colat, solo virtutis amore, nullius emolumenti spe impulsus), potest dici perfecta virtute præditus. »

21. Magister ait: « Vir prudens oblectatur aqua, vir perfecta virtute præditus oblectatur montibus. Vir prudens se movet, (ut aqua fluens); vir perfectus manet immotus, (montis instar). Vir prudens gaudio fruitur; vir perfectus est longævus. » *Viri prudentis animus est vacuus (præjudiciis et cupiditatibus immunis), perspicax, ne tantillum quidem impeditus. Habet similitudinem cum aqua (quæ fluit, nec*

可搖撼有似於山故樂山知者聰明四達殆極其動仁者天理自然無人欲之紛擾殆極其靜人惟心有拘繫觸境多憂知者志氣清明不爲境累豈不樂乎敗度損壽仁者精神强固不爲物侵豈不壽乎

(22) 子曰、齊一變、至於魯。魯一變、至於道。

(23) 子曰、觚不觚、觚哉、觚哉。見孔子世

touān ìng, pŏu k'ò iaô hán. Iòu sèu iū chān; kóu iaó chān. Tchéu tchè ts'ōung mìng sèu tă; tái kĭ k'i tóung. Jènn tchè t'iēn lì tzéu jèn; ôu jènn iŭ tchēu fēnn jaò; tái kĭ k'i tsing. Jènn wèi sīn iòu kiū hi, tch'ŏu king, touō iōu. Tchéu tchè tchéu k'i ts'īng mìng, pŏu wèi kìng lèi; k'i pŏu lŏ hôu? Jènn wèi chèu iŭ ôu tsiĕ, pái tóu, suènn cheóu. Jènn tchè tsīng chènn k'iâng kóu, pŏu wèi ŏu ts'īn. K'i pŏu cheóu hôu?

22. Tzèu iuĕ: « Ts'i ĭ pién, tchéu iū Lóu; Lòu ĭ pién, tchéu iū taó. »

23. Tzèu iuĕ: « Kōu pŏu kōu, kōu tsāi! kōu tsāi! » *K'òung tzèu kién chéu*

l'eau. L'homme parfait est grave et ferme par caractère; rien ne peut l'émouvoir ni l'agiter. Il a une ressemblance avec les montagnes, et il les aime. L'homme prudent pénètre toutes choses par l'intelligence; son activité atteint presque le plus haut degré possible. L'homme parfait pratique toutes les vertus sans aucun effort; son cœur n'est ni troublé ni tourmenté par les passions. Son repos est presque absolu. Un homme dont le cœur est attaché aux choses extérieures comme par des liens, rencontre des obstacles à ses désirs, et éprouve mille soucis. L'homme prudent, dont l'âme est toujours pure et sereine, n'est arrêté par aucun obstacle. Comment ne serait-il pas heureux? Un homme qui ne met pas de frein à ses passions ni à ses désirs, se conduit mal, et abrège sa vie. L'homme parfait jouit d'une santé forte et vigoureuse, qu'aucun excès ne vient altérer. Comment ne vivrait-il pas longtemps?

22. Le Maître dit: « Si la principauté de Ts'i s'améliorait d'un degré, elle vaudrait pour les mœurs celle de Lou. Si la principauté de Lou devenait meilleure d'un degré, elle serait parfaite. »

23. Le Maître dit: « Un vase à vin qu'on nomme *kou*, c'est-à-dire, vase à

sistitur); ideo oblectatur aqua. Vir perfectus propria indole est gravis, firmus, non potest moveri nec agitari. Habet similitudinem cum montibus; ideo oblectatur montibus. Vir prudens perspicaci intellectu omnia penetrat; fere ad summum perducit suum motum. Viri perfecti naturales virtutes sponte agunt; non habet humanarum cupiditatum turbationem et molestiam; fere ad summum perducit suam quietem. Homo, si modo ejus animus habeat impedimenta et vincula, offendit limites (obstacula), habet multas curas. Vir prudens, animi statu puro et sereno, non est obstaculis inhibitus. Quomodo non frueretur gaudio? Homo, si solum ejus libidines et cupiditates non habeant modum, corrumpit suas actiones (se libidinose gerit), et minuit vitæ suæ annos. Viri perfecti corporeæ vires sunt robustæ et firmæ; non fit rebus paulatim læsus. Quomodo non esset longævus?

22. Magister ait: « Ts'i regnum si uno gradu mutaret (in melius suos mores), accederet ad Lou regnum. Lou regnum si uno gradu mutaret (in melius suos mores), accederet ad perfectam virtutem. »

23. Magister ait: « *Kou*, i. e. angulatum vas vinarium, nisi sit angulatum,

之有名無實者多故因觚而感嘆如此蓋子必孝而後可以爲子臣必忠而後可以爲臣凡事凡物莫不皆然

(24) 宰我問曰、仁者雖告之曰、井有仁焉、仁當作人其從之也。子曰、何爲其然也。君子可逝也、不可陷也、可欺也、不可罔也。

(25) 子曰、君子博學於文、約之以禮、亦

tchēu iòu ming ôu chēu tchè touō. Kòu īn kōu êul kàn t'án jòu ts'éu. Kái tzèu pĭ hiaó, êul heóu k'ò ì wêi tzèu. Tch'ênn pĭ tchōung, êul heóu k'ò ì wêi tch'ênn. Fân chéu, fân ŏu, mouŏ pŏu kiāi jèn.

24. Tsài Ngò wénn iuĕ : « Jênn tchè, souēi kaó tchēu iuĕ, tsing iòu jênn iên, k'ì ts'òung tchēu iè ? » Tzèu iuĕ : « Hô wêi k'ì jên iè ? Kiūn tzèu k'ò chéu iè, pŏu k'ò hiên iè ; k'ò k'ī iè, pŏu k'ò wàng iè. »

25. Tzèu iuĕ : « Kiūn tzèu pouŏ hiŏ iū wênn ; iŏ tchēu i li ; ĭ k'ò i fŏu pán i fôu. »

angles, s'il n'a pas d'angles, doit-il être appelé *kou?* » *Confucius voyait que dans le monde beaucoup de choses avaient un nom sans réalité. C'est pour cela qu'il exprima sa douleur à propos du vase à vin nommé* kou. *Pour qu'un fils mérite le nom de fils, il faut qu'il pratique la piété filiale. Pour qu'un sujet mérite le nom de sujet, il faut qu'il soit fidèle à son prince. Il en est de même de toute autre chose.*

24. Tsai Ngo dit : « Un homme parfait, apprenant qu'il est tombé quelqu'un dans un puits, se précipitera-t-il lui-même dans le puits pour l'en retirer ? » Le Maître dit : « Pourquoi agirait-il ainsi ? Un homme sage, en recevant cette annonce, pourra se déterminer à aller au bord du puits, (pour en retirer un homme qui se noie), mais il ne s'y jettera pas lui-même, (avec la certitude d'y laisser sa vie, sans pouvoir sauver celle d'un autre). Il pourra être trompé (par un faux avis), mais non être aveuglé (au point de confondre ce qui est louable avec ce qui ne l'est pas). »

25. Le Maître dit : « Le disciple de la sagesse étudie les livres (le Cheu king, le Chou king,...), afin d'acquérir des connaissances étendues, et il règle

(dicendumne est) vas angulatum? (dicendumne est) vas angulatum? » *Confucius videbat in mundo habentia nomen sine re esse multa. Ideo de angulato vase motus ingemuit illo modo. Etenim filius oportet ut sit pius in parentes, et postea poterit censeri filius. Subditus oportet ut sit fidelis, et postea poterit censeri subditus. Inter quælibet negotia, quaslibet res, nihil est quod non sit ita.*

24. Tsai Ngo interrogans ait : « Vir perfecta virtute præditus, etsi quis moneat eum dicens in puteo esse hominem, ipse num prosequetur (num se projiciet in puteum, ut extrahat) eum? » Magister ait : « Qua de causa ille (vir sapiens) ita ageret? Vir sapiens poterit adduci ut accedat (ad putei oram, et extrahat delapsum hominem); non poterit adduci ut seipsum projiciat in puteum (ipse periturus, quin homini possit succurrere); poterit decipi (circa factum, nempe fidem habere alicui falso affirmanti hominem esse delapsum in puteum); non poterit deludi circa fas (ita ut existimet licere ut seipsum projiciat in puteum). »

25. Magister ait : « Sapientiæ discipulus late studet in libris (Cheu king, Chou king et aliis); moderatur illud

可以弗畔矣夫。

(26) 子見南子。子路不說。夫子矢之曰、予所否者、天厭之、天厭之。

南子衛靈公之夫人有淫行孔子至衛南子請見孔子辭謝不得已而見之蓋古者仕於其國有見其小君之禮子路不知以此不正之人爲辱

(27) 子曰、中庸之爲德也、其至矣乎。民鮮久矣。

(28) 子貢曰、如有博施於民、而能濟衆、何如。

26. **Tzèu kién Nân tzèu. Tzèu lóu pŏu iuĕ. Fōu tzèu chèu tchēu iuĕ : « Iù chouò feòu tché, T'iēn ién tchēu ! T'iēn ién tchēu ! »** *Nân tzèu, Wéi Ling kōung tchēu fōu jênn, iòu in hing. K'òung tzèu tchéu Wéi, Nân tzèu ts'ing kién. K'òung tzèu sêu sié. Pŏu tĕ i, èul kién tchēu. Kái kòu tchè chéu iū k'i kouŏ, iòu kién k'i siaò kiūn tchēu li. Tzèu lóu pŏu tchēu, i kién ts'èu pŏu tchéng tchēu jènn wéi jŏu.*

27. **Tzèu iuĕ : « Tchōung iôung tchēu wéi tĕ ié, k'i tchéu i hôu. Min sién, kiòu i. »**

28. **Tzèu koung iuĕ : « Jôu iòu pouŏ chéu iū min, èul nêng tsi tchóung, hô jôu ?**

sa conduite d'après les vrais principes ; il parvient ainsi à ne pas s'écarter de la voie droite. »

26. Le Maître visita Nan tzeu. Tzeu lou en fut mécontent. Le maître dit, en prononçant une imprécation : « Si j'ai mal fait, que le Ciel me rejette ! que le Ciel me rejette ! » *Nan tzeu, femme de Ling, prince de Wei, avait une conduite déréglée. Confucius étant arrivé à la capitale de Wei, Nan tzeu l'invita à aller la voir. Confucius s'excusa d'abord; puis, contraint par la nécessité, il alla visiter la princesse. Anciennement, celui qui exerçait une charge dans une principauté, devait, d'après les usages, faire visite à la femme du prince. Tzeu lou, ne connaissant pas cette coutume, trouvait que c'était une honte de visiter cette mauvaise femme.*

27. Le Maître dit : « La vertu qui se tient dans l'invariable milieu, est la plus haute perfection. Peu d'hommes la possèdent, et cela depuis longtemps. »

28. Tzeu koung dit : « Que faut-il penser de celui qui répandrait partout ses bienfaits parmi le peuple, et pourrait aider tous les hommes sans excep-

(i.e. actiones suas) per honestatis leges; et potest ita non recedere a recta via, i. e. virtutis via. »

26. Magister invisit Nan tzeu. Tzeu lou non gavisus est. Magister, imprecans de hoc, ait: « Si sit quod ego male egerim, Cœlum me respuat! Cœlum me respuat! » *Nan tzeu, Wei regni Ling principis uxor, habebat libidinosam agendi rationem. Quum Confucius advenisset ad Wei regnum, Nan tzeu invitavit ut ille inviseret eam. Confucius recusans se excusavit. Non assecutus est ut non iret, et invisit eam. Etenim antiqui quum magistratum gererent in aliquo regno, erat ut inviserent principis uxorem consuetudo. Tzeu lou, ignorans hanc consuetudinem, invisere illam non honestam mulierem putabat esse probrosum.*

27. Magister ait: « Quæ in medio constanti stat virtus, illa summa est. Homines pauci (habent illam), jamdudum. »

28. Tzeu koung ait: « Si sit qui late beneficia diffundat in populum et possit opitulari omnibus, qualis (dicendus est)? Dicendusne est perfectus? » Magis-

可謂仁乎。子曰、何事於仁。必也聖乎。堯舜其猶病諸。夫仁者、己欲立、而立人、己欲達、而達人。能近取譬、可謂仁之方也已。

論語卷之四

述而第七

(1)子曰、述而不作。信而好古、竊比於我老彭。老彭姓錢名鏗帝顓頊之孫至殷之末世七百有餘歲而不衰封於韓大彭之

K'ò wéi jênn hôu? » Tzèu iuĕ : « Hô chéu iŭ jênn? Pí iè chéng hôu. Iaô Chouénn k'î iôu ping tchōu. Fôu jênn tché, ki iŭ lĭ, èul lí jênn; ki iŭ tă, èul tă jênn. Nêng kin ts'iù pi, k'ò wéi jênn tchēu fāng iè i. »

tion? Pourrait-on dire qu'il est parfait? » Le Maître répondit : « (Aider tous les hommes sans exception), est-ce une chose qui soit possible à la vertu parfaite? (Pour y parvenir), ne faudrait-il pas la plus haute sagesse, (unie à la plus grande puissance)? Iao et Chouenn eux-mêmes avaient la douleur de ne pouvoir le faire. Un homme parfait veut se tenir ferme lui-même, et il affermit les autres : il désire comprendre lui-même (ses devoirs), et il instruit les autres. La vertu parfaite consiste, (non pas à secourir tous les hommes sans exception, ce qui est impossible; mais) à juger des autres par soi-même, et à les traiter comme on désire être traité soi-même. »

ter ait: «(Opitulari omnibus) num est opus virtutis (id est, num est opus quod virtus valeat perficere? Ut quis possit omnibus hominibus opitulari), *nonne* necessaria est summa sapientia (cum summa potestate)? Iao et Chouenn, (licet summe sapientes et potentes essent), ipsi tamen dolebant (quod non valerent omnibus opitulari). Vir perfectus ipse vult stare, et erigit alios; ipse vult intelligere, et edocet alios. Scire proxime (nempe, a seipso) desumere exemplum, dicenda est perfectæ virtutis ratio,(id est, perfecta virtus non in eo est ut quis omnibus hominibus opituletur, quod impossibile est; sed in eo ut eadem mensura alios metiatur ac seipsum). »

CHAPITRE VII. CHOU EUL.

1. Tzèu iuĕ: « Chŏu êul pŏu tsŏ. Sin êul haó kòu, ts'iĕ pi iū ngò laò P'êng. » *Laò P'êng sing Ts'ièn, ming K'êng, tí Tchouēn hiŭ tchēu suēnn. Tchéu Ìn tchēu mouŏ chéu, ts'ĭ pĕ iôu iù souéi, èul pŏu chouāi. Fôung iū Hàn Tà p'êng*

1. Le Maître dit : « Je transmets (les enseignements des anciens), et n'invente rien de nouveau. Je m'attache à l'antiquité avec confiance et affection; je me permets de me comparer à notre vieux P'eng. » *Le vieux P'eng, dont le nom de famille est Ts'ien et le nom propre K'eng, était petit-fils de l'empereur Tchouen hiu. A la fin de*

1. Magister ait: «Refero (antiqua), et non nova excogito. Credo et amanter adhæreo antiquis, immerito (i.e. licet indignus) me assimilans nostro veteri P'eng.» *Vetus P'eng, familiæ nomine Ts'ien, proprio nomine K'eng, regis Tchouen hiu nepos. (Tchouen hiu regnasse dicitur bis mille et quingentis annis ante Christum natum). Adrenientibus*

(2) 子曰、默而識之、學而不厭、誨人不倦、何有於我哉。

(3) 子曰、德之不脩、學之不講、聞義不能徙、不善不能改、是吾憂也。

(4) 子之燕居、申申如也、夭夭如也。

(5) 子曰、甚矣吾衰也。久矣吾不復夢見周公。孔子盛時志欲行周公之道故夢寐

彭老曰、故

tchēu k'iū ; kóu iuë laò P'êng.

2. **Tzèu iuë : « Mĕ êul tchéu tchēu, hiŏ êul pŏu ién, houéi êul pŏu kiuén, hô iòu iū ngò tsāi ? »**

3. **Tzèu iuë : « Tĕ tchēu pŏu siōu, hiŏ tchēu pŏu kiàng, wênn i pŏu nêng si, pŏu chén pŏu nêng kài, chéu ôu iōu iè. »**

4. **Tzèu tchēu ién kiū, chênn chênn jòu iè, iaō iaō jòu iè.**

5. **Tzèu iuë : « Chénn i ôu chouāi iè ; kiòu i ôu pŏu feóu móung kién Tcheōu kōung. »** *K'òung tzèu chéng chêu, tchéu iū hìng Tcheōu kōung tchêu taó. Kóu*

la dynastie des In, il avait plus de sept cents ans, et n'était pas encore cassé de vieillesse. Il reçut en fief la vallée de Ta p'eng dans la principauté de Han, et pour cette raison fut appelé le vieux P'eng.

2. Le Maître dit : « Méditer et se graver dans la mémoire les préceptes de la sagesse, apprendre sans éprouver jamais de satiété, enseigner sans jamais se lasser, ces trois mérites se trouvent-ils en moi ? »

3. Le Maître dit : « Ce que je crains, c'est de ne pas m'appliquer à la pratique de la vertu, de ne pas chercher à me faire expliquer ce que je dois apprendre, de ne pouvoir accomplir ce que je sais être de mon devoir, et de ne pouvoir me corriger de mes défauts. »

4. Lorsque le Maître n'était pas occupé d'affaires, son maintien était plein d'aisance, son air affable et joyeux.

5. Le Maître dit : « J'ai beaucoup perdu de mon énergie. Depuis longtemps je ne vois plus en songe Tcheou koung. » *Lorsque Confucius était dans la force de l'âge, il se proposait d'imiter Tcheou koung, et il le voyait en rêve. Quand il fut devenu vieux,*

In regiæ familiæ ultimis generationibus (duodecimo ante Christum sæculo), septingentis amplius annis (imo mille amplius annis) natus erat, nec viribus defectus. Creatus est princeps in Han regni Ta p'eng valle; ideo dictus est vetus P'eng.

2. Magister ait : « Meditari et in animo inscribere illa (sapientium præcepta), discere et nunquam fastidire, docere alios nec defatigari, num (illa tria merita) sunt in me ? »

3. Magister ait : « Quod virtutem non colam, quod discenda non quæram ut mihi explicentur, quod cognita officia non possim prosequi, quod vitia non queam corrigere, illa sunt de quibus ego sollicitus sum. »

4. Magister quando negotiis erat vacuus, erat habitu facili, vultu læto et benigno.

5. Magister ait : « Multum quidem ego animi vigorem amisi. Jampridem ego non amplius in somniis vidi Tcheou koung. » *Confucius, vigente ætate, animo cupiebat sequi Tcheou ducis viam. Ideo, somnia inter, sibi videbatur videre eum. Postquam ille senuit, nec jam valuit sequi (Tcheou ducis*

之間如或見之至其老而不能行也則無復是心而亦無復是夢矣

(6)子曰、志於道、據於德、依於仁、游於藝。禮樂射御書數

(7)子曰、自行束脩以上、吾未嘗無誨焉。脩脯也十脡爲束古者相見必執贄以爲禮束脩其至薄者蓋聖人之於人無不欲其入於善但不知來學則無往教之禮故苟以禮來則無不有以教之也

móung méi tchēu kiēn, jōu houě kién tchēu. Tchéu k'i laò, êul pŏu nêng hîng iè, tsě ôu feóu chéu sīn, êul ĭ ôu feóu chéu móung i.

6. Tzèu iuě: «Tchéu iū taó, kiú iū tě, ī iū jènn, iòu iū i (li, iŏ, ché, iú, chōu, chóu).»

7. Tzèu iuě: « Tzéu hing chŏu siōu i chàng, ôu wéi tch'âng ôu houéi iên. » *Siōu, fōu iè. Chĕu t'ing wéi chŏu. Kòu tchè siāng kién, pĭ tchĕu tchéu i wéi li. Chŏu siōu k'i tchéu pouŏ tchè. Kái Chéng jènn tchēu iū jènn, ôu pŏu iŭ k'i jŏu iū chén; tán pŏu tchēu lái hiŏ, tsě ôu wàng kiaō tchēu li. Kóu keóu i lì lâi, tsě ôu pŏu iòu i kiaō tchēu iè.*

et incapable d'imiter de si grands exemples, il n'eut plus les mêmes aspirations ni les mêmes songes.

6. Le Maître dit: «Proposez-vous toujours de suivre la voie de la vertu; demeurez dans cette voie; ne vous écartez jamais de la perfection; ayez pour délassements les six arts libéraux (l'urbanité, la musique, le tir à l'arc, l'art de conduire un char, l'écriture et le calcul).»

7. Le Maître dit: « Chaque fois que quelqu'un est venu de lui-même à mon école, en m'apportant les présents d'usage, ne fussent que dix tranches de viande séchée, jamais je ne lui ai refusé mes enseignements. » — Siou, *tranche de viande séchée. Dix tranches formaient un paquet. Chez les anciens, lorsqu'on faisait une visite, l'usage exigeait qu'on offrît un présent. Un paquet de dix tranches de viande était le moindre de tous les présents. Confucius désirait que tous les hommes sans exception entrassent dans la voie de la vertu. Mais il n'était pas d'usage que le maître allât enseigner celui qui ne savait pas venir recevoir des leçons. Si quelqu'un venait en observant les usages, Confucius lui donnait toujours ses enseignements.*

viam), tunc non amplius habuit illam voluntatem, nec etiam amplius habuit illa somnia.

6. Magister ait: « Voluntas tua tendat ad rectam agendi viam, firmiter teneas (serves) virtutem, constanter adhæreas perfectæ virtuti, oblecteris in artibus liberalibus, (quæ sunt urbanitas, musica, ars sagittandi, ars ducendi currus, scriptura, arithmetica). »

7. Magister ait: « Quoties quis ipse offerens fasciculum siccatæ carnis, i. e. offerens vel minimum ex muneribus, venit (ut audiret præcepta mea), nunquam non docui eum. — Siou, *siccatæ carnis frustum. Decem frusta sunt unus fasciculus. Antiqui quum se mutuo inviserent, certe offerre munus habebant pro consuetudine. Decem frusta siccatæ carnis erant illorum munerum tenuissimum. Certe sapientissimus vir (Confucius), de hominibus, nullus erat quem non vellet ingredi in bonam viam; sed eum qui nesciebat venire et discere (atque ita ostendere veram discendi voluntatem), non erat, ut magister iret et doceret, consuetudo. Si quis obsequens consuetudini veniret, numquam non eveniebat ut Confucius doceret eum.*

(8) 子曰、不憤不啓、不悱不發。舉一隅、不以三隅反、則不復也。

(9) 子食於有喪者之側、未嘗飽也。能甘子哀不之內餘哀

於是日哭、則不歌。日一

(10) 子謂顏淵曰、用之則行、舍之則藏、惟我與爾有是夫。子路曰、子行三軍、則誰與。子曰、暴虎、馮河、死而無悔者、吾不與也。必也

8. Tzèu iuĕ: « Pŏu fénn, pŏu k'i; pŏu féi, pŏu fă. Kiù ĭ iù, pŏu i sān iù fán, tsĕ pŏu feóu ié. »

9. Tzèu chĕu iū iòu sāng tchè tchēu tchĕ, wéi tch'âng paò ié. (Ngāi pŏu nêng kān). Tzèu iū chĕu jĕu k'ŏu, tsĕ pŏu kō. (Ĭ jĕu tchēu néi iù ngāi).

10. Tzèu wéi Ién Iuēn iuĕ: « Iòung tchēu, tsĕ hing, chè tchēu, tsĕ ts'âng, wéi ngò iù èul iòu chèu fôu. » Tzèu lòu iuĕ: « Tzèu hing sān kiūn, tsĕ chouêi iù? » Tzèu iuĕ: « Paò hòu, p'ing hò, sèu èul ôu houéi tchè, ôu pŏu iù ié. Pí ié lin

8. Le Maître dit: « Je n'enseigne pas celui qui ne s'efforce pas de comprendre; je n'aide pas à parler celui qui ne s'efforce pas d'exprimer sa pensée. Si quelqu'un, après avoir entendu exposer la quatrième partie d'une question, ne peut comprendre par lui-même et exposer les trois autres parties, je ne l'enseigne plus. »

9. Lorsque le Maître mangeait à côté d'un homme qui venait de perdre un proche parent, sa douleur lui permettait à peine de prendre un peu de nourriture. Quand il avait été pleurer un mort, toute la journée sa douleur l'empêchait de chanter.

10. Le Maître dit à Ien Iuen: « Vous et moi, nous sommes les seuls qui soyons toujours disposés à remplir une charge, quand on nous l'offre, et à rentrer dans la vie privée, quand on nous la retire. » Tzeu lou dit: « Maître, si vous aviez trois légions à conduire, quel serait celui que vous prendriez pour vous aider? » Le Maître répondit: « Je ne prendrais pas un homme qui serait disposé à saisir sans aucune arme un tigre avec les mains, à traverser un fleuve sans barque, à braver la mort sans aucun souci de sa vie. Je choisi-

8. Magister ait: « Si quis non enitatur *intelligere*, non doceo *eum;* si quis non conetur eloqui suam sententiam, non elicio *ejus verba*. Si quis, proposito uno angulo, (id est, exposita una e quatuor partibus alicujus rei), non de tribus reliquis angulis (partibus) respondere queat, tunc non rursus *doceo eum*. »

9. Magister comedens ad hominis, qui habebat funus, latus, nunquam comedebat ad satietatem. (Animo dolens, non poterat delectari cibo). Magister quo die ploraverat aliquem mortuum, non canebat. (Totum diem intra, reliquum servabat dolorem).

10. Magister alloquens Ien Iuen ait: « Ut adhibiti (ad magistratum gerendum), fungamur officio, et dejecti (magistratu), lateamus, solummodo ego et tu habemus hanc (voluntatem). » (Sic philosophus annotat Confucium magistratum exercuisse non honorum amore, et in vita privata non sibi soli virtutem coluisse). Tzeu lou dixit: « Si magister duceret tria agmina, tunc quem sibi sociaret? » Magister ait: « Eum qui sine armis apprehenderet tigridem, qui sine cymba se committeret fluvio, qui obiret mortem absque vitæ cura, ego non mihi

臨事而懼、好謀而成者也。

(11) 子曰、富而可求也、雖執鞭之士、吾亦爲之。如不可求、從吾所好。

(12) 子之所愼、齊戰疾。夫子之心無所不愼其所愼之大者有三一則在于齊焉爲其神明之所交一則在于戰焉爲其衆之死生國之存亡所係一則在于疾焉爲其吾身死生之所關

(13) 子在齊聞韶。三月不知肉味。曰、不圖爲

chéu êul kiú, haó meòu êul tch'êng tchè iè. »

11. Tzèu iuĕ: « Fóu êul k'ò k'iôu iè, souēi tchĕu piēn tchēu chéu, ôu ĭ wêi tchēu. Jôu pŏu k'ò k'iôu, ts'ôung ôu chouò haó. »

12. Tzèu tchēu chouò chénn, tchāi, tchén, tsĭ. *Fōu tzèu tchēu sīn ôu chouò pŏu chénn. K'i chouò chénn tchēu tà tchè, iòu sān: ĭ tsĕ tsái iū tchāi iēn, wêi k'i chénn ming tchēu chouò kiaō; ĭ tsĕ tsái iū tchén iēn, wêi k'i tchóung tchēu sèu chēng, kouŏ tchēu ts'uénn wâng chouò hi; ĭ tsĕ tsái iū tsĭ iēn, wêi k'i ôu chénn sèu chēng tchēu chouò kouān.*

13. Tzèu tsái Ts'i wênn chaô. Sān iuĕ pŏu tchēu jŏu wéi. Iuĕ: « Pŏu t'ôu wêi

rais certainement un homme qui n'entreprendrait rien qu'avec circonspection, et qui réfléchirait avant d'agir. »

11. Le Maître dit: « S'il convenait de chercher à amasser des richesses, (fallût-il, pour y parvenir), remplir l'office de valet qui tient le fouet, je le remplirais. Mais tant qu'il ne convient pas de les rechercher, je poursuis l'objet de mes désirs, (la sagesse). »

12. Trois choses excitaient surtout la sollicitude du Maître: l'abstinence avant une cérémonie, la guerre et la maladie. *Confucius était attentif à tout. Mais trois choses attiraient spécialement son attention: l'abstinence, parce qu'elle prépare à entrer en communication avec les intelligences spirituelles; la guerre, parce que la vie ou la mort d'un grand nombre d'hommes, le salut ou la ruine de l'État en dépend; la maladie, parce que notre vie en dépend.*

13. Le Maître, étant dans la principauté de Ts'i, entendit exécuter les chants de Chouenn. Pendant trois mois (qu'il les étudia, il avait l'esprit tellement absorbé) qu'il ne percevait pas la

sociarem. Certe (eligerem) hominem qui aggrediens rem caveret, qui amaret prius cogitare et postea perficeret. »

11. Magister ait: « Si opes deceret quærere, vel tenentis scuticam ministri (id est, vilissimi famuli) ego etiam fungerer officio, (ad comparandas divitias si necessarium esset). Si non deceat quærere opes, sector quod ego amo, (nempe sapientiam). »

12. Magister ea quibus singulariter attendebat, erant abstinentia ante sacrum, bellum et morbus. *Philosophi animus nihil erat cui non attenderet. Is quibus attendebat, gravissima erant tria: primum erat abstinentia ante sacrum, quia est id quo homo cum spiritualibus intelligentiis conversari se parat; secundum erat bellum, quia est id multorum mors aut vita, regni salus aut deletio a quo pendet; tertium erat morbus, quia est id corporum nostrorum mors aut vita a quo pendet.*

13. Magister in Ts'i regno audivit Chouenn regis cantica; tres menses, (studens illis canticis defixa mente), non percepit carnium saporem. Dixit:

樂之至於斯也。

(14) 冉有曰、夫子爲衛君乎。子貢曰、諾、吾將問之。入曰、伯夷、叔齊、何人也。曰、古之賢人也。曰、怨乎。曰、求仁而得仁、又何怨。出曰、夫子不爲也。衛靈公逐其世子蒯聵公薨而國人立蒯聵之子輒於是蒯聵不能入輒拒父而輒嫡孫當立之時孔子居衛衛人以蒯聵得罪於晉納蒯聵而輒拒

iŏ tchēu tchéu iū sēu ié. »

14. Jèn Iòu iuĕ: « Fōu tzéu wéi Wéi kiūn hôu? » Tzéu kóung iuĕ: «Nŏ; ôu tsiāng wénn tchēu. » Jŏu iuĕ: «Pĕ î, Chŏu ts'î hô jênn ié?» Iuĕ: «Kòu tchēu hién jênn ié.» Iuĕ: « Iuén hôu? » Iuĕ: « K'iôu jênn, êul tĕ jênn; iòu hô iuén? » Tch'ĕu iuĕ: « Fōu tzéu pŏu wéi ié. » *Wéi Lîng kōung tchŏu k'i chéu tzèu K'ouāi kouéi. Kōung hōung, êul kouŏ jênn lĭ K'ouāi kouéi tchēu tzèu Tchĕ. Iū chéu Tsin nă K'ouāi kouéi, êul Tchĕ kiū tchēu. Chéu K'ùng tzèu kiū Wéi. Wéi jênn ì K'ouāi kouéi tĕ tsouéi iū fóu, êul Tché tĭ suénn tāng lĭ. Kóu Jèn Iòu i êul wénn tchēu.*

saveur des viandes. « Je ne pensais pas, dit-il, que l'auteur de ces chants eût atteint une si grande perfection. »

14. Jen Iou dit: « Notre maître est-il pour le prince de Wei, (nommé Tche)? » Tzeu koung répondit: « Bien; je le lui demanderai. » Entrant (dans le lieu où était Confucius), il dit: « Que faut-il penser de Pe i et de Chou ts'i? » Confucius répondit: « C'étaient deux sages de l'antiquité. » Tzeu koung reprit: « Se sont-ils repentis (d'avoir renoncé à la royauté)? » Confucius répondit: « Ils ont voulu être parfaits dans leur conduite, et ils ont atteint leur but. Pourquoi auraient-ils eu du repentir? » Tzeu koung, quittant Confucius, (retourna auprès de Jen Iou, et lui) dit: « Notre maître n'est pas pour (le prince Tche). » *Ling, prince de Wei, chassa de ses états son fils K'ouai kouei, qui devait hériter du titre de prince. Le prince Ling étant mort, ses sujets mirent à sa place Tche, fils de K'ouai kouei. Mais les habitants de la principauté de Tsin ramenèrent K'ouai kouei dans la principauté de Wei; et Tche entra en lutte avec son père. Confucius était alors dans la principauté de*

« Non cogitabam eum qui composuit illa cantica, pervenisse ad hanc perfectionem. »

14. Jen Iou (quum in Wei regno moraretur) ait: « Magister favetne Wei regni principi, (vocato Tche)? » Tzeu koung ait: « Bene; ego mox interrogabo de hoc. » Ingressus (in locum ubi erat Confucius), ait: « Pe i, Chou ts'i quales homines fuerunt? » (Confucius) ait: « Antiqui sapientes viri. » (Tzeu koung) ait: « Eos pœnituitne (quod regno cessissent)? » (Confucius) ait: « Sectati sunt perfectam virtutem, et assecuti sunt perfectam virtutem; et quare eos pœnituisset? » (Tzeu koung), egressus (e loco in quo erat Confucius, et adiens Jen Iou), ait: « Magister non favet (principi Tche). » *Wei regni Ling princeps expulit suum regni hæredem filium K'ouai kouei, (qui matri suæ Nan tzeu mortem molitus erat). Principe mortuo, regni cives hæredem constituerunt K'ouai kouei filium Tche. Interea, (postquam Tche duodecim annis regnasset), Tsin regni cives reduxerunt K'ouai kouei (in Wei regnum), et Tche restitit ei (patri suo). Illo tempore Confucius morabatur in Wei regno. Wei regni cives arbitrabantur, quod K'ouai kouei*

故冉有疑而問之伯夷叔齊孤竹君之二子也父命立叔齊叔齊將死遺命立伯夷伯夷曰父命也遂逃之國人立其中子伐馬扣而諫武王曰以臣弒君可謂仁乎左右欲殺之太公曰此義人也扶而去之其後武王克殷天下宗周而夷齊恥食周粟隱於首陽山遂餓而死○語子貢曰伯夷叔齊何人也曰古之賢人也曰怨乎曰求仁而得仁又何怨乎出而遂行出而有司曰子之兄弟皆在齊國子欲爲政乎子路聞之而喜子曰由也好勇過我無所取材者夫子之所以不與也

Pĕ i, Chŏu ts'i Kōu tchŏu kiūn tchēu ĕul tzèu. K'i fóu tsiūng sèu i ming lĭ Chŏu ts'i. Fóu tsŏu, Chŏu ts'i suénn Pĕ i. Pĕ i iuĕ: « Fóu ming iè. » Souéi t'aô k'iŭ. Chŏu ts'i ĭ pŏu lĭ ĕul t'aô tchēu. Kouŏ jènn lĭ k'i tchōung tzèu. K'i heóu, Où wâng fĕ Tcheóu. Î Ts'i k'eóu mà ĕul kién Où wâng miĕ Chāng. Î Ts'i tch'èu chĕu Tcheōu siŭ, k'iŭ in iū Cheòu iāng chān; souéi ngó ĕul sèu.

Tzèu kóung tch'ŏu ĕul iú Jèn Iòu iuĕ: « Î Ts'i tchēu hiōung ti suénn kouŏ

Wei. Les habitants croyaient que, K'ouai kouei ayant encouru la disgrâce de son père, Tche, petit-fils légitime du prince Ling devait lui succéder. Jen Iou eut des doutes et interrogea à ce sujet.

Pe i et Chou ts'i étaient deux fils du prince de Kou tchou, (pays actuellement compris dans le Tcheu li). Leur père en mourant légua son titre de prince à Chou ts'i, (qui était son troisième fils). Quand il fut mort, Chou ts'i voulut céder le titre de prince à Pe i, (qui était son frère aîné). Pe i rappela la volonté de son père; et prenant la fuite, se retira dans un autre pays. Chou ts'i n'accepta pas non plus l'héritage, et s'enfuit également. Les habitants établirent héritier le deuxième des fils du prince défunt. Plus tard, Ou wang, (fondateur de la dynastie des Tcheou), ayant chassé Tcheou, (dernier empereur de la dynastie des Chang), Pe i et Chou ts'i montèrent à cheval, et allèrent en toute hâte reprocher à Ou wang d'avoir éteint la dynastie des Chang. Considérant comme une honte de manger le grain récolté dans l'empire des Tcheou, ils se retirèrent sur le mont Cheou iang, où ils moururent de faim.

Tzeu koung, quittant Confucius, dit à Jen Iou : « Puisque notre maître approuve la conduite des deux frères Pe i et Chou ts'i, qui se cédè-

offendisset patrem, Tche e primaria uxore natum nepotem principis Ling constituendum esse hæredem. Idcirco Jen Iou dubitavit, et interrogavit de illa re. De Nan tzeu, vide c. VI. 26.

Pe i et Chou ts'i erant Kou tchou regni (nunc in provincia Tcheu li) principis duo filii. Eorum pater jamjam moriturus, relicto mandato (testamento), regni hæredem constituit Chou ts'i, (tertium filium suum). Patre mortuo, Chou ts'i cessit (fratri suo natu maximo) Pe i. Pe i dixit: « Est patris mandatum. » Deinde fugiens abiit. Chou ts'i etiam noluit constitui, et fugit illinc. Regni cives hæredem constituerunt inter illos duos natum medium filium, (i. e. Kou tchou principis secundum filium). Postea Ou wang, (Tcheou regiæ familiæ primus imperator), debellavit Tcheou, (ultimum imperatorem e familia Chang). Pe i et Chou ts'i percusserunt equos, et reprehenderunt Ou wang, quod delevisset regiam familiam Chang. Pe i et Chou ts'i, probrosum existimantes comedere Tcheou regni fruges, abierunt et latuerunt in Cheou iang monte, (qui dicitur esse in P'ou tcheou provinciæ Chan si). Inde fame laboraverunt et mortui sunt.

Tzeu koung, exiens (e loco in quo interrogaverat Confucium), et alloquens Jen Iou, ait: « Pe i et Chou ts'i, duos fratres, qui invicem cesse-

以爲是則衛君之父子爭國者夫子必以爲非其不爲衛君也明矣

(15) 子曰、飯疏食、飲水、曲肱而枕之、樂亦在其中矣。不義、而富、且貴、於我如浮雲。

(16) 子曰、加我數年、五十以學易、可以無大過矣。孔子年已幾七十矣五十字誤無疑也

(17) 子所雅言、詩書、執禮、皆雅言也。

(18) 葉公問孔子於子路。子路不對。子曰、女

tchè, fōu tzèu ki ì wèi chéu, tsě Wéi kiūn tchēu fōu tzèu tchēng kouō tchè, fōu tzèu pĭ ì wèi fēi. K'i pŏu wéi Wéi kiūn iè mîng ì. »

15. Tzèu iuĕ: « Fàn chōu séu, in chouéi, k'iŭ kōung êul tchénn tchēu, lŏ ĭ tsái k'ì tchōung i. Pŏu i, êul fóu, ts'ié kouéi, iū ngò jôu feôu iùn. »

16. Tzèu iuĕ: « Kiā ngò chòu gniên, òu chĕu i hiŏ Ĭ, k'ò i ôu tá kouò i. » (K'òung tzèu gniên i kī ts'ĭ chĕu i ; òu chĕu tzèu óu ôu ì ié).

17. Tzèu chouò ià iên, Chēu, Chōu, tchĕu Li, kiāi ià iên ié.

18. Chĕ kōung wénn K'òung tzèu iū Tzèu lóu. Tzèu lóu pŏu touéi. Tzèu iuĕ:

rent l'un à l'autre la dignité de prince, certainement il désapprouve le prince de Wei, qui dispute à son père cette même dignité. Évidemment il n'est pas pour le prince de Wei. »

15. Le Maître dit : « Le sage fût-il réduit à manger une grossière nourriture, à boire de l'eau, et à reposer la nuit la tête appuyée sur son bras, il conservera sa joie au milieu de ses privations. Les richesses et les dignités obtenues par de mauvaises voies me paraissent comme des nuées qui flottent dans les airs, (elles ne rendent pas l'homme vraiment heureux). »

16. Le Maître dit : « Si le Ciel me donnait encore quelques années de vie, après avoir étudié le Livre des Changements durant cinquante années, je pourrais éviter les fautes graves. »

17. Les entretiens du Maître roulaient ordinairement sur le Cheu king, sur le Chou king, et sur le Li ki, qui enseigne les devoirs à remplir. Tels étaient les sujets ordinaires de ses discours.

18. Le prince de Che ayant interrogé Tzeu lou sur la personne de Confucius, Tzeu lou ne répondit pas. Le

runt regnum, magister quum arbitretur recte egisse, Wei regni principes, patrem et filium, qui inter se contendunt de regno, magister certe ducit male agere. Illum non favere Wei regni principi perspicuum est. »

15. Magister ait: « (Vir sapiens) etsi vescatur vilibus cibis, bibat aquam, complicet cubitum et reclinet caput super eum (noctu dormiturus), gaudebit tamen inter illa, id est, in illa inopia. Absque honestate comparatæ opes et dignitates mihi videntur in aere fluitantes nubeculæ, (ad verum gaudium nihil conferunt). »

16. Magister ait: « Si adderentur mihi aliquot anni, quinquaginta annis adhibitis ad studendum I king Mutationum libro, possem vacare gravibus culpis. » (Confucius annorum jam fere septuaginta erat; quinquaginta numerum mendosum esse non dubium est).

17. Magister illa de quibus plerumque loquebatur, erant Carmina, Annales, servanda Officia; illa omnia erant de quibus sæpissime loquebatur.

18. Che regionis regulus quæsivit de Confucio a Tzeu lou. Tzeu lou non respondit. Magister ait: « Tu cur non

奚不曰、其爲人也、發憤忘食、樂以忘憂、不知老之將至云爾。葉公楚葉縣尹沈諸梁字子高僭稱公也

(19) 子曰、我非生而知之者。好古、敏以求之者也。夫子謙己意孔子以生知之聖每云好學者非惟勉人也蓋生而可知者義禮節若夫禮樂名物古今事變亦必待學而後有實以驗其也

« Jòu hì pŏu iuĕ: K'i wèi jènn ié, fă fènn wâng chĕu, lŏ i wâng iŏu, pŏu tchēu laò tchēu tsiāng tchéu iûn èul? » *Chĕ kōung, Tch'òu Chĕ hiĕn in Chènn Tchōu leâng, tzèu Tzèu kaō; tsiĕn tch'ēng kōung iè.*

19. Tzèu iuĕ: « Ngò fēi chēng êul tchēu tchēu tchè; haò kòu, min i k'iòu tchēu tchè ié. » *Fōu tzèu k'iĕn kì i. K'òung tzèu ì chēng tchēu tchēu chéng. Mèi iûn haò hiŏ tchè, fēi wèi miĕn jènn iè. Kài chēng êul k'ò tchēu tchè, i, li êul. Jŏ fōu li, iŏ, ming ŏu, kòu kīn chéu piĕn, ĭ pĭ tâi hiŏ êul heòn iòu i iĕn k'i chĕu iè.*

Maître dit : « Pourquoi n'avez-vous pas répondu : C'est un homme qui s'applique (à l'étude et à la pratique de la vertu) avec une telle ardeur qu'il oublie de manger; (qui, après avoir acquis une vertu), éprouve une telle joie qu'il oublie tout chagrin ; (qui est si absorbé dans l'étude de le sagesse qu'il) ne sent pas venir la vieillesse ? » *Le prince de Che était Chenn Tchou leang, nommé Tzeu kao, préfet de Che hien. Il avait usurpé le titre de prince.*

19. Le Maître dit : « La connaissance des choses n'est pas innée en moi ; mais j'aime l'antiquité, et je m'applique à l'étude avec ardeur. » *En parlant ainsi, Confucius a voulu s'abaisser lui-même. Il a été un grand sage, parce que la sagesse était innée en lui. Quand il disait qu'il aimait l'étude, ce n'était pas uniquement pour engager les autres à étudier. Car, ce qu'un homme peut connaître naturellement et sans étude, ce sont les devoirs de justice et de convenance. Quant aux faits historiques, aux changements introduits dans les cérémonies, dans la musique, dans les insignes des dignités, nul ne peut les connaître avec certitude, s'il ne les a étudiés.*

dixisti: Ille est vir qui, (studens sapientiæ), ita enititur ut obliviscatur comedere; (qui, cognita et acquisita aliqua virtute), ita gaudet ut obliviscatur omnem tristitiam; (qui toto animo discit, ita ut) non sentiat senectam mox adventuram. » *Che regionis regulus erat Tchou regni Che hien præfectus Chenn Tchou leang, cognomine Tzeu Kao. Usurpato nomine vocabatur regulus. (Nunc Che hien est in Nan iang fou provinciæ Ho nan).*

19. Magister ait : « Ego non sum ex nativitate (id est, natura et absque labore) noscens illas (res universas, sed) amans antiquitatis, ardens ad scrutandas illas. » *Philosophus demittendi sui animo (locutus est). Confucius quia natura noverat sapientiam, fuit sapientissimus. Quoties dixit se amare studere, non solum voluit hortari alios (ut studerent). Etenim ea quæ quis natura et sine studio potest scire, sunt æquitatis et urbanitatis officia. Quod attinet ad factas in ritibus urbanitatisque officiis, in musica, in insignibus, in antiquis et recentibus rebus mutationes, tamen oportet eum discere, et postea habet quo comperiat earum certitudinem.*

(20)子不語怪力亂神。怪異之事語之則惑人常勇力之事語之則妨德悖亂之事語之則害理鬼神之事語之則惑聽

(21)子曰、三人行、必有我師焉。擇其善者、而從之。其不善者、而改之。

(22)子曰、天生德於予、桓魋其如予何。桓魋宋司馬向魋也出於桓公故又桓氏孔子適宋與弟子講禮大樹

20. Tzèu pŏu iù kouái, lĭ, louán, chênn. *Kouái i tchēu chéu, iù tchēu, tsĕ louán tch'âng; iòung lĭ tchēu chéu, iù tchēu, tsĕ fāng tĕ; péi louán tchēu chéu, iù tchēu, tsĕ hái lì; kouèi chênn tchēu chéu, iù tchēu, tsĕ houĕ t'ìng.*

21. Tzèu iuĕ: « Sān jènn hìng, pĭ iòu ngò chēu iên. Tchĕ k'î chén tchè, êul ts'ôung tchēu; k'î pŏu chén tchè, êul kài tchēu. »

22. Tzèu iuĕ: « T'iēn chēng tĕ iù iù; Houân T'ouêi k'î jòu iù hò? » *Houân T'ouêi, Sóung sēu mà Hiáng T'ouêi iè. Tch'ŏu iù Houân kōung; kóu iòu tch'ēng Houân chéu. K'òung tzèu chĕu Sóung, iù ti tzèu kiàng lì tá chóu hiá.*

20. Le Maître ne parlait pas des choses extraordinaires, ni des actes de violence, ni des troubles, ni des esprits. *Parler des choses extraordinaires, c'est exciter les hommes à ne pas suivre les règles ordinaires; parler des actes d'audace et de violence, c'est affaiblir dans les hommes les sentiments de douceur; parler de résistance aux lois ou à l'autorité, c'est porter les hommes à violer la justice; parler des esprits, c'est brouiller les idées de ceux qui écoutent.*

21. Le Maître dit: « Si je voyageais avec deux compagnons, (l'un vertueux et l'autre vicieux), tous deux me serviraient de maîtres. J'examinerais ce que le premier a de bon et je l'imiterais; les défauts que je reconnaîtrais en l'autre, je tâcherais de les corriger en moi-même. »

22. Le Maître dit: « Le Ciel m'a donné la vertu avec l'existence; que peut me faire Houan T'ouei? » *Houan T'ouei était Hiang T'ouei, ministre de la guerre dans la principauté de Soung. Il descendait du prince Houan, et pour cette raison s'appelait le chef de la famille Houan. Confucius, étant dans la principauté de Soung, expliquait les devoirs de*

20. Magister non loquebatur de insolitis rebus, de violentis facinoribus, de turbationibus, de spiritibus. *De insolitis rebus qui loquitur, perturbat consuetas leges, id est, facit ut homines non obsequantur consuetis legibus; de audacibus et violentis rebus qui loquitur, nocet benignitati (facit ut homines eradant audaces et violenti); de contrariis legi et perturbatis rebus qui loquitur, nocet æquitati (facit ut homines injuste agant); de variorum spirituum rebus qui loquitur, perturbat mentes audientium.*

21. Magister ait: « Si tres homines iter faciamus (id est, si cum duobus hominibus, quorum unus bonus, alter malus est, ego tertius iter agam), certe (illi duo) erunt mei magistri. Eligam unius bona et imitabor ea; alterius mala (inspiciam ne forte et in me sint), et corrigam in me. »

22. Magister ait: « Cœlum ingenuit virtutem in me; Houan T'ouei quid mihi facere potest? » *Houan T'ouei erat Soung regni militiæ præpositus Hiang T'ouei. Ortus erat e Houan principe; ideo etiam vocabatur Houan dominus. Confucius inverat in Soung regnum, et discipulis explicabat officia sub magna arbore.*

下魋惡之而伐其樹弟子懼夫子託天以自信曰天之生予也以如是之德而賦於予必有意於我者人雖欲害乎我而不能逆乎天

(23)子曰、二三子、以我爲隱乎。吾無隱乎爾。吾無行而不與二三子者。是丘也。

(24)子以四教、文行忠信。

(25)子曰、聖人、吾不得而見之矣。得見君子者、斯可矣。子曰、善人、

T'ouêi ôu tchēu, êul fă k'i chóu. Ti tzèu kiú. Fōu tzèu t'ouŏ T'iēn ì tzèu sin, iuĕ: «T'iēn tchēu chēng iû iè, ì jòu chéu tchēu tĕ êul fóu iū iû, pĭ iòu i iū ngò tchè. Jènn souēi iŭ hái hòu ngò, êul pŏu nêng wèi hòu T'iēn.

23. Tzèu iuĕ: « Eúl sān tzèu, i ngò wèi in hôu? Oû ôu in hôu êul; ôu ôu hing êul pŏu iù éul sān tzèu tchè. Chéu K'iōu iè. »

24. Tzèu i séu kiaō: wênn, hing, tchōung, sin.

25. Tzèu iuĕ: « Chéng jènn, ôu pŏu tĕ êul kién tchēu i; tĕ kién kiūn tzèu tchè,

l'homme à ses disciples sous un grand arbre. T'ouei, qui haïssait le Philosophe, fit abattre l'arbre. Les disciples furent frappés de crainte. Confucius, s'abandonnant avec confiance aux soins de la Providence, dit: «Puisque le Ciel, en me donnant l'existence, a mis en moi une telle sagesse, certainement il a des desseins sur moi. Quand même les hommes voudraient me nuire, ils ne pourraient résister à la puissance du Ciel.»

23. Le Maître dit: «Pensez-vous, mes enfants, que je vous cache quelque chose? Je ne vous ai rien caché; je n'ai rien fait dont je n'aie donné connaissance à mes disciples. Voilà comme je suis.»

24. Le Maître enseignait spécialement quatre choses: les lettres humaines et les arts libéraux, la morale, la fidélité et la sincérité.

25. Le Maître dit: «Il ne m'a pas été donné de voir un homme d'une sagesse extraordinaire; si je vois seulement un homme vraiment sage, je serai assez content. Il ne m'a pas été donné de voir un homme irréprochable; si je vois seulement un homme d'une volonté constante, je serai assez content. Celui-là ne peut pas être constant, qui

T'ouei oderat eum, et succidit illam arborem. Discipuli timuerunt (ne quid pejus ille moliretur). Philosophus confidit Cœlo eique seipsum credidit, et (ut discipulos suos formidine liberaret), ait: «Quum Cœlum creans me, hujusmodi virtutem infuderit in me, certe habuit consilium de me. Homines licet velint nocere mihi, tamen non valebunt resistere Cœlo.»

23. Magister ait: «Duo tresve filii (id est, pauci mei discipuli), putatisne me celare (vos quidquam)? Ego nihil celavi vos; ego nihil egi quod non communicaverim cum duobus tribusve filiis. Talis est K'iou (Confucius).»

24. Magister res quatuor docebat: politiorem humanitatem (scilicet, litteras humaniores et artes liberales), rectam agendi rationem, fidelitatem et veracitatem.

25. Magister ait: «Summe sapientem virum ego non assecutus sum ut viderem; si modo assequar ut videam sapientem virum, hoc satis erit. Bonum virum (id est, nullo vitio obnoxium virum) ego non assecutus sum ut viderem; si modo assequar ut videam hominem qui habeat constantem animum, id satis erit. Qui nihil habet et simulat

吾不得而見之矣。得見有恒者、斯可矣。亡而爲有、虛而爲盈、約而爲泰、難乎有恒矣。

(26) 子釣而不綱、弋不射宿。弋以生絲繫矢而射也孔子少貧賤爲養與祭或不得已而釣弋也然盡物取之出其不意亦不爲也此可見仁人之本心矣待物如此待人可知小者如此大者可知

(27) 子曰、蓋有不知、而作之者、我無是也。多

sēu k'ò i. Chén jênn, ôu pŏu tĕ ēul kién tchēu i; tĕ kién iòu hêng tchè, sēu k'ò i. Oû êul wêi iòu, hiū êul wêi îng, iŏ êul wêi t'ái, nân hôu iòu hêng i. »

26. Tzèu tiaó, êul pŏu kāng; ĭ pŏu chĕu siŭ. *Ĭ, ì chēng sēu hi chèu êul ché iè. K'òung tzèu chaó, p'in, tsién, wêi iáng iù tsi, houĕ pŏu tĕ i, êul tiaó ĭ iè. Jên tsin ŏu ts'iù tchēu, tch'ŏu k'i pŏu i, ĭ pŏu wêi iè. Ts'èu k'ò kién jênn tchēu pènn sīn i. Tái ŏu jôu ts'èu, tái jênn k'ò tchēu; siaò tchè jôu ts'èu, tá tchè k'ò tchēu.*

27. Tzèu iuĕ : « Kái iòu pŏu tchēu êul tsŏ tchēu tchè; ngò ôu chéu iè. Touō

n'a rien et feint d'avoir quelque chose, qui est vide et cherche à paraître plein, qui possède peu de choses, et veut étaler une grande magnificence. »

26. Le Maître pêchait à la ligne, mais non au filet ; il ne tirait pas la nuit sur les oiseaux qui étaient au repos. I, *tirer sur les oiseaux avec une flèche retenue par un long fil de soie écrue. Confucius étant d'une famille pauvre et d'une humble condition, il était parfois obligé dans sa jeunesse de prendre des poissons à la ligne ou de chasser aux oiseaux, pour nourrir ses parents et faire des offrandes aux morts. Mais tuer et prendre tous les animaux était contraire à sa volonté, et il ne le faisait pas. En cela apparait le cœur compatissant de cet homme si bon. En voyant de quelle manière il traitait les animaux, on peut juger comment il traitait les hommes ; en voyant la manière dont il agissait dans sa jeunesse, on peut juger comment il agissait dans l'âge mûr.*

27. Le Maître dit : « Il est peut-être des hommes qui tentent des entreprises à l'aveugle ; moi, je n'agis pas ainsi. Après avoir beaucoup entendu, j'exa-

se habere aliquid, qui est vacuus et fingit se esse plenum, qui pauca habet et ostendit se magnificum, difficile (impossibile) est ut habeat constantiam. »

26. Magister arundine piscabatur, at non reti piscabatur; sagitta non impetebat nocte quiescentes aves. (*Kāng*, longus funis quo rete alligatur et a jaciente piscatore retinetur). I, *adhibere crudo serico funiculo alligatam sagittam, et jaculari (ferire aves). Confucius, quando juvenis, pauper et humilis erat, ad parentes alendos et sacra facienda, quum forte non posset abstinere, arundine piscabatur, alligata sagitta venabatur aves. Sed omnia occidere animalia et capere ea, oriebatur ejus non voluntas, (id est, erat id quod non volebat), et non faciebat. Ex hoc potest videri humani viri verus animus. Si tractabat res (animalia) hoc modo, quomodo tractaret homines potest cognosci ; si juvenis hoc modo agebat, quomodo ætate major ageret potest cognosci, (in dies melius agebat).*

27. Magister ait: « Forsan sunt qui, quamvis nesciant, tamen inchoant rem; ego non sum hujusmodi. Postquam multa audivi, seligo ex iis (quæ audivi)

聞、擇其善者、而從之。多見、而識之。知之次也。

(28) 互鄉難與言。童子見、門人惑。子曰、人潔己以進、與其潔也、不保其往也。與其進也、不與其退也。唯何甚。

(29) 子曰、仁遠乎哉。我欲仁、斯仁至矣。

仁乃本來之良人所固有但人蔽於私欲而不知求遂流於不仁而以爲遠耳

wènn, tchĕ k'î chén tchè êul ts'ôung tchēu; touō kién êul tchéu tchēu; tchēu tchēu ts'éu iè. »

28. Hóu hiāng nân iù ién. T'ôung tzéu hién; mênn jènn houĕ. Tzèu iuĕ: « Jènn kiĕ ki i tsin, iù k'î kiĕ iè, pŏu paò k'î wàng iè; iù k'î tsin iè, pŏu iù k'î t'ouéi iè. Wéi hô chénn? »

29. Tzèu iuĕ: « Jènn iuèn hôu tsāi? Ngò iŭ jènn; sēu jènn tchéu i. » *Jènn nài pènn lâi tchēu leàng, jènn chouò kóu iòu. Tán jènn pi iū sēu iŭ, êul pŏu tchēu k'iòu. Souéi liòu iū pŏu jènn, êul i wéi iuèn êul.*

mine et mets à profit ce qu'on m'a appris de bon; après avoir beaucoup vu, je grave dans ma mémoire ce que j'ai remarqué. Je suis de ceux qui viennent immédiatement après les grands sages chez qui les connaissances sont innées.»

28. Les habitants de Hou hiang (étaient si mauvais) qu'il était difficile de leur enseigner à pratiquer la vertu. Un jeune homme de ce pays s'étant présenté (pour suivre les leçons de Confucius), les disciples du philosophe doutèrent (s'il convenait de l'admettre). Le Maître dit: « Lorsque quelqu'un vient à moi avec l'intention de se corriger, j'approuve son intention, sans me faire garant de sa vie passée. J'approuve sa venue; je n'approuve pas son départ futur, (ni tout ce qu'il fera dans la suite). Pourquoi donc serais-je si sévère? »

29. Le Maître dit: « La vertu parfaite est-elle loin de nous? Si je veux la trouver, aussitôt elle est présente à moi. » *La vertu parfaite est la bonté naturelle que chaque homme possède nécessairement. Mais les hommes, aveuglés par leurs passions, ne savent pas la chercher. Ils suivent la pente du vice, et se persuadent que la vertu est loin d'eux.*

bona, et prosequor ea (quæ sunt bona); postquam multa vidi, tunc in animo inscribo ea. (Hac ratione), ad eum qui ingenitam habet rerum cognitionem, proxime accedo. »

28. Cum Hou hiang incolis difficile erat loqui de virtute, (quia erant improbi). (Ex illis) adolescens quidam in conspectum venit, (ut acciperet documenta a Confucio). Discipuli dubitarunt (utrum admittendus esset necne). Magister ait: « Quum quis purum facit seipsum, (id est, animum suum purgat a male agendi voluntate), et ingreditur (ad me venit), approbo ejus purgationem (sui corrigendi voluntatem); non spondeo de ejus anteactis; approbo ejus ingressum, (id est, ejus accessum ad me); non approbo ejus (forsan futurum) recessum (et futura facta). Equidem cur tam severe (agerem)? »

29. Magister ait: « Perfecta virtus num procul abest? Si ego velim perfectam virtutem, statim perfecta virtus adest. » *Perfecta virtus est naturalis bonitas, homines quam necessario habent. Sed homines obcæcantur pravis cupiditatibus, et nesciunt quærere illam. Inde labuntur in vitium, et putant illam longe abesse.*

(30) 陳司敗問昭公知禮乎。孔子曰、知禮。孔子退、揖巫馬期而進之、曰、吾聞君子不黨。君子亦黨乎。君取於吳、爲同姓、謂之吳孟子。君而知禮、孰不知禮。巫馬期以告。子曰、丘也、幸、苟有過、人必知之。巫馬姓期字子名施孔子弟子。禮不娶同姓而魯與吳皆姬姓謂之吳孟

30. Tch'ênn sēu pái wènn Tchaō kōung tchēu li hòu. K'òung tzèu iuĕ: « Tchēu li. » K'òung tzèu t'ouéi; ĭ Oū má K'ì, êul tsin tchēu, iuĕ: « Oû wènn kiūn tzèu pōu tàng; kiūn tzèu ĭ tàng hòu? Kiūn ts'iú iū Oû, wéi t'ôung sing, wéi tchēu Oû méng Tzèu. Kiūn êul tchēu li, chŏu pŏu tchēu li? » Oū má K'ì i kaó. Tzèu iuĕ: « K'iōu ié hing; keóu iòu kouó, jènn pĭ tchēu tchēu. » *Où mà sing, K'i tzéu, K'òung tzèu ti tzèu, ming Chēu. Li pŏu ts'iú t'ôung sing; êul Lòu iù Où kiāi Kī sing. Wéi tchēu Où méng Tzèu tchè, houéi tchēu, chèu jŏ Sóung gniù*

30. Le ministre de la justice de la principauté de Tch'enn demanda si Tchao, prince de Lou, connaissait (observait) les convenances. Confucius répondit qu'il les connaissait. Le philosophe s'étant retiré, le ministre de la justice rencontra et salua Ou ma K'i; puis, l'ayant fait entrer, il lui dit: « J'ai entendu dire que le sage n'était point partial; le sage serait-il aussi partial? Le prince de Lou, (dont la famille s'appelle Ki), a épousé, dans la principauté de Ou, une femme dont la famille porte aussi le nom de Ki; (et pour cacher cette irrégularité), il a appelé sa femme Ou ma Tzeu, (au lieu de Ou ma Ki, qui était son vrai nom). Si le prince de Lou connaît les convenances, quel est celui qui ne les connaît pas? » Ou ma K'i rapporta ces paroles à Confucius. Le Maître répondit: « Par un bonheur singulier, si je commets une faute, elle ne manque jamais d'être connue. » *Ou ma K'i, nommé Cheu, disciple de Confucius. D'après les usages, un homme et une femme dont les familles portent le même nom, ne se marient pas ensemble. Or, les familles princières de Lou et de Ou s'appelaient toutes deux Ki. Le prince de Lou, pour cacher le*

30. Tch'enn regni præpositus pœnarum quæsivit utrum Tchao princeps (regni Lou) cognosceret (observaret) officia (ritus, consuetudines). Confucius ait: « Cognoscit officia. » Confucio recedente, (pœnarum præfectus) salutavit Ou ma K'i, (Confucii discipulum), et introducens eum, dixit: « Ego audivi sapientem virum nemini inique favere; sapiens vir etiam favetne inique? (Lou regni) princeps, (cui nomen familiæ est Ki), uxorem accepit e regno Ou, quæ vocatur eodem familiæ nomine; (ut celaret suam culpam), vocavit eam Ou meng Tzeu (pro Ou meng K'i). Si (regni Lou) princeps cognoscat officia, quis non cognoscit officia? » (Illis verbis pœnarum præpositus insimulavit Confucium quod, respondens Lou regni principem cognoscere ritus, studio non recto eum excusasset). Ou ma K'i, utens (illis verbis), monuit (Confucium). Magister ait: « K'iou (Confucius) fortunatus est; si habeat culpam, homines certo cognoscunt eam. » *Ou ma familiæ nomine, K'i cognomine, Confucii discipulus, nomine Cheu. Ex ritibus, nemo ducit uxorem quæ habet idem familiæ nomen ac ipse. Atqui Lou regni et Ou regni regiæ familiæ ambæ vocabantur Ki nomine. (Lou regni princeps),*

子宋孔諱子女者子不諱之故不君子無過之知可君子禮則不無指過知可諱孔宋子
之於己於人幸不不引謂禮則不無指過知可諱孔宋子
所無由人必矣聞幸咎曲夫遂自君君而禮以君子女者
甚過是即知苟過者曰盡子無引臣之不故娶之不子諱
幸豈改得之有今莫人其之婚己之非辭受同惡可姓之
者非圖聞既過丘甚之道言姻之禮則使以姓又自者使
乎我歸於知失也於所自可之過使遂直爲爲不謂然若

Tzèu sing tchè jên. K'òung tzèu pŏu k'ò tzéu wéi houéi kiūn tchēu ngŏ; iòu pŏu k'ò ì ts'iú t'òung sing wéi tchēu li. Kóu cheóu ì wéi kouó, êul pŏu sêu. Chèu tchĕu tchèu kiūn tchēu fêi, tsĕ souéi òu kiūn tch'ênn tchēu li. Chèu pŏu tzéu ìn ki tchēu kouó, tsĕ souéi òu houēnn īn tchēu li. Fōu tzèu tchēu iên k'ò wéi k'iŭ tsin k'i taó. Tzèu ìn kiòu, iuĕ: « Jènn tchēu chouò pŏu hing tchè, mouŏ chénn iū pŏu wênn kouó. Kīn K'iōu iè hing ì. Keóu iòu kouó chĕu, jènn pĭ tchēu tchēu. Ki tchēu iū jènn, tsĭ tĕ wènn iū kì; iòu chéu kài t'òu, kouēi iū òu kouó. K'i fēi ngò tchēu chouò chénn hing tchè hôu? »

nom de famille de sa femme, l'appela Ou meng Tzeu, comme si elle avait été fille du prince de Soung, dont le nom de famille était Tzeu. Confucius ne pouvait se permettre de dire que son prince avait mal agi; d'un autre côté, il ne pouvait dire que celui qui avait épousé une femme de même nom que lui, connût (et observât) les usages. Pour cette raison, il laissa croire que sa réponse était blâmable, et ne chercha pas à s'excuser. S'il avait censuré ouvertement la conduite de son prince, il aurait manqué au devoir d'un sujet fidèle. S'il n'avait pas dit qu'il avait mal répondu, il aurait paru méconnaître une loi concernant les mariages. On voit que le Philosophe dans sa réponse a atteint la perfection au moyen d'un détour. En s'accusant lui-même, il dit : « Le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme, c'est de n'être pas averti de ses fautes. Moi, j'ai un bonheur particulier ; si je commets une faute, elle ne manque pas d'être connue. Lorsqu'elle est connue des autres, j'en suis informé ; je puis changer de conduite, et me rendre irréprochable. N'est-ce pas un très grand bonheur pour moi ? »

vocans uxorem Ou meng Tzeu, celavit ejus nomen ut videretur esse Soung principis filia, Tzeu nomine familiæ. Confucium non decebat ipsum dicere celantem nomen familiæ principem male egisse. Rursus non decebat dicere eum, qui duxerat uxorem quæ habebat idem familiæ nomen, cognoscere (observare ritus. Ideo tulit ut putaretur admisisse culpam, nec se excusavit. Si aperte indicasset principis sui culpam, jam inde defuisset erga principem subditi officio. Nisi ipse allegasset suam culpam, jam inde negasset conjugiorum legem (qua prohibetur ne quis ducat uxorem cujus familia eodem quo ipse nomine vocatur). Philosophi verba dicenda sunt per ambages omnino attigisse suam perfectionem. Ipse allegans suam culpam, dixit: « Inter omnia illa in quibus homines non sunt fortunati, nihil pejus est quam non audire (i. e. non aliorum sermonibus aut monitis cognoscere) suas culpas. At K'iou (Confucius) est fortunatus; si habeat culpam lapsumve, homines certo cognoscunt illud. Postquam cognitum est ab hominibus, statim potest audiri ab ipso; postea potest mutare consilium, et assequi ut non peccet. Num id non est in quo ego valde fortunatus sum? »

(31) 子與人歌而善、必使反之、而後和之。

(32) 子曰、文莫吾猶人也。躬行君子、則吾未之有得。

(33) 子曰、若聖與仁、則吾豈敢。抑爲之不厭、誨人不倦、則可謂云爾已矣。公西華曰、正唯弟子不能學也。

(34) 子疾病、子路請禱。子曰、有諸。子路對曰、有之。誄曰、禱爾于上

31. Tzèu iù jênn kō êul chén, pĭ chèu fàn tchēu, êul heóu houó tchēu.

32. Tzèu iuĕ: « Wênn, mouŏ ôu iôu jênn iè; kōung hing kiūn tzèu, tsĕ ôu wéi tchēu iòu tĕ. »

33. Tzèu iuĕ: « Jŏ chéng iù jênn, tsĕ ôu k'i kàn? Ĭ wéi tchēu pŏu ién, houéi jênn pŏu kiuén, tsĕ k'ò wéi iûn éul i i. » Kōung sī Houâ iuĕ: « Tchéng wéi ti tzèu pŏu nêng hiŏ iè. »

34. Tzèu tsĭ ping, Tzèu lóu ts'ing taó. Tzèu iuĕ: « Iòu tchōu? » Tzèu lóu touéi iuĕ: « Iòu tchēu. Léi iuĕ: « Taó éul iū cháng hiá chênn k'ì. » Tzèu iuĕ: « K'iōu

31. Lorsque Confucius se trouvait avec d'habiles chanteurs qui exécutaient un chant, il le leur faisait répéter, et chantait avec eux.

32. Le Maître dit: « J'ai peut-être autant d'érudition qu'un autre; mais je ne suis pas encore arrivé à faire les actions d'un sage. »

33. Le Maître dit: « Oserais-je penser que je possède la sagesse ou la vertu au plus haut degré? Mais, pour ce qui est de cultiver la vertu sans jamais en éprouver de dégoût, et d'enseigner les autres sans jamais me lasser, on peut dire que je le fais, et voilà tout. » Koung si Houa dit: « Ce sont précisément deux choses que nous, vos disciples, nous ne parvenons pas à apprendre. »

34. Confucius étant gravement malade, Tzeu lou lui proposa de faire des prières. Le Maître dit: « Cela convient-il? » Tzeu lou répondit: « Cela convient. Dans les oraisons funèbres il est dit: « Nous vous supplions, esprits du ciel et de la terre. » Le Maître répliqua: « Il y a longtemps que je prie. » — Léi, *discours dans lequel on raconte les actions d'un homme dont on déplore*

31. Confucius quando erat cum hominibus canentibus, et erant periti, certe faciebat ut iterarent illud (canticum), et postea concinebat eis.

32. Magister ait: « In litteris (in librorum cognitione), forsan ego par sum cæteris hominibus; sed ut ipse agerem actiones sapientis viri, ego nondum assecutus sum. »

33. Magister ait: « Si (agatur) de summa sapientia et perfecta virtute, ego qui ausim (putare me habere)? Contra, (si agatur) de colenda virtute absque fastidio, de docendis hominibus sine remissione, possum dici (facere ea), et nihil amplius. Koung si Houa, (Confucii discipulus), ait: « Maxime (illa duo, scilicet, colere virtutem absque fastidio et docere alios sine remissione), solum discipuli non valent discere. »

34. Magistro gravi morbo laborante, Tzeu lou proposuit ut fierent precationes. Magister ait: « Est-ne ratio (est-ne rationi consentaneum)? » Tzeu lou respondens ait: « Est ratio. In funebribus orationibus dicitur: « Rogamus vos, superi inferique, cælestes terrestresque spiritus. » Magister ait: « K'iou precatur jamdiu. » — Lei, *qua quis dolens de*

下神祇。子曰、丘之禱久矣。誄者哀死而述其行之詞也上下謂天地天曰神地曰祇禱者悔過遷善以祈神之佑也夫子曰丘之禱久矣蓋禱者不過遷善改過以祈神之佑也我平日有過必改有善必遷是吾之禱于神明者有素何待今日哉

(35)子曰、奢、則不孫、儉、則固。與其不孫也、寧固。

(36)子曰、君子坦蕩蕩、小人長戚戚。

(37)子溫而厲、威而不猛、恭而安。

tchēu taó kiòu iè. » *Lèi tchè, ngāi sèu êul chŏu k'i hing tchēu sêu iè. Cháng hiá wei t'iēn tí. T'iēn iuĕ chênn; ti iuĕ k'i. Taó tchè, houéi kouó, ts'iēn chén, ì k'i chênn tchēu iòu iè. Fōu tzèu iuĕ: « K'iōu tchēu taó kiòu ì. Kái taó tchè, pŏu kouó ts'iēn chén, kài kouó, ì k'i chênn tchēu iòu iè. Ngò p'ìng jĕu, iòu kouó, pĭ kài, iòu chén, pĭ ts'iēn. Chéu òu tchēu taó iū chênn mīng tchè iòu sóu. Hō tái kīn jĕu tsāi? »*

35. Tzèu iuĕ: «Chē, tsĕ pŏu suénn; kién, tsĕ kóu. Iù k'ì pŏu suénn iè, gning kóu. »

36. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu t'àn t'áng t'áng; siaò jènn tch'âng ts'ĭ ts'ĭ. »

37. Tzèu wēnn êul lí, wēi êul pŏu mèng, kōung êul ngān.

la perte. Chang hia, *le ciel et la terre. Les esprits du ciel s'appellent* chenn; *ceux de la terre,* k'i. Tao, *se repentir de ses fautes, pratiquer la vertu, et demander ainsi la protection des esprits. Le Philosophe répondit : « Il y a longtemps que je prie. En effet, prier, ce n'est autre chose que pratiquer la vertu, se corriger de ses défauts, et solliciter ainsi le secours des esprits. Moi, tous les jours, si j'ai quelque défaut, je le corrige ; s'il est une vertu à pratiquer, je la pratique. Ma prière est vraiment continuelle. Comment aurais-je attendu jusqu'aujourd'hui (pour prier) ? »*

35. Le Maître dit : « La prodigalité conduit à l'arrogance, et la parcimonie à l'avarice. L'arrogance est pire que l'avarice. »

36. Le Maître dit : « Le sage est calme, il a le cœur dilaté ; l'homme vulgaire est toujours accablé de soucis. »

37. Le Maître était affable avec gravité, sévère sans dureté ; (dans les cérémonies) son maintien était respectueux, sans avoir rien de forcé.

alicujus morte, enarrat ejus facta, oratio. Chang hia *significant cœlum et terram. Cœlestes spiritus dicuntur* chenn; *terrestres dicuntur* k'i. Tao, *pœnitere culparum, sectari virtutem, hac ope rogare spirituum auxilium. Philosophus dixit : « K'iou precatur jamdudum. Etenim precari nihil aliud est quam sectari virtutem, corrigere vitia sua, et ita quærere spirituum opem. Ego omnibus diebus, si habeam quid vitiosum, certe corrigo; si qua sit virtus, certe prosequor. Vere mea precatio ad spirituales intelligentias facta continua est. Quomodo exspectassem usque ad hodiernum diem, (antequam precarer)? »*

35. Magister ait : « Qui prodigus est, fit arrogans ; qui nimis parcus, fit avarus. Quam ille arrogans, potior est homo avarus. »

36. Magister ait: «Sapiens vir est tranquillus, quasi dilatato animo; vulgaris homo semper multis curis cruciatur. »

37. Magister erat comis, sed gravis; severus, sed non asper; (ritum perficiens), erat habitu reverenter composito, sed facili.

泰伯第八

(1)子曰、泰伯其可謂至德也已矣。三以天下讓、民無得而稱焉。

昔周太王生三子長泰伯次仲雍次季歷季歷生子昌是爲文王太王傳位季歷以及文王有聖德欲知文王之卽與王泰伯知之卽與弟仲雍託名採藥逃之荊蠻太王於是傳位季歷至武王而有天下焉自讓不過曰觀之王當國而自今思之實固則以天下之大居於弟姪而之不

CHAPITRE VIII. T'AI PE.

1. Tzèu iuĕ: « T'ái pĕ k'î k'ò wéi tchéu tĕ iè i i. Sān i t'iĕn hiá jáng; mîn ôu tĕ êul tch'ēng iên. » *Sĭ Tcheōu T'ái wâng kòu kōung chēng sān tzèu: tchàng T'ái pĕ, ts'éu Tchóung iōung, ts'éu Ki lĭ. Ki lĭ chēng tzèu Tch'āng, chéu wéi Wènn wâng. T'ái wâng tchēu Wènn wâng iòu chéng tĕ, iŭ tch'ouèn wéi Ki lĭ, i kĭ Wènn wâng. T'ái pĕ tchēu tchēu, tsĭ iù ti Tchóung iōung, t'ouŏ mîng ts'ài iŏ, t'aô tchēu Kīng mân. T'ái wâng iū chéu tch'ouèn wéi Ki lĭ. Tchéu Où wâng, êul iòu t'iĕn hiá iên. Tzéu tāng jĕu kouān tchēu, pŏu kouó jáng kouŏ; êul tzéu kīn sēu tchēu, chĕu tsĕ i t'iĕn hiá tchēu tá kòu jáng iū ti tchĕu, êul*

1. Le Maître dit: « T'ai pe doit être considéré comme un homme d'une vertu très parfaite. Il a cédé résolûment l'empire, et il n'a pas laissé au peuple la possibilité de célébrer son désintéressement. » *Anciennement, T'ai wang, prince de Tcheou, eut trois fils, dont l'aîné fut nommé T'ai pe, le second Tchoung ioung, et le troisième Ki li. Ki li eut pour fils Tch'ang, qui devint Wenn wang. T'ai wang, voyant que Wenn wang possédait toutes les vertus au plus haut degré, résolut de léguer la dignité de prince à Ki li, afin qu'elle passât à Wenn wang. T'ai pe ayant connu l'intention de son père, aussitôt sous prétexte d'aller cueillir des plantes médicinales, il s'en alla avec son frère cadet Tchoung ioung, et se retira au milieu des tribus barbares du midi. Alors T'ai wang transmit sa principauté à Ki li. Plus tard, Ou wang, (fils de Wenn wang), gouverna tout l'empire. Si l'on considère la conduite de T'ai pe comme elle parut aux yeux de ses contemporains, il n'a*

1. Magister ait: « T'ai pe ille dicendus est summæ virtutis certe. Iterum iterumque (id est, firmiter et constanter) imperium cessit; et populus non assecutus est ut laudibus celebraret eum. » *Olim Tcheou regni T'ai wang antiquus princeps genuit tres filios, quorum natu maximus fuit T'ai pe, alter Tchoung ioung, tertius Ki li. Ki li genuit filium Tch'ang, qui factus est Wenn wang. T'ai wang, noscens Wenn wang præditum esse summis virtutibus, voluit tradere principis dignitatem (tertio filio suo) Ki li, ut adveniret ad Wenn wang. T'ai pe cognoscens hoc, statim cum fratre minore Tchoung ioung prætendit causam quod vellet colligere medicinales herbas, et fugiens adiit australium barbarorum regiones (provinciam Hou kouang locumve remotiorem). T'ai wang tunc tradidit dignitatem Ki li. Quando advenit Ou wang (cujus pater fuit Wenn wang), Ou wang habuit universum imperium. Ex illo tempore si consideretur illud (quod factum est a T'ai pe), tantummodo*

也但其讓隱微無迹可見故民莫得而稱頌之也泰伯使身與名具隱而世與我兩忘此所以謂之至德也

(2) 子曰、恭而無禮、則勞、愼而無禮、則葸、勇而無禮、則亂、直而無禮、則絞。君子篤於親、則民興於仁。故舊不遺、則民不偷。

(3) 曾子有疾、召門弟子、曰、啓予足、啓

pŏu kiū iè. Tán k'i jáng in wêi, ôu tsĭ k'ò kièn ; kóu min mouò tĕ êul tch'ēng sóung tchēu iè. T'ái pĕ chèu chēnn iù ming kiū in, êul chéu iù ngò leàng wâng ; ts'èu chouò i wéi tchēu tchéu tĕ iè.

2. Tzèu iuĕ : « Kōung êul ôu li, tsĕ laò ; chénn êul ôu li, tsĕ sì ; iòung êul ôu li, tsĕ louán ; tchĕu êul ôu li, tsĕ kiaò. Kiūn tzèu tŏu iū ts'īn, tsĕ min hīng iū jènn ; kóu kiòu pŏu î, tsĕ min pŏu t'eōu. »

3. Tsēng tzèu iòu tsĭ, tchaò mênn ti tzèu, iuĕ : « K'i iù tsiŭ, k'i iù cheòu. Chēu

cédé qu'une principauté, (la principauté de Tcheou). Mais si on la considère avec les connaissances actuelles, on voit qu'il a réellement refusé l'empire et l'a cédé au fils de son frère. Après l'avoir cédé, il s'est caché, il a disparu, il n'est pas resté trace de lui. Pour cette raison, le peuple n'a pu célébrer ses louanges. T'ai pe a enseveli dans l'ombre sa personne et son nom ; il a fait en sorte d'oublier le monde et d'en être oublié. C'est le plus haut degré de la vertu.

2. Le Maître dit : « Celui qui fait des politesses outre mesure, est fatigant ; celui qui est circonspect outre mesure, est craintif ; celui qui est courageux outre mesure, cause du désordre ; celui qui est franc outre mesure, offense par des avis trop pressants. Si le prince remplit avec zèle ses devoirs envers ses parents et ses ancêtres, la piété filiale fleurit parmi le peuple. Si le prince n'abandonne pas ses anciens serviteurs ni ses anciens amis, le peuple suit son exemple. »

3. Tseng tzeu, sur le point de mourir, appela ses disciples et leur dit : « Découvrez mes pieds et mes mains, (et voyez que j'ai conservé tous mes membres dans leur intégrité). On lit

cessit regnum, (scilicet, Tcheou regnum); sed si ex præsenti tempore perpendamus illud, revera totius imperii vastitatem profecto cessit fratris filio et non accepit. Sed ille cessit, latuit, evanuit, nec fuerunt vestigia quæ possent videri. Ideo populus non assecutus est ut laudibus celebraret eum. T'ai pe fecit ut sua persona et nomen simul laterent, et mundus et ipsemet invicem obliviscerentur. Illa est quæ dicenda est summa virtus.

2. Magister ait : « Qui officiosus est, at sine norma (sine modo seu nimium), molestus est ; qui cautus est, at sine norma, timidus est ; qui fortis est, at sine norma, est perturbator ; qui rectus est, id est, qui sine ambagibus loquitur, at sine norma, strangulat (urget nimis et offendit). Si princeps studiosus sit erga parentes et progenitores suos, populus excitatur ad pietatem filialem. Antiquos et veteres (ministros et amicos) si princeps non deserat, populus non negligit (veteres ministros et amicos suos). »

3. Tseng tzeu habens morbum, (jamjam moriturus), accersivit scholæ suæ discipulos, et ait : « Delegite meos pedes, delegite meas manus (et videte omnia membra mea a me servata esse

子手。詩云、戰戰兢兢、如臨深淵、如履薄氷。而今而後、吾知免夫、小子。（父母全而生之子全而歸之不虧其體不辱其親方謂之孝蓋立身行道顯親揚名固爲孝之大節然不虧其體者自能不虧其行身體猶不可虧也況虧其行以辱其親乎）

（4）曾子有疾。孟敬子問之。曾子言曰、鳥之將死、其鳴也哀、人之將死、其言也善。君子

iùn: « Tchén tchén kīng kīng, jôu lìn chēnn iuēn, jôu lì pouŏ pīng. » Eûl kīn êul heòu, ôu tchēu mièn fôu, siaò tzèu.» *Fóu mòu ts'iuên êul chēng tchēu, tzèu ts'iuên êul kouēi tchēu; pŏu k'ouēi k'i t'i, pŏu jŏu k'i ts'în; fāng wéi tchēu hiaó. Kái lĭ chēnn hîng taó, hièn ts'în iâng mîng, kóu wéi hiaó tchēu tá tsiĕ; jèn pŏu k'ouēi k'i t'i tchè, tzèu nêng pŏu k'ouēi k'i hing. Chēnn t'i iòu pŏu k'ò k'ouēi iè; houáng k'ouēi k'i hing, i jŏu k'i ts'în hôu?*

4. Tsēng tzèu iòu tsĭ, Méng King tzèu wénn tchēu. Tsēng tzèu iên iuĕ: « Gniaò

dans le Cheu king : « Tremblant et prenant garde, comme si j'étais sur le bord d'un goufre profond, comme si je marchais sur une glace très mince. » (C'est avec cette crainte et cette précaution que j'ai pris soin de mon corps). A présent et pour toujours, je vois avec plaisir que j'ai pu préserver mon corps de toute lésion, ô mes enfants. » *Un fils doit rendre entier à la terre ce que ses parents lui ont donné entier, et ne pas les déshonorer en laissant endommager son corps. Sans doute, la principale obligation d'un bon fils est de se bien conduire, de faire honneur à ses parents en rendant son nom illustre; mais celui qui sait conserver ses membres intacts, sait aussi mener une vie irréprochable. S'il n'est pas permis de laisser perdre l'intégrité de son corps ; à plus forte raison est-il blâmable de déshonorer ses parents par sa mauvaise conduite.*

4. Tseng tzeu mourant reçut la visite de Meng King tzeu. Prenant la parole, il lui dit : « L'oiseau qui va mourir, crie d'une voix plaintive ; un homme qui va mourir, donne de bons avis. Un prince sage a surtout soin de trois

integra). In Carminibus (II. 41) dicitur: « Tremens et cautus, quasi proximus altæ voragini, quasi calcans tenuem glaciem.» (Ita tremens et cautus, de corpore meo semper curavi). Et nunc et in posterum, ego scio me potuisse vitare (omnem corporis lesionem), o parvi filii. » *Pater et mater quod integrum genuerunt, si filius integrum reddat (terræ); si, nulla amissa sui corporis parte, non dedecore afficiat suos parentes; tum primum dicendus est pius in parentes. Etenim, gerere seipsum juxta virtutis viam, illustrare parentes, clarum facere nomen (suum et parentum), profecto est filialis pietatis præcipua pars; at qui integrum servat suum corpus, certe valet integras (honestas) servare suas actiones. Corpus et membra ipsa non licet non integra servare; quanto minus licet non integras servare suas actiones, et ita dedecorare suos parentes?*

4. Tseng tzeu habente morbum, (jamjam morituro), Meng King tzeu salutavit eum. Tseng tzeu alloquens ait: « Avis quum jam moritura est, ejus vox est lugubris; homo quum jam moriturus est, ejus dicta sunt bona. Sapiens princeps quæ maxime curat in agendi

所貴乎道者三、動容貌、斯遠暴慢矣、正顏色、斯近信矣、出辭氣、斯遠鄙倍矣。籩豆之事、則有司存。非君子之所重矣孟敬子魯大夫仲孫氏名捷

(5) 曾子曰、以能問於不能、以多問於寡、有若無、實若虛、犯而不校、昔者吾友嘗從事於斯矣。

(6) 曾子曰、可以託六尺之孤、可以寄百里

tchēu tsiāng sèu, k'i mìng iè ngāi; jènn tchēu tsiāng sèu, k'i ièn iè chén. Kiūn tzèu chouò kouéi hòu taò tchè sèn: tòung iòung maò, sēu iuén paò màn i; tchéng ièn chě, sēu kin sin i; tch'ŏu sêu k'i, sēu iuén pi péi i. Piēn teòu tchēu chéu, tsě iòu sēu ts'uênn. » (Fēi kiūn tzèu tchēu chouò tchóung i. Méng King tzèu, Lòu tài fōu, Tchóung suēnn chéu, ming Tsiě).

5. Tsēng tzèu iuě: « Ì nêng wénn iū pŏu nêng, i touō wénn iū kouà, iòu jŏ ôu, chěu jŏ hiū, fán êul pŏu kiaò, sĭ tchè òu iòu tch'ăng ts'ôung chéu iū sēu i. »

choses : il a soin d'éviter la raideur et le laisser-aller dans la tenue du corps, la simulation dans l'air du visage, la grossièreté et l'inconvenance dans le ton de la voix. Pour ce qui est des vases de bambou ou de bois employés dans les cérémonies, (un prince sage n'y attache pas une grande importance, et ne s'en occupe pas lui-même, mais) il a des officiers qui en prennent soin. » (Meng K'ing tzeu, nommé Tsie, chef de la famille Tchoung suenn, grand préfet dans la principauté de Lou).

5. Tseng tzeu dit : « Être habile, et interroger ceux qui ne le sont pas, avoir beaucoup (de science et de vertu), et interroger ceux qui en ont peu, avoir (de la science et de la vertu), et se considérer comme n'ayant rien, être riche, et se regarder comme dépourvu de tout, recevoir des offenses, et ne pas contester, voilà ce qu'était et ce que faisait mon condisciple (Ien Iuen). »

6. Tseng tzeu dit : « Un homme à qui l'on peut confier la tutelle d'un jeune prince haut de six palmes (environ douze décimètres), et le gouvernement d'un État ayant cent stades d'étendue, et qui, au moment d'un grand

ratione, sunt tria: in vario corporis habitu, tunc removet rigorem et negligentiam; in componenda vultus specie, tunc accedit ad veracitatem (simulatione abstinet); in efferendo verborum sono, tunc amovet id quod esset indecorum et minus rectum. Quod attinet ad sacrorum tum ex arundine tum ex ligno vasorum usum, (princeps non ipsemet curat, sed) habet ministros qui servent. » (Non sunt enim quæ sapiens princeps magni facit. Meng King tzeu, Lou regni magnus præfectus, Tchoung suenn familiæ caput, nomine Tsie).

5. Tseng tzeu ait : « Uti peritia (id est, habere peritiam), et interrogare apud imperitos, habere multa (multam scientiam et virtutem), et interrogare homines qui pauca habent, habere et esse similem non habenti (æstimare se nihil habere), esse plenum et esse similem vacuo, offendi et non contendere, olim meus sodalis (Ien Iuen) impendebat operam in illa. »

6. Tseng tzeu ait : « Vir cui possit committi sex palmis altus (annis circiter quindecim natus), patre orbatus (pupillus rex), possitque credi latum centum stadiis regnum, et cui subeunti magnum discrimen (magnam mutationem aut

之命、臨大節而不可奪也、君子人與。君子人也。

(7) 曾子曰、士不可以不弘毅。任重而道遠。仁以爲己任、不亦重乎。死而後已、不亦遠乎。

(8) 子曰、興於詩、立於禮、成於樂。

(9) 子曰、民可使由之、不可使知之。

(10) 子曰、好勇疾貧、亂也。人而不仁、疾之已甚、亂也。

6. Tsēng tzèu iuĕ: « K'ò i t'ouŏ liŭ tch'ĕu tchēu kōu, k'ò i ki pĕ li tchēu ming, lin tá tsiĕ êul pŏu k'ò touŏ iè, kiūn tzèu jènn iù? Kiūn tzèu jènn iè. »

7. Tsēng tzèu iuĕ: « Chéu pŏu k'ò i pĕu hôung i. Jénn tchóung êul taó iuèn. Jènn i wéi k'i jénn; pŏu ĭ tchóung hôu? Sèu êul heóu i; pŏu ĭ iuèn hôu? »

8. Tzèu iuĕ: « Hīng iū Chēu, lĭ iū Li, tch'êng iū Iŏ. »

9. Tzèu iuĕ: « Mìn k'ò chèu iôu tchēu, pŏu k'ò chéu tchēu tchēu. »

10. Tzèu iuĕ: « Haó iôung tsĭ p'ìn, louán iè. Jènn êul pŏu jènn, tsĭ tchēu i chénn, louán iè. »

trouble ou d'une révolution, reste fidèle à son devoir ; un tel homme n'est-il pas un sage ? Certainement c'est un sage. »

7. Tseng tzeu dit : « Il faut que le disciple de la sagesse ait le cœur grand et courageux. Le fardeau est lourd, et le voyage long. Son fardeau, c'est la pratique de toutes les vertus ; n'est-ce pas lourd ? Son voyage ne finira qu'après la mort ; n'est-ce pas long ? »

8. Le Maître dit : « Le disciple de la sagesse excite en son cœur des sentiments honnêtes par la lecture des Vers (du Cheu king) ; il affermit sa volonté par l'étude et la pratique des cérémonies et des devoirs mentionnés dans le Li ki ; il perfectionne sa vertu par l'étude de la musique (du Io ki).»

9. Le Maître dit : « On peut amener le peuple à pratiquer la vertu ; mais on ne peut lui en donner une connaissance raisonnée. »

10. Le Maître dit : « Celui qui aime à montrer de la bravoure, et supporte avec peine sa pauvreté, causera du désordre. Si un homme qui n'est pas vertueux, se voit trop détesté, il tombera dans le désordre. »

perturbationem in rebus publicis), tamen non possit eripi (recte agendi voluntas), estne sapiens vir? Est sapiens vir.»

7. Tseng tzeu ait: «Qui studet sapientiæ, necesse est ut sit magnanimus et fortis. Onus (quod suscepit), grave est, et via (in quam ingressus est), est longa. Perfectam virtutem colendam suscepit pro suo onere; nonne et grave est? Mortuus, et postea cessabit, i. e. virtutem colere non desinet nisi post mortem ; nonne et longum est?»

8. Magister ait: «Excitantur animi affectus honesti in Carminibus legendis; firmatur recte agendi voluntas in Ritibus Officiisque discendis et faciendis; perficitur virtus in Musica discenda et exercenda.

9. Magister ait: «Populus potest fieri ut sequatur virtutis viam; non potest fieri ut intelligat eam, id est, non potest fieri ut intelligat omnium officiorum rationem.»

10. Magister ait: «Qui amat agere fortia et ægre fert suam paupertatem, flagitia committet. Homo carens animi virtute, si odio habeas eum nimis vehementer, flagitia committet.»

(11) 子曰、如有周公之才之美、使驕且吝、其餘不足觀也已。

(12) 子曰、三年學、不至於穀、不易得也。

楊氏曰雖子張之賢猶以干祿爲問況其下者乎

(13) 子曰、篤信、好學、守死、善道。危邦不入、亂邦不居。天下有道、則見、無道、則隱。邦有道、貧且賤

11. Tzèu iuĕ: « Jòu iòu Tcheōu kōung tchēu ts'âi tchēu mèi, chèu kiaō, ts'iè lin, k'ì iû pŏu tsiŭ kouān iè i. »

12. Tzèu iuĕ: « Sān gniên hiŏ, pŏu tchéu iū kóu, pŏu i tĕ iè. » *Iâng chéu iuĕ: « Souēi Tzèu tchāng tchēu hièn, iòu i kān lŏu wèi wénn; houâng k'i hiá tchè hôu? »*

13. Tzèu iuĕ: « Tŏu sin, haò hiŏ; cheòu sèu, chén taó. Wèi pāng pŏu jŏu; louán pāng pŏu kiū. T'iēn hiá iòu taó, tsĕ hièn; ôu taó, tsĕ in. Pāng iòu taó, p'in, ts'iè tsièn iên, tch'éu iè. Pāng ôu taó, fóu, ts'iè kouéi iên, tch'éu iè. »

11. Le Maître dit: « Un homme eût-il les belles qualités de Tcheou koung, s'il est orgueilleux et avare, rien en lui ne mérite d'être regardé. »

12. Le Maître dit: « Il est rare de trouver un homme qui se livre trois ans à l'étude de la sagesse, sans avoir en vue les appointements de la magistrature. » *Le philosophe Iang dit: « Tzeu tchang, malgré toute sa sagesse, fut convaincu de convoiter les revenus attachés aux charges; à plus forte raison, ceux qui sont moins vertueux que lui.*

13. Le Maître dit: « Le sage s'attache aux préceptes de la sagesse, et il aime à les étudier. Il les observe fidèlement jusqu'à la mort, et par l'étude il se convainc de leur excellence. Il n'entre pas dans un pays menacé d'une révolution; il ne demeure pas dans un État troublé par les dissensions. Si l'empire est bien gouverné, il se montre (il peut et doit accepter une charge, dans l'intérêt de l'empereur et du peuple). Si l'empire est mal gouverné, il se cache (il cultive la vertu dans la vie privée). Quand l'État est bien gouverné, le sage aurait honte de n'avoir ni richesses ni honneurs, (parce qu'alors

11. Magister ait: «Si quis habeat Tcheou ducis dotes eximias, fingamus eum esse superbum et avarum, quæ in eo sunt cætera non sunt digna quæ conspiciantur.»

12. Magister ait: «Qui tres annos studet sapientiæ, nec intendit magistratus stipendia, non facile invenitur.» *Iang philosophus ait: «Etsi Tzeu tchang esset sapiens, tamen quod appeteret stipendia, in vitio deprehensus est; quanto magis illi qui sunt eo deteriores?*

13. Magister ait: «(Vir sapientiæ amans) firmiter adhæret et amat studere (sapientiæ præceptis). Servat ea usque ad mortem, et probat viam, id est, diligenter explorat viam quam tenet, donec certo intelligat eam esse bonam. In periclitans regnum non ingreditur; in perturbato regno non manet. Si imperium recte compositum sit, tunc se exhibet (potest et debet magistratum accipere et gerere, ut regi et populo operam præstet); si non recte compositum sit, tunc latet, (in vita privata colit virtutem). Regno recte composito, carere divitiis (i. e. magistratus stipendiis) et honoribus (i. e. publico munere) probrosum est, (quia tunc vir sapiens

焉、恥也。邦無道、富且貴焉、恥也。

(14)子曰、不在其位、不謀其政。

(15)子曰、師摯之始、關雎之亂、洋洋乎、盈耳哉。

(16)子曰、狂而不直、侗而不愿、悾悾而不信、吾不知之矣。

(17)子曰、學如不及、猶恐失之。不日進者則必日退

(18)子曰、巍巍乎、舜禹之有天下也、而不與焉。

14. Tzèu iuĕ : « Pŏu tsái k'ì wéi, pŏu meôu k'ì tchéng. »

15. Tzèu iuĕ : « Chēu Tchéu tchēu chèu, *Kouān ts'iū* tchēu louán iâng iâng hôu, ing èul tsāi ! »

16. Tzeu iuĕ : « K'ouâng êul pŏu tchĕu, t'ôung êul pŏu iuén, k'ōung k'ōung êul pŏu sin, ôu pŏu tchēu tchēu i. »

17. Tzèu iuĕ : « Hiŏ jôu pŏu kĭ ; iôu k'ôung chĕu tchēu. » (Pŏu jèu tsín tchè, tsĕ pĭ jĕu t'ouéi).

18. Tzèu iuĕ : «Wéi wéi hôu ! Chouénn Iù tchēu iòu t'iēn hiá iè, êul pŏu iù iên. »

il peut et doit exercer une charge). Quand l'État est mal gouverné, il aurait honte d'avoir des richesses et des honneurs. »

14. Le Maître dit : « Ne cherchez pas à vous immiscer dans les affaires d'une charge publique qui n'est pas confiée à vos soins.»

15. Le Maître dit : «Lorsque le chef de musique Tcheu commença à exercer sa charge (dans la principauté de Lou), comme le chant final *La Mouette chantant* charmait et satisfaisait l'oreille ! »

16. Le Maître dit : « Je n'accepte pas pour disciple un homme ambitieux et sans droiture, ou ignorant et léger, ou peu intelligent et peu sincère. »

17. Le Maître dit : « Travaillez sans relâche à acquérir la sagesse, comme si vous aviez toujours à acquérir ; de plus, craignez de perdre ce que vous avez acquis. » *Celui qui ne progresse pas chaque jour, recule chaque jour.*

18. Le Maître dit : « Oh ! quelle grandeur d'âme ! Chouenn et Iu ont possédé l'empire, et leur cœur ne s'y est pas attaché. »

potest et debet magistratum exercere) ; regno non recte composito, habere divitias et honores probrosum est. »

14. Magister ait : « Qui non est in aliqua dignitate, non quærat gerere, quæ ad hanc (dignitatem) attinent, res publicas. »

15. Magister ait : « Magistri Tcheu initio, (id est, quum Tcheu musicæ præesse cœpit in regno Lou), *Canens gavia* ultimum canticum, (quod primum est in Cheu king), quam ample implebat aures ! »

16. Magister ait : « Qui est aut ambitiosus et animo non rectus, aut rudis et non sedulus, aut ineptus et non verax, ego non cognosco (i. e. nolo docere) eum. »

17. Magister ait : « Studeas (id est, cures ut cognoscas et exsequaris sapientiæ præcepta), quasi esset quod nondum assecutus fueris (cognoscere et exsequi); insuper timeas ne amittas ea (quæ jam assecutus es). » *Qui non quotidie progreditur, certo quotidie regreditur.*

18. Magister ait : « Quanta animi celsitudo ! Chouenn et Iu obtinuerunt universum imperium, attamen non ei adhæserunt animo. »

(19)子曰、大哉、堯之爲君也、巍巍乎、唯天爲大、唯堯則之。蕩蕩乎、民無能名焉。巍巍乎其有成功也。煥乎其有文章。

(20)舜有臣五人、而天下治。武王曰、予有亂臣十人。孔子曰、才難、不其然乎。唐虞之際、於斯爲盛。有婦人焉、九人而已。三分天下、有其二、以服事殷、周

19. Tzèu iuĕ: « Tá tsāi Iaô tchēu wèi kiūn iè! Wèi wèi hôu! Wèi t'iēn wèi tá; wèi Iaô tsĕ tchēu. Táng táng hôu! min ôu nêng mîng iên. Wèi wèi hôu k'ì iòu tch'êng kōung iè! Houán hôu k'ì iòu wênn tchāng! »

20. Chouénn iòu tch'ênn òu jênn, êul t'iēn hiá tchéu. Où wâng iuĕ: « Iù iòu louán tch'ênn chĕu jênn. » K'ôung tzèu iuĕ: « Ts'ài nân. Pŏu k'ì jên hôu? T'âng Iù tchēu tsi iū sēu wèi chéng. Iòu fŏu jênn iên, kiòu jênn êul i. Sān fēnn t'iēn hiá

19. Le Maître dit: « Que Iao a été un grand prince! qu'il a fait de grandes choses! Seul le ciel est grand; seul Iao lui a été semblable. L'influence de sa vertu a été sans limites; le peuple n'a pu trouver de terme pour la nommer. Que ses mérites ont été insignes! Que ses cérémonies, sa musique et ses lois ont été belles! »

20. Chouenn avait cinq ministres d'État, et l'empire était bien gouverné. Ou wang (fondateur de la dynastie des Tcheou) disait: « J'ai dix ministres qui m'aident à bien gouverner. » (Parmi eux il comptait sa femme, l'impératrice I kiang, qui gouvernait la ville impériale). Confucius ajoute: « (On dit communément que) les hommes de talent sont rares. Ce dicton populaire n'est-il pas vrai? (Il est vrai, puisque Chouenn n'a trouvé que cinq ministres capables, et Ou wang, dix). L'époque de Iao et de Chouenn a été plus florissante que la nôtre (celle de la dynastie des Tcheou. Cependant elle ne paraît pas l'emporter pour le nombre des hommes de talent. Car Chouenn n'a trouvé que cinq ministres capables; Ou wang) a trouvé une femme de talent, et neuf hommes, mais pas davantage. Posséder les deux tiers de l'empire, et employer sa puissance au

19. Magister ait: « Quantus fuit Iao tenens regnum! Quam excelsus fuit! Solum cœlum est magnum; solus Iao similis fuit illi. Immensa fuit ejus virtutis efficientia; populus non valuit eam nomine exprimere. Quam excelsa fuerunt, quæ ille habuit, perfecta merita! Quam splendidus fuit, quem ille habuit, ornatus et apparatus (rituum, musicæ, legum)! »

20. Chouenn habebat regni ministros quinque viros, et imperium recte gubernabatur. Ou wang, (primus e Tcheou familia imperator), dicebat: « Ego habeo recte gubernantes ministros decem homines. » (Inter quos numerabat uxorem suam *Ĭ kiāng*, quæ præerat urbi regiæ). Confucius ait: « (Vulgo dicitur), Dotes non facile inveniuntur. Nonne id ita est? (Ita est, siquidem Chouenn non invenit nisi quinque peritos ministros, et Ou wang decem, in quorum numero erat uxor regia). Iao et Chouenn regum ætas, quam hæc nostra (Tcheou regum), fuit magis prospera; (tamen Tcheou regum ætas Iao et Chouenn ætati impar esse non videtur dotibus; nam Chouenn non habuit nisi quinque peritos ministros, Ou wang vero) habuit mulierem, et novem viros, at non plures. Ex tribus partibus imperii habere duas, et ita

之德。其可謂至德也已矣。

(21) 子曰、禹吾無閒然矣。菲飲食、而致孝乎鬼神。惡衣服、而致美乎黻冕。卑宮室、而盡力乎溝洫。禹吾無閒然矣。

論語卷之五

子罕第九

(1) 子罕言利與命與仁。計利則害義命之理微仁之道大皆夫子所罕言罕言利者恐人溺于卑近罕

iòu k'ì éul, i fŏu chéu Īn, Tcheōu tchēu tĕ; k'ì k'ò wéi tchéu tĕ iè i i. »

21. Tzéu iuĕ: « Iù ôu ôu kién jèn i. Féi in chĕu, èul tchéu hiaó hôu kouéi chénn. Ngŏ ī fŏu, èul tchéu méi hôu fŏu mién. Pēi kōung chĕu, èul tsin lĭ hôu keōu siŭ. Iù ôu ôu kién jèn i. »

service de la dynastie des In, ce fut le mérite de la famille des Tcheou (de Wenn wang); ce mérite a été très grand. »

21. Le Maître dit : « Je ne découvre aucun défaut dans l'empereur Iu. Sa nourriture et sa boisson étaient fort simples ; mais ses offrandes aux esprits étaient splendides. Ses vêtements ordinaires étaient grossiers ; mais sa robe et son bonnet de cérémonie étaient magnifiques. Son habitation et ses chambres étaient basses ; mais il donnait tous ses soins aux canaux d'irrigation. Je ne trouve aucun défaut dans l'empereur Iu. »

praestare operam In familiæ regiæ, fuit Tcheou familiæ (nempe Wenn regis) virtus, eaque dicenda est summa virtus jam. »

21. Magister ait: « In Iu imperatore ego nullum noto defectum. Rudes erant ejus potus et cibus; at valde pius erat erga spiritus et manes (splendida sacra eis faciebat). Viles erant ejus vestes; at magnum quærebat decorem in stola et tiara. Humiles erant ejus domus et ædes; at totas impendebat vires in faciendis agrorum canalibus. In Iu ego nullum reperio defectum. »

CHAPITRE IX. TZEU HAN.

1. Tzéu hàn iên li, iù ming, iù jênn. *Kí li, tsĕ hái i; ming tchēu li wéi, jènn tchēu taó tá. Kiāi Fōu tzèu chouò hàn iên. Hàn iên li tchè, k'òung jènn gnĭ iū pēi kin; hàn iên ming iù jènn tchè, k'òung jènn óu iū kaō iuèn. Hàn iên li,*

1. Le Maître parlait rarement du gain, de la providence céleste, de la vertu parfaite. *Celui qui cherche sa propre utilité, blesse la justice. La question de la providence céleste est très subtile. La voie de la vertu parfaite est immense. Confucius parlait rarement de ces trois choses. Il parlait peu du gain, de peur de porter les hommes à ne désirer que des choses basses, à ne chercher que leurs propres intérêts. Il parlait peu de la*

1. Magister raro loquebatur de lucro, et cœlesti providentia, et animi perfectione. *Qui quærit utilitatem suam, lædit æquitatem. Providentiæ ratio est subtilis, i.e. quæ ad providentiam pertinent, non facile intelliguntur. Perfectionis via est ingens, i.e. quæ ad perfectam virtutem attinent, multa et ardua sunt. Illa omnia erant de quibus Philosophus raro disserebat. Raro loquebatur de lucro, ne homines sese immergerent in vilibus et propriis*

言命與仁者恐人務于高遠罕言利防學者超乎此罕言命與仁以學者未易及乎此

(2) 達巷黨人曰、大哉孔子。博學而無所成名。子聞之、謂門弟子曰、吾何執。執御乎。執射乎。吾執御矣。御爲人僕所執尤卑夫子聞譽而承以謙也非聖人眞欲執御也

(3) 子曰、麻冕禮也。

fâng hiŏ tchè tch'aō hôu ts'èu. Hàn iên ming iù jènn, i hiŏ tchè wéi i kĭ hôu ts'èu.

2. Tă hiáng tàng jènn iuĕ: « Tá tsāi K'ôung tzèu. Pouŏ hiŏ, êul ôu chouò tch'êng ming. » Tzèu wènn tchēu, wéi mênn ti tzèu iuĕ: « Où hô tchĕu? Tchĕu iú hôu? Tchĕu ché hôu? Où tchĕu iú i. » *Iú wéi jènn pŏu; chouò tchĕu iôu pēi. Fōu tzèu wènn iù, êul tch'êng i k'iēn iè. Fēi chéng jènn tchēnn iŭ tchĕu iú iè.*

3. Tzèu iuĕ: « Mâ miên, li iè. Kīn iè chouênn, kiên. Où ts'ôung tchóung. Pái

providence céleste et de la vertu parfaite, de peur d'exciter les hommes à vouloir faire des choses trop au-dessus de leurs forces. Il parlait peu de gain, de peur que ses disciples ne fussent trop portés à chercher leur propre intérêt. Il parlait peu de la providence céleste et de la vertu parfaite, parce que ses disciples n'auraient pas facilement compris ces hautes questions.

2. Un homme du bourg de Ta hiang avait dit: « Le philosophe K'oung est certainement un grand homme. Il a beaucoup de science; mais il n'a pas ce qu'il faut pour se faire un nom, (parce qu'il n'exerce aucun des six arts libéraux). » Confucius en ayant été informé, dit: « Quel art exercerai-je? Exercerai-je l'art de conduire une voiture? Exercerai-je l'art du tir à l'arc? Je me ferai conducteur de voiture. » *Un conducteur de voiture est le serviteur d'autrui. Son métier est encore plus vil que celui d'archer. Le philosophe entendant faire son éloge, répondit en s'abaissant lui-même. Ce grand sage n'avait pas réellement l'intention de se faire conducteur de voiture.*

3. Le Maître dit: « Le bonnet de chanvre est conforme à l'ancien usage.

rebus, (ne homines non quærerent nisi sua et vilia). Raro loquebatur de cœlesti providentia et animi perfectione, ne homines conarentur agere altiora et remotiora (sibi impossibilia. Confucius discipulos paulatim et gradatim docuisse dicitur). Raro loquebatur de lucro, cavens ne discipuli excederent in hoc. Raro loquebatur de cœlesti providentia et perfecta virtute, quia discipuli nondum facile attigissent ad hæc, i.e. non valuissent tam sublimia intelligere, tam ardua perficere.

2. Ta hiang vici incola quidam dixerat: « Magnus sane K'oung philosophus. Plurimum didicit; sed non habet quo sibi faciat magnum nomen, (quia nullam ex sex artibus liberalibus speciatim exercet). » Confucius audivit hæc; alloquens scholæ suæ discipulos, ait: « Ego quamnam artem speciatim exercebo? Exercebone aurigandi artem? exercebone sagittandi artem? Ego exercebo aurigandi artem. » *Auriga est hominis minister; ars quam exercet, est magis humilis (quam ars sagittarii) Philosophus audivit suas laudes, et excepit sese demittendo. Non quod sapientissimus vir reapse vellet speciatim exercere aurigandi artem.*

3. Magister ait: « Cannabinus pileus est antiquæ consuetudini conformis.

今也純儉。吾從衆。拜下禮也。今拜乎上。泰也。雖違衆。吾從下。

(4) 子絕四。毋意。毋必。毋固。毋我。

(5) 子畏於匡。曰。文王既沒。文不在茲乎。天之將喪斯文也。後死者。不得與於斯文也。天之未喪斯文也。匡人其如予何。陽虎曾暴於匡。夫子貌似陽虎。故匡人圍之。

hiá, li iè. Kīn pái hôu cháng, t'ái iè. Souēi wêi tchóung, ôu ts'ôung hiá. »

4. Tzèu tsiuě séu: ôu i, ôu pĭ, ôu kóu, ôu ngò.

5. Tzèu wéi iū K'ouāng, iuě: « Wênn wàng ki mŏu, wênn pŏu tsái ts'êu hôu? T'iēn tchēu tsiāng sáng sēu wênn iè, heóu sèu tchè pŏu tĕ iú iū sēu wênn iè. T'iēn tchēu wéi sáng sēu wênn iè; K'ouāng jênn k'ì jôu iû hô? » *Iâng Hòu ts'êng paó iū K'ouāng. Fōu tzèu maó séu Iâng Hòu. Kóu K'ouāng jênn wêi tchēu.*

A présent on porte le bonnet de soie, qui (se tisse plus facilement, et) coûte moins cher. Je me conforme à l'usage général, (qui n'a rien d'inconvenant). Anciennement, un officier saluait son prince au bas (des degrés qui conduisaient à la salle). A présent, on le salue au haut des degrés; c'est de l'orgueil. Contrairement à tout le monde, je m'en tiens à l'ancien usage. »

4. Le Maître évitait quatre défauts: il n'avait pas de désir désordonné, ni de détermination irrévocable, ni d'opiniâtreté, ni d'égoïsme.

5. Le Maître se trouvant en péril dans le bourg de K'ouang, dit: « Wenn wang étant mort, la doctrine (la connaissance des cérémonies, des devoirs, de la musique, des lois) n'est-elle pas ici (en moi)? Si le Ciel avait voulu que la doctrine disparût de la terre, il ne me l'aurait pas confiée après la mort de Wenn wang. Le Ciel ne veut pas encore ravir la doctrine à la terre, (par conséquent, il ne permettra pas que je périsse). Que peuvent me faire les habitants de K'ouang? » *Iang Hou avait exercé des cruautés dans le bourg de K'ouang. Confucius extérieurement ressemblait à Iang Hou. Les habitants le cernèrent pour le prendre.*

Nunc vero sericus (adhibetur), minori constat pretio (quia facilius texitur). Ego sequor (imitor) multitudinem, (quia recens consuetudo nihil habet indecori). Salutare (principem) in imo (ad aulæ scalas) est antiqua consuetudo. Nunc salutant eum in alto (super aulæ scalas); superbia est. Quamvis dissideam ab omnibus, ego sequor (usum salutandi) in imo. »

4. Magister abjecerat quatuor: non habebat pravam cupiditatem; non habebat immutabile consilium (hominibus et temporibus se accommodabat); non erat pertinax; non habebat *ego*.

5. Magister (periclitans) sibi cavebat in K'ouang vico. Ait: « Wenn wang quum jam non sit, doctrina, (nempe ritus et officia, musica, leges), nonne est in hoc, (id est, in me)? Si Cœlum voluisset delere illam doctrinam, ego qui posterius (quam Wenn wang) moriturus eram, non assecutus essem ut essem particeps illius doctrinæ. Cœlum nondum vult delere illam doctrinam, (ideo non sinet ut occidant me). K'ouang vici incolæ illi quid mihi (nocere possunt)?» *Iang Hou sævierat in K'ouang. Philosophus specie similis erat Iang Hou. Ideo K'ouang incolæ cinxerunt eum. Vid. C. XVII. 1.*

(6) 大宰問於子貢曰、夫子聖者與。何其多能也。子貢曰、固天縱之將聖、又多能也。子聞之曰、大宰知我乎。吾少也賤、故多能鄙事。君子多乎哉。不多也。牢曰、子云、吾不試、故藝。牢孔子弟子姓琴字子開一字張子

(7) 子曰、吾有知乎哉。無知也。有鄙夫問於我、空空如也、我叩其兩端而竭焉。

6. T'ài tsài wénn iū Tzèu kóung, iuĕ: « Fōu tzèu chéng tchè iù? Hô k'î touō nêng iè! » Tzèu kóung iuĕ: « Kóu T'iēn tsóung tchēu tsiāng chéng, iòu touō nêng iè. » Tzèu wénn tchēu, iuĕ: « T'ài tsài tchēu ngò hôu? Oû chaó iè, tsién; kóu touō nêng, pi chéu. Kiūn tzèu touō hôu tsāi? Pŏu touō iè. » Laô iuĕ: « Tzèu iûn: « Oû pŏu chéu, kóu i. » (Laô, K'óung tzèu ti tzèu, sing K'in, tzèu Tzèu k'āi, ĭ tzèu Tzèu tchāng).

7. Tzèu iuĕ: « Oû iòu tchēu hôu tsāi? Oû tchēu iè. Iòu pi fōu wénn iū ngò, k'ōung k'ōung jòu iè, ngò k'eóu k'î leàng touān, èul kiĕ ièn. »

6. Le premier ministre (de la principauté de Soung ou de Ou) dit à Tzeu koung: « Votre maître est-il un sage parfait? Que d'arts lui sont familiers! » Tzeu koung répondit: « Certainement le Ciel lui a prodigué ses dons sans mesure; il possède à peu près la plus haute sagesse possible, et de plus une grande habileté dans beaucoup d'arts. » Le Maître en ayant été informé, dit: « Le premier ministre me connaît-il? Quand j'étais jeune, j'étais d'une condition humble, j'ai appris plusieurs arts, qui sont choses de peu d'importance. Le sage en apprend-il beaucoup? Pas beaucoup. » Lao dit: « Confucius disait: « J'ai cultivé les arts, parce que je n'ai pas été employé dans les charges publiques. » (Lao, disciple de Confucius. Son nom de famille était K'in, et son surnom Tzeu k'ai ou Tzeu tchang).

7. Le Maître dit: « Est-ce que j'ai beaucoup de science? Je n'ai pas de science. Mais quand un homme de la plus humble condition m'interroge, fût-il très ignorant, je discute la question d'un bout à l'autre, sans rien omettre. »

6. Summus minister (regni vel Soung vel Ou) interrogavit Tzeu koung, dicens: « Philosophus estne summe sapiens? Quam ille multarum artium peritus est! » Tzeu koung ait: « Profecto Cœlum laxavit eum, i.e. dotes ei indidit sine limite, ut esset quasi summa sapientia praeditus, et insuper haberet multarum artium peritiam. » Magister audiens illud, ait: « Summus regni minister an cognoscit me? Ego quum essem juvenis, eram tenui fortuna; ideo multas artes calleo, (quæ non sunt magni faciendæ, sed) viles res. Vir sapiens calletne multas? Non multas. » Lao ait: « Confucius dicebat: « Ego non adhibitus sum (ad gerenda munia publica); ideo artes didici. » (Lao, Confucii discipulus, familiæ nomine K'in, cognomine Tzeu k'ai, altero cognomine Tzeu tchang).

7. Magister ait: « Num ego habeo scientiam? Non habeo scientiam. At si sit humilis homo qui interroget me, licet sit omnino rudis, ego excutio rei duo extrema, id est, rem explico ab initio ad finem, et exhaurio, i. e. nihil omitto. »

(8) 子曰、鳳鳥不至、河不出圖。吾已矣夫。鳳靈鳥舜時來儀文王時鳴於岐山河圖河中龍馬負圖伏羲時出皆聖王之瑞也夫子曰無聖王之瑞則聖王不興其誰用我乎吾道其終已而不行矣夫

(9) 子見齊衰者、冕衣裳者、與瞽者、見之、雖少、必作、過之、必趨。

(10) 顏淵喟然歎曰、仰之彌高、鑽之彌

8. Tzèu iuĕ: « Fóung gniaò pŏu tchéu; hô pŏu tch'ŏu t'ôu. Oû i i fôu. » *Fóung, ling gniaò. Chouénn chèu lâi i; Wènn wâng chèu ming iū K'i chān. Hô t'ôu, hô tchōung lōung mà fóu t'ôu, Fŏu hī chèu tch'ŏu. Kiāi chéng wâng tchēu chouéi iè. Fōu tzèu iuĕ: « Oû chéng wâng tchēu chouéi, tsĕ chéng wâng pŏu hīng. K'i chouêi iòung ngò hôu? Oû taò k'i tchōung i, êul pŏu hing i fôu. »*

9. Tzèu kién tzēu ts'ouēi tchè, mièn ī chàng tchè, iù kòu tchè, kién tchēu, souēi chaò, pĭ tsŏ; kouò tchēu, pĭ ts'iū.

10. Ien Iuēn k'ouéi jèn t'án iuĕ: « Iàng tchēu, mi kaō; ts'ouān tchēu, mi kiēn;

8. Le Maître dit: « Je ne vois ni phénix arriver, ni dessin sortir du fleuve. C'en est fait de moi (de ma doctrine). » *Le phénix est un oiseau qui annonce les choses futures. Au temps de Chouenn, il a été apporté et offert en présent à ce prince. Au temps de Wenn wang, il a chanté sur le mont K'i. Le dessin sorti du fleuve est un dessin qui est sorti du Fleuve Jaune sur le dos d'un cheval-dragon au temps de Fou hi. Le phénix et le dessin sorti du fleuve ont annoncé les règnes d'empereurs très sages. Confucius dit: « Il ne parait aucun présage annonçant le règne d'un empereur très sage; un tel empereur ne viendra donc pas. Quel empereur se servira de moi pour enseigner le peuple? C'en est fait de ma doctrine; elle ne sera pas mise en pratique. »*

9. Lorsque le Maître voyait un homme en deuil, ou un magistrat en costume officiel, ou un aveugle, fût-ce un homme moins âgé que lui, aussitôt, (par commisération ou par honneur), il se levait (s'il était assis), ou il passait vite (s'il était en marche).

10. Ien Iuen disait avec un soupir d'admiration: « Plus je considère la

8. Magister ait: « Phœnix avis non advenit; et fluvio non egreditur descriptio. Ego perii, id est, actum est de mea doctrina. » *Phœnix est præsaga avis. Chouenn regis tempore, venit dono oblata. Wenn regis tempore, cecinit in K'i monte. Fluvii descriptio (seu descriptio e fluvio egressa) est e medio Flavo Fluvio, draconis-equi dorso portata descriptio, Fou hi regis tempore egressa. (Phœnix et fluvii descriptio) ambæ fuerunt sapientissimorum regum omina. Philosophus ait: « Non sunt sapientissimi regis omina; sapientissimus rex non surget. Regum quis adhibebit me, (ut doceam populum)? Mea doctrina ipsa ad finem pervenit, et non in usum deducetur. » (Phœnici corpus gruis et variis coloribus distinctæ alæ tribuuntur. Ei assimilantur periti litteratores, et libere loquentes imperatoris censores).*

9. Magister quum videret hominem lugubribus indutum, aut prætoria tiara tunicaque vestitum, aut cæcum, videns eum, quamvis juniorem, (si ipse sederet), certe assurgebat; (si incederet), præteriens eum, certe properabat, (aut miserationis aut honoris causa).

10. Ien Iuen suspirantis instar mirans ait: « Suspicienti mihi eam (Confucii

堅、瞻之在前、忽焉在後。夫子循循然善誘人。博我以文、約我以禮。欲罷不能。既竭吾才、如有所立卓爾。雖欲從之、末由也已。

(11) 子疾病。子路使門人爲臣。病閒曰、久矣哉由之行詐也。無臣而爲有臣。吾誰欺。欺天乎。且與其死於臣之手也。

tchēn tchēu tsái ts'iên, hŏu iên tsái heóu. Fōu tzèu siûn siûn jên chén iòu jênn. Pouŏ ngò i wênn; iŏ ngò i li. Iŭ pá, pŏu nêng. Ki kiĕ ôu ts'âi, jôu iòu chouò lĭ tchouŏ èul; souēi iŭ ts'ôung tchēu, mouŏ iôu ié i. »

11. Tzèu tsĭ ping; Tzèu lóu chèu mênn jênn wêi tch'ênn. Ping kiên iuĕ: « Kiòu i tsāi, Iòu tchēu hing tchá ié. Oû tch'ênn, èul wêi iòu tch'ênn. Oû chouêi k'ī? K'ī T'iên hôu? Ts'ié iû iù k'i sèu iū tch'ênn tchēu cheòu ié, ôu gning sèu iū èul sān

doctrine du Maître, plus je la trouve élevée; plus je la scrute, plus il me semble impossible de la comprendre entièrement; je crois la voir devant moi, et soudain je m'aperçois qu'elle est derrière moi, (je n'arrive pas à la saisir). Heureusement le Maître enseigne avec ordre et méthode, et dirige les hommes avec habileté. Il augmente mes connaissances en m'expliquant les raisons des choses, et il règle ma conduite en m'enseignant mes devoirs. Quand même je voudrais m'arrêter, je ne le pourrais. Mais, après que j'ai épuisé toutes mes forces, il reste toujours, (dans la doctrine du Maître), quelque chose qui semble se dresser devant moi comme une montagne, qu'il m'est impossible de gravir. »

11. Le Maître étant gravement malade, Tzeu lou engagea les disciples (de Confucius) à lui servir d'intendants, (comme si leur maître exerçait encore une charge importante, et à lui préparer de pompeuses funérailles, comme à un haut dignitaire). Le mal ayant un peu diminué, (Confucius qui jusque-là était sans connaissance, revint à lui, et voyant ce que Tzeu lou avait fait), il dit: « Il y a longtemps que lou (Tzeu lou) use de faux semblants. Je n'ai pas (et je ne dois pas avoir) d'intendants, et cependant je suis comme

doctrinam), magis ac magis sublimis videtur; effodienti (scrutanti) mihi eam, magis ac magis firma videtur, (penitus intelligi non posse videtur); aspicienti mihi eam quasi stantem in conspectu, repente eam a tergo esse video, (eam capere nequeo). (At feliciter) Magister ex ordine bene docens, ducit homines. Ampliat meam mentem per rerum scientiam, i. e. docet me rerum rationes; coercet me per officiorum leges, i. e. docet me leges quibus homo seipsum vincere ac cupiditates suas coercere debet. Etsi vellem cessare, non possem. At postquam totas impendi meas dotes (vires), videtur esse aliquid quod (Confucius) erigit valde excelsum; licet velim assequi illud, non est via qua (assequar). »

11. Quum Magister ægrotaret gravi morbo, Tzeu lou misit (Confucii) scholæ discipulos qui fungerentur officio procuratorum domus, (quasi Confucius adhuc esset magnus magistratus, et qui ei pararent amplum funus tanquam magno præfecto). Morbo remittente, Confucius, qui hucusque sensum amiserat, ad se rediit, et videns quod Tzeu lou fecerat), ait: « Jamdudum quidem lou (Tzeu lou) agit fallacia. Non habeo domus procuratores, (quum non sim magnus præfectus); attamen videor habere procuratores. Ego quem possum fallere

手也、無寧死於二三子之手乎。且予縱不得大葬、予死於道路乎。

(12) 子貢曰、有美玉於斯、韞櫝而藏諸、求善賈而沽諸、子曰、沽之哉、沽之哉。我待賈者也。子貢曰、有道不仕、故設此二端以問也。孔子言固當賣之但當待賈而不當求之耳。君子未嘗不欲仕也。又惡不由其道士之待禮猶玉之待賈也。

tzèu tchēu cheòu hôu? Ts'iè iù tsóung pŏu tĕ tá tsáng, iù sèu iū taó lóu hôu? »

12. Tzèu kóung iuĕ: « Iòu méi iŭ iū sēu; iùn tŏu êul ts'âng tchōu, k'iôu chòn kiá êul kōu tchōu? » Tzèu iuĕ: « Kōu tchēu tsāi, kōu tchēu tsāi. Ngò tái kiá tchè iè. » *Tzèu kóung, ì K'òung tzèu iòu taó pŏu chéu, kóu chĕ ts'èu éul touān ì wénn iè. K'òung tzèu ièn kóu tāng mái tchēu; tán tāng tái kiá, êul pŏu tāng k'iôu tchēu èul. Kiūn tzèu wéi tch'âng pŏu iŭ chéu iè; iòu ò pŏu iôu k'i taó. Chéu tchēu tái li, iòu iŭ tchēu tái kiá iè.*

si j'en avais. Puis-je tromper quelqu'un par cette ruse? Espéré-je tromper le Ciel? D'ailleurs, ne m'est-il pas préférable de mourir entre les mains de mes disciples qu'entre les mains d'intendants? Et quand je n'aurais pas un pompeux enterrement, (peu importe); resterai-je sans sépulture, comme un homme qui meurt dans un chemin? »

12. Tzeu koung dit à Confucius: «S'il y avait ici une belle pierre précieuse, la mettriez-vous dans un coffre, et la tiendriez-vous cachée, ou bien chercheriez-vous un acheteur qui en donnât un prix élevé?» Le Maître répondit: « Je la vendrais, certainement je la vendrais; mais j'attendrais qu'on m'en offrît un prix convenable.» *Tzeu koung adressa à Confucius cette double question, parce qu'il voyait un homme doué de tant de vertus n'exercer aucune charge. Confucius répondit qu'il fallait vendre la pierre précieuse; mais qu'il ne convenait pas d'aller chercher les acheteurs. Le sage est toujours disposé à accepter et à exercer une charge; mais il veut que les principes soient observés. Il attend une invitation régulière, comme la pierre précieuse attend les offres d'un acheteur.*

(hac simulatione, quum omnes homines sciant me non gerere magistratum)? Fallamne Cœlum? Imo mihi, quam mori in procuratorum manibus, nonne præstat mori in aliquot filiorum (discipulorum) manibus? Insuper ego licet non habeam splendidam humationem, num ego moriar in via, (et humatione carebo)? »

12. Tzeu koung ait (Confucio): « Si esset pulchra gemma in hoc loco, utrum eam poneres in arcula et reconderes, an quæreres (qui daret) magnum pretium et venderes? » Magister ait: « Venderem eam, venderem eam certe. At ego (non quærerem, sed expectarem (qui offerret) pretium. » *Tzeu koung, quia Confucius habebat virtutem, nec gerebat magistratum, ideo apposuit illa duo et interrogavit, i. e. disjunctione interrogavit. Confucius respondit procul dubio oportere vendere eam (gemmam), sed oportere exspectare donec offerretur pretium, et non oportere postulare illud. Sapiens vir nunquam non vult publico munere fungi; sed minime vult non juxta rectam rationem (obtinere aut gerere magistratum). Sapiens vir exspectat donec rite invitetur, sicut gemma exspectat donec offeratur pretium.*

(13) 子欲居九夷。或曰、陋、如之何。子曰、君子居之、何陋之有。孔子因道不行欲去中國而之外國偶發欲居九夷之嘆亦猶乘桴浮海之意云耳非眞以爲可化而欲居之也

(14) 子曰、吾自衞反魯、然後樂正、雅頌各得其所。

(15) 子曰、出、則事公卿、入、則事父兄、喪事不敢不勉、不爲

13. Tzèu iŭ kiū kiòu î. Houĕ iuĕ: « Leóu; jòu tchēu hô? » Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu kiū tchēu, hô leóu tchēu iòu? » *K'ôung tzèu, în taó pŏu hing, iŭ k'iú Tchōung kouŏ êul tchēu wái kouò. Ngeòu fŭ iŭ kiū kiòu î tchēu t'ân; ĭ iòu tch'êng fōu feòu hài tchēu î, iùn êul. Fêi tchēnn î wêi k'ô houá êul iŭ kiū tchēu iè.*

14. Tzèu iuĕ: « Oû tzèu Wéi fàn Lòu, jèn heóu iō tchéng, Iá Sóung kŏ tĕ k'î chouò. »

15. Tzèu iuĕ: « Tch'ŏu, tsĕ chéu kōung k'īng; jŏu, tsĕ chéu fóu hiōung; sāng

13. Le Maître aurait voulu aller vivre au milieu des neuf tribus de barbares qui sont à l'orient (le long des côtes de la Mer Jaune). Quelqu'un lui dit : « Ils sont grossiers; convient-il de vivre parmi eux? » Il répondit : « Si un homme sage demeure au milieu d'eux, (il changera leurs mœurs), qu'auront-ils encore de grossier? » *Confucius, voyant que ses enseignements étaient infructueux, aurait désiré quitter l'empire chinois et se retirer dans une contrée étrangère. Il lui échappait, malgré lui, des gémissements par lesquels il manifestait comme le désir de vivre au milieu des neuf tribus des barbares orientaux. Il disait de même qu'il aurait désiré se confier à la mer sur un radeau, (et se retirer dans une île déserte). Il n'avait pas réellement le dessein d'aller habiter au milieu des barbares, dans l'espoir de les civiliser.*

14. Le Maître dit : « Depuis que je suis revenu de la principauté de Wei dans celle de Lou, (par mes soins) la musique a été corrigée; les odes des parties du Cheu king qui sont intitulées *Ia* et *Soung*, ont été remises en ordre. »

15. Le Maître dit : « Hors de la maison, remplir mes devoirs envers les grands et les ministres d'État; à la

13. Magister voluisset habitare inter novem orientalium barbarorum tribus. Quidam dixit : « Agrestes sunt; quomodo decet (inter illos habitare)? » Magister ait : « Si vir sapiens habitet illic, (docebit et mutabit illos), quid rusticitatis supererit? » *Confucius, quia virtutis viam (Sinæ) non sequebantur, voluisset abire a Medio regno, et adire exterum regnum. Accidebat ut ederet, quibus significabat se quasi cupere habitare apud novem orientalium barbarorum tribus, gemitus; etiam sicut dicebat se velle conscendere ratem et fluitare supra mare, et similia, eodem sensu. Vide Cap. V. 6. Non revera, quod putaret se posse docere et mutare illos barbaros, volebat habitare apud illos.*

14. Magister ait : « Ego postquam e Wei regno redivi in Lou regnum, postea musica correcta est (a me); *Ia* et *Soung* (id est, *Siao ia*, *Ta ia*, *Tcheou soung*, *Lou soung*, *Chang soung*, quæ sunt nomina data partibus carminum Cheu king) singula obtinuerunt (receperunt) suum locum, id est, a me ordinata sunt. »

15. Magister ait : « Foris officia præstare magnatibus et regni ministris, domi officia præstare patri et fratribus natu

酒困、何有於我哉。夫子謙己誨人之意曰吾殆汲汲不能以自己矣

(16) 子在川上曰、逝者如斯夫、不舍晝夜。君子法之自强不息及其至也

(17) 子曰、吾未見好德、如好好色者也。史記孔子居衛靈公與夫人同車使孔子爲次乘招搖市過之孔子醜之故有是言

chéu, pōu kàn pōu mièn; pōu wéi tsiòu k'ouénn; hò iòu iū ngò tsāi? » *Fōu tzìu k'iēn kì houéi jènn tchēu i, iuě: Oû tái kì kì, pōu nêng ì tzéu ì ì.*

16. Tzèu tsái tch'ouēn cháng iuě: « Chéu tchè jòu sēu ſòu; pōu chè tcheóu ié. » *Kiūn tzèu fă tchēu; tzéu k'iàng pōu sì, kì k'i tchéu iè.*

17. Tzèu iuě: « Oû wéi kién hò tě, jòu haó chě tchè ié. » *Chèu kí K'òung tzèu kiū Wéi, Ling kōung iù fōu jènn t'òung kiū, chèu K'òung tzèu wéi ts'éu tch'èng, chaò iaò, chéu kouó tchēu. K'òung tzèu tch'eòu tchēu; kòu iòu chéu iēn.*

maison, remplir mes devoirs envers mes parents et ceux de mes frères qui sont plus âgés que moi ; (à la mort de mes parents), observer le mieux possible toutes les prescriptions du deuil ; éviter l'ivresse ; ces quatre mérites se trouvent-ils en moi ? » *Le Philosophe, pour instruire les autres en s'abaissant lui-même, dit : « C'est au prix de grands efforts et à grand'peine que j'accomplis ces quatre choses. »*

16. Le Maître se trouvant au bord d'un cours d'eau, dit : « Tout passe comme cette eau ; rien ne s'arrête ni jour ni nuit. » *Le sage imite ce mouvement continuel de l'eau et de toute la nature. Il ne cesse de se faire violence, jusqu'à ce qu'il arrive au sommet de la perfection.*

17. Le Maître dit : « Je n'ai pas encore rencontré un homme qui aimât la vertu autant que l'éclat extérieur. » *L'histoire raconte que, Confucius se trouvant dans la principauté de Wei, le prince Ling, porté sur une même voiture avec sa femme, fit monter Confucius sur une seconde voiture, et, pour frapper les regards, lui fit traverser la place publique. Le Philosophe trouva ce procédé de très mauvais goût, et dit à cette occasion les paroles qui viennent d'être citées.*

majoribus, in funereis rebus (post patris matrisve mortem) non audere non eniti, non fieri vino obrutum, (illa quatuor) numquid sunt (existunt) in me? » *Philosophus, demittendi sui et docendorum aliorum consilio, dicit: « Ego fere totis viribus enitor, nec possum facile (facere illa quatuor). » (Commentatores nos remittunt ad Cap. VII. 2, ubi Confucius alia similia de se dicit, et addunt eum in hoc loco se magis demittere).*

16. Magister stans ad fluvium, ait: « (Sidera quæ continuo moventur, res variæ quæ temporis decursu gignuntur ac pereunt, omnia) transeunt sicut hæc (aqua), non cessant diu noctuve. » *Sapiens vir imitatur illud; seipsum urget non quiescens, donec ipse perveniat ad summum, nempe, ad summam virtutem.*

17. Magister ait: « Ego nondum vidi hominem qui amaret virtutem tanquam amaret pulchram speciem (rerum). » *Historicus (Seu ma Ts'ien) narrat, dum Confucius moraretur in Wei regno, Ling principem, cum ejus uxore eodem curru vectum, voluisse ut Confucius esset altero curru vectus, et ad splendorem ostentandum, per forum duxisse eum. Confucius putidum æstimavit illud; ideo habuit (dixit) illa verba.*

(18)子曰、譬如爲山、未成一簣止、吾止也。譬如平地、雖覆一簣進、吾往也。學者自强不息則積少成多中道而止則前功盡棄

(19)子曰、語之而不惰者、其回也與。

(20)子謂顏淵曰、惜乎。吾見其進也、未見其止也。

(21)子曰、苗而不秀者、有矣夫。秀而不實者、有矣夫。學而不至於成有如此者是以君子貴自勉

18. Tzèu iuĕ: « Pi jôu wèi chān, wèi tch'êng ĭ kouéi, tchèu, ôu tchèu iè. Pi jôu p'ing ti, souēi fŏu ĭ kouéi, tsin, ôu wàng iè. » *Hiŏ tchè tzèu k'iàng pŏu sĭ, tsĕ tsĭ chaó, tch'êng touō; tchōung taó êul tchèu, tsĕ ts'ièn kōung tsin k'i.*

19. Tzèu iuĕ: « Iú tchēu êul pŏu touó tchè, k'i Houêi iè iû. »

20. Tzèu wéi Iên Iuēn iuĕ: « Sĭ hôu! Oû kién k'i tsin iè, wéi kién k'i tchèu iè. »

21. Tzèu iuĕ: « Miaô êul pŏu siôu tchè, iôu i fôu; siôu êul pŏu chĕu tchè, iôu i fôu. » *Hiŏ êul pŏu tchéu iū tch'êng, iôu jôu ts'èu tchè. Chéu ì kiūn tzèu kouéi tzèu mièn.*

18. Le Maître dit: « Si, après avoir entrepris d'élever un monticule, j'abandonne mon travail, quand il ne manquerait qu'un panier de terre, il sera vrai de dire que j'ai abandonné mon entreprise. Si, après avoir commencé à faire un remblai, je continue mon travail, quand même je ne mettrais qu'un panier de terre, mon entreprise avancera. » *Si le disciple de la sagesse fait sans cesse des efforts, même en recueillant peu à la fois, il amassera beaucoup; mais s'il s'arrête à moitié chemin, il perdra tout le fruit du travail qu'il a déjà accompli.*

19. Le Maître dit: « Un homme qui, dès qu'il avait reçu un enseignement utile, le mettait en pratique avec ardeur, c'était Houei (Ien Iuen). »

20. Le Maître parlant de Ien Iuen, disait: « Oh! que sa perte est regrettable! Je l'ai toujours vu progresser, jamais s'arrêter. »

21. Le Maître dit: « Il est parfois des moissons qui n'arrivent pas à fleurir; il en est aussi qui, après avoir fleuri, n'ont pas de grain. » *Ainsi en est-il des hommes qui s'adonnent à l'étude de la sagesse, s'ils ne sont pas persévérants.*

18. Magister ait: « Quemadmodum, si exstruens monticulum, imperfecto (opere) una corbe, cessem, ego cesso. Quemadmodum si complanans terram, licet superimponam unam corbem, progrediar, ego progredior. » *Qui studet sapientiæ, si seipsum urgeat indesinenter, comparatis paucis (minimis), perficit multum; si in media via sistat, jam confectum opus omnino abjicit. (In Chou king, Liu ngao capite, dicitur: Quasi exstruatur monticulus novies octo palmis altus, et operi deficiat terræ una corbis).*

19. Magister ait: «Qui, postquam docueras eum, non erat piger (ad exsequendum), ille erat Houei (Ien Iuen).»

20. Magister loquens de Ien Iuen, dixit: «Heu! deflendus est! Ego vidi eum progredientem; nunquam vidi eum sistentem.»

21. Magister ait: «Seges quæ orta est et non floret, habetur (est, existit). Seges quæ floruit et non fert grana, habetur.» *Qui student sapientiæ, sed non usque ad perficiendum opus, habentur hujusmodi. Ideo sapiens vir maximi æstimat (maxime curat) sibi vim inferre.*

(22) 子曰、後生可畏。焉知來者之不如今也。四十五十、而無聞焉、斯亦不足畏也已。

(23) 子曰、法語之言、能無從乎。改之爲貴。巽與之言、能無說乎。繹從之爲貴。說而不繹、從而不改、吾末如之何也已矣。

(24) 子曰、三軍可奪帥也。匹夫不可奪志也。

(25) 子曰、衣敝緼袍、與

22. Tzèu iuĕ: « Heòu chēng k'ò wèi. Iēn tchēu lâi tchè tchēu pŏu jòu kīn iè? Séu chĕu, òu chĕu, êul ôu wènn iên, sēu ĭ pŏu tsiŭ wèi iè i. »

23. Tzèu iuĕ: « Fă iù tchēu iên, nêng ôu ts'ôung hôu? Kài tchēu wèi kouéi. Suénn iù tchēu iên, nêng ôu iuĕ hôu? Ĭ tchēu wèi kouéi. Iuĕ êul pŏu ĭ, ts'ôung êul pŏu kài, ôu mouŏ jòu tchēu hò iè i i. »

24. Tzèu iuĕ: « Sān kiūn k'ò touŏ chouài iè; p'ĭ fŏu pŏu k'ò touŏ tchéu iè. »

25. Tzèu iuĕ: « Ĭ pi iùn p'aò, iù i hôu hŏ tchè lĭ, êul pŏu tch'éu tchè, k'i Iôu iè

22. Le Maître dit: « Nous devons (nous efforcer de faire sans cesse de nouveaux progrès dans la vertu, et) prendre garde que les jeunes gens n'arrivent à nous surpasser. Qui sait si, (moyennant des efforts), ils ne parviendront pas à égaler les hommes de notre temps, (à devenir très vertueux)? A l'âge de quarante ou cinquante ans, s'ils ne se sont pas encore signalés par leur vertu, il n'y aura plus lieu d'avoir la même crainte, (car ils ne pourront plus atteindre la perfection). »

23. Le Maître dit: « Peut-on fermer l'oreille à un avis juste et sincère? Mais l'essentiel c'est de se corriger. Un avis donné doucement et adroitement peut-il déplaire? Mais il faut surtout le méditer. Je n'ai rien à faire d'un homme qui aime les avis, mais ne les médite pas, qui prête l'oreille, mais ne se corrige pas. »

24. Le Maître dit: « On peut enlever de force à une armée de trois légions son général en chef; il est impossible d'arracher de force au moindre particulier sa détermination de pratiquer la vertu. »

25. Le Maître dit: « Iou (Tzeu Iou) est homme à ne pas rougir de se trouver vêtu d'une tunique de toile usée

22. Magister ait: « Minores natu debent timeri, i. e. cavendum est ne juvenes, quibus suppetunt vires et anni, tandem virtute nos superent, ideoque semper enitendum est quotidie progredi. Num scitur eos postea non fore pares hujus temporis hominibus? (Id est, possunt, si velint, evadere pares viris hujus temporis, et assequi summam virtutem). Si quadraginta quinquagintave annis nati, nondum adepti erint famam, tunc non erit cur timeantur, (quia perfectam virtutem jam assequi non poterunt). »

23. Magister ait: « Rectæ et sinceræ admonitionis verba possuntne non accipi, (saltem auribus)? At emendare ea (quæ in nobis notantur), est potius. Blande et circuitione admonentis verba possuntne non esse grata? Meditari ea est potius. Qui gaudet (monitis), at non meditatur ea, qui accipit (auribus), at non se corrigit, ego non habeo quomodo (doceam) eum. »

24. Magister ait: « Tribus legionibus potest eripi dux; privato homini non potest adimi voluntas firma (recte agendi.) »

25. Magister ait: « Qui indutus detrita cannabina tunica cum indutis vulpina murinaque pelle hominibus stet, nec

衣狐貉者立、而不恥者、其由也與。不忮不求、何用不臧。子路終身誦之。子曰、是道也、何足以臧。

(26) 子曰、歲寒、然後知松柏之後彫也。天寒比世亂之際不彫比君子志節不擢小人之在治世或與君子無異惟臨利害遇事變然後君子之所守可見也

(27) 子曰、知者不惑、仁者不憂、勇者不懼。

iù. « Pōu tchéu, pŏu k'iôu, hô ióung pŏu tsāng? » Tzèu lóu tchōung chēnn sóung tchēu. Tzèu iuĕ: « Chéu taó iè, hô tsiŭ i tsāng? »

26. Tzèu iuĕ: « Souéi hân, jên heóu tchēu sōung pĕ tchēu heóu tiaō iè. » *T'iēn hân pì chéu louán tchēu tsi. Pŏu tiaō pì kiūn tzèu tchéu tsiĕ pŏu tsouēi. Siaò jènn tchēu tsái tchéu chéu, houĕ iù kiūn tzèu ôu i. Wèi lin li hái iù chéu piēn, jèn heóu kiūn tzèu tchēu chouò cheòu k'ò kiēn iè.*

27. Tzèu iuĕ: « Tchéu tchè pŏu houĕ; jênn tchè pŏu iōu; ióung tchè pŏu kiú. »

au milieu d'hommes vêtus de fourrures de renard et de martre. (On peut lui appliquer ces deux vers du Cheu king): «Celui qui ne fait tort à personne et n'est pas cupide, ne sera-t-il pas bon envers tout le monde?» Tzeu lou, (flatté de cet éloge), répétait sans cesse les deux vers du Cheu king. Confucius dit: «Ces deux choses, (n'être ni injuste ni cupide), suffisent-elles pour être parfaitement bon (vertueux)?»

26. Le Maître dit: «C'est seulement quand le froid de l'hiver est arrivé, qu'on s'aperçoit que le pin et le cyprès perdent leurs feuilles après tous les autres arbres.» *Le froid de l'hiver est l'image d'une époque de trouble. La persistance du feuillage est l'image de la volonté ferme et constante du sage. Quand la tranquillité règne, l'homme vulgaire pourra ne pas se distinguer de l'homme sage. C'est seulement au milieu des avantages ou des désavantages apportés par une révolution, qu'on reconnait la constance du sage.*

27. Le Maître dit: «Un homme éclairé et prudent n'hésite pas; un homme parfait est exempt de soucis; un homme courageux n'a pas peur.»

erubescat, is est lou (Tzeu lou). (In Carminibus I. 33 legitur): «Qui neminem lædit et nihil quærit habere, ubinam ita non erit bonus (non bene aget)?» Tzeu lou, (his auditis gaudens), toto tempore recitabat illos (duos versus quos Confucius in eum contulerat). Magister ait: «Illæ virtutes, (scilicet, neminem lædere, nihil concupiscere), numquid sufficiunt ut quis sit omnino bonus?»

26. Magister ait: «Quum annus ad hiemis frigus devenit, postea scitur pinum et cupressum serius foliis exui.» *Tempori frigido assimilatur ætatis perturbatæ occursus. Foliis non cadentibus assimilantur sapientis viri propositum et continentia, quæ nonquam desinunt. Vulgaris homo in recte composita ætate forsan a sapiente viro non discrepabit. Solummodo accedens ad commodam incommodamve occurrentem rerum mutationem, postea sapiens vir id quod constanter tenet, potest videri, i.e. sapientis viri constantia apparet.*

27. Magister ait: «Vir scius et prudens non ambigit; vir perfecta virtute præditus non curis agitatur; vir fortis non pavet.»

(28) 子曰、可與共學、未可與適道。可與適道、未可與立。可與立、未可與權。

(29) 唐棣之華、偏其反而。豈不爾思。室是遠而。子曰、未之思也。夫何遠之有。

鄉黨第十

(1) 孔子於鄉黨、恂恂如也、似不能言者。其在宗廟朝廷、便便言、唯謹爾。

28. Tzèu iuĕ: « K'ò iù kōung hiŏ, wéi k'ò iù chĕu taó; k'ò iù chĕu taó, wéi k'ò iù lĭ; k'ò iù lĭ, wéi k'ò iù k'iuèn. »

29. « T'áng ti tchēu houâ p'iēn k'i fān èul. K'i pŏu èul sēu? Chĕu chéu iuèn èul. » Tzèu iuĕ: « Wéi tchēu sēu ié. Fôu hô iuèn tchēu iòu? »

28. Le Maître dit : « On doit faire avancer son disciple graduellement); à celui à qui l'on doit permettre seulement d'étudier avec le maître, on ne doit pas encore permettre d'entrer dans la voie de la vertu ; à celui à qui l'on doit permettre seulement d'entrer dans la voie de la vertu, on ne doit pas encore permettre de s'y fixer solidement ; à celui à qui l'on doit seulement permettre de s'affermir dans la vertu, on ne doit pas encore permettre de décider si une loi générale oblige on non dans tel cas particulier. »

29. (Un ancien chant disait) : « Le cerisier sauvage lui-même agite ses fleurs, (comme s'il avait du sentiment). Comment ne penserais-je pas à vous ? Mais vous demeurez loin d'ici. » Le Maître, (après avoir cité cette strophe), disait : « Les hommes ne pensent pas à la vertu. Ont-ils à surmonter la difficulté de la distance ? »

28. Magister ait: «(Discipulum magister gradatim regat); cui decet concedere ut simul (cum magistro) discat (sapientiæ præcepta), ei nondum decet concedere ut adeat virtutis viam; cui decet concedere ut adeat virtutis viam, ei nondum decet concedere ut stet, id est, ut firmet virtutem suam; cui decet concedere ut firmet virtutem suam, ei nondum decet concedere ut perpendat utrum lex generalis ad rem aliquam specialem pertineat, necne.»

29. (In antiqua oda dicebatur): «Silvestris cerasi flores agitati ipsi mutant, (quasi illa arbor haberet sensum). Quomodo non de te cogitarem? At domus tua procul abest.» Magister, (citatis his versibus), aiebat: «(Homines) non cogitant (de colenda virtute). Quænam distantiæ difficultas est?» (Virtus non procul abest, est enim in cujusque hominis animo; et qui de ea cogitat, statim eam in seipso invenit).

CHAPITRE X. HIANG TANG.

1. K'ôung tzèu iū hiāng táng siùn siùn jòu ié, séu pŏu nêng iên tché. K'i tsái tsōung miaó, tch'aô t'ing, p'iên p'iên iên, wéi kin èul.

1. Confucius, dans le village où demeurait sa famille, était très simple ; il semblait ne pas savoir parler. Dans le temple des ancêtres et à la cour du prince, il s'exprimait clairement, mais avec une attention respectueuse.

1. Confucius in paterno pago se habebat simpliciter; videbatur non posse loqui, (cum cognatis modeste et obsequenter agebat). Ille in regiorum avorum templo et in regia aula, diserte loquebatur, sed attento animo.

(2) 朝與下大夫言、侃侃如也、與上大夫言、誾誾如也。君在、踧踖如也、與與如也。

(3) 君召使擯、色勃如也、足躩如也。揖所與立、左右手、衣前後襜如也。趨進翼如也。賓退、必復命曰、賓不顧矣。

(4) 入公門、鞠躬如也、如不容。立不中門。行不履閾。過位、色勃如

2. Tch'aô iù hiá tái fōu iên k'àn k'àn jôu iè; iù cháng tái fōu iên în în jôu iè. Kiūn tsái, tsiŭ tsĭ jôu iè, iù iù jôu iè.

3. Kiūn tchaó chèu pin, chĕ pŏu jôu iè, tsiŭ k'ouŏ jôu iè. Ĭ chouò iù lĭ, tsouò iòu cheòu; ī ts'iên heòu tch'ēn jôu iè. Ts'iū tsin ĭ jôu iè. Pīn t'ouéi, pī fóu ming, iuĕ: « Pīn pŏu kóu i. »

4. Jŏu kōung mènn, kiŭ kōung jôu iè, jôu pŏu iôung; lĭ pŏu tchōung mènn; hìng pŏu li iŭ; kouō wèi, chĕ pŏu jôu iè, tsiŭ k'ouŏ jôu iè, k'i iên séu pŏu tsiŭ

2. Dans le palais du prince, il parlait aux *tái fōu* inférieurs avec fermeté et sans détours, aux *tái fōu* supérieurs avec affabilité et franchise. En présence du prince (de Lou), il montrait une crainte respectueuse, une noble gravité.

3. Quand il était chargé par le prince de Lou de recevoir les hôtes, l'air de son visage semblait changé et sa démarche embarrassée. Pour saluer les hôtes à leur arrivée, il joignait les mains, (tenait le corps immobile), tournait seulement les mains jointes à droite et à gauche (vers les hôtes qui étaient à ses côtés); sa tunique restait bien ajustée par devant et par derrière. En introduisant les hôtes, il marchait d'un pas rapide, tenant (les mains jointes et) les bras un peu étendus, comme les ailes d'un oiseau. Après le départ d'un hôte, il ne manquait pas d'avertir le prince (qui attendait à la porte, où il avait lui-même reconduit l'hôte). Il lui disait: L'hôte ne tourne plus la tête en arrière, (le prince peut rentrer dans ses appartements). »

4. En entrant à la porte du palais, il se courbait comme si la porte avait été trop basse pour le laisser passer. Il ne se tenait pas au milieu de l'entrée;

2. In aula regia cum inferioribus *tái fōu* loquebatur firmiter et aperte; cum superioribus *tái fōu* loquebatur comiter et libere. Principe (regni Lou) adstante, anxie reverens videbatur, decenter gravis videbatur.

3. Quum princeps arcessens jubebat eum excipere hospites, vultus species mutata videbatur, pedes impediti videbantur, (reverentiæ causa). Junctis manibus salutans (hospites) quibuscum stabat, sinistrorsum dextrorsumque (ad hospites qui erant alii ad sinistram alii ad dexteram ejus) vertebat manus, (immoto corpore), et ejus tunica adverso et averso corpore manebat recte composita, (quia non movebat corpus, sed solas manus). Celeri passu introducebat hospites, (junctis manibus et compositis brachiis) expansarum avis alarum instar. Postquam hospes abierat, certe referebat de expleto mandato, id est, principem, qui ipse hospitem deduxerat usque ad palatii januam, certiorem faciebat, dicens: « Hospes jam non retro vertit caput, (ideoque princeps potest in conclave recedere). »

4. Intrabat principis portam inclinato corpore, quasi (porta) non posset capere eum. Stans non tenebat medium ostium;

也、足躩如也、其
言似不足者。攝
齊升堂、鞠躬如
也、屏氣似不息
者。出降一等、逞
顏色、怡怡如也。
沒階、趨翼如也。
復其位、踧踖如
也。

tchè. Chè tzēu chēng t'âng, kiŭ kōung jôu iè, ping k'i séu pŏu sĭ tchè. Tch'ŏu kiáng ĭ tèng, tch'èng iên chè, î î jôu iè. Mŏu kiāi, ts'iū ĭ jôu iè. Fóu k'ì wéi, tsiŭ tsĭ jôu iè.

5. Tchĕu kouēi kiŭ kōung jôu iè, jôu pŏu chēng; chàng jôu ĭ; hiá jôu cheóu;

en marchant, il évitait de mettre le pied sur le seuil. En passant auprès du siège du prince, (entre la porte et la cloison intérieure, bien que ce siège fût inoccupé, Confucius éprouvait un sentiment de respect si profond que) l'air de son visage paraissait changé et sa démarche embarrassée; les paroles semblaient lui manquer. Il montait à la salle, tenant sa tunique relevée, ayant le corps incliné, et retenant son haleine comme s'il ne pouvait plus respirer. En sortant, dès qu'il avait descendu le premier degré, son visage reprenait son air accoutumé; il paraissait affable et joyeux. Arrivé au bas des degrés, il hâtait le pas, (tenant les mains jointes, et les bras un peu soulevés) comme un oiseau qui étend les ailes. En retournant à sa place, il paraissait éprouver une crainte respectueuse. (D'après Tchou Hi, Confucius exposait ainsi les devoirs de celui qui recevait les hôtes; peut-être n'a-t-il jamais rempli lui-même cet office).

incedens non calcabat limen. (Ostii lumen in duas partes seu vias dividebatur per postem qui medium tenebat. Princeps solus transire poterat in alterutra via media). Transiens juxta sedem, (quæ posita erat portam inter et septum, et in qua princeps forum quandoque agebat, Confucius summæ reverentiæ sensu afficiebatur, licet sedes tunc vacua esset), vultus species mutata videbatur, pedes impediti videbantur; ejus verba non affluere videbantur. Manu attollens tunicæ oram, ascendebat ad aulam, inclinato corpore, continens halitum quasi non posset spiritum ducere. Egrediens, postquam descenderat uno gradu, remittebat vultus speciem, affabilis et lætus. Postquam jam non erant gradus, i. e. postquam ad imas scalas devenerat, properabat, (brachiis compositis) expansarum avis alarum instar. Revertens ad suum locum, reverenter timens videbatur.

5. (Lorsque Confucius se présentait comme envoyé dans une cour étrangère), il tenait la tablette de son prince (des deux mains), le corps incliné, comme s'il n'avait pas la force de la soutenir; il la levait comme s'il avait salué, c.-à-d. à la hauteur de la tête; il l'abaissait comme s'il avait offert un objet, c.-à-d. à la hauteur de la poitrine. Il avait l'air d'un homme qui tremble de peur. Il levait à peine les pieds en marchant, comme s'il avait cherché à suivre les traces de quelqu'un. En

5. (Confucius quum adveniret legatus ad exterum principem), tenebat tabellam (ambabus manibus), inclinato corpore, quasi non valeret eam sustinere; attollebat eam quasi salutans, id est, ad caput; demittebat eam quasi offerens aliquid, id est, ad pectus suum. (Tabella erat potestatis signum principi traditum ab imperatore. Nuntio committebatur a principe). Mutabatur vultus species quasi trementis species. Pedes incedentes radebant terram, quasi insisteret alicujus vestigiis. Offerens dona (sui principis), habebat affabilem

有循。享禮有容色。私覿愉愉如也。(6)君子不以紺緅飾。紅紫不以爲褻服。當暑袗絺綌必表而出之。緇衣羔裘。黃衣狐裘。素裘裼裘。長短右袪。狐貉之厚以居。去喪無所不佩。非帷裳必殺

pŏu jòu tchén chĕ; tsiŭ chŏu chŏu jòu iòu siûn. Hiáng li, iòu iôung chĕ; sēu tĭ, iû iû jòu iè.

6. Kiūn tzèu pĕu i kán, tsecu chĕu; hôung, tzèu, pĕu i wêi siĕ fŏu. Tāng chòu, tchēnn tch'ēu k'ĭ, pĭ piaò êul tch'ŏu tchēu. Tchēu ī kaō k'iôu, sóu ī ì k'iôu, houâng ī hôu k'iôu. Siĕ k'iôu tch'âng, touàn iòu méi. Hôu hŏ tchēu heóu i kiū. K'iù sāng, ôu

offrant au prince étranger les présents de son prince, il avait un air affable et joyeux. En lui offrant ses propres présents dans une visite particulière, il se montrait encore plus affable.

6. Ce grand sage ne portait pas de collet à bordure de couleur rouge tirant sur le bleu, (parce que c'était le collet des jours d'abstinence), ni de collet à bordure rouge tirant sur le noir, (parce que c'était le collet porté la deuxième et la troisième année du deuil de trois ans). Il ne prenait pas pour ses vêtements ordinaires la couleur rouge tirant sur le blanc, ni la couleur violette, (parce qu'elles ne sont pas rangées au nombre des cinq couleurs simples ou élémentaires, et qu'elles se rapprochent des couleurs des vêtements des femmes). Pendant les chaleurs de l'été, sous une tunique de chanvre d'un tissu peu serré, il portait une autre tunique, (pour cacher parfaitement son corps). (En hiver), il portait une tunique noire sur une tunique doublée de peau d'agneau noir, ou une tunique blanche sur une tunique doublée de peau de cerf blanc, ou une tunique jaune sur une tunique doublée de peau de renard jaune. La tunique doublée de fourrure qu'il portait ordinairement, était longue; mais la manche droite était plus courte que la gauche, (afin que la main droite fût plus libre pour le travail). Les vêtements

lætumque vultum. Privatim (id est, quasi privatus, cum suis ipsius donis) invisens (exterum principem), affabilis magis videbatur. (Confucius legati officia sic exponebat; ipse legatione functus nullibi dicitur, ait Tchou Hi).

6. Sapiens vir (Confucius) non adhibebat rubro ad cæruleum accedente, nec rubro ad nigrum accedente colore collaris limbum, (quia prioris coloris limbus solebat adhiberi abstinentiæ tempore, alterius vero coloris limbus adhiberi solebat luctus anno secundo et tertio). Rubro ad album accedente colore violaceove colore non utebatur ad faciendas consuetas vestes, (quia hi duo colores non sunt simplices, sed mixti, et accedunt ad muliebrium vestium colores. Quinque colores apud Sinas genuini simplicesve habentur, nempe, cæruleus, flavus, ruber, albus, niger). Per æstivum calorem, simplicem tunicam e cannabis tenuioribus crassioribusve fibris certe exterius exhibebat, (altera tunica interius supposita, ne corpus appareret). (Hieme induebat) aut nigram tunicam supra subsutam agnina pelle nigra tunicam, aut albam tunicam supra subsutam hinnulorum pelle alba tunicam, aut flavam tunicam supra subsutam vulpium pelle flava tunicam. Consueta subsuta pelle tunica longior erat, breviore dextera manica, (quo commodius dexteram manum ad opus adhiberet). Vulpium silvestriumque

之。羔裘玄冠、不以弔。吉月、必朝服而朝。

(7) 齊、必有明衣、布、必有寢衣、長一身有半。齊、必遷坐。變食、居、必

夫子將祭祀而齊沐浴既畢而必更明衣所以明潔其體也內以志之清明而但爲之不布外體之純潔也且齊戒之時既不可解衣而寢又不可著衣而明衣

chouò pŏu péi. Fēi wèi chàng, pĭ chái tchēu. Kaō k'iōu, hiuēn kouān, pŏu i tiaó. Kĭ iuĕ, pĭ tch'aô fŏu êul tch'aô.

7. Tchāi, pĭ iòu mîng ī, póu ; pĭ iòu ts'in ī, tchàng ĭ chēnn iòu pán. Tchāi, pĭ pién chĕu ; kiū, pĭ ts'iēn tsouó. *Fŏu tzèu tsiāng tsi séu, êul tchāi kiái. Möu iŭ ki pĭ, pĭ kēng mîng ī, chouò ì mîng kiĕ k'i t'ì iè ; ì póu wèi tchēu. Pŏu tán néi tchéu tchēu ts'ing ming, êul ts'iè wái t'ì tchēu chouênn kiĕ iè. Tchāi kiāi tchēu chéu, ki pŏu k'ò kiài ī êul ts'in, iòu pŏu k'ò tchŏ ming ī êul ts'in, kóu piĕ iòu*

doublés d'épaisse fourrure de renard ou de marte lui servaient à la maison. Quand il n'était pas en deuil, il portait toujours divers objets suspendus à la ceinture. Quant au vêtement qui lui descendait des reins jusqu'aux pieds, celui qui lui servait à la cour ou dans les temples, avait des plis à la ceinture ; pour les autres, l'étoffe était (deux fois) moins large à la ceinture qu'à la partie inférieure. Il ne mettait pas sa tunique doublée de peau d'agneau ni son bonnet noir pour aller pleurer les morts, (parce que c'était le costume qu'on revêtait pour faire des offrandes). Le premier jour de la lune, il ne manquait pas de revêtir ses habits de cour et d'aller saluer son prince.

7. Lorsqu'il gardait l'abstinence (pour se purifier avant de faire une offrande), il revêtait une tunique de toile qui était réservée pour les jours de purification. La nuit, il prenait son repos enveloppé dans un vêtement qui avait une fois et demie la longueur de son corps. Il changeait de nourriture et d'appartement. *Lorsque Confucius se préparait à faire une offrande, il gardait l'abstinence prescrite. Après avoir pris un bain, il revêtait (sur ses vêtements ordinaires) la tunique des jours de purification, afin de conserver son corps pur et net de*

murium pellibus spissis utebatur domi. Depositis lugubribus, (elapso luctus tempore), nullum erat tempus quo non ad zonam appenderet varia. (Ad zonam appendebantur sudariolum, culter, spiculum ad nodos solvendos,...). Nisi esset, quae in aula regia templove induebatur, vestis a renibus ad talos descendens, certe circa renes strictiorem, quam in ima ora, habebat hujus (vestis pannum; nempe, pannus dimidio strictior ad renes quam ad imam oram secabatur). Agnina pelle subsutam tunicam, nigrum pileum non adhibebat ad deflendos mortuos, (quia adhiberi solebant ad sacra facienda). Nova luna, (quando magistratum gerere desierat in Lou regno), certe aulicas induebat vestes, et aulam adibat ut salutaret principem.

7. Quando abstinebat (ab edendis caepis aliisque hujusmodi, ut ad sacrum faciendum se purificaret), certe habebat (induebat) *puram* tunicam ex tela; certe habebat, quâ indutus nocte cubaret, vestem longiorem corpore dimidia parte. A cibis abstinens, certe mutabat victum; habitans domi, certe mutabat sedem, id est, conclave. *Philosophus facturus sacrum oblationemve, servabat abstinentiam. Balneo lavare corpus postquam absolvisset, certe mutans induebat puram (id est, purificatio-*

(8) 食不厭精、膾不厭細。食饐而餲、魚餒而肉敗、不食，色惡不食。臭惡不食。失飪不食。不時不食。割不正不食。不

寢故別有寢衣以防褻也而寢衣之制周身之外仍長有一半使其可以覆足也齊則必變其所食不飲酒不茹葷恐以臭味之故昏吾精明之德也

ts'in ī, i fâng siĕ iè. Eûl ts'in ī tchēu tchéu tcheōu chēnn tchēu wái, jêng tcháng iòu ĭ pán, chèu k'i k'ò i fŏu tsiŭ iè. Tchāi, tsĕ pĭ pién k'i chouò chĕu. Pŏu in tsiòu, pŏu jòu houēnn, k'òung ì tch'eóu wéi tchēu kóu, houēnn ôu tsīng mìng tchēu tĕ iè.

8. Séu pŏu ién tsīng ; kouái pŏu ién si. Séu i êul ngái, iû nèi êul jŏu pái, pŏu chĕu. Chĕ ngŏ pŏu chĕu ; tch'eóu ngŏ pŏu chĕu. Chĕu jénn pŏu chĕu ; pŏu chêu pŏu chĕu. Kŏ pŏu tchéng, pŏu chĕu ; pŏu tĕ k'i tsiáng, pŏu chĕu. *Gniŏu, iâng iù iû*

toute souillure. Cette tunique était de toile. Il avait soin de purifier parfaitement, non-seulement son cœur et ses intentions, mais aussi son corps. Au temps de l'abstinence, comme il n'est permis de prendre son repos ni déshabillé, ni revêtu de la tunique des jours de purification, il avait un vêtement spécial qu'il mettait la nuit sur ses vêtements ordinaires. Ce vêtement avait une fois et demie la longueur de son corps, afin qu'il servît à couvrir les pieds. Au temps de l'abstinence, il changeait l'ordinaire de sa table. Il ne buvait pas de boisson fermentée, ne mangeait pas de légumes à odeur forte, de crainte que l'odeur n'obscurcît la clarté de son intelligence.

8. Confucius aimait que sa bouillie fût faite d'un riz très pur, et son hachis composé de viande hachée très fin. Il ne mangeait pas la bouillie qui était moisie et gâtée, ni le poisson ni la viande qui commençaient à se corrompre. Il ne mangeait pas un mets qui avait perdu sa couleur ou son odeur ordinaire. Il ne mangeait pas un mets qui n'était pas cuit convenablement, ni un fruit qui n'était pas assez mûr. Il ne mangeait pas ce qui n'avait pas été coupé d'une manière régulière, ni ce qui n'avait pas été assaisonné avec la sauce convenable.

nis tempore adhibendam) tunicam (supra consuetas vestes), ut purum nitidumque servaret suum corpus ; e tela faciebat eam. Non solum intus voluntas erat nitida puraque, sed etiam exterius corpus erat omnino purum. Abstinentiæ tempore, quum non liceat exuere solitas vestes et cubare, nec liceat indutum purificationis tunica cubare, ideo alteram habebat, qua indutus cubabat, vestem, ad operiendas vestes consuetas. Porro nocturna vestis efficiebatur, quam totum corpus, magis longa dimidio, ut ille posset utens ea operire pedes. Abstinens, certe mutabat cibos quos ipse edebat. Non bibebat fermentatum potum, nec edebat acri odore olera, ne, emissi odoris causa, hebetaretur nostri (sui) intellectus acies.

8. (Confucius) oryzam non respuebat omnino mundatam ; minutal non respuebat minutissime concisum. Oryzam coctam mucidam et vitiatam, piscem putrescentem et carnem corruptam non edebat. Colore vitiato cibum non edebat ; odore vitiato cibum non edebat. Non congruenter cocta non edebat ; nondum matura non edebat. Quæ secta erant non recte, non edebat. Quæ non habebant suum jusculum, id est, quæ non condita erant congruo embammate, non edebat. *Ex bovis, ovis aut piscis cruda*

得其醬、不食。牛羊與魚之醢聶而切之爲膾食精則能養人膾食粗則能害人不厭言以是爲善非謂必欲如是也食之傷乎人者皆所不食割肉以正爲度苟割有不正則不食惡其不正也

○肉雖多、不使勝食氣。惟酒無量、不及亂。沽酒市脯不食。不撤薑食。不多食。食以穀爲主故不使肉勝食氣酒以爲人合歡故不爲量但以醉爲

tchēu sīng tchě êul ts'iě tchēu wêi kouái. Séu tsīng, tsě nêng iàng jênn; kouái ts'ōu, tsě nêng hái jênn. Pōu ién, ién i chéu wêi chén; fêi wêi pĭ iŭ jōu chéu iè. Chĕu tchēu chāng hòu jènn tchè, kiāi chouò pŏu chĕu. Kŏ jŏu, i tchéng wêi tóu; keóu kŏ iòu pŏu tchéng, tsě pŏu chéu, óu k'i pŏu tchéng iè.

Jŏu souēi touō, pŏu chéu chéng séu k'i. Wêi tsiòu ôu leáng, pŏu kĭ louán. Kōu tsiòu, chéu fòu, pŏu chĕu. Pŏu tchě kiāng chĕu. Pŏu touō chĕu. *Chĕu i kŏu wêi tchòu. Kòu pŏu chèu jŏu chéng séu k'i. Tsiòu i wêi jênn hŏ houān; kóu pŏu wêi leáng;*

Le hachis se fait avec de la viande de bœuf ou de mouton, ou de la chair de poisson, que l'on hache très fin. Le riz bien pur nourrit l'homme ; le hachis grossièrement preparé lui nuit. Pou ien, *ces mots signifient que Confucius trouvait ces aliments très bons, mais non qu'il voulût absolument les avoir tels. Il ne mangeait rien de ce qui pouvait nuire à la santé Il pensait que la viande devait être coupée d'une manière régulière. Quand elle ne l'était pas, il ne la mangeait pas; il haïssait le manque de régularité.*

Lors même que les viandes abondaient, il ne prenait pas plus de viande que de nourriture végétale. La quantité de boisson fermentée dont il usait, n'était pas déterminée ; mais elle n'allait jamais jusqu'à lui troubler la raison. Il ne voulait pas de liqueur fermentée ni de viande séchée qui eussent été achetées (de peur qu'elles ne fussent pas propres). Il avait toujours du gingembre sur sa table. Il ne mangeait pas avec excès. *Les grains doivent faire la partie principale de la nourriture. Pour cette raison, Confucius ne mangeait pas plus de viande que d'autres aliments. Les liqueurs fermentées servent à exciter la joie dans les réunions. Confucius ne se*

carne minutatim concisa fit minutal. Oryza munda par est alendo homini; minutal rude potest nocere homini. Pou ien *Non respuebat: hæc verba significant Confucium æstimasse illa (oryzam mundatam, carnem minute concisam) esse bona, non omnino voluisse ut illa essent illius modi. Quæ comesta nocent homini, omnia erant quæ non comedebat. Secandæ carnis æstimabat, ut recte secaretur, esse normam. Si secta erat non recte, non comedebat; horrebat in ea carentiam rectitudinis.*

Carnes licet abundarent, non committebat ut (carnium vapor) excederet oryzæ vaporem, id est, non plus carnis quam oryzæ edebat, et curabat ut non plus aleretur carne quam frugibus. Solum vini non utebatur statuta quantitate ; non eo deveniebat ut ejus mens turbaretur. Emptum liquorem fermentatum, emptam carnem siccatam non sumebat, (ne non essent nitida). Non auferens (id est, semper adhibens) zingiber, comedebat. Non nimium edebat. *Eduliorum putabat fruges esse præcipuum. Ideo non committebat ut carnes excederent aliorum ciborum vaporem. Fermentati liquores adhibentur ut homines simul se oblectent. Ideo non sibi statuebat*

節而不及亂耳薑通神明去穢惡故不撤

○祭於公、不宿肉。祭肉、不出三日。出三日、不食之矣。夫子當助祭於公庭而有胙肉之得也歸即頒賜不待經宿蓋重神惠而尊君賜也家之祭肉雖可以少緩未能當日分賜然亦不出三日蓋出三日則肉敗而人不食之餘之矣

tán ì tsouéi wéi tsiĕ, èul pŏu kĭ lou-in èul. Kiīng t'ōung chènn ming, k'iù wéi ngŏ ; kóu pŏu tchĕ.

Tsi iū kōung, pŏu siŭ jŏu. Tsi jŏu pŏu tch'ŏu sān jĕu; tch'ŏu sān jĕu, pŏu chĕu tchēu i. *Fōu tzèu tāng tchóu tsi iū kōung t'ing, èul iòu tsóu jŏu tchēu tĕ iè. Kouēi, tsĭ pān sèu, pŏu kīng siŭ. Kái tchóung chènn houéi, èul tsuènn kiūn séu iè. Kiū tchēu tsi jŏu, souēi k'ò ì chaò houàn, wéi nèng tāng jĕu fènn séu, jèn ĭ pŏu tch'ŏu sān jĕu. Kái tch'ŏu sān jĕu, tsĕ jŏu pái, èul jènn pŏu chĕu tchēu; chéu siĕ chènn tchēu iù ì.*

prescrivait pas de règle fixe, seulement il évitait l'ivresse, et n'allait pas jusqu'à avoir la raison troublée. Le gingembre éclaircit l'intelligence, et dissipe toutes les impuretés. Confucius en avait toujours sur sa table.

Quand il avait aidé le prince à faire une oblation dans le palais, il ne gardait pas même une nuit, (mais il distribuait aussitôt), la viande offerte (dont le prince lui faisait présent). Il ne gardait pas plus de trois jours la viande qu'il avait lui-même offerte à ses parents défunts. Au-delà de trois jours, il ne l'aurait pas mangée. *Lorsqu'il avait aidé à faire des offrandes aux morts dans le palais du prince de Lou, il recevait sa part des viandes. De retour à la maison, il les distribuait aussitôt, sans attendre au lendemain, par respect pour les faveurs des mânes, et par honneur pour les dons du prince. Quand il avait fait une offrande dans sa maison, bien qu'il lui fût permis d'attendre un peu, quand il n'avait pu distribuer la viande le jour même, il ne la conservait pas plus de trois jours. Car elle aurait été gâtée, et les hommes ne l'auraient pas mangée. C'eût été traiter sans respect les restes du repas des mânes.*

certam quantitatem ; solummodo ab ebrietate temperabat, et non eo deveniebat ut ejus mens turbaretur. Zingiber aperit intellectum, et expellit sordida ac immunda. Ideo Confucius non id amovebat a mensa.

Quum sacro adfuerat in regia aula, ne una quidem nocte servabat (sed statim propinquis distribuebat) carnem, i. e. oblatæ carnis partem quam princeps ei dabat. A seipso progenitoribus oblatas carnes non servabat ultra tres dies; ultra tres dies, non comedisset eas. *Philosophus quando adjuvabat ad sacra facienda in principis palatio, accipiebat oblatæ carnis partem. (Mos enim erat ut princeps unicuique ex ministris adstantibus oblatæ carnis partem donaret). In domum reduc, statim distribuens donabat eam, nec exspectabat donec elapsa esset nox; etenim magni faciebat manium beneficia, et honorabat principis dona. Domi oblatam mortuis carnem, etsi liceret aliquantisper exspectare, si non posset ipso die distribuere et donare, tamen non servabat ultra tres dies Etenim, ultra tres dies, caro corrupta esset, et homines non comedissent eam ; (oportuisset eam projicere , id fuisset irreverenter habere manium reliquias.*

○食不語、寢不言。聖人當食而食當寢而寢言語非其時也其食寢有專一之心如此

○雖疏食菜羹、瓜祭、必齊如也。

魯論瓜作必

(9) 席不正、不坐。

(10) 鄉人飲酒、杖者出、斯出矣。鄉人儺、朝服而立於阼階。

(11) 問人於他邦、再拜而送之。康

Chĕu pŏu iù; ts'in pŏu iên. *Chéng jènn tāng chĕu, êul chĕu; tāng ts'in, êul ts'in. Iên iù fēi k'i chêu iè. K'i chĕu ts'in, iòu tchouēn ĭ tchēu sīn jòu ts'èu.*

Souēĭ chōu séu, ts'ài kēng, kouà tsi, pĭ tchāi jòu ié. (Lòu Liùn, kouà tsŏ pĭ).

9. Sí pŏu tchéng, pŏu tsouò.

10. Hiāng jênn in tsiòu, tchàng tchè tch'ŏu, sēu tch'ŏu i. Hiāng jênn nouô, tch'aô fŏu êul lĭ iū tsóu kiāi.

11. Wénn jênn iū t'ouô pāng, tsài pài êul sóung tchêu. K'âng tzéu kouéi iŏ,

En prenant ses repas, il ne discutait aucune question, lors même qu'on l'interrogeait. La nuit, quand il était couché, il n'entamait aucune discussion. *Ce grand sage, aux heures des repas, s'occupait de manger; aux heures du repos, il se reposait. Ce n'était pas alors pour lui le temps de discourir ni de répondre aux questions sur la philosophie. Il ne s'occupait alors que d'une seule chose.*

Même quand il n'avait sur sa table qu'une nourriture grossière et du bouillon aux herbes, il ne manquait pas d'offrir quelque chose à ses parents défunts, et il l'offrait toujours avec respect.

9. Il ne s'asseyait pas sur une natte qui n'était pas placée selon les règles.

10. Quand il avait pris part à une réunion où les habitants de son village avaient bu ensemble, il quittait la salle après les vieillards à bâton, (par respect pour leur âge). Quand les habitants de son village faisait des supplications pour écarter les maladies pestilentielles, il se tenait en habits de cour au pied des degrés, au côté oriental de la salle.

11. Quand il envoyait saluer un ami dans une principauté étrangère, il faisait deux salutations, (comme s'il avait salué son ami), puis il conduisait l'envoyé jusqu'à la porte. Ki K'ang tzeu, (*tai fou* de la principauté de Lou),

Dum comederet, interrogantibus respondens non disserebat. Dum noctu recubaret, neminem alloquebatur. *Sapientissimus vir tempore comedendi comedebat, tempore recubandi recubabat. Disserendi et respondendi non erat proprium tempus. Ille edendi et quiescendi tempore habebat attentum uni rei animum illo modo.*

Vel quum rudis oryza et rude ex oleribus jusculum (sibi comedenda parata essent), certe ex eis aliquid offerebat progenitoribus suis, certe cum reverentia. (In Lou regni *Liun iu,* pro littera *kouà* scripta est *pĭ*).

9. Storea non recte posita, non sedebat.

10. Quando vici sui incolæ simul biberant fermentatum liquorem, (senibus) qui baculo utebantur, egressis, postea egrediebatur (ob reverentiam). Vici sui incolis habentibus supplicationem ad depellendos pestilentes morbos, aulicis vestibus indutus stabat ad orientales scalas (deorum avorumve delubri. Illa supplicatio hieme fiebat, et comœdiæ similis fuisse dicitur).

11. Quum mitteret (nuntium) qui salutaret hominem (amicum) in alieno regno, bis salutabat (quasi salutaret amicum), et deducebat eum (nuntium). Quum Ki K'ang tzeu, (Lou regni *tai fou*), ad eum dono misisset pharmacum,

子饋藥、拜而受之、曰、丘未達、不敢嘗。

(12) 廐焚、子退朝、曰、傷人乎。不問馬。

(13) 君賜食、必正席、先嘗之。君賜腥、必熟而薦之。君賜生、必畜之。侍食於君、君祭、先飯。疾君視之、東首、加朝服拖紳。君命召、不俟駕行矣。

pài êul cheóu tchēu, iuĕ: « K'iōu wéi tă, pōu kàn tch'âng. »

12. Kióu fênn, Tzèu t'ouéi tch'aô, iuĕ: « Châng jênn hôu? » Pŏu wénn mà.

13. Kiūn séu chĕu, pĭ tchéng sĭ siēn tch'âng tchēu. Kiūn séu sīng, pĭ chŏu êul tsiên tchēu. Kiūn séu chēng, pĭ tch'ŏu tchēu. Chéu chĕu iū kiūn, kiūn tsi, siēn fàn. Tsĭ, kiūn chéu tchēu, tōung cheóu, kiā tch'aô fóu, t'ouō chēnn. Kiūn ming tchaó, pōu séu kiá hing i.

lui ayant envoyé un remède en présent, le philosophe fit une salutation, reçut le présent, et dit: « Je ne connais pas ce remède, (je ne connais ni les vertus ni l'emploi de ce remède); je n'oserai pas le prendre. »

12. Son écurie ayant été incendiée, Confucius, à son retour du palais, dit: « Personne n'a-t-il été atteint par le feu? » Il ne s'informa pas des chevaux.

13. Quand le prince lui envoyait un mets tout préparé, il le goûtait sur une natte convenablement disposée, (sans l'offrir aux défunts). Quand le prince lui envoyait de la viande crue, il la faisait cuire, et l'offrait aux défunts. Quand le prince lui donnait un animal vivant, il le nourrissait. Lorsqu'il mangeait au palais à côté du prince, au moment où celui-ci offrait des mets aux défunts, Confucius goûtait les mets, (par un sentiment de modestie, comme s'il n'avait pas été le convive du prince, mais seulement un chef de cuisine). Quand il était malade et que le prince annonçait sa visite, il plaçait sa tête vers l'orient, (après avoir fait mettre son lit auprès de la fenêtre qui regardait le midi); il mettait sur lui ses habits de cour, et étendait la ceinture officielle par-dessus. Lorsque le prince l'appelait au palais, il s'y rendait à pied, sans attendre que sa voiture fût attelée.

(Confucius) salutavit, et accepit illud, dicens: « K'iou (Ego Confucius) nondum cognosco (hoc pharmacum, adeoque non scio quomodo nec ad quem morbum adhibeatur); non audebo gustare (bibere). »

12. Equili suo incenso, Philosophus rediens ex aula regia, ait: « (Incendio) suntne læsi homines? » Non interrogavit de equis.

13. Quum princeps donaret ei coctum cibum, (Confucius) non omittebat, recte collocata storea, prius gustare illum, (nec offerebat mortuis, nesciens an non forte esset reliquus cibus, quem non deceret eis offerre). Quum princeps ei donaret crudam carnem, non omittebat coquere, et mortuis offerre eam. Quum princeps ei donaret vivum animal, non omittebat alere illud. Quum assidens comederet apud principem, principe offerente dapes mortuis, prius edebat, (id est, prægustabat cibum, quasi non fuisset nisi culinæ minister). Confucius quum ægrotaret, si princeps invisurus esset eum, versus orientem ponebat caput, (lecto ad australem fenestram collocato, ut princeps accedens spectaret austrum); imponebat (corpori suo) aulicas vestes, supra extendebat magnam zonam. Quum princeps jussu accerseret eum, non exspectato vehiculo, pedes ibat.

(14) 朋友死、無所歸、曰、於我殯。朋友之饋、雖車馬、非祭肉、不拜。

(15) 寢不尸、居不容。見齊衰者、雖狎、必變。見冕者、與瞽者、雖褻、必以貌。凶服者、式之、式負版者。有盛饌、必變色而作。迅雷風烈、必變。所以敬天之怒

14. P'êng iòu sèu, ôu chouò kouēi, iuĕ : « Iū ngò pin. » P'êng iòu tchēu kouéi, souēi kiā mà, fēi tsi jŏu, pŏu pái.

15. Ts'in pŏu chēu. Kiū pŏu iôung. Kién tzēu ts'ouēi tchè, souēi hiă, pĭ pién. Kién mién tchè iù kòu tchè, souēi siĕ, pĭ i maò. Hiōung fŏu tchè, chĕu tchēu; chĕu fòu pàn tchè. Iòu chéng tchouén, pĭ pién chĕ êul tsŏ. Sin lèi, fōung liĕ, pĭ pién; (chouò i king T'iēn tchēu nóu).

14. A la mort de l'un de ses amis, s'il n'y avait aucun parent pour prendre soin des funérailles, il disait : « Je me charge des obsèques. » Quand il recevait des présents de ses amis, fussent-ce des voitures et des chevaux, il ne faisait pas de salutation (en signe de remerciement), à moins que ce ne fût de la viande offerte aux défunts.

15. Couché pour prendre son repos, il ne s'étendait pas comme un cadavre. A la maison, son maintien n'avait rien de trop grave. Lorsqu'il voyait un homme en habits de deuil, fût-ce un ami intime, (par politesse) il prenait un air de compassion. Lorsqu'il voyait un homme en costume officiel ou un aveugle, même en particulier, il ne manquait pas de lui donner une marque de respect. Lorsqu'il était en voiture, s'il voyait un homme en grand deuil, il mettait les mains sur l'appui de la voiture, et saluait par une inclination de tête. S'il rencontrait un homme portant les tablettes du cens, il le saluait de la même manière. Quand on lui avait préparé un grand festin, il se levait et remerciait le maître de la maison. Quand le tonnerre grondait soudain ou que le vent se déchainait, l'air de son visage (témoignait son respect envers le Ciel irrité).

14. Amico mortuo, si nemo esset ad quem pertineret (curare funus), Confucius dicebat: « In me recipio funeris curam. » Amicorum donis acceptis, quamvis essent vehicula et equi, nisi esset mortuis oblata caro, non salutabat (ad gratias agendas. Accipiens carnem mortuis oblatam, salutabat ob reverentiam erga mortuos).

15. Cubans non jacebat ut cadaver. Domi non erat habitu nimis composito. Quum videret lugubribus indutum hominem, quamvis familiarem, certe vultus species mutabatur, (urbanitatis causa, vultu significabat se doloris esse participem). Videns pileo prætorio decoratum præpositum aut cæcum hominem, quamvis in loco non publico, non omittebat uti reverentiæ signo. (Quum curru veheretur), videns lugubribus vestibus indutum hominem, innixus vehiculi fulcro, salutabat eum. Innixus vehiculi fulcro, salutabat portantem census tabulas hominem. (Fulcrum erat transversum lignum in vehiculi parte anteriori affixum). Quum esset (ei paratum) opiparum convivium, non omittebat mutato vultu (reverentiam domino domus significare), et assurgere. Repente cœlo tonante, vento furente, profecto vultus species mutabatur, (in signum reverentiæ erga Cœlum iratum).

(16) 升車必正立執綏。車中不內顧、不疾言、不親指。(17) 色斯舉矣、翔而後集。曰、山梁雌雉、時哉、時哉。子路共之、三嗅而作。信乎鳥之然乎、見幾也、人於去就之則不審其可以意乎

16. Chēng kiū, pĭ tchéng lĭ, tchĕu souēi. Kiū tchōung, pŏu néi kóu, pŏu tsĭ iên, pŏu ts'īn tchèu.

17. Chĕ, sāu kiù i; siâng êul heóu tsĭ. Iuĕ: «Chān leâng ts'ēu tchéu chêu tsāi, chêu tsāi?» Tzèu lóu kòung tchēu; sān hiòu êul tsŏ. *Sin hòu gniaò tchēu kién kī iè; jèn, tsĕ jênn iū k'iù tsiòu tchēu i, k'i k'ò i pŏu chènn hòu?*

16. Lorsqu'il montait en voiture, il tenait le corps droit, et prenait de la main le cordon qui aide à monter. Dans la voiture, il ne regardait pas en arrière, ne parlait pas avec précipitation, ne montrait rien du doigt. (Dans la voiture était fixé un cordon qui aidait à monter).

17. Lorsqu'un oiseau voit un homme à l'air menaçant, il s'envole, tournoie, puis se repose. Confucius dit: «Que cette faisane, sur le pont, dans la montagne, sait bien choisir son temps (pour s'envoler et pour se reposer)?» Tzeu lou s'étant tourné vers elle pour la prendre, elle poussa trois cris, et s'envola. (Les interprètes expliquent diversement ce passage. Quelques-uns disent: «Tzeu lou prit, fit cuire et servit cette faisane. Confucius en respira trois fois l'odeur et se leva; il n'en mangea pas). *Si un oiseau remarque si bien tous les indices, l'homme devrait-il aller et venir sans examen ni délibération?*

16. Ascendens in vehiculum, certe recto corpore stans tenebat funiculum (cujus ope ascendebat). In vehiculo, non retro aspiciebat; non præpropere loquebatur; nihil suo digito monstrabat. (In vehiculo solebat esse funiculus affixus, cujus ope ascendebatur).

17. (Avis, visa hominis minaci) specie, statim avolat, in orbem volat, et postea considit. (Confucius) ait: «In montis ponte femina phasiana quam opportuno tempore, quam opportuno tempore (tum volat, tum sidit)!» Tzeu lou se vertente ad illam (phasianam capiendam), ter clamavit et avolavit. (Hic locus corruptus videtur, et varie a variis interpretibus explicatur. Quidam dicunt: «Tzeu lou cepit, coxit et apposuit illam. Confucius ter olfecit et surrexit, noluit comedere).» *Vere avis videt indicia. Quum ita sit, hominem de recedendi accededendive consilio ipsum num decet non inspicere et deliberare?*

論語卷之六

先進第十一

(1)子曰、先進於禮樂、野人也。後進於禮樂、君子也。如用之、則吾從先進。先進指文武成康時人後進指周末時人先進於禮樂文質得宜今反謂之質樸而以爲野人後進之於禮樂文過其質今反謂之彬彬而以爲君子

(2)子曰、從我於陳蔡者、皆不及門也。德行、顏淵、閔子騫、

CHAPITRE XI. SIEN TSIN.

1. Tzèu iuĕ : « Siēn tsin, iū li iŏ, iè jênn iè. Heóu tsin, iū li iŏ, kiūn tzèu iè. Jôu ióung tchēu, tsĕ ôu ts'ôung siēn tsin.» *Siēn tsin, tchèu Wènn, Où, Tch'ēng, K'āng chèu jènn. Heóu tsin, tchèu Tcheōu monŏ chèu jènn. Siēn tsin, iū li iŏ, wènn tchĕu tĕ i. Kīn fàn wéi tchēu tchĕu p'ouŏ, èul ì wéi iè jènn. Heóu tsin tchēu, iū li iŏ, wènn kouó k'i tchĕu. Kīn fàn wéi tchēu pīn pīn, èul ì wêi kiūn tzèu.*

2. Tzèu iuĕ : « Tsóung ngò iū Tch'ênn, Ts'ái tchè, kiāi pŏu kĭ mênn iè. Tĕ

1. Le Maître dit : « En ce qui concerne l'urbanité et la musique, les anciens passent pour des hommes peu civilisés, et les modernes, pour des hommes sages. Dans la pratique, j'imite les anciens. » *Confucius appelle anciens les hommes qui vivaient au temps de Wenn wang, de Ou wang, de Tch'eng wang et de K'ang wang ; et modernes, ceux qui vivaient dans les derniers temps de la dynastie des Tcheou. Chez les anciens, l'urbanité et la musique étaient parfaites et pour le fond et pour la forme. Au temps de Confucius, elles étaient considérées comme trop simples, et les anciens eux-mêmes passaient pour des hommes grossiers Plus tard, l'urbanité et la musique eurent plus d'apparence que de réalité. Néanmoins, au temps de Confucius, elles étaient considérées comme parfaites pour le fond et pour la forme, et les modernes passaient pour des sages.*

2. Le Maître dit : « De tous les disciples qui m'ont accompagné, (et ont partagé mes périls et mes souffrances), dans les principautés de Tch'enn et de Ts'ai, aucun ne fréquente plus mon école. Ien

1. Magister ait : « Qui priores venerunt, de urbanitate et musica, habentur rustici homines ; qui posteriores venerunt, de urbanitate et musica, habentur sapientes viri. Quod attinet ad usum illarum (urbanitatis et musicæ), ego sequor eos qui priores venerunt. » *Qui priores venerunt, significantur Wenn, Ou, Tch'eng, K'ang regum temporis homines. Qui posteriores venerunt, significantur Tcheou regum novissimorum temporum homines. Apud eos qui priores venerunt, de urbanitate et musica, species et res assequebantur id quod decebat. Nunc (Confucii tempore) contra (eorum urbanitas et musica) dicebantur rudes, et (ipsi) habebantur pro rusticis hominibus. Apud eos qui posteriores venerunt, de urbanitate et musica, forma superabat earum rem. Nunc (Confucii tempore, eorum urbanitas et musica) contra dicebantur forma et re pariter eximiæ, et (ipsi) habebantur pro sapientibus viris.*

2. Magister ait : « Qui comitati sunt me in Tch'enn et Ts'ai regnis, (ubi meorum periculorum et angustiarum

冉伯牛、仲弓。言語、宰我、子貢。政事、冉有、季路。文學、子游、子夏。或隱或顯或存或沒

(3)子曰、回也、非助我者也、於吾言、無所不說。無有疑而無有問又安得有助哉

(4)子曰、孝哉閔子騫。人不閒於其父母、昆弟之言。

(5)南容三復白圭。孔子以其兄之子妻之。

hing, Ièn Iuēn, Min Tzèu k'iēn, Jèn Pé gniôu, Tchóung kōung; iên iù, Tsài Ngò, Tzèu kóung; tchéng chéu, Jèn Iòu, Ki Lóu; wênn hiò, Tzèu iòu, Tzèu hiá.» *Houě in, houě hièn; houě ts'uênn, houě mŏu.*

3. Tzèu iuě: « Houêi iè fēi tchóu ngò tchè iè; iū ôu iên ôu chouò pŏu iuě. » *Oû iòu î êul ôu iòu wénn; iòu ngān tě iòu tchóu tsāi?*

4. Tzèu iuě: « Hiaó tsāi Min Tzèu k'iēn! Jènn pŏu kièn iū k'î fóu mòu, kouēnn ti tchēu iên. »

5. Nân Iôung sán fŏu *Pě kouēi.* K'ôung tzèu i k'î hiōung tchēu tzèu ts'i tchēu.

Houei, Min Tzeu k'ien, Jen Pe gniou et Tchoung koung étaient remarquables par leurs vertus; Tsai Ngo et Tzeu koung, par leur habileté à parler; Jen Iou et Ki Lou, par leur habileté à gouverner; Tzeu iou et Tzeu hia, par leur habileté dans les lettres et leur érudition.» *Les uns étaient dans leurs foyers, les autres, dans les charges; les uns vivaient encore, les autres étaient morts.*

3. Le Maître dit: « Houei (Ien Iuen) ne m'excitait pas à parler; il était content de tout ce que je disais. » *Il n'avait jamais ni doute ni difficulté, et n'interrogeait pas son maître. Comment l'aurait-il excité à discourir?*

4. Le Maître dit: « Que Min Tzeu k'ien était remarquable par sa piété filiale! Les étrangers n'en parlent pas autrement que son père, sa mère et ses frères, (tout le monde s'accorde à le louer). »

5. Nan Ioung, (pour se souvenir qu'il fallait parler avec circonspection), répétait souvent ces mots du Cheu king: *La tablette blanche (peut être polie et ses défauts disparaîtront).* Confucius lui donna en mariage la fille de son frère.

participes fuerunt), omnes jam non frequentant meam scholam. Virtutibus (insignes erant) Ien Iuen, Min Tzeu k'ien, Jen Pe gniou, Tchoung koung; loquendi peritia, Tsai Ngo, Tzeu koung; in gerendis publicis rebus, Jen Iou, Ki Lou; litteris et eruditione, Tzeu iou, Tzeu hia.» *Alii domi latebant, alii honoribus conspicui erant; alii superstites, alii mortui.*

3. Magister ait: « Houei (Ien Iuen) non erat qui me adjuvaret (excitaret ad disserendum); ex meis verbis nullum erat de quo non gauderet. » *Non habebat dubia aut obscura, nec interrogabat. Quomodo potuisset excitare?*

4. Magister ait: « Quam pius erat in parentes Min Tzeu k'ien! Aliorum hominum sermones (de ejus filiali pietate) non discrepant a patris, matris, tum majorum tum minorum fratrum sermonibus. »

5. Nan Ioung, (ut recordaretur sibi caute loquendum), sæpe recitabat (hæc verba Carminum III 22): *Albæ tabellæ (nævus etiam potest expoliri).* Confucius sui fratris natu majoris filiam nuptui dedit ei.

(6) 季康子問、弟子孰爲好學。孔子對曰、有顏回者好學。不幸、短命死矣。今也則亡。

(7) 顏淵死、顏路請子之車、以爲之椁。子曰、才不才、亦各言其子也。鯉也死、有棺而無椁。吾不徒行、以爲之椁。以吾從大夫之後、不可徒行也。鯉孔子之子伯魚也。先孔子卒。言鯉之才雖不及顏淵然己與顏路以父視之

6. Ki K'āng tzèu wénn ti tzèu chŏu wèi haó hiŏ. K'òung tzèu touéi iuĕ: « Iòu Iên Houêi tchè haó hiŏ. Pŏu hing, touàn ming sèu i; kīn iè tsĕ ôu. »

7. Iên Iuēn sèu, Iên Lóu ts'ing Tzèu tchēu kiū, i wèi tchēu kouŏ. Tzèu iuĕ: « Ts'âi pŏu ts'âi, ĭ kŏ iên k'ì tzèu iè. Li iè sèu, iòu kouān êul ôu kouŏ. Oû pŏu t'ôu hing i wèi tchēu kouŏ. Ì ôu ts'ôung tái fōu tchēu heóu, pŏu k'ò t'ôu hing iè. » *Lì, K'òung tzèu tchēu tzèu, Pĕ iû iè. Siēn K'òung tzèu tsŏu. Iên, Lì tchēu ts'âi souēi pŏu kĭ Iên Iuēn, jên kì iû Iên Lóu ì fóu chéu tchēu, tsĕ kiāi tzèu iè. K'òung*

6. Ki K'ang tzeu demanda à Confucius lequel de ses disciples s'appliquait de tout son cœur à l'étude de la sagesse. Le Maître répondit: « Ien Houei s'y appliquait de tout son pouvoir. Malheureusement il a peu vécu. A présent personne ne l'égale. »

7. Ien Iuen étant mort, Ien Lou, (son père, qui était pauvre), demanda la voiture de Confucius, afin (de la vendre, et) d'en employer le prix à acheter un second cercueil au défunt. Le Maître répondit: « Aux yeux d'un père, un fils est toujours un fils, qu'il ait du talent ou non. Quand (mon fils) Li est mort, il a eu un cercueil, mais pas de second cercueil pour contenir et protéger le premier. Je ne suis pas allé à pied, afin de lui procurer un second cercueil. Comme je viens immédiatement après les grands préfets, il ne convient pas que j'aille à pied. » *Li, nommé aussi Pe iu, était le fils de Confucius. Il mourut avant son père. Confucius dit que Li, bien qu'inférieur à Ien Iuen en talents et en vertus, était cependant son fils, comme Ien Iuen était le fils de Ien Lou. A cette époque, Confucius n'exerçait plus aucune charge;*

6. Ki K'ang tzeu, (Lou regni *tai fou*), interrogavit discipulorum quis esset amans studii sapientiæ. Confucius respondens ait: « Erat Ien Houei qui amabat studere sapientiæ. Infeliciter, brevi usus vita, mortuus est. Nunc vero nemo est (par illi). »

7. Ien Iuen mortuo, Ien Lou (ejus pater, qui pauper erat), postulavit Magistri vehiculum, (quo vendito, haberet pecuniam), ut inde faceret (mortuo filio) loculi conditorium. Magister ait: « (Filius) sive ingeniosus sive non ingeniosus sit, tamen (pater) quisque dicit eum suum filium. Li (filius meus) quum mortuus est, habuit loculum, sed non habuit alterum loculum exteriorem. Ego non pedes incessi, ut facerem ei loculi conditorium. Quum ego proxime incedam post magnos præfectos, non decet me peditem incedere. » *Li erat Confucii filius, Pe iu nomine. Ante Confucium mortuus est. Confucius dicit, Li dotes etsi non essent pares Ien Iuen dotibus, tamen, quum ipse et Ien Lou paternis oculis aspicerent eos, ambos esse filios. Confucius tunc temporis jam cesserat magistratu, sed adhuc erat in magnorum præfec-*

則皆子也孔子時已致仕尚從大夫之列言後謙辭

(8) 顏淵死、子曰、噫、天喪子、天喪子。

(9) 顏淵死、子哭之慟。從者曰、子慟矣。曰、有慟乎。非夫人之爲慟、而誰爲。

(10) 顏淵死、門人欲厚葬之。子曰、不可。門人厚葬之。子曰、回也、視子猶父也。予不得視猶子也。非我也、夫二三子也。

(11) 季路問事鬼神。子曰、

tzèu chêu ì tchéu chéu, cháng ts'ôung tái fōu tchēu liě ; iēn heóu k'iēn sêu.

8. Iên Iuēn sèu, Tzèu iuě: « Ī ! T'iēn sáng iú ! T'iēn sáng iû ! »

9. Iên Iuēn sèu, Tzèu k'ŏu tchēu tóung. Tsóung tchè iuě: « Tzèu tóung i. » Iuě: « Iòu tóung hôu? Fēi fôu jènn tchēu wéi tóung, êul chouêi wéi? »

10. Iên Iuēn sèu, mênn jènn iŭ heóu tsáng tchēu. Tzèu iuě: « Houêi iè chéu iû iôu fóu iè; iû pŏu tě chéu iôu tzèu iè. Fēi ngò iè; fôu éul sān tzèu iè. »

11. Ki Lóu wénn chéu kouéi chênn. Tzèu iuě: « Wéi nêng chéu jènn, iēn nêng

mais il avait encore rang parmi les grands préfets. Par modestie, il dit qu'il vient après eux.

8. Ien Iuen étant mort, le Maître dit: « Hélas! le Ciel m'a ôté la vie! le Ciel m'a anéanti! »

9. Le Maître pleura amèrement la mort de Ien Iuen. Ses disciples lui dirent: « Maître, votre douleur est excessive. » Il répondit: « Ma douleur est-elle excessive? S'il y a lieu d'éprouver jamais une grande affliction, n'est-ce pas après la perte d'un tel homme? »

10. Ien Iuen étant mort, les disciples de Confucius voulurent faire de grands frais pour sa sépulture. Le Maître dit: « Cela ne convient pas, (parce qu'il était pauvre). » Les disciples l'enterrèrent néanmoins à grands frais. Le Maître dit: « Houei (Ien Iuen) me considérait comme son père; moi, je n'ai pu le traiter comme mon fils, c.-à-d. l'enterrer pauvrement comme mon fils Li. Ce n'est pas moi qui en suis la cause, mais ces quelques disciples. »

11. Ki lou (Tzeu lou) interrogea Confucius sur la manière d'honorer les esprits. Le Maître répondit: « Celui qui ne

torum ordine (seu gradu). Dicit se incedere post magnos præfectos, utens se demittentis hominis verbo.

8. Ien Iuen mortuo, Magister ait: « Heu! Cœlum me delevit! Cœlum me extinxit! »

9. Ien Iuen mortuo, Magister deflevit eum dolore vehementi. Qui sequebantur, dixerunt: « Magister nimium dolet. » Respondit: « Estne nimius dolor? Nisi illius viri causa vehementer doleam, jam cujus causa (unquam vehementer dolebo)? »

10. Ien Iuen mortuo, (Confucii) discipuli voluerunt magnifice (id est, pulchris vestibus, loculo, sepulcro sepelire eum. Magister ait: « Non decet (pauperem hominem opulenter sepelire). » Discipuli magnifice sepelierunt eum. Magister ait: « Houei (Ien Iuen) habebat me pro patre; ego non assecutus sum ut haberem eum pro filio, i. e. ut tenuiter tumularem eum, quemadmodum tumulavi filium meum Li. Non ego (hoc feci), sed illi nonnulli discipuli. »

11. Ki lou (Tzeu lou) interrogavit de colendis variis spiritibus. Magister

未能事人、焉能事鬼。敢問死。曰、未知生、焉知死。程子曰、道則知死之道盡事人之道則盡事鬼之道

(12) 閔子侍側、誾誾如也、子路行行如也、冉有、子貢侃侃如也。子樂。若由也、不得其死然。子路卒死於衛戚城

(13) 魯人爲長府。閔子騫曰、仍舊貫、如

chéu kouéi? » — « Kàn wénn sèu. » Iuĕ: « Wéi tchēu chēng, iēn tchēu sèu? » *Tch'ēng tzèu iuĕ: « Tchēu chēng tchēu taó, tsĕ tchēu sèu tchēu taó. Tsin chéu jènn tchēu taó, tsĕ tsin chéu kouèi tchēu taó.*

12. Min tzéu chéu tchĕ, in în jôu iè; Tzéu lóu, hàng hàng jôu iè; Jèn iòu, Tzéu kóung, k'àn k'àn jôu iè. Tzèu lŏ. « Jŏ Iôu iè, pŏu tĕ k'î sèu jèn. » (Tzéu lóu tsŏu sèu iū Wéi Ts'í tch'ēng).

13. Lóu jènn wéi Tch'àng fòu. Min Tzèu k'iēn iuĕ: « Jèng kiòu kouán, jôu

sait pas remplir ses devoirs envers les hommes, comment saura-t-il honorer les esprits? » (Tzeu lou reprit): « Permettez-moi de vous interroger sur la mort. » Le Maître répondit: « Celui qui ne sait pas ce que c'est que la vie, comment saura-t-il ce que c'est que la mort? » *Le philosophe Tch'eng dit: « Celui qui sait ce que c'est que la vie, sait ce que c'est que la mort. Celui qui remplit parfaitement ses devoirs envers ses supérieurs, remplit parfaitement ses devoirs envers les esprits. »*

12. *Un jour* Min tzeu se tenait auprès de Confucius avec un air ferme et affable, Tzeu lou, avec l'air d'un homme brave et audacieux, Jen lou et Tzeu koung, avec un air sérieux. Le Maître était content (de voir cette fermeté qui paraissait dans leur maintien). « Un homme comme lou, dit-il, ne peut mourir de mort naturelle. » (Tzeu lou périt en combattant sous les murs de Ts'i tch'eng, à présent Ts'i tch'eng ts'uenn, situé à huit kilomètres au nord de K'ai tcheou, dans le sud du Tcheu li. On y voit encore sa tombe).

13. Les ministres de la principauté de Lou voulaient reconstruire à neuf le magasin appelé *Tch'ang fou*. Min Tzeu k'ien dit: « Si l'on réparait l'ancien

respondit: « Qui nondum valet officia præstare hominibus, quomodo possit officia præstare spiritibus? » (Tum Tzeu lou): « Ausim interrogare de morte. » Magister ait: « Qui nondum scit (quid sit) vivere, quomodo sciet (quid sit) mori ? » *Tch'eng philosophus ait: « Qui cognoscit vitæ rationem, cognoscit mortis rationem. Qui omnino exsequitur serviendi hominibus rationem, omnino exsequitur serviendi spiritibus rationem. »*

12. Min tzeu stabat ad latus (Confucii) animo firmo, vultu comi; Tzeu lou, viri fortis et audacis specie; Jen lou et Tzeu koung, gravi vultu. Magister gaudebat, (conspecta illa firmitatis specie). « Vir talis qualis est lou, (ait Confucius), non assecuturus est suam mortem naturalem. » (Tzeu lou mortuus est sub Wei regni Ts'i tch'eng mœnibus. Hujus urbis magnus præfectus, nomine K'oung Li, principis Tche partes tenebat adversus patrem ejus K'ouai kouei. Vide C. VII. 14. Tzeu lou, qui erat K'oung Li domus procurator, dimicans lapidis ictu occisus est).

13. Lou regni ministri (volebant) denuo exstruere *Tch'ang fou* nomine horreum. Min tzeu k'ien ait: « Prosequi (resarcire) vetus opus (ædificium),

之何。何必改作。子曰、夫人不言、言必有中。

(14) 子曰、由之瑟、奚爲於丘之門。門人不敬子路。子曰、由也升堂矣、未入於室也。子路氣質剛勇、故其鼓瑟有北鄙殺伐之聲、夫子責之曰、丘之門、門人以中和爲教、今由之瑟、奚爲而鼓於丘之門乎、門人聞夫子之言、遂不敬子路、故夫子釋之曰、子路

tchēu hô? Hô pĭ kài tsŏ? » Tzèu iuĕ: « Fôu jènn pŏu iên; iên, pĭ iòu tchóung. »

14. Tzèu iuĕ: « Iôu tchēu chĕ hì wêi iū K'iōu tchēu mènn? » Mènn jènn pŏu king Tzèu lóu. Tzèu iuĕ: « Iôu iè chēng t'âng i; wèi jôu iū chĕu iè.» *Tzèu lóu k'i tchĕu kāng iòung; kóu k'i kòu chĕ iòu pĕ pì chă fă tchēu chēng. Fōu tzèu tchĕ tchēu, iuĕ: « K'iōu tchēu mènn i tchōung houô wèi kiaó. Kīn Iôu tchēu chĕ pŏu houô chénn i; hì wêi êul kòu iū K'iōu tchēu mènn hôu? » Mènn jènn wènn Fōu tzèu tchēu iên, souéi pŏu king Tzèu lóu. Kóu Fōu tzèu chĕu tchēu,*

bâtiment, ne serait-ce pas bien? Est-il nécessaire d'élever une nouvelle construction? » Le Maître dit: « Cet homme ne parle pas à la légère; quand il parle, il parle très bien. »

14. Le Maître dit: « Pourquoi la guitare de Iou (Tzeu lou) se fait-elle entendre dans mon école? » Les disciples de Confucius, (ayant entendu ces paroles), conçurent du mépris pour Tzeu lou. Le Maître leur dit: « Iou est déjà monté au temple de la sagesse; mais il n'a pas encore pénétré dans le sanctuaire. » *Tzeu lou était d'un caractère raide et impétueux. Les sons de sa guitare imitaient les cris que poussent les habitants des contrées septentrionales au milieu des combats et des massacres. Le Philosophe l'en reprit, en disant: « Dans mon école, le juste milieu et l'harmonie forment la base de l'enseignement. La guitare de Iou manque tout à fait d'harmonie. Pourquoi se fait-elle entendre dans mon école? » Les disciples de Confucius ayant entendu ces paroles, ne témoignèrent plus aucune estime à Tzeu lou. Le Maître, pour les tirer d'erreur, leur dit: « Tzeu lou, dans la voie de la sagesse, a déjà atteint une région pure, spacieuse, élevée, lumineuse; seule-*

quale esset, id est, nonne expedire vobis videtur? Numquid necesse est denuo exstruere? » Magister ait: « Ille homo non loquitur (nisi considerate); quando loquitur, certe assequitur ut attingat medium, i. e. recte loquitur. »

14. Magister ait: « Iou (Tzeu lou) cithara quare pulsatur in K'iou (mea) schola? » Discipuli, (his auditis), jam non verebantur Tzeu lou. Magister ait: « Iou jam ascendit ad templum (sapientiæ), at nondum introivit in penetralia. » *Tzeu lou indole et natura erat rigidus et acer. Ideo ab eo pulsata cithara habebat septentrionalium finium incolarum occidentium et debellantium sonos. Philosophus corripiens eum, dixit: « Kiou (mea) schola habet medium et harmoniam (concordiam) pro doctrinæ fundamento. Nunc vero Iou cithara caret harmonia omnino. Quare tractatur et pulsatur in K'iou schola? » Scholæ discipuli audierunt Philosophi verba; inde jam non veriti sunt Tzeu lou. Ideo Philosophus, solvens illud, id est, interpretans sua verba, et removens discipulorum suspiciones, ait: « Tzeu lou, studens sapientiæ, jam pervenit ad rectum, magnum, excelsum illustremque locum; solummodo nondum*

路之學已造乎正大高明之域特未深入精微之奧耳未可以一事之失而遽忽之也

(15) 子貢問、師與商也、孰賢。子曰、師也過、商也不及。曰、然、則師愈與。子曰、過猶不及。

(16) 季氏富於周公、而求也、爲之聚斂、而附益之。子曰、非吾徒也。小子、鳴鼓而攻之、可也。

(17) 柴也愚、參也魯、師也辟、由也喭。柴孔子弟子姓高字子羔

iuĕ: « Tzèu lóu tchēu hiŏ its'aó hôu tchéng tá kaō mîng tchēu iŭ; t'ĕ wéi chênn jŏu tsīng wêi tchēu ngaó èul. Wéi k'ò, iĭ chéu tchēu chĕu, êul kiú hŏu tchēu iè. »

15. Tzèu kóung wénn, Chēu iù Chāng iè, chŏu hiên. Tzèu iuĕ: « Chēu iè kouó, Chāng iè pŏu kĭ. » Iuĕ: « Jèn, tsĕ Chēu iû iû? » Tzèu iuĕ: « Kouó iôu pŏu kĭ. »

16. Ki chéu fóu iū Tcheōu kōung, êul K'iôu iè wéi tchēu tsiú liên, êul fóu ĭ tchēu. Tzèu iuĕ: « Fēi ôu t'ôu iè; siaò tzèu, mîng kòu êul kōung tchēu, k'ò iè. »

17. « Tch'âi iè iù, Chēnn iè lòu, Chēu iè p'í, Iôu iè ngán. » (Tch'âi, K'òung tzèu ti tzèu, sing Kaō, tzéu Tzèu kaō).

ment, il n'a pas encore pénétré profondément dans les endroits les plus retirés et les plus secrets. Parce qu'il manque encore une chose à sa perfection, on ne doit pas le mépriser. »

15. Tzeu koung demanda lequel des deux était le plus sage, de Cheu (Tzeu tchang) ou de Chang (Tzeu hia). Le Maître répondit: « Cheu va au-delà des limites; Chang reste en-deçà. » Tzeu koung reprit: « D'après cela, Cheu l'emporte-t-il sur Chang? » Le Maître répondit: « Dépasser les limites n'est pas un moindre défaut que de rester en-deçà. »

16. Ki était devenu plus riche que ne l'avait été Tcheou koung. Cependant, K'iou (Jen Iou) levait pour lui des taxes, et augmentait encore son opulence. Le Maître dit: « Jen Iou n'est plus mon disciple. Mes chers enfants, battez le tambour, (dénoncez hautement sa conduite), et attaquez-le, vous ferez bien. »

17. (Confucius dit): « Tch'ai (Tzeu kao) est peu instruit, Chenn (Tseng tzeu) peu perspicace, Cheu (Tzeu tchang) plus soucieux d'une belle apparence que de la vraie vertu; Iou n'est pas assez poli. »

alte penetravit in subtilia minutaque arcana. Non licet, ob unius rei vitium, propere parvi facere eum. »

15. Tzeu Koung quæsivit, de Cheu (Tzeu tchang) et Chang (Tzeu hia), uter esset sapientior. Magister ait: « Cheu quidem excedit (fines); Chang vero non attingit. » (Tzeu koung) ait: « Quum ita sit, tunc Cheu estne præstantior? » Magister ait: « Excedere pariter (vitiosum est) ac non attingere. »

16. Ki dominus, (Lou regni *tai fou*), ditior factus erat quam Tcheou koung (fuerat); attamen K'iou, (Jen Iou, Confucii discipulus), pro eo colligebat vectigalia, et addens augebat ejus opes. Magister ait: « (Jen Iou) jam non est meus discipulus. Filioli mei, vos pulsare tympanum (ad ejus culpam pronuntiandam), et impugnare eum, decet. »

17. (Confucius ait): « Tch'ai est rudis, Chenn (Tseng tzeu) parum perspicax, Cheu (Tzeu tchang) speciei quam veræ virtutis magis curiosus, Iou (Tzeu lou) agrestis. » (Tch'ai, Confucii discipulus, familiæ nomine Kao, cognomine Tzeu kao).

(18) 子曰、回也其庶乎、屢空。賜不受命、而貨殖焉、億則屢中。

(19) 子張問、善人之道。子曰、不踐迹、亦不入於室。

(20) 子曰、論篤是與、君子者乎、色莊者乎。

(21) 子路聞斯行諸。子曰、有父兄在、如之何其聞斯行之。

18. Tzèu iuĕ: « Houêi iè k'i chóu hôu; liú k'ōung. Séu pĕu cheóu ming, êul houó chĕu iên; ĭ tsĕ liú tchóung. »

19. Tzèu tchāng wénn chén jênn tchēu taó. Tzèu iuĕ: « Pŏu tsién tsĭ, ĭ pŏu jŏu iū chĕu. »

20. Tzèu iuĕ: « Liûn tĕu chéu iù; kiūn tzèu tchè hôu, chĕ tchouāng tchè hôu? »

21. Tzèu lóu wénn: « Wênn, sēu hing tchōu? » Tzèu iuĕ: « Lóu fóu hiōung tsái; jôu tchēu-hô, k'i wênn, sēu hing tchēu? » Jèn Lóu wénn: « Wênn, sēu hing tchōu? » Tzèu iuē: « Wênn, sēu hing tchēu. »

18. Le Maître dit: « Houei (Jen Houei) avait presque atteint la plus haute perfection. Il était ordinairement dans l'indigence, (et n'en éprouvait aucune peine). Seu (Tzeu tchang) ne s'abandonne pas à la Providence; il amasse des richesses; mais il est judicieux. »

19. Tzeu tchang interrogea Confucius sur la vertu de ceux qui sont naturellement bons, (mais ne s'appliquent pas à l'étude ni à la pratique des maximes des sages). Le Maître répondit: « Ils ne marchent pas sur les traces des sages, (puisqu'ils ne connaissent même pas leurs préceptes); ils n'entreront pas dans le sanctuaire de la sagesse. »

20. Le Maître dit: « De ce qu'un homme fait des dissertations solides sur la vertu, on ne doit pas juger aussitôt qu'il est vertueux. Il faut examiner s'il est vraiment un sage, ou s'il en a seulement l'apparence. »

21. Tzeu lou dit à Confucius: « Quand je reçois un enseignement utile, dois-je le mettre en pratique immédiatement? » Le Maître répondit: « Vous avez encore votre père et des frères plus âgés que vous, (vous devez les consulter, avant de rien faire). Conviendrait-il de mettre aussitôt à exécution tout ce que vous apprenez d'utile? » Jen lou demanda aussi

18. Philosophus ait: « Houei (Ien Iuen) ipse accedebat (ad virtutis apicem). Plerumque inopia laboravit (nec unquam mœstus fuit). Seu (Tzeu koung) non acquiescit cœlesti providentiæ, et divitias comparat; at ejus judicium plerumque attingit, id est, recte judicat. »

19. Tzeu tchang interrogavit de bonorum hominum (i.e. eorum qui natura boni sunt, sed non incumbunt in sapientiæ præcepta noscenda et exsequenda) virtute. Magister respondit: « Non insistunt vestigiis (sapientum, quorum ne cognoscunt quidem præcepta), et non ingredientur in penetralia (sapientiæ). »

20. Magister ait: « Qui disserit solide, ex hoc *antequam illum* probes (id est, ex eo quod quis recte disserit, antequam æstimes illum esse probum, observandum est) sitne sapiens vir, an specie compositus. »

21. Tzeu lou interrogavit: « Ubi audivi (cognovi aliquid quod facere honestum est), an statim facere (mihi expediat)? » Magister ait: « Habes patrem et natu majores fratres superstites; (expedit te cum eis de omni re deliberare). Quomodo ipse ubi cognovisti aliquid boni, statim exsequi illud (expediret)? » Jen lou interrogavit: « Ubi cognovi

之。冉有問、聞斯行諸。子曰、聞斯行之。○公西華曰、由也問、聞斯行諸、子曰、有父兄在。求也問、聞斯行之。赤也惑。敢問。子曰、求也退、故進之。由也兼人、故退之。

(22) 子畏於匡、顏淵後。子曰、吾以女爲死矣。曰、子在、回何敢死。

Kōung sī Houâ iuĕ: « Iôu iè wénn: Wènn, sēu hîng tchōu? Tzèu iuĕ: Iòu fòu hiōung tsái. K'iôu iè wénn: Wènn, sēu hîng tchōu? Tzèu iuĕ: Wènn, sēu hîng tchēu. Tch'ĕu iè houĕ. Kàn wénn. » Tzèu iuĕ: « K'iôu iè t'ouéi; kóu tsin tchēu. Iôu iè kiēn jènn; kóu t'ouéi tchēu. »

22. Tzèu wéi iū K'ouāng; Iên Iuēn heóu. Tzèu iuĕ: « Où i jòu wéi sèu i. » Iuĕ: « Tzèu tsái, Houêi hò kàn sèu? »

s'il devait mettre en pratique sans retard tout ce qu'il apprenait de bon. Le Maître répondit: « Faites-le de suite. »

Koung si Houa dit: « Iou a demandé s'il devait mettre aussitôt à exécution tout ce qu'il apprenait d'utile à faire. Le Maître lui a répondu qu'il avait encore son père et des frères plus âgés que lui. K'iou a adressé la même question dans les mêmes termes. Le Maître a répondu qu'il devait mettre en pratique sur-le-champ ce qu'il apprenait de bon. Moi, Tch'eu, je suis dans l'incertitude (je ne vois pas comment ces deux réponses s'accordent entre elles); j'ose vous prier de me l'expliquer. » Confucius dit: « K'iou (naturellement timide) n'ose pas avancer; je l'ai poussé en avant. Iou a autant d'ardeur et de hardiesse que deux; je l'ai arrêté et tiré en arrière. »

22. Le Maître avait couru un grand danger dans le bourg de K'ouang. Ien Iuen était resté en arrière. Confucius (en le revoyant), lui dit: « Je vous croyais mort. » Ien Iuen répondit: « Quand vous vivez encore, comment me serais-je permis de m'exposer à la mort, (en me jetant au milieu de la mêlée? Ne devais-je pas prendre tous les moyens de sauver ma vie, afin de recevoir encore vos enseignements)? »

(aliquid boni), statim exsequi (an mihi expediat)? » Magister ait: « Ubi cognoveris, statim exsequaris illud. »

Koung si Houa ait: « Iou quidem interrogavit: Ubi cognovi aliquid boni, statim exsequi (an expediat)? Magister ait: Habes patrem et majores natu fratres superstites. K'iou autem interrogavit: Ubi cognovi aliquid boni, statim exsequi (an expediat)? Magister ait: Ubi cognovisti, illico exsequaris illud. Tch'eu (Ego Koung si Houa) ambigo; ausim interrogare (quomodo solvenda sit illa duorum responsorum discrepantia). » Magister ait: « K'iou quidem hæret, (natura timidus non audet progredi); ideo impuli eum. Iou vero valet duos homines (acri et audaci animo est); ideo retraxi eum. »

22. Magister periclitatus erat in K'ouang vico, (cujus incolæ eum circumcingentes occidere volebant. Cf. C. IX. 5). Ien Iuen a tergo manserat. (Quum ad magistrum rediisset), Philosophus ait: « Ego putabam te esse mortuum (occisum). » Ien Iuen ait: « Magistro superstite, ego Houei quomodo ausissem obire mortem, (id est, nonne debebam diligenter effugere omne mortis periculum, ut Magistri documenta in posterum rursus acciperem)? »

(23) 季子然問、仲由、冉求、可謂大臣與。子曰、吾以子爲異之問、曾由與求之問。所謂大臣者、以道事君、不可、則止。今由與求也、可謂具臣矣。曰、然、則從之者與。子曰、弑父與君、亦不從也。是季子然平子之子桓子之弟季子然求而子然自多其家得由臣之

(24) 子路使子羔爲費宰。子曰、賊夫人之子。

23. Ki Tzèu jên wénn, Tchóung Iôu, Jèn K'iòu k'ò wéi tá tch'ênn iù. Tzèu iuĕ: « Oû i Tzèu wéi i tchēu wénn; ts'êng Iôu iù K'iôu tchēu wénn. Chouò wéi tá tch'ênn tchè, i taó chéu kiūn; pŏu k'ò, tsĕ tchèu. Kīn Iôu iù K'iôu iè, k'ò wéi kiú tch'ênn i. » Iuĕ: « Jèn, tsĕ ts'ôung tchēu tchè iù? » Tzèu iuĕ: « Chĕu fóu iù kiūn, ĭ pŏu ts'ôung iè. » *Ki Tzèu jèn chéu Ki P'ing tzèu tchēu tzèu, Houân tzèu tchēu tí. Ki Tzèu jèn tzèu touō k'i kiū tĕ Iòu K'iòu èul tch'ênn tchēu.*

24. Tzèu lóu chèu Tzèu kaō wéi Pi tsài. Tzèu iuĕ: « Tsĕ fôu jênn tchēu tzèu. »

23. Ki Tzeu jen demanda à Confucius si Tzeu lou et Jen Iou avaient les talents nécessaires pour être de grands ministres. Le Maître répondit: «Je pensais que vous alliez me parler d'hommes extraordinaires, et vous me parlez de Iou et de K'iou. Un grand ministre est celui qui sert son prince selon les règles de la justice, et qui se retire, dès qu'il ne peut plus le faire. Iou et K'iou peuvent remplir d'une manière ordinaire les fonctions de ministres.» Ki Tzeu jen ajouta: «Seront-ils obéissants à leurs maîtres?» Confucius répondit: «(Bien qu'ils ne soient pas d'une vertu extraordinaire), leur obéissance n'ira pas jusqu'à tremper dans un parricide ou un régicide.» *Ki Tzeu jen était fils de Ki P'ing tzeu et frère puîné de Ki Houan tzeu. Il croyait que sa famille avait beaucoup gagné en attirant à son service Tzeu lou et Jen Iou. Ki Houan tzeu était le chef de la famille Ki. Voy. Ch. III. 1, 2 et 6.*

24. Tzeu lou avait nommé Tzeu kao gouverneur de la ville de Pi. Le Maître dit: «C'est faire grand tort à ce jeune homme et à son père.» (Tzeu kao avait beaucoup de talent, mais il n'avait pas encore étudié). Tzeu lou répondit:

23. Ki Tzeu jen quæsivit an Tchoung Iou (Tzeu lou) et Jen K'iou (Jen Iou) possent dici magni (insignes) ministri. Magister ait: «Putabam te Dominum facturum esse de egregiis viris percontationem; fuit de Iou et K'iou percontatio. Quem homines dicunt magnum (insignem) ministrum, ille juxta æquitatem præstat operam principi; si non possibile sit (juxta æquitatem præstare operam), tum cessat (cedit magistratu). Nunc Iou et K'iou possunt dici comparati (i. e. ad complendum numerum constituti) ministri.» Ki Tzeu jen ait: «Id quum ita sit, tunc obsequenturne dominis suis?» Magister ait: «(Si jubeantur) occidere patrem et regem, (quamvis non sint magna virtute), tamen non obsequentur.» *Ki Tzeu jen erat Ki P'ing tzeu filius et Ki Houan tzeu frater natu minor. Plurimi æstimabat quod ejus domus assecuta erat Iou et Kiou, et ministros constituerat eos.*

24. Tzeu lou fecerat ut Tzeu kao esset Pi urbis præfectus. Magister ait: «Graviter noces huic hominis filio, id est, huic juveni ejusque patri.» (Tzeu kao dotibus pollebat, sed nondum studuerat). Tzeu lou ait: «Habet populum

子羔質美而未學

子路曰、有民人焉、有社稷焉。何必讀書、然後爲學。子曰、是故惡夫佞者。

(25) 子路、曾晳、冉有、公西華侍坐。子曰、以吾一日長乎爾、毋吾以也。居則曰、不吾知也。如或知爾、則何以哉。父名點 晳曾參

○子路率爾而對曰、千乘之國、攝乎大國之間、加之以師旅、因之以饑饉、由也爲之、比及三年、

(Tzéu kaō tchĕu mèi, êul wéi hiŏ). Tzéu lóu iuĕ: « Iòu mîn, jênn iên, iòu Ché Tsĭ iên; hô pĭ tŏu chōu, jên heóu wêi hiŏ? » Tzéu iuĕ: « Chéu kóu óu fôu gning tchè. »

25. Tzéu lóu, Tsēng Sĭ, Jèn Iòu, Kōung sī Houâ chéu tsouó; Tzéu iuĕ: « Ì ôu ĭ jĕu tchâng hôu êul, ôu ôu i iè. Kiū, tsĕ iuĕ: « Pŏu ôu tchēu iè. » Jôu houĕ tchēu êul, tsĕ hô i tsāi? » (Sĭ, Tsēng Chēnn fóu, mîng Tièn).

Tzéu lóu chouĕ êul êul touéi iuĕ: « Ts'iēn chéng tchēu kouŏ, chĕ hôu tá kouŏ tchēu kiēn, kiā tchēu i chēu liù, īn tchēu i kī kin; Iôu iè wêi tchēu, pi kĭ sān

« Il est chargé de diriger le peuple et les officiers, d'honorer les esprits qui président à la terre et aux moissons. Pour qu'il soit censé avoir appris l'art de gouverner, est-il nécessaire qu'il étudie les livres? » Le Maître répliqua: « Je hais ces beaux parleurs. »

25. Le Maître dit à Tzeu lou, à Tseng Si, à Jen lou et à Koung si Houa, qui étaient assis à ses côtés: « (Parlez-moi franchement), sans considérer que je suis un peu plus âgé que vous. Laissés dans la vie privée, vous vous dites: « Les hommes ne me connaissent pas; (s'ils connaissaient mes talents, ils me confieraient une charge). » Si les hommes vous connaissaient, que feriez-vous? » (Tseng Si, nommé Tien, était le père de Tseng tzeu).

Tzeu lou se hâta de répondre: « Supposons qu'une principauté possédant mille chariots de guerre, soit tenue comme en servitude entre deux principautés voisines très puissantes; que de plus, elle soit envahie par une armée nombreuse; qu'ensuite les grains et les légumes viennent à lui manquer; si j'étais chargé de la gouverner, en trois ans, je

et administros (regendos); habet terræ et frugum spiritus (colendos). Quid opus est legere libros, ut postea censeatur didicisse (artem gubernandi)? » Magister ait: « Idcirco (quia non recta loquuntur), odio habeo illos (tales qualis Tzeu lou) qui speciosa dicunt homines. »

25. Tzeu lou, Tseng Si, Jen lou, Koung si Houa ad latus sedentibus, Magister ait: « Quod ego uno die sim major quam vos, nolite me habere (pro majori, et timere ne libere proferatis sensus vestros). Domi manentes (magistratum non assecuti), dicitis: « Non me noverunt, homines non cognoscunt meas dotes). » Si forte noscerent vos, quid ageretis? » (Tseng Si, Tseng Chenn seu Tseng philosophi pater, nomine Tien).

Tzeu lou præpropere respondens ait: « (Sit ut) habens mille bellicos currus regnum coerceatur magna regna inter; addas huic *ærumnæ* hostiles legiones et cohortes (quæ illud impugnent); prosequaris has *ærumnas* per frugum olerumque egestatem; ego lou si gubernem illud *regnum*, continuo elabentibus tribus annis, possem facere ut haberet fortitudinem, adeoque nosceret

可使有勇、且知方也。夫子哂之。

○求爾何如。對曰、方六七十、如五六十、求也爲之、比及三年、可使足民。如其禮樂、以俟君子。

○赤爾何如。對曰、非曰能之、願學焉。宗廟之事、如會同、端章甫、願爲小相焉。

○點爾何如。鼓瑟希鏗爾、舍瑟而作、對曰、異乎三子者之撰。子曰、何傷

gniên, k'ò chèu iòu iòung, ts'iè tchēu fāng iè. » Fōu tzèu chènn tchēu.

« K'iôu, èul hô jôu? » Touéi iuĕ: « Fāng liŭ ts'ĭ chĕu, jôu òu liŭ chĕu, K'iôu iè wêi tchēu, pi kĭ sān gniên, k'ò chèu tsiŭ min. Jôu k'ì li iŏ, i séu kiūn tzèu. »

« Tch'ĕu, èul hô jôu? » Touéi iuĕ: « Fêi iuĕ nêng tchēu, iuén hiŏ iên; tsōung miaò tchēu chéu, jôu houéi, t'ôung, touān, tchāng fòu, iuén wêi siaò siáng iên. »

« Tiên, èul hô jôu? » Kòu chĕ hĭ, k'ēng èul, chè chĕ èul tsŏ, touéi iuĕ: « Ì hôu sān tzèu tchè tchēu tchouén. » Tzèu iuĕ: « Hô chāng hôu? Ĭ kŏ iên k'ì tchèu iè. »

pourrais inspirer du courage aux habitants, et leur faire aimer la justice. » Le Maître sourit.

« Et vous, K'iou, dit-il, que feriez-vous? » Jen Iou répondit: « Si j'avais à gouverner un petit pays de soixante à soixante-dix stades, ou de cinquante à soixante, en trois ans, je pourrais mettre le peuple dans l'aisance. Pour ce qui concerne les cérémonies et la musique, j'attendrais la venue d'un sage. »

(Confucius dit): « Vous, Tch'eu, que feriez-vous? » Koung si Houa répondit: « Je ne dis pas que j'en sois capable, mais je désirerais l'apprendre. Je désirerais, portant la tunique noirâtre et le bonnet noir, remplir l'office de petit aide dans les cérémonies en l'honneur des ancêtres, et dans les réceptions à la cour impériale, soit quand les princes s'y réunissent tous ensemble, soit quand ils y sont appelés dans une circonstance particulière. »

(Confucius dit): « Vous, Tien, que feriez-vous? » Tseng Si cesse de toucher sa guitare; mais les cordes vibrent encore. Il la dépose, se lève, et répond: « Je ne partage pas les aspirations des trois autres disciples. » Le Maître dit: « Quel mal

rectam tendentiam, (tenderet servare æquitatem). » Philosophus subrisit ad hæc.

(Dixit): « K'iou, tu quomodo (ageres)? » Jen Iou respondens ait: « Sit vix sexaginta septuagintave, vel quinquaginta sexagintave stadiorum locus; si ego K'iou gubernarem illum, continuo elabentibus tribus annis, possem facere ut opes copiosæ essent populo. Quod attinet ad illius ritus et musicam, ad hæc exspectarem sapientem virum. »

(Confucius ait): « Tch'eu (Koung si Houa), tu quomodo (ageres)? » Respondens ait: « Non dico me posse illud, sed cupio discere. In gentiliciorum templorum sacris, necnon et in regulorum ad imperatorem sive ob rem occurrentem conventu sive communi omnium conventu, fusca tunica et nigro pileo ornatus, velim esse parvus adjutor. »

(Confucius ait): « Tien, tu quomodo (ageres)? » Tseng Si, pulsatione citharæ intermissa, at reliquo sono perseverante, deponit citharam et surgit, respondensque ait: « Discedo a trium discipulorum consiliis. » Magister ait: « Quid nocet? Quisque potest dicere suam sententiam. »

乎。亦各言其志也。曰、莫春者、春服既成、冠者五六人、童子六七人、浴乎沂、風乎舞雩、詠而歸。夫子喟然歎曰、吾與點也。○三子者出、曾晳後。曾晳曰、夫三子者之言、何如。子曰、亦各言其志也已矣。曰、夫子何哂由也。曰、爲國以禮、其言不讓、是故哂之。○唯求、則非邦也與、安見方六七十、如五六十、

Iuĕ : « Móu tch'ouēnn tchè, tch'ouēnn fŏu ki tch'ēng, kouán tchè òu liŭ jènn, t'ôung tzèu liŭ ts'ĭ jènn, iŭ hôu Ì, fōung hôu Où iù, ióung êul kouēi. » Fōu tzèu k'ouái jên t'án iuĕ :« Où iù Tièn iè. »

Sān tzèu tchè tch'ŏu, Tsēng Sĭ heòu. Tsēng Sĭ iuĕ : « Fôu sān tzèu tchè tchēu iên hô jôu? » Tzèu iuĕ : « Ì kŏ iên k'ì tchéu iè i i. » Iuĕ : « Fōu tzèu hô chènn Iòu iè? » Iuĕ : « Wèi kouŏ i li ; k'ì iên pŏu jáng ; chéu kòu chènn tchēu. »

« Wèi K'iôu, tsĕ fêi pāng iè iù? » — « Ngān kién fāng liŭ ts'ĭ chĕu, jôu òu liŭ

y a-t-il? Chacun peut exprimer son sentiment. » Tseng Si reprit: « A la fin du printemps, quand les vêtements de la saison sont achevés, aller avec cinq ou six jeunes gens de vingt ans ou plus, avec six ou sept autres un peu moins âgés, me laver les mains et les pieds à la source tiède de la rivière I, respirer l'air frais sous les arbres de Ou iu, chanter des vers, et revenir; voilà ce que j'aimerais. » Le Maître dit en soupirant: « J'approuve le sentiment de Tien. »

Quand les trois autres disciples se furent retirés, Tseng Si, resté seul, dit: « Que faut-il penser de ce qu'ont dit ces trois disciples? » Le Maître répondit: « Chacun d'eux a exprimé son sentiment, et voilà tout. » Tseng Si dit: « Pourquoi le Maître a-t-il souri, après avoir entendu Iou? » Le Maître répondit: « Celui qui gouverne un État, doit montrer de la modestie. Le langage de Iou n'a pas été modeste. Voilà pourquoi j'ai souri. »

Tseng Si dit: « K'iou n'a-t-il pas aussi parlé du gouvernement d'un État? (Pourquoi sa réponse ne vous a-t-elle pas fait sourire)? » Confucius répondit: « Existe-t-il un domaine féodal de soixante à

Tseng Si ait: « Exeunte vere, (exeuntis) veris vestibus jam confectis, cum pileo donatis (annorum viginti aut amplius) quinque sexve viris, cum nondum pileo donatis (nondum viginti annorum) adolescentibus sex septemve hominibus, lavare manus et pedes in I fluvii tepido fonte, auram captare sub Ou iu arboribus, canere versus et reverti (juvat). » Magister gementi voce suspirans, ait: « Ego sto cum Tien. » (Ou iu erat locus in quo sacra faciebant et cantica saltabant ad impetrandam pluviam).

Tribus discipulis egressis, Tseng Si moratus est. Tseng Si ait: « Illorum trium discipulorum verba qualia sunt? » Magister ait: « Quisque dixit suam sententiam, et nihil amplius. » Tseng Si ait: « Magister cur subrisit ad Iou dicta? » Confucius ait: « Gubernandum est regnum cum modestia (sine superbia). Ejus sermo non fuit modestus. Ea de causa subrisi ad eum. »

(Tseng si ait): « At K'iou nonne de regno (locutus est? Quare Magister non subrisit ad ejus sermonem)? » (Confucius respondit): « Ubinam videtur vix sexaginta septuagintave, aut quinquaginta

而非邦也者。唯赤、則非邦也與。宗廟、會同、非諸侯而何。赤也爲之小、孰能爲之大。

(1) 顏淵第十二

顏淵問仁。子曰、克己復禮爲仁。一日克己復禮、天下歸仁焉。爲仁由己、而由人乎哉。顏淵曰、請問其目。子曰、非禮勿視、非禮勿

chĕu, êul fēi pāng iè tchè? » — « Wèi Tch'ĕu, tsĕ fēi pāng iè iû? » — « Tsōung miaò, houéi, t'ôung, fēi tchōu heôu êul hô? Tch'ĕu iè wèi tchēu siaò, chŏu nêng wèi tchēu tá? »

soixante-dix stades, ou de cinquante à soixante stades qui ne soit pas un État, une principauté? (Sans doute, K'iou a parlé d'un État, mais pas avec la même suffisance que Tzeu lou). » (Tseng si dit): « Tch'eu n'a-t-il pas aussi parlé du gouvernement d'un État? » Confucius répondit: « Les offrandes aux ancêtres des princes, les réunions soit particulières soit générales des princes, qui concernent-elles, si ce n'est les princes? (Tch'eu a donc parlé du gouvernement d'un État, mais il l'a fait avec modestie; car) si Tch'eu n'est qu'un petit assistant, qui pourra être grand assistant? »

sexagintave stadiorum territorium quod non sit regnum? » (Id est, certe K'iou locutus est de regno; at tu non intellexisti me subrisisse, non quod de regno, sed quod superbe locutus est Tzeu lou). (Tseng si ait: « At Tch'eu nonne de regno (locutus est)? » (Confucius respondit): « Sacra regiis avis facta, conventus tum adventicii tum solemnes, nisi sint regulorum, quorum erunt? (Certe Tch'eu locutus est de regno, sed modeste; etenim) si Tch'eu futurus sit parvus adjutor, quis poterit esse magnus? » (*Houéi*, conventus ob rem forte accidentem. *T'ôung*, conventus solito tempore apud imperatorem.

CHAPITRE XII. IEN IUEN.

1. Iên Iuēn wénn jènn. Tzèu iuĕ: « K'ŏ ki, fŏu li, wèi jènn. Ĭ jĕu k'ŏ ki, fŏu li, t'iēn hiá kouēi jènn iên. Wèi jènn iôu kì; êul iôu jènn hôu tsāi? » Iên Iuēn iuĕ: « Ts'ing wénn k'î mŏu. » Tzèu iuĕ: « Fēi li ŏu chéu, fēi li ŏu t'īng, fēi li ŏu iên,

1. Ien Iuen ayant interrogé Confucius sur la vertu parfaite, le Maître répondit: « Se vaincre soi-même (maîtriser ses passions), rendre à son cœur l'honnêteté qu'il tenait de la nature, voilà la vertu parfaite. Si un jour vous parvenez à vous vaincre vous-même, à recouvrer entièrement l'honnêteté du cœur, aussitôt tout l'univers dira que votre vertu est parfaite. Il dépend de chacun d'être parfaitement vertueux. Est-ce que cela dépend des autres hommes? » Ien Iuen dit: « Permettez-moi de vous demander à quoi se résume la pratique de la vertu parfaite. »

1. Ien Iuen interrogavit de perfecta virtute. Magister ait: « Vincere seipsum (coercere suas pravas cupiditates), redintegrare naturalem animi sui decorem seu honestatem, est perfecta virtus. Si quis aliquo die vinceret seipsum, et redintegraret naturalem animi sui decorem, universi homines ei tribuerent perfectam virtutem, i.e. dicerent eum esse perfectum. Ut quis fiat perfectus, proficiscitur a seipso. Num etiam proficiscitur ab aliis hominibus? » Ien Iuen ait: « Rogo (ut mihi liceat) quærere illius summam, i.e. rerum quæ ad perfectam

聽、非禮勿言、非禮勿動。
顏淵曰、回雖不敏、請事斯語矣。
(2) 仲弓問仁。子曰、出門如見大賓、使民如承大祭。己所不欲、勿施於人。在邦無怨、在家無怨。仲弓曰、雍雖不敏、請事斯語矣。
(3) 司馬牛問仁。子曰、仁者其言也訒。曰其言也訒、斯謂之仁矣乎。子曰、爲之難、言之得無訒乎。

fēi li ŏu tóung. » Iên Iuēn iuĕ: « Houêi souēi pŏu min, ts'ing chéu sēu iù i. »

2. Tchóung kōung wénn jênn. Tzèu iuĕ: « Tch'ŏu mênn, jôu kién tá pīn; chéu mîn, jôu tch'êng tá tsi; ki chouò pŏu iŭ, ŏu chēu iū jênn. Tsái pāng ôu iuén, tsái kiā ôu iuén. » Tchóung kōung iuĕ: « Iōung souēi pŏu min, ts'ing chéu sēu iù i. »

3. Sēu mà Gniôu wénn jênn. Tzèu iuĕ: « Jênn tchè, k'î iên iè jénn. » Iuĕ: « K'î iên iè jénn, sēu wéi tchēu jênn i hôu? » Tzèu iuĕ: « Wéi tchēu nân, iên tchēu tĕ

Le Maître répondit: « Que vos yeux, vos oreilles, votre langue, tout en vous soit maintenu dans les règles de l'honnêteté. » Ien Iuen dit: « Malgré mon incapacité, j'essaierai, si vous me le permettez, de mettre en pratique ce précepte. »

2. Tchoung koung interrogea Confucius sur la vertu parfaite. Le Maître répondit: « En sortant de la maison, soyez attentif, comme si vous voyiez un hôte distingué; en commandant au peuple, soyez aussi diligent que si vous présidiez à un sacrifice solennel; ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même. Dans la principauté, personne ne sera mécontent de vous; dans la famille, personne ne se plaindra de vous. » Tchoung koung dit: « Malgré mon incapacité, si vous me le permettez, j'essaierai de suivre ce précepte. »

3. Seu ma Gniou ayant interrogé Confucius sur la vertu parfaite, le Maître répondit: « Un homme parfait parle difficilement, c.-à-d. avec grande retenue, avec circonspection. » Seu ma Gniou dit: « Pour être parfait, suffit-il d'être circonspect dans ses paroles? » Le Maître répondit: « Celui qui est circonspect

virtutem attinent, summam. » Magister ait: « Non honeste nihil aspicias, non honeste nihil audias, non honeste nihil dicas, non honeste nihil moveas. » Ien Iuen ait: « Ego Houei, quamvis non ingeniosus, rogo ut mihi liceat ad opus adhibere hoc dictum. »

2. Tchoung koung interrogavit de perfecta virtute. Magister ait: « Exiens domo, (sis attentus) quasi videres magnum hospitem; adhibens populum, (esto diligens) quasi susciperes facere magnum sacrum; ipse quod non vis (ut alii tibi faciant), ne facias aliis hominibus. In regno nemo te odio habebit; in domo nemo te odio habebit. » Tchoung koung ait: « Ego Ioung quamvis non ingeniosus, rogo ut mihi liceat exsequi hoc praeceptum. » (*Ts'ing* urbanitatis causa dici solet).

3. Seu ma Gniou interrogavit de perfecta virtute. Magister ait: « Perfectus vir, ille quum loquitur, verba profert difficile, id est, caute, quasi non libenti animo. » (Seu ma Gniou ait): « Qui loquens verba profert difficile, statim diceturne perfectus? » Magister respondit: « Qui agit res difficile (caute), quum dicit eas, potestne non loqui

司馬牛孔子弟子名犂

(4)司馬牛問君子。子曰、君子不憂不懼。曰、不憂不懼、斯謂之君子矣乎。子曰、內省不疚、夫何憂、何懼。

(5)司馬牛憂曰、人皆有兄弟、我獨亡。子夏曰、商聞之矣、死生有命、富貴在天。君子敬而無失、與人恭而有禮、四海之內、皆兄弟也。君子何患乎無兄

ôu jénn hôu? » (Sēu mà Gniôu, K'ôung tzèu ti tzèu, mîng Li).

4. Sēu mà Gniôu wénn kiūn tzèu. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu pŏu iōu, pŏu kiú. » Iuĕ: « Pŏu iōu, pŏu kiú, sēu wéi tchēu kiūn tzèu i hôu? » Tzèu iuĕ: « Néi sing, pŏu kiôu, fôu hô iōu? hô kiú? »

5. Sēu mà Gniôu iōu iuĕ: « Jénn kiāi iòu hiōung ti; ngò tŏu ôu. » Tzèu hiá iuĕ: « Chāng wénn tchēu i: Sèu chēng iòu ming, fôu kouéi tsài T'iēn. Kiūn tzèu king êul ôu chĕu; iú jénn kōung êul iòu li; séu hài tchēu néi, kiāi hiōung ti ié. Kiūn tzèu hô houán hôu ôu hiōung ti ié? » *Sēu mà Gniôu Sòung jénn. In kién*

dans ses actions, peut-il ne l'être pas dans ses paroles? »

4. Seu ma Gniou demanda à Confucius ce que c'était qu'un homme sage. Le Maître répondit: « L'homme sage est exempt de chagrin et de crainte. » Seu ma Gniou dit: « Pour être un sage, suffit-il d'être exempt de chagrin et de crainte? » Le Maître répondit: « Celui qui, examinant son cœur, ne reconnaît en lui aucune faute, quel chagrin, quelle crainte aurait-il? »

5. Seu ma Gniou dit avec chagrin: « Les autres hommes ont tous des frères ou plus âgés ou moins âgés qu'eux; je suis le seul qui n'en aie pas. » Tzeu hia répondit: « J'ai entendu dire que la vie et la mort sont soumises aux décrets de la Providence, que les richesses et les honneurs dépendent du Ciel. L'homme sage veille sans cesse sur sa propre conduite; il est poli, et remplit exactement ses devoirs envers les autres. Entre les quatre mers, tous les hommes sont ses frères. L'homme sage a-t-il lieu de s'affliger de n'avoir pas de frères? » *Seu ma Gniou était de la principauté de Soung. Voyant son second frère Hiang T'ouei exciter une révolte contre le*

difficile (caute)? » (Seu ma Gniou, Confucii discipulus, nomine Li).

4. Seu ma Gniou interrogavit de sapiente viro. (Quod ille multis curis ac timoribus cruciabatur), Magister ait: « Sapiens vir nec mœret nec timet. » Seu ma Gniou ait: « Qui nec mœret nec pavet, illico diceturne sapiens vir jam? » Magister ait: « Qui intus se inspiciens, (videt se) carere culpa, is quare mœrebit? quare timebit? »

5. Seu ma Gniou mœrens ait: « Homines omnes habent fratres sive majores sive minores natu; ego solus non habeo. » Tzeu hia ait: « Ego Chang audivi hoc: Mors et vita habent decretum (cœlesti numine decreta sunt); opes et honores sunt penes Cœlum. Sapiens vir attendit sibi, et nunquam omittit (attendere sibi); erga alios homines obsequiosus est, et implet officia. Quatuor maria intra, omnes homines ei sunt fratres sive majores sive minores. Sapiens vir quomodo doleat quod careat fratribus? » *Seu ma Gniou, Soung regni civis, (e Hiang gente, quinque fratrum ultimus). Videbat suum fratrem natu majorem (e quinque fratribus secundum) Hiang T'ouei excitare rebel-*

弟也。司馬牛宋人因亂而弟子頗子車亦見其兄向魋作與之同惡故懷憂於心而言曰人皆有兄弟我獨亡

(6) 子張問明。子曰、浸潤之譖、膚受之愬、不行焉、可謂明也已矣。

(7) 子貢問政。子曰、足食、足兵、民信之矣。子貢曰、必不得已而去、於斯三者何先。曰、去

k'i hiōung Hiáng T'ouêi tsö louán, êul ti Tzèu k'i, Tzèu kiū ĭ iù tchēu t'ôung ngŏ, kóu houâi iōu iū sīn, êul ièn iuĕ: « Jènn kiāi iòu hiōung ti; ngò tŏu ôu. »

6. Tzèu tchāng wénn mìng. Tzèu iuĕ: « Tsin juénn tchēu tchénn, fōu cheóu tchēu sóu, pŏu hìng iên, k'ò wéi mìng iè i i. Tsin juénn tchēu tchénn, fōu cheóu tchēu sóu, pŏu hìng iên, k'ò wéi iuèn iè i i. »

7. Tzèu kóung wénn tchéng. Tzèu iuĕ: « Tsiŭ chĕu, tsiŭ pīng, mìn sin tchēu i. » Tzèu kóung iuĕ: « Pí pŏu tĕ i êul k'iù, iū sēu sān tchè hô siēn? » Iuĕ: « K'iù pīng. »

prince de Soung, et ses autres frères Tzeu k'i et Tzeu kiu prendre part à ce crime, il éprouvait une grande affliction, et disait: « Les autres hommes ont tous des frères; je suis le seul qui n'en aie pas. »

6. Tzeu tchang demanda en quoi consiste la perspicacité. Le Maître répondit: « Ne pas admettre les calomnies qui s'insinuent peu à peu dans les esprits, ni les accusations qui font ressentir à ceux qui les écoutent, comme la douleur d'une blessure ou d'une piqûre; cela peut s'appeler perspicacité. Ne pas admettre les insinuations adroites des calomniateurs, ni les plaintes qui font éprouver comme la douleur d'une blessure ou d'une piqûre; c'est la perspicacité d'un homme qui voit loin. »

7. Tzeu koung interrogea Confucius sur l'administration des affaires publiques. Le Maître répondit: « (Celui qui administre les affaires publiques), doit avoir soin que les vivres ne manquent pas, que les forces militaires soient suffisantes, que le peuple lui donne sa confiance. » Tzeu koung dit: « S'il est absolument nécessaire de négliger une de ces trois choses, laquelle convient-il de

lionem (adversus Soung regni principem), et fratres Hiang T'ouei minores Tzeu k'i et Tzeu kiu etiam cum illo esse participes sceleris; ideo servabat mœrorem in animo, et verbis dicebat: « Homines omnes habent fratres; ego solus non habeo. »

6. Tzeu tchang interrogavit de perspicacitate. Magister respondit: « Paulatim invadentes et imbuentes obtrectationes, id est, obtrectationes quæ paulatim invadentes imbuunt audientis animum, cute acceptas querelas non admittere, id est, querelas non admittere quæ audientis velut cutem lædunt aut pungunt, potest dici perspicacitas. Paulatim invadentes et imbuentes calumnias, cute acceptas querelas non admittere, potest dici longe videns (perspicacitas). »

7. Tzeu koung interrogavit de rerum publicarum administratione. Magister ait: « (Qui rem publicam gubernat), curet ut suppetat annona, ut suppetant milites, ut populus fidat ei. » Tzeu koung ait: « Si omnino non possit abstinere quin amoveat, i. e. negligat aliquid, ex illis tribus quodnam prius (eum negligere decet)? » Confucius ait:

兵。子貢曰、必不得已而去、於斯二者何先。曰、去食。自古皆有死。民無信不立。

(8) 棘子成衛大夫曰、君子質而已矣。何以文爲。子貢曰、惜乎、夫子之說君子也。駟不及舌。文猶質也、質猶文也、虎豹之鞟、猶犬羊之鞟。若必盡去其文而獨存其質則君子小人無以辨矣

Tzèu kóung iuĕ : « Pĭ pŏu tĕ i êul k'iù, iū sēu êul tchè hô siēn? » Iuĕ : « K'iù chĕu. Tzèu kóu kiāi iòu sèu. Mìn ôu sin, pŏu lĭ. »

8. Kĭ Tzèu tch'êng, (Wéi tái fōu), iuĕ : « Kiūn tzèu tchĕu êul i i. Hô i wênn wêi? » Tzèu kóung iuĕ : « Sĭ hôu! Fōu tzèu tchēu chouŏ kiūn tzèu iè. Séu pŏu kĭ chĕ. Wênn iôu tchĕu iè; tchĕu iôu wênn iè. Hòu paò tchēu k'ouŏ iôu k'iuèn iâng tchēu k'ouŏ. » (Jŏ pĭ tsin k'iù k'i wênn êul tŏu ts'uênn k'i tchĕu, tsĕ kiūn tzèu siaò jênn ôu i pién i).

négliger?» «Les forces militaires, répondit Confucius. » « Et s'il est absolument nécessaire d'en négliger encore une seconde, dit Tzeu koung, quelle sera-t-elle ? » « Les vivres, répondit Confucius. (Sans doute, les vivres manquant, la famine fera des victimes; mais) de tout temps les hommes ont été sujets à la mort. Si le peuple n'a pas confiance en ceux qui le gouvernent, c'en est fait de lui. »

8. Ki Tzeu tch'eng, (*tai fou* de la principauté de Wei), dit: «Que le sage ait des vertus solides, cela suffit. Qu'a-t-il à faire de l'urbanité et de tout ce qui ne servirait que comme d'ornement à sa personne?» Tzeu koung répondit: « C'est bien dommage! Vous parlez ordinairement, Seigneur, en homme sage, (mais cette fois vous êtes dans l'erreur). Un attelage de quatre chevaux ne saurait aller aussi vite que la langue, (et faire rentrer une parole qui a été dite sans avoir été assez pesée). On doit soigner l'extérieur comme l'intérieur, et l'intérieur comme l'extérieur. Une peau de tigre ou de léopard ne se distingue pas d'une peau de chien ou de brebis, quand le poil est raclé. » (Enlevez ce qui fait l'ornement extérieur de la personne ; l'homme sage ne se distinguera plus de l'homme vulgaire).

« Negligat militiam. » Tzeu koung ait: « Si omnino non potest abstinere quin negligat, ex illis duobus reliquis quodnam prius (eum negligere decet)?» Confucius ait: « Negligat annonam. (Deficiente quidem annona, multi morientur; at) ex antiquis temporibus, omnes sunt obnoxii morti. Si populus non fidat principi, non stabit, id est, a principe deficiet. »

8. Ki Tzeu tch'eng (Wei regni *tai fou*) ait: « Sapiens vir solidas habeat virtutes, et satis est. Quid externo cultu et decore faciet, (quid ei proderunt urbanitas,...)? » Tzeu koung ait: « Heu! dolendum! Domini (Ki Tzeu tch'eng) verba sunt quidem sapientis viri, (sed qui nunc quidem non recte locutus est); et quadrijuges equi non possunt assequi linguam, (et retrahere verba inconsiderate prolata). Externus decor pariter curandus est ac solidæ virtutes; solidæ virtutes pariter curandæ sunt ac externus decor. Tigridis pardive pellis pilis nudata similis est canis ovisve pelli pilis nudatæ. » (Certe omnino ablato eorum externo decore et solum servatis eorum internis dotibus, tunc sapiens vir et vulgaris homo non habent quo discernantur).

(9) 哀公問於有若曰、年饑用不足、如之何。有若對曰、盍徹乎。曰、二吾猶不足、如之何其徹也。對曰、百姓足、君孰與不足。百姓不足、君孰與足。

(10) 子張問崇德、辨惑。子曰、主忠信、徙義、崇德也。愛之、欲其生、惡之、欲其死、既欲其生、又欲其死、是惑也。

9. Ngāi kōung wénn iū Iòu Jŏ, iuĕ: « Gniên kī; iòung pŏu tsiŭ; jòu tchēu hô? » Iòu Jŏ touéi iuĕ: « Hŏ tch'ĕ hôu? » Iuĕ: « Eúl ôu iôu pŏu tsiŭ; jòu tchēu hô k'î tch'ĕ iè? » Touéi iuĕ: « Pĕ sing tsiŭ, kiūn chŏu iŭ pŏu tsiŭ? Pĕ sing pŏu tsiŭ, kiūn chŏu iù tsiŭ? »

10. Tzèu tchāng wénn tch'ôung tĕ, pién houĕ. Tzèu iuĕ: « Tchòu tchōung sin, si i, tch'ôung tĕ iè. Ngái tchēu, iŭ k'î chēng; óu tchēu, iŭ k'î sèu; ki iŭ k'î chēng, iòu iŭ k'î sèu; chéu houĕ iè. »

9. Ngai, prince de Lou, dit à Iou Jo: «Cette année les récoltes ont manqué; je n'ai pas assez pour mes dépenses; que faut-il faire?» Iou Jo répondit: «Pourquoi ne percevez-vous pas la dixième partie des produits de la terre?» Le prince dit: «Les deux dixièmes ne me suffisent pas. Comment puis-je n'exiger qu'un dixième?» Iou Jo répliqua: «Quand le peuple a le suffisant, le prince ne l'a-t-il pas aussi avec tous ses sujets? Quand le peuple manque du suffisant, le prince ne manque-t-il pas aussi du suffisant?» (Les impôts onéreux rendent la culture impossible, ruinent le peuple et l'État).

10. Tzeu tchang demanda à Confucius ce qu'il fallait faire pour acquérir une grande vertu et pour reconnaître l'erreur. Le Maître répondit: « Le moyen d'acquérir une grande vertu, c'est de s'appliquer principalement à garder la fidélité et la sincérité, et d'observer la justice. Désirer la conservation de ceux que vous aimez, et la mort de ceux que vous haïssez; désirer la mort d'un homme dont vous désiriez auparavant la conservation; c'est vous tromper, (car c'est vouloir une chose qui ne dépend pas de vous, mais du Ciel, à savoir, la vie ou la mort d'un homme).»

9. Ngai regulus (regni Lou) interrogans Iou Jo, ait: «Anni fruges defuerunt; opes ad usum meum necessariæ non sufficiunt; quomodo (agendum est)?» Iou Jo respondens ait: «Quidni exigas decimam partem frugum?» Regulus ait: «Bis (decima pars) mihi etiam non sufficit. Quomodo illa decimæ partis exactio (sufficiet)?» Iou Jo respondens ait: «Populo habente quod satis est, rex quocum non habebit satis? Populo non habente quod satis est, rex quocum habebit satis?» Id est, quum populus satis habet, rex a singulis civibus tributum accipit, et habet satis; quum vero populus non habet satis, non satis tribuitur a singulis ut rex habeat satis.

10. Tzeu tchang interrogavit de comparanda virtute et discernendo errore. Magister ait: « Imprimis colere fidelitatem et sinceritatem, inde transire ad colendam æquitatem, est magnam comparare virtutem. Quem diligis, velle ut ille vivat; quem odio habes, velle ut ille moriatur; quem prius voluisti vivere, rursus velle ut ille moriatur; est errare, (quia est velle quod penes te non est, sed penes Cœlum, nempe vitam aut mortem alicujus).»

(11) 齊景公問政於孔子。孔子對曰、君君、臣臣、父父、子子。公曰、善哉。信如君不君、臣不臣、父不父、子不子、雖有粟、吾得而食諸。

(12) 子曰、片言可以折獄者、其由也與。子路無宿諾。子路忠信明決故言出而人信服之

(13) 子曰、聽訟吾猶人也。必也使無訟乎。

(14) 子張問政。子曰、居之無倦、行之以忠。

11. Ts'i King kōung wénn tchéng iū K'òung tzèu. K'òung tzèu touéi iuĕ: « Kiūn kiūn, tch'ênn tch'ênn, fóu fóu, tzèu tzèu. » Kōung iuĕ: « Chén tsāi. Sin jôu kiūn pŏu kiūn, tch'ênn pŏu tch'ênn, fóu pŏu fóu, tzèu pŏu tzèu, souēi iòu siŭ, ôu tĕ êul chĕu tchōu? »

12. Tzèu iuĕ: « P'ién iên k'ò i tchĕ iŭ tchè, k'î Iôu iè iû. » Tzèu lóu ôu siŭ nŏ. *Tzèu lóu tchōung sin míng kiuë; kóu iên tch'ŏu, èul jènn sin fŏu tchēu.*

13. Tzèu iuĕ: « T'īng sóung, ôu iôu jênn iè. Pí iè, chéu ôu sóung hôu. »

14. Tzèu tchāng wénn tchéng. Tzèu iuĕ: « Kiū tchēu ôu kiuén, hing tchēu i tchōung. »

11. King, prince de Ts'i, interrogea Confucius sur l'art de gouverner. Confucius répondit: « Que le prince remplisse ses devoirs de prince, le sujet ses devoirs de sujet, le père ses devoirs de père, le fils ses devoirs de fils. » « Très bien, dit le prince. En effet, si le prince ne remplit pas ses devoirs de prince, le sujet ses devoirs de sujet, le père ses devoirs de père, le fils ses devoirs de fils, quand même les grains ne manqueraient pas, pourrais-je en avoir pour vivre? »

12. Le Maître dit: « Iou (Tzeu lou) est homme à terminer un procès en disant un seul mot. » Tzeu lou exécutait ses promesses sans retard. *Tzeu lou était juste, sincère, perspicace, résolu. Dès qu'il disait un mot, on se soumettait à sa décision avec confiance.*

13. Le Maître dit: « Entendre les plaideurs et rendre la justice, je le puis, tout comme un autre. L'important serait de faire qu'il n'y eût plus de plaideurs. »

14. Tzeu tchang interrogea Confucius sur l'administration. Le Maître répondit: « Il faut appliquer son esprit aux affaires sans relâche, et les traiter avec justice. »

11. Ts'i regni King regulus interrogavit de gubernatione Confucium. Confucius respondens ait: « Regulus impleat reguli officia, subditus impleat subditi officia, pater impleat patris officia, filius impleat filii officia. » Regulus ait: « Optimum sane. Revera, si rex non impleat regis officia, si subditus non impleat subditi officia, si pater non impleat patris officia, si filius non impleat filii officia; licet sint fruges, ego num obtinebo ut comedam? »

12. Magister ait: « Qui dimidio verbo possit dirimere lites, ille est Iou (Tzeu lou). » Tzeu lou non indormiebat in promissis, i. e. quod promiserat, id quam primum faciebat. *Tzeu lou erat animo rectus, verax, perspicax, promptus ad decernendum. Ideo, verbo prolato, statim homines fidebant et obsequebantur ei.*

13. Magister ait: « Audire lites ego possum sicut ceteri. Certe (optimum esset) facere ut non essent lites. »

14. Tzeu tchang interrogavit de regni gubernatione. Magister ait: « Incumbe tota mente ad illam nunquam remisse, gere illam cum aequitate. »

(15) 子曰、君子成人之美、不成人之惡。小人反是。

(16) 季康子問政於孔子。孔子對曰、政者正也。子帥以正、孰敢不正。

(17) 季康子患盜、問於孔子。孔子對曰、苟子之不欲、雖賞之、不竊。

(18) 季康子問政於孔子、曰、如殺無道、以就有道、何如。孔子對曰、子爲政、焉用殺。子欲善、而民善矣。君子之德風、小人之

15. Tzèu iuĕ : « Kiūn tzèu tch'êng jènn tchēu mèi, pŏu tch'êng jènn tchēu ngŏ. Siaò jènn fàn chéu. »

16. Ki K'āng tzèu wènn tchéng iū K'òung tzèu. K'òung tzèu touéi iuĕ : « Tchéng tchè tchéng iè. Tzèu chouái i tchéng, chŏu kàn pŏu tchéng ? »

17. Ki K'āng tzèu houán taò, wènn iū K'òung tzèu. K'òung tzèu touéi iuĕ : « Keòu tzèu tchēu pŏu iŭ, souēi chàng tchēu, pŏu ts'iĕ. »

18. Ki K'āng tzèu wènn tchéng iū K'òung tzèu, iuĕ : « Jòu chă ôu taò, i tsiòu iòu taò, hô jòu ? » K'òung tzèu touéi iuĕ : « Tzèu wèi tchéng, iēn iòung chă ? Tzèu

15. Le Maître dit : « Le sage aide les autres à bien faire, mais non à mal faire. L'homme vulgaire tient une conduite tout opposée. »

16. Ki K'ang tzeu interrogea Confucius sur l'art de gouverner. Confucius répondit : « Gouverner ou diriger les hommes, c'est leur faire suivre la voie droite. Si vous-même, Seigneur, marchez à leur tête dans la voie droite, qui osera ne pas la suivre ? »

17. Ki K'ang tzeu était dans l'embarras à cause des voleurs ; il consulta Confucius. Le Philosophe lui répondit : « Seigneur, ne soyez ni cupide ni ambitieux, et il n'y aura plus de voleurs, quand même vous encourageriez le vol par des récompenses. »

18. Ki K'ang tzeu interrogeant Confucius sur la manière de gouverner, lui dit : « Ne ferais-je pas bien de mettre à mort les malfaiteurs, afin de rendre le peuple vertueux ? » Confucius répondit : « Pour gouverner le peuple, Seigneur, avez-vous besoin de la peine de mort ? Vous-même veuillez sérieusement être vertueux, et votre peuple sera vertueux.

15. Magister ait : « Sapiens vir perficit hominum bona, non complet hominum mala, i. e. adjuvat homines ut virtutem colant et bene agant, non ut male faciant. Vulgaris homo agit secus ac illud. »

16. Ki K'ang tzeu (Lou regni *tai fou*) interrogavit de regimine Confucium. Confucius respondens ait : « Regere est rectum facere. Si Dominus præeat cum rectitudine, quis audebit non esse rectus ? » (Ki K'ang tzeu a fratris sui primogeniti filio jus eripuerat quo primogenitus toti familiæ præerat).

17. Ki K'ang tzeu angebatur propter latrones ; interrogavit Confucium. Confucius respondens ait : « Si Dominus non sit cupidus, etsi mercedem donet eis (latronibus), non furabuntur. »

18. Ki K'ang tzeu interrogavit de gubernatione Confucium, dicens : « Si occidam improbos, ut (alios) faciam probos, quomodo, id est, rectene an male agam ? » Confucius respondens ait : « Dominus gerens rempublicam, cur adhibeat necem ? Dominus velit esse bonus, et populus erit bonus. Principis virtus est ut ventus ; subditorum

德草。草上之風、必偃。

(19)子張問士何如、斯可謂之達矣。子曰、何哉爾所謂達者。子張對曰、在邦必聞、在家必聞。子曰、是聞也、非達也。夫達也者、質直而好義、察言而觀色、慮以下人、在邦必達、在家必達。夫聞也者、色取仁、而行違、居之不疑、在邦必聞、在家必聞。聞與達相似而不同乃誠僞之所以分

iù chén, êul mìn chén i. Kiūn tzèu tchēu tĕ fōung, siaò jènn tchēu tĕ ts'aò. Ts'aò cháng tchēu fōung, pĭ ièn. »

19. Tzèu tchāng wènn chéu hò jòu, sēu k'ò wèi tchēu tă i. Tzèu iuĕ: « Hò tsāi èul chouò wéi tă tchè? » Tzèu tchāng touéi iuĕ: « Tsài pāng pĭ wènn, tsái kiā pĭ wènn. » Tzèu iuĕ: « Chéu wènn iè, fèi tă iè. Fòu tă iè tchè, tchĕu tchĕu èul haó i, tch'ă ièn êul kouān chĕ; liù i hià jènn; tsài pāng pĭ tă, tsái kiā pĭ tă. Fòu wènn iè tchè, chĕ ts'iù jènn, êul hing wèi; kiū tchēu pòu ì; tsái pāng pĭ wènn, tsái kiā pĭ wènn. » (Wènn iù tă siáng séu êul pòu t'ôung; nài tch'êng wéi tchēu chouò i fènn).

La vertu du prince est comme le vent; celle du peuple, est comme l'herbe. Au souffle du vent, l'herbe se courbe toujours. » (Le peuple imite le prince).

19. Tzeu tchang demanda à Confucius ce que devait faire le disciple de la sagesse pour mériter d'être appelé illustre. Le Maître dit: « Qu'appelez-vous homme illustre?» Tzeu tchang répondit: « Celui qui a du renom auprès de son prince, de ses concitoyens, et de tous ses parents. » Le Maître reprit: « Celui-là a du renom, il n'a pas une gloire véritable. Un homme illustre est simple, droit, ami de la justice. Il fait attention aux paroles qu'il entend, et il observe l'air du visage, (afin de connaître ce qu'on approuve et ce qu'on désapprouve en lui). Il a soin de se mettre au-dessous des autres. Il est illustre auprès de ses concitoyens et de ses parents. Un homme qui a seulement du renom, revêt une apparence de vertu, mais ses actions sont opposées à la vertu. Il se flatte d'être vertueux et s'en tient assuré. Il a du renom auprès de ses concitoyens et de ses parents. » (La renommée et la gloire semblent être la même chose, et ne le sont pas. Elles diffèrent entre elles comme le vrai du faux).

virtus est velut herba. Herba, quum supervenit ei ventus, necessario incurvatur. » (Principem populus imitatur).

19. Tzeu tchang quaesivit, qui sapientiae studet, quomodo (agere debeat), ut inde possit dici illustris. Magister ait: « Quis est quem tu vocas illustrem? » Tzeu tchang respondens ait: « Qui in regno (apud principem et populares suos) certe habet famam, qui in domo (apud cognatos suos) certe habet famam. » Magister ait: « Est fama, non est gloria. » Illustris vir est simplex, rectus, amans aequitatis; perpendit hominum dicta, et observat vultum, (ut dignoscat quid in eo probent, quid contra improbent). Curat ut se subjiciat aliis hominibus. In regno (apud principem et populares) certe est illustris; in domo (apud cognatos) certe est illustris. Qui famam solam habet, specie induit virtutem, sed ejus facta contraria sunt virtuti; occupat (sibi tribuit) eam (virtutem) non dubitans. In regno certe habet famam, in domo certe habet famam. » (Fama et laus seu gloria invicem videntur similes et non sunt similes; etenim veritas et falsitas sunt quibus discrepant).

(20) 樊遲從遊於舞雩之下、曰、敢問崇德、脩慝、辨惑。子曰、善哉問。先事、後得、非崇德與。攻其惡、無攻人之惡、非脩慝與。一朝之忿、忘其身、以及其親、非惑與。

(21) 樊遲問仁。子曰、愛人。問知。子曰、知人。樊遲未達。子曰、舉直、錯諸枉、能使枉者直。樊遲退、見子夏曰、鄉也、

20. Fân Tch'êu ts'ôung iôu iū Où iû tchēu hiá, iuĕ: « Kàn wénn tch'ôung tĕ, siōu t'ĕ, pién houĕ. » Tzèu iuĕ: « Chén tsāi wénn. Siēn chéu, heòu tĕ, fēi tch'ôung tĕ iû? Kōung k'ì ngŏ, ôu kōung jènn tchēu ngŏ, fēi siōu t'ĕ iû? Ĭ tchaō tchēu fénn, wâng k'ì chēnn, i kí k'ì ts'īn, fēi houĕ iû? »

21. Fân Tch'êu wénn jènn. Tzèu iuĕ: « Ngái jènn. » Wénn tchéu. Tzèu iuĕ: « Tchēu jènn. » Fân Tch'êu wéi tă. Tzèu iuĕ: « Kiû tchĕu, ts'ôu tchōu wâng, nêng chèu wâng tchè tchĕu. » Fân Tch'êu t'ouéi, hién Tzèu hiá, iuĕ: « Hiâng iè, ôu hién

20. Fan Tch'eu, accompagnant Confucius dans une promenade au pied de la colline nommée Ou iu, lui dit: « Permettez-moi de vous demander comment on peut acquérir une grande vertu, corriger ses défauts, reconnaître ses erreurs. » Le Maître répondit: « Quelle excellente question! Avoir en vue la pratique plutôt que la possession de la vertu, n'est-ce pas le moyen d'acquérir une grande vertu? Faire la guerre à ses propres défauts, et non à ceux d'autrui, n'est-ce pas le moyen de se corriger? Dans un moment de colère, mettre en danger sa vie et celle de ses parents, n'est-ce pas illusion?»

21. Fan Tch'eu demanda en quoi consiste la vertu d'humanité. « Elle consiste à aimer les hommes, répondit le Maître. » Fan Tch'eu demanda en quoi consiste la prudence. « Elle consiste à connaître les hommes, répondit Confucius. » Fan Tch'eu ne comprenant pas, le Maître dit: « En élevant aux charges les hommes vertueux, et en laissant de côté les méchants, on peut déterminer les méchants à se corriger. » Fan Tch'eu s'étant retiré, alla trouver Tzeu hia, et lui dit: « Tout à l'heure, j'ai été voir le Maître, et lui ai demandé en quoi consiste la prudence.

20. Fan Tch'eu comitatus (Confucium) ambulantem ad Ou iu collis radices, ait: « Ausim interrogare de magna comparanda virtute, de corrigendis *suis* vitiis, de discernendis *suis* erroribus. » Magister ait: « Optima sane interrogatio. Prius cogitare de operibus bonis, tum cogitare de assecutione virtutis, nonne est magnam comparare virtutem? Impugnare sua vitia, non impugnare aliorum hominum vitia, nonne est corrigere sua vitia? Unius mane (brevi) ira oblivisci teipsum, et ita devenire ut (obliviscaris) tuos parentes, id est, brevi irae motu in discrimen adducere tuam, necnon et tuorum parentum vitam, nonne est errare? »

21. Fan Tch'eu interrogavit de humanitate. Magister ait: « (Humanitas est) diligere homines. » (Fan Tch'eu) interrogavit de prudentia. Magister respondit: « (Prudentia est) noscere homines. » Fan Tch'eu non intellexit. Magister ait: « Promovendo (ad munia publica) rectos (probos) viros et rejiciendo omnes pravos, potest fieri ut pravi corrigantur. » Fan Tch'eu recedens adivit Tzeu hia, et ait: « Modo ego invisi Magistrum, et interrogavi de prudentia. Magister dixit: Promovendo probos,

吾見於夫子、而問知。子曰、舉直、錯諸枉、能使枉者直。何謂也。子夏曰、富哉言乎。舜有天下、選於衆、舉皐陶、不仁者遠矣。湯有天下、選於衆、舉伊尹、不仁者遠矣。

(22) 子貢問友。子曰、忠告而善道之。不可、則止、無自辱焉。

(23) 曾子曰、君子以文會友、以友輔仁。

iū Fōu tzèu, êul wènn tchéu. Tzèu iuĕ: Kiù tchĕu, ts'óu tchōu wàng, nêng chèu wàng tché tchĕu. Hô wéi ié? » Tzèu hiá iuĕ: « Fóu tsāi iên hôu! Chouénn iòu t'iēn hiá; siuén iū tchóung, kiù Kaō iaô; pŏu jênn tché iuèn i. T'āng iòu t'iēn hiá; siuén iū tchóung, kiù Ī in; pŏu jênn tché iuèn i. »

22. Tzèu kóung wénn iòu. Tzèu iuĕ: « Tchōung kŏu êul chén taô tchēu. Pŏu k'ò, tsĕ tchèu; ôu tzéu jŏu iên. »

23. Tsēng tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu i wênn houéi iòu, i iòu fóu jênn. »

Il m'a répondu: En élevant aux charges les hommes de bien et en écartant les hommes vicieux, on peut déterminer les méchants à se corriger. Que signifient ces paroles? » Tzeu hia dit: « Ces paroles sont pleines de sens. Chouenn, devenu maître de l'empire, choisit entre tous ses sujets et promut Kao iao; les méchants s'en allèrent bien loin. T'ang, parvenu à l'empire, choisit entre tous ses sujets et promut I in; tous les méchants disparurent. »

22. Tzeu koung ayant interrogé Confucius sur l'amitié, le Maître dit: « Avertissez vos amis avec franchise, et conseillez-les avec douceur. S'ils n'approuvent pas vos avis, arrêtez; craignez de vous attirer un affront, (en perdant leur amitié par votre importunité). »

23. Tseng tzeu dit: « Le sage se fait des amis par son érudition, et l'amitié est un moyen de perfection pour lui et pour eux. »

rejiciendo omnes pravos, potest fieri ut pravi evadant probi. Quid (hæc verba) significant? » Tzeu hia ait: « Quam ubera sunt hæc verba (Magistri)! Chouenn habuit imperium; seligens inter universos homines, promovit Kao iao; improbi homines procul abierunt. T'ang habuit imperium; seligens inter universos homines, promovit I in; improbi homines procul recesserunt. »

22. Tzeu koung interrogavit de amicis. Magister respondit: « Fideliter moneas, i. e. consiliis adjuves, et leniter dirigas eos. Si non approbent, tunc desinas (monere), ne ipse tibi dedecus adsciscas, id est, ne monitorum impatientes, a te abalienentur, probro tuo. »

23. Tseng tzeu ait: « Sapiens vir ope eruditionis convenit cum amicis, ope amicitiæ firmat perfectam virtutem, id est, sapientes amicitiam conjungunt ut eruditionem suam invicem communicent, et monitis invicem juvant ut virtutem perfectam assequantur. »

論語卷之七

子路第十三

(1)子路問政。子曰、先之、勞之。請益。曰、無倦。

(2)仲弓爲季氏宰、問政。子曰、先有司、赦小過、舉賢才。曰、焉知賢才而舉之。曰、舉爾所知。爾所不知、人其舍諸。

(3)子路曰、衞君待子而爲政、子將奚

CHAPITRE XIII. TZEU LOU.

1. Tzèu lóu wénn tchéng. Tzèu iuĕ: « Siēn tchēu, laò tchēu. » Ts'ing ĭ. Iuĕ: « Oû kiuén. »

2. Tchóung kōung wéi Ki chéu tsài; wénn tchéng. Tzèu iuĕ: « Siēn iòu sēu, ché siaò kouó, kiù hiên ts'âi. » Iuĕ: « Iēn tchēu hiên ts'âi êul kiù tchēu?» Iuĕ: « Kiù èul chouò tchēu; èul chouò pŏu tchēu, jênn k'i ché tchōu? »

3. Tzèu lóu iuĕ: « Wéi kiūn tái tzèu êul wéi tchéng, tzèu tsiāng hi siēn? » Tzèu

1. Tzeu lou interrogea Confucius sur la manière de gouverner le peuple. Le Maître répondit: « Que le prince donne lui-même l'exemple de toutes les vertus, et prête secours au peuple dans ses travaux. » Tzeu lou pria le Maître de lui en dire davantage. Confucius répondit: « Que le prince s'applique sans relâche à faire les deux choses que je viens de dire. »

2. Tchoung koung était grand intendant du chef de la famille Ki. Il interrogea Confucius sur l'administration. Le Maître dit: « Mettez en avant les préfets, c.-à-d. ne faites pas tout par vous-même, mais servez-vous des préfets, qui sont à vos ordres; pardonnez les fautes légères; mettez en charge des hommes sages et habiles. » Tchoung koung dit: « Comment connaîtrai-je les hommes sages et habiles, afin de leur confier les charges? » Confucius répondit: « Mettez en charge ceux que vous connaissez. Quant à ceux que vous ne connaissez pas, est-ce que d'autres ne vous les feront pas connaître?»

3. Tzeu lou dit: « Si le prince de Wei vous attendait pour régler avec vous les affaires publiques, à quoi donneriez-vous votre premier soin? » « A rendre à chaque chose son vrai nom, répondit le

1. Tzeu lou interrogavit de populi regimine. Magister ait: « (Princeps) prior fungatur illis (officiis, quæ populus implere debet erga parentes,...); operam præstet illis (populi operibus), id est, faveat et opituletur operibus, excitet populum ad agros colendos,... » Tzeu lou rogavit plura. Confucius ait: « Nunquam remisse curet (de illis officiis et laboribus). »

2. Tchoung koung erat Ki domini procurator; interrogavit de rerum publicarum administratione. Magister ait: « Præmitte præfectos, id est, res agendas noli ipse solus universas curare, sed præpositis inferioribus committe; condona leves culpas; promove ad munia publica sapientes et peritos viros. » (Tchoung koung) ait: « Quomodo cognoscam sapientes et peritos viros, ut promoveam eos? » Confucius respondit: « Promove illos quos tu cognoscis; illos vero quos tu non cognoscis, num cæteri homines ipsi negligent, (nec tibi notos facient)? »

3. Tzeu lou ait: « Si Wei regni princeps exspectaret Magistrum, ut ambo curarent res publicas, Magister quid prius curaret? » Magister ait: « Certe (prius curarem) corrigere rerum appel-

先。子曰、必也正名乎。子路曰、有是哉。子之迂也。奚其正。子曰、野哉由也。君子於其所不知、蓋闕如也。責其不能闕疑而率爾妄對也

○名不正、則言不順。言不順、則事不成。事不成、則禮樂不興。禮樂不興、則刑罰不中。刑罰不中、則民無所措手足。

○故君子名之、必可言也。言之、必可行也。君子於其言、無所苟而已矣。

iuĕ: « Pĭ iė tchéng mîng hôu. » Tzèu lóu iuĕ: « Iòu chéu tsāi? Tzèu tchēu iū iė. Hi k'ì tchéng? » Tzèu iuĕ: « Iė tsāi Iôu iė. Kiūn tzèu iū k'ì chouò pŏu tchēu, kái k'iuĕ jôu iė. (Tchĕ k'ì pŏu nêng k'iuĕ î, êul chouĕ èul wáng touéi iė).

« Mîng pŏu tchéng, tsĕ iên pŏu chouénn; iên pŏu chouénn, tsĕ chéu pŏu tch'êng; chéu pŏu tch'êng, tsĕ li iŏ pŏu hīng; lĭ iŏ pŏu hīng, tsĕ hîng fă pŏu tchóung; hîng fă pŏu tchóung, tsĕ mîn ôu chouò ts'óu cheòu tsiŭ.

« Kóu kiūn tzèu mîng tchēu, pĭ k'ò iên iė; iên tchēu, pĭ k'ò hîng iė. Kiūn tzèu

Maître. » « Est-ce raisonnable, répliqua Tzeu lou? Maître, vous vous égarez loin du but. A quoi bon cette réforme des noms? » Le Maître répondit: « Que lou est grossier! Un homme sage se garde de dire ou de faire ce qu'il ne sait pas.

« Si les noms ne conviennent pas aux choses, il y a confusion dans le langage. S'il y a confusion dans le langage, les choses ne s'exécutent pas. Si les choses ne s'exécutent pas, les bienséances et l'harmonie sont négligées. Les bienséances et l'harmonie étant négligées, les supplices et les autres châtiments ne sont pas proportionnés aux fautes. Les supplices et les autres châtiments n'étant plus proportionnés aux fautes, le peuple ne sait plus où mettre la main ni le pied.

« Un prince sage donne aux choses les noms qui leur conviennent, et chaque chose doit être traitée d'après la signification du nom qu'il lui donne. Dans le choix des noms il est très attentif. » *K'ouai kouei, héritier présomptif de Ling, prince de Wei, honteux de la conduite déréglée et licencieuse de sa mère Nan tzeu, voulut la tuer. N'ayant pas réussi, il s'enfuit. Le*

lationes. » Tzeu lou ait: « Estne rectum? Magister aberrat. Cur ista correctio? » Magister ait: « Quam agrestis est lou (Tzeu lou)! Sapiens vir in illis quæ ipse non novit, etenim omittit (donec plane cognoscat, nec agit nec loquitur præpropere, ut Tzeu lou). (Confucius corripit Tzeu lou quod is nesciat omittere dubia, et præpropere ac perperam respondeat).

« Si nomina non sint recta (cum rebus non conveniant), sermo non sibi constat (secum pugnat). Sermone non sibi constante, res non perficiuntur. Rebus non perfectis, officia et harmonia non vigent. Officiis et harmonia non vigentibus, supplicia et pœnæ non quadrant culpis. Suppliciis et pœnis non quadrantibus, populus non habet ubi tuto ponat manus et pedes (ubique timet ne immeritus plectatur).

« Ideo sapiens princeps id quod nuncupat aliquo nomine, decet ut dicatur hoc nomine; id quod dicit aliquo nomine, decet ut tractetur ex sensu hujus nominis. Sapiens princeps in suis rerum appellationibus nihil habet quod temere proferat. » *Wei reguli* (*Ling*) *hæres*

而名人子請本必而明其皆輒母聵之又公立而亂其衛
事正倫郢於末將以矣不無據得夫子辭卒公出欲母世
成言正而方告具正夫可父國罪蒯輒乃夫子奔殺南子
矣順天立伯諸其名子有之以於聵以立人郢靈之子蒯
理之命天事爲爲國人拒父欲拒蒯立郢公不之聵
得則公王之先政也也父而殺蒯聵之辭欲果淫恥

iū k'ì iên ôu chouò keóu êul i i.» *Wéi chéu tzèu K'ouái kouéi, tch'èu k'i mòu Nân tzèu tchēu in louán, iŭ chă tchēu, pŏu kouò, êul tch'ŏu pēnn. Lîng kōung iŭ lĭ kōung tzèu Ìng. Ìng sèu. Kōung tsŏu, fōu jênn lĭ tchēu; iòu sêu. Nài lĭ K'ouái kouéi tchēu tzèu Tchĕ, ì kiú K'ouái kouéi. Fôu K'ouái kouéi iŭ chă mòu, tĕ tsouéi iū fóu; êul Tchĕ kiú kouŏ, ì kiú fóu. Kiāi ôu fóu tchēu jènn iè. K'i pŏu k'ò iòu kouŏ iè ming ì. Fōu tzèu wéi tchéng, êul i tchéng ming wéi siēn. Pĭ tsiāng kiú k'i chéu tchēu pènn mouŏ, kaó tchōu t'iēn wâng; ts'ìng iū fāng pĕ ming kōung tzèu Ìng êul lĭ tchēu. Tsĕ jènn liûn tchéng, t'iēn lì tĕ, ming tchéng, ièn chouénn, êul chéu tch'êng ì.*

prince Ling voulut nommer Ing son héritier. Ing refusa. A la mort du prince Ling, sa femme Nan tzeu nomma Ing héritier de la principauté. Ing refusa de nouveau. Elle donna la principauté à Tche, fils de K'ouai kouei, afin d'opposer le fils au père. Ainsi, Kouai kouei, en voulant tuer sa mère, avait encouru la disgrâce de son père; et Tche, en prenant l'autorité princière, faisait opposition à son père K'ouai kouei. Tous deux étaient comme des hommes qui n'auraient pas eu de père. Évidemment, ils étaient indignes de régner. Si Confucius avait été chargé du gouvernement, il aurait commencé par corriger les appellations (celui-là seul aurait porté le nom de père ou de fils, qui en aurait rempli les devoirs). Il aurait fait connaître au chef de l'empire l'origine et tous les détails de cette affaire; il l'aurait prié d'ordonner à tous les seigneurs de la contrée de reconnaître Ing pour héritier de la principauté. Dès lors, la loi des relations entre le père et le fils aurait été remise en vigueur. Les noms auraient repris leur véritable signification, la loi naturelle aurait été observée, le langage aurait été exempt d'ambiguité, et les choses auraient été exécutées.

filius K'ouai kouei, quum eum puderet suæ matris Nan tzeu lasciviæ et libidinis, voluit occidere eam, nec perfecit (propositum); et exulans aufugit. Ling regulus voluit constituere regni hæredem Ing. Ing recusavit. Mortuo regulo, regia uxor (Nan tzeu) hæredem regni renuntiavit eum. (Ing) iterum recusavit. Tunc hæredem constituit K'ouai kouei filium Tche, ut repelleret K'ouai kouei. Ille K'ouai kouei, volens occidere matrem, offendit patrem suum; et Tche potitus est regno, ut resisteret patri (K'ouai kouei). Ambo fuerunt, qui non habebant patrem, homines; eos non decebat tenere regnum, patet. Si Philosophus curasset res publicas, corrigere nomina, id est, facere ut qui dicebatur pater, revera esset pater, et qui dicebatur filius, revera esset filius, imprimis curasset. Certe colligens illius rei principia et subsequentia, declarasset imperii rectori; rogasset ut regionis magnatibus renuntiaret regni hæredem Ing et constitueret eum. Tunc mutua hominum officia restituta essent recte, naturalis lex viguisset, nomina rebus convenissent, sermo esset expeditus, i. e. non ambiguus, et res perfectæ essent.

(4) 樊遲請學稼。子曰、吾不如老農。請學爲圃。曰、吾不如老圃。樊遲出、子曰、小人哉樊須也。上好禮、則民莫敢不敬。上好義、則民莫敢不服。上好信、則民莫敢不用情。夫如是、則四方之民、襁負其子而至矣。焉用稼。

(5) 子曰、誦詩三百、授之以政、不達、使於四方、不能專對、雖多、亦奚以爲。

4. Fân Tch'êu ts'ing hiŏ kiá. Tzèu iuĕ: «Oû pŏu jôu laò nôung.» Ts'ing hiŏ wêi pòu. Iuĕ: «Oû pŏu jôu laò pòu.» Fân Tch'êu tch'ŏu, Tzèu iuĕ: «Siaò jênn tsâi Fân Siū ie. Cháng haó lì, tsĕ mîn mouŏ kàn pŏu king. Cháng haó i, tsĕ mîn mouŏ kàn pŏu fŏu. Cháng haó sin, tsĕ mîn mouŏ kàn pŏu ióung ts'ing. Fôu jôu chéu, tsĕ séu fâng tchēu mîn, kiáng fóu k'i tzèu èul tchéu i. Iēn ióung kiá?»

5. Tzèu iuĕ: «Sóung Chēu sān pĕ, cheóu tchēu i tchéng, pŏu tă, chéu iū séu fāng, pŏu nêng tchouēn touéi, souēi touō, ĭ hì i wèi?»

4. Fan Tch'eu pria Confucius de lui enseigner l'agriculture. Le Maître répondit: «Un vieux laboureur vous l'enseignerait mieux que moi.» Fan Tch'eu le pria de lui enseigner l'art de cultiver les jardins potagers. Confucius répondit: «Un vieux jardinier vous l'enseignerait mieux que moi.» Comme Fan Tch'eu se retirait, le Maître lui dit: «Que Fan Siu a l'esprit petit! Si le prince aime l'urbanité et les convenances, aucun de ses sujets n'osera les négliger. Si le prince aime la justice, aucun de ses sujets n'osera lui refuser l'obéissance. Si le prince aime la sincérité, aucun de ses sujets n'osera agir de mauvaise foi. Les choses étant ainsi, les habitants de toutes les contrées accourront à lui, avec leurs petits enfants sur leurs épaules. Quel besoin a-t-il d'apprendre l'agriculture?»

5. Le Maître dit: «Supposons qu'un homme ait appris les trois cents odes du Cheu king; qu'ensuite, s'il est chargé d'une partie de l'administration, il manque d'habileté; s'il est envoyé en mission dans les pays étrangers, il soit incapable de répondre par lui-même; que lui sert toute sa littérature?»

4. Fan Tch'eu rogavit ut doceretur agriculturam. Magister ait: «Ego non sum par veterano agricolæ, i. e. veteranus agricola peritior me est.» Fan Tch'eu rogavit ut doceretur cultum hortorum olitoriorum. Confucius ait: «Ego non sum par veterano olitori.» Fan Tch'eu exeunti Magister ait: «Vulgaris (id est, qui de minimis curat) homo est Fan Siu (Fan Tch'eu)! Si princeps amet urbanitatem et ritus, civium nullus audebit non observare. Si princeps amet æquitatem, civium nullus audebit non obsequi. Si princeps amet sinceritatem, civium nullus audebit non uti bona fide. Quæ si ita sint, tunc omnium regionum homines pannis involutos bajulabunt suos pueros et adibunt (ad illum principem). Quid prodest agricultura? i. e. quid prodest principi discere agriculturam?»

5. Magister ait: «(Fingamus aliquem) didicisse Carminum trecentas odas; si committatur ei cura rerum publicarum, eum non intelligere (quid agendum sit); si legatus eat in varias regiones, eum non posse per seipsum respondere; quamvis multa (didicerit), quid ex eis (quæ didicit), faciet?»

(6) 子曰、其身正、不令、而行。其身不正、雖令、不從。

(7) 子曰、魯衛之政兄弟也。魯周公之後本兄弟之國衛康叔後而是時衰亂政亦相似

(8) 子謂衛公子荊善居室。始有曰、苟合矣、少有曰、苟完矣、富有曰、苟美矣。

(9) 子適衛、冉有僕。子曰、庶矣哉。冉有

6. Tzèu iuĕ: « K'ì chēnn tchéng, pŏu ling, êul hing; k'ì chēnn pŏu tchéng, souēi ling, pŏu ts'ôung. »

7. Tzèu iuĕ: « Lòu Wéi tchēu tchéng hiōung ti iè. » *Lòu Tcheōu kōung tchēu heóu, Wéi K'āng chŏu tchēu heóu, pènn hiōung tí tchēu kouŏ; êul chéu chēu chouāi louàn tchéng, ĭ siāng séu.*

8. Tzèu wéi Wéi Kōung Tzèu kīng chén kiū chĕu; chéu iòu iuĕ, « Keóu hŏ i; » chaò iòu iuĕ, « Keóu wân i; » fóu iòu iuĕ, « Keóu méi i. »

9. Tzèu chĕu Wéi, Jèn Iòu pŏu. Tzèu iuĕ: « Chóu i tsāi! » Jèn Iòu iuĕ: « Ki

6. Le Maître dit: « Si le prince est lui-même vertueux, le peuple remplira ses devoirs, sans qu'on le lui commande; si le prince n'est pas lui-même vertueux, il aura beau donner des ordres, le peuple ne les suivra pas. »

7. Le Maître dit: « Les deux principautés de Lou et de Wei sont sœurs par leur administration, comme par leur origine. » *La principauté de Lou était gouvernée par les descendants de Tcheou koung, et celle de Wei par les descendants de K'ang chou. Les deux dynasties descendaient donc de deux frères. Au temps de Confucius, elles étaient en décadence, et les deux pays étaient également troublés.*

8. Le Maître disait que Koung Tzeu king, *tai fou* de la principauté de Wei, était toujours content de l'état de sa maison; que, quand il commença à posséder quelque chose, il disait, « J'ai amassé un peu; » que, quand il eut des ressources suffisantes, il disait, « Je suis presque au comble de l'opulence; » que, quand il fut devenu riche, il disait, « Je suis presque dans la splendeur. »

9. Le Maître alla dans la principauté de Wei avec Jen Iou, qui conduisait sa voiture. Le Maître dit: « Que les habitants sont nombreux! » « Maintenant

6. Magister ait: « Si (princeps) ipsemet sit rectus (probus), etsi non jubeat, tamen (populus) recte aget; si princeps ipsemet non sit probus, licet jubeat, populus non obsequetur. »

7. Magister ait; « Lou regni et Wei regni regulorum administratio est fratrum administratio. » *Lou regnum erat Tcheou koung posterorum. Wei regnum erat K'ang chou posterorum. (Itaque), initio erant fratrum regna; et illo (Confucii) tempore, eorum debilitata et perturbata gubernatio etiam erat similis.*

8. Magister aiebat Wei regni magnum præfectum Koung Tzeu king bene contentum esse domo sua (domus suæ facultatibus); quum cœperit possidere aliquantulum, dixisse, « Paululum comparavi; » quum aliquantulam copiam habuerit, dixisse, « Fere completa est (opulentia mea); » quum abunde habuerit, dixisse, « Fere splendidum est. » (Ex Confucii dictis, commentatores annotant Koung Tzeu king semper fuisse contentum, minime cupidum, minime avarum, minime superbum).

9. Magister adivit Wei regnum, Jen Iou ducente vehiculum. (Aurigatio erat una e sex artibus liberalibus). Magister ait: « Quam multi (incolæ)! » Jen Iou ait:

曰、既庶矣、又何加焉。曰、富之。曰、既富矣、又何加焉。曰、教之。富而不教則近於禽獸

(10)子曰、苟有用我者、朞月、而已可也、三年有成。

(11)子曰、善人爲邦百年、亦可以勝殘、去殺矣。誠哉是言也。

(12)子曰、如有王者、必世而後仁。

(13)子曰、苟正其身矣、於從政乎、何有。不能正其身、如正人何。

chóu i, iòu hô kiā iên?» Iuĕ: «Fóu tchēu.» Iuĕ: «Ki fóu i, iòu hô kiā iên?» Iuĕ: «Kiaō tchēu.» (Fóu êul pŏu kiaō, tsĕ kin iū k'in cheóu).

10. Tzèu iuĕ: «Keóu iòu iòung ngò tchè, kī iuĕ, êul i k'ò iè; sān gniên, iòu tch'êng.»

11. Tzèu iuĕ: «Chén jênn wéi pāng pĕ gniên, ĭ k'ò i chēng ts'ân, k'iù chă i. Tch'êng tsāi chéu iên iè!»

12. Tzèu iuĕ: «Jòu iòu wáng tchè, pĭ chéu êul heóu jênn.»

13. Tzèu iuĕ: «Keóu tchéng k'ì chēnn i, iū ts'ôung tchéng hôu, hô iòu? Pŏu nêng tchéng k'ì chēnn, jôu tchéng jênn hô?»

qu'ils sont nombreux, dit Jen Iou, que faut-il faire pour eux?» Le Maître répondit: «Les rendre riches.» Jen Iou reprit: «Quand ils seront devenus riches, que faudra-t-il faire de plus pour eux?» «Les instruire, répondit Confucius.»

10. Le Maître dit: «Si un prince me chargeait de l'administration des affaires publiques, au bout d'un an, elle serait assez bien réglée; au bout de trois ans, elle serait parfaite.»

11. Le Maître dit: «Si des princes vertueux se succédaient sur le trône durant cent ans, (a dit un poète), ils parviendraient à corriger les hommes les plus scélérats, et à ne plus appliquer la peine de mort. Que ces paroles sont véritables!»

12. Le Maître dit: «S'il paraissait un souverain vraiment digne de ce nom, au bout de trente ans, la vertu fleurirait partout.»

13. Le Maître dit: «Si un homme sait se gouverner lui-même, quelle difficulté aura-t-il à gouverner l'État? Mais celui qui ne sait pas se gouverner lui-même, comment pourra-t-il gouverner les autres?»

«Quum multi sint, insuper quid addendum est?» Magister ait: «Oportet ditare eos.» Jen Iou ait: «Postquam ditati fuerint, rursus quid addendum erit?» *Confucius ait: «Oportebit docere eos.»* (Homines quum divites sunt et non docentur, similes fiunt bestiis).

10. Magister ait: «Si esset (rex) qui adhiberet me (ad gerendas res publicas), elapsis unius anni mensibus, jam sat bene esset; tribus annis, esset perfectum.»

11. Magister ait: «Probi viri, (ait poeta), si exercerent regnum centum annis (continuis), tandem possent corrigere nefarios homines, et tollere capitis pœnam. Quam vera sunt illa verba!»

12. Magister ait: «Si esset qui sapienter lateque regnaret, profecto, triginta annis elapsis, jam postea perfecta virtus (ubique vigeret).»

13. Magister ait: «Si quis recte componat (optime regat) seipsum, in gerendis rebus publicis ei quid erit negotii? Si quis non possit bene regere seipsum, quomodo reget alios homines?»

(14) 冉有退朝、子曰、何晏也。對曰、有政。子曰、其事也。如有政、雖不吾以、吾其與聞之。

(15) 定公問、一言而可以興邦、有諸。孔子對曰、言不可以若是其幾也。人之言曰、予之言曰、爲君難、爲臣不易。如知爲君之難也、不幾乎、一言而興邦乎。

○曰、一言而喪邦、有諸。孔子對曰、言不可以若是其幾也。人之言曰、予

14. Jén tzèu t'ouéi tch'aô, Tzèu iuĕ: «Hô ién iè?» Touéi iuĕ: «Iòu tchéng.» Tzèu iuĕ: «K'i chéu iè. Jôu iòu tchéng, souēi pŏu ôu i, ôu k'î iú wênn tchēu.»

15. Ting kōung wénn: «Ĭ iên êul k'ò i hīng pāng, iòu tchōu?» K'ôung tzèu touéi iuĕ: «Iên pŏu k'ò i jŏ chéu k'î kī iè. Jênn tchēu iên iuĕ: Wêi kiūn nàn, wêi tch'ênn pŏu i. Jôu tchēu wêi kiūn tchēu nân iè, pŏu kī hôu, ĭ iên êul hīng pāng hôu?»

Iuĕ: «Ĭ iên êul sáng pāng, iòu tchōu?» K'ôung tzèu touéi iuĕ: «Iên pŏu k'ò i jŏ chéu k'î kī iè. Jênn tchēu iên iuĕ: «Iû ôu lŏ hôu wêi kiūn; wêi k'i iên, êul

14. Jen Iou revenant du palais, le Maître lui dit: « Pourquoi revenez-vous si tard?» Jen Iou répondit: « Les affaires publiques m'ont retenu. » Le Maître répliqua: «Vous avez été retenu par les affaires particulières de ce (Ki suenn, qui, simple *tai fou,* gouverne en maître la principauté de Lou). S'il y avait eu des affaires publiques, quoique je ne sois plus en charge, j'aurais été appelé à la délibération. »

15. Ting, prince de Lou, demanda à Confucius s'il existait une sentence qu'il suffît de suivre pour gouverner parfaitement. Confucius répondit: « Une sentence ne peut avoir une si grande portée. On dit communément qu'il est malaisé d'être bon souverain, qu'il n'est pas facile d'être bon ministre d'État. Si un prince comprenait bien la difficulté de régner, (il userait d'une extrême vigilance); cette seule sentence ne lui serait-elle pas presque suffisante pour régler parfaitement son administration? »

Le prince Ting dit: « Existe-t-il une maxime telle que, si un prince la met en pratique, il perdra ses États? » Confucius

14. Jen Iou redeunti ex aula regia, Magister ait: « Cur tam sero (rediisti)? » Respondens ait: « Erant res publicæ (curandæ). » Magister ait: « Illius (Ki domini qui in regno Lou summam potestatem sibi arrogavit et solus exercet), res privatæ (te retinuerunt). Si fuissent res publicæ, licet princeps non me adhibeat (ad gerendum magistratum), ego ipse particeps audivissem de illis, (princeps me consuluisset). »

15. Ting (Lou regni) regulus interrogavit: « Unum dictum (quod si princeps exsequatur), jam possit optime gubernare regnum, existitne? » Confucius respondens ait: « Dicti non potest esse tantum momentum. Hominum adagium dicit: Exercere regiam potestatem difficile est; fungi officio regni ministri non facile est. Si quis noverit exercendi regni difficultatem, (cautionem ac diligentiam adhibebit maximam), nonne fere, uno dicto (prælucente), jam optime exercebit regnum? »

(Ting regulus) dixit: « Unum dictum, (quod si princeps exsequatur), jam amittat regnum, existitne? » Confu-

無樂乎爲君。唯其言而莫予違也。如其善而莫之違也、不亦善乎。如不善、而莫之違也、不幾乎、一言而喪邦乎。

(16) 葉公問政。子曰、近者說、遠者來。

(17) 子夏爲莒父宰、問政。子曰、無欲速、無見小利。欲速、則不達。見小利、則大事不成。

(18) 葉公語孔子曰、吾黨有直躬者。其父攘羊、而

mouŏ iù wêi ié. Jôu k'î chén, êul mouŏ tchēu wêi ié, pŏu ĭ chén hôu? Jôu pŏu chén, êul mouŏ tchēu wêi ié, pŏu kī hôu, ĭ iên êul sáng pāng hôu!»

16. Chĕ kōung wénn tchéng. Tzéu iuĕ: « Kin tché iuĕ, iuén tché lâi. »

17. Tzéu hiá wêi Kiù fôu tsâi, wénn tchéng. Tzéu iuĕ: « Oû iŭ sŏu, ôu kién siaò li. Iŭ sŏu, tsĕ pŏu tă; kién siaò li, tsĕ tá chéu pŏu tch'êng. »

18. Chĕ kōung iá K'ōung tzéu iuĕ: « Oû táng iòu tchĕu kōung tché. K'î fôu

répondit: «Une maxime ne peut avoir une si grande portée. On dit communément: Je ne trouve pas d'agrément dans l'exercice du pouvoir; une seule chose me plaît, c'est que, quand je parle, personne ne me contredit. Si le prince parle bien, et que personne ne le contredise, ne sera-ce pas bien? Mais s'il parle mal, et que personne ne le contredise, ce seul mauvais principe ne le mettra-t-il pas en danger de perdre la souveraineté?»

16. Le prince de Che interrogea Confucius sur la manière de gouverner. Le Maître répondit: «Si ceux qui vivent près du prince, sont contents, si ceux qui sont loin, viennent d'eux-mêmes, (le gouvernement est bien réglé).»

17. Tzeu hia, étant préfet de Kiu fou, interrogea Confucius sur l'administration des préfectures. Le Maître dit: «Ne vous hâtez pas trop; ne recherchez pas les petits avantages. Qui se hâte, n'atteint pas loin; qui poursuit de petits avantages, néglige les grandes choses.»

18. Le prince de Che dit à Confucius: «Dans mon pays il est des hommes qui font profession de droiture. Parmi eux, si un père vole une brebis, son fils rend témoignage contre lui.» Confucius

cius respondens ait: «Dicti non potest esse tanta vis. Hominum dictum ait: Ego non delector in exercenda regia potestate; solum (me juvat quod), ubi ego locutus sum, jam nemo mihi contradicit. Si ille (princeps) recte (loquatur et imperet), et nemo ei contradicat, nonne quidem rectum est? At si non recte loquatur, et nemo ei contradicat, nonne parum abest ut, uno dicto facto, jam amittat regnum?»

16. Che princeps interrogavit de regimine. (Cf. C. VII. 18). Magister ait: «Si qui proximi sunt, gaudeant (principe), et longinqui veniant, (regnum esse recte compositum patet).»

17. Tzeu hia quum esset Kiu fou urbis (in Lou regno) præfectus, interrogavit de rerum publicarum administratione. Magister ait: «Noli nimis properare; ne respicias minora lucra. Si properes, non attinges remota; si respicias minora commoda, majores res non perficientur.»

18. Che princeps alloquens Confucium, ait: «In meo vico sunt qui rectos faciunt seipsos, i. e. qui curant recte procedere. Inter eos, si pater surripiat ovem, statim filius testatur illud.»

子證之。孔子曰、吾黨之直者、異於是。父爲子隱、子爲父隱。直在其中矣。

(19) 樊遲問仁。子曰、居處恭、執事敬、與人忠。雖之夷狄、不可棄也。

(20) 子貢問曰、何如、斯可謂之士矣。子曰、行己有恥、使於四方、不辱君命、可謂士矣。曰、敢問其次。曰、宗族稱孝焉、鄉黨稱弟焉。○曰、敢問其次。曰、言必

jâng iâng, êul tzèu tchéng tchēu. » K'ôung tzèu iuĕ: « Oû tàng tchēu tchĕu tché, i iū chéu. Fóu wéi tzèu in; tzèu wéi fóu in; tchĕu tsái k'î tchōung i. »

19. Fân Tch'êu wénn jênn. Tzèu iuĕ: « Kiū tch'ôu kōung, tchĕu chéu king, iù jênn tchōung. Souēi tchēu Î Tĭ, pŏu k'ò k'i iè.»

20. Tzèu kóung wénn iuĕ: « Hô jôu, sēu k'ò wéi tchēu chéu i? » Tzèu iuĕ: « Hing ki iòu tch'êu, chéu iū séu fāng, pŏu jôu kiūn ming, k'ò wéi chéu i. »

Iuĕ: « Kàn wénn k'i ts'éu. » Iuĕ: « Tsōung tsŏu tch'ēng hiaó iên, hiāng táng

répondit: « Dans mon pays, les hommes droits agissent autrement. Le père cache les fautes de son fils, et le fils, celles de son père. Cette conduite n'est pas opposée à la droiture. »

19. Fan Tch'eu interrogea Confucius sur la vertu parfaite. Le Maître répondit: « Quand vous êtes seul à la maison, veillez sur vous-même; dans le maniement des affaires, soyez diligent; soyez de bonne foi avec tout le monde. Fussiez-vous au milieu des tribus barbares, il ne vous serait pas permis de négliger l'une de ces trois choses. »

20. Tzeu koung demanda ce qu'il fallait faire pour mériter d'être appelé disciple de la sagesse. Le Maître répondit: « Celui-là mérite d'être appelé disciple de la sagesse, qui dans sa conduite privée a de la pudeur, et dans les missions qui lui sont confiées en pays étrangers, ne déshonore pas le prince qui l'a envoyé. »

Tzeu koung dit: « Permettez-moi de vous demander quel est celui qui vient immédiatement après le disciple de la sagesse. » « C'est, répondit Confucius, celui dont la piété filiale est attestée par tous les membres de la famille, et dont

Confucius ait: « In meo vico, qui recte procedunt, dissimiles sunt illorum. Pater pro filio celat; filius pro patre celat. Rectitudo inest in illa (agendi ratione). »

19. Fan Tch'eu interrogavit de perfecta virtute. Magister ait: « Domi degens, attende tibi; gerens res, sis diligens; erga alios utere bona fide. Etsi adeas barbaras gentes, septentrionales barbaros, non tibi licebit abjicere (illa tria). »

20. Tzeu koung interrogans ait: « Quomodo (quis agere debeat), ut jam possit dici sapientiæ discipulus? » Magister ait: « Qui regens seipsum, habet pudorem, et legatus apud varias gentes, non dedecorat principis mandatum, potest dici sapientiæ discipulus. »

Tzeu koung ait: « Ausim quærere, (quis sit) qui ad eum (sapientiæ discipulum) proxime accedat. » Confucius ait: « Ille quem cognati dicunt pium in parentes, quem vici pagique incolæ dicunt obsequi majoribus, id est, iis qui sunt sive ætate sive dignitate majores. » (*Tsōung tsŏu* dicuntur omnes consanguinei qui ab uno eodemque progenitore orti, eodem familiæ nomine vocantur. In linea recta, ab abavo ad

信、行必果、硜硜然小人哉、抑亦可以爲次矣。○曰、今之從政者、何如。子曰、噫、斗筲之人、何足算也。

(21) 子曰、不得中行而與之、必也狂狷乎。狂者進取、狷者有所不爲也。

(22) 子曰、南人有言曰、人而無恒、不可以作巫醫。善夫。不

tch'ēng ti iên. » Iuĕ: « Kàn wénn k'ì ts'éu. » Iuĕ: « Iên pĭ sin, hing pĭ kouò, k'ēng k'ēng jên siaò jênn tsāi, ĭ ĭ k'ò i wèi ts'éu i. »

Iuĕ: « Kīn tchēu ts'ôung tchéng tchè hò jôu? » Tzèu iuĕ: « Ī! Teòu chaō tchēu jênn; hò tsiŭ suán iè? »

21. Tzèu iuĕ: « Pŏu tĕ tchōung hing êul iù tchēu, pĭ iè k'ouâng kiuèn hôu. K'ouâng tchè tsin ts'iù; kiuèn tchè, iòu chouò pŏu wèi iè. »

22. Tzèu iuĕ: « Nân jênn iòu iên iuĕ: Jênn êul ôu hêng, pŏu k'ò i tsŏ ôu ī.

le respect pour les aînés et les supérieurs est loué par tous les habitants du bourg et tous les voisins. » Tzeu koung dit: « Permettez-moi de vous demander quel est celui qui vient au troisième rang. » Confucius répondit: « Un homme sincère dans ses paroles, obstiné dans ses actions, est sans doute un homme opiniâtre, vulgaire; cependant il peut être placé au troisième rang. »

Tzeu koung dit: « Que faut-il penser de ceux qui administrent à présent les affaires publiques? » Le Maître répondit: « Hélas! ce sont des hommes d'un esprit étroit. Méritent-ils d'être comptés pour quelque chose? »

21. Le Maître dit: « Comme je ne trouve pas de disciples capables de se tenir constamment dans le juste milieu, je cherche des hommes qui aient de hautes aspirations, bien qu'ils soient incapables d'arriver si haut, ou des hommes qui, sans être très intelligents, ont l'amour du devoir. Les premiers avancent dans la vertu, et suivent les exemples et les enseignements des sages. Les seconds s'abstiennent de mal faire. »

22. Le Maître dit: « Les habitants du midi disent communément qu'un homme inconstant ne peut pas même devenir habile devin ou bon médecin. Cet adage

abnepotem, dicuntur *kiòu tsŏu* novem consanguinei). Tzeu koung ait: « Ausim interrogare, (quis sit) qui ad eum (alterum a sapientiæ discipulo) proxime accedat. » Confucius ait: « Qui in verbis omnino sincerus est, in actionibus omnino pertinax, (ille) est dura cervice vulgaris homo: tamen potest haberi proximus. »

Tzeu koung ait: « Qui nunc curant res publicas, quales sunt? » Magister ait: « Heu! modii sesquimodiive (id est, angusti animi) homines. Numquid digni sunt qui in aliquo numero habeantur? »

21. Magister ait: « Quum non inveniam virtutis mediam tenentes viam, ut tradam eis doctrinam, certe (quæro) homines aut qui alta appetant, licet non valeant ea perficere, aut qui sint mediocri ingenio, sed recti tenaces. Qui sublimia appetunt, licet non valeant ea assequi, proficiunt (in via virtutis), et sumunt (exempla ac documenta a sapientibus viris). Qui minus ingeniosi sunt, at recti tenaces, sunt prava quæ illi non faciunt, id est, nihil mali agunt. »

22. Magister ait: « Australes homines habent adagium dicens: Homo qui caret constantia, non potest fieri vel hariolus medicusve. Rectum sane (adagium)! (In Mutationum libro legitur): « Qui

恒其德、或承之羞。子曰、不占而已矣。

(23)子曰、君子和、而不同。小人同、而不和。

(24)子貢問曰、鄉人皆好之、何如。子曰、未可也。鄉人皆惡之、何如。子曰、未可也。不如鄉人之善者好之、其不善者惡之。

(25)子曰、君子易事、而難說也。說之不以道、不說也。及其使人也、

Chén fôu! « Pŏu hêng k'î tĕ, houĕ tch'êng tchēu siōu. » Tzèu iuĕ : « Pŏu tchēn, êul i i.»

23. Tzèu iuĕ : « Kiūn tzèu houò, êul pŏu t'ôung ; siaò jênn t'ôung, êul pŏu houò. »

24. Tzèu kòung wénn iuĕ : « Hiāng jênn kiāi haó tchēu, hô jôu ? » Tzèu iuĕ : « Wéi k'ò iè. » — « Hiāng jênn kiāi óu tchēu, hô jôu ? » Tzèu iuĕ : « Wéi k'ò iè. Pŏu jôu hiāng jênn tchēu chén tchè haó tchēu, k'î pŏu chén tchè óu tchēu. »

25. Tzèu iuĕ : « Kiūn tzèu í chéu, êul nân iuĕ iè. Iuĕ tchēu pŏu i taó, pŏu iuĕ

est très vrai. (On lit dans le I king): « Celui qui manque de constance, sera la risée des autres. » Le Maître dit: « On ne réfléchit pas (sur ces paroles), et de là vient tout le mal. »

23. Le Maître dit: « Le sage est accommodant avec tout le monde, mais il n'a pas de complaisance coupable. L'homme vulgaire est complaisant pour le mal, et n'est pas accommodant avec tous. »

24. Tzeu koung demanda ce qu'il fallait penser d'un homme qui est aimé de tous les habitants de son pays. Le Maître répondit: « Cela ne prouve pas suffisamment sa vertu. » Tzeu koung reprit: « Que faut-il penser d'un homme en butte à la haine de tous les habitants de son pays? » Le Maître répondit: « Ce n'est pas une preuve certaine de sa vertu. On pourrait à plus juste titre estimer vertueux, celui qui dans son pays est aimé de tous les hommes de bien et haï de tous les hommes vicieux. »

25. Le Maître dit: « Il est aisé de servir l'homme sage, mais difficile de lui plaire. Si l'on cherche à gagner ses bonnes grâces par une voie peu louable, on n'y réussira pas. Pour ce qui est du service qu'il demande, il considère les aptitudes, (exige de chacun ce qu'il a lieu d'en attendre, et il est toujours content). Il

non constantem facit suam virtutem, nonnulli excipient (prosequentur) eum probris. » Magister ait: « Homines non interpretantur, id est, non meditantur illa verba libri I king, et totum est. »

23. Magister ait: « Sapiens vir (omnibus hominibus) se concordem præbet, at non prave obsequitur; vulgaris homo prave obsequitur, attamen non semper concordat. »

24. Tzeu koung interrogans ait: « Ille quem vici incolæ omnes amant, qualis est? » Magister ait: « Non jam probandus est, i. e. non ex hoc solo cognosci potest an sit probus. » (Tzeu koung ait): « Ille quem vici incolæ omnes odio habent, qualis est? » Magister ait: « Non jam probandus est, id est, non jam censendus est probus. Non sicut (id est, minus patet ambos illos esse sapientes, quam eum) quem ex vici incolis probi amant, improbi odio habent. »

25. Magister ait: « Sapienti viro facile est operam præstare, at difficile est ei placere. Si quis tentet ei gratus esse non juxta rectam agendi rationem, non gratus erit. Si adveniat ut ille adhibeat homines, metitur capacitatem eorum, (i. e. quid cuique mandare deceat, inspicit, et præstita opera nunquam non contentus est). Vulgari

器之。小人難事、而易說也。說之、雖不以道、說也。及其使人也、求備焉。

(26)子曰、君子泰而不驕。小人驕而不泰。

(27)子曰、剛毅木訥近仁。

(28)子路問曰、何如、斯可謂之士矣。子曰、切切偲偲、怡怡如也、可謂士矣。朋友切切偲偲、兄弟怡怡。

(29)子曰、善人教民七年、亦可以卽戎矣。

ié. Kĭ k'î chéu jênn ié, k'i tchēu. Siaò jênn nân chéu, èul i iuĕ ié. Iuĕ tchēu, souēi pŏu i taò, iuĕ ié. Kĭ k'î chéu jênn ié, k'iôu péi iên. »

26. Tzéu iuĕ : « Kiūn tzéu t'ái êul pŏu kiaō ; siaò jênn kiaō êul pŏu t'ái. »

27. Tzéu iuĕ : « Kāng, i, mŏu, nŏ kin jênn. »

28. Tzéu lóu wénn iuĕ : « Hô jôu, sēu k'ò wéi tchēu chéu i ? » Tzéu iuĕ : « Ts'iĕ ts'iĕ sēu sēu, î î jôu ié, k'ò wéi chéu i. P'êng iòu ts'iĕ ts'iĕ sēu sēu, hiōung ti î î. »

29. Tzéu iuĕ : « Chén jênn kiaō mîn ts'ĭ gniên, ĭ k'ò i tsĭ jôung i. »

est difficile de servir l'homme vulgaire, et facile de lui plaire. Si l'on cherche à lui plaire même par des voies peu louables, on lui plaira. Mais, dans ceux qui sont à son service, il exige la perfection. »

26. Le Maître dit : « Le sage est calme, et n'est pas orgueilleux. L'homme vulgaire est orgueilleux, et n'est pas calme. »

27. Le Maître dit : « Un homme courageux, ou constant, ou simple dans ses manières, ou réservé dans ses paroles, arrivera aisément à la perfection. »

28. Tzeu lou pria Confucius de lui dire ce que doit être un disciple de la sagesse. Le Maître répondit : « Celui qui est dévoué, zélé pour exciter les autres à cultiver la vertu, affable et prévenant dans ses manières, mérite le nom de disciple de la sagesse. Il est dévoué à ses amis, et les excite à la pratique de la vertu ; il est affable envers ses frères. »

29. Le Maître dit : « Si un homme vertueux formait le peuple à la vertu pendant sept ans, on pourrait ensuite en tirer des soldats pour la guerre. »

homini difficile est operam præbere, sed facile est placere. Si quis quærat placere ei, etsi non juxta rectam agendi rationem, placebit. Si adveniat ut ille adhibeat homines, requirit (in eis) omnes dotes perfectas. »

26. Magister ait : « Sapiens vir est tranquillus, et non superbus ; vulgaris homo est superbus, et non tranquillus. »

27. Magister ait : « Qui est aut fortis, aut constans, aut habitu simplex, aut lingua tardus, non procul abest a virtute perfecta. » (Fortis aut constans, non flectitur ; simplex aut lingua tardus, non externa sectatur).

28. Tzeu lou interrogans ait : « Quomodo (quis agere debeat) ut jam possit dici sapientiæ discipulus ? » Magister ait : « Qui est studiosus, verbis stimulans (alios ad virtutem colendam), vultu comis, potest dici sapientiæ discipulus. Erga amicos est studiosus, verbis stimulans ; erga fratres est comis. »

29. Magister ait : « Si probus vir doceat virtutem populum septem annis, etiam poterit (populus) aggredi bellica, (at non antea). »

(30)子曰、以不教民戰、是謂棄之。

憲問第十四

(1)憲問恥。子曰、邦有道、穀、邦無道、穀、恥也。

(2)克伐怨欲不行焉、可以爲仁矣。子曰、可以爲難矣。仁、則吾不知也。

(3)子曰、士而懷居、不足以爲士矣。

(4)子曰、邦有道、危言、危行、邦無道、危行、言孫。

30. Tzèu iuĕ: « Ì pŏu kiaō mĭn tchén, chéu wéi k'i tchēu. »

30. Confucius dit: « Conduire le peuple à la guerre, avant de l'avoir formé à la vertu, c'est le mener à sa perte. »

30. Magister ait: « Uti nondum virtutem docto populo ad bellandum, hoc dicitur abjicere eum. »

CHAPITRE XIV. HIEN WENN.

1. Hién wénn tch'éu. Tzèu iuĕ: « Pāng iòu taó, kŏu, pāng ôu taó, kŏu, tch'éu ié. »

2. « K'ŏ, fă, iuén iŭ pŏu hing iên, k'ò i wéi jénn i? » Tzèu iuĕ: « K'ò i wéi nân i; jénn, tsĕ ôu pŏu tchēu ié. »

3. Tzèu iuĕ: « Chéu êul houâi kiŭ, pŏu tsiŭ i wéi chéu i. »

4. Tzèu iuĕ: « Pāng iòu taó, wéi iên, wéi hing; pāng ôu taó, wéi hing, iên suénn. »

1. Hien (Iuen Seu) pria Confucius de lui dire de quoi l'on devait avoir honte. Le Maître répondit: « On doit avoir honte de recevoir un traitement d'officier sous un bon gouvernement (si l'on ne rend aucun service), ou de le recevoir (de remplir une charge) sous un mauvais gouvernement. »

2. (Iuen Seu dit): « Un homme qui réprime ses désirs de prévaloir ou de se vanter, ses sentiments d'aversion, sa cupidité, doit-il être considéré comme parfait? » Le Maître répondit: « La répression des passions doit être considérée comme une chose difficile; mais, à mon avis, ce n'est pas la perfection. »

3. Le Maître dit: « Un disciple de la sagesse qui recherche le bien-être, n'est pas un véritable disciple de la sagesse. »

4. Le Maître dit: « Sous un gouvernement bien réglé, parlez franchement et agissez ouvertement, (même au péril de vous attirer des inimitiés); sous un gouvernement mal réglé, agissez ouvertement, mais modérez votre langage. »

1. Hien (Iuen Seu) interrogavit quid pudendum esset. Magister ait: « Regno recte composito, accipere magistratus stipendia (et nihil agere); aut regno non recte composito, accipere magistratus stipendia (exercere magistratum); pudendum est. »

2. (Iuen Seu ait): « Si prævalendi amor, jactantia, odium, divitiarum cupiditas nihil agant (omnino coerceantur), potestne censeri perfecta virtus? » Magister ait: « Potest censeri res difficilis; esse perfectam virtutem ego non agnosco. »

3. Magister ait: « Sapientiæ discipulus qui appetit vitæ commoditatem, non dignus est qui censeatur sapientiæ discipulus. »

4. Magister ait: « Regno recte composito, libera sint verba, liberæ sint actiones, id est, libere loquaris et agas, vel cum tuo periculo; regno non recte composito, liberæ sint actiones, verba sint demissa, (quia libere loqui tibi nocebit, nec aliis proderit). »

(5) 子曰、有德者、必有言。有言者、不必有德。仁者必有勇、勇者不必有仁。

(6) 南宮适問於孔子、曰。羿善射、奡盪舟、俱不得其死然。禹稷躬稼、而有天下、夫子不答。南宮适出、子曰、君子哉若人。尚德哉若人。禹受舜禪而有天下稷之後至周武王亦有天下者也。

(7) 子曰、君子而不仁者、有矣夫、未有小人而仁者。

5. Tzèu iuĕ: « Iòu tĕ tchè, pĭ iòu iên; iòu iên tchè, pĕu pĭ iòu tĕ. Jènn tchè pĭ iòu iòung; iòung tchè pŏu pĭ iòu jènn. »

6. Nân Kōung kouŏ wènn iū K'ôung tzèu iuĕ: « Ĭ chèn chè; Ngaò t'âng tcheōu; kiū pŏu tĕ k'î sèu jèn. Iù Tsĭ kōung kiá, êul iòu t'iên hiá. » Fōu tzèu pŏu tă. Nân Kōung kouŏ tch'ŏu, Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu tsāi jŏ jènn; cháng tĕ tsāi jŏ jènn. » *Iù cheóu Chouénn chèn, êul iòu t'iên hiá. Tsĭ tchēu heòu, tchèu Tcheōu Où wâng, ĭ iòu t'iēn hiá.*

7. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu êul pŏu jènn tchè, iòu i fôu; wéi iòu siaò jènn êul jènn tchè ié. »

5. Le Maître dit: « Un homme vertueux a certainement de bonnes paroles sur les lèvres; un homme qui a de bonnes paroles sur les lèvres, peut n'être pas vertueux. Un homme parfait est certainement courageux; un homme courageux peut n'être pas parfait. »

6. Nan Koung kouo (ou Nan Ioung) dit à Confucius: « I était un archer très habile; Ngao poussait lui seul un navire sur la terre ferme. Tous deux, (malgré cette habileté, cette force), ont péri de mort violente. Iu et Heou Tsi ont cultivé la terre de leurs propres mains; cependant, (à cause de leur vertu), ils ont obtenu l'empire. » Le Maître ne répondit pas; mais, lorsque Nan Koung kouo se fut retiré, il dit de lui: « Cet homme est un sage; cet homme met la vertu au-dessus de tout. » *Chouenn légua l'empire à Iu. Les descendants de Heou tsi l'obtinrent à leur tour en la personne de Ou Wang, prince de Tcheou.*

7. Le Maître dit: « On trouve des disciples de la sagesse qui ne sont pas parfaits; on n'a jamais vu un homme sans principes qui fût parfait. »

5. Magister ait: « Qui habet virtutem, certe habet verba (loquitur verba bona); qui habet verba, non certum est eum habere virtutem. Perfectus homo certe habet fortitudinem; fortis homo non necessario habet virtutem perfectam. »

6. Nan Koung kouo (seu Nan Ioung, Cf. C. V. 1), interrogans Confucium ait: « I erat peritus sagittandi; Ngao valebat supra siccam terram impellere navem; ambo, (quamvis peritia, robore pollerent) non assecuti sunt suam mortem naturalem (occisi sunt). Iu et Tsi ipsimet coluerunt terram, (exercuerunt artem humilem); attamen, (quia virtute eminebant), obtinuerunt imperium. » Magister non respondit. Nan Koung kouo egresso, Magister ait (de eo): « Sapiens est ille vir; plurimi facit virtutem ille vir. » *Iu accepit a Chouenn traditum et habuit imperium. Tsi progenies quum pervenit ad Tcheou Ou wang, (post Heou tsi mortem mille amplius annis), etiam habuit imperium.*

7. Magister ait: « Sapientiae discipulus qui non sit perfectus, existit quidem; nondum fuit vulgaris homo perfectus. »

(8) 子曰、愛之、能勿勞乎。忠焉能勿誨乎。

(9) 子曰、爲命、裨諶草創之、世叔討論之、行人子羽脩飾之、東里子產潤色之。四人皆鄭大夫鄭國之爲辭命之手也。必更此四賢之手而成詳審精密各盡所長是以應對諸侯鮮有敗事。

(10) 或問子產。子曰、惠人也。問子西。曰、彼哉、彼哉。問管仲。曰、彼哉、彼哉。

8. Tzèu iuĕ: « Ngái tchēu, nêng ŏu laò hôu? Tchōung iên nêng ŏu houéi hôu? »

9. Tzèu iuĕ: « Wêi ming, Pī Chênn ts'aò tch'ouáng tchēu, Chéu chŏu t'aò liùn tchēu, hing jênn Tzèu iù siōu chĕu tchēu, Tōung li Tzèu tch'àn juénn chĕ tchēu. » *Séu jênn kiāi Tchéng tái fōu. Tchéng kouŏ tchēu wêi sèu ming, pĭ kēng ts'èu séu hièn tchēu cheòu, èul tch'êng; siàng chènn tsīng mĭ, kŏ tsin chouò tch'àng. Chéu ì ing touéi tchōu heôu, sièn iòu pái chéu.*

10. Houĕ wénn Tzèu tch'àn. Tzèu iuĕ: « Houéi jênn iè. » Wénn Tzèu sī. Iuĕ:

8. Le Maître dit: « Un père qui aime son fils, peut-il ne pas lui imposer des exercices pénibles? Un ministre fidèle peut-il ne pas avertir son prince? »

9. Le Maître dit: « Quand il fallait écrire une lettre au nom du prince, Pi Chenn en composait le brouillon; Cheu chou en examinait avec soin le contenu; Tzeu iu, qui présidait à la réception des hôtes, corrigeait et polissait le style; Tzeu tch'an de Toung li lui donnait une tournure élégante. » *Ces quatre hommes étaient grands préfets dans la principauté de Tcheng. Quand le prince de Tcheng avait des lettres à écrire, elles passaient toutes successivement par les mains de ces quatre sages, qui les méditaient et les examinaient avec le plus grand soin, chacun d'eux déployant son talent particulier. Aussi, dans les réponses envoyées aux princes, on trouvait rarement quelque chose à reprendre.*

10. Quelqu'un ayant demandé à Confucius ce qu'il pensait de Tzeu tch'an, le Maître répondit: « C'est un homme bienfaisant. » Le même lui ayant demandé ce qu'il pensait de Tzeu si, il dit: « Oh! celui-là! celui-là! (ne m'en parlez pas). » Le même lui ayant demandé ce qu'il pensait de Kouan tchoung, il répondit:

8. Magister ait: « (Pater filium) quem amat, potestne non labore exercere? Fidelis (regni minister) num potest non monere (principem)? »

9. Magister ait: « Quum faciendæ (scribendæ) essent regiæ litteræ, Pi Chenn rudi modo componebat eas; Cheu chou recognoscebat et examinabat eas; hospitii præpositus Tzeu iu corrigebat et concinnabat eas; e Toung li loco Tzeu tch'an obducebat coloribus eas. » *Illi quatuor viri pariter erant Tcheng regni magni præfecti. Tcheng reguli componendæ litteræ semper transibant per illorum quatuor sapientium manus, et perficiebantur; examinatæ, recognoscebantur accurate ac minute, unoquoque totam adhibente dotem qua præcellebat. Ea de causa, quum responderetur regulis, raro erat vitiosum quid.*

10. Quodam interrogante de Tzeu tch'an, Magister ait: « Est beneficus vir. » (Eodem) interrogante de Tzeu si, ait: « Oh! ille! ille! (de illo ne loquaris). » (Eodem) interrogante de Kouan tchoung, ait: « Is erat vir (adversus quem, postquam Ts'i regni regulus Houan) eripuisset a Pe domino (qui erat Ts'i regni magnus præfectus) P'ien urbis trecentas domus, (easque

曰、人也奪伯氏駢邑三百、飯疏食、沒齒無怨言。子西楚公子申能遜楚國立昭王而改紀其政亦賢大夫然不能革其僭王之號昭王欲用孔子又沮止之駢邑青州府臨朐

(11) 子曰、貧而無怨難、富而無驕易。

(12) 子曰、孟公綽爲趙魏老、則優、不可以爲滕薛大夫。

(13) 子路問成人。子曰、若臧武仲之知、

« Pèi tsāi! pèi tsāi! » Wènn Kouàn tchóung. Iuĕ: « Jènn iè, touŏ Pĕ chéu P'iên ĭ sān pĕ, fàn chōu sèu, mĕu tch'èu ôu iuèn iên. » *Tzèu sī, Tch'òu kōung tzèu, Chēnn. Nèng suénn Tch'òu kouŏ, lĭ Tchaō wâng, èul kài kì k'ì tchéng; ĭ hiên tái fōu. Jèn pŏu nêng kŏ k'i tsién wâng tchēu haó. Tchaō wâng iŭ iòung K'òung tzèu. Iòu tsiù tchèu tchēu. P'ièn ĭ, Ts'ing tcheōu fòu Lin k'iù.*

11. Tzèu iuĕ: « P'in èul ôu iuèn nân; fòu èul ôu kiaō i. »

12. Tzèu iuĕ: « Méng Kōung tch'ŏ wêi Tchaó, Wéi laó, tsĕ iōu; pŏu k'ò i wêi T'êng, Siĕ tái fōu. »

13. Tzèu lóu wénn tch'êng jènn. Tzèu iuĕ: « Jŏ Tsāng Où tchóung tchēu tchéu,

« C'était un homme si vertueux que, le prince de Ts'i lui ayant donné la ville de P'ien qui comptait trois cents familles, le chef de la famille Pe, dépouillé de ce domaine et réduit à se contenter d'une nourriture grossière, n'eut jamais un mot d'indignation contre lui. » *Tzeu si, fils du prince de Tch'ou, s'appelait Chenn. Il refusa la dignité de prince de Tch'ou, la fit donner au prince Tchao, et réforma l'administration publique. Il fut un sage et habile tai fou. Mais il ne sut pas faire supprimer le titre de* Wang, *que le prince de Tch'ou s'était arrogé. Le prince Tchao voulut mettre en charge Confucius. Tzeu si l'en détourna et l'en empêcha.*

11. Le Maître dit: « Il est plus difficile de se défendre du chagrin dans la pauvreté que de l'orgueil dans l'opulence. »

12. Le Maître dit: « Meng koung Tch'o, (*tai fou* de la principauté de Lou), excellerait dans la charge d'intendant de la maison de Tchao ou de Wei; il ne serait pas capable de remplir la charge de *tai fou* dans la principauté de T'eng ou de Sie. »

13. Tzeu lou pria Confucius de lui dire ce que c'est qu'un homme parfait.

dedisset ipsi Kouan tchoung), Pe dominus vescens rudi cibo, ad finem vitæ non protulit iratum verbum, (quia noverat et reverebatur virtutem Kouan tchoung). » *Tzeu si, Tch'ou principis filius, dicebatur Chenn. Potuit cedere Tch'ou regnum, constituere Tchao regulum, et mutare ac componere illius regni administrationem; fuit quidem sapiens magnus præfectus. Sed non valuit tollere illius injuste usurpatum* Wang *nomen. Tchao regulus voluit adhibere Confucium (ad gerendas res publicas); rursus (Tzeu si) retinens inhibuit eum (regulum). P'ien urbs, nunc Chan toung provinciæ Ts'ing tcheou præfecturæ Lin k'iu hien.*

11. Magister ait: « De inopia non queri difficilius est; de opulentia non superbire facilius est. »

12. Magisterait: « Meng koung Tch'o, (regni Lou *tai fou*), si fungeretur aut Tchao aut Wei domus procuratoris munere, affatim par esset huic muneri; at non valeret fungi aut T'eng aut Sie regni magni præfecti munere. »

13. Tzeu lou interrogavit de perfecto viro. Magister ait: « Si quis habens

公綽之不欲、卞莊子之勇、冉求之藝、文之以禮樂、亦可以爲成人矣。曰、今之成人者、何必然。見利思義、見危授命、久要不忘平生之言、亦可以爲成人矣。

(14) 子問公叔文子於公明賈、曰、信乎夫子不言、不笑、不取乎。公明賈對曰、以告者過也。夫子時然後言、人不厭其言。樂然後笑、人不厭其笑、義然後取、人不厭其取。

Kōung tch'ŏ tchēu pŏu iŭ, Pién Tchouāng tzèu tchēu iòung, Jèn K'iôu tchēu i, wènn tchēu i li iŏ, ĭ k'ò i wêi tch'êng jènn i.» Iuĕ: « Kīn tchēu tch'êng jènn tchè, hô pĭ jên? Kién li sēu i, kién wêi cheóu ming, kiòu iaō pŏu wâng p'ing chēng tchēu iên, ĭ k'ò i wêi tch'êng jènn i. »

14. Tzèu wénn Kōung chŏu Wènn tzèu (Wéi tái fōu) iū Kōung mîng Kiá, iuĕ: « Sin hôu fōu tzéu pŏu iên, pŏu siaó, pŏu ts'iù hôu? » Kōung mîng Kiá touéi iuĕ: « Ì kaó tchè kouó iè. Fōu tzéu chêu, jèn heóu iên; jènn pŏu iên k'ì iên. Lŏ,

Le Maître répondit: « Celui qui aurait la prudence de Tsang Ou tchoung, l'intégrité de Koung tch'o, le courage de Tchouang tzeu, préfet de Pien, l'habileté de Jen K'iou, et qui de plus cultiverait les cérémonies et la musique, pourrait être regardé comme un homme parfait. » Confucius ajouta: « A présent, pour être un homme parfait, est-il nécessaire de réunir toutes ces qualités? Celui qui, en présence d'un profit à retirer, craint de violer la justice, qui, en face du danger, s'offre lui-même à la mort, qui, même après de longues années, n'oublie pas les engagements qu'il a pris dans le cours de sa vie; celui-là peut aussi être considéré comme un homme parfait. »

14. Le Maître, parlant de Koung chou Wenn tzeu (*tai fou* de la principauté de Wei) à Koung ming Kia, (qui était de la même principauté), lui dit: « Est-il vrai que votre maître ne parle pas, ne rit pas, et n'accepte rien? » Koung ming Kia répondit: « Ceux qui lui ont fait cette réputation, ont exagéré. Mon maître parle, quand il est temps de parler, et ses paroles ne fatiguent personne. Il rit, quand il est temps de se réjouir, et son

Tsang Ou tchoung (Lou regni magni præfecti) prudentiam, Koung tch'o integritatem, Pien urbis (in Jen tcheou fou Seu chouei hien) præfecti Tchouang tzeu fortitudinem, Jen K'iou peritiam, et exornet illas (dotes) ritibus et musica, tunc poterit censeri perfectus vir. » Confucius dixit: « Ætatis nostræ perfectus vir numquid necesse est ut sit talis, i. e. ut complectatur omnes illas dotes? Qui viso lucro, meminit æquitatis, viso periculo, dat vitam suam, jamdiu factis pactionibus, non obliviscitur ea quæ decursu vitæ suæ promisit, etiam potest censeri perfectus vir. »

14. Magister inquirens de Koung chou Wenn tzeu (Wei regni *tai fou*) a Koung ming Kia (ejusdem regni cive) dixit: « Num verum est Dominum (Koung chou Wenn tzeu) nec loqui nec ridere nec quidquam accipere? » Koung ming Kia respondens ait: « Qui de iis monuerunt, excesserunt veritatem. Dominus, tempore (loquendi adveniente), postea loquitur; homines non fastidiunt ejus verba. Lætandi (tempore adveniente), postea ridet; homines non fastidiunt ejus risum. Æquitate (adstante),

笑、義、然後取、人不厭其取。子曰、其然、豈其然乎。

(15) 子曰、臧武仲以防求爲後於魯。雖曰不要君、吾不信也。臧武仲是魯大夫名紇防是魯封武仲所食之邑武仲得罪於魯出奔邾既而自邾歸防使人辭於魯君請立臧氏之後而後去以示君不得請則將據邑以叛是要君也

(16) 子曰、晉文公譎、

jên heóu siaó; jênn pŏu ién k'î siaó. Ì, jên heóu ts'iù; jênn pŏu ién k'î ts'iù.» Tzèu iuĕ : « K'î jên? K'i k'î jên hòu? »

15. Tzèu iuĕ: « Tsāng Où tchóung i Fāng k'iôu wêi heóu iū Lòu. Souēi iuĕ pŏu iaō kiūn, ôu pŏu sin iè. » *Tsāng Où tchóung chéu Lòu tái fōu, ming Hŏ. Fāng chéu Lòu fōung Où tchóung chouò chĕu tchēu ĭ. Où tchóung tĕ tsouéi iū Lòu, tch'ŏu pēnn Tchōu. Ki êul tzéu Tchōu kouēi Fāng; chèu jènn pī sêu iū Lòu kiūn, ts'ing lĭ Tsāng chéu tchēu heóu, êul heóu k'iú; ì chéu, jŏ pŏu tĕ ts'ing, tsĕ tsiāng kiú ĭ ì pán. Chéu iaō kiūn iè.*

rire ne déplaît à personne. Il accepte, quand la justice le permet, et personne n'y trouve à redire. » Le Maître reprit: « Est-ce vrai? Cela peut-il être vrai (sa vertu est-elle si parfaite)? »

15. Le Maître dit: « Tsang Ou tchoung, maître du pays de Fang, a demandé au prince de Lou de lui constituer un héritier et un successeur de sa propre famille. Il a beau dire qu'il n'a pas fait violence à son prince; je n'ajoute pas foi à son affirmation. » *Tsang Ou tchoung, nommé Ho, était grand préfet dans la principauté de Lou. Fang, domaine ou fief, qui avait été constitué par le prince de Lou et donné à Ou tchoung. Ou tchoung, ayant offensé le prince de Lou, se réfugia dans la principauté de Tchou. Mais après, il revint de Tchou à Fang; et députa au prince de Lou des envoyés pour lui présenter d'humbles excuses, le prier de lui constituer un successeur de sa propre famille, et lui promettre de se retirer ensuite. En même temps il laissait voir que, s'il n'obtenait pas sa demande, redevenu possesseur de son fief, il se mettrait en révolte. C'était faire violence à son prince.*

16. Le Maître dit: « Wenn, prince de Tsin, était fourbe et manquait de

postea accipit; homines non fastidiunt ejus acceptationem. (Fere non advertunt ejus verba, risum,...ideo dicunt eum non loqui, non ridere,...)» Magister (dubitans) ait: «Ille *agitne* ita? Numquid ille ita?»

15. Magister ait: «Tsang Ou tchoung, uteus Fang territorio, quæsivit, ut sibi constitueretur hæres filius, a Lou principe. Licet dicat se non vim intulisse principi, ego non credo.» *Tsang Ou tchoung erat Lou regni magnus præfectus, nomine Ho. Fang erat a Lou regni principe constitutum, cujus Ou tchoung reditibus alebatur, dominium. Ou tchoung quum offendisset Lou principem, egressus fugit in Tchou regnum. Postea tamen ex Tchou regno rediens in Fang, misit homines qui demisse excusarent eum apud Lou principem, et rogarent ut princeps constitueret Tsang domus successorem, et dicerent (Tsang Ou tchoung) postea recessurum esse (ex Fang); ita ut ostenderet, si non obtineret quod rogabat, se, potitum dominio, esse rebellaturum. Revera vim intulit principi suo. (Tchou regnum, nunc Tcheou hien in Ien tcheou fou provinciæ Chan toung).*

16. Magister ait: «Tsin regni Wenn regulus erat fraudulentus et non

而不正。齊桓公正、而不譎。

(17) 子路曰、桓公殺公子糾。召忽死之、管仲不死。曰未仁乎。子曰、桓公九合諸侯、不以兵車、管仲之力也。如其仁。如其仁。

(18) 子貢曰、管仲非仁者與。桓公殺公子糾、不能死、又相之。子曰、管仲相桓公霸諸侯。一匡天下、民到于今、

16. Tzèu iuĕ: « Tsin Wènn kōung kiuĕ êul pŏu tchéng; Ts'î Houân kōung tchéng êul pŏu kiuĕ. »

17. Tzèu lóu iuĕ: « Houân kōung chă kōung tzèu Kiòu. Chaó Hŏu sèu tchēu. Kouân Tchóung pŏu sèu. Iuĕ wéi jènn hôu. » Tzèu iuĕ: « Houân kōung kiòu hŏ tchōu heôu, pŏu i pīng kiū, Kouân Tchóung tchēu lĭ iè. Jôu k'î jènn? Jôu k'î jènn?»

18. Tzèu kóung iuĕ: «Kouân Tchóung fēi jènn tché iù. Houân kōung chă kōung tzèu Kiòu, pŏu nêng sèu; iòu siáng tchēu.» Tzèu iuĕ: « Kouân Tchóung siáng

droiture; Houan, prince de Ts'i, était plein de droiture et sans duplicité. »

17. Tzeu lou dit: « Houan, prince de Ts'i, tua le prince Kiou, (son frère puiné, qui lui avait disputé la principauté. Parmi les partisans de Kiou étaient Chao Hou et Kouan Tchoung). Chao Hou ne voulut pas survivre au prince Kiou (et s'étrangla). Kouan Tchoung ne se donna pas la mort. Il me semble que sa vertu n'a pas été parfaite. » Le Maître répondit: «Le prince Houan réunit sous son autorité tous les princes feudataires, sans employer ni armes ni chariots de guerre; ce fut l'œuvre de Kouan Tchoung. Quel autre fut aussi parfait que lui, (quel autre rendit autant de services à son pays)? »

18. Tzeu koung dit: «Kouan Tchoung n'a pas été parfait, ce semble. Le prince Houan ayant tué le prince Kiou, Kouan Tchoung n'a pas eu le courage de se donner la mort; de plus, il a servi le prince Houan. » Le Maître répondit: « Kouan Tchoung aida le prince Houan à établir son autorité sur tous les princes. Il a réformé le gouvernement de tout l'empire, et jusqu'à présent le peuple jouit de ses bienfaits. Sans Kouan Tchoung, nous aurions les cheveux épars et le bord de la tunique fixé au côté gauche (comme

rectus; Ts'i regni Houan regulus erat rectus et non fraudulentus. »

17. Tzeu lou ait: « (Ts'i regni) Houan regulus occidit regium filium Kiou, (fratrem suum natu minorem, qui cum eo contenderat de regno. Ex Kiou filii regii fautoribus), Chao Hou (se strangulans) voluit commori ei; Kouan Tchoung noluit commori. Dico (Kouan Tchoung) non fuisse omnino perfectum. » Magister ait: « Houan regulus congregans conjunxit omnes principes, non adhibitis armis bellicisve curribus; (illud factum est) Kouan Tchoung virtute. (Quis fuit), sicut ille, perfectus (populo beneficus)? (Quis fuit), sicut ille, perfectus? »

18. Tzeu koung ait: «Kouan Tchoung non perfectus fuisse videtur. Postquam Houan regulus occidit regium filium Kiou, non valuit mori, i. e. sibi mortem inferre; insuper adjuvit illum (Houan regulum). » Magister ait: « Kouan Tchoung adjuvit Houan principem ut dominaretur regulis. Semel composuit totum imperium, et populus usque nunc fruitur illius beneficiis. Nisi fuisset Kouan Tchoung, nos ipsi (barbarorum more) solutis capillis, ad sinistrum latus necteremus tunicæ oram, id est,

受其賜。微管仲、吾其被髮、左衽矣。豈若匹夫匹婦之爲諒也、自經於溝瀆、而莫之知也。

(19) 公叔文子之臣、大夫僎、與文子同升諸公。子聞之曰、可以爲文矣。

(20) 子言衛靈公之無道也。康子曰、夫如是、奚而不喪。孔子曰、仲叔圉治賓客、祝鮀治宗廟、王孫賈治軍旅。夫如是、奚其喪。

文子即孔

Houân kōung pá tchōu heôu. Ĭ k'ouāng t'iēn hiá ; min taó iū kīn cheóu k'ì séu. Wéi Kouàn Tchóung, ôu k'ì péi fă, tsouò jénn i. K'i, jŏ p'ĭ fōu p'ĭ fóu tchēu wéi leáng ié, tzéu kīng iū keōu tŏu, êul mouŏ tchēu tchēu ié ?»

19. Kōung chŏu Wènn tzéu tchēu tch'ênn, tái fōu Tchouén, iù Wènn tzéu t'óung chēng tchōu kōung. Tzéu wênn tchēu iuĕ : « K'ò i wéi Wènn i. »

20. Tzéu iên Wéi Ling kōung tchēu ôu taó ié. K'āng tzéu iuĕ : «Fôu jôu chéu, hî êul pŏu sàng ?» K'òung tzéu iuĕ : « Tchóung chŏu Iù (tsĭ K'òung Wênn tzéu) tch'êu pīn k'ŏ, tchŏu T'ouô tch'êu tsōung miaó, Wâng suênn Kià tch'êu kiūn liù. Fôu jôu chéu, hi k'ì sàng ? »

les barbares, dont nous imiterions les mœurs et les usages). Devait-il montrer sa fidélité (au prince Kiou), comme un homme vulgaire, s'étrangler lui-même dans un fossé ou un canal, et se dérober à la connaissance de la postérité ? »

19. L'intendant de la maison du tai fou Koung chou Wenn tzeu, Tchouen, qui fut lui-même plus tard *tai fou*, montait au palais du prince avec Wenn tzeu, son maître, (comme s'ils avaient été de même rang, Wenn tzeu le voulant ainsi, afin d'honorer la sagesse de son intendant). Le Maître l'ayant appris, dit : « Koung chou est vraiment *Wenn* un homme d'un esprit cultivé. »

20. Le Maître ayant dit que Ling, prince de Wei, ne s'appliquait pas à faire régner la vertu, Ki K'ang tzeu demanda comment il n'avait pas encore perdu ses États. Confucius répondit : « Tchoung chou Iu est chargé de recevoir les hôtes et les étrangers ; T'ouo dirige les cérémonies et prend la parole dans le temple des ancêtres ; Wang suenn Kia s'occupe de l'armée. Comment perdrait-il ses États ? »

nulli legi parentes, barbarorum more viveremus. Cur, instar vulgaris viri vulgarisve mulieris, præstans fidelitatem (principi Kiou), se strangulasset in fossa aut canali, (nihil memoratu dignum fecisset) ita ut nemo eum cognovisset ? »

19. Koung chou Wenn tzeu (magni præfecti) domus procurator, (qui postea fuit ipse) *tai fou*, Tchouen cum Wenn tzeu ascendebat ad aulam regiam, (quasi fuissent pares, Wenn tzeu illud jubente, ut honoraret procuratoris sui sapientiam). Magister audiens illud, ait : « Koung chou dignus est qui censeatur *Wenn* animo excultus. »

20. Magister ait Wei regni Ling principem non curare de virtute. (Ki) K'ang tzeu dixit : « Quum ita sit, cur tamen non excidit regno ? » Confucius respondit : « Tchoung chou Iu, (vocatus K'oung Wenn tzeu, Vide C. V. 14) curat de hospitibus et advenis ; orator T'ouo curat de avorum templo ; Wang suenn Kia curat de militum cohortibus. Quod quum ita sit, i. e. illis tribus viris adjutus, cur ille excideret regno ? »

(21) 子曰、其言之不怍、則爲之也難。

(22) 陳成子名恒齊大夫弑簡公、齊君名壬孔子沐浴、而朝、告於哀公、曰、陳恒弑其君、請討之。公曰、告夫三子。孔子曰、以吾從大夫之後、不敢不告也。君曰、告夫三子者。之三子告、不可。孔子曰、以吾從大夫之後、不敢不告也。時魯有三家之臣專權擅政哀公不能自

21. Tzèu iuĕ : «K'î iên tchēu pŏu tsŏ, tsĕ wêi tchēu iè nàn.»

22. Tch'ênn Tch'ènng tzòu, (Ts'i tái fōu, mîng Hêng), chĕu Kiên kōung, (Ts'î kiūn, mîng Jênn). K'ôung tzèu mŏu iŭ, êul tch'aô ; kaó iŭ Ngâi kōung, iuĕ : «Tch'ênn Hêng chĕu k'î kiūn, ts'ing t'aò tchēu.» Kōung iuĕ : «Kaó fôu sān tzèu.» K'ôung tzèu iuĕ : «Ì ôu ts'ôung tái fōu tchēu heòu, pŏu kàn pŏu kaó iè. Kiūn iuĕ: Kaó fôu sān tzèu tchè.» Tchēu sān tzèu kaó. Pŏu k'ò. K'ôung tzèu iuĕ : «Ì ôu ts'ôung tái fōu tchēu heòu, pŏu kàn pŏu kaó iè.» *Chĕu Lòu iòu sān kiā tchēu tch'ênn tchouēn k'iuên chên tchéng. Ngāi kōung pŏu nêng tzèu tchòu. Touèi K'ôung tzèu iuĕ: «K'ò wàng*

21. Le maître dit: « Celui qui ne craint pas de promettre de grandes choses, a de la peine à les exécuter. »

22. Tch'enn Tch'eng tzeu, (nommé Heng, *tai fou* dans la principauté de Ts'i), avait mis à mort le prince Kien. Confucius, après s'être lavé la tête et le corps, alla au palais informer Ngai, prince de Lou. « Tch'enn Heng, dit-il, a tué son prince; je vous prie de le faire châtier (par l'empereur). » Le prince répondit: « Adressez-vous à ces trois grands seigneurs. » Confucius se dit en lui-même: « Parce que (j'ai été *tai fou*, et que) j'ai encore rang parmi les *tai fou*, je n'aurais pas osé me dispenser d'avertir. Le prince me répond de m'adresser à ces trois seigneur. ! » Confucius alla faire son rapport aux trois grands seigneurs, qui rejetèrent sa demande. Il leur dit: « Parce que j'ai encore rang parmi les *tai fou*, je n'aurais pas osé ne pas avertir. » *Trois ministres, chefs de trois grandes familles, s'étaient arrogé tout le pouvoir, et gouvernaient en maîtres la principauté de Lou. Le prince n'était pas libre de décider par lui-même. Il répondit*

21. Magister ait: « Qui eloquens ea non erubescit, i. e. qui jactanter magna loquitur ac promittit, efficere ea vix potest. »

22. Tch'enn Tch'eng tzeu, (Ts'i regni magnus praefectus, nomine Heng), occiderat Kien regulum, (Ts'i regni regulum, nomine Jenn). Confucius abluit caput et corpus, ac petens aulam regiam, monuit Ngai (regni Lou) regulum, dicens: « Tch'enn Heng occidit suum principem; rogo ut punias eum, id est, rogo ut certiorem facias imperatorem, qui puniat eum. » Regulus ait: « Moneas illos tres dominos. » Confucius in animo dicit: « Quia ego proxime incedo post magnos praefectos, (quia fui *tai fou*), non ausus sum non monere. Princeps dixit: Moneas illos tres dominos! » Adiens tres dominos monuit; nec annuerunt. Confucius dixit illis: « Quia ego proxime incedo post magnos praefectos, non ausus sum non monere. » *Tunc in Lou regno erant e tribus domibus regni ministri qui unico suo arbitratu ipsimet gerebant res publicas. Ngai princeps non poterat ipse statuere. Respondens Confucio dixit:*

主對孔子曰可往告夫三子卽三家之孟孫叔孫季孫也

(23)子路問事君。子曰、勿欺也、而犯之。

(24)子曰、君子上達、小人下達。

(25)子曰、古之學者、爲己、今之學者、爲人。

(26)蘧伯玉使人於孔子。孔子與之坐、而問焉曰、夫子何爲。對曰、夫子欲寡其過、而未能也。使者出、子曰、使夫子欲寡其過、而未能也。

kaó fóu sān tzèu; » *tsĭ sān kiā tchēu Méng suēnn, Tchóung suēnn, Ki suēnn iè.*

23. Tzèu lóu wénn chéu k'ūn. Tzèu iuĕ: « Oŭ k'ī iè, êul fán tchēu. »

24. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu chàng tă, siaò jènn hiá tă. »

25. Tzèu iuĕ: « Kòu tchēu hiŏ tchè, wéi ki; kīn tchēu hiŏ tchè, wéi jènn. »

26. K'iù Pĕ iŭ chéu jènn iū K'òung tzèu. K'òung tzèu iù tchēu tsouó, êul wénn iên, iuĕ: « Fōu tzèu hô wéi? » Touéi iuĕ: « Fōu tzèu iŭ kouà k'i kouó, êul wéi nêng iè. » Chéu tchè tch'ōu, Tzèu iuĕ: « Chéu hôu! Chéu hôu! » *K'iù Pĕ iŭ, Wéi*

à Confucius: « Vous pouvez vous adresser à ces trois grands seigneurs. » C'étaient les chefs des trois grandes familles Meng suenn, Chou suenn et Ki suenn.

23. Tzeu lou demanda comment un sujet devait servir son prince. Le Maître répondit: « Il doit éviter de le tromper, et ne pas craindre de lui résister, (s'il agit mal). »

24. Le Maître dit: « Le sage tend toujours en haut; un homme sans principes tend toujours en bas. »

25. Le Maître dit: « Anciennement, on s'appliquait à l'étude de la sagesse pour devenir vertueux; à présent, on s'y livre pour acquérir l'estime des hommes. »

26. K'iu Pe iu envoya saluer Confucius. Le Philosophe, (par honneur pour K'iu Pe iu), invita le messager à s'asseoir, et lui demanda à quoi son maître s'appliquait. « Mon maître, répondit-il, désire diminuer le nombre de ses fautes, et il n'y parvient pas. » Quand l'envoyé se fut retiré, le Maître dit: « O le sage messager! O le sage messager! » *K'iu Pe iu, nommé Iuen, était grand préfet dans la principauté de Wei. Confu-*

« *Licet ut eas et moneas illos tres dominos;* » *scilicet, e tribus domibus, Meng suenn, Chou suenn et Ki suenn. Vide C. III. 2, pag. 85.*

23. Tzeu lou quæsivit quomodo opera præstanda principi. Magister ait: « (Principis minister) non decipiat eum, et resistat ei (non recte agenti). »

24. Magister ait: « Sapiens vir sursum tendit; vilis homo deorsum tendit. »

25. Magister ait: « Ex antiquis, ii qui studebant (colendæ sapientiæ), propter seipsos (perficiendos studebant); ex nostris æqualibus, ii qui student sapientiæ, propter hominum (existimationem student). »

26. K'iu Pe iu misit hominem ad Confucium. Confucius dedit ei ut sederet, i.e. in K'iu Pe iu honorem, invitavit nuntium ut sederet, et interrogans ait: « Dominus quid facit? » Respondens dixit: « Dominus cupit minuere sua errata, et non valet. » Nuntio egresso, Magister ait: « O nuntium (sapientem)! O nuntium (sapientem)! » *K'iu Pe iu erat Wei regni magnus præfectus, nomine Iuen. Confucius, commorans in Wei regno, hospitio exceptus erat in ejus domo. Postea et regressus est in Lou*

乎、使乎。蘧伯玉衛大夫名瑗孔子居衛嘗主於其家既而反魯故伯玉使人來也其省身克己常若不及之意使者亦可謂深知君子之必而善於辭令者矣故夫子再言使乎以重美之

(27)子曰、不在其位、不謀其政。

(28)曾子曰、君子思、不出其位。

(29)子曰、君子恥其言、而過其行。

(30)子曰、君子道者三、我無能焉。仁者不憂、知者

tái fōu, mîng Iuén. K'òung tzèu kiū Wéi, tch'àng tchòu iū k'ì kiā. Ki èul fùn Lòu ; kóu Pĕ iū chéu jênn lâi iè. K'ì sing chēnn k'ŏ kì, tch'âng jŏ pŏu kĭ tchēu i. Chéu tchè ĭ k'ò wéi chēnn tchēu kiūn tzèu tchēu sīn, êul chén iū sêu ling tchè ì. Kóu Fōu tzèu tsái iên, Chéu hôu! ì tchóung mèi tchēu.

27. Tzèu iuĕ: « Pŏu tsái k'ì wéi, pŏu meôu k'ì tchéng. »

28. Tsēng tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu sēu pŏu tch'ŏu k'ì wéi. »

29. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu tch'èu k'ì iên, êul kouó k'ì hing. »

30. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu taó tchè sān, ngò ôu nêng iên: jênn tchè, pŏu iōu;

cius avait reçu l'hospitalité dans sa maison. Lorsqu'il fut de retour dans le pays de Lou, Pe iu lui envoya un messager. Pe iu s'examinait lui-même, et travaillait à soumettre ses passions, comme s'il craignait sans cesse de ne pouvoir y parvenir. On peut dire que l'envoyé connaissait à fond le cœur de ce sage, et qu'il remplit bien son mandat. Aussi Confucius dit deux fois, O le sage messager! pour marquer son estime.

27. Le Maître dit: «Ne vous mêlez pas des affaires publiques dont vous n'avez pas la charge.»

28. Tseng tzeu dit: «(On lit dans le I king): Les pensées, les projets du sage restent toujours dans les limites de son devoir, de sa condition.»

29. Le Maître dit: « Le sage est modeste dans ses paroles, et il fait plus qu'il ne dit, c.-à-d. sa conduite est toujours au-dessus de ses préceptes.»

30. Le Maître dit: «Le sage pratique trois vertus, qui me font défaut: parfait, il ne s'afflige de rien; prudent, il ne tombe pas dans l'erreur; courageux, il n'a

regnum; ideo Pe iu misit hominem qui adiret (Confucium). Ille, inspiciens se et vincens seipsum (suas cupiditates), semper habebat, quasi non posset assequi, sensum. Nuntius etiam dicendus est funditus cognovisse sapientis viri animum, et peritus fuisse in exprimendo mandato. Ideo Philosophus bis dixit, O nuntium sapientem! ut magnificans laudaret eum.

27. Magister ait: «Qui non est in aliqua dignitate, non curet de illius (dignitatis) negotiis.»

28. Tseng tzeu ait: «(In Mutationum libro legitur): Sapiens vir cogitans non excedit suam sortem, id est, nihil meditatur facere quod non sit intra limites conditionis et officii sui.»

29. Magister ait: «Sapiens vir pudorem servat in suis dictis, et excedit in suis factis, id est, cavet ne jactet dicta quæ ipse non faciat, et amplius facit quam dicit aut docet.»

30. Magister ait: «Quæ sapiens vir exsequitur, tria sunt; (e quibus) ego ne unum quidem possum: perfectus, non tristatur; prudens, non errat;

不惑、勇者不懼。子貢曰、夫子自道也。猶云謙辭

(31) 子貢方人。子曰、賜也賢乎哉。夫我則不暇。

(32) 子曰、不患人之不己知、患其不能也。

(33) 子曰、不逆詐、不億不信、抑亦先覺者、是賢乎。

(34) 微生畝謂孔子曰、丘何爲是栖栖者與。無乃爲佞乎。孔子曰、非敢爲佞也、疾固也。

tchéu tchè, pŏu houĕ ; iòung tchè, pŏu kiú. » Tzèu kóung iuĕ : « Fōu tzèu tzéu taó iè. » (Iôu iùn : K'iĕn sêu).

31. Tzèu kóung fāng jênn. Tzèu iuĕ : « Séu iè hiên hôu tsāi ! Fôu ngò tsĕ pŏu hiá. »

32. Tzèu iuĕ : « Pŏu houán jênn tchēu pōu ki tchēu ; houán k'ì pŏu nêng iè. »

33. Tzèu iuĕ : « Pŏu ĭ tchá, pŏu ĭ pŏu sin, ĭ ĭ siēn kiŏ tchè, chéu hiên hôu ? »

34. Wèi chēng Meòu wéi K'óung tzèu iuĕ : « K'iōu hô wéi chéu sī sī tchè iù ? Oû nài wéi gning hôu ? » K'óung tzèu iuĕ : « Fēi kàn wéi gning iè ; tsĭ kòu iè. »

point de crainte. » Tzeu koung dit : « Maître, c'est vous qui le dites, (à cause de votre excessive modestie). »

31. Tzeu koung s'occupait à juger les autres. Le Maître dit : « Seu (Tzeu koung) est donc déjà un grand sage ! Moi, je n'ai pas le temps (de juger les autres ; je m'applique tout entier à me juger et à me corriger moi-même). »

32. Le Maître dit : « Le sage ne s'afflige pas de n'être pas connu des hommes, mais de n'être pas capable de pratiquer parfaitement la vertu. »

33. Le Maître dit : « Celui-là n'est-il pas vraiment sage, qui ne présume pas d'avance que les hommes ou chercheront à le tromper ou seront en défiance contre lui ; mais qui cependant découvre les ruses et les défiances des autres, aussitôt qu'elles existent ? »

34. Wei cheng Meou dit à Confucius : « K'iou, pourquoi enseignez-vous avec tant d'assiduité ? Et pour captiver vos auditeurs, n'avez-vous pas recours aux artifices du langage ? » Confucius répondit : « Je ne me permettrais pas de faire le beau parleur ; mais je hais l'opiniâtreté (de ceux qui n'ont pas à cœur de se rendre utiles aux autres). »

fortis, non metuit. » Tzeu koung ait : « Magister ipse dicit ; » (quasi diceret : *Sunt* sese demittentis verba).

31. Tzeu koung comparabat (homines inter se, et æstimabat eos). Magister ait : « Seu (Tzeu koung) jam valde sapiens est ! Mihi quidem non vacat (judicare alios ; sed totus sum in inspiciendo et corrigendo meipso). »

32. Magister ait : « (Vir sapiens) non dolet quod homines non eum cognoscant ; dolet quod ipse non possit (optime agere). »

33. Magister ait : « Qui nec præsumit alios fallacia usuros, nec præsupponit alios non fidem adhibituros, attamen prior dispicit (fallacias et suspiciones, ubi jam sunt) ; ille nonne vere sapiens est ? »

34. Wei cheng Meou, (Lou regni incola, qui in vita privata latebat, nec aliorum miserebatur), alloquens Confucium, ait : « K'iou, cur tam sedulus es (in docendo) ? Nonne uteris blandis verbis (ut aures demulceas) ? » Confucius respondit : « Non ausim uti verborum lenociniis ; sed horreo pertinaciam (eorum qui non curant alios docere et juvare). »

(35) 子曰、驥、不稱其力、稱其德也。

(36) 或曰、以德報怨、何如。子曰、何以報德。以直報怨、以德報德。

(37) 子曰、莫我知也夫。子貢曰、何爲其莫知子也。子曰、不怨天、不尤人、下學而上達。知我者、其天乎。天獨知之之妙

(38) 公伯寮愬子路於季孫。子服景伯以告曰、夫子固有惑志於公伯寮。

35. Tzéu iuĕ: « Ki, pŏu tch'ēng k'ì lĭ, tch'ēng k'ì tĕ iè. »

36. Houĕ iuĕ: « Ì tĕ paó iuén, hô jôu? » Tzéu iuĕ: « Hô i paó tĕ? Ì tchĕu paó iuén; i tĕ paó tĕ. »

37. Tzéu iuĕ: « Mouŏ ngò tchēu iè fôu. » Tzéu kóung iuĕ: « Hô wéi k'ì mouŏ tchēu tzéu iè? » Tzéu iuĕ: « Pŏu iuén T'iēn, pŏu iôu jênn. Hiá hiŏ êul cháng tă. Tchēu ngò tchè, k'ì T'iēn hôu? » (T'iēn tŏu tchēu tchēu tchēu miaó).

38. Kōung pĕ Leaô sóu Tzéu lóu iū Ki suēnn. Tzéu fŏu King pĕ i kaó, iuĕ: « Fōu tzéu kóu iôu houĕ tchéu iū Kōung pĕ Leaô. Oû lĭ iôu nêng séu tchōu chéu

35. Le Maître dit: « Dans un excellent cheval, ce qu'on estime, ce n'est pas tant la force que la douceur; (dans l'homme sage, la vertu est préférable à toutes les autres qualités). »

36. Quelqu'un dit: « Que faut-il penser de celui qui rend le bien pour le mal? » Le Maître répondit: « (Si vous rendez le bien pour le mal), que rendrez-vous pour le bien? Il suffit de répondre à l'injustice par la justice, et de rendre le bien pour le bien. »

37. Le Maître dit: « Personne ne me connaît. » Tzeu koung dit: « Maître, pourquoi dites-vous que personne ne vous connaît? » Le Maître reprit: « Je ne me plains pas du Ciel, et n'accuse pas les hommes. Je m'applique à l'étude de la sagesse, commençant par les principes fondamentaux, et avançant par degrés. Celui qui me connaît, n'est-ce pas le Ciel? » (Les hommes n'estiment pas une vertu qui croît peu à peu, et ne cherche pas à briller).

38. Koung pe Leao, (de la principauté de Lou), avait parlé mal de Tzeu lou à Ki suenn, (dont Tzeu lou était l'inten-

35. Magister ait: « In eximio equo, non laudantur solum ejus vires, sed laudatur maxime ejus mansuetudo; (in viro sapiente virtus potior est quam cæteræ dotes). »

36. Quidam ait: « Beneficio rependere injuriam, cujusmodi est (estne valde laudandum)? » Magister ait: « (Si beneficio rependas injuriam), quomodo rependes beneficium? Æquitate rependas injuriam; beneficio rependas beneficium. »

37. Magister ait: « Nemo me cognoscit. » Tzeu koung ait: « Qua in re nemo noscit Magistrum? » Magister ait: « Nec succenseo Cœlo nec culpo homines. Ab imis incipiens studeo, et paulatim ad summa ascendo. Quod novit me, illud nonne est Cœlum? » (Cœlum solum noscebat, i. e. recte æstimare poterat, illius tam miram virtutem, quæ paulatim crescebat, et oculis hominum splendere non curabat).

38. Koung pe Leao, (Lou regni civis, obstare volens Confucio ejusque doctrinæ), male dixerat de Tzeu lou apud Ki suenn, (cujus Tzeu lou erat procurator).

吾力猶能肆諸市朝。子曰、道之將行也與、命也、道之將廢也與、命也。公伯寮其如命何。

(39) 子曰、賢者辟世、其次辟地、其次辟色、其次辟言。

(40) 子曰、作者七人矣。不可知其誰

(41) 子路宿於石門、晨門曰、奚自。子路曰、自孔氏。曰、是齊地

tch'aô. » Tzèu iuĕ: « Taó tchēu tsiāng hing iè iû, ming iè. Taó tchēu tsiāng féi iè iû, ming iè. Kōung pĕ Leaô k'ì jòu ming hôu? »

39. Tzèu iuĕ: « Hiên tchè pi chéu, k'ì ts'éu pi ti, k'ì ts'éu pi chĕ, k'ì ts'éu pi iên. »

40. Tzèu iuĕ: « Tsŏ tchè ts'ì jènn i. » (Pŏu k'ò tchēu k'ì chouêi).

41. Tzèu lóu siŭ iū Chĕu mênn (Ts'ì ti). Tch'ênn mênn iuĕ: « Hì tzéu? » Tzèu lóu iuĕ: « Tzéu K'òung chéu. » Iuĕ: « Chéu tchēu k'ì pŏu k'ò êul wèi tchēu tchè iû. »

dant. Il voulait par ce moyen faire obstacle à Confucius.) Tzeu fou King pe (*tai fou* de Lou) en informa Confucius, et lui dit: « Ki suenn a conçu des soupçons contre Tzeu lou par suite des accusations de Koung pe Leao. Je suis assez puissant pour obtenir que cet accusateur soit (mis à mort, et son cadavre) exposé dans la place publique ou la cour du palais. » Le Maître répondit: « Si ma doctrine doit suivre sa voie, c'est que le Ciel l'a décidé. Si elle doit être arrêtée dans sa marche, c'est que le Ciel le veut. Que peut faire Koung pe Leao contre les décrets du Ciel? »

39. Le Maître dit: « Parmi les sages, plusieurs vivent retirés du monde, les uns, à cause de la corruption des mœurs; les autres, d'une vertu moins parfaite, à cause des troubles de leur pays; d'autres, encore moins parfaits, à cause du manque d'urbanité; d'autres, d'une vertu encore inférieure, à cause du désaccord dans les opinions. »

40. Le Maître dit: « De nos jours, sept sages se sont retirés dans la vie privée. » (On ne connaît pas leurs noms).

41. Tzeu lou passa une nuit à Cheu menn (dans le pays de Ts'i). Le gardien de la porte (qui était un sage) lui dit: « D'où venez-vous? » « De l'école de Confucius, répondit Tzeu lou. » « C'est, reprit le gardien, un homme qui

Tzeu fou King pe (Lou regni *tai fou*) id retulit (Confucio), dicens: « Dominus (Ki suenn) certe habet suspicantem animum (de Tzeu lou) propter Koung pe Leao (maledicta). Mea potentia etiam valet obtinere ut (Koung pe Leao capite plectatur, ejusque cadaver) exponatur in foro aulave regii palatii. » Magister respondit: « Si doctrina *mea* sit processura, est cœleste decretum. Si doctrina *mea* sit casura, est cœleste decretum. Koung pe Leao ille quomodo resistet cœlesti decreto? »

39. Magister ait: « Sapientes viri (alii) recedunt ab ætatis suæ hominibus (et vitam agunt segregem, ne pravis hominum moribus corrumpantur); qui illis sequiores sunt, linquunt patriam (male gubernatam); qui illis sequiores sunt, fugiunt speciem indecoram, i. e. urbanitatis carentiam; qui illis sequiores sunt, fugiunt dicta discrepantia. »

40. Magister ait: « (Hac nostra ætate, viri sapientes) qui surgentes (in vitam privatam) recesserunt, septem homines sunt. » (Non potest cognosci illi quinam fuerint).

41. Tzeu lou pernoctavit in Cheu menn (Ts'i regni loco). Qui portam mane aperiebat (janitor, ipse vir sapiens), ait: « Unde venisti? » Tzeu lou ait: « Ex Confucii schola. » Janitor ait:

知其不可、而爲之者與。

(42) 子擊磬於衞。有荷蕢、而過孔氏之門者、曰、有心哉擊磬乎。既而曰、鄙哉、

硜硜乎。莫己知也。斯已而已矣。深則厲、淺則揭。子曰、果哉、末之難矣。

(43) 子張曰、書云、高宗諒陰三年不言、何謂也。子曰、何

命說

42. Tzèu kĭ k'ing iū Wéi. Iòu hò kouéi êul kouō K'òung chéu tchēu mênn tchè, iuĕ: « Iòu sīn tsāi kĭ k'ing hôu! » Ki êul iuĕ: « Pi tsāi k'ēng k'ēng hôu! Mouò ki tchēu iè. Sēu i êul i i. « Chēnn, tsĕ li; ts'ièn, tsĕ k'i. » Tzèu iuĕ: « Kouò tsāi! Mouò tchēu nân i. »

43. Tzèu tchāng iuĕ: « Chōu (Iuĕ ming) iùn: Kaō tsōung leâng ngān sān gniên pŏu iên. Hô wéi iè? » Tzèu iué: « Hô pĭ Kaō tsōung? Kòu tchēu jènn kiāi jên.

s'applique à faire une chose qu'il sait être impossible, (à réformer les mœurs).»

42. Le Maître, dans la principauté de Wei, jouait d'un instrument de musique composé de pierres sonores, (exprimant par des sons plaintifs la douleur que lui causait l'état malheureux de la société). Un lettré, (qui demeurait dans la vie privée), venant à passer devant la porte du Philosophe, avec une corbeille sur les épaules, dit: « Les sons de son instrument font connaître qu'il aime beaucoup les hommes. » Peu après il ajouta: « Quelle aveugle opiniâtreté (de vouloir réformer la société)! Personne ne le connaît (n'estime sa doctrine). Qu'il cesse donc d'enseigner, et voilà tout. (Le sage demeure dans la retraite ou se montre en public selon les circonstances, conformément à cet enseignement du Cheu king): « Si le gué est profond, je le traverserai les jambes nues; s'il ne l'est pas, je relèverai mes vêtements seulement jusqu'aux genoux. » Le Maître dit: « Qu'il est cruel (cet homme qui demeure dans la vie privée, et n'a pas compassion des autres)! (Son genre de vie) n'a rien de difficile. »

43. Tzeu tchang dit: « Les Annales rapportent que l'empereur Kao tsoung, (à la mort de son père), se retira dans une cabane, où il demeura sans parler

« Is est qui, quod scit se non posse facere, tamen facit illud, nempe, hominum mores corrigere frustra nititur. »

42. Magister pulsabat musicum e lapidibus instrumentum in Wei regno, (de hominum pravitate dolorem suum flebilibus sonis exprimens). Fuit (homo quidam litteris eruditus et vitam agens privatam) qui, humeris gestans corbem (ad herbam colligendam), et prœteriens Confucii januam; dixit: « Habens animum (hominum amantissimum), pulsat musicum instrumentum. » Postea dixit: « Quam rudis (cæca et ignara) pertinacia (in docendis hominibus)! Nemo eum agnoscit; ergo desinat (docere), et nihil amplius. (Etenim vir sapiens pro variis temporibus aut latet aut prodit, juxta illud Carminum I. 34): « (Si vadum sit) altius, tunc nudatis cruribus trajiciam; si minus altum, tunc vestes ad genua attollam. » Magister ait: « Quam durus est (ille, qui aliorum hominum non miserans, in vita privata latet)! (Illud vitæ institutum) non est arduum. »

43. Tzeu tchang ait: « In Annalibus (Iue mandato) dicitur Kao tsoung, (patre mortuo), in funebri casa tres annos non locutum esse. (Kao tsoung est posthumum nomen imperatoris Ou ting, e regia familia In, qui regnavit ab anno 1324 ad annum 1265). Quid significat

必高宗。古之人皆然。君薨、百官總己、以聽於冢宰三年。諒作梁陰作闇謂倚廬也反當陽向明之義

(44)子曰、上好禮、則民易使也。

(45)子路問君子。子曰、脩己以敬。曰、如斯而已乎。曰、脩己以安人。曰、如斯而已乎。曰、脩己以安百姓。脩己以安百姓、堯舜其猶病諸。

Kiūn hōung, pĕ kouān tsòung ki, i t'īng iū tchòung tsài sān gniên. » *Leâng tsö leâng ; ngān tsö ngān ; wéi i liū iè. Fàn tāng iàng, hiáng ming tchēu i.*

44. Tzèu iuĕ: « Cháng haò li, tsĕ mìn i chèu ié. »

45. Tzèu lòu wénn kiūn tzèu. Tzèu iuĕ: « Siōu ki i king. » Iuĕ: « Jòu sēu, êul i hòu? » Iuĕ: « Siōu ki i ngān jènn. » Iuĕ: « Jòu sēu, êul i hòu? » Iuĕ: « Siōu ki i ngân pĕ sing. Siōu ki i ngān pĕ sing, Iaō, Chouénn k'i iòu ping tchōu. »

durant trois ans. Que signifie cette cérémonie? » Le Maître répondit : « Qu'est-il besoin de citer Kao tsoung? Tous les anciens faisaient la même chose. Quand un souverain mourait, (son successeur gardait le deuil et s'abstenait de parler); les officiers remplissaient leurs fonctions sous la direction du premier ministre pendant trois ans. » *La cabane où l'empereur passait les trois années de deuil s'appelait* leang ngan, *parce qu'elle était tournée au nord, et ne recevait pas les rayons du soleil.*

44. Le Maître dit : « Si le prince aime à garder l'ordre fixé par les lois et les usages, le peuple est facile à diriger. »

45. Tzeu lou demanda ce que c'est qu'un vrai disciple de la sagesse. Le Maître répondit : « Un disciple de la sagesse se perfectionne en veillant attentivement sur lui-même. » « Cela suffit-il, reprit Tzeu lou? » Confucius répondit : « Il se perfectionne lui-même, puis il travaille à la perfection et à la tranquillité des autres. » « Est-ce tout, demanda Tzeu lou? » Confucius dit : « Il se perfectionne lui-même, ensuite il fait régner la vertu et la paix parmi le peuple. Se perfectionner soi-même, faire régner la vertu et la paix parmi le peuple, c'est ce que Iao et Chouenn eux-mêmes trouvaient très difficile, et croyaient être au-dessus de leurs forces. »

(ille ritus)? » Magister ait : « Quid opus est (commemorare) Kao tsoung? Antiqui homines (tum imperator tum principes) omnes ita agebant. Principe mortuo, (ejus successor tribus annis lugens non loquebatur), omnes praefecti fungebantur suis officiis, obedientes summo regni ministro per tres annos. » *Leang ngan etiam scribitur aliis litteris. Dicebatur inclinata casa. Vide Meng tzeu, L. III. C. I. 2.* (*Leang ngan*) *contrarius spectanti meridiem et obverso ad solis radios sensus.*

44. Magister ait : « Si princeps amet (servare) ordinem legibus et consuetudinibus statutum, tunc populus facile ducitur. »

45. Tzeu lou interrogavit (qualis esset) vir sapientiae amans. Magister ait : « Excolit seipsum attendens sibi. » Tzeu lou ait : « Hoc modo, estne perfectum, id est, num nihil aliud insuper requiritur? » Confucius ait : « Excolit seipsum, et inde bonos ac tranquillos facit homines. » Tzeu lou ait : « Hoc modo, estne perfectum? » Confucius ait : « Excolit seipsum, ita ut inde bonum et tranquillum faciat totum populum. Excolere seipsum, et inde bonum ac tranquillum facere totum populum, Iao et Chouenn ipsi etiam dolebant (quasi non possent). »

(46) 原壤夷俟。子曰、幼而不孫弟、長而無述焉、老而不死、是爲賊。以杖叩其脛。

(47) 闕黨童子將命。或問之曰、益者與。子曰、吾見其居於位也、見其與先生並行也。非求益者也、欲速成者也。

論語卷之八

衛靈公第十五

(1) 衛靈公問陳於孔子。孔子對曰、俎豆之事、則

46. Iuên Jàng î séu. Tzèu iuĕ: « Iòu, êul pŏu suénn ti; tchàng, êul ôu chŏu iên; laò, êul pŏu sèu; chéu wêi tsĕ. » Ì tchàng k'eòu k'î hing.

47. K'iuĕ tàng t'ôung tzèu tsiāng ming. Houĕ wénn tchēu iuĕ: « Ĭ tchè iù? » Tzèu iuĕ: « Oû kién k'ì kiū iū wéi iè; kién k'ì iù siēn chēng ping hing iè. Fēi k'iòu ĭ tchè iè; iū sŏu tch'êng tchè iè. »

46. Iuen Jang attendait Confucius en se tenant accroupi. Le Maître lui dit: « Quand vous étiez jeune, vous ne respectiez pas ceux qui étaient plus âgés que vous. Devenu grand, vous n'avez rien fait de louable. Devenu vieux, vous ne mourez pas. Vos exemples sont très nuisibles. » Confucius avec son bâton lui frappa légèrement les jambes.

47. Confucius employait au service des hôtes et des visiteurs un enfant du village de K'iue tang. Quelqu'un demanda s'il faisait des progrès (dans l'étude de la sagesse). Le Maître répondit: « Je le vois prendre place parmi les hommes faits, et marcher côte à côte avec ceux qui sont plus âgés que lui. Il ne cherche pas à progresser peu à peu; mais il voudrait être parfait tout de suite. »

46. Iuen Jang conquiniscens exspectabat (Confucium). Magister ait: « Junior non obsequenter observasti majores; adolescens, nihil habuisti laude dignum; senex, non moreris; (per exempla tua) vere es valde nocivus. » Baculo (quem secum ferebat Confucius), percussit illius crura.

47. E K'iue tang pago puer excipiebat mandata, id est, a Confucio adhibebatur, ut disceret excipere hospites ac salutatores. Quidam interrogans de eo, ait: « Proficitne (in sapientiæ studio)? » Magister ait: « Ego video eum sedere in natu majoris loco; video eum cum majoribus natu ad latus incedere. Non est studiosus paulatim proficiendi; sed cupiens cito esse perfectus. » (Junior in aulæ angulo sedere, majores pone sequi debebat).

CHAPITRE XV. WEI LING KOUNG.

1. Wéi Lìng kōung wénn tchénn iū K'ôung tzèu. K'ôung tzèu touéi iuĕ: « Tchòu

1. Ling, prince de Wei, interrogea Confucius sur l'art de ranger les armées en bataille. Confucius répondit: « On m'a enseigné la manière de ranger les supports et les vases de bois pour les sacrifices; je n'ai pas appris à comman-

1. Wei regni Ling regulus interrogavit de ordinandæ aciei arte Confucium. Confucius respondens ait: « Quæ attinent ad lignea sacrorum fercula et vasa res, olim audivi eas; quæ ad legiones et cohortes attinent res, nondum eas didici. »

嘗聞之矣。軍旅之事、未之學也。明日遂行。在陳絕糧。從者病、莫能興。子路慍見曰、君子亦有窮乎。子曰、君子固窮。小人窮斯濫矣。

(2) 子曰、賜也、女以予爲多學而識之者與。對曰、然、非與。曰、非也。予一以貫之。(一指之理必非己有之不能知其意味之實也)

(3) 子曰、由、知德者鮮矣。

teóu tchēu chéu, tsĕ tch'âng wênn tchēu i; kiūn liù tchēu chéu, wéi tchēu hiŏ ié. » Mîng jĕu souéi hîng. Tsái Tch'ênn tsiuĕ leâng; tsóung tchè píng, mouŏ nêng hîng. Tzèu lóu iún hién iuĕ: « Kiūn tzèu ĭ iòu k'iôung hôu? » Tzèu iuĕ: «Kiūn tzèu kóu k'iôung; siaò jênn k'iôung, sēu lán i. »

2. Tzèu iuĕ: « Séu ié, jòu i iû wéi touō hiŏ êul tchéu tchēu tchè iû? » Touéi iuĕ: « Jèn. Fēi iû? » Iuĕ: « Fēi ié. Iû ĭ i kouán tchēu. » (Ĭ tchèu sīn tchēu li).

3. Tzèu iuĕ: « Iôu, tchēu tĕ tchè siên i. » *Fēi kì iòu tchēu, pŏu nêng tchēu k'i i wéi tchēu chĕu iè.*

der les armées. » Confucius, (voyant que le prince était peu disposé à étudier la sagesse), s'en alla dès le lendemain. Dans la principauté de Tch'enn, (il fut assiégé durant sept jours, par ordre du prince), les vivres lui manquèrent. Ses compagnons étaient affaiblis par la faim; aucun d'eux n'avait plus la force de se lever. Tzeu lou indigné se présenta devant lui, et dit: « Le sage est-il aussi exposé à manquer de tout? » « Le sage, répondit le Maître, peut certainement se trouver dans la détresse (ou demeure constant et courageux dans la détresse). Un homme vulgaire, dans la détresse, ne connaît plus aucune loi. »

2. Le Maître dit: «Seu, me considérez-vous comme un homme qui a beaucoup appris et beaucoup retenu? » « Oui, répondit Tzeu koung. Suis-je dans l'erreur? » « Vous êtes dans l'erreur, reprit Confucius. (Je n'ai étudié qu'une seule chose, à savoir, la nature de mes facultés intellectuelles et morales); une seule chose me donne l'intelligence de tout. »

3. Le Maître dit: « Iou, peu d'hommes connaissent la vertu. » *Celui qui ne la possède pas, ne peut en connaître ni la nature ni les charmes.*

(Confucius videns regulum non esse discendæ sapientiæ cupidum), postero die statim abiit (in Tch'enn regnum). Dum esset in Tch'enn regno, (jubente regulo, militibus obsessus est septem diebus), ei defuit annona. Ejus comites fame laborarunt, *ita ut* nullus valeret surgere. Tzeu lou indignatus sese protulit (adivit eum), et dixit: « Sapiens vir ipse habetne inopiæ tempora? » Magister ait: « Sapiens vir certe inopia laborat, (vel fortiter inopiam tolerat); qui virtute caret homo, quum inops est, tunc nulli legi paret. »

2. Magister ait: « Seu (Tzeu koung), tu censesne me esse qui multa didicerit, et memoria tenuerit ea, hominem? » Tzeu koung respondens ait: « Ita. Estne falsum? » Confucius ait: « Falsum est. Ego (unum didici, et) per unum intelligo universa. » (Illo uno significatur animi natura. Homo animum suum scrutans, rerum universarum rationem intelligit).

3. Magister ait: « Iou (Tzeu lou), qui norunt virtutem, pauci sunt. » *Nisi quis ipse habeat eam (virtutem), non potest cognoscere quales ejus natura et suavitas reapse sint.*

(4) 子曰、無爲而治者、其舜也與。夫何爲哉。恭己、正南面、而已矣。

(5) 子張問行。子曰、言忠信、行篤敬、雖蠻貊之邦、行矣。言不忠信、行篤敬、雖州里、行乎哉。立、則見其參於前也、在輿、則見其倚於衡也。夫然後行。子張書諸紳。參言與我相參也

(6) 子曰、直哉史魚。邦有道、如矢。邦無道、如

4. Tzèu iuĕ: « Où wéi, êul tchéu tchè, k'i Chouéun iè iû. Fôu hô wéi tsāi? Kōung ki, tchéng nân mién, êul i i. »

5. Tzèu tchāng wénn hing. Tzèu iuĕ: « Iên tchōung sin, hing tŏu king, souēi Mân Mĕ tchēu pāng, hing i. Iên pŏu tchōung sin, hing pŏu tŏu king, souēi tcheōu li, hing hôu tsāi? Lĭ, tsĕ kién k'i ts'ān iū ts'iên iè. Tsái iû, tsĕ kién k'i i iū hèng iè. Fôu jên heóu hing. » Tzèu tchāng chōu tchōu chēnn. (Ts'ān, iên iû ngò siāng ts'ān iè).

6. Tzèu iuĕ: « Tchĕu tsāi chèu Iû! Pāng iòu taó, jôu chéu; pāng ôu taó, jôu

4. Le Maître dit: « Chouenn était un prince qui, presque sans avoir besoin de rien faire, maintenait l'empire dans un ordre parfait. Que faisait-il? Il veillait attentivement sur lui-même, et se tenait gravement le visage tourné vers le midi. »

5. Tzeu tchang demanda quel était le moyen d'agir (d'exercer une action, une influence) sur les autres hommes. Le Maître répondit: « Un homme sincère et véridique dans ses paroles, prudent et circonspect dans ses actions, aura de l'influence, même au milieu des barbares du midi ou du septentrion. Un homme qui n'est ni sincère ni véridique dans ses paroles, ni prudent ni circonspect dans ses actions, aura-t-il quelque influence, même dans une ville ou un village? Quand vous êtes debout, voyez par la pensée ces quatre vertus (la sincérité, la véracité, la prudence et la circonspection) se tenant auprès de vous, devant vos yeux. Quand vous êtes en voiture, contemplez-les assises sur le joug. Par ce moyen, vous acquerrez de l'influence. » Tzeu tchang écrivit sur sa ceinture ces paroles du Maître.

6. Le Maître dit: « Combien la droiture de l'historiographe Iu est admirable! Que le gouvernement soit bien ou

4. Magister ait: « Qui quasi nihil ageret, attamen recte componeret totum imperium, ille fuit Chouenn. Ille quid agebat? Recte componebat seipsum, decenter vultu ad austrum obverso, et nihil amplius. » (Imperator, in solio sedens, austrum spectat).

5. Tzeu tchang interrogavit quomodo quis posset agere, id est, exercere vim seu virtutem in alios homines. Magister ait: « Qui in verbis sincerus et verax est, in factis consideratus et cautus, vel in australium borealiumve barbarorum regnis, plurimum valebit. Qui in dictis non est sincerus et verax, in gestis non est prudens et cautus, vel in urbe aut vico valebitne? Quum stas, animo intuere illas (quatuor virtutes, nempe, sinceritatem, veracitatem, prudentiam et cautionem) tecum stantes in conspectu. Quum insides in vehiculo, contemplare illas innixas jugo. Exinde auctoritate pollebis. » Tcheu tchang inscripsit in zona (illa Magistri verba, ut semper recordaretur. *Ts'ān,* id est, mecum simul commorantes).

6. Magister ait: « Quam rectus est, id est, quam libere et absque ambagibus loquitur ac principem monet, historicus Iu! Regno recte composito, instar sagit-

矢。君子哉蘧伯玉。邦有道、則仕。邦無道、則可卷而懷之。史官名大衛魚

夫名鱠以尸諫病旣死猶命其子曰吾在死將朝不能進賢退不肖今死不當成禮置尸北堂可矣公往弔而問之子戚然曰是寡人之過也於是命之殯於客位乃進伯玉而退彌瑕子

chèu. Kiūn tzèu tsāi K'iù Pĕ iù! Pāng iòu taó, tsĕ chéu; pāng ôu taó, tsĕ k'ò kiuèn êul houài tchēu. » *Chèu kouān ming. Iù, Wèi tài fōu ming Ts'iōu. Kì sèu, iòu ì chēu kièn. Ping tsiāng sèu, ming k'i tzèu, iuĕ: « Où tsài tch'aò pŏu nêng tsin hièn, t'ouèi pŏu siaó. Kīn sèu pŏu tāng tch'êng lì. Tchéu chēu pĕ t'âng, k'ò ì. » Kōung wàng tiaó, êul wénn tchēu. Tzèu ts'ì jèn iuĕ: « Fŏu tchēu ièn.» Kōung iuĕ: « Chéu kouà jènn tchēu kouó iè. » Iū chèu ming tchēu pin iū k'ŏ wéi. Nài tsin Pĕ iù, êul t'ouèi Mi tzèn hià.*

7. Tzèu iuĕ: « K'ò iù ièn, êul pŏu iù tchēu ièn, chĕu jènn. Pŏu k'ò iù ièn, êul

mal réglé, il suit toujours le droit chemin, comme une flèche. Que K'iu Pe iu est sage! Quand le gouvernement est bien réglé, il exerce une charge. Quand le gouvernement est mal réglé, il sait se retirer, et tenir sa vertu cachée. » *L'historiographe était un annaliste officiel. Iu était tai fou dans la principauté de Wei; il s'appelait Ts'iou. Après sa mort, devenu cadavre, il donna encore des avis à son prince. Malade et sur le point de mourir, il dit à son fils: « A la cour du prince, je n'ai pu obtenir que les charges fussent confiées aux hommes sages et refusées aux hommes vicieux. Après ma mort, il ne faudra pas faire les cérémonies funèbres. Il suffira de déposer mon corps dans la salle qui est au nord. » Le prince étant allé faire les lamentations ordinaires, demanda la raison de cette singularité. Le fils du défunt répondit avec un accent de douleur profonde: « Mon père l'a ainsi ordonné. » « Je suis en faute, dit le prince. » Aussitôt il ordonna de revêtir le corps du défunt dans l'endroit où l'on rendait cet honneur à ses hôtes. Puis, il mit en charge K'iu Pe iu, et éloigna Mi tzeu hia (son indigne ministre).*

7. Le Maître dit: « Si vous refusez d'instruire un homme qui a les disposi-

tae, i. e. recta via procedit. Regno non recte composito, instar sagittæ. Quam sapiens vir K'iu Pe iu! (Cf. c. XIV. 26). Regno recte composito, magistratum exercet. Regno non recte composito, scit colligere et recondere suam sapientiam. » (K'iu Pe iu, aiunt, temporibus magis obsequebatur, adeoque magis sapiens erat quam historicus Iu). *Historicus seu commentariorum regius scriptor, præfecti nomen. Iu, Wei regni magnus præfectus, nomine Ts'iou. Postquam mortuus est, etiam cadavere suo monuit principem. Egrotans, jamjam moriturus, mandatum dedit suo filio, dicens: « Ego in aula regia non potui promovere sapientes et amovere improbos, id est, non potui obtinere ut publica munia sapientibus committerentur, non autem improbis. Nunc mortuo non oportet perficere ritus. Deponere meum cadaver in septentrionali aula decet. » (Wei regni) regulus ivit ploratum, et interrogavit de illa re. Filius dolenter ait: « Est patris mandatum. » Princeps ait: « Est mea culpa. » Illico jussit eum (mortuum) vestibus indui in hospitum regiorum loco. Deinde promovit ad honores K'iu Pe iu, et amovit Mi tzeu hia (improbum ministrum).*

7. Magister ait: « Si quis idoneus sit quocum loquaris, i. e. quem doceas,

而不與之言、失人。不可與言、而與之言、失言。知者不失人、亦不失言。

(8) 子曰、志士、仁人、無求生以害仁、有殺身以成仁。

(9) 子貢問爲仁。子曰、工欲善其事、必先利其器。居是邦也、事其大夫之賢者、友其士之仁者。賢以事言 仁以德言

(10) 顏淵問爲邦。子曰、

iù tchēu iên, chĕu iên. Tchéu tchè pŏu chĕu jênn, ĭ pŏu chĕu iên. »

8. Tzèu iuĕ: « Tchéu chéu, jênn jênn, ôu k'iôu chēng i hái jênn; iôu chă chēnn i tch'êng jênn. »

9. Tzèu kóung wénn wéi jênn. Tzèu iuĕ: « Kōung iŭ chén k'î chéu, pĭ siēn lí k'î k'i. Kiū chéu pāng iè, chéu k'î tái fōu tchāu hiên tchè; iôu k'î chéu tchēu jênn tchè. » (Hiên i chéu iên; jênn i tĕ iên).

10. Iên Iuēn wénn wéi pāng. Tzèu iuĕ: « Hing Hiá tchēu chêu; tch'êng În

tions requises, vous perdez un homme, c.-à-d. vous laissez dans l'ignorance un homme que vous pourriez rendre vertueux et sage. Si vous enseignez un homme qui n'a pas les dispositions nécessaires, vous perdez vos instructions. Un homme prudent ne perd ni les hommes ni ses enseignements. »

8. Le Maître dit: « Un homme qui est parfait ou résolu à le devenir, ne cherche jamais à sauver sa vie au détriment de sa vertu. Il est des circonstances où il sacrifie sa vie, et met ainsi le comble à sa vertu. »

9. Tzeu koung demanda ce qu'il fallait faire pour devenir parfait. Le Maître répondit: « L'ouvrier qui veut bien faire son travail, doit commencer par aiguiser ses instruments. (Ainsi, celui qui veut se rendre parfait, doit d'abord chercher des secours auprès des autres). Dans la contrée où il demeure, qu'il se mette au service des *tai fou* les meilleurs; qu'il contracte amitié avec les hommes les plus parfaits. »

10. Ien Iuen demanda à Confucius ce qu'il fallait faire pour bien gouverner un État. Le Maître répondit: « L'empereur doit suivre le calendrier des Hia, (d'après lequel l'année commençait,

et non cum eo loquaris, amittis (negligis idoneum qui doceatur et ad summam virtutem ducatur) hominem. Si quis non idoneus sit quocum loquaris, et cum eo loquaris, amittis verba tua, i. e. frustra loqueris. Prudens vir nec amittit hominem, nec amittit verba. »

8. Magister ait: « Propositi tenax vir aut perfectus vir nunquam quærit vitam servare damno virtutis suæ. Accidit ut profundat vitam, et ita compleat virtutem suam. »

9. Tzeu koung quæsivit (qua ratione quis posset) evadere perfectus. Magister ait: « Artifex cupiens perficere suum opus, necesse est ut prius acuat sua instrumenta. (Sic, qui cupit seipsum perficere, oportet ut apud alios auxilium quærat). Commorans in aliquo regno, operam præstet illius regni magnorum præfectorum optimis; amicitiam conjungat cum illius regni virorum maxime probis. » (*Hièn*, optimi in negotiis gerendis dicuntur; *jênn*, maxime probi in virtute dicuntur).

10. Ien Iuen interrogavit de ratione gubernandi regni. Magister ait: « *Imperator* sequatur Hia regum tempora, id est, calendarium, quod erat agricolarum operibus maxime accommodatum;

行夏之時、乘殷之輅、服周之冕、樂則韶舞。放鄭聲、遠佞人。鄭聲淫、佞人殆。

(11) 子曰、人無遠慮、必有近憂。

(12) 子曰、已矣乎。吾未見好德如好色者也。

(13) 子曰、臧文仲其竊位者與。知柳下惠之賢、而不與立也。柳下惠魯大夫展獲字禽食邑柳下謚曰惠

tchēu lóu; fŏu Tcheōu tchēu miên; iŏ, tsĕ Chaô ôu. Fàng Tchéng chēng; iuén gning jênn. Tchéng chēng in; gning jênn tái. »

11. Tzèu iuĕ: « Jênn ôu iuén liú, pĭ iòu kin iōu. »

12. Tzèu iuĕ: « Ì i hôu? Oû wéi kién haó tĕ jôu haó chĕ tchè iè. »

13. Tzèu iuĕ: « Tsāng Wênn tchóung k'ì ts'iĕ wéi tchè iû? Tchēu Liòu hiá Houéi tchēu hiên, êul pŏu iù lĭ iè. » *Liòu hiá Houéi, Lòu tái fōu Tchèn Houĕ, tzéu K'in; chĕu ĭ Liòu hiá; chéu iuĕ Houéi.*

comme sous les Ts'ing, au deuxième mois lunaire après le solstice d'hiver). Il doit adopter la voiture des In, (parce qu'elle était simple), et porter dans les cérémonies le bonnet des Tcheou, (parce qu'il est très orné). Il doit faire exécuter les chants de Chouenn, (parce qu'ils portent à la vertu). Il doit bannir les chants de la principauté de Tcheng, et écarter les beaux parleurs. Les chants de Tcheng sont obscènes; les beaux parleurs (les flatteurs) sont dangereux. »

11. Le Maître dit: « Celui dont la prévoyance ne s'étend pas loin, sera bientôt dans l'embarras. »

12. Le Maître dit: « Faut-il donc désespérer? Je n'ai pas encore vu un homme qui aimât la vertu autant qu'on aime une belle apparence. »

13. Le Maître dit: « Tsang Wenn tchoung, (ministre du prince de Lou), n'usa-t-il pas de sa dignité comme un voleur, (lui qui chercha son utilité propre, et non celle de l'État)? Il connut la sagesse de Houei de Liou hia, et ne le demanda pas pour collègue à la cour du prince. » *Houei de Liou hia était Tchen Houe, nommé K'in, grand préfet de Lou. Il tirait ses appointements de la ville de Liou hia. Il reçut le nom posthume de Houei, qui signifie Bienfaisant.*

anno incipiente a secundo mense lunari post hiemale solstitium; conscendat In regum currum (qui erat simplex); (in sacris) ferat Tcheou regum pileum (pulchre ornatum); in musica adhibeat Chouenn regis cantica pantomimica, (quæ ad virtutem colendam maxime excitant). Pellat Tcheng regni cantiones; amoveat callidos locutores. Tcheng regni cantiones sunt impudicæ; callidi locutores sunt periculosi. » (Sub Tcheou regibus, annus incipiebat cum mense lunari quo adveniebat hiemale solstitium).

11. Magister ait: « Homo qui non longe præmeditatur, certe habebit proximum, i. e. mox venturum, mœrorem. »

12. Magister ait: « Actumne est, i. e. num nulla spes manet? Ego nondum vidi hominem qui amaret virtutem tam quam amatur pulchra species. »

13. Magister ait: « Tsang Wenn tchoung, (Lou regni minister), ille nonne sicut fur tenuit dignitatem suam, (quum non regni commodis, sed suis serviret)? Cognovit Liou hia Houei sapientiam, tamen non secum constituit (regni ministrum). » *Liou hia Houei, Lou regni magnus præfectus Tchen Houe, nomine K'in. Stipendia accipiebat ex urbe Liou hia. Posthumo nomine dictus est Houei Beneficus.*

(14) 子曰、躬自厚、而薄責於人、則遠怨矣。

(15) 子曰、不曰如之何、如之何者、吾末如之何也已矣。

(16) 子曰、羣居終日、言不及義、好行小慧、難矣哉。其無以入德而將有患難

(17) 子曰、君子義以爲質、禮以行之、孫以出之、信以成之、君子哉。

(18) 子曰、君子病無能焉、不病人之不己知也。

14. Tzèu iuĕ : « Kōung tzèu heóu êul pouŏ tchĕ iū jênn, tsĕ iuén iuén i.»

15. Tzèu iuĕ : « Pŏu iuĕ, Jôu tchēu hô, jôu tchēu hô tchè, ôu mouŏ jôu tchēu hô iè i i. »

16. Tzèu iuĕ : « K'iûn kiū tchōung jĕu, iên pŏu kĭ i, haó hing siaó houéi, nân i tsāi ! » *K'i ôu i jŏu tĕ, êul tsiāng iòu houán nán.*

17. Tzèu iuĕ : « Kiūn tzèu i i wèi tchĕu, li i hing tchēu, suénn i tch'ŏu tchēu, sin i tch'êng tchēu. Kiūn tzèu tsāi ! »

18. Tzèu iuĕ : « Kiūn tzèu ping ôu nêng iên ; pŏu ping jênn tchēu pŏu ki tchēu iè. »

14. Le Maître dit : « Celui qui se reproche sévèrement ses fautes à lui-même, et reprend les autres avec indulgence, évite les mécontentements. »

15. Le Maître dit : « Je n'ai rien à faire pour celui qui ne demande pas, Comment ferai-je ceci ? comment ferai-je cela ? » (Car il n'a pas un vrai désir d'apprendre).

16. Confucius dit : « Ceux qui se réunissent en troupe et demeurent ensemble toute la journée, qui ne disent rien de bon, et veulent suivre les lumières trompeuses de leur propre prudence, quelle difficulté n'auront-ils pas ! » *Ils ne peuvent pas entrer dans la voie de la vertu ; ils auront des chagrins et des peines.*

17. Le Maître dit : « Le sage prend la justice pour base ; il la pratique d'après les règles établies par les anciens ; il la fait paraître modestement ; il la garde toujours sincèrement. Un tel homme mérite le nom de sage. »

18. Le Maître dit : « Le sage s'afflige de ne pouvoir pratiquer la vertu parfaitement ; il ne s'afflige pas de n'être pas connu des hommes. »

14. Magister ait : « Qui ipse se graviter (corripit), at leviter corripit alios homines, amovet odia. »

15. Magister ait : « Qui non dicit, Quomodo hoc agam ? quomodo illud agam ? ego non habeo quomodo eum (doceam) jam. » (Nam non serio cupit discere).

16. Confucius ait : « Qui gregatim commorantur toto die, quorum sermones aberrant a recto, qui amant sequi exiguum lumen prudentiæ suæ, quanta difficultas eis erit ! » *Illi non habent quo ingrediantur virtutis viam, et postea habebunt curas ac ærumnas.*

17. Magister ait : « Sapiens vir æquitatem adhibet pro basi ; legibus utens, id est, juxta leges a sapientibus statutas, sequitur eam (æquitatem) ; demissione utens, id est, humiliter, exserit eam ; sinceritate utens, perficit eam, i. e. ab initio ad finem sincere facit id quod æquum est. (Qui hæc agit), est sapiens vir. »

18. Magister ait : « Sapiens vir dolet quod non possit (omnia optime agere) ; non dolet quod homines non eum cognoscant. »

(19) 子曰、君子疾沒世而名不稱焉。

(20) 子曰、君子求諸己、小人求諸人。

(21) 子曰、君子矜而不爭、羣而不黨。

(22) 子曰、君子不以言舉人、不以人廢言。

(23) 子貢問曰、有一言、而可以終身行之者乎。子曰、其恕乎。己所不欲、勿施於人。

(24) 子曰、吾之於人也、誰

19. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu tsĭ mŏu chéu êul mìng pŏu tch'ēng iên. »

20. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu k'iôu tchōu ki; siaò jênn k'iôu tchōu jênn. »

21. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu kīng, êul pŏu tchēng; k'iûn êul pŏu tàng. »

22. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu pŏu i iên kiù jênn, pŏu i jênn féi iên. »

23. Tzèu kóung wénn iuĕ: « Iòu ĭ iên, êul k'ò i tchōung chēnn hìng tchēu tchè hôu? » Tzèu iuĕ: « K'î chóu hôu? Ki chouò pŏu iŭ, ŏu chēu iū jênn. »

24. Tzèu iuĕ: « Où tchēu iū jênn iè, chouêi houèi, chouêi iû? Jôu iòu chouò iû

19. Le Maître dit: « Le sage ne veut pas mourir qu'il ne se soit rendu digne d'éloge. »

20. Le Maître dit: « Le sage attend tout de ses propres efforts; l'homme vulgaire attend tout de la faveur des autres. »

21. Le Maître dit: « Le sage est maître de lui-même, et n'a de contestation avec personne; il est sociable, mais n'est pas homme de parti. »

22. Le Maître dit: « Le sage n'élève pas un homme aux charges, uniquement parce qu'il l'a entendu bien parler; et il ne rejette pas une bonne parole, parce qu'elle a été dite par un méchant homme. »

23. Tzeu koung demanda s'il existait un précepte (qui renfermât tous les autres, et) qu'on dût observer toute la vie. Le Maître répondit: « N'est-ce pas le précepte d'aimer tous les hommes comme soi-même? Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même. »

24. Le Maître dit: « Quel est celui que j'aie blâmé ou loué avec excès? Si je loue trop quelqu'un, c'est que j'ai

19. Magister ait: « Sapiens vir ægre fert fungi vita, quin ejus nomen sit laude dignum. » (*Mŏu chéu*, desinens vita, ad finem vitæ, per totam vitam).

20. Magister ait: « Sapiens vir quærit a seipso, i. e. omnia sperat a suis conatibus; vulgaris homo quærit, i. e. omnia exspectat, ab aliis. »

21. Magister ait: « Sapiens vir est recte compositus, et non contendit cum aliis; est commercio facilis, at non partium studiosus. »

22. Magister ait: « Vir sapiens nec propter *ejus* bona verba promovet ad honores hominem, nec propter hominis *improbitatem* respuit *ejus* bona verba. »

23. Tzeu koung interrogans ait: « Estne unum præceptum quod (omnia complectatur, et) deceat tota vita sequi? » Magister ait: « Illud *præceptum* nonne est diligere alios sicut seipsum? Ipse tibi quod non vis *fieri*, ne facias aliis hominibus. »

24. Magister ait: « Ego, de hominibus, quem nimium vitupero? quem nimium laudo? Si sit quem nimis laudem, ille habet dotes quas expertus agnovi,

毀。誰譽。如有所譽者、其有所試矣。斯民也、三代之所以直道而行也。

(25) 子曰、吾猶及史之闕文也、有馬者借人乘之。今亡已夫。

(26) 子曰、巧言亂德、小不忍、則亂大謀。

(27) 子曰、衆惡之、必察焉。衆好之、必察焉。

(28) 子曰、人能弘道、非道弘人。

tchè, k'i iòu chouò chéu i. Sēu min ié, sān tái tchēu chouò i tchĕu taó êul hing ié.»

25. Tzéu iuĕ: « Oû iòu kĭ chéu tchēu k'iuĕ wènn ié, iòu mà tchè tsié jènn tch'êng tchēu. Kīn ôu i fòu. »

26. Tzéu iuĕ: « K'iaò iên louán tĕ. Siaò pŏu jènn, tsĕ louán tá meòu. »

27. Tzéu iuĕ : « Tchóung óu tchēu, pĭ tch'ă iên ; tchóung haó tchēu, pĭ tch'ă iên. »

28. Tzéu iuĕ: « Jènn nêng hôung taó ; fèi taó hôung jènn. »

reconnu (qu'il se rendra digne des éloges que je lui donne, et je ne le loue que pour l'encourager). Notre peuple est encore celui que les empereurs des trois dynasties ont traité avec la plus grande justice. (Les empereurs ont récompensé et puni selon la justice; à leur exemple, je donne à chacun l'éloge ou le blâme qu'il a mérité). »

25. Le Maître dit: «(Dans mon enfance), j'ai encore pu voir un historiographe qui n'écrivait rien dont il ne fut certain, un homme riche qui prêtait à d'autres ses chevaux. A présent on n'en voit plus. » (Chaque prince avait des historiographes).

26. Le Maître dit: « Les beaux discours font prendre le vice pour la vertu. Une légère impatience ruine un grand projet. » (Un mouvement d'impatience suffit pour gâter une affaire importante).

27. Le Maître dit: « Quand la haine ou la faveur de la multitude s'attache à un homme, il faut examiner sa conduite, avant de juger s'il est digne d'affection ou de haine.»

28. Le Maître dit: « L'homme peut développer et perfectionner ses vertus naturelles; les vertus naturelles ne rendent pas l'homme parfait (s'il ne fait aucun effort). »

(et non eum laudo, nisi ut ei animum addam). Hic populus est quem reges e tribus familiis (Chang, Hia, Tcheou) juxta rectam viam, id est, præmiis pœnisque juste adhibitis, duxerunt. (Illos sapientes reges imitans, non impertior nisi cuique debitam laudem aut vituperationem). »

25. Magister ait: « Ego (teneris annis) etiam assecutus sum videre historicum qui omittebat rerum incertarum scriptionem, et possessorem equorum qui commodabat aliis hominibus qui conscenderent aut ad vehiculum adhiberent eos. Nunc non sunt jam. »

26. Magister ait: « Callida verba faciunt ut non discernatur virtus (a vitio). Parva animi impatientis commotio perturbat (discutit) magnum consilium seu propositum. »

27. Magister ait: « Si omnes odio habeant quempiam, (ille non statim censendus est malus), oportet perquirere; si omnes ament quempiam, (ille non statim censendus est bonus), oportet perquirere. »

28. Magister ait: « Homo potest amplificare viam suam, id est, suas virtutes ac recte facta. At non via, id est, dotes naturales, secluso hominis labore, magnum facit hominem. »

(29) 子曰、過而不改、是謂過矣。

(30) 子曰、吾嘗終日不食、終夜不寢、以思、無益。不如學也。

(31) 子曰、君子謀道、不謀食。耕也、餒在其中矣。學也、祿在其中矣。君子憂道、不憂貧。

(32) 子曰、知及之、仁不能守之、雖得之、必失之。知及之、仁能守之、不莊以涖之、則民不敬。知及之、

29. Tzèu iuĕ: « Kouó èul pŏu kài, chéu wéi kouó i. »

30. Tzèu iuĕ: « Oû tch'âng tchōung jĕu pŏu chĕu, tchōung ié pŏu ts'in i sēu; ôu ĭ. Pŏu jôu hiŏ ié. »

31. Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu meòu taó, pŏu meòu chĕu. Kēng ié, nèi tsái k'î tchōung i. Hiŏ ié, lŏu tsái k'î tchōung i. Kiūn tzéu iōu taó, pŏu iōu p'in. »

32. Tzèu iuĕ: « Tchéu kĭ tchēu, jènn pŏu nèng cheòu tchēu, souéi tĕ tchēu, pĭ chĕu tchēu. Tchéu kĭ tchēu, jènn nèng cheòu tchēu, pŏu tchouāng i li tchēu, tsĕ

29. Le Maître dit: « Ne pas se corriger après une faute involontaire, c'est commettre une faute véritable. »

30. Le Maître dit: « Autrefois je passais des jours entiers sans manger et des nuits entières sans dormir, afin de me livrer à la méditation. J'en ai retiré peu de fruit. Il vaut mieux étudier à l'école d'autrui, (consulter un livre ou un maître). »

31. Le Maître dit: « Le disciple de la sagesse tourne toutes ses pensées vers la vertu, et non vers la nourriture. Le laboureur cultive la terre (pour en tirer sa nourriture; mais quand la récolte vient à manquer), dans son travail il rencontre la disette et la faim. *Au contraire,* le disciple de la sagesse, (en ne travaillant que pour acquérir la vertu), s'attire des honneurs et des richesses. Il donne tous ses soins à la vertu, et n'a aucun souci de la pauvreté. »

32. Le Maître dit: « Si quelqu'un connaissait la doctrine des sages (l'art de se diriger soi-même et les autres), et qu'il n'eût pas assez de vertu pour la mettre en pratique, sa science ne lui servirait de rien. Si quelqu'un connaissait la doctrine des sages, et pouvait la mettre en pratique, mais manquait de gravité en

29. Magister ait: « Admissa involuntaria culpa, non se corrigere, hæc vere dicenda est culpa. »

30. Magister ait: « Ego olim integro die non comedebam, integra nocte non dormiebam, ut meditarer. Non profeci. Potius est discere ab aliis, id est, de iis quæ in mentem venerunt, aut consulere librum aut interrogare magistrum potius est quam solum in animo recogitare. »

31. Magister ait: « Qui studet sapientiæ, animum intendit in virtutem, non animum intendit in cibum. Agrorum cultura, (licet ad cibum quærendum exerceatur, tamen quandoque accidit ut, terra fructus non ferente), fames inveniatur in ea (agrorum cultura). *Contra,* sapientiæ studium, (licet non suscipiatur nisi ad virtutem colendam), (magistratus et) stipendia inveniuntur in eo. Qui sapientiæ studet, curat de virtute perficienda, non curat de paupertate vitanda. »

32. Magister ait: « Si quis intelligentia assecutus sit doctrinam, nempe, regendi sui et populi rationem, *sed* virtute non valeat tenere eam, id est, constanter in usu habere eam; licet assecutus sit eam, profecto amittet ejus fructum. Si quis

仁能守之、莊以涖之、動之不以禮、未善也。

(33) 子曰、君子不可小知、而可大受也。小人不可大受、而可小知也。

(34) 子曰、民之於仁也、甚於水火。水火吾見蹈而死者矣、未見蹈仁而死者也。

(35) 子曰、當仁不讓於師。

(36) 子曰、君子貞、而不諒。

min pŏu king. Tchéu kĭ tchēu, jênn nêng cheòu tchōu, tchouāng i li tchēu, tòung tchēu pŏu i li, wéi chén ié. »

33. Tzéu iuĕ: « Kiūn tzéu pŏu k'ò siaò tchēu, êul k'ò tá cheóu ié. Siaò jênn pŏu k'ò tá cheóu, êul k'ò siaò tchēu ié. »

34. Tzéu iuĕ: « Mĭn tchēu iū jênn ié, chénn iū chouéi houò. Chouéi houò òu kién taò êul séu tché i; wéi kién taò jênn êul séu tché ié. »

35. Tzéu iuĕ: « Tāng jênn, pŏu jáng iū chēu. »

36. Tzéu iuĕ: « Kiūn tzéu tchēng, êul pŏu leáng. »

public, le peuple ne le respecterait pas. Si quelqu'un connaissait la doctrine des sages, était capable de la mettre en pratique, paraissait en public avec gravité, mais ne dirigeait pas le peuple d'après les règles établies; ce ne serait pas encore la perfection. »

33. Le Maître dit: « On ne peut apprécier le sage dans une petite chose, (parce qu'il ne peut exceller dans toutes les petites choses); mais on peut lui en confier de grandes. On ne peut confier de grandes choses à l'homme vulgaire; mais on peut l'apprécier dans les petites, (parce qu'il ne peut exceller que dans les petites choses). »

34. Le Maître dit: « La vertu est plus nécessaire au peuple que l'eau et le feu, (et elle ne nuit jamais). J'ai vu des hommes périr en marchant dans l'eau ou dans le feu; je n'ai jamais vu personne périr en marchant dans la voie de la vertu. »

35. Le Maître dit: « Celui qui s'applique principalement à pratiquer la vertu, peut rivaliser avec un maître, c.-à-d. se diriger lui-même et les autres. »

36. Le Maître dit: « Le sage s'attache fortement à la vérité et au devoir; il ne s'attache pas opiniâtrément à ses idées. »

intelligentia assecutus sit doctrinam, et virtute valeat tenere eam; nisi gravitate utens præsit ei (populo), populus non reverebitur. Si quis intelligentia assecutus sit doctrinam, virtute valeat sequi eam, cum gravitate regat populum, nisi moveat (ad agendum excitet) eum juxta normam, nondum erit optimum. »

33. Magister ait: « Sapiens vir non potest in parva re cognosci, (quia nequit in omnibus minimis rebus esse peritus); sed par est qui magnas res suscipiat. Vulgaris homo non par est magnis rebus suscipiendis; at potest in parvis cognosci, (quia nequit esse peritus nisi in parvis). »

34. Magister ait: « Populo, quod attinet ad virtutem, *virtus* magis necessaria est quam aqua et ignis, (nec unquam nocet). Aquam et ignem ego vidi qui calcans periret; nondum vidi qui calcans virtutis viam periret. »

35. Magister ait: « Qui pro officio suo præcipuo suscipit colendam virtutem perfectam, non cedit magistro, i. e. par est qui perfecte agat et alios doceat. »

36. Magister ait: « Sapiens vir est recti tenax, at non cæco modo pertinax. »

(37) 子曰、事君敬其事、而後其食。

(38) 子曰、有教無類。人性皆善而其類有善惡之殊者氣習之染也故君子復於善而不當復有教則人皆可以論其類之惡矣。

(39) 子曰、道不同、不相爲謀。

(40) 子曰、辭達而已矣。

(41) 師冕見、及階、子曰、階也、及席、子曰、席也。皆坐、子告之

37. Tzèu iuĕ: « Chéu kiūn king k'ì chéu, êul heóu k'ì chĕu. »

38. Tzèu iuĕ: « Iòu kiaó, ôu léi. » *Jènn sing kiāi chén, êul k'i léi iòu chén ngŏ tchēu chôu tchè, k'i sĭ tchēu jèn iè. Kóu kiūn tzèu iòu kiaó, tsĕ jènn kiāi k'ò i fóu iū chén, êul pŏu tāng feóu liūn k'i léi tchēu ngŏ i.*

39. Tzèu iuĕ: « Taó pŏu t'ôung, pŏu siāng wéi meôu. »

40. Tzèu iuĕ: « Sêu tĭ, êul i i. »

41. Chēu Mièn hièn; kĭ kiāi, Tzèu iuĕ: « Kiāi iè; » kĭ sĭ, Tzèu iuĕ: « Sĭ iè. »

37. Le Maître dit: « Celui qui est au service de son prince, doit remplir sa charge avec grand soin, et ne penser à son salaire qu'en dernier lieu. »

38. Le Maître dit: « Le sage admet à son école tous les hommes, sans distinction (de bons ou de méchants, d'intelligents ou de peu perspicaces, afin que tous cultivent la vertu). » *Les vertus que la nature donne à chaque homme (avec l'existence), sont parfaites en elles-mêmes. La différence des bons et des méchants est due à la différence des éléments dont leurs corps sont composés, et des habitudes qu'ils ont contractées. Lorsqu'un sage tient école, tous les hommes peuvent, sous sa direction, recouvrer la perfection primitive de leurs vertus naturelles, et mériter de n'être plus rangés dans la classe des méchants.*

39. Le Maître dit: « Deux hommes qui suivent des voies différentes, ne peuvent pas s'entr'aider dans leurs conseils. »

40. Le Maître dit: « Le langage doit exprimer clairement la pensée, cela suffit. »

41. Le préfet de la musique Mien, (qui était aveugle), étant allé faire visite à Confucius, lorsqu'il fut arrivé aux degrés de la salle, le Maître lui dit: « Voici

37. Magister ait: « Qui operam præstat principi, diligenter curet sibi commissas res, et postponat sua stipendia. »

38. Magister ait: « (Vir sapiens) habens scholam, non discernit hominum genera, id est, docet omnes homines, quum ingeniosos, tum hebetes, quum bonos, tum malos, ut omnes virtutem colant. » *Hominum natura (i. e. naturales dotes seu virtutes) omnium bona est; et (causa cur) eorum genera habent bonorum ac malorum discrimen, est elementorum (quibus constant eorum corpora) et consuetudinum seu morum infectio. Ideo sapiens vir quum habet scholam, tunc homines omnes possunt utentes reverti ad bonitatem (primigeniam), et non oportebit rursus loqui de eorum generis pravitate.*

39. Magister ait: « Ii quorum via non est eadem, i. e. homines quorum unus bonus, alter malus est, non invicem adjuvant ad deliberandum. »

40. Magister ait: « Verba communicent, i. e. clare exprimant animi sensum, et satis est. »

41. Musicæ præfectus Mien, (qui cæcus erat), apparuit, i. e. adivit Confucium. Quum advenit ad aulæ scalas, Magister ait: « Scalæ; » ad stoream

曰、某在斯、某在斯。師冕出。子張問曰、與師言之道與。子曰、然、固相師之道也。

季氏第十六

(1) 季氏將伐顓臾。顓臾國名魯附庸在蒙山下今沂州費縣也冉有、季路見於孔子曰、季氏將有事於顓臾。孔子曰、求、無乃爾是過與。夫顓臾昔者先王以爲東蒙主、且在邦域之中矣、是

Kiāi tsouó, Tzèu kaó tchēu iuĕ: « Meòu tsái sēu, meòu tsái sēu. » Chēu Mièn tch'ŏu, Tzèu tchāng wénn iuĕ: « Iù chēu iên, taó iù? » Tzèu iuĕ: « Jèn, kóu siáng chēu tchēu taó iè. »

les degrés ;» lorsqu'il fut arrivé auprès de la natte, (sur laquelle il devait s'asseoir), le Philosophe lui dit: « Voici la natte. » Quand tout le monde fut assis, le Maître dit au préfet de la musique: « Un tel est ici; un tel est là. » Lorsque le préfet Mien se fut retiré, Tzeu tchang demanda si c'était un devoir d'avertir ainsi le préfet de la musique. « Certainement, répondit le Maître, c'est un devoir d'aider ainsi les directeurs de la musique, (qui sont ordinairement aveugles). »

(in qua ei sedendum erat), Magister dixit: « Storea. » Quum omnes sedissent, Magister monuit eum, dicens: « Hic est in hoc loco, ille est in illo loco. » Musicæ præfecto Mien egresso, Tzeu tchang interrogans dixit: « Cum musicæ præfecto dicere illa, estne recta agendi ratio? » Magister ait: « Certe; profecto ita juvare musicæ præfectos, (qui solent esse cæci), est recta agendi ratio. » (Tcheou imperatoribus erant trecenti musici cæci, adjuti a trecentis hominibus videntibus).

CHAPITRE XVI. KI CHEU.

1. Ki chéu tsiāng fă Tchouēn iù. (Tchouēn iù kouŏ mîng, Lòu fóu iôung, tsái Môung chān hiá; kīn Ì tcheōu Pi hièn iè). Jèn Iòu, Ki Lóu hièn iū K'òung tzèu, iuĕ: « Ki chéu tsiāng iòu chéu iū Tchouēn iù. » K'òung tzèu iuĕ: « K'iôu, ôu nái èul chéu kouó iù? Fôu Tchouēn iù, sĭ tchè siēn wâng i wèi tôung Môung tchòu. Ts'iè

1. Le chef de la famille Ki se préparait à envahir Tchouen iu, (petite principauté qui dépendait de celle de Lou, à présent dans le district de Pi hien). Jen lou et Tzeu lou, (qui étaient au service de Ki), allèrent voir Confucius, et lui dirent: « Ki prépare une expédition contre Tchouen iu. » « K'iou (Jen lou), répondit Confucius, n'avez-vous pas quelque part à ce crime? Tchouen iu a été choisi par les anciens empereurs (de la dynastie des Tcheou) pour être le lieu ordinaire des sacrifices, au pied du mont

1. Ki dominus erat invasurus Tchouen iu. (Tchouen iu, regni nomen, quod erat Lou regno adnexum, ad Moung montis radices situm, et nunc est in I tcheou præfecturæ Pi hien). Jen lou et Ki Lou (Tzeu lou), (qui Ki domini erant ministri), inviserunt Confucium, et dixerunt: « Ki Dominus mox habebit rem in Tchouen iu regno. » Confucius ait: « K'iou (Jen lou), nonne quidem tuum est hoc scelus? Illud territorium Tchouen iu priores (e Tcheou familia) reges constituerunt ad orientalis

社稷之臣也。何以伐爲。

○冉有曰、夫子欲之。吾二臣者、皆不欲也。孔子曰、求、周任有言曰、陳力就列、不能者止。危而不持、顚而不扶、則將焉用彼相矣。且爾言過矣。虎兕出於柙、龜玉毀於櫝中、是誰之過與。

○冉有曰、今夫顓臾固而近於費。今不取、

tsái pāng iŭ tchēu tchōung i; chéu ché tsĭ tchēu tch'ênn ié. Hô i fă wéi? »

Jén Iòu iuĕ: « Fōu tzéu iŭ tchēu; ôu éul tch'ênn tché, kiāi pŏu iŭ ié. » K'ôung tzéu iuĕ: « K'iòu, Tcheōu Jénn iòu iên iuĕ: « Tch'ênn lĭ, tsiòu liĕ; pŏu nêng tché, tchéu. Wéi êul pŏu tch'êu, tiên êul pŏu fôu; tsĕ tsiāng iên iòung péi siáng i? » Ts'ié êul iên kouó i. Hòu séu tch'ŏu iŭ hiă, kouēi iŭ houéi iŭ tŏu tchōung, chéu chouéi tchēu kouó iû? »

Jén iòu iuĕ: « Kīn fôu Tchouēn iû kóu êul kin iŭ Pi. Kīn pŏu ts'iù, heóu chéu

Moung oriental. De plus, il fait partie de la principauté de Lou, et relève de l'autorité de notre prince. De quel droit Ki irait-il l'attaquer? »

« Notre maître le veut, répondit Jen Iou; nous, ses ministres, nous ne le voulons ni l'un ni l'autre. » Confucius dit: « K'iou, (l'ancien historien) Tcheou Jenn répétait souvent: « Que celui qui peut se dépenser pour le bien du peuple, entre dans les rangs de la magistrature; que celui qui ne peut rendre un vrai service, n'accepte pas de charge. A quoi servira ce conducteur d'aveugles, qui ne saura ni affermir celui qui est ébranlé, ni soutenir celui qui tombe? » (Si vous ne pouvez pas travailler pour le bien public, quittez votre charge). De plus, votre réponse est blâmable. Si un tigre ou un bœuf sauvage s'échappe de sa cage ou de son enclos, si une écaille de tortue ou une pierre précieuse est endommagée dans le coffre, à qui en est la faute? (La faute en est à celui qui est chargé de garder ces bêtes féroces ou ces objets). »

Jen Iou répliqua: « Tchouen iu est bien fortifié, et proche de la ville de Pi, (qui appartient à Ki). Si Ki ne s'empare pas à présent de Tchouen iu, dans les temps à venir, ses descendants seront

Moung montis radices præcipuum sacrorum locum. Insuper situm est regni *Lou* fines intra, est *Lou* reguli ditioni subjectum. Quomodo, ut invadatur, fieri licet? »

Jen Iou dixit: « Dominus noster *Ki* vult illud; nos ambo ministri pariter non volumus. » Confucius dixit: « K'iou, Tcheou Jenn (antiquus historicus) habebat effatum, dicebat: « Qui exserturus est vires suas (ad populi utilitatem), adeat ordines magistratuum (et gerat magistratum); qui non poterit, sistat, i. e. non gerat magistratum. Qui periclitantem non firmabit, qui prolabentem non sustentabit, in futurum quid proderit ille ductor cæcorum? (Id est, si nequeas exserere vires ad publicam utilitatem, a magistratu recedas). Imo tua verba a recto aberrant. Si tigris aut bos silvestris effugiat e septo, si testudinis cortex aut pretiosus lapis corrumpatur in arca, cujus est culpa? (Culpa est eorum quibus a domino commissa est illarum ferarum aut rerum pretiosarum cura. Ita, si Ki invadat Tchouen iu, illa culpa erit ministrorum qui eum juvant et monere debent). »

Jen Iou ait: « Nunc illud Tchouen iu bene munitum est, et proximum Pi urbi (quam occupat Ki Dominus). Si nunc non capiatur, futuris ætatibus certe

後世必爲子子孫憂。孔子曰、求、君子疾夫舍曰欲之、而必爲之辭。丘聞有國、有家者、不患寡而患不均、不患貧而患不安。蓋均無貧、和無寡、安無傾。夫如是、故遠人不服、則脩文德以來之。既來之、則安之。今由與求也、相夫子、遠人不服、而不能來也。邦分崩離析、而不能守也。

pĭ wêi tzèu suēnn iōu. » K'ôung tzèu iuĕ: « K'iôu, kiūn tzèu tsĭ fôu chè iuĕ iŭ tchēu, êul pĭ wêi tchēu sèu. K'iōu iè wênn iòu kouŏ, iòu kiā tchè, pŏu houán kouà, êul houán pŏu kiūn, pŏu houán p'în, êul houán pŏu ngān. Kái kiūn ôu p'în, houô ôu kouà, ngān ôu k'ĭng. Fôu jòu chéu, kóu iuèn jênn pŏu fŏu, tsĕ siōu wênn tĕ i lái tchēu; ki lái tchēu, tsĕ ngān tchēu. Kīn Iôu iù K'iôu iè, siáng fōu tzèu, iuèn jênn pŏu fŏu, êul pŏu nêng lái iè; pāng fēnn pēng lî sĭ, êul pŏu nêng cheòu iè.

dans l'embarras. » « K'iou, répondit Confucius, le sage déteste ces hommes qui ne veulent pas avouer leur cupidité, et inventent des prétextes pour l'excuser. J'ai entendu dire que ce qui doit faire le souci des *tchou heou* et des *tai fou*, ce n'est pas le petit nombre de leurs sujets, mais le défaut de justice; ce n'est pas le manque de ressources, mais le manque d'union et de concorde. La pauvreté n'est pas à craindre, où la justice est observée; ni le défaut de sujets, où règne la concorde; ni le bouleversement de l'État, où règne la tranquillité. Si les habitants des contrées éloignées ne reconnaissent pas l'autorité du prince, qu'il fasse fleurir les vertus civiles (l'urbanité, l'harmonie, la pureté des mœurs), afin de les attirer; après les avoir attirés, qu'ils les fasse jouir de la tranquillité. Vous, Iou et K'iou, vous êtes les ministres de Ki. Les habitants des contrées éloignées ne se soumettent pas, et vous ne savez pas les attirer. La principauté de Lou penche vers sa ruine, et se divise en plusieurs parties. Vous ne savez pas lui conserver son intégrité; et vous pensez à exciter une levée de boucliers dans son sein. Je crains bien que la famille de Ki ne rencontre de grands embarras, non pas à Tchouen iu, mais dans l'intérieur

erit filiis ac nepotibus curæ. » Confucius ait: « K'iou, sapiens vir detestatur illos homines qui renuunt dicere se appetere aliquid, et omnino prætexunt hujus (suæ cupiditatis) causas. Ego K'iou audivi, qui habent regna, et qui habent territoria (*tai fou*), eis non angorem capiendum de subditorum paucitate, sed angorem capiendum de carentia æquitatis; non angorem capiendum de inopia, sed angorem capiendum de carentia pacis (concordiæ). Etenim quum adest æquitas, non est inopia; quum adest concordia, non est hominum paucitas; quum adest pax, non est regni eversio. Quæ quum ita sint, ideo si longe distantes homines non se subdunt, princeps curet civiles virtutes, i. e. urbanitatem, musicam, mores bonos, ad alliciendos eos; postquam allexerit eos, pace donet eos, i. e. non vexet eos. Nunc vos, Iou et K'iou, adjuvatis dominum vestrum. Longinqui homines non se subdunt, et non potestis allicere. Regnum *Lou* divisum concidit, et discinditur in partes, nec potestis integrum conservare. Sed molimini movere scuta et hastas, i. e. movere bellum, in regno medio. Ego timeo ne Ki suenn *posteris* angor non sit in Tchouen iu, sed palatii sui muros intra, (quia ex injustitia oritur civium

而謀動干戈於邦內。吾恐季孫之憂、不在顓臾、而在蕭牆之內也。蕭蕭也牆謂屏也君臣相見之禮至屏而加肅敬也是以謂之蕭牆

(2) 孔子曰、天下有道、則禮樂征伐自天子出。天下無道、則禮樂征伐自諸侯出。自諸侯出、蓋十世希不失矣。自大夫出、五世希不失矣。陪臣執國命、三世希不失矣。天下

Eûl meôu tóung kān kouō iū pāng néi. Où k'ôung Ki suēnn tchēu iōu, pŏu tsái Tchouēn iù, êul tsái siaō ts'iáng tchēu néi ié.» *Siaō, siŭ ié. Ts'iâng wéi p'ing ié. Kiūn tch'ênn siāng kiēn tchēu li, tchéu p'ing êul kiā siŭ king ié. Chéu i wéi tchēu siaō ts'iâng.*

2. K'ôung tzéu iuĕ: « T'iēn hiá iòu taó, tsĕ li, iŏ, tchēng, fă tzéu t'iēn tzéu tch'ŏu. T'iēn hiá ôu taó, tsĕ li, iŏ, tchēng, fă tzéu tchōu heôu tch'ŏu. Tzéu tchōu heôu tch'ŏu, kái chĕu chéu hī pŏu chĕu i. Tzéu tái fōu tch'ŏu, òu chéu hī pŏu chĕu i. P'êi tch'ênn tchĕu kouŏ ming, sān chéu hī pŏu chĕu i. T'iēn hiá iòu taó,

même de sa maison, (parce que l'injustice trouble la paix des citoyens, et amène la discorde intestine).» Siao, *respectueux*. Ts'iang, *cloison ou petit mur élevé devant la porte d'une habitation pour dérober aux passants la vue de la maison. Dans les visites entre un prince et son sujet, les témoignages de respect commencent auprès de cette cloison. C'est pourquoi elle s'appelle cloison du respect.*

2. Le Maître dit: «Quand l'empire est bien gouverné, l'empereur règle lui-même les cérémonies (les rites, l'urbanité,...), la musique, les expéditions militaires pour soumettre les feudataires désobéissants. Quand l'empire n'est pas bien gouverné, les *tchou heou* règlent les cérémonies, la musique, les expéditions militaires. Alors (la justice est violée, les lois ne sont plus observées, le trouble est dans l'État), les familles des *tchou heou* conservent rarement leur autorité au-delà de dix générations. (Elle leur est enlevée par les *tai fou*). Lorsque les *tai fou* s'emparent du pouvoir, ils le conservent rarement plus de cinq générations. Les intendants des princes ou des grands préfets, devenus à leur

discordia). » Siao, *reverens*. Ts'iang *dicitur ille paries humilis seu tabulatum quo ad januam erecto occulitur domus. Jucta principis et subditi invicem adeuntium ritus, ad januæ parietem seu tabulatum adhibetur magna reverentia. Quapropter* (*ille paries*) *dicitur reverentiæ paries.*

2. Magister ait: « Imperio recte composito, ritus, musica, militares expeditiones, contumacium principum punitiones ab imperatore proficiscuntur, i. e. statuuntur. Imperio non recte composito, ritus, musica, militares expeditiones, coercitiones a regulis proficiscuntur. Quum a regulis proficiscuntur, (æquitate neglecta legibusque contemptis, oritur civilis turbatio), tunc intra decem generationes pauci (regulorum posteri) non amittunt suam potestatem, (eam magnis præfectis eripientibus). Quum a *tai fou* proficiscuntur, intra quinque generationes (*tai fou* posteri) pauci non amittunt potestatem. (Regulorum majorumve præfectorum adjutores potestatem eripiunt). Quum adjutores ministri tenent regni potestatem, intra tres generationes (adjutorum ministrorum posteri) pauci non amittunt potestatem.

有道、則政不在大夫。天下有道、則庶人不議。

(3) 孔子曰、祿之去公室五世矣。政逮於大夫四世矣。故夫三桓之子孫微矣。魯自文公薨公子遂殺子赤立宣公而君失其政成襄昭定凡五歷四世悼平桓子始專國政季孫及也自公武子歷四世而爲家臣凡政由陽虎所執

tsĕ tchéng pŏu tsái tái fōu. T'iēn hiá iòu taó, tsĕ chóu jènn pŏu i. »

3. K'ôung tzéu iuĕ: « Lŏu tchēu k'iú kōung chĕu, ôu chéu i; tchéng tái iū tái fōu, séu chéu i. Kóu fôu sān Houân tchēu tzèu suēnn wêi i. » *Lòu tzéu Wènn kōung hōung, kōung tzèu souéi chă tzèu Tch'ĕu, lĭ Siuēn kōung, êul kiūn chĕu k'i tchéng, lĭ Tch'êng, Siāng, Tchaō, Ting, fân ôu kōung, tái kĭ iè. Tzéu Ki Où tzèu chéu tchouēn kouŏ tchéng, lĭ Taó, P'ing, Houân tzèu, fân séu chéu, êul wêi kiā tch'ênn Iâng Hòu chouŏ tchĕu.*

tour maîtres du pouvoir, le conservent rarement plus de trois générations. Quand l'empire est bien réglé, la haute administration n'est pas entre les mains des *tai fou ;* les particuliers ne sont pas admis à délibérer sur les affaires d'État. »

3. Confucius dit: « Les revenus publics ont passé de la maison du prince de Lou (aux maisons des trois puissants *tai fou* Meng suenn, Chou suenn et Ki suenn), qui descendent de Houan, prince de Lou, cela depuis cinq générations. La haute administration est entre les mains des *tai fou* depuis quatre générations. Aussi, (parce que les *tai fou* ne peuvent la conserver au-delà de cinq générations), la puissance de ces trois grands seigneurs touche à son terme. » *A la mort de Wenn, prince de Lou, (609 avant notre ère), ses fils avaient mis à mort l'héritier présomptif Tch'eu, et lui avaient substitué le prince Siuen. Celui-ci n'eut qu'une ombre de pouvoir, (l'autorité souveraine fut usurpée par Ki Ou, chef de la famille Ki suenn). Siuen, Tch'eng, Siang, Tchao, Ting, en tout, cinq princes s'étaient succédé. Le tai fou Ki Ou, qui avait usurpé le pouvoir, avait eu pour successeurs Tao, P'ing et Houan. En tout, quatre tai fou s'étaient succédé l'un à l'autre, et l'autorité passa de leurs mains en celles de Iang Hou, intendant de leur famille.*

Imperio recte composito, rerum publicarum administratio non est penes *tai fou.* Imperio recte composito, privati homines non deliberant (de statuendis ritibus, musica, militaribus expeditionibus). »

3. Confucius ait: « Vectigalia abierunt a reguli domo, i. e. non tribuuntur Lou regni regulo, quinque abhinc generationibus. Rerum publicarum administratio devenit ad magnos præfectos quatuor abhinc generationibus. Ideo illi tres Houan reguli posteri, scilicet, tres in Lou regno præpotentes *tai fou,* Meng suenn, Chou suenn et Ki suenn, qui orti erant a tribus Houan reguli filiis, debilitati sunt, (et mox potestatem amittent, quia *tai fou* raro potestatem servant ultra quinque generationes). » *In Lou regno, ex quo Wenn regulus mortuus erat, reguli (Wenn') filii deinde occiderant filium (regni hæredem) Tch'eu, constituerant Siuen regulum, et regulus amiserat suam potestatem (occupatam a Ki Ou); invicem successerant Tch'eng, Siang, Tchao, Ting; in summa quinque reguli ad regnum accesserant. Ex quo Ki Ou dominus cœperat arbitratu suo gerere res publicas, invicem succedentibus Tao, P'ing, Houan dominis, in summa fuerant quatuor generationes, et (regnum) fuit quod (Ki suenn) domus procurator Iang Hou (seu Iang Houo, Cf. C. XVII. I) obtinuit.*

(4) 孔子曰、益者三友、損者三友。友直、友諒、友多聞、益矣。友便辟、友便佞、損矣。

(5) 孔子曰、益者三樂、損者三樂。樂節禮樂、樂道人之善、樂多賢友、益矣。樂驕樂、樂佚遊、樂宴樂、損矣。

(6) 孔子曰、侍於君子、有三愆。言未及之而言、謂之躁。言及之而言、謂之隱。未見顏色而言、謂之瞽。

4. K'ôung tzèu iuĕ : « Ĭ tchè sān iòu, suènn tchè sān iòu. Iòu tchĕu, iòu leáng, iòu touō wènn, ĭ i. Iòu p'iên p'ĭ, iòu chén jeôu, iòu p'iên gning, suènn i.

5. K'ôung tzèu iuĕ : « Ĭ tchè sān iaò, suènn tchè sān iaò. Iaò tsiĕ li iō, iaò taò jènn tchēu chén, iaò touō hièn iòu, ĭ i. Iaò kiaō lŏ, iaò ĭ iôu, iaò ièn lŏ, suènn i. »

6. K'ôung tzèu iuĕ : « Chéu iū kiūn tzèu iòu sān k'iēn. Iên wèi kĭ tchēu, êul iên, wèi tchēu tsaò. Iên kĭ tchēu, êul pŏu iên, wèi tchēu in. Wèi kién iên chĕ, êul iên, wèi tchēu kòu. »

4. Confucius dit : « Trois sortes d'amitié sont avantageuses, et trois sortes d'amitié sont nuisibles. L'amitié avec un homme qui parle sans détours, l'amitié avec un homme sincère, l'amitié avec un homme de grand savoir, ces trois sortes d'amitié sont utiles. L'amitié avec un homme habitué à tromper par une fausse apparence d'honnêteté, l'amitié avec un homme habile à flatter, l'amitié avec un homme qui est grand parleur, ces trois sortes d'amitié sont nuisibles. »

5. Confucius dit : « Il y a trois choses qu'il est utile d'aimer, et trois choses qu'il est nuisible d'aimer. Aimer à étudier les cérémonies et la musique, aimer à dire le bien qu'on a observé dans les autres, aimer à se lier d'amitié avec beaucoup d'hommes sages et vertueux, ces trois choses sont utiles. Aimer à donner libre cours à ses convoitises, aimer à perdre son temps et à courir çà et là, aimer les festins et les plaisirs déshonnêtes, ces trois passions sont nuisibles. »

6. Confucius dit : « Quand vous êtes en présence d'un homme distingué par son rang et sa vertu, vous avez trois défauts à éviter. Si vous lui adressez la parole, avant qu'il vous interroge, c'est précipitation. Si, interrogé par lui, vous

4. Confucius ait : « Utilia sunt tria genera amicorum ; noxia sunt tria genera amicorum. Amicitiam conjungere cum homine libere et aperte loquenti, amicitiam conjungere cum homine sincero, amicitiam conjungere cum homine qui multa didicit, utile est. Amicitiam conjungere cum homine assueto decipere honesta specie, amicitiam conjungere cum homine perito blandiendi, amicitiam conjungere cum homine perito garriendi, nocivum est. »

5. Confucius ait : « Utilia sunt tria genera oblectationis ; nociva sunt tria genera oblectationis. Amare disquirere regulas rituum et musicæ, amare dicere hominum bona, amare multos sibi devincire sapientes amicos utile est. Amare licentiosæ vitæ oblectationem, amare otiose vagari, amare corporis voluptatum oblectationem nocivum est. » (*lèn*, comessatio, potatio, impudicæ cantiones et actiones, aliaque similia).

6. Confucius ait : « Illis qui adstant viro virtute et dignitate præstanti, sunt tres culpæ *vitandæ*. Si ejus interrogatio nondum advenerit ad illos, et loquantur, id est, si prius loquantur quam ab eo interrogati fuerint, vocatur præcipitantia. Si ejus interrogatio advenerit ad

色而言、謂之瞽。

(7) 孔子曰、君子有三戒。少之時、血氣未定、戒之在色。及其壯也、血氣方剛、戒之在鬭。及其老也、血氣既衰、戒之在得。

(8) 孔子曰、君子有三畏。畏天命、畏大人、畏聖人之言。小人不知天命、而不畏也。狎大人、侮聖人之言。天命卽仁義禮智信之天理

(9) 孔子曰、生而知之者、上也。學而知之者、次也。

7. K'ôung tzéu iuĕ: « Kiūn tzéu iôu sān kiái. Chaó tchēu chēu, hiuĕ k'i wéi ting, kiái tchēu tsái chĕ. Kĭ k'i tchouáng ié, hiuĕ k'i fāng kāng, kiái tchēu tsái teóu. Kĭ k'i laò ié, hiuĕ k'i ki chouāi, kiái tchēu tsái tĕ. »

8. K'ôung tzéu iuĕ: « Kiūn tzéu iôu sān wéi. Wéi T'iēn míng; wéi tá jênn; wéi chéng jênn tchēu iên. Siaò jênn pŏu tchēu t'iēn míng, êul pŏu wéi ié; hiă tá jênn; ôu chéng jênn tchēu iên. » (T'iēn míng, tsĭ jênn i li tchéu sin tchēu t'iēn li).

9. K'ôung tzéu iuĕ: « Chēng êul tchēu tchēu tché, cháng ié. Hiŏ êul tchēu tchēu

ne lui répondez pas, c'est dissimulation (c'est lui cacher la vérité). Si vous lui parlez, avant d'avoir vu, à l'air de son visage, qu'il vous prête une oreille attentive, c'est aveuglement. »

7. Confucius dit: « Celui qui s'applique à pratiquer la vertu, se tient en garde contre trois choses. Dans la jeunesse, lorsque le sang et les esprits vitaux sont toujours en mouvement, il se tient en garde contre les plaisirs des sens. Dans l'âge mûr, lorsque le sang et les esprits vitaux sont dans toute leur vigueur, il évite les querelles. Dans la vieillesse, lorsque le sang et les esprits vitaux ont perdu leur énergie, il se tient en garde contre la passion d'acquérir. »

8. Confucius dit: « Le sage respecte trois choses. Il respecte la volonté du Ciel (la loi naturelle); il respecte les hommes éminents en vertu et en dignité; il respecte les maximes des sages. L'homme vulgaire ne connaît pas la loi naturelle, et ne la respecte pas; il traite sans respect les hommes éminents; il tourne en dérision les maximes des sages. »

9. Confucius dit: « Ceux en qui la connaissance des principes de la sagesse

illos, et non loquantur, vocatur occultatio. Si nondum viderint vultus speciem (qua pateat eum attentas præbere aures), et loquantur, vocatur cæcitas. »

7. Confucius ait: « Qui virtuti dat operam, habet tria quæ cavet. Juventutis tempore, sanguine et spiritibus nondum quietis, quod cavet inest obscenis voluptatibus. Quum advenit ejus virilis ætas, sanguine et spiritibus primum confirmatis, quod cavet inest rixis. Quum advenit ejus senecta, sanguine et spiritibus jam attenuatis, quod cavet inest acquirendi cupiditate. »

8. Confucius ait: « Sapiens vir habet tria quæ veretur. Veretur Cœli mandatum, i. e. legem naturalem quam Cœlum indit in cujusque hominis animo; veretur virtute et dignitate conspicuos viros; veretur sapientissimorum virorum dicta. Vulgaris homo non cognoscit legem naturalem, et non veretur; irreverenter agit cum insignibus viris; irridet sapientium dictis. » (Cœleste mandatum, scilicet, humanitatis, justitiæ, urbanitatis, prudentiæ, veracitatis cœlestes leges).

9. Confucius ait: « Qui nascuntur et cognoscunt, i. e. qui natura cognoscunt, sapientiæ præcepta, sunt præcelsi

困而學之、又其次也。困而不學、民斯爲下矣。

(10) 孔子曰、君子有九思。視思明、聽思聰、色思温、貌思恭、言思忠、事思敬、疑思問、忿思難、見得思義。

(11) 孔子曰、見善如不及、見不善如探湯、吾見其人矣、吾聞其語矣。隱居以求其志、行義以達其道、吾聞其語矣、未見其人矣。

tchè, ts'éu iè. K'ouénn êul hiŏ tchēu, iòu k'î ts'éu iè. K'ouénn êul pŏu hiŏ, mìn sēu wêi hiá i. »

10. K'òung tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu iòu kiòu sēu. Chéu sēu mìng, t'īng sēu ts'ōung, chĕ sēu wēnn, maó sēu kōung, iên sēu tchōung, chéu sēu king, î sēu wénn, fénn sēu nán, kiên tĕ sēu i. »

11. K'òung tzèu iuĕ: « Kién chén, jôu pŏu kĭ, kién pŏu chén, jôu t'ān t'āng, ôu kién k'î jênn i, ôu wênn k'î iù i. Ìn kiū i k'iôu k'î tchéu, hìng i i tă k'î taó, ôu

est innée, sont des hommes tout-à-fait supérieurs. Au second rang viennent ceux qui acquièrent cette connaissance par l'étude; et au troisième rang, ceux qui, malgré leur peu d'intelligence, travaillent à l'acquérir. Ceux qui n'ont ni intelligence ni volonté d'apprendre, forment la dernière classe d'hommes. »

10. Confucius dit: « Le sage donne une attention spéciale à neuf choses. Il s'applique à bien voir ce qu'il regarde, à bien entendre ce qu'il écoute; il a soin d'avoir un air affable, d'avoir une tenue irréprochable, d'être sincère dans ses paroles, d'être diligent dans ses actions; dans ses doutes, il a soin d'interroger; lorsqu'il est mécontent, il pense aux suites fâcheuses de la colère; en face d'un bien à obtenir, il consulte la justice. »

11. Confucius dit: « A la vue d'un bien à faire, déployer toute son énergie, comme si l'on craignait de ne pouvoir y parvenir; à la vue d'un mal à éviter, se retirer comme si l'on avait mis la main dans l'eau bouillante; c'est un principe que j'ai vu mettre en pratique, et que j'ai appris des anciens. Se préparer dans la retraite (par l'étude et la pratique de la vertu) à servir son prince et son pays,

viri. (Ingeniosi homines) qui discunt et ita cognoscunt ea, sunt secundi (ab illis præcelsis viris). Qui hebeti sunt animo et discunt ea, rursus sunt ab his (ingeniosis hominibus) secundi. Qui hebeti sunt animo et non discunt, ex hominibus tunc sunt infimi. »

10. Confucius ait: « Sapiens vir habet novem curas. Aspiciens curat ut clare videat; auscultans curat ut clare audiat; vultu curat ut sit comis; habitu curat ut sit recte compositus; verbis curat ut sit sincerus; factis curat ut sit diligens; dubitans curat ut interroget; ægre ferens cogitat de incommodis (quæ ex ejus iracundia orirentur); videns acquirendi occasionem, meminit æquitatis. »

11. Confucius ait: « Qui videntes aliquid recti honestique, (enixe sectarentur illud) quasi non possent illud assequi, et videntes aliquid mali, (refugerent illud) quasi manu tentarent ferventem aquam, ego vidi ejusmodi homines, ego audivi ejusmodi præceptum (ab antiquis prolatum). Qui latentes domi manerent ut meditarentur et pararent sua consilia, i. e. qui magistratum nondum adepti, domi meditarentur sapientium præcepta et colerent virtutem, ut deinde principi populoque

語矣、未見其人也。

(12) 齊景公有馬千駟、死之日、民無德而稱焉。伯夷叔齊餓於首陽之下。民到于今稱之、誠不以富、亦祇以異。其斯之謂與。

(13) 陳亢問於伯魚曰、子亦有異聞乎。對曰、未也。嘗獨立。鯉趨而過庭。曰、學詩乎。對曰、未也。不學詩、無以言。鯉退而學詩。他日又獨立。鯉趨而過

wènn k'ì iù i, wéi kién k'ì jènn ié. »

12. Ts'ì Kīng kōung iòu mà ts'iēn séu. Sèu tchēu jèu, mìn ôu tě èul tch'ēng iēn. Pě ì, Chōu ts'ì ngó iū Cheòu iâng tchēu hiá. Mìn taó iū kīn tch'ēng tchēu; « Tch'êng pŏu i fóu, ĭ tchēu i í.» K'ì sēu tchēu wéi iù? »

13. Tch'ênn Kāng wénn iū Pě iù, iuě: « Tzèu ĭ iòu i wênn hôu? » Touéi iuě: « Wéi ié. Tch'âng tŏu lĭ; Li ts'iū êul kouō t'ìng. Iuě: Hiŏ Chēu hôu? Touéi iuě: Wéi ié. Pŏu hiŏ Chēu, ôu i iēn. Li t'ouéi êul hiŏ Chēu. T'ouō jèu iòu tču lĭ; Li ts'iū

(et dans la vie publique), pratiquer la justice, afin d'étendre au loin l'influence de sa vertu; c'est un principe que j'ai appris des anciens, mais que je n'ai encore vu suivi par personne. »

12. King, prince de Ts'i, avait mille attelages de quatre chevaux. A sa mort, le peuple ne trouva aucune vertu à louer en lui. Pe i et Chou ts'i moururent de faim au pied du mont Cheou iang. (Cf. C. VII. 14). Le peuple n'a pas encore cessé de célébrer leurs louanges, « non à cause de leurs richesses, mais seulement à cause de leur rare vertu. » Ces deux vers du Cheu king ne peuvent-ils pas leur être appliqués justement?

13. Tch'enn Kang demanda à Pe iu (fils de Confucius, aussi nommé Li) si son père lui avait donné des enseignements particuliers qu'il ne communiquait pas à ses disciples. Pe iu répondit: « Aucun jusqu'à présent. Un jour qu'il se trouvait seul, comme je traversais la salle d'un pas rapide, il me dit: Avez-vous étudié le Cheu king? Pas encore, lui dis-je. Si vous n'étudiez le Cheu king, me répondit-il, vous n'aurez pas de sujets de conversation. Je me retirai et me mis à étudier le Cheu king. Un autre jour

operam præberent, et qui (magistratum adepti) exercerent æquitatem ut ubique proferrent suam virtutem, ego audivi ejusmodi præceptum (ab antiquis prolatum), nondum vidi ejusmodi viros. »

12. Ts'i regni King regulus habebat equorum mille quadrigas. Quo mortuus est die, populus nullam invenit *in eo* virtutem quam laudaret. Pe i et Chou ts'i fame enecti sunt ad montis Cheou iang radices (in Chan si provinciæ P'ou tcheou fou). Populus usque nunc laudat eos, « vere non quia divites, sed solummodo quia insignes fuerunt. » Illa (verba Carminum II. 34.) nonne in hoc loco aptum præbent sensum?

13. Tch'enn Kang (Tzeu K'in, Confucii discipulus, vide pag. 74) interrogans Pe iu (Confucii filium, Li nomine), ait: « Filius habuistine (accepistine a patre tuo) singularia documenta (quæ non tradidit discipulis suis)? » Pe iu respondens ait: « Nondum. Die quodam quum solus staret, ego Li properans pertransivi aulam. Dixit: Studuistine Carminibus? Respondens dixi: Nondum. *Dixit*: Nisi studeas Carminibus, non habebis de quo loquaris. Ego Li recessi, et studui Carminibus. Alio die rursus quum solus staret,

庭。曰、學禮乎。對曰、未也。不學禮、無以立。鯉退而學禮。聞斯二者。陳亢退而喜曰、問一得三、聞詩、聞禮、又聞君子之遠其子也。

(14) 邦君之妻、君稱之曰夫人。夫人自稱曰小童。邦人稱之曰君夫人。稱諸異邦、曰寡小君。異邦人稱之、亦曰君夫人。

êul kouō t'ìng. Iuĕ: Hiŏ Li hôu? Touéi iuĕ: Wéi iè. Pŏu hiŏ Li, ôu i lĭ. Li t'ouéi êul hiŏ Li. Wènn sēu éul tchè.» Tch'ênn Kāng t'ouéi, êul hi iuĕ: « Wénn ĭ, tĕ sān: wênn Chēu, wênn Li, iôu wènn kiūn tzèu tchēu iuén k'ì tzèu iè. »

14. Pāng kiūn tchēu ts'ī, kiūn tch'ēng tchēu iuĕ fōu jènn. Fōu jènn tzéu tch'ēng iuĕ siaò t'òung. Pāng jènn tch'ēng tchēu iuĕ kiūn fōu jènn ; tch'ēng tchōu i pāng, iuĕ kouà siaò kiūn. Ì pāng jènn tch'ēng tchēu, ĭ iuĕ kiūn fōu jènn.

qu'il était encore seul, comme je traversais la salle d'un pas rapide, il me dit: Avez-vous étudié le Li ki? Pas encore, lui répondis-je. Si vous n'étudiez pas le Li ki, dit-il, votre vertu n'aura pas de fondement solide. Je me retirai, et me mis à étudier le Livre des Devoirs. Voilà les deux enseignements que j'ai reçus.» Tch'enn Kang se retira satisfait, et dit: «J'ai demandé une chose, et j'en ai appris trois; dont l'une concerne le Cheu king, l'autre concerne le Livre des Devoirs; et la troisième, c'est que le sage ne donne pas d'enseignements secrets et particuliers à son fils.»

14. Un prince (*tchou heou*) appelle sa femme *fou jenn* son aide. La femme d'un prince, en parlant d'elle-même, s'appelle petite fille. Les habitants de la principauté la désignent sous le nom de Dame qui aide le prince. Quand ils parlent d'elle devant un étranger, ils l'appellent leur petite Dame. Les étrangers lui donnent le nom de Dame qui aide le prince.»

ego Li properans pertransivi aulam. Dixit: Studuistine Officiorum legibus? Respondens dixi: Nondum. Nisi studeas Officiis, *inquit,* non habebis quo consistas, i. e. quo firmes virtutem tuam. Ego Li recessi, et studui Officiis. Audivi (a patre meo) illa duo.» Tch'enn Kang recessit, et gaudens ait: «Interrogavi de uno, et accepi (audivi) tria: audivi de Carminibus, audivi de Officiis, insuper audivi sapientem virum amovere, id est, non privatim arcana docere, suum filium.»

14. Regni principis *tchou heou* uxorem, princeps (maritus) designans eam dicit *fou jenn* adjutricem suam. Principis uxor seipsam designans ait parvam puellam. Regni homines designantes eam dicunt Dominam adjutricem. Designantes eam exterarum gentium hominibus, dicunt modicæ virtutis parvam Dominam. Exterarum gentium homines designantes eam, etiam dicunt Dominam adjutricem.

論語卷之九

陽貨第十七

(1) 陽貨欲見孔子。孔子不見。歸孔子豚。孔子時其亡也。而往拜之。遇諸途。謂孔子曰。來。予與爾言。曰。懷其寶而迷其邦。可謂仁乎。曰。不可。好從事。而亟失時。可謂知乎。曰。不可。日月逝矣。歲不我與。孔子曰。諾。吾將仕矣。陽貨季氏家臣名虎嘗囚季桓

CHAPITRE XVII. IANG HOUO.

1. Iâng Houó iŭ kién K'ôung tzèu. K'ôung tzèu pŏu kién. Kouēi K'ôung tzèu t'ouênn. K'ôung tzèu chêu k'î ôu iè, êul wâng pái tchēu; iú tchōu t'ôu. Wéi K'ôung tzèu iuĕ : « Lâi, iû iù êul iên. » Iuĕ : « Houâi k'î paò, êul mi k'î pāng, k'ò wéi jênn hôu? » Iuĕ : « Pŏu k'ò. » — « Haò ts'ôung chéu êul k'i chĕu chêu, k'ò wéi tchéu hôu? » Iuĕ : « Pŏu k'ò. » — « Jĕu iuĕ chéu i; souéi pŏu ngò iù. » K'ôung tzèu iuĕ : « Nŏ, ôu tsiāng chéu i. » *Iâng Houó, Ki chéu kiā tch'ènn, ming Hòu. Tch'âng siòu*

1. Iang Houo désirait recevoir la visite de Confucius. Confucius n'étant pas allé le voir, Iang Houo lui envoya un jeune cochon. Confucius choisit le moment où Iang Houo n'était pas chez lui, et alla à sa maison comme pour le saluer (et le remercier); il le rencontra en chemin. Iang Houo dit à Confucius: « Venez, j'ai à vous parler. » Alors il lui dit: « Celui qui tient son trésor (sa sagesse) caché dans son sein, et laisse son pays dans le trouble, mérite-t-il d'être appelé bienfaisant? » « Non, répondit Confucius. » Iang Houo reprit: « Celui qui aime à gérer les affaires publiques, et laisse souvent passer les occasions de le faire, mérite-t-il d'être appelé prudent? » « Non, répondit Confucius. » Iang Houo continua: « Les jours et les mois passent; les années ne nous attendent pas. » « Bien, répondit Confucius; j'exercerai un emploi, (quand le temps en sera venu). » *Iang Houo, appelé aussi Iang Hou, était intendant de la famille Ki. Il avait jeté dans les fers Ki Houan, le chef de cette famille, et gouvernait seul en maître la principauté de Lou. (Il avait ainsi rendu à son maître ce que Ki*

1. Iang Houo (seu Iang Hou, Ki domus procurator, qui summam potestatem in Lou regno occuparat), cupiebat videre Confucium. Confucius non invisit illum. Misit Confucio porcellum. Confucius, tempore quo ille domo aberat, ivit quasi salutaturus illum (ut gratias ageret); obvium eum habuit in via. Alloquens Confucium ait: « Venias; ego tecum loquar. » (Iang Houo) dixit: « Qui in sinu suo recondit suum thesaurum (sapientiam suam), et turbatam non curat suam patriam, potestne dici beneficus? » Confucius ait: « Non potest. » (Iang Houo subjunxit): « Qui amat gerere res publicas, et sæpe amittit occasiones, potestne dici prudens? » Confucius ait: « Non potest. » (Iang Houo dixit): « Dies et menses transeunt; anni non nos manent. » Confucius ait: « Bene, ego geram magistratum, (quando tempus advenerit). » *Iang Houo erat Ki domus procurator, nomine Hou. In vincula conjecerat Ki Houan, et solus tenebat regni Lou gubernacula. (Ita Iang Houo domino suo Ki Houan reddiderat id quod Ki Ou, hujus proavus, Lou regni Wenn regulo*

子 而 以 於 其 門 亡 令 見 時 往 小 之 不 不 於 譏 速 助 但
孔 孔 禮 士 家 故 而 門 亡 令 見 時 往 小 之 不 不 於 譏 速 助 子
子 子 專 不 則 歸 之 孔 而 之 人 以 意 塗 孔 子 不 非 己
國 來 不 夫 得 往 孔 之 孔 亡 是 計 仍 初 貨 貨 過 而 亂 欲 仕
政 見 往 有 受 拜 子 豚 拜 子 孔 也 心 相 語 諷 欲 耳 仕
欲 己 貨 賜 其 於 以 而 亦 而 處 其 遇 皆 使 使 孔 也 耳

Kì Houân tzèu, êul tchouēn kouŏ tchéng. Iŭ ling K'òung tzèu lâi kién kì, êul K'òung tzèu pŏu wàng. Houó ì lì tái fōu iòu séu iù chéu, pŏu tĕ cheóu iū k'i kiā, tsĕ wàng pái k'i mênn, kóu k'án K'òung tzèu tchēu ôu, êul kouēi tchēu t'ouênn, iŭ ling K'òung tzèu lài pái êul kién tchēu iè. K'òung tzèu ĭ chéu Houó tchēu ôu iè, êul wàng pái tchēu; chéu k'òung touó siaò jênn tchēu kì, êul tch'ou tchēu ì k'iuên; jêng souéi k'i pŏu kién tchēu tch'ōu sīn èul. Pŏu í, iù Houó siāng iú iū t'ôu tchōung. Houó iù kiāi kī K'òung tzèu, êul fóung chèu sŏu chéu; pŏu kouó iŭ chèu tchóu kì wéi louán èul. K'òung tzèu fēi pŏu iŭ chéu iè; tán pŏu chéu iū Houó èul.

Ou, bisaïeul de celui-ci, avait fait au prince de Lou). Il voulait déterminer Confucius à lui faire visite; mais Confucius n'y alla pas. Lorsqu'un grand préfet envoyait un présent à un lettré, si le lettré n'était pas chez lui pour le recevoir, il devait, d'après les usages, aller à la maison du grand préfet présenter ses remerciements. Iang Houo, profitant d'un moment où Confucius n'était pas chez lui, lui envoya un jeune cochon en présent, afin de l'obliger à venir le saluer et lui faire visite. Confucius, choisissant aussi le moment où Iang Houo était absent, alla à sa maison pour le remercier. Il craignait de tomber dans le piège que ce méchant homme lui avait tendu, et de sembler reconnaître son pouvoir absolu; et il voulait tenir sa première résolution, qui était de ne pas le voir. Contre son attente, il rencontra Iang Houo en chemin. Iang Houo, en critiquant la conduite de Confucius, et en l'engageant à accepter une charge sans délai, n'avait d'autre intention que d'obtenir son appui pour mettre le trouble dans le gouvernement. Confucius était tout disposé à exercer un emploi, mais non à se mettre au service de Iang Houo.

fecerat. Vide C. XVI. 3). Volebat facere ut Confucius veniret et viseret ipsum; sed Confucius non ivit. Houo, quia, ex urbanitatis legibus, quum magnus præfectus donaret aliquid litterato homini, si (is litteratus domo abesset et) non posset accipere in sua domo, iret et salutaret (ad gratias agendas) in illius (magni præfecti) domo; ideo observato tempore quo Confucius domo aberat, dono misit porcellum, volens facere ut Confucius veniret, salutaret et inviseret eum. Confucius etiam, (observato) tempore quo Houo domi non erat, ivit salutatum eum, revera timens ne incideret in improbi hominis insidias et firmaret eum in suprema potestate, et constanter sequens suam non invisendi primam voluntatem. Prœter opinionem, cum Iang Houo convenit in via. Iang Houo verbis omnibus carpens Confucium, et hortans ut mox gereret magistratum; solummodo cupiebat facere ut Confucius adjuvaret ipsum ad agendam regni perturbationem. Confucius minime nolebat gerere magistratum; solummodo non volebat gerere magistratum sub Iang Houo. (Cf. Meng tzeu, L. III. C. II. 3).

(2) 子曰、性相近也、習相遠也。性兼氣質

(3) 子曰、唯上知與下愚不移。

(4) 子之武城、聞絃歌之聲。夫子莞爾而笑、曰、割雞焉用牛刀。子游對曰、昔者偃也聞諸夫子曰、君子學道則愛人。小人學道則易使也。子曰、二三子、偃之言是也。前言戲之耳。武城魯下邑時子游爲武城宰

2. Tzèu iuĕ: «Sing siāng kin iè, sĭ siāng iuèn iè.» (Sing kiên k'í tchĕu).

3. Tzèu iuĕ: «Wêi cháng tchéu iù hiá iû pŏu î.»

4. Tzèu tchēu Où tch'êng, wènn hiên kō tchēu chēng. Fōu tzèu houàn èul êul siaó, iuĕ: «Kŏ kī, iēn iòung gniòu taō?» Tzèu iòu touéi iuĕ: «Sĭ tché Ien iè wènn tchōu Fōu tzèu iuĕ: Kiūn tzèu hiŏ taó, tsĕ ngái jènn; siaò jènn hiŏ taó, tsĕ i chèu iè.» Tzèu iuĕ: «Eúl sān tzèu, Ien tchēu iên chéu iè. Ts'iên iên hi tchēu èul.» *Où tch'êng, Lòu hiá ĭ. Chêu Tzèu iôu wêi Où tch'êng tsài; i li iŏ wêi*

2. Le Maître dit: «Les hommes sont tous semblables par leur nature (par leur constitution physique et leurs facultés naturelles); ils diffèrent par les habitudes qu'ils contractent.»

3. Le Maître dit: «Il n'y a que deux classes d'hommes qui ne changent jamais de conduite: les plus sages (qui sont toujours parfaits), et les plus insensés (qui ne veulent ni s'instruire ni se corriger).»

4. Le Maître arrivant à Ou tch'eng, entendit des chants et des sons d'instruments à cordes. Il sourit, et dit: «Pour tuer une poule, emploie-t-on le couteau qui sert à dépecer les bœufs?» Tzeu iou répondit: «Maître, autrefois je vous ai entendu dire que l'étude de la sagesse rend les officiers bienfaisants et les hommes du peuple faciles à gouverner.» «Mes enfants, reprit le maître, Ien a dit vrai. Ce que je viens de dire, n'était qu'une plaisanterie.» *Ou tch'eng, ville qui dépendait de la principauté de Lou. Tzeu iou était alors préfet de Ou tch'eng, et enseignait au peuple les Devoirs et la Musique. Aussi tous les habitants savaient chanter et jouer des instruments à corde. La joie de Confucius parut sur son visage. Il sourit, et dit: «Pour tuer une poule, un petit*

2. Magister ait: «Homines natura, id est, pariter et corporis constitutione et tum animi tum corporis facultatibus, invicem proximi (similes) sunt; consuetudinibus (moribus) invicem distant, i. e. dissimiles sunt.»

3. Magister ait: «Soli summe sapientes, et infimi ordinis (qui non dant operam virtuti) stolidi homines non mutantur moribus.»

4. Magister accedens Ou tch'eng, audivit fidium et vocum sonos. Magister renidenti vultu risit et ait: «Ad secandam gallinam num adhibetur, quo discerpuntur boves, culter?» Tzeu iou respondens ait: «Olim ego Ien audivi Magistrum dicentem: Qui præest aliis homo, si studeat sapientiæ, benefacit hominibus; vulgi homines si studeant sapientiæ, facile reguntur.» Magister ait: «Duo tresve filii, Ien verba vera sunt. Prius a me dicta verba (de cultro), jocans dixi ea.» *Ou tch'eng, Lou regno subdita urbs. Tunc temporis Tzeu iou erat Ou tch'eng præfectus; utebatur Officiis et Musica ad docendos cives. Ideo urbis incolæ omnes fidibus et voce canebant. Philosophi gaudium visum est in vultu; statim renidenti ore risit; inde ait: «Ad secandam*

⑤公山弗擾以費畔。召子欲往。子路不說。曰。末之也已。何必公山氏之之也。子曰。夫召我者。而豈徒哉。如有用我者。吾其爲東周乎。

公山氏弗擾名字子洩是魯大

以禮樂爲教故邑人皆絃歌也夫子喜見於色遂莞爾笑焉因曰割雞之小焉用此牛刀之大爲故蓋謂其以大道而治小邑焉其言非實意治有大小而其治之必用禮樂則其爲道一也

kiaó. Kóu ĭ jênn kiāi hiên kō iè. Fōu tzèu hì hiên iū chĕ, souéi houàn èul siaó iên, în iuĕ: « Kŏ kī tchēu siaò, iên ióung ts'èu gniôu taō tchēu tá wéi kóu? » Kái wéi k'i i tá taó èul tch'êu siaò ĭ iên. K'i iên fēi chĕu i. Tchéu iòu tá siaò, êul k'i tch'êu tchēu, pĭ ióung lì iŏ, tsĕ k'i wéi taó ĭ iè.

5. Kōung chān Fōu jaò i Pi pán. Tchaó; Tzèu iū wàng. Tzèu lòu pōu iuĕ iuĕ: « Mouŏ tchēu iè i. Hô pĭ Kōung chān chóu tchāu tchāu iè? » Tzèu iuĕ: « Fôu tchaó ngò tchè, êul k'i t'ôu tsāi? Jôu iòu ióung ngò tchè, ôu k'i wèi tōung Tcheōu hôu? »

animal, quelle raison y a-t-il d'employer le grand couteau qui sert à dépecer les bœufs? » Il voulait dire que Tzeu iou employait les grands moyens administratifs pour gouverner une petite ville. Il ne le disait pas sérieusement. Les pays à gouverner n'ont pas tous la même étendue; mais ceux qui les gouvernent, doivent toujours enseigner les Devoirs et la Musique, et tenir ainsi la même conduite.

5. Koung chan Fou jao, maître de la ville de Pi, s'était révolté (contre le chef de la famille Ki). Il manda Confucius, (pour lui confier une charge). Le Philosophe voulait aller le voir. Tzeu lou indigné lui dit: « Il n'est pas d'endroit où il convienne d'aller, (puisque les vrais principes sont partout méconnus). Quelle nécessité y a-t-il d'aller trouver le chef de la famille Koung chan? » Le Maître répondit: « Celui qui m'a invité, l'a-t-il fait sans une intention véritable (de me confier une charge)? Si l'on me donnait la direction des affaires publiques, ne ferais-je pas revivre en orient (dans la principauté de Lou) les principes des fondateurs de la dynastie des Tcheou? » *Koung chan Fou jao était intendant du chef de la famille des*

gallinam, rem parvam, num cur adhibeatur ille quo discerpuntur boves culter magnus, est causa? » Scilicet significavit illum (Tzeu iou) uti magnis institutis, ut regeret parvam urbem. Ejus verba non dicta sunt serio animo. Quæ gubernantur loca, sunt alia magna, alia parva; sed qui gubernant illa, profecto utuntur Officiis et Musica, tunc ab eis adhibita regendi ratio eadem est. (Musicam ad temperandos animos plurimum valere dicunt).

5. Koung chan Fou jao, potitus Pi urbe, rebellaverat (adversus Ki dominum). Arcessivit (Confucium, ut ei committeret magistratum); Magister volebat adire. Tzeu lou non gaudens, ait: « Nullus est locus quo eas jam, (quia virtus nullibi viget). Quid opus est ut Koung chan dominum adeas? » Magister ait: « Qui arcessivit me, num inaniter, i. e. ficto animo arcessivit? Si esset qui uteretur me, i. e. qui rebus publicis me præficeret, *nonne* ego ipse facerem orientalem Tcheou regiam, i. e. nonne in oriente, in Lou regno, instaurarem virtutem, sicut olim in occidente, in Chen si provincia, Wenn wang et Ou wang e Tcheou familia? » (Lou regni reguli a

行五者天下。孔子曰、能於

(6) 子張問仁於孔子。孔子曰、能行五者於天下者、恭寬信敏惠。恭則不侮、寬則得衆、信則人任焉、敏則有功、惠則足以使人。

夫子欲往見之、陽貨曰、歸其寶而迷其邦、可謂仁乎、曰、不可。好從事而亟失時、可謂知乎、曰、不可。日月逝矣、歲不我與。孔子曰、諾、吾將仕矣。

公山弗擾以費畔、召子路、子路不悅、曰、末之也已、何必公山氏之之也。子曰、夫召我者豈徒哉、如有用我者、吾其爲東周乎。

Kōung chān chéu, Fōu jaò mìng, tzéu Tzèu siĕ, chéu Lòu tái fōu Ki chéu kiū tch'ènn. Ts'êng iù Iâng Houó kōung tchĕu Ki Houân tzèu, souéi kiú Pi ĭ i pán. Ĭn chèu jênn tchaó K'òung tzèu. K'òung tzèu iŭ wàng. Kái Kōung chān Fōu jaò tchēu pán, pán Ki chéu iè, fēi pán Lòu iè. K'òung tzèu tchēu iŭ wàng, wéi Lòu iè, fēi wéi Kōung chān Fōu jaò iè. Chèu K'òung tzèu tĕ hìng k'i tchéu, pĭ i tchéng tsái tái fōu tchè, houân hôu tchōu heôu; tchéng tsái tchōu heôu tchè, kouēi iū t'iēn tzèu. Kóu iŭ wàng tchè, i k'i iòu chéu taó iè. Jèn êul tchōung pŏu wàng tchè, tchēu k'i pĭ pŏu nêng iè.

6. Tzèu tchāng wénn jênn iū K'òung tzèu. K'òung tzèu iuĕ: «Nêng hîng òu

Ki, qui était grand préfet dans la principauté de Lou. Koung chan était son nom de famille, Fou jao son nom propre, et Tzeu sie son surnom. Avec Iang Houo, il s'était emparé de la personne du tai fou Ki Houan, et maître de la ville de Pi, il soutenait sa révolte contre le grand préfet. Il fit inviter Confucius à se rendre auprès de lui. Confucius voulait y aller. C'est que Koung chan Fou jao était en révolte contre la famille des Ki, et non contre le prince de Lou. Confucius voulait y aller dans l'intérêt du prince de Lou, non dans l'intérêt de Koung chan Fou jao. Si Confucius était parvenu à exécuter son dessein, il aurait retiré l'autorité souveraine des mains des grands préfets pour la rendre au prince; et, après l'avoir rendue au prince, il l'aurait fait retourner à l'empereur. Il voulait se rendre auprès de Koung chan Fou jao, parce que tels étaient ses principes. Cependant, il n'y alla pas, parce qu'il vit qu'il lui serait impossible d'exécuter son dessein.

6. Tzeu tchang demanda à Confucius en quoi consiste la vertu parfaite. Confucius répondit: «Celui-là est parfait qui est capable de pratiquer cinq choses partout et toujours.» Tzeu tchang dit:

Tcheou koung orti erant). *Koung chan familiæ nomine, Fou jao proprio nomine, cognomine Tzeu sie, erat Lou regni magni præfecti Ki domus procurator. Jam cum Iang Houo simul apprehenderat Ki Houan dominum; tum potitus erat Pi urbe, ut rebellaret (adversus Ki familium) Inde misit hominem qui arcesseret Confucium. Confucius volebat ire. Etenim Koung chan Fou jao rebellio erat rebellio adversus Ki dominum, non erat rebellio adversus Lou regulum. Confucius volebat ire propter Lou regulum, non propter Koung Chan Fou jao. Fingamus Confucium assecutum esse ut exsequeretur suum propositum, certe gubernandi potestatem, quæ erat penes magnos præfectos, restituisset regulo; gubernandi potestatem penes regulum restitutam reduxisset ad Cœli Filium. Ideo volebat adire Koung chan Fou jao, quia ipse habebat illam agendi rationem. Attamen unquam non adivit, sciens se certo non posse (exsequi consilium suum).*

6. Tzeu tchang interrogavit de perfecta virtute Confucium. Confucius ait: «Posse peragere quinque res in toto imperio (semper et ubique) est perfecta virtus.» (Tzeu tchang ait): «Rogo

磨而不磷。不曰、白乎、

有是言也。不曰、堅乎、

往也、如之何。子曰、然

佛肸以中牟畔。子之

不善者、君子入也。

夫子曰、親於其身爲

路曰、昔者由也、聞諸

(7) 佛肸召、子欲往。子

以使人。任倚也

焉、敏、則有功、惠、則足

寬、則得衆、信、則人任

寬、信、敏、惠。恭、則不侮、

爲仁矣。請問之。曰、恭

tché iū t'iēn hiá, wéi jénn i.» — «Ts'ing wénn tchēu.» Iuĕ: «Kōung, k'ouān, sin, min, houéi. Kōung, tsĕ pōu òu; k'ouān, tsĕ tĕ tchóung; sin, tsĕ jénn jénn ién; min, tsĕ iòu kōung; houéi, tsĕ tsiū i chèu jénn.» (Jénn, i tcháng ié).

7. Pĭ Hĭ tchaó, Tzèu iū wàng. Tzèu lóu iuĕ: «Sí tché Iòu ié, wénn tchōu Fōu tzèu iuĕ: Ts'īn iū k'ì chénn wéi pōu chén tché, kiūn tzèu pōu jōu ié. Pĭ Hĭ i Tchōung meòu pán. Tzèu tchēu wàng ié, jòu tchēu hò?» Tzèu iuĕ: «Jén, iòu chèu ién ié. Pōu iuĕ: Kiēn hòu, mouò èul pōu lin? Pōu iuĕ: Pĕ hòu, gniĕ èul pōu tchēu? Où

«Permettez-moi de vous demander quelles sont ces cinq choses.» «Ce sont, répondit Confucius, la gravité du maintien, la grandeur d'âme, la sincérité, la diligence et la bienfaisance. La gravité du maintien inspire le respect; la grandeur d'âme gagne les cœurs; la sincérité obtient la confiance; la diligence exécute des œuvres utiles; la bienfaisance rend facile la direction des hommes.»

7. Pi Hi invita Confucius à aller le voir. Le Maître voulait s'y rendre. Tzeu lou dit: «Maître, autrefois je vous ai entendu dire que le sage ne faisait pas société avec un homme engagé dans une entreprise coupable, (de peur que ce contact ne nuisît à sa vertu). Pi Hi, maître de Tchoung meou, a levé l'étendard de la révolte. Convient-il que vous alliez le voir?» Le Maître répondit: «Il est vrai, j'ai dit ces paroles. Mais ne dit-on pas aussi qu'un objet très dur n'est pas entamé par le frottement? Ne dit-on pas aussi qu'un objet essentiellement blanc ne devient pas noir par la teinture? Suis-je donc une courge ventrue, qui peut être suspendue, et ne pas manger ou n'être pas mangée?» *Pi hi était gouverneur de la ville de Tchoung meou, qui appartenait au*

(liceat) interrogare (quænam sint) illæ (quinque res).» Confucius ait: «Habitus recte compositus, magnanimitas, sinceritas, diligentia, beneficentia. Qui est habitu gravi, non contemnitur; qui est animo magno, sibi conciliat omnium animos; qui est sincerus, homines ei fidunt; qui est diligens, habet recte facta; qui est beneficus, par est qui ducat homines.» (*Jénn*, adhærere et inniti).

7. Pi Hi accersentem Magister volebat adire. Tzeu lou ait: «Olim ego Iou audivi Magistrum dicentem: Si quis ipsemet per seipsum faciat quod non bonum est, sapiens vir non init (societatem cum eo, ne ejus consuetudine ipse corrumpatur). Pi Hi, potitus Tchoung meou, rebellavit (adversus dominum suum, magnum præfectum Tchao). Magistrum adire quomodo, i. e. num deceat?» Magister ait: «Vere, fuit (a me dicta) illa sententia. Nonne dicitur: Durum, perfricatur quin attenuetur? Nonne dicitur: Album, nigro colore imbuitur quin fiat nigrum? Ego num cucurbita sum? Num possum (cucurbitæ instar) suspendi et non comedere, aut, juxta quosdam interpretes, non comedi?» *Pi Hi erat Tsin regni magni præfecti Tchao domus procurator et*

涅而不緇。吾豈匏瓜也哉。焉能繫而不食。

佛肸晉大夫趙氏之中牟宰中牟今彰德府湯陰縣夫子曰堅而不磨白在我卽自試於涅焉可也何患涇己而不往哉吾豈匏瓜也焉能如彼懸係一瓜處而不能飲食爲世間無用之物乎

(8) 子曰、由也、女聞六言、六蔽矣乎。對曰、未也。居、吾語女。好仁不好學、其蔽也愚。好知不好學、其蔽也蕩。好

k'i p'aô kouā ié tsāi? Iēn nêng ki êul pŏu chĕu?» *Pĭ Hĭ Tsin tái fōu Tchaô chéu tchēu Tchōung meôu tsài. Tchōung meôu, kīn Tchāng tĕ fòu T'āng īn hiēn. Fōu tzèu iuĕ: «Kiēn pĕ tsái ngò. Tsĭ tzéu chéu iū mouò gniĕ iēn, k'ò iè. Hô houán mèi ki êul pŏu wàng tsāi? Où k'i p'aô kouā iè? Iēn nêng, jòu pèi hiuēn ki ĭ tch'ôu êul pŏu nêng in chĕu, wêi chéu kiēn ôu iòung tchēu ŏu hôu?»*

8. Tzèu iuĕ: «Iôu ié, jòu wênn liŭ iēn, liŭ pi i hôu?» Touéi iuĕ: «Wéi ié.» — «Kiū, ôu iú jòu. Haó jênn, pōu haó hiŏ, k'i pi ié iû. Haó tchéu, pŏu haó hiŏ,

chef de la famille Tchao, grand préfet dans la principauté de Tsin. Tchoung meou est à présent dans le T'ang in hien, prefecture de Tchang te, province de Ho nan. Confucius dit: «Ma vertu est si ferme et si pure que je puis sans danger l'exposer au contact des hommes vicieux. Pourquoi ne répondrais-je pas à l'invitation de Pi Hi, par crainte de me souiller moi-même? Suis-je donc une courge? M'est-il permis de me rendre inutile aux hommes, comme une courge qui reste suspendue toujours dans un même endroit, et ne peut rien faire, pas même boire ou manger?

8. Le Maître dit: «Iou (Tzeu lou), connaissez-vous les six paroles (les six vertus), et les six ombres (les six défauts dans lesquels tombe celui qui veut pratiquer ces six vertus et ne cherche pas à les bien connaître)?» (Tzeu lou se levant), répondit: «Pas encore.» «Asseyez-vous, reprit Confucius, je vous les dirai. Le défaut de celui qui aime à se montrer bienfaisant, et n'aime pas à apprendre, c'est le manque de discernement. Le défaut de celui qui aime la science, et n'aime pas l'étude, c'est de tomber dans l'erreur. Le défaut de celui

Tchoung meou urbis præfectus. Tchoung meou (tum temporis, erat Han tan urbi subdita), nunc est in Tchang te præfecturæ T'ang in diœcesi. Philosophus ait: «Firmitas et candor (animi) constant in me. Etsi ipse me, i. e. meam virtutem, tentem perfricando et tingendo, i.e. cum improbis hominibus conversando, decet. Cur, timens ne fœdarem meipsum, non adirem Pi Hi? Ego numquid sum cucurbita? Num possum, sicut illa quæ suspensa manet in uno loco et non potest bibere nec comedere, fieri in mundo non utilis (hominibus) res?»

8. Magister ait: «Iou (Tzeu lou), tu audivistine (quænam sint) sex verba (sex virtutes), sex umbræ (sex vitia in quæ labitur homo qui illas virtutes exercere vult, quin curet consulere sapientes eorumque scripta, ut illas recte cognoscat)?» (Tzeu lou assurgit, et) respondens ait: «Nondum.» (Confucius ait): «Sedeas, ego dicam tibi. Qui amat beneficentiam, et non amat discere, ejus umbra, i. e. ex discendi incuria ortum vitium, est stoliditas (discernendi imperitia). Qui amat scientiam, et non amat discere, ejus vitium est aberratio a recta

信不好學、其蔽也賊。好直不好學、其蔽也絞。好勇不好學、其蔽也亂。好剛不好學、其蔽也狂。

(9) 子曰、小子、何莫學夫詩。詩可以興、可以觀、可以羣、可以怨、邇之事父、遠之事君、多識於鳥獸草木之名。

(10) 子謂伯魚曰、女爲周南、召南矣乎。人而不爲周南、召南、其猶

k'ì pi iè táng. Haó sin, pŏu haò hiŏ, k'ì pi iè tsĕ. Haó tchĕu, pŏu haó hiŏ, k'ì pi iè kiaò. Haó iòung, pŏu haó hiŏ, k'ì pi iè louán. Haó kāng, pŏu haó hiŏ, k'ì pi iè k'ouâng.»

9. Tzèu iuĕ: «Siaò tzèu, hô mouŏ hiŏ fôu Chēu? Chēu, k'ò i hīng, k'ò i kouān, k'ò i k'iûn; k'ò i iuén, èul tchēu chéu fóu, iuèn tchēu chéu kiūn, touō chĕu iū gniaò, cheóu, ts'aò, mŏu tchēu ming.»

10. Tzèu wéi Pĕ iù iuĕ: «Jòu wéi Tcheōu nán, Chaó nán i hôu? Jênn êul pŏu wéi Tcheōu nán, Chaó nán, k'ì iôu tchéng ts'iâng mién êul lĭ iè iû?»

qui aime à tenir ses promesses, et n'aime pas à apprendre, c'est de nuire aux autres, (en leur promettant et en leur accordant des choses nuisibles). Le défaut de celui qui aime la franchise, et n'aime pas à apprendre, c'est d'avertir et de reprendre trop librement sans aucun égard pour les personnes. Le défaut de celui qui aime à montrer du courage et n'aime pas à apprendre, c'est de troubler l'ordre. Le défaut de celui qui aime la fermeté d'âme, et n'aime pas à apprendre, c'est la témérité.»

9. Le Maître dit: «Mes enfants, pourquoi n'étudiez-vous pas le Cheu king? Il nous sert à nous exciter à la pratique de la vertu, à nous examiner nous-mêmes. Il nous apprend à traiter convenablement avec les hommes, à nous indigner justement, à remplir nos devoirs envers nos parents et envers notre prince. Il nous fait connaître beaucoup d'oiseaux, de quadrupèdes et de plantes.»

10. Le Maître dit à son fils Pe iu: «Étudiez-vous le Tcheou nan et le Chao nan (les deux premiers chapitres du Cheu king)? Celui qui n'a pas étudié le Tcheou nan et le Chao nan, n'est-il pas comme un homme qui se tiendrait le

via. Qui amat stare promissis, et non amat discere, ejus vitium est nocere hominibus (eis pollicendo et concedendo damnosa). Qui amat absque ambagibus loqui et monere, et non amat discere, ejus vitium est strangulare, id est, libere monere absque ullo modo aut respectu. Qui amat fortitudinem, et non amat discere, ejus vitium est perturbare. Qui amat animi firmitatem, et non amat discere, ejus vitium est temeritas.»

9. Magister ait: «Filioli, quare non studetis illis Carminibus? Per Carmina, possumus nos excitare (ad colendam virtutem); possumus introspicere (in mentem nostram, quia in illis actiones bonæ laudantur, malæ vituperantur); possumus recte conversari (cum hominibus); possumus jure indignari, prope (id est, domi) operam præbere patri, remote (id est, in regno) operam præbere principi, multa cognoscere avium, quadrupedum, herbarum arborumque genera.»

10. Magister alloquens Pe iu (filium suum) ait: «Tu studesne (Carminum duobus primis capitibus, dictis) Tcheou nan, Chao nan? Homo qui non studuit Tcheou nan, Chao nan, ille nonne simi-

正牆面而立也與。

(11) 子曰、禮云、禮云、玉帛云乎哉。樂云、樂云、鐘鼓云乎哉。

禮以敬爲本樂以和爲本玉帛鐘鼓則禮樂之末也

(12) 子曰、色厲而內荏、譬諸小人、其猶穿窬之盜也與。

(13) 子曰、鄉原德之賊也。

(14) 子曰、道聽而塗說、德之棄也。

11. Tzèu iuĕ: « Li iûn, li iûn, iŭ pĕ iûn hôu tsāi? Iŏ iûn, iŏ iûn, tchōung kòu iûn hôu tsāi? » *Lì i king wèi pènn; iŏ i houò wèi pènn. Iŭ, pĕ, tchōung, kòu, tsĕ li iŏ tchēu mouŏ iè.*

12. Tzèu iuĕ: « Chĕ li êul néi jènn, pi tchōu siaò jènn, k'i iôu tch'ouēn iû tchēu taó iè iû? »

13. Tzèu iuĕ: « Hiāng iuén tĕ tchēu tsĕ iè. »

14. Tzèu iuĕ: « Taó t'īng êul t'ôu chouŏ, tĕ tchēu k'i iè. »

visage tourné vers un mur (ne voyant rien, et ne pouvant faire un pas)? »

11. Le Maître dit: «Quand on parle d'urbanité, et qu'on vante l'urbanité, veut-on parler seulement des pierres précieuses et des soieries (qu'on a coutume d'offrir en présent)? Quand on parle de musique, et qu'on vante la musique, veut-on parler seulement des cloches et des tambours?» *L'urbanité exige avant tout le respect, et la musique a pour objet principal l'harmonie (la concorde). Les pierres précieuses, les soieries, les cloches, les tambours ne sont que des accessoires.*

12. Le Maître dit: « Ceux qui en apparence sont rigides observateurs des préceptes de la sagesse, et au fond n'ont aucune énergie, ne ressemblent-ils pas à ces hommes de la lie du peuple qui (la nuit) passent à travers ou par-dessus les murs pour voler, (et le jour, paraissent honnêtes)? »

13. Le Maître dit: « Ceux qui passent pour hommes de bien aux yeux des villageois (et ne le sont pas), ruinent la vertu, (ils en donnent une fausse idée).»

14. Le Maître dit: « Répéter en chemin à tous les passants ce que l'on a appris de bon en chemin, (sans se donner la peine de le méditer ni de le mettre en pratique), c'est jeter la vertu au vent. »

lis est ei qui recte obversa parieti facie stat (nihil videns, nec progrediens)? »

11. Magister ait: « Quum urbanitas dicitur, quum urbanitas prædicatur, an (solummodo) gemmæ et serica dicuntur (quæ dono offerri solent)? Quum musica dicitur, quum musica prædicatur, an (solummodo) campanæ et tympana dicuntur? » *Urbanitas habet reverentiam pro re præcipua. Musica habet harmoniam (animorum concordiam) pro re præcipua. Gemmæ, serica, campanæ ac tympana sunt urbanitatis ac musicæ secundaria.*

12. Magister ait: « Qui specie sunt rigidi (recti tenaces), et intus (animo) flaccidi, assimilati vili vulgo, illi nonne similes sunt pertranseuntibus aut transilientibus parietes furibus, (qui noctu furantur, die autem honesti videntur; sed semper timent ne tandem dignoscantur)? »

13. Magister ait: « Qui in pagis, i. e. vulgi judicio, at non revera, probi sunt, virtutis læsores sunt, (quia faciunt ut virtus vera a ficta discerni nequeat apud plebem). »

14. Magister ait: « (Sapientiæ præcepta) quæ in via audivisti, statim in via (obviis quibusque) dicere (quin cures perscrutari et exsequi), est virtutis jactura. »

(15) 子曰、鄙夫、可與事君也與哉。其未得之也、患得之。既得之、患失之。苟患失之、無所不至矣。

(16) 子曰、古者、民有三疾、今也、或是之亡也。古之狂也肆、今之狂也蕩。古之矜也廉、今之矜也忿戾。古之愚也直、今之愚也詐。而已矣。

(17) 子曰、惡紫之奪朱也。惡鄭聲之亂雅樂也。惡利口之覆邦家者。

15. Tzèu iuĕ: «Pi fōu, k'ò iù chéu kiūn iè iû tsāi? K'î wéi tĕ tchēu iè, houán tĕ tchēu; kí tĕ tchēu, houán chĕu tchēu. Keóu houán chĕu tchēu, ôu chouò pŏu tchéu i.»

16. Tzèu iuĕ: «Kòu tché, mîn iòu sān tsĭ; kīn iè, houĕ chéu tchēu ôu iè. Kòu tchēu k'ouâng iè séu; kīn tchēu k'ouâng iè táng. Kòu tchēu kīng iè liên; kīn tchēu kīng iè fénn li. Kòu tchēu iû iè tchĕu; kīn tchēu iû iè tchá. Eûl i i.»

17. Tzèu iuĕ: «Oû tzèu tchēu touŏ tchōu iè. Oû Tchéng chēng tchēu louán iâ iŏ iè. Oû lí k'eòu tchēu fōu pāng kiā tchè.»

15. Le Maître dit: «Convient-il (de faire admettre à la cour) des hommes abjects, et de servir le prince avec eux? Avant d'avoir obtenu les charges, ils sont en peine de les obtenir. Après les avoir obtenues, ils sont en peine de les conserver. Alors, ils ne reculent devant aucun crime, pour ne pas les perdre.»

16. Le Maître dit: «Les anciens étaient sujets à trois défauts, qui n'existent peut-être plus à présent, (mais qui ont fait place à d'autres beaucoup plus graves). Anciennement, ceux qui avaient de grandes aspirations, négligeaient les petites choses; à présent, ils s'abandonnent à la licence. Anciennement, ceux qui étaient constants dans leurs résolutions, se montraient peu accessibles; à présent, ils sont colères et intraitables. Anciennement, les ignorants étaient simples et droits; à présent, ils sont fourbes.»

17. Le Maître dit: «Je n'aime pas la couleur pourpre, parce qu'elle est plus foncée que le rouge (qui est une couleur naturelle). Je déteste la musique de Tcheng, parce qu'elle est plus brillante que la bonne musique. Je hais les langues bavardes, parce qu'elles troublent les États et les familles.»

15. Magister ait: «Pravi homines num decet (facere ut in aula principis magistratum exerceant, et) cum eis operam præbere principi? Ii quum nondum obtinuerint illud, id est, magistratum, anxie curant ut obtineant illud. Postquam adepti sunt illud, anxie curant ne amittant illud. Si anxie curent ne amittant illud, nihil (nullum scelus) est ad quod non pertingant.»

16. Magister ait: «Antiquitus, homines habebant tria vitia; nunc forsan hæc *vitia* non sunt, (sed sunt alia multo pejora). Qui ex antiquis magna appetebant, de minimis non curabant; qui nunc magna appetunt, nulli legi parent. Qui ex antiquis erant propositi tenaces, ad eos aditus erat difficilis; qui nunc sunt propositi tenaces, sunt iracundi et asperi. Qui ex antiquis erant rudes, erant animo recti; qui nunc sunt rudes, sunt dolosi. Et nihil aliud.

17. Magister ait: «Odi purpureum colorem, quia superat rubrum (quia intensior est rubro colore, qui est genuinus color). Odi Tcheng regni modos musicos, quia perturbant (superare videntur) genuinam musicam. Odi impigras linguas, quæ subvertunt regna et domos.»

(18) 子曰、予欲無言。子貢曰、子如不言、則小子何述焉。子曰、天何言哉。四時行焉、百物生焉、天何言哉。聖人一動一靜莫非至理之發見就如時行物生莫非天道之流行何待言而始明

(19) 孺悲欲見孔子。孔子辭以疾。將命者出戶、取瑟而歌、使之聞之。

(20) 宰我問三年之喪、期已久矣。君子三年

18. Tzèu iuĕ: «Iù iŭ ôu iên.» Tzèu kóung iuĕ: «Tzèu jôu pŏu iên, tsĕ siaò tzèu hô chŏu iên?» Tzèu iuĕ: «T'iēn hô iên tsāi? Séu chêu hing iên; pĕ ŏu chēng iên. T'iēn hô iên tsāi?» *Chéng jènn ĭ tóung ĭ tsing, mouŏ fēi tchéu lì tchēu fă hiên; tsiòu jôu chêu hing, ŏu chēng, mouŏ fēi t'iēn taó tchēu liôu hing. Hô tài iên êul chéu ming?*

19. Jóu Pēi iŭ kién K'ôung tzèu. K'ôung tzèu sêu i tsĭ. Tsiāng ming tchè tch'ŏu hóu, ts'iù chĕ êul kō, chèu tchēu wènn tchēu.

20. Tsài Ngò wénn sān gniên tchēu sāng.«Kī i kiòu i. Kiūn tzèu sān gniên pŏu

18. Le Maître dit: «Je voudrais ne plus parler.» «Maître, dit Tzeu koung, si vous ne parlez pas, quels enseignements vos disciples transmettront-ils à la postérité?» Le Maître répondit: «Est-ce que le ciel parle? Les quatre saisons suivent leur cours; tous les êtres reçoivent l'existence. Est-ce que le ciel parle jamais?» *Dans la conduite du sage par excellence, tout, jusqu'aux moindres mouvements, est la claire manifestation de la plus haute raison; de même que le cours des saisons, la production des différents êtres, tout dans la nature est un écoulement de la puissance céleste. Est-ce que le ciel a besoin de parler pour manifester sa vertu?*

19. Jou Pei désirait voir Confucius. Confucius s'excusa sous prétexte de maladie. Lorsque celui qui porta cette réponse au visiteur, eut passé la porte de la maison, Confucius prenant son luth, se mit à jouer et à chanter, afin que Jou Pei l'entendît, (comprît qu'il s'était attiré ce refus par quelque faute, et changeât de conduite).

20. Tsai Ngo interrogeant Confucius sur le deuil de trois ans, dit: «Une année est déjà un temps assez long.

18. Magister ait: «Ego velim non amplius loqui.» Tzeu koung ait: «Magister si non loquatur, filioli (discipuli) quæ (documenta) tradent posteris?» Magister ait: «Cœlum numquid loquitur? Quatuor tempora elabuntur; omnes res nascuntur. Cœlum numquid loquitur?» *Summe sapiens vir sive agat sive quiescat, (in eo) nihil non est supremæ rationis significatio manifesta (et omnium oculis propositum documentum); quemadmodum, temporibus elabentibus, rebus nascentibus, nihil non est cœlestis virtutis effluentia et processus. Numquid opus est verbis, ut (cœlestis virtus) incipiat patere?*

19. Jou Pei (Lou regni civis) cupiebat videre Confucium. Confucius se excusavit prætexens causam morbi. Quum deferens illud Confucii responsum minister exiret e janua, Confucius sumpsit citharam et cecinit, ut ille (Jou pei) audiret hoc, (intelligeret se repulsum esse, non ob Confucii valetudinem, sed ob aliquam culpam suam, et se corrigeret).»

20. Tsai Ngo interrogavit de trium annorum luctu (ob mortem parentum, dicens) anni cursum jam esse diutur-

不爲禮、禮必壞。三年不爲樂、樂必崩。舊穀既沒、新穀既升、鑽燧改火、期可已矣。○子曰、食夫稻、衣夫錦、於女安乎。曰安。女安、則爲之。夫君子之居喪、食旨不甘、聞樂不樂、居處不安。故不爲也。今女安、則爲之。宰我出、子曰、予之不仁也。子生三年、然後免於父母之懷。夫三

wêi li, li pĭ houái; sān gniên pŏu wêi iŏ, iŏ pĭ pēng. Kióu kŏu ki mŏu, sīn kŏu ki chēng, ts'ouān souéi kài houò. Kī k'ò i i. »

Tzèu iuĕ: « Chĕu fôu taó, i fôu kin, iū jòu ngān hôu? » Iuĕ: « Ngān. » — « Jòu ngān, tsĕ wêi tchēu. Fôu kiūn tzèu tchēu kiū sāng, chĕu tchéu pŏu kān, wênn iŏ pŏu lŏ, kiū tch'ou pŏu ngān. Kóu pŏu wêi ié. Kīn jòu ngān, tsĕ wêi tchēu. » Tsái Ngò tch'ŏu, Tzèu iuĕ: « Iû tchēu pŏu jênn ié. Tzèu chēng sān gniên, jên heóu mién iū fóu mòu tchēu houâi. Fôu sān gniên tchēu sāng, t'iēn hiá tchēu t'ōung

Si le sage s'abstient de remplir les devoirs de convenance durant trois années, ces devoirs tomberont en désuétude; s'il abandonne la musique pendant trois années, la musique sera en décadence. Dans le courant d'une année, les grains anciens sont consumés, les nouveaux sont recueillis; les différentes sortes de bois ont tour à tour donné du feu nouveau. Il convient que le deuil ne dure pas plus d'un an. »

Le Maître répondit: « Au bout d'un an de deuil, pourriez-vous bien vous résoudre à manger du riz et à porter des vêtements de soie? » « Je le pourrais, dit Tsai Ngo. » « Si vous le pouvez, reprit Confucius, faites-le. Le sage, en temps de deuil, ne trouve aucune saveur aux mets les plus exquis, n'aime pas à entendre la musique, et ne goûte aucun repos dans ses appartements ordinaires (Il demeure retiré dans une cabane. V. page 236). Aussi ne le ferait-il pas, (il ne mange pas de riz et ne porte pas de vêtements de soie). Pour vous, si vous pouvez vous résoudre à le faire, faites-le. » Tsai Ngo se retirant, le Maître dit: « Iu a mauvais cœur. Les parents portent leur enfant sur leur sein durant trois années; c'est pour reconnaître ce bienfait, que le deuil de

num tempus; si sapiens vir tribus annis non exerceat urbanitatis officia, urbanitatem profecto exoleturam; si tribus annis non agat musicam, musicam profecto ruituram; (elapso integro anno), veteres fruges jam esse consumptas, novas fruges jam ascendisse in arcam, terebrata ligna in vicem renovasse ignem; uno anno decere ut luctus finem habeat.

Magister ait: « (Elapso uno luctus anno), comedere illam oryzam, induere illa serica, in te (in animo tuo) num tranquille ferres? » Tsai Ngo ait: « Tranquille. » (Confucius respondit): « Si tranquille, tunc facias illud. Sapiens vir in luctu, comedens exquisita non sapore delectatur, audiens musicam non gaudet, manens in conclavi (non vero in lugubri casa) quiete non fruitur. Ideo non facit, i. e. elapso uno luctus anno, non vescitur oryza, nec induit serica. Nunc si tu tranquille ferres, tunc facias illud. » Tsai Ngo egrediente, Magister ait: « Iu (Tsai Ngo) est animo duro. Filius natus tribus annis, postea demum non fertur in patris matrisque sinu, (filius tribus annis portatur in parentum sinu, ideo) ille trium annorum luctus est ubique locorum communiter

年之喪、天下之通喪也。子也、有三年之愛於其父母乎。古者鑽燧改火所以革故而取新也春取榆柳之火夏取棗杏之火夏季取桑柘之火秋取柞楢之火冬取槐檀之火亦一年而周也三年之喪食必疏食衣必麻寢苫枕塊

(21) 子曰、飽食終日、無所用心、難矣哉。不有博弈者乎。爲之猶賢乎已。

(22) 子路曰、君子尙勇乎。子曰、君子義以爲

sāng iè. Iû iè iòu sān gniên tchēu ngái iū k'ì fóu mòu hôu? » *Kòu tchè ts'ouān souéi kài houò, chouò i kö kóu êul ts'iù sīn iè. Tch'ouēnn ts'iù iù liòu tchēu houò; hiá ts'iù tsaò hìng tchēu houò; hiá ki ts'iù sāng tché tchēu houò; ts'iōu ts'iù tsó iôu tchēu houò; tōung ts'iù houâi t'ân tchēu houò, ĭ ĭ gniên êul tcheōu iè. Sān gniên tchēu sāng, chĕu pĭ chōu séu, i pĭ ts'ouēi mâ; ts'in chēn, tchénn k'ouái.*

21. Tzèu iuĕ: « Paò chĕu tchōung jĕu, ôu chouò iòung sīn, nân i tsāi! Pŏu iòu pouŏ ĭ tché hôu? Wéi tchēu iôu hién hôu i. »

22. Tzèu lóu iuĕ: « Kiūn tzèu chàng iòung hôu? » Tzèu iuĕ: « Kiūn tzèu i i wéi

trois ans a été adopté partout. Iu n'a-t-il pas été l'objet de la tendresse de ses parents durant trois années?» *Les anciens tiraient le feu nouveau d'un instrument de bois, qu'ils faisaient tourner comme une tarière. Le bois employé, était, au printemps, l'orme ou le saule; au commencement de l'été, le jujubier ou l'abricotier; vers la fin de l'été, le mûrier ordinaire ou le mûrier des teinturiers; en automne, le chêne ou le iou; en hiver, le sophora ou le t'an. Un fils, après la mort de son père ou de sa mère, durant trois ans, ne prenait qu'une nourriture grossière, portait des vêtements de chanvre, et couchait sur la paille, la tête appuyée sur une motte de terre.*

21. Le Maître dit: « Quand on ne fait que boire et manger toute la journée, sans appliquer son esprit à aucune occupation, qu'il est difficile de devenir vertueux! N'a-t-on pas des tablettes et des échecs? Mieux vaudrait se livrer à ces jeux que de rester à ne rien faire. »

22. Tzeu lou dit: « Le sage n'a-t-il pas en grande estime la bravoure?» Le

usitatus luctus. Iu accepitne tribus annis amorem, i.e. fuitne tribus annis in sinu portatus, a suis parentibus?» *Antiqui terebranti ligneo instrumento (quod ad zonam appensum deferre solebant mulieres) mutabant ignem; hac ope, rejiciebant veterem, et excipiebant novum. Vere eliciebant ab ulmo aut salice ignem; æstate eliciebant a zizypho aut armeniaca ignem; æstatis tertio mense eliciebant a moro aut maclura ignem; autumno eliciebant a quercu aut iou ignem; hieme eliciebant a sophora aut t'an ignem; uno anno integro decurrente. In trium annorum luctu, filius vescebatur certe rudi cibo, induebat certe lugubria e cannabi. Cubabat super mattam stramineam, capite reclinato super glebam.*

21. Magister ait: « Qui ad satietatem comedunt toto die, nec habent opus ad quod intendant animum, quam difficile (evadent sapientes)! Nonne habent tabellas et latrunculos? Operam dare illis *ludis* etiam potius est quam nihil agere.»

22. Tzeu lou ait: « Sapiens vir nonne magni facit fortitudinem?» Magister ait:

上。君子有勇而無義、爲亂。小人有勇而無義、爲盜。

(23) 子貢曰、君子亦有惡乎。子曰、有惡。惡稱人之惡者、惡居下流而訕上者、惡勇而無禮者、惡果敢而窒者。曰、賜也、亦有惡乎。惡徼以爲知者、惡不孫以爲勇者、惡訐以爲直者。君子惟其愛人故薄者惡之

(24) 子曰、唯女子與小

cháng. Kiūn tzèu iòu iòung êul ôu i, wêi louán. Siaò jênn iòu iòung êul ôu i, wêi taó. »

23. Tzèu kóung iuĕ: « Kiūn tzèu ĭ iòu óu hôu? » Tzèu iuĕ: « Iòu óu. Oú tch'ēng jênn tchēu ngŏ tchè; óu kiū hiá liôu êul chān cháng tchè; óu iòung êul ôu li tchè; óu kouò kàn êul tchēu tchè. » Iuĕ: « Séu iè, ĭ iòu óu hôu? » — « Oú kiaō i wêi tchéu tchè; óu pŏu suénn i wêi iòung tchè; óu kiĕ i wêi tchēu tchè. » (Kiūn tzèu wêi k'ì ngái jênn; kóu pouŏ tchè óu tchēu).

24. Tzèu iuĕ: « Wêi gniù tzèu iù siaò jênn wêi nân iàng iè. Kin tchēu, tsĕ pŏu suénn; iuén tchēu, tsĕ iuén. »

Maître répondit: « Le sage met la justice au-dessus de tout. Un homme élevé en dignité qui a de la bravoure et ne respecte pas la justice, trouble le bon ordre. Un homme privé qui a de la bravoure et manque de justice, devient brigand. »

23. Tzeu koung dit: « Est-il des hommes qui soient odieux au sage? » Le Maître répondit: « Oui. Le sage hait ceux qui publient les défauts ou les fautes d'autrui; il hait les hommes de basse condition qui dénigrent ceux qui sont d'une condition plus élevée; il hait les hommes entreprenants qui violent les lois; il hait les hommes audacieux qui ont l'intelligence étroite. » Le Maître ajouta: « Et vous, Seu, avez-vous aussi de l'aversion pour certains hommes? » « Je hais, répondit Tzeu koung, ceux qui observent la conduite des autres, croyant que c'est prudence; je hais ceux qui ne veulent jamais céder, s'imaginant que c'est courage; je hais ceux qui reprochent aux autres des fautes secrètes, pensant que c'est franchise. »

24. Le Maître dit: « Les femmes de second rang et les hommes de service sont les personnes les moins maniables.

« Sapiens vir æquitatem habet pro prima. Dignitate præstans vir qui habet fortitudinem et caret justitia, agit recto ordini contraria. Privatus homo qui habet fortitudinem et caret æquitate, fit latro. »

23. Tzeu Koung ait: « Sapiens vir (profecto amat homines), etiam habetne quos oderit? » Magister ait: « Habet quos oderit. Odit qui divulgant hominum vitia; odit qui sunt in infimo ordine et obtrectant superioris ordinis hominibus; odit qui sunt strenui et non obsequuntur legibus; odit qui sunt audaces et animo hebetes. Magister subjunxit: « Seu, tu quoque habesne quos oderis? » (Tzeu koung respondit): « Odi eos qui observant alios homines, existimantes id esse prudentiam; odi eos qui non cedunt aliis, id habentes pro fortitudine; odi eos qui secreta aliis exprobrant, id ducentes ingenuitati. » (Vir sapiens solus ipse diligit homines; ideo qui benignitate carent, odit illos).

24. Magister ait: « Solummodo subnubæ puellæ et ministri homines sunt difficiles tractatu. Si propior accedas ad eos, i. e. si cum eis familiariter agas,

人、爲難養也。近之、則不孫。遠之、則怨。

(25) 子曰、年四十而見惡焉、其終也已。

微子第十八

(1) 微子去之、箕子爲之奴、比干諫而死。孔子曰、殷有三仁焉。

微箕二國名子爵微子紂庶兄箕子比干紂諸父微子兒紂無道去之箕子比干皆諫紂殺比干囚箕子以爲奴箕子因佯狂而受辱三仁指上微子箕子比干

25. Tzèu iuĕ: « Gniên sèu chĕu êul kién óu iên, k'i tchōung iè i. »

Si vous les traitez familièrement, ils vous manqueront de respect; si vous les tenez à distance, ils seront mécontents. »

25. Le Maître dit: « Celui qui, à quarante ans, conserve encore des défauts qui le rendent odieux, ne se corrigera jamais. »

tunc non obsequentur; si remotos teneas eos, tunc ægre ferent. »

25. Magister ait: « Qui annis quadraginta natus, adhuc (vitia habet quapropter) habetur odio, illi in perpetuum finitum est, i. e. ætate major est quam ut vitia sua recidere queat. »

CHAPITRE XVIII. WEI TZEU.

1. Wêi tzèu k'iú tchēu; Kī tzèu wèi tchēu nôu; Pi kān kién êul sèu. K'ôung tzèu iuĕ: « Īn iòu sān jènn iên. » *Wèi, Kī, éul kouŏ ming. Tzèu, tsiŏ. Wèi tzèu Tcheóu chóu hiōung; Kī tzèu, Pi kān, Tcheóu tchōu fóu. Wèi tzèu kién Tcheóu óu taó, k'iú tchēu. Kī tzèu, Pi kān kiāi kién. Tcheóu chă Pi kān, siòu Kī tzèu i wèi nôu. Kī tzèu īn iàng k'ouàng êul cheóu jŏu. Sān jènn tchèu cháng Wèi tzèu, Kī tzèu, Pi kān.*

1. Le prince de Wei quitta la cour; le prince de Ki fut réduit en esclavage; Pi kan, pour avoir adressé des remontrances, fut mis à mort. Confucius dit: «Sous la dynastie des In, il y eut trois hommes d'une vertu parfaite.» Wei, Ki, *noms de deux domaines féodaux.* Tzeu, *l'un des cinq titres de noblesse. Le prince de Wei était le frère du tyran Tcheou, mais il était né d'une femme de second rang. Le prince de Ki et Pi kan étaient princes du sang, d'une génération antérieure à celle de Tcheou. Le prince de Wei, voyant la mauvaise conduite de Tcheou, quitta la cour. Le prince de Ki et Pi kan adressèrent tous deux des remontrances au tyran. Tcheou mit à mort Pi kan, jeta dans les fers le prince de Ki et le réduisit en esclavage. Le prince de Ki contrefit l'insensé, et fut accablé d'outrages.*

1. Wei territorii dominus discessit inde, i. e. ab aula regia; Ki territorii dominus factus est ei mancipium; Pi kan corripuit regem, et occisus est. Confucius ait: « Sub In regibus fuerunt tres perfectæ virtutis viri. » Wei, Ki, *duorum territoriorum nomina.* Tzeu, *dignitas. Wei tzeu erat Tcheou imperatoris, e secundaria uxore natus, frater major. Ki tzeu et Pi kan erant Tcheou imperatoris cognati anteriori generatione. Wei tzeu, videns Tcheou regem non obsequi rectæ rationi, recessit ab eo. Ki tzeu et Pi kan ambo corripuerunt regem. Tcheou occidit Pi kan; in vincula conjecit Ki tzeu, indeque fecit mancipium. Ki tzeu ideo simulavit se esse stultum (ut liberaretur), et affectus est contumelia. Tres perfectæ virtutis viri, designantur supradicti Wei tzeu, Ki tzeu, Pi kan.*

(2) 柳下惠爲士師。三黜。人曰、子未可以去乎。曰、直道而事人、焉往而不三黜。枉道而事人、何必去父母之邦。

(3) 齊景公待孔子、曰、若季氏、則吾不能。以季孟之閒待之。曰、吾老矣、不能用也。孔子行。魯三卿季氏最貴孟氏爲下卿

(4) 齊人歸女樂。季桓子受之。三日不朝。孔

2. Liòu hiá Houéi wêi chéu chēu, sán tch'ŏu. Jênn iuĕ: « Tzéu wéi k'ò i k'iú hôu? » Iuĕ: « Tchĕu taò êul chéu jênn, iēn wáng êul pŏu sán tch'ŏu? Wáng taò êul chéu jênn, hô pĭ k'iú fóu mòu tchēu pāng? »

3. Ts'ì King kōung tái K'òung tzéu, iuĕ: « Jŏ Ki chéu, tsĕ ôu pŏu nêng. Ì Ki Méng tchēu kiēn tái tchēu. » Iuĕ: « Oû laò i; pŏu nêng iòung iè. » K'òung tzéu hing. (Lòu sān k'īng, Ki chéu tsouéi kouéi, Méng chéu wêi hiá k'īng).

4. Ts'ì jênn kouēi gniù iŏ. Ki Houân tzéu cheóu tchēu. Sān jĕu pŏu tch'aô.

2. Houei de Liou hia était préposé à la justice (dans la principauté de Lou); il fut plusieurs fois destitué de sa charge. Quelqu'un lui dit: « Le moment n'est-il pas encore venu de quitter ce pays, (et d'aller dans un autre, où vos services seraient mieux appréciés)? » « Si je veux servir le public en observant toutes les règles de l'honnêteté, répondit-il, où irai-je pour n'être pas destitué plusieurs fois? Si je veux servir le public en faisant fléchir les lois de la probité, qu'ai-je besoin de quitter ma patrie? »

3. King, prince de Ts'i, se préparant à recevoir Confucius, dit à ses ministres: « Je ne puis le traiter avec autant d'honneur que le prince de Lou traite le chef de la famille Ki. Je le traiterai moins honorablement que le prince de Lou ne traite le chef de la famille Ki, mais plus honorablement qu'il ne traite le chef de la famille Meng. » Puis il ajouta: « Je suis vieux; je ne pourrai mettre en pratique ses enseignements. » Confucius, (à qui ces paroles furent rapportées), quitta la principauté de Ts'i, (voyant qu'il n'y rendrait aucun service).

4. Le prince de Ts'i et ses ministres envoyèrent (au prince de Lou) une bande de musiciennes. Ki Houan les reçut;

2. Liou hia Houei fuit judicum præfectus (in Lou regno); pluries magistratu dejectus est. Quidam dixit: « Domine, an nondum decet te ideo abire (e regno Lou in quo officia tua tam male rependuntur, et adire aliud in quo pluris æstimentur?» Respondit: « Si velim recta via (probe et honeste) operam præbere hominibus (in publico munere), quo ibo, ut non pluries dejiciar? Si velim deflexa via (prava ratione) operam præbere hominibus, quid opus est relinquere patrium regnum? »

3. Ts'i regni King regulus, excepturus Confucium, dixit: «(Excipere eum) sicut Ki dominum, ego non possum, i.e. non decet. Tenens inter (rationes quibus Lou regulus tractat) Ki et Meng mediam viam, excipiam eum.» Addidit: « Ego senui; non possum adhibere (ejus documenta). » Confucius abiit. (Ex Lou regni tribus ministris, Ki dominus præstabat dignitate, Meng dominus erat infimus regni minister. Confucius e regno Ts'i abiit, non quia regulus eum non satis honorifice excipere vellet, sed quia ejus præceptis se non usurum esse dixerat).

4. Ts'i regni regulus et ministri dono miserunt mulierum chorum (ad Lou regulum). Ki Houan dominus acce-

子行。

魯公爲司寇孔子三月而治魯大夫季桓子是日受齊人之八十乃人而國大亂魯君臣相與往觀之三日不朝而孔子行焉

K'òung tzèu hing. *Ki Houân tzèu, ming Sēu, chéu Lòu tái fōu. Lòu Ting kōung chêu, K'òung tzèu ts'êng wêi sēu k'eóu; sān iuĕ, êul kouŏ tá tchéu. Ts'i jènn wènn êul kiú tchēu. Nài sóung gniù tzèu pă chĕu jènn, ts'ài ī, wènn mà, òu k'āng iŏ, êul tch'ênn iū nân mênn tchēu wái. Chéu chêu Houân tzèu chén k'iuên iū cháng. Ting kōung t'òu iòung hiū mîng. Tsŏu cheóu gniù iŏ. Chéu Lòu i tchóung Ts'i jènn tchēu ki ì. Gnĭ chēng chĕ êul iû êul mŏu, tái tchêng chéu êul mán hièn ts'ài. K'òung tzèu souēi iŭ kién, êul òu iòu. Iū chéu souéi hing.*

au palais, durant trois jours, le soin des affaires fut abandonné. Confucius s'en alla. *Ki Houan, nommé Seu, était grand préfet dans la principauté de Lou. Sous le règne de Ting, prince de Lou, Confucius exerça la charge de ministre de la justice. En trois mois, il avait établi l'ordre le plus parfait dans le gouvernement. Le prince de Ts'i et ses ministres l'ayant appris, et craignant la puissance de Lou, envoyèrent en présent une bande de quatre-vingts filles, qui, vêtues d'habits magnifiques, et montées sur des chevaux richement ornés, exécutèrent des chants avec pantomime, et se donnèrent en spectacle hors de la ville, près de la porte méridionale. Houan exerçait le pouvoir souverain. Le prince Ting ne conservait plus qu'un vain titre. Il finit par accepter la bande de musiciennes. Le prince de Lou et ses ministres tombèrent ainsi dans le piège tendu par ceux de Ts'i. Entièrement occupés à entendre des chants et à voir des spectacles lascifs, les oreilles et les yeux fascinés, ils négligèrent les affaires publiques, et n'eurent plus d'estime pour les hommes vertueux et capables. Confucius aurait voulu adresser des remontrances au prince; mais il ne le pouvait pas (ou bien, il voyait qu'elles auraient été sans effet). Il quitta le pays. (Ce fut la quatorzième année du règne de Ting, en 496 av. J. C.).*

pit eum. Tribus diebus non convenerunt in aulam, i. e. regulus et ministri non deliberarunt de rebus publicis. Confucius abiit e regno Lou. *Ki Houan dominus, cognomine Seu, erat Lou regni magnus præfectus. Lou regni Ting reguli tempore, Confucius fuit præfectus pœnarum. Elapsis tribus mensibus, regnum optime compositum fuit. Ts'i homines (regulus et ministri) audiverunt et timuerunt illud, i.e. timuerunt Lou regni potentiam. Idcirco dono miserunt puellas octoginta, quæ, splendidis vestibus et pulchre stratis equis utentes, egerunt lasciva cantica, et ordinatæ se exhibuerunt extra regiæ urbis australem portam. Illo tempore Houan dominus arbitratu suo exercebat potestatem cum suprema auctoritate. Ting regulus solum servabat inane nomen. Tandem accepit mulierum chorum. Vere Lou regulus et ministri inciderunt in Ts'i hominum plagas. Toti cantibus et voluptatis illecebris, ac capti auribus et oculis, neglexerunt res publicas, et parvi fecerunt sapientium virorum dotes. Confucius quamvis vellet monere regulum, non erat via (qua moneret cum fructu). Tunc ideo abiit (in Wei regnum. Seu ma Ts'ien in Commentariis dicit Confucium, Ting reguli decimo quarto anno, fuisse in Lou regno præpositum pœnis, simulque gessisse regni ministri negotia).*

(5) 楚狂接輿歌而過孔子、曰、鳳兮、鳳兮、何德之衰。往者不可諫、來者猶可追。已而已而。今之從政者殆而。孔子下、欲與之言。趨而辟之、不得與之言。

昔周室衰賢人遯跡接輿曰鳳兮鳳兮何德甚盛也今際有道則見無道則隱德盛也翼接輿以比孔子何時猶不藏身歛而識其不能隱爲言及今尙可隱去追衰也來者可追

5. Tch'ò k'ouâng Tsiĕ iù kō, êul kouō K'ò̀ung tzèu, iuĕ: «Fóung hì! fóung hì! Hô tĕ tchēu chouāi! Wàng tchè pŏu k'ò kién; lâi tchè iôu k'ò tchouēi. Ì êul, i êul. Kīn tchēu ts'ò̀ung tchéng tchè tâi êul. » K'ò̀ung tzèu hiá, iŭ iù tchēu iên. Ts'iū êul pi tchēu. Pŏu tĕ iù tchēu iên. *Sĭ Tcheōu chĕu tsin chouāi, hiĕn jènn touénn tsĭ. Tsiĕ iù iuĕ: « Fóung houâng, iòu taó, tsĕ hiĕn; ôu taó, tsĕ in. Tĕ chénn chéng iè. Kīn tsi hô chèu, iòu pŏu ts'âng chēnn, liĕn ĭ? » Tsiĕ iù i pì K'ò̀ung tzèu, êul kī k'î pŏu nêng in, wéi tĕ chouāi iè. Lâi tchè k'ò tchouēi, iĕn kĭ kīn cháng k'ò in k'iú.*

5. Un sage de la principauté de Tch'ou, qui contrefaisait l'insensé, nommé Tsie iu, passa devant la voiture de Confucius, en chantant: «O phénix! ô phénix! Que ta vertu est diminuée! Il n'est plus temps d'empêcher par des avis tes égarements passés; mais tes fautes futures peuvent encore être prévenues. Cesse donc (de te produire et d'enseigner). Ceux qui maintenant sont à la tête des affaires, sont en grand danger.» Confucius, descendit de voiture pour lui parler. Mais Tsie iu s'en alla d'un pas rapide. Confucius ne put converser avec lui. *La dynastie des Tcheou étant sur son déclin, les hommes de mérite pratiquaient la vertu dans la retraite. Tsie iu dit: « Quand la société est bien réglée, le phénix apparait; quand elle est troublée, il demeure caché. Tant il aime la vertu! Maintenant, en quels temps est-il venu? Comment ne va-t-il pas encore replier ses ailes et se cacher?» Tsie iu compare Confucius au phénix. Il le blâme de ce qu'il ne se décide pas à vivre dans la retraite, et prétend que sa vertu a beaucoup diminué. Tes fautes futures peuvent encore être prévenues, c'est-à-dire, il est encore temps de te retirer dans la vie privée.*

5. Tch'ou regni (vir quidam sapiens) qui simulabat se esse amentem (ne publici muneris cura sibi imponeretur), Tsie iu *nomine*, cantans et præteriens Confucii (vehiculum), ait: «O phœnix! o phœnix! quomodo virtus tua debilitata est! (Errata tua) præterita non possunt monitis inhiberi; futura vero etiamnum possunt præverti. Desinas, oh! desinas (prodire et docere). Qui nunc curant res publicas, periclitantur.» Confucius, descendens e vehiculo, voluit cum illo loqui. At ille properans recessit ab eo. Confucius non assecutus est ut cum illo loqueretur. (Confucius ei exponere cupiebat cur doctrinam suam diffundere et ad mores corrigendos adlaborare non desineret). *Olim, Tcheou regia familia paulatim decidente, sapientes viri recondebant vestigia sua, i. e. in vita privata virtutem colebant. Tsie iu ait: « Phœnix, vigente recto ordine, conspicitur; deficiente ordine, latet. Virtus ejus valde magna est. Nunc incidit in quale tempus, ut nondum se abscondens colligat alas?» Tsie iu cum (phœnice) comparat Confucium, et carpens quod is nesciat latere, dicit ejus virtutem inclinatam esse. Futura possunt præverti, id est, usque nunc etiam potes latitatum ire.*

(6) 長沮桀溺耦而耕。孔子過之、使子路問津焉。長沮曰、夫執輿者爲誰。子路曰、爲孔丘。曰、是魯孔丘與。曰、是也。曰、是知津矣。○問於桀溺。桀溺曰、子爲誰。曰、爲仲由。曰、是魯孔丘之徒與。對曰、然。曰、滔滔者天下也、而誰以易之。且而與其從辟人之士也、豈若從辟世之士哉。耰而不輟。

6. Tch'âng Ts'iū, Kiĕ Gnĭ njəòu êul kēng. K'ôung tzèu kouō tchēu, chèu Tzèu lóu wénn tsīn iên. Tch'âng Ts'iū iuĕ: « Fôu tchĕu iû tchè wêi chouêi? » Tzèu lóu iuĕ: « Wêi K'ôung K'iōu. » Iuĕ : «Chéu Lòu K'ôung K'iōu iû? » Iuĕ: « Chéu iè. » Iuĕ: « Chéu tchēu tsīn i. »

Wénn iū Kiĕ Gnĭ. Kiĕ Gnĭ iuĕ: « Tzèu wèi chouêi? » Iuĕ: « Wèi Tchôung Iôu. » Iuĕ: « Chéu Lòu K'ôung K'iōu tchēu t'ôu iû? » Touéi iuĕ: « Jên. » Iuĕ: « T'aō t'aō tchè t'iēn hiá kiāi chéu iè. Eûl chouêi i i tchēu? Ts'iè êul iù k'i ts'ôung pi jênn

6. Tch'ang Ts'iu et Kie Gni s'étaient associés pour cultiver la terre. Confucius, passant en voiture auprès d'eux, envoya Tzeu lou leur demander où était le gué (pour passer la rivière). Tch'ang Ts'iu dit: « Quel est celui qui est dans la voiture et tient les rênes? » « C'est K'oung K'iou (Confucius), répondit Tzeu lou? » « Est-ce K'oung K'iou de la principauté de Lou, reprit Tch'ang Ts'iu? » « C'est lui, dit Tzeu lou. » « (Puisqu'il a parcouru plusieurs fois tout le pays), dit Tch'ang Ts'iu, lui-même connaît le gué, (il n'a pas besoin d'interroger). »

Tzeu lou interrogea Kie Gni. « Qui êtes-vous, dit Kie Gni? » « Je suis Tchoung Iou, répondit Tzeu lou. » Kie Gni dit: « N'êtes-vous pas l'un des disciples de K'oung K'iou de Lou? » « Oui, répondit Tzeu lou. » « Tout l'empire, dit Kie Gni, est comme un torrent qui se précipite. Qui vous aidera à le réformer? Au lieu de suivre un philosophe qui fuit les hommes (qui cherche partout des princes et des ministres amis de la vertu, et qui, n'en trouvant pas, passe sans cesse d'une principauté dans une autre), ne feriez-vous pas mieux de suivre (d'imiter) les sages qui fuient le monde (et vivent dans la retraite)? » Kie

6. Tch'ang Ts'iu et Kie Gni, bini consociati, colebant terram. Confucius, (in vehiculo) præteriens illos, misit Tzeu lou qui interrogaret illos de vado (in quo fluvium transiret). Tch'ang Ts'iu ait: « Ille qui tenet habenas in vehiculo, est quisnam? » Tzeu lou ait: « Est K'oung K'iou (Confucius). » Tch'ang Ts'iu ait: « Estne Lou regni K'oung K'iou? » Tzeu lou ait: « Est. » Tch'ang Ts'iu ait: « (Quum omnia loca pluries peragraverit), ipse novit vadum, (non opus est ut sciscitetur). »

Tzeu lou quæsivit a Kie Gni. Kie Gni ait: « Tu es quisnam? » Tzeu lou respondit: « Sum Tchoung Iou. » Kie Gni ait: « Esne Lou regni K'oung K'iou (Confucii) discipulus? » Tzeu lou respondens ait: « Ita. » Kie Gni ait: « Torrentis instar defluens imperium totum est. Et quemnam adhibebis (quis te adjuvabit) ad mutandum illud? Porro tu, quam ut ipse sequaris fugientem homines philosophum, nonne potius est ut sequaris recedentem a sæculo philosophum, i. e. nonne potius est ut imiteris sapientes viros qui in vita privata virtutem colunt, quam ut comiteris Confucium, qui virtutis studiosos regni rectores ubique terrarum quærens nec

士哉。耰而不輟。○子路行以告。夫子憮然曰、鳥獸不可與同羣。吾非斯人之徒與、而誰與。天下有道、丘不與易也。（昔楚蔡間有隱士二人者相與爲耦而耕二人姓名不傳皆記書者加之以名耳沮者止而不出溺者沉而不反）

7 子路從而後、遇丈人以杖荷蓧。子路問曰、子見夫子乎。丈人曰、四體不勤、五穀不

tchēu chéu iè, k'i jŏ ts'ôung pi chéu tchēu chéu tsāi? » Iôu êul pŏu tchouŏ.

Tzèu lóu hing i kaó. Fōu tzèu òu jèn iuĕ: « Gniaò cheóu pŏu k'ò iù t'ôung k'iùn. Où fēi sēu jènn tchēu t'ôu iù, êul chouêi iù? T'iēn hiá iòu taó, K'iōu pŏu iù i iè. » *Sĭ Tch'òu Ts'ái kiēn iòu in chéu êul jènn tchè siāng iù wêi ngeòu êul kēng. Eûl jènn sing mìng pŏu tch'ouēn. Kiāi ki chōu tchè kiā tchēu ì ming èul: Ts'iū (tsiú) tchè, tchèu êul pŏu tch'ŏu; Gnĭ tchè, tch'ènn êul pŏu fàn.*

7. Tzèu lóu ts'ôung êul heóu, iú tcháng jènn i tcháng hò tiaó. Tzèu lóu wénn iuĕ: « Tzèu kién fōu tzèu hôu? » Tcháng jènn iuĕ: « Séu t'i pŏu tóung, òu kŏu pŏu

Gni continua à recouvrir avec sa herse la semence qu'il avait déposée dans la terre.

Tzeu lou alla porter à Confucius les réponses de ces deux hommes. Le Maître dit avec un accent de douleur: « Nous ne pouvons pas faire société avec les animaux. Si je fuis la société de ces hommes (des princes et de leurs sujets), avec qui ferai-je société? Si le bon ordre régnait dans l'empire, je n'aurais pas lieu de travailler à le réformer. » *Autrefois, sur les confins des principautés de Tch'ou et de Ts'ai (dans le Ho nan actuel), deux lettrés qui menaient la vie privée, s'étaient associés pour cultiver leurs champs. Leurs noms n'ont pas été transmis à la postérité. Les annalistes ont appelé l'un* Ts'iu, *Qui s'arrête et ne sort pas du repos, et l'autre,* Gni, *Qui reste au fond de l'eau et n'émerge jamais.*

7. Tzeu lou, voyageant avec Confucius, resta en arrière, (et le perdit de vue). Il rencontra un vieillard qui à l'aide d'un bâton portait sur son épaule une corbeille (pour recueillir de l'herbe). Il lui demanda s'il avait vu son maître. Le vieillard lui dit: « Vous ne remuez ni

inveniens, ab alio in aliud regnum continuo migrat? » Kie Gni occans humo operuit semen, nec cessavit.

Tzeu lou ivit et de iis monuit Confucium. Magister animo dolenti ait: «Cum avibus et quadrupedibus non possumus una simul sociari. Ego nisi cum illorum hominum (principum et aliorum) genere conveniam, jam quocum me sociabo? Si in imperio vigeret rectus ordo, ego K'iou non operam præberem ad mutandum illud. » *Olim in Tch'ou et Ts'ai regnorum confiniis erant latentes litterati duo homines qui se consociarant binos, et agros colebant. Duorum hominum illorum nomina non tradita sunt. Ambobus, historici qui scripserunt annales, imposuerunt eis nomina; (quæ sunt)* Ts'iu, *(quod scribitur ut* Tsiú*) Sistens et non egrediens;* Gni, *Immersus et non rediens.* (Ts'iū, *nomen familiæ;* tsiú, *sistere*).

7. Tzeu lou quum sequeretur Confucium et retro mansisset, (jam non videns magistrum), invenit senem qui ope baculi super humerum gestabat corbem (in qua collectas imponebat herbas). Tzeu lou interrogans ait: « Domine, vidistine magistrum? » Senex ait:

分。而芸。子路拱而立。子路宿。殺雞爲黍。而止。見其二子焉。○子路從而後。遇丈人。以杖荷蓧。子路問曰。子見夫子乎。丈人曰。四體不勤。五穀不分。孰爲夫子。植其杖而耘。

fēnn. Chŏu wéi fōu tzéu? » Tchéu k'i tchàng êul iûn. Tzéu lóu kòung êul lĭ. Tchéu Tzéu lóu siŭ. Chă kī, wéi chòu, êul séu tchēu; hién k'i éul tzéu iên.

Ming jĕu, Tzéu lóu hing i kaò. Tzéu iuĕ : « Ìn tchè iè. » Chéu Tzéu lóu fàn kién tchēu. Tchéu, tsĕ hing i. Tzéu lóu iuĕ : « Pŏu chéu ôu i. Tchàng iôu tchēu tsiĕ pŏu k'ò féi iè ; kiūn tch'ênn tchēu i, jôu tchēu hô k'i féi tchēu? Iŭ kiĕ k'i chēnn, êul louán tá liûn. Kiūn tzéu tchēu chéu iè, hing k'i i iè. Taò tchēu pŏu hing, i tchēu

pieds ni mains (vous ne cultivez pas la terre); vous ne savez pas même distinguer les cinq espèces de grains. Quel est votre maître? » Puis, ayant enfoncé en terre son bâton, il arracha de l'herbe. Tzeu lou joignit les mains (en signe de respect), et attendit. Le vieillard l'invita à passer la nuit dans sa maison. Il tua un poulet, prépara du millet, et servit à manger à son hôte. Il lui présenta aussi ses deux fils.

Le lendemain, Tzeu lou s'en alla, et raconta ce fait à Confucius. Le Maître dit: « C'est un sage qui vit caché. » Il ordonna à Tzeu lou d'aller le voir de nouveau. Quand Tzeu lou arriva, le vieillard était déjà parti. Tzeu lou dit (à ses deux fils): « Refuser les charges, c'est manquer à un devoir. S'il n'est pas permis de négliger les égards dus à ceux qui sont plus âgés que nous, quelqu'un a-t-il le droit de ne pas remplir les importants devoirs d'un sujet envers son prince? En voulant se conserver sans tache, il violerait les grandes lois des relations sociales. Le sage accepte les charges, (non pour avoir des honneurs et des richesses, mais) pour remplir le devoir qu'il a de servir son prince. Le bon ordre ne règne pas; c'est ce que nous savons depuis longtemps. » *Le vieillard dit à Tzeu lou: « A présent, c'est le moment*

« Quatuor membra (manus pedesque) non moves, i.e. agros non colis; quinque frugum genera nescis discernere. Quis est tuus magister? » In terram infixit baculum, et evulsit herbas. Tzeu lou manus junxit (ad reverentiam significandam), et stetit. Senex retinuit Tzeu lou pernoctaturum (domi suæ); occidit gallinam, paravit milium, et cœna excepit illum; ad illum adduxit suos duos filios.

Postero die, Tzeu lou abiens, de hac re monuit (Confucium). Magister ait: « Latens, i. e. vir sapiens est qui vitam agit privatam. » Jussit Tzeu lou redire et invisere eum. Quum Tzeu lou pervenit, senex jam abierat. Tzeu lou ait (senis hujus duobus filiis): « Nolle exercere magistratum non est æquum. Si majorum juniorumque levia officia non licet omittere, principis subditique gravia officia quomodo quis negligeret ea? Vellet innocentem servare seipsum, et perturbaret (violaret) magnas societatis leges. Sapiens vir gerit magistratum, (non ut honoribus ac divitiis fruatur, sed) ut fungatur illo (subditi erga principem) officio. Rectum ordinem non vigere, jam scimus hoc. » *Senex ait: « Præsens tempus profecto (non est gerendi magistratus, sed)*

矣。丈人曰今之時固稼穡食力也子徒然從師遊何濟於世孰知爲爾夫子乎五穀不熟五穀不分君臣父子兄弟夫婦朋友

(8) 逸民伯夷、叔齊、虞仲、夷逸、朱張、柳下惠、少連。子曰、不降其志、不辱其身、伯夷、叔齊與。謂柳下惠、少連、降志、辱身矣。言中倫、行中慮、其斯而已矣。謂虞仲、夷逸、隱居、放

tchēu i. » *Tcháng jènn iuĕ: « Kīn tchēu chēu kóu kiá chĕ, chĕu lĭ chēu iè. Tzèu t'ōu jēn ts'ōung chēu iuèn iòu. Hò tsi iū chéu? Chŏu tchēu wéi èul fōu tzèu hōu? » Où kŏu: chòu tsĭ chŏu mĕ taó. Où liūn: kiūn tch'ênn, fóu tzèu, hiōung ti, fōu fóu, p'êng iòu.*

8. Ĭ min Pĕ î, Chŏu ts'î, Iû tchóung, Î ĭ, Tchōu tchāng, Liòu hiá Houéi, Chaó liên. Tzèu iuĕ: « Pŏu kiáng k'î tchéu, pŏu jŏu k'î chēnn, Pĕ î, Chŏu ts'î iû? » Wéi Liòu hiá Houéi, Chaó liên kiáng tchéu, jŏu chēnn i; iên tchóung liûn, hing tchóung liú; k'î sēu êul i i. Wéi Iû tchóung, Î ĭ in kiū, fáng iên; chēnn tchóung ts'īng, féi

de se livrer aux travaux des champs. Vous entreprenez des voyages lointains à la suite de votre maître. Quelle utilité en revient-il aux hommes de notre siècle? Qui connait seulement votre maître?» Les cinq espèces de grains sont deux sortes de millets à panicules, les haricots et les pois, le blé et l'orge, le riz. Les cinq relations sociales sont celles qui existent entre le prince et le sujet, entre le père et le fils, entre le frère aîné et le frère puîné, entre le mari et la femme, entre les amis.

8. Pe i, Chou ts'i, Iu tchoung, I i, Tchou Tchang, Houei de Liou hia et Chao lien ont vécu en simples particuliers. Le Maître dit: « Pe i et Chou ts'i n'ont-ils pas tenu invariablement leur résolution (de pratiquer la vertu la plus parfaite, et de ne jamais rien accorder aux hommes ni aux circonstances), de peur de se souiller? » Confucius dit que Houei de Liou hia et Chao lien faisaient fléchir leur résolution et s'abaissaient eux-mêmes; que leur langage avait été conforme à la droite raison, et leur conduite, d'accord avec le sentiment commun des hommes; qu'ils avaient eu cela de bon, et rien de plus. Il dit que I tchoung et I i avaient vécu dans la

serendi metendique, et labore victus quærendi tempus. Tu frustra comitans magistrum longe peregrinaris. Quid prodest ætatis nostræ hominibus? Quis novit quisnam sit magister tuus?» Quinque frugum genera sunt milii duo genera, phaseoli, triticum et oryza. Quinque societatis ordines sunt princeps et subditus, pater et filius, frater natu major et frater natu minor, maritus et uxor, amici.

8. Qui vitam egerunt privatam homines fuerunt Pe i, Chou ts'i, Iu tchoung, I i, Tchou Tchang, Liou hia Houei, Chao lien. Magister ait: « Non demittentes suum propositum, nec deprimentes seipsos, i. e. altissimæ virtutis viam constanter tenentes, nec temporibus obsequi nec hominibus se accommodare unquam volentes, ne seipsos commacularent, nonne Pe i et Chou ts'i? Confucius ait Liou hia Houei et Chao lien demisisse propositum, depressisse seipsos; loquendo obsecutos esse recto ordini (rectæ rationi et legi naturali), agendo obsecutos esse communi hominum sensui; eos hujusmodi fuisse, i. e. eorum dicta et facta fuisse laude digna, et nihil amplius. Confucius ait Iu tchoung et I i latentes mansisse, liberius

言、身中清、廢中權。我則異於是。無可、無不可。

(9) 大師摯適齊。亞飯干適楚。三飯繚適蔡。四飯缺適秦。鼓方叔入於河。播鼗武入於漢。少師陽、擊磬襄、入于海。

天子諸侯皆以樂侑食每食樂章各異各有樂師侑勸也周衰樂廢夫子自衛反魯一嘗治之

tchóung k'iuên. « Ngò tsĕ i iū chéu. Oû k'ò, ôu pŏu k'ò. »

9. T'ái chēu Tchéu chĕu Ts'i; iá fàn Kān chĕu Tch'òu; sān fàn Leaô chĕu Ts'ái; séu fàn K'iuĕ chĕu Ts'in; kòu Fāng chŏu jŏu iū Hô; pouó t'aô Oû jŏu iū Hán; chaó chēu Iâng, kĭ k'ing Siāng jŏu iū hài. *T'iēn tzèu, tchōu heòu kiāi i iŏ iòu chĕu. Mèi chĕu iŏ tchāng kŏ i, kŏ iòu iŏ chēn iòu k'iuén iè. Tcheōu chouāi, iŏ féi. Fōu tzèu tzéu Wéi fàn Lòu, ĭ tch'âng tch'èu tchēu, k'i heòu ling jènn,*

retraite, donné des avis avec une liberté excessive; mais qu'ils avaient pratiqué la vertu la plus pure, et que le sacrifice des dignités leur était permis à cause des circonstances. « Pour moi, ajouta-t-il, je ne suis pas du sentiment de ces sages. Je ne veux ni ne rejette rien absolument, (mais je consulte toujours les circonstances). »

9. Tcheu, chef de tous les musiciens du prince de Lou, s'en alla dans la principauté de Ts'i. Kan, chef des musiciens qui jouaient pendant le deuxième repas, s'en alla dans la principauté de Tch'ou. Leao, chef de ceux qui jouaient au troisième repas, s'en alla dans la principauté de Ts'ai. K'iue, chef de ceux qui jouaient au quatrième repas, s'en alla dans la principauté de Ts'in. Fang chou, qui battait le tambour, se retira au bord du Fleuve Jaune. Ou, qui agitait le petit tambour à manche, se retira au bord de la Han. Iang, aide du directeur en chef, et Siang, qui frappait le *k'ing*, se retirèrent au bord de la mer (dans une île). *L'empereur et tous les princes avaient des musiciens qui jouaient pendant leurs repas, pour les exciter à manger. Les morceaux de musique et les directeurs de musique étaient différents pour les différents repas. La dynastie des Tcheou venant à déchoir, la musique tomba en décadence. Confucius, en revenant de Wei dans*

protulisse verba, i. e. monita, personam (in vita privata) assecutam esse integerrimam virtutem, honorum amissionem (ob monita liberius data) fuisse consentaneam rectæ officiorum interpretationi. « Ego vero, (ait Confucius), discrepo ab illis (viris qui in otium recesserunt). Nihil absolute volo, nihil absolute respuo, (sed congruenter temporibus ago id quod decet). »

9. (Lou reguli) summus musicorum magister Tcheu migravit in Ts'i regnum; alterius refectionis musicorum magister Kan migravit in Tch'ou regnum; tertiæ refectionis musicorum magister Leao migravit in Ts'ai; quartæ refectionis musicorum magister K'iue migravit in Ts'in; qui tympanum pulsabat, Fang chou accessit ad Flavum amnem; qui agitabat tympaniolum manubrio instructum, Ou accessit ad Han fluvium; alter musicorum magister (summi magistri adjutor) Iang, et qui pulsabat sonoros lapides Siang, accesserunt ad mare (in insulam. Imperator comedebat quater in die, reguli ter; Lou regulus imperatoris more quater). *Cœli Filius et principes omnes per musicam excitabantur ad comedendum. Quaque refectione cantica erant varia; varii erant musicorum magistri qui juvantes excitabant ad comedendum. Tcheou regia familia decidente, musica decidit. Philosophus ex Wei regno regressus in Lou*

其後伶人賤工樂之正及魯益衰三桓僭妄自太師以下皆知散之四方逾河蹈海以去亂

(10) 周公謂魯公曰、君子不施其親、不使大臣怨乎不以。故舊、無大故、則不棄也。無求備於一人。

魯公周公子伯禽也

(11) 周有八士、伯達、伯适、仲突、仲忽、叔夜、叔夏、季

tsién kōung chĕu iŏ tchēu tchéng. Kĭ Lòu ĭ chouāi, sān Houân tsién wáng, tzéu t'ái chēu ì hiá, kiāi tchēu sán tchēu séu fāng, iù hò, taó hài, ì k'iù louán.

10. Tcheōu kōung wéi Lòu kōung iuĕ : « Kiūn tzéu pŏu chéu k'ì ts'īn. Pŏu chéu tá tch'ênn iuén hòu pŏu i. Kóu kiòu, ôu tá kóu, tsĕ pŏu k'i ié. Oû k'iòu péi iū ĭ jênn. » (Lòu kōung, Tcheōu kōung tzéu Pĕ k'in ié).

11. Tcheōu iòu pă chéu: Pĕ tă, Pĕ kouŏ, Tchóung tŏu, Tchóung hŏu, Chŏu ié,

sa patrie, restaura la musique. Dès lors, tous les musiciens, depuis les premiers jusqu'aux derniers, connurent parfaitement les règles de leur art. L'autorité du prince de Lou devint de plus en plus faible; les trois fils de Houan s'emparèrent du pouvoir et l'exercèrent arbitrairement. Alors tous les musiciens, depuis le directeur en chef jusqu'aux derniers, furent assez sages pour se disperser dans toutes les directions. Ils traversèrent les fleuves et passèrent les mers, fuyant loin de leur patrie troublée.

10. Tcheou koung, instruisant le prince de Lou (son fils Pe k'in), lui dit: « Un prince sage ne néglige pas ceux qui lui sont unis par le sang. Il a soin que les grands officiers ne puissent pas se plaindre (de n'avoir pas sa confiance, et) de n'être pas employés. A moins d'une raison grave, il ne rejette pas les membres des anciennes familles qui ont servi l'État de génération en génération. Il n'exige pas qu'un officier possède à lui seul tous les talents et toutes les qualités. »(Tcheou koung, créé prince de Lou, envoya son fils gouverner la principauté à sa place).

11. La dynastie des Tcheou eut huit hommes remarquables: Pe ta, Pe kouo, Tchoung tou, Tchoung hou, Chou ie, Chou hia, Ki souei, Ki koua. *Dans les temps prospères, au commencement de la dynastie des Tcheou, parurent huit hommes d'un grand talent et*

regnum, ut restauravit eam (musicam), qui postea fuerunt tum periti musici tum infimi musici, noverunt musicæ rectam rationem. Postquam Lou regnum in dies magis decidit, et tres Houan principis filii occupantes potestatem, subverterunt ordinem, a summo musicorum magistro ad infimos, omnes sciverunt dilabentes adire omnes regiones, trajicere fluvios et calcare (navigare) maria, ut fugerent turbationem.

10. Tcheou princeps alloquens Lou regni regulum, ait: « Princeps sapiens non amovet (non negligit) suos cognatos; non committit ut magni præfecti indignentur quod (princeps non eis fidat), non utatur (eorum opera); veteres et antiquos ministros, i. e. antiquorum ministrorum posteros, nisi sit gravis causa, non rejicit; non quærit omnes simul dotes in uno homine. » (Lou regni regulus erat Tcheou principis filius Pe k'in. Tcheou koung creatus erat Lou regulus. Sed quum necesse esset ut juniorem imperatorem Tch'eng doceret in aula regia, filium suum misit in Lou).

11. Tcheou reges habuerunt octo insignes viros: Pe ta, Pe kouo, Tchoung tou, Tchoung hou, Chou ie, Chou hia, Ki souei, Ki koua. *Tcheou familiæ regnare incipientis prospero tempore, fuerunt dotibus virtutibusque præstantes qui dicti sunt octo insignes viri, omnes (gemelli) ex una matre (nati)*

隨、季騙。周初盛時有才德之稱八士切一母四乳

論語卷之十

子張第十九

(1)子張曰、士見危致命、見得思義、祭思敬、喪思哀、其可已矣。

(2)子張曰、執德不弘、信道不篤、焉能爲有、焉能爲亡。

(3)子夏之門人問交於子張。子張曰、子夏云何。對曰、子夏曰、可者與之、

Chŏu hiá, Ki souêi, Ki kouā. *Tcheōu tch'ōu chéng chêu, iòu ts'âi tĕ tchēu tch'ēng pă chéu, ts'i ĭ mòu séu jòu.*

d'une rare vertu, qu'on appela les huit hommes remarquables. Ils étaient nés d'une même mère, deux à la fois d'une même couche.

quatuor partubus. Qui primo partu editi sunt gemini, vocati sunt Pe, secundo, Tchoung, tertio, Chou, quarto, Ki.

CHAPITRE XIX. TZEU TCHANG.

1. Tzèu tchang iuĕ: « Chéu kién wéi tchéu ming, kién tĕ sēu i, tsi sēu king, sāng sēu ngāi, k'i k'ò i i. »

2. Tzèu tchāng iuĕ: « Tchĕu tĕ pŏu hôung, sin taó pŏu tŏu, iēn nêng wéi iòu? iēn nêng wéi ôu? »

3. Tzèu hiá tchēu mênn jênn wénn kiaō iū Tzéu tchāng. Tzèu tchāng iuĕ: « Tzèu hiá iûn hô?» Touéi iuĕ: « Tzèu hiá iuĕ: « K'ò tchè iù tchēu; k'i pŏu k'ò tchè,

1. Tzeu tchang dit: « Celui-là est un vrai disciple de la sagesse, qui, en face du péril, expose sa vie, en face d'un avantage à recueillir, consulte la justice, dans les cérémonies en l'honneur des esprits, a soin d'être respectueux, et dans le deuil, ne pense qu'à sa douleur. »

2. Tzeu tchang dit: « Celui qui entreprend de pratiquer la vertu, mais dans des limites étroites, qui croit aux principes de la sagesse, mais avec hésitation, doit-il être compté pour quelque chose? doit-il être compté pour rien? »

3. Les disciples de Tzeu hia ayant interrogé Tzeu tchang sur l'amitié, Tzeu tchang leur demanda ce qu'en disait Tzeu hia. « Il dit, répondirent-ils, qu'on doit faire société avec les hommes dont l'amitié peut être utile, et qu'il faut repousser les autres. » Tzeu tchang répli-

1. Tzeu tchang ait: « Vir sapientiæ studiosus qui, viso periculo, offert vitam, visa lucri faciendi occasione, meminit æquitatis, in sacris meminit reverentiæ, in funeribus meminit mœroris, ille satis facit. »

2. Tzeu tchang ait: « Qui suscipit colere virtutem non ample (sed intra limites angustos), et credit sapientiæ præceptis non firmiter, num potest haberi existens? num potest haberi non existens? i. e. an habendus est in aliquo numero? »

3. Tzeu hia scholæ discipuli quæsierunt documenta de amicitia a Tzeu tchang. Tzeu tchang ait: « Tzeu hia quid dicit? » Respondentes dixerunt: « Tzeu hia ait: Qui pares sunt (quibuscum amicitiam conjungas), consociis cum eis; qui non pares sunt, repellas

其不可者、拒之。子張曰、異乎吾所聞。君子尊賢、而容衆。嘉善、而矜不能。我之大賢與、於人何所不容。我之不賢與、人將拒我。如之何其拒人也。子夏之言迫狹子張譏之是也但其所言亦有過高之弊蓋大賢雖固不可以拒人然損友亦所當遠

(4) 子夏曰、雖小道、如農圃醫卜之屬必有可觀者焉。致遠恐泥。是以君子不爲也。

kiú tchēu. » Tzèu tchāng iuĕ: « Ì hôu ôu chouò wènn. Kiūn tzèu tsuēnn hiên, êul iôung tchóung; kiā chén, êul kīng pŏu nêng. Ngò tchēu tá hièn iù? Iū jênn hô chouò pŏu iôung? Ngò tchēu pŏu hièn iù? Jênn tsiāng kiú ngò. Jôu tchēu hô k'î kiú jênn iè? »*Tzèu hiá tchēu ièn pĕ hiă. Tzèu tchāng kī tchēu chéu iè. Tán k'î chouò ièn, ĭ iòu kouó kaō tchēu pí. Kái tá hièn souēi kóu pŏu k'ò ì kiú jênn, jên suènn iòu ĭ chouò tāng iuén.*

4. Tzèu hiá iuĕ: « Souēi siaò taó, (jôu nôung, pòu, ī, pŏu tchēu chŏu), pĭ iòu k'ò kouān tchè iên. Tchéu iuèn, k'òung gni. Chéu i kiūn tzèu pŏu wêi iè. »

qua: « Ce principe ne s'accorde pas avec les enseignements que j'ai reçus. Le sage honore les hommes vertueux, et ne rejette personne; il encourage par des éloges ceux qui sont avancés dans la vertu, et a compassion de ceux qui sont encore faibles. Suis-je un grand sage? Quel est l'homme que je devrai repousser? Suis-je dépourvu de sagesse? Les hommes sages me repousseront! Convient-il de repousser quelqu'un? » *Le principe de Tzeu hia est trop étroit. Tzeu tchang a raison de le blâmer. Mais ce qu'il dit lui-même, a le défaut d'être trop large. Sans doute le sage ne rejette personne; mais il doit repousser toute amitié nuisible.*

4. Tzeu hia dit: « Les métiers, les arts, même les plus humbles, (comme la culture des champs ou des jardins, la médecine, la divination), ne sont nullement à mépriser. Mais si quelqu'un les exerçait en vue de plus grandes choses (pour se perfectionner lui-même et les autres), cette occupation lui serait peut-être un obstacle (au lieu d'être un secours). Pour cette raison le sage n'exerce pas ces métiers. »

cos. » Tzeu tchang ait: « Illa verba discrepant ab iis quæ ego audivi. Sapiens vir honore prosequitur probos, et complectitur omnes homines, i. e. neminem respuit; laudat bonos, et miseretur virtute debilium. Ego summe maxime sapiens? Ex hominibus quis erit quem non complectar? Ego summe insipiens? Homines *sapientes* rejicient me! Quomodo quis potest rejicere homines? » *Tzeu hia dictum est strictum et angustum. Tzeu tchang corripit illud recte. At ipse quod dicit, etiam habet nimiæ celsitudinis (amplitudinis) vitium. Etenim virum valde sapientem etsi certe non deceat rejicere homines, tamen noxia amicitia est quam oportet amovere.*

4. Tzeu hia ait: « Quamvis parvæ artes, (quales sunt illæ quæ ad agrorum hortorumve culturam, medicinam, divinationemve pertinent), profecto habent quod spectatu dignum sit, i.e. quod non sit contemnendum. Si quis adhibeat illas ad ampliora, nempe, ad se aliosque regendos, timendum est ne hærescat, i.e. impediatur. Quapropter sapiens vir non exercet *illas.* »

(5) 子夏曰、日知其所亡、月無忘其所能、可謂好學也已矣。

(6) 子夏曰、博學而篤志、切問而近思、仁在其中矣。

(7) 子夏曰、百工居肆、以成其事。君子學、以致其道。

(8) 子夏曰、小人之過也、必文。

(9) 子夏曰、君子有三變。望之儼然、即之也溫、聽其言也厲。

5. Tzèu hiá iuĕ: « Jĕu tchēu k'î chouò ôu, iuĕ ôu wâng k'î chouò nêng, k'ò wéi haó hiŏ iė i i. »

6. Tzèu hiá iuĕ: « Pouŏ hiŏ êul tŏu tchéu, ts'ĭ wénn êul kín sēu, jênn tsái k'î tchōung i. »

7. Tzèu hiá iuĕ: « Pĕ kōung kiū séu, i tch'êng k'î chéu. Kiūn tzèu hiŏ, i tchéu k'î taó. »

8. Tzèu hiá iuĕ: « Siaò jênn tchēu kouò iė, pĭ wénn. »

9. Tzèu hiá iuĕ: « Kiūn tzèu iòu sān pién: wáng tchēu, iên jên; tsĭ tchēu iė wēnn; t'îng k'î iên iė lí. »

5. Tzeu hia dit: « Celui qui chaque jour examine, étudie ce qu'il n'a pas encore pu comprendre ou pratiquer parfaitement, et qui chaque mois examine s'il n'a rien oublié ou négligé de ce qu'il a appris, celui-là désire vraiment apprendre. »

6. Tzeu hia dit: « Étendez vos connaissances et ayez une volonté ferme; interrogez sur les choses pratiques (et non sur celles qui sont purement curieuses et inutiles); pensez aux choses qui vous touchent de près (et non à celles qui vous sont étrangères). Là se trouve la vertu parfaite. »

7. Tzeu hia dit: « Les artisans demeurent *constamment* dans leurs ateliers sur la place publique, afin (de n'être pas distraits dans leurs travaux, et) de faire des ouvrages parfaits. De même, le disciple de la sagesse apprend et s'exerce assidûment, afin de rendre sa vertu parfaite. »

8. Tzeu hia dit: « L'homme vulgaire colore toujours d'une belle apparence les fautes qu'il a commises. »

9. Tzeu hia dit: « L'apparence du sage est sujette à trois changements. Vu de loin, il parait grave et sérieux; vu de près, il parait affable; quand il parle,

5. Tzeu hia ait: « Qui quotidie scrutatur ea quæ nondum possidet, i. e. ea quæ nondum potuit omnino intelligere aut perficere, et quoque mense non obliviscitur (recolit) ea quæ ipse potest (intelligere et facere), dicendus est amans discendi. »

6. Tzeu hia ait: « Ample addiscas, i.e. rerum omnium et singularum causas perscruteris, et firmiter velis; de rebus utilibus aut necessariis (non autem de rebus inutilibus) interroges, et de rebus proximis, i.e. ad teipsum spectantibus, non autem de rebus a te alienis, mediteris; perfecta virtus stat in illis. »

7. Tzeu hia ait: « Varii artifices manent in suis officinis (circa forum nundinarium exstructis), ut (ab omni alia cura liberi) perficiant sua opera. *Ita* sapientiæ studiosus vir discit (uni rei intentus), ut perficiat suam virtutem. »

8. Tzeu hia ait: « Vulgaris homo, quæ peccavit, certe specioso colore decorat. »

9. Tzeu hia ait: « Sapientis viri species habet tres mutationes, i. e. triplici modo mutatur. Si procul aspicias eum, est habitu gravi; si accedas ad eum,

溫、聽其言也厲。

(10) 子夏曰、君子信、而後勞其民。未信、則以爲厲己也。信而後諫。未信、則以爲謗己也。

(11) 子夏曰、大德不踰閑、小德出入、可也。是無害意

(12) 子游曰、子夏之門人小子、當洒掃、應對、進退、則可矣。抑末也。本之、則無。如之何。

○子夏聞之曰、噫、言游過矣。君子之道、孰先傳

10. Tzèu hiá iuĕ: « Kiūn tzèu sin, êul heóu laò k'ì min. Wéi sin, tsĕ i wêi li ki iè. Sin, êul heóu kién. Wéi sin, tsĕ i wêi páng ki iè. »

11. Tzèu hiá iuĕ: «Tá tĕ pŏu iù hién, siaò tĕ tch'ŏu jŏu, k'ò iè.» *Chéu ôu hái i.*

12. Tzèu iôu iuĕ: « Tzèu hiá tchēu mênn jênn siaò tzèu, tāng chái saò, ing touéi, tsin t'ouéi, tsĕ k'ò i. Ĭ mouŏ iè. Pènn tchēu, tsĕ ôu. Jôu tchēu hô?»

Tzèu hiá wênn tchēu iuĕ: « Ĭ! Ién Iôu kouó i. Kiūn tzèu tchēu taò, chŏu siēn

il paraît inflexible dans ses principes. »

10. Tzeu hia dit: « Il faut qu'un officier gagne la confiance de ceux qui sont soumis à son autorité, avant de leur imposer des charges. Sinon, ils croiront qu'il veut les vexer. Il faut qu'il se concilie la confiance de son prince, avant de lui adresser des remontrances. Sinon, le prince le considérera comme un homme qui l'accuse faussement. »

11. Tzeu hia dit: « Celui qui dans les grandes choses ne dépasse pas les limites, peut dans les petites choses aller au delà ou rester en deçà, *sans grand dommage pour sa vertu.* »

12. Tzeu iou dit: « Les disciples de Tzeu hia savent très bien arroser et balayer la terre, répondre à ceux qui les appellent ou les interrogent, avancer ou se retirer. Mais ce sont des choses accessoires. Ils ignorent les plus importantes. Peut-on les considérer comme de vrais disciples de la sagesse? »

Ces paroles ayant été rapportées à Tzeu hia, il dit: « Ah! Ien Iou (Tzeu iou) est dans l'erreur. Qu'est-ce que le sage met au premier rang et enseigne à ses disciples? Qu'est-ce qu'il met au dernier rang et néglige? Les disciples sont comme les plantes, dont chaque espèce exige

est comi vultu; si audias ejus verba, est rigidus, i. e. recti tenax. »

10. Tzeu hia ait: « Magistratus sibi conciliet *populi* fiduciam, et postea imperet opera suis subditis. Si *subditi* nondum ei fidant, tunc habebunt eum pro homine divexante ipsos. Sibi conciliet *principis* fiduciam, et postea corripiat principem. Si *princeps* nondum ei fidat, tunc censebit eum falso accusare ipsum. »

11. Tzeu hia ait: « Qui *fungens* majoribus officiis, non prætergreditur fines, ei in minoribus officiis ultra citrave manere licebit. » *Est non multum nocere significatio.*

12 Tzeu iou ait: « Tzeu hia scholæ homines, discipuli, quum terram aspergunt et verrunt, quum vocanti respondent aut interroganti respondent, quum accedunt aut recedunt, tunc laude digni sunt. At illa sunt minima; quæ vero sunt præcipua, *illi* non habent. Quomodo, i. e. num sunt sapientiæ studiosi? »

Tzeu hia audiens hoc, ait: « Ah! Ien Iou (Tzeu iou) errat. Sapientis viri institutio, i. e. vir sapiens discipulos docens, quid anteponit et tradit? quid postponit et negligit? (Discipuli) assimilandi sunt herbis et arboribus; sunt

焉、孰後倦焉。譬諸草木、區以別矣。君子之道、焉可誣也。有始有卒者、其惟聖人乎。

(13) 子夏曰、仕而優、則學。學而優、則仕。

當其事者必先有以盡其事而後可及其餘仕者則仕之餘功故必先盡仕之事爲重而學爲餘功故必先盡學爲重而仕爲輕

深學而仕則所以資其仕者益則所以益廣

驗其學者益廣

tch'ouên iên? Chŏu heòu kiuén iên? Pi tchōu ts'aò mĕu, k'iū i piĕ i. Kiūn tzèu tchēu taò, iēn k'ò ôu iè? Iòu chèu, iòu tsŏu tchè, k'i wêi chéng jênn hôu? »

13. Tzèu hiá iuĕ: « Chéu êul iōu, tsĕ hiŏ. Hiŏ êul iōu, tsĕ chéu. *Tāng k'i chéu tchè, pĭ siēn iòu ì tsin k'i chéu, êul heóu k'ò kĭ k'i iû. Chéu tchè, tsĕ chéu tchóung, êul hiŏ wêi iû kōung; kóu pĭ siēn tsin chéu tchēu chéu. Hiŏ tchè, tsĕ hiŏ tchóung, êul chéu wêi iû kōung; kóu pĭ siēn tsin hiŏ tchēu chéu. Jèn, chéu êul hiŏ, tsĕ chouò ì tzèu k'i chéu tchè ĭ chênn; hiŏ êul chéu, tsĕ chouò ì iên k'i hiŏ tchè ì kouàng.*

une culture particulière. Est-ce que le sage se permettrait de tromper ses disciples (en négligeant de leur enseigner les choses les plus nécessaires)? Le sage par excellence, n'est-ce pas celui qui embrasse toutes choses, non pas à la fois, mais par ordre? »

13. Tzeu hia dit: « Que celui qui est en charge, remplisse d'abord les devoirs de sa charge; puis, s'il a du temps et des forces de reste, qu'il étudie. Que celui qui étudie, apprenne d'abord parfaitement; puis, si ses forces le lui permettent, qu'il exerce une charge. » *Celui qui se livre à une occupation, doit d'abord faire parfaitement tout ce qui s'y rapporte, et il peut ensuite étendre ses soins à d'autres choses. Pour un officier, l'exercice de sa charge est la chose importante, et l'étude n'est pas absolument nécessaire; il doit donc avant tout remplir les devoirs de sa charge. Pour un étudiant, l'étude est la chose principale, et l'exercice d'une charge n'est pas nécessaire; il doit donc avant tout étudier parfaitement. Toutefois, un officier trouve dans l'étude un moyen d'établir ses œuvres plus solidement; et un étudiant trouve dans l'exercice d'une charge un moyen de confirmer et d'étendre ses connaissances.*

varia genera, ita ut discernantur (et non omnes eodem modo colantur). Sapientis viri institutio num decet ut illudat (discipulos non docendo quæ in primis tradenda sunt,? Qui habet initium et habet finem, ille nonne est solus summe sapiens vir, i. e. vir sapiens nonne omnia complectitur et prosequitur ordinate? »

13. Tzeu hia ait: « (Magistratus) postquam implevit muneris sui officia, si reliquas habeat (vires et horas), tunc studeat. (Qui studet), postquam absolvit studia, si reliquas habeat (vires), tunc gerat magistratum. » *Qui suscepit aliquid faciendum, certe prius curare debet ut absolvat suum opus, et postea decebit ut deveniat ad alia additicia. Ei qui magistratum gerit, gerere magistratum est præcipuum, et studere est additicium opus; ideo prius impleat omnia magistratus officia. Ei qui studet, studere est præcipuum, et magistratum gerere est additicium opus; ideo prius faciat omnia quæ ad studium attinent. Quanquam ita, qui magistratum gerit, si studeat, hac ope instructæ, quæ pertinent ad suum munus res, sunt magis firmæ; et qui studet, si magistratum gerat, hac ope probata, ea quæ didicit, magis ampliantur.*

(14) 子游曰、喪致乎哀、而止。

(15) 子游曰、吾友張也、爲難能也、然而未仁。

(16) 曾子曰、堂堂乎張也、其務外難與竝爲仁矣。自高不可輔而爲仁亦不能有以輔人之仁也

(17) 曾子曰、吾聞諸夫子、人未有自致者也、必親喪乎。

(18) 曾子曰、吾聞諸夫子、孟莊子之孝也、其他可能也、其不改父之臣、與

14. Tzèu iôu iuĕ: « Sāng tchéu hôu ngāi, êul tchéu. »

15. Tzèu iôu iuĕ: « Oû iôu Tchāng iè, wêi nân nêng iè; jên, êul wèi jènn. »

16. Tsēng tzèu iuĕ: « T'âng t'âng hôu Tchāng iè! Nân iù ping wèi jènn i. » *K'i ôu wâi; tzéu kaō, pŏu k'ò fôu êul wèi jènn, ĭ pŏu nêng iôu ì fôu jènn tchēu jènn iè.*

17. Tsēng tzèu iuĕ: « Oû wênn tchēu fōu tzèu: « Jênn wêi iôu tzéu tchéu tchè iè, pĭ iè ts'īn sāng hôu? »

18. Tsēng tzèu iuĕ: « Oû wênn tchōu fōu tzèu, Méng Tchouāng tzéu tchēu hiaò

14. Tzeu iou dit: « Le deuil est parfait, si le cœur éprouve une affliction parfaite; tout le reste est secondaire. »

15. Tzeu iou dit: « Mon compagnon Tchang fait des choses qu'un autre ferait difficilement. Cependant, sa vertu n'est pas encore parfaite. »

16. Tseng tzeu dit: « Que Tchang est admirable dans les choses extérieures! Mais il est difficile de pratiquer avec lui la vertu parfaite. » *Tzeu tchang donnait son principal soin aux choses extérieures. Hautain dans ses manières, il ne pouvait ni être aidé ni aider les autres dans la pratique de la vraie vertu.*

17. Tseng tzeu disait: « J'ai entendu dire à notre maître que, quand même les hommes ne feraient pas tout leur possible dans les autres circonstances, ils devraient le faire à la mort de leurs parents. »

18. Tseng tzeu dit: « Au sujet de la piété filiale de Meng Tchouang tzeu, j'ai entendu dire à notre maître qu'on pouvait aisément imiter tous les exemples de ce grand préfet, hormis celui qu'il a donné

14. Tzeu iou ait: « Luctus summum habet apicem in mœrore, et sistit, i. e. mortuo patre aut matre, summum est mœrere, cætera autem sunt secundaria. »

15. Tzeu iou ait: « Meus sodalis Tchang (Tzeu tchang) agit quæ alii difficile possunt facere. Licet ita sit, tamen nondum perfectæ virtutis est. »

16. Tseng philosophus ait: « Quam splendet exterius Tchang (Tzeu tchang)! Difficile est cum eo simul colere internam virtutem. » *Ille maxime curabat de externis. Ipse se sublimem faciens, non poterat adjuvari ut coleret perfectam virtutem, nec poterat assequi ut juvaret aliorum internam virtutem.*

17. Tseng tzeu aiebat: « Ego audivi a magistro (Confucio): Etsi homines nondum assequerentur ut seipsos ultro totos impenderent, profecto, parente mortuo, (ad obsequias faciendas nonne deberent totas vires impendere)? »

18. Tseng tzeu ait: « Ego audivi a magistro, de Meng Tchouang tzeu (Lou regni magni præfecti) pietate filiali, ejus (Meng Tchouang tzeu) alia *exempla* posse (imitatione referri); quod vero

父之政、是難能也。

(19) 孟氏使陽膚爲士師、問於曾子。曾子曰、上失其道、民散久矣。如得其情、則哀矜而勿喜。

(20) 子貢曰、紂之不善不如是之甚也。是以君子惡居下流、天下之惡皆歸焉。

(21) 子貢曰、君子之過也、如日月之食焉。過也、人皆見之。更也、人皆仰之。

ié, k'ì t'ouō nêng ié, k'ì pŏu kài fóu tchēu tch'ênn iù fóu tchēu tchéng, chéu nân nêng ié. »

19. Méng chéu chéu Iâng Fōu wéi chéu chēu; wénn iū Tsēng tzéu. Tsēng tzéu iuĕ: «Cháng chĕu k'ì taó, mîn sán kiòu i. Jôu tĕ k'ì ts'îng, tsĕ ngāi kīng, êul ŏu hi. »

20. Tzéu kóung iuĕ: « Tcheóu tchēu pōu chén, pŏu jôu chéu tchēu chénn ié. Chéu i kiūn tzéu óu kiū hiá liôu, t'iēn hiá tchēu ngŏ kiāi kouēi iên. »

21. Tzéu kóung iuĕ: « Kiūn tzéu tchēu kouó ié, jôu jĕu iuĕ tchēu chĕu iên. Kouó ié, jênn kiāi kién tchēu; kēng ié, jênn kiāi iáng tchēu. »

en ne changeant ni les serviteurs ni l'administration de son père. »

19. Iang Fou ayant été nommé directeur des tribunaux par le chef de la famille Meng, demanda des conseils à son maître Tseng tzeu. Tseng tzeu lui dit: « Ceux qui dirigent la société, s'écartant du droit chemin, depuis longtemps le peuple se divise, (et la discorde amène beaucoup de crimes). Si vous reconnaissez la vérité des accusations portées devant les tribunaux, ayez compassion des coupables, et ne vous réjouissez pas (de votre habileté à les découvrir). »

20. Tzeu koung dit: « La scélératesse de l'empereur Tcheou (a été grande, mais elle) n'a pas été si extrême qu'on le dit. Le sage craint beaucoup de descendre le courant, et de s'arrêter dans l'endroit où toutes les eaux de l'empire se déversent, c.-à-d. de tomber enfin si bas qu'on lui impute tous les crimes de l'univers, comme il est arrivé au tyran Tcheou. »

21. Tzeu koung dit: « Les fautes involontaires d'un prince sage sont comme les éclipses du soleil et de la lune. Quand il s'égare, tous les yeux le voient. Quand il se corrige, tous les regards le contemplent. »

non mutavit patris ministros et patris administrationem, illud difficile posse (imitatione referri). »

19. Quum Meng dominus jussisset Iang Fou fungi munere judicum præpositi, *Iang Fou* quæsivit *consilia* a Tseng Tzeu (magistro suo). Tseng tzeu ait: « Qui aliis præsunt quum aberrent a sua via, i.e. a gubernandi recta ratione, populus scinditur (discordia) jamdudum, (Ideoque multa sunt crimina). Si assequaris (ut detegas) illorum *scelerum* veritatem, tunc dolens miserearis *sontium*, et ne gaudeas (quod callidus fueris in sceleribus investigandis). »

20. Tzeu koung ait: « Tcheou (imperatoris) improbitas (magna fuit, attamen) non fuit tam ingens (quam dicitur). Quapropter sapiens vir horret manere in imo confluvio, in quod totius imperii flagitia confluunt, id est, horret male agere, et quasi ruere in confluvium in quo omnia totius orbis scelera ei tribuerentur, ut Tcheou tyranno advenit. »

21. Tzeu koung ait: « Sapientis principis involuntaria errata sunt sicut solis lunæque defectus. Quum errat, homines omnes conspiciunt eum. Quum corrigit errata, homines omnes suspiciunt eum. »

(22) 衛公孫朝問於子貢曰、仲尼焉學。子貢曰、文武之道未墜於地、在人。賢者識其大者、不賢者識其小者。莫不有文武之道焉。夫子焉不學。而亦何常師之有。

(23) 叔孫武叔語大夫於朝曰、子貢賢於仲尼。子服景伯以告子貢。子貢曰、譬之宮牆、賜之牆也及肩、窺見室家之好。夫子之牆數仞。不得其門不得其門

22. Wéi Kōung suēnn Tch'aô wénn iū Tzèu kóung iuĕ: « Tchóung gnî iēn hiŏ? » Tzèu kóung iuĕ: « Wênn Où tchēu taó wéi tchouéi iū ti; tsái jènn. Hièn tchè tchéu k'î tá tchè; pŏu hièn tchè tchéu k'î siaò tchè. Mouŏ pŏu iòu Wênn Où tchēu taó iên. Fōu tzèu iēn pŏu hiŏ? Eûl ĭ hô tch'âng chēu tchēu iòu? »

23. Chŏu suēnn Où chŏu iú tái fōu iū tch'aô iuĕ: « Tzèu kóung hièn iū Tchóung gnî. » Tzèu fŏu King pĕ i kaó Tzèu kóung. Tzèu kóung iuĕ: « Pi tchēu kōung ts'iâng; Séu tchēu ts'iâng iè kĭ kiēn; k'ouēi kién chĕu kiā tchēu haò. Fōu tzèu

22. Koung suenn Tch'ao (grand préfet de la principauté) de Wei demanda à Tzeu koung de quel maître Confucius tenait ses connaissances. Tzeu koung répondit: « Les institutions de Wenn wang et de Ou wang ne sont pas encore tombées dans l'oubli; elles vivent toujours dans la mémoire des hommes. Les hommes de talent et de vertu en ont appris (et en comprennent) les grands principes. Les hommes ordinaires en ont appris quelques principes particuliers. Les enseignements de Wenn wang et de Ou wang subsistent encore partout. De quelle source mon maître n'a-t-il pas tiré quelque connaissance? Et quel besoin avait-il de s'attacher à un maître déterminé? »

23. Chou suenn Ou chou (grand préfet dans la principauté de Lou) dit aux grands préfets réunis dans le palais du prince: « Tzeu koung est plus sage que Confucius. » (L'un d'entre eux) Tzeu fou King pe rapporta cette parole à Tzeu koung. Tzeu koung répondit: « Permettez-moi d'employer une comparaison tirée d'une maison et de son mur d'enceinte. Mon mur d'enceinte ne s'élève qu'à la hauteur des épaules d'un

22. Wei (regni magnus præfectus) Koung suenn Tch'ao interrogans Tzeu koung ait: « Tchoung gni unde, i. e. a quo magistro, didicit? » Tzeu koung ait: « Wenn regis et Ou regis instituta, nempe, ritus, usus, musica, urbanitatis leges aliaque hujusmodi, nondum deciderunt in terram, i. e. nondum oblivione deleta sunt; supersunt in hominum *memoria*. Sapientes viri memoria tenent (et intelligunt) ea quæ in illis *institutis* sunt majora; qui minus sunt sapientes, memoria tenent ex illis minora. Nullibi non sunt Wenn regis et Ou regis documenta. Magister unde non didicit? Et tunc quid consueto magistro ei opus fuit? »

23. Chou suenn Ou chou (Lou regni magnus præfectus) alloquens magnos præfectos in aula regia ait: « Tzeu koung sapientior est quam Tchoung gni (Confucius). » Tzeu fou King pe (unus ex magnis præfectis) de hoc monuit Tzeu koung. Tzeu koung ait: « Ducta similitudine ex domo et maceria, mea Seu maceria attingit ad hominis humeros; (quilibet) explorans videt totius domus bona. Magistri maceria pluries septem

而入、不見宗廟之美、百官之富。得其門者、或寡矣。夫子之云、不亦宜乎。

(24) 叔孫武叔毀仲尼。子貢曰、無以爲也、仲尼不可毀也。他人之賢者、丘陵也、猶可踰也。仲尼日月也、無得而踰焉。人雖欲自絶、其何傷於日月乎。多見其不知量也。

(25) 陳子禽謂子貢曰、子恭也。仲尼豈賢於子乎。爲君子一言以

tchēu ts'iâng chóu jénn ; pŏu tĕ k'ì mênn êul jŏu, pŏu kién tsōung miaó tchēu mèi, pĕ kouān tchēu fóu. Tĕ k'ì mênn tchè, houĕ kouà i. Fōu tzèu tchēu iûn pŏu ĭ i hôu ? »

24. Chŏu suēnn Oû chŏu houèi Tchóung gnì. Tzèu kóung iuĕ : « Oû i wêi iè ; Tchóung gnì pŏu k'ò houèi iè. T'ouō jênn tchēu hiên tchè, k'iōu lìng iè, iôu k'ò iû iè ; Tchóung gnì jĕu iuĕ iè, ôu tĕ êul iû iên. Jênn souēi iŭ tzèu tsiuĕ, k'ì hô chāng iū jéu iuĕ hôu ? Touō kién k'ì pŏu tchēu leáng iè. »

25. Tch'ênn Tzèu k'ìn wéi Tzèu kóung iuĕ : « Tzèu wêi kōung iè. Tchóung gnì

homme. Chacun peut regarder, et voir du dehors tout ce que la maison a de beau. Le mur du Maître est plusieurs fois plus haut que la taille d'un homme. A moins de trouver la porte du palais et d'y entrer, on ne voit pas la magnificence du temple des ancêtres ni l'appareil pompeux des officiers. Peu savent en trouver la porte. L'assertion de Chou suenn Ou chou n'est-elle pas contraire à la vérité ? »

24. Chou suenn Ou chou dépréciait Confucius. Tzeu koung dit : « Toutes ses paroles n'auront aucun effet. La détraction ne saurait diminuer la réputation de Tchoung gni. La sagesse des autres hommes est comme une colline ou un monticule qu'il est possible de gravir. Tchoung gni est comme le soleil et la lune ; personne ne peut s'élever au-dessus de lui. Quand même on se séparerait de lui en rejetant sa doctrine, quel tort ferait-on à celui qui brille comme le soleil et la lune ? On montrerait seulement qu'on ne se connaît pas soi-même. »

25. Tch'enn Tzeu k'in dit à Tzeu koung : « C'est par modestie que vous mettez Tchoung gni au-dessus de vous. Est-ce qu'il est plus sage que vous ? »

palmis alta est. Nisi quis inveniat januam et ingrediatur, non videbit gentilitiæ aulæ splendorem variorumque præfectorum apparatum. Qui inveniant ejus januam, forte pauci sunt. *Illud* Domini dictum *nonne* non rectum est ? » (In *Kia iu* narratur, quum Chou suenn multum obtrectaret, Ien Iuen ei dixisse : Aliis obtrectare non est probandi nec corrigendi sui ipsius via).

24. Chou suenn Ou chou detrahebat de Tchoung gni. Tzeu koung ait : « Ou chou nihil hac ratione faciet ; Tchoung gni non potest detractione minui. Aliorum hominum sapientia est sicut monticulus aut collis ; etiam potest transcendi. Tchoung gni est sicut sol et luna ; nemo assequitur ut superet. Homines licet velint se separare, i. e. recedere a Confucii doctrina, illi numquid nocebunt soli et lunæ, i.e. Confucio ? Solummodo patebit illos non cognoscere mensuram, i. e. non recte æstimare seipsos. »

25. Tch'enn Tzeu k'in alloquens Tzeu koung ait : « Domine, agis modeste (quum dicis Confucium tibi præstare). Tchoung gni qui est sapientior quam tu, Domine ? » Tzeu koung ait : « Vir

爲知。一言以爲不知。言不可不慎也。夫子之不可及也。猶天之不可階而升也。夫子之得邦家者。所謂立之斯立。道之斯行。綏之斯來。動之斯和。其生也榮。其死也哀。如之何其可及也。

(1) 堯曰。堯曰第二十

之曆數在爾躬。舜。天允

k'i hiên iū tzèu hôu? » Tzèu kóung iuĕ: « Kiūn tzèu ĭ iên i wêi tchéu, ĭ iên i wêi pŏu tchéu; iên pŏu k'ò pŏu chénn iė. Fōu tzèu tchēu pŏu k'ò kĭ iė, iòu t'iēn tchēu pŏu k'ò kiāi êul chēng iė. Fōu tzèu tchēu tĕ pāng kiā tchė, chouò wéi, « lĭ tchēu, sēu lĭ, taó tchēu, sēu hing, souēi tchēu, sēu lâi, tóung tchēu, sēu houô; k'i chēng iė iòung, k'i sèu iė ngāi. » Jòu tchēu hô k'i k'ò kĭ iė?»

Tzeu koung répondit : « Une parole d'un disciple de la sagesse suffit pour faire juger qu'il est prudent; une parole dite inconsidérément suffit aussi pour faire juger qu'il manque de prudence. Il faut faire attention à ses paroles. (Ce que vous venez de dire, ne parait pas assez réfléchi). Personne ne peut égaler notre maître, de même que personne ne peut s'élever jusqu'au ciel avec des échelles. Si notre maître avait eu un État à gouverner, « il aurait, comme on dit, pourvu à la nourriture du peuple, et le peuple, aurait trouvé la nourriture; il aurait dirigé le peuple, et le peuple aurait marché en avant; il aurait procuré la tranquillité au peuple, et le peuple l'aurait aimé et respecté; il aurait excité le peuple à la vertu, et le peuple aurait vécu en bonne intelligence; il aurait été honoré pendant sa vie, et pleuré après sa mort. » Qui peut l'égaler? »

sapientiæ studiosus ex uno verbo (considerate dicto) æstimatur prudens; ex uno verbo (temere prolato) æstimatur imprudens. Verbis non decet non attendere. (Tu vero parum considerate locutus es de magistro). Magistrum nemo potest assequi, sicut cœlum nemo potest scalis ascendere. Si magister adeptus esset rempublicam *regendam*, *fecisset* id quod dicitur: « Procurat victum populo, et statim populus habet victum; ducit populum, et statim populus progreditur; tranquillum facit populum, et statim populus accedit, i. e. diligit et reveretur eum; excitat populum (ad virtutem colendam), et statim populus fit concors; ejus vita est gloriosa, ejus mors comploratur. » Quomodo ille potest attingi? » (Hing Ping commentator dicit hunc Tch'enn Tzeu k'in non esse Tch'enn Kang, de quo pag. 74).

CHAPITRE XX. IAO IUE.

1. Iaô iuĕ: « Tzēu! êul Chouénn, T'iēn tchēu lĭ chóu tsài êul kōung. Iùn tchĕu

1. L'empereur Iao dit: « Eh bien! Chouenn, voici le temps fixé par le Ciel pour votre avènement à l'empire. Appliquez-vous à garder en toutes choses le juste milieu. Si (par votre négligence) le peuple manquait de ressources, le Ciel vous retirerait pour jamais le

1. Iao imperator ait: « Age, tu Chouenn, cœlesti numine statutus invicem succedentium regum ordo adest tuæ personæ, i. e. advenit cœlitus statutum tempus quo tu imperio successurus es. Ex animo teneas illam virtutis mediam viam. Si intra quatuor maria

執其中。四海困窮、天祿永終。舜亦以命禹。○曰、予小子履、敢用玄牡、敢昭告于皇皇后帝、有罪不敢赦、帝臣不蔽、簡在帝心。朕躬有罪、無以萬方。萬方有罪、罪在朕躬。后帝是尊稱皇皇帝之詞天下賢上皆帝之臣湯曰向之伐桀也

k'i tchōung. Séu hái k'ouénn k'iôung, T'iēn lŏu iòung tchōung. » Chouénn ĭ i ming Iù.

Iuĕ: « Iù siaò tzèu Li, kàn iòung hiuèn meòu. Kàn tchaō kaó iū houâng houâng Heóu Ti, iòu tsouéi pŏu kàn ché, Ti tch'ênn pŏu pí, kièn tsái Ti sīn. Tchénn kōung iòu tsouéi, ôu i wán fāng; wán fāng iòu tsouéi, tsouéi tsái tchénn kōung. »
Houâng houâng Heóu ti, chéu tsuēnn tch'ēng Châng Ti tchēu sèu. T'iēn hiá hiēn kiāi Châng Ti tchēu tch'ênn. T'āng hiâng tchēu fă Kiĕ iè, iuĕ: « K'i iòu tsouéi

pouvoir et les trésors royaux. » Chouenn donna les mêmes avis à Iu, son successeur.

(Tch'eng T'ang, fondateur de la dynastie des Chang, après avoir chassé Kie, le dernier empereur de la dynastie des Hia), dit: « Moi Li, qui suis comme un faible enfant, j'ai osé immoler un taureau noir (comme les empereurs de la dynastie des Hia). J'ai osé déclarer solennellement, en face de l'auguste Souverain et Seigneur du ciel, que je ne me permettrais pas d'épargner le coupable (l'empereur Kie), et que je ne laisserais pas ensevelis dans la vie privée les serviteurs du Souverain Roi (les hommes sages), parce que les cruautés du tyran et les vertus des sages étaient inscrites dans le cœur du Maître suprême. Si je commets une faute, le peuple n'en sera pas responsable. Si le peuple commet une faute, j'en serai responsable (en qualité de chef du peuple). » *Ces expressions, l'auguste Souverain et Seigneur du ciel, sont des termes respectueux pour désigner le Souverain Maître. Tous les hommes sages sont les ministres du Souverain Maître. Avant de marcher contre Kie, Tch'eng t'ang dit: « Toutes les actions bonnes ou mauvaises sont inscrites et se lisent dans le cœur du Souverain Seigneur. En attaquant Kie, je ne ferai qu'obéir*

prementur egestate, cœlestis census in perpetuum desinet. Chouenn etiam de *illis* monuit Iu *successorem suum*.

(Tch'eng t'ang, e Chang familia primus imperator, postquam debellavit Kie, ultimum e Hia familia imperatorem, principibus) ait: « Ego parvus filius Li, ausus sum adhibere nigrum taurum, i. e. mactare victimam more imperatorum e Hia familia. Ausus sum palam significare coram augustissimo Rege et Domino, habenti scelera, nempe imperatori Kie, me non ausurum parcere, et supremi Domini ministros, i. e. sapientes viros, me non absconditos in vita privata relicturum; (quia illius sontis scelera et horum sapientium virtutes) inscripta erant in supremi Domini animo. Si ego ipse admittam culpam, culpa non tribuetur omnibus regionibus, i. e. populo; si populus admittat culpam, culpa erit in me, quippe quæ ex malo regimine orta erit. » *Augustissimus Rex et Dominus, illa sunt quibus honoris causa designatur Supremus Dominus, verba. Totius orbis sapientes viri omnes sunt Supremi Domini ministri. T'ang antequam impugnaret Kie, ait: « Quæ sunt scelera, quæ sunt bene facta, omnia jam inscripta leguntur ex (in) Supremi Domini animo. Ego (impugnans tyrannum) solum obsequar Supremi*

其有罪也有德也皆已簡閱自上帝之心我惟聽上帝之命而已

○周有大賚、善人是富。雖有周親、不如仁人。百姓有過、在予一人。謹權量、審法度、脩廢官、四方之政行焉。興滅國、繼絕世、舉逸民、天下之民歸心焉。所重、民食喪祭。寬、則得衆、信、則民任焉。敏、則有功、公、則說。

(2) 子張問於孔子曰、

iè, iòu tě iè, kiāi ì kièn iuě tzéu Cháng Ti tchēu sīn. Ngò wéi t'ìng Cháng Ti tchēu ming êul ì. »

Tcheōu iòu tá lái; chén jènn chéu fóu. « Souēi iòu tcheōu ts'īn, pŏu jòu jènn jènn. Pě sing iòu kouó, tsái iù ĭ jènn. » Kin k'iuén leáng, chénn fă tóu, siōu féi kouān; séu fāng tchēu tchéng hìng ién. Hīng miě kouŏ, ki tsiuě chéu, kiù ì mìn; t'ién hiá tchēu mìn kouéi sīn ién. Chouò tchóung, mìn chĕu sāng tsi. K'ouān, tsě tě tchóung; sín, tsě mìn jènn ién; mìn, tsě iòu kōung; kōung, tsě iuě.

aux ordres du Souverain Roi.

(Ou Wang, fondateur de la dynastie des) Tcheou répandit ses bienfaits dans tout l'empire. Il n'enrichit que les hommes vertueux. «Bien que le tyran Tcheou ait beaucoup de proches parents, dit-il, ils ne valent pas mes hommes, qui sont très vertueux. (Si je ne le renverse pas), toutes les plaintes du peuple se tourneront contre moi seul.» Il régla les poids et les mesures, révisa les lois et les ordonnances, rétablit les charges qui avaient été abolies *par Tcheou;* et dans tout l'empire, l'administration reprit son cours régulier. Il reconstitua les principautés supprimées, donna une postérité adoptive aux chefs des grandes familles morts sans enfant mâle; éleva aux charges les hommes capables qui avaient été laissés dans la vie privée; et tous les cœurs furent à lui. Il attachait une grande importance à la subsistance du peuple, aux funérailles et aux sacrifices. Si un prince fait du bien à tous ses sujets, il se conciliera tous les cœurs; s'il est diligent, il mènera toutes ses œuvres à bonne fin; s'il est juste, il fera la joie du peuple.

2. Tzeu tchang demanda à Confucius ce qu'il fallait faire pour bien gouverner. Le Maître répondit: «Il faut avoir en

Domini mandato et nihil amplius.

Tcheou (e familia Ou rex exercuit latissimam beneficentiam. Probos homines ille ditavit. *Dixit:* «Licet (Tcheou tyrannus e Chang familia) habeat valde propinquos consanguineos, non pares sunt meis integerrimis viris. (Nisi debellem tyrannum Tcheou), populi habitæ querimoniæ vertentur in me unum virum.» Curavit de ponderibus et mensuris, inspexit leges et statuta, restituit exinanita *a tyranno* munia publica; quatuor regionum, i. e. totius imperii, administratio feliciter processit. Restauravit deleta regna: (adoptivos constituens posteros) produxit interruptas generationes; ad publica munera evexit, qui in vita privata relicti erant, viros sapientes; totius imperii incolæ ad eum omnes converterunt animum. Quæ plurimi fecit, fuerunt populi annona, funera et sacra. Si *princeps* sit beneficus erga omnes homines, sibi conciliabit omnium animos; si sincerus, populus fidet ei; si diligens, habebit opera perfecta, i.e. negotia ad felicem exitum perducet; si justus, gaudio afficiet populum.

2. Tzeu tchang interrogans Confucium ait: «Quomodo (quis agere debeat) ut ita queat recte gerere res

何斯可子曰、五美、屏四惡、斯可以從政矣。子張曰、何謂五美。子曰、君子惠而不費、勞而不怨、欲而不貪、泰而不驕、威而不猛。○子張曰、何謂惠而不費。子曰、因民之所利、而利之、斯不亦惠而不費乎。擇可勞之、又誰怨。欲仁而得仁、又焉貪。君子無衆寡、無小大、無敢慢、斯不亦泰而不驕乎。

2. Tzèu tchāng wènn iū K'òung tzèu iuĕ : « Hô jôu, sēu k'ò i ts'òung tchéng i?» Tzèu iuĕ : « Tsuēnn òu mèi, ping séu ngŏ ; sèu k'ò i ts'òung tchéng i. » Tzèu tchāng iuĕ : « Hô wéi òu mèi? » Tzèu iuĕ : « Kiūn tzèu houéi êul pŏu féi, laô êul pŏu iuén, iŭ êul pŏu t'ān, t'ái êul pŏu kiaō, wēi êul pŏu mèng. »

Tzèu tchāng iuĕ : « Hò wéi houéi êul pŏu féi ? » Tzèu iuĕ : «Īn min tchēu chouò li êul li tchēu ; sēu pŏu ĭ houéi êul pŏu féi hôu? Tchĕ k'ò laô êul laô tchēu ; iòu chouêi iuén? Iŭ jênn êul tĕ jênn ; iòu iēn t'ān? Kiūn tzèu, ôu tchóung kouà, ôu

estime cinq qualités, et éviter quatre défauts ; cela suffit. » « Quelles sont ces cinq qualités, dit Tzeu tchang? » Le Maître répondit : « Un prince sage exerce la bienfaisance, sans rien dépenser ; il impose des charges au peuple, sans le mécontenter ; il a des désirs, sans être cupide ; il est heureux et calme, sans orgueil ni négligence ; il a de la dignité, sans avoir rien de dur. »

Tzeu tchang dit : « Comment exerce-t-il la bienfaisance sans rien dépenser? » Le Maître répondit : « Il favorise tout ce qui procure des ressources au peuple ; par ce moyen, n'exerce-t-il pas la bienfaisance sans rien dépenser? Il n'impose ni travaux ni autres charges qu'aux époques convenables et pour les choses nécessaires ; dès lors, qui serait mécontent? Il désire que son administration soit bienfaisante, et il l'obtient ; comment serait-il cupide? Un prince sage, sans considérer si les personnes sont peu ou beaucoup, ni si les affaires sont importantes ou non, ne se permet jamais la moindre négligence. N'est-il pas tranquille, sans orgueil ni manque de soin? Un prince sage prend garde

publicas? » Magister ait : « Magni faciat quinque eximia, amoveat quatuor vitia ; sic poterit recte gerere res publicas. » Tzeu tchang ait : « Quænam dicuntur quinque eximia? » Magister ait : « Sapiens princeps est beneficus, et non expendit opes ; gravat populum, et non offendit animos ; cupit, et non est cupidus ; commode se habet, et nil superbe negligit ; est habitu gravis, et non ferus. »

Tzeu tchang ait : « Quid significant hæc verba : Est beneficus, et non expendit opes? » Magister ait : « Adhibet ea ex quibus populus capit utilitatem, et præbet utilitatem ei (populo), id est, fovet agrorum culturam et alias artes quibus populus opes quærit ; hac ratione nonne est beneficus, quin expendat opes? Eligit (res et tempora) in quibus decet gravare populum, et gravat ; rursus quis ægrè fert? Cupit benefacere populo, et assequitur ut benefaciat ; et numquid cupidus est? Sapiens princeps, non considerans utrum homines sint multi an pauci, non considerans utrum res sint parvæ an magnæ, numquam audet remisse agere. Itaque nonne commode se habet, quin superbe negligat? Sapiens

乎。君子正其衣冠、尊其瞻視、儼然人望而畏之、斯不亦威而不猛乎。

○子張曰、何謂四惡。子曰、不教而殺、謂之虐。不戒視成、謂之暴。慢令致期、謂之賊。猶之與人也、出納之吝、謂之有司。

(3) 子曰、不知命、無以爲君子也。不知禮、無以立也。不知言、無以知人也。

siaò tá, ôu kàn mán; sēu pŏu ĭ t'ái êul pŏu kiaō hôu? Kiūn tzèu tchéng k'î ī kouān, tsuēnn k'ì tchēn chéu; iên jên jênn wáng êul wéi tchēu; sēu pŏu ĭ wēi êul pŏu mèng hôu? »

Tzèu tchāng iuĕ: « Hô wéi séu ngŏ! » Tzèu iuĕ: « Pŏu kiaō êul chă, wéi tchēu iŏ. Pŏu kiái, chéu tch'êng, wéi tchēu paó. Mán ling, tchéu k'ì, wéi tchēu tsĕ. Iôu tchēu iù jênn iè, tch'ouéi nă tchēu lin, wéi tchēu iòu sēu. »

3. Tzèu iuĕ: « Pŏu tchēu ming, ôu i wéi kiūn tzèu iè. Pŏu tchēu li, ôu i lĭ iè. Pŏu tchēu iên, ôu i tchēu jênn iè. »

que ses vêtements et son bonnet soient bien ajustés, que ses regards aient de la dignité. Sa gravité inspire le respect. N'est-il pas majestueux, sans être dur?»

Tzeu tchang demanda ensuite quels étaient les quatre défauts à éviter. Le Maître répondit: «Ne pas instruire ses sujets, et les punir de mort, quand ils enfreignent les lois, c'est de la cruauté. Sans avoir averti d'avance, exiger que le travail imposé soit terminé tout de suite, c'est de la précipitation et de la violence. Donner des ordres peu pressants (avec préméditation), et urger ensuite l'exécution, c'est assassiner le peuple. Quand il est absolument nécessaire de donner quelque chose tôt ou tard, calculer avec parcimonie ce que l'on reçoit et ce que l'on donne, c'est agir comme un intendant (qui n'ose rien accorder de son propre chef).»

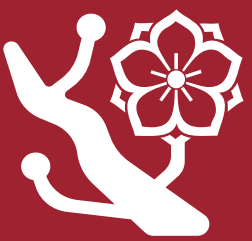
3. Le Maître dit: « Celui qui ne connaît pas la volonté du Ciel (la loi naturelle), ne sera jamais un sage. Celui qui ne connaît pas les règles et les usages, ne sera pas constant dans sa conduite. Celui qui ne sait pas discerner le vrai du faux dans les discours des hommes, ne peut connaître les hommes. »

princeps recte componit suas vestes et pileum; honestat suum obtutum. Propter ejus gravem habitum, homines aspicientes reverentur eum. Itaque nonne gravis est, at non ferus?»

Tzeu tchang ait: «Quænam dicuntur quatuor vitia (cavenda)?» Magister ait: «Non docere (populum), attamen morte plectere (maleficos homines), dicitur crudelitas. Non præmonere, attamen *propere* inspicere an opus sit absolutum, est præceps violentia. (Ex industria) remisse imperare (opera, vectigalia aut alia), et deinde brevissimum statuere tempus, dicitur trucidatio. Quum pari modo (id est, necessario, serius ociusve) aliquid dandum est hominibus, in erogando et accipiendo esse nimis parcum, dicitur esse procuratorem, id est, agere instar procuratoris, qui arbitratu suo nequidquam concedit.»

3. Magister ait: «Qui non cognoscit Cœli mandata, non habet quo fiat sapiens vir. Qui non novit ritus, non habet quo consistat, id est, non habet certam legem qua constanter se dirigat. Qui nescit discernere (examinare et æstimare) hominum dicta, non habet quo noscat homines.»

Notes du mont Royal



WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

SOUVERAINS DE LA CHINE.

PREMIERS EMPEREURS.

伏羲	Fŏu hī	année 2852	帝嚳	Ti k'ŏu	année 2435
神農	Chènn nôung	2737	帝摯	Ti tch'éu	2365
黃帝	Houâng ti	2697	堯	Iaò	2356
少昊	Chaó haó	2597	舜	Chouénn	2255
顓頊	Tchouēn hiŭ	2513			

Ire DYNASTIE. 夏 HIA. 2205—1766.

大禹	Tá Iù	2205	芒	Mâng	2014
啟	K'i	2197	泄	Siĕ	1996
太康	T'ái k'āng	2188	不降	Pŏu kiáng	1980
仲康	Tchóung k'āng	2159	扃	Kiŏung	1921
相	Siáng	2146	厪	K'ìn	1900
寒浞	Hân tchouŏ	2118	孔甲	K'òung kiă	1879
少康	Chaó k'āng	2079	皐	Kaō	1848
杼	Tchóu	2057	發	Fă	1837
槐	Houâi	2040	桀	Kiĕ	1818

IIe DYNASTIE. 商 CHANG ou 殷 IN. 1766—1122.

成湯	Tch'êng T'āng	1766	外壬	Wái jênn	1549
太甲	T'ái kiă	1753	河亶甲	Hô tàn kiă	1534
沃丁	Wŏ tīng	1720	祖乙	Tsòu ĭ	1525
太康	T'ái k'āng	1691	祖辛	Tsòu sīn	1506
小甲	Siaò kiă	1666	沃甲	Wŏ kiă	1490
雍己	Iōung ki	1649	祖丁	Tsòu tīng	1465
太戊	T'ái meóu	1637	南庚	Nân kēng	1433
仲丁	Tchóung tīng	1562	陽甲	Iâng kiă	1408

La dynastie des Chang prend le nom de In.

盤庚	P'ân kēng	1401	廩辛	Lin sīn	1225
小辛	Siaò sīn	1373	庚丁	Kēng tīng	1219
小乙	Siaò ĭ	1352	武乙	Où ĭ	1198
武丁	Où tīng	1324	太丁	T'ái tīng	1194
祖庚	Tsòu kēng	1265	帝乙	Ti ĭ	1191
祖甲	Tsòu kiă	1258	紂	Tcheóu	1154

IIIe DYNASTIE. 周 TCHEOU. 1122—255.

武王	Où wâng	1122
成王	Tch'êng wâng	1115
康王	K'āng wâng	1078
昭王	Tchaō wâng	1052
穆王	Mŏu wâng	1001
共王	Kōung wâng	946
懿王	Î wâng	934
孝王	Hiaó wâng	909
夷王	Î wâng	894
厲王	Li wâng	878
宣王	Siuēn wâng	827
幽王	Iōu wâng	781
平王	P'ing wâng	770
桓王	Houân wâng	719
莊王	Tchouāng wâng	696
釐 ou 僖王	Li ou Hī wâng	681
惠王	Houéi wâng	676
襄王	Siāng wâng	651
頃王	K'ing wâng	618
匡王	K'ouāng wâng	612
定王	Ting wâng	606
簡王	Kièn wâng	585
靈王	Ling wâng	571
景王	King wâng	544
悼王	Taó wâng	519
敬王	King wâng	519
元王	Iuên wâng	475
貞定王	Tchēng ting wâng	468
哀王	Ngāi wâng	440
思王	Sēu wâng	440
考王	K'aó wâng	440
威烈王	Wēi liĕ wâng	425
安王	Ngān wâng	401
烈王	Liĕ wâng	375
顯王	Hièn wâng	368
慎靚王	Chènn tsing wâng	320
赧王	Nàn wâng	314
東周君	Tōung tcheōu kiūn	255

ORIGINE DE LA FAMILLE DES 周 TCHEOU.

Les Tcheou faisaient remonter leur origine à 棄 K'i, qui fut 稷 tsĭ ministre de l'agriculture sous l'empereur Chouenn, et pour cette raison fut appelé 后稷 Heóu tsĭ. Heou tsi reçut en fief la terre de 邰 T'āi, à présent comprise dans le 武工縣 Où kōung hièn, qui dépend de 乾州 K'iên tcheōu dans le 陝西 Chèn sī.

L'un de ses descendants fut 公劉 Kōung Liôu, qui, en 1796 avant notre ère, alla s'établir à 豳 Pīn, à l'ouest de la ville actuelle de 三水 Sān chouéi, qui dépend de 邠州 Pīn tcheōu dans le 陝西 Chèn sī. Voy. Meng tzeu, page 337.

En 1325, 亶父 Tàn fòu, qui reçut plus tard le nom de 太王 T'ái wâng (Tchoung-ioung, 18, page 42), alla demeurer à 岐 K'i, au nord-est de la ville actuelle de 岐山 K'i chān, qui dépend de 鳳翔 Fóung siâng dans le Chen si. La plaine qui s'étend au sud du mont 岐 K'i, fut appelée 周 Tcheōu ou K'i tcheou. Voyez Meng tzeu, L. I. C. II. 5 et 15, pag. 338 et 350.

En 1136, 文王 Wènn wâng, fils de 王季 Wâng ki et petit-fils de 太王 T'ái wâng, passa la 渭 Wéi, et fit sa résidence à 豐 Fōung, au sud-ouest de la ville actuelle de 西安府 Sī ngān fòu.

En 1122, 武王 Où wâng, fils de 文王 Wènn wâng, chassa le tyran 紂 Tcheóu, mit fin à la dynastie des 殷 In, et fonda celle des 周 Tcheōu. Il fut puissamment secondé par son frère 旦 Tán, plus connu sous le nom de 周公 Tcheōu kōung Prince de Tcheou.

LETTRES ET NOMS PROPRES

CONTENUS

DANS LES QUATRE LIVRES

RACINE 1. 一

一 **Ĭ.** Un, unique, seul ; premier, simple, sans mélange ; même, identique ; tout entier ; unir, une fois, en une fois, aussitôt que. | 人 † **jênn.** Un homme ; le souverain. | 國 † **kouŏ.** Une principauté, toute une principauté. | 心 † **sīn.** De tout cœur. 孰 能 | 之 **Chŏu nêng † tchēu ?** Qui pourra établir l'unité dans l'État ? | 則 ... | 則 † **tsĕ...**, † **tsĕ...** Premièrement..., deuxièmement... 九 | **Kiŏu †.** Un sur neuf, la neuvième partie. 什 | **Chĕu †.** Un sur dix, la dixième partie.

丁 **Tīng.** Robuste. 太 | **T'ái †.** Fils de l'empereur Tch'eng T'ang (1766-1753). 武 | **Où †** ou 高宗 **Kaō tsōung.** Empereur de la dynastie des In (1324-1265).

七 **Ts'ĭ.** Sept, septième.

三 **Sān.** Trois, troisième, trois fois. | 苗 † **miaô.** Principauté située dans le nord du Hou nan actuel. | 危 † **wêi.** Nom de lieu. || **Sán.** Plusieurs fois, souvent.

丈 **Tcháng.** Dix 尺 **tch'ĕu** pieds. | 人 † **jênn.** Vieillard. | 夫 † **fōu.** Homme, enfant mâle, mari. 賤 | 夫 **Tsién † fōu.** Homme méprisable. 大 | 夫 **Tá † fōu.** Homme remarquable.

上 **Cháng.** Haut, ancien, supérieur, antérieur, au-dessus, sur, avant, le plus élevé, le plus ancien, le meilleur, le premier, en haut, au ciel, monter. 以 | 上 †. En montant, au-dessus de, avant.

下 **Hiá.** Bas, inférieur, postérieur, moindre, au-dessous, sous, après, le plus bas, le moins ancien, le moindre, le dernier, le plus vil, en bas, sur la terre, descendre, tomber, abaisser. 上 | **Cháng †.** En haut et en bas, les supérieurs et les inférieurs, le ciel et la terre. 以 | 上 †. En descendant, au-dessous, après.

不 **Pŏu.** Ne pas. 戴 | 勝 **Tái † chéng.** Nom d'homme. V. page. 446. | 害 † **hái.** Nom de 告子 **Kaó tzéu.** Voy. pag. 359 et suiv..

丑 **Tch'eòu.** De une heure à trois heures de la nuit. 公孫 | **Kōung suēnn †.** Disciple de Meng

tzeu. 景 | King †. Nom d'un officier de Ts'i. V. page 384.

丙 **Pìng.** Lettre du cycle.

且 **Ts'iè.** Et, bien plus, en attendant.

丘 **K'iōu.** Monticule, colline, tombe ; seize 井 tsing de terrain ; nom de Confucius (les Chinois, par respect, s'abstiennent de le prononcer, et disent 某 Meòu). | 民 † min. Les habitants de la campagne.

丕 **P'ēi.** Grand. vaste.

世 **Chéu.** Une génération, espace de trente ans, époque, vie ; postérité, descendants ; de génération en génération, héréditaire ; monde, le vulgaire. 沒 | Mŏu†. Mourir, après la mort, jusqu'à la mort. | 叔 † chŏu. N. d'homme. V. p. 223.

並 **Píng.** 竝. Ensemble.

RACINE 2. 丨

个 **Kó.** Particule numérale.

中 **Tchōung.** Milieu, centre, cœur ; moitié ; qui est au milieu, intérieur, médiocre, à l'intérieur, dans, juste, exact, convenable, parfait. | 國 † kouŏ. Royaume situé au centre de la Chine, le domaine impérial, la Chine, le milieu du royaume. | 山 † chān. Pays qui comprenait les sous-préfectures actuelles de 靈壽 Ling cheóu, de 定州 Ting tcheōu et de 眞定 Tchēnn ting dans le Tcheu li. | 牟 † meôu. A présent, 湯陰縣 T'āng īn hién dans le 開封府 K'āi fōung fòu. Voyez page 264. || **Tchóung.** Atteindre un but, être atteint ; conforme.

RACINE 3. 丶

丹 **Tān.** Rouge. | 朱 † tchōu. Fils de Iao. 白圭 | Pĕ kouēi †. Nom d'homme. Voy. p. 600.

主 **Tchòu.** Maître, chef, arbitre, présider, diriger, celui qui donne l'hospitalité, recevoir l'hospitalité chez quelqu'un, la chose principale, considérer ou être considéré comme la chose principale, prendre pour base.

RACINE 4. 丿

乃 **Nài.** Et, aussi, alors, ensuite, ainsi, en effet, à la vérité, mais, cependant.

久 **Kiòu.** Longtemps, à la longue.

之 **Tchēu.** Aller à, jusqu'à ; pronom personnel qui s'emploie comme régime d'un verbe ; ce, cet, cela, la sagesse, la vertu, la loi naturelle ; particule qui se place après le complément d'un nom, et forme le génitif ou possessif ; particule qui s'emploie après le régime d'un verbe, lorsque ce régime précède le verbe ; particule qui s'emploie après le participe et après l'adjectif, et quelquefois entre le nom de famille et le nom propre d'un homme. Voy. page 496.

乍 **Tchá.** Subitement.

乎 **Hôu.** A, dans, vers, par, de, envers ; conjonction qui précède le second terme d'une comparaison ; particule qui suit une inter-

rogation ou une exclamation ; particule euphonique. || **Hōu.** 於 | **Oū** † ! Hélas !

乏 **Fă.** Manquer, dépourvu, pauvre, vide, appauvrir.

乘 **Chêng, Tch'êng.** Être ou aller à cheval, en voiture ou en barque ; monter, surpasser, profiter de, se servir de ; additionner. || **Chéng.** Voiture attelée de quatre chevaux de front, attelage de quatre chevaux, quatre objets de même espèce ; conduire une voiture ; particule numérale des voitures, des attelages de quatre chevaux ; terrain contenant soixante-quatre 井 **tsing**; nom donné aux annales de la principauté de 楚 **Tch'ou.** 萬 | 之 國 千 | 之 家 千 | 之 國 百 | 之 家 **Wán** † **tchēu kouŏ, ts'iēn** † **tchēu kiā, ts'iēn** † **tchēu kouŏ, pĕ** † **tchēu kiā.** Domaine de l'empereur, domaine d'un 公 **kōung** ou d'un 卿 **k'ĭng** ministre d'État, domaine d'un 諸 侯 **tchōu heòu** prince, domaine d'un 大 夫 **tái fōu.** Voy. page 300.

RACINE 5. 乙

九 **Kiòu.** Neuf. || **Kiōu.** Réunir.

乞 **K'ĭ.** *Demander, mendier.*

也 **Iè.** Particule qui marque une pause, et s'emploie à la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase, après un nom propre,...

乾 **K'iên.** Influence du ciel. || **Kān.** Sec, sécheresse.

亂 **Louán.** Troubler, mêler, confondre, ne pas discerner, trouble, désordre, confusion, sédition ; établir l'ordre, bien gouverner ; conclusion, chant final.

RACINE 6. 亅

子 **Iû.** Je, moi, nous. 宰 | **Tsái** †. Disciple de Confucius. Voy. pag. 97, 111 et 269.

事 **Chéu.** Affaire, action, occupation, travail, difficulté, différend ; faire, exécuter, service, rendre service, servir, aider.

RACINE 7. 二

二 **Eúl.** Deux, deuxième. | 三 子 † **sān tzèu.** Enfants, disciples.

于 **Iû.** Dire, aller. || **Iū.** 於. Dans, à, par, au sujet de, quant à.

云 **Iûn.** Dire ; particule euphonique. | 爾 † **èul.** Ainsi, juste, seulement.

互 **Hóu.** Mutuellement. | 鄉 † **hiāng.** Nom de village. V. page 148.

五 **Où.** Cinq, cinquième, cinq fois.

井 **Tsing.** Puits ; terrain carré contenant neuf cents 畝 **meòu** arpents, et divisé en neuf parties égales en forme de 井. Voyez la lettre 助 **Tchòu**, page 667.

亞 **Iá.** Second.

亟 **Kĭ.** Prompt, vite, s'empresser. || **K'í.** Souvent.

RACINE 8. 亠

亡 **Wàng.** Mourir, périr, prendre fin, détruire, anéantir, ruiner, mettre fin, perdre, fuir, s'exiler, n'être pas à la maison. || **Où.** 無. Ne pas, n'avoir pas, n'exister pas.

亢 **Kâng.** Cou. 陳 | **Tch'ênn** † ou 子禽 **Tzéu k'ing.** Disciple de Confucius. Voy. page 74.

交 **Kiaō.** Croiser, se croiser, s'entremêlér, relation, avoir des relations, amitié, lier amitié, mutuellement, donner, livrer, échanger; nom d'homme. V. page 583.

亦 **Ĭ.** Aussi, même alors.

亥 **Hái.** La dernière des douze heures des Chinois, de neuf heures à onze heures de la nuit; nom d'homme. V. page 542.

享 **Hiāng.** Offrir un présent, offrande, présent, recevoir, agréer un présent.

京 **Kīng.** Haut, grand; capitale d'un grand État.

亮 **Leâng.** 諒. Avoir confiance.

亳 **Pouŏ.** Ville située dans le 歸德府 **Kouēi tĕ fòu** du Ho nan. 成湯 **Tch'êng T'âng** en fit sa capitale (1766-1753).

亶 **Tàn.** Sincère, vrai. | 父 † **fòu** ou 太王 **T'ái wâng.** Aïeul de Wenn wang. V. pag. 42, 338 et 350.

RACINE 9. 人

人 **Jênn.** Homme, femme, autrui, quelqu'un, ministre d'État, officier. 一 | **Ĭ** †. L'empereur.

仁 **Jênn.** Affection de l'homme envers ses semblables, bonté envers autrui, bienfaisance, bienveillance, vertu parfaite, l'ensemble de toutes les vertus.

什 **Chĕu.** Dix. | 一 † **ĭ.** Un sur dix, la dixième partie.

仇 **K'iòu.** Ennemi, agir en ennemi.

今 **Kīn.** A présent, de nos jours, à notre époque; or, voici; particule qui marque transition.

介 **Kiái.** Aide, serviteur, ferme propos. || 芥. Brin d'herbe ou de paille. || **Kiă.** | 然 † **jên.** Aussitôt.

仍 **Jêng.** Selon, d'après, comme auparavant.

仕 **Chéu.** Accepter une charge, être en charge, officier.

他 **T'ouō.** Autre, autre chose, ailleurs. 尹公之 | **Ìn kōung tchēu** †. Nom d'homme. V. page 496. || **T'ā.** Il, elle.

仞 **Jénn.** Mesure de huit 尺 **tch'ĕu,** la taille ordinaire d'un homme (environ un mètre, 60 c.).

代 **Tái.** Alterner, remplacer, l'un après l'autre, à la place de; une génération, une dynastie. 三 | **Sān** †. Les trois dynasties des 夏 **Hiá,** des 商 **Chāng** et des 周 **Tcheōu.** 陳 | **Tch'ênn** †. Disciple de Meng tzeu. V. page 433.

令 **Líng.** Commander, ordonner; faire en sorte que; ordre, bon, spécieux. | 尹 † **in.** Premier ministre dans la principauté de 楚 **Tch'ôu.** || **Lìng.** Serviteur, messager.

以 **Ì.** Se servir de, employer, par le moyen de, par ce moyen; avoir, posséder, jouir de; user des droits ou de l'autorité de, agir en qualité de, agir comme; cause, motif, à cause de, pour ce motif; parce que, afin que; arriver à, jusqu'à; considérer, avoir égard à, tenir compte de, en comparaison de, d'après, selon; particule qui précède souvent le régime du verbe. | 爲 † **wêi.** Employer à

faire, traiter comme, considérer comme, juger. 所 | **Chouò** †. *Qua re utens,* par ce moyen, pour ce motif. 何 | **Hô** †? *Qua re utendum est?* comment? 是 | **Chéu** †. *Quapropter,* à cause de cela, par suite. | 來 † **lâi**. Jusqu'à présent. | 上 † **cháng**. En montant, au-dessus, avant. | 後 † **heóu**. En suivant, après. | 至 † **tchéu**. En arriver à, jusqu'à. || 已. Cesser, déjà.

仰 **Iàng.** Regarder en haut, lever les yeux vers, espérer. |... 俯... †... **fòu**... En haut,... en bas...

仲 **Tchóung.** Le second entre trois, le second des frères; nom de famille. | 尼 † **gnî**. Confucius. V. page 70. | 由 **Iôu** ou 子 路 **Tzèu lòu**. Disciple de Confucius. | 壬 † **jênn**. Fils de l'empereur T'ang. V page 525. | 虞 † **Iû**. Disciple de Meng tzeu. V. page 393. | 叔 圉 † **chŏu Iù**. V. page 228. | 弓 † **kōung**. V. pag. 120, 186 et 209. 陳 | 子 **Tch'ênn** † **tzèu**. V. pag. 456 et 623.

任 **Jênn.** Fardeau, bagage, porter un fardeau, avoir la force de porter un fardeau, être capable de, être digne; avoir confiance, digne de confiance; ancienne principauté, à présent 濟 寧 州 **Tsi gning tcheōu** dans le Chan toung. 季 | **Kí** †. Le plus jeune frère du chef de la famille des Jenn. V. page 589. || **Jénn.** Fardeau, emploi public, exercer une charge, nommer à une charge, occupation.

伊 **In.** Gouverner. 尹 | **Ì** †. Ministre de l'empereur T'ang (1766-1753). V. pag. 525 et suiv., et page 622. | 訓 † **hiùn**. Enseignements de I in: titre d'un chapitre du Chou king.

伋 **Kĭ.** 孔 | **K'oùng** † ou 子 思 **Tzèu sēu**. Petit-fils de Confucius, auteur du 中 庸 **Tchōung iôung**.

伍 **Où.** Cinq hommes disposés en rang ou en file; rang.

伏 **Fŏu.** Être couché, se cacher,

伐 **Fă.** Attaquer, châtier ou soumettre des sujets rebelles par la force des armes, envahir, couper, trancher, se vanter.

休 **Hiōu.** Bonheur, heureux; nom de lieu. | | † †. Simple et droit.

伯 **Pĕ.** L'aîné des frères; la troisième des cinq dignités 公 侯 伯 子 男 **kōung heôu pĕ tzèu nân**. | 夷 † **Î**. Nom d'homme. V. pag. 142 et 368.

似 **Séu.** Semblable, comme.

位 **Wéi.** Place, siège, position, état, condition, dignité.

佑 **Iòu.** Aider.

何 **Hô.** Qui? quel? comment? pourquoi? | 如 † **jôu**? Quel? quelle sorte de? de quelle manière? (A la fin de la phrase) serait-ce bien? qu'en pensez-vous? qu'en dirait-on? 如 | **Jôu** †, 如 之 | **Jôu tchēu** †? Comment? que faut-il faire? | 以 † **i**? Par quel moyen? | 爲 † **wéi**? Pourquoi? | 有 † **iòu**? Quelle difficulté y a-t-il?

余 **Iù.** Je, moi.

佚 **Ĭ.** Repos, loisir, agrément, être sans emploi.

作 **Tsŏ.** Créer, faire, produire, composer, agir, exciter, causer, commencer, surgir, s'élever.

佞 **Gníng.** Disert, habile à parler, calomniateur adroit.

佛 **Fŏu.** Résister; nom de Bouddha. V. page 455. || **Pĭ.** Nom de famille. | 肸 † **Hĭ.** Nom d'homme. V. page 264.

佩 **Péi.** Porter un objet suspendu à la ceinture.

佾 **Ĭ.** Une bande de pantomimes.

使 **Chèu.** Employer, diriger, gouverner, commander, faire que, afin que, supposons que, quand même. || **Chéu.** Envoyé, messager, serviteur, envoyer quelqu'un.

侃 **K'àn.** Droiture inflexible.

來 **Lâi.** Venir, arriver, futur, postérieur. || **Lái.** Attirer par des bienfaits, encourager par des récompenses.

侈 **Tch'èu.** Prodigue, excessif, vaste, large.

侍 **Chéu.** Être à côté de quelqu'un, se tenir auprès de quelqu'un pour l'aider ou le servir.

侗 **T'ōung.** Ignorant, peu intelligent.

供 **Kōung.** Offrir, fournir, subside, secours.

依 **Ī.** S'appuyer sur, conformément.

侮 **Où.** Traiter avec mépris, outrager, injurier.

侯 **Heôu.** La seconde des cinq grandes dignités 公侯伯子男 **kōung heôu pĕ tzéu nân**; chef d'une principauté. 諸 | **Tchōu** †. Chef d'une principauté.

侵 **Ts'īn.** Avancer pas à pas, envahir peu à peu, incursion, empiéter, usurper.

便 **Pién.** Commode, favorable. || **P'ién.** Familier. | | † †. Parler clairement.

係 **Hí.** Lier, dépendre de.

俎 **Tchòu.** Petite table sur laquelle on offrait la chair des victimes.

俊 **Tsiún.** L'homme le plus distingué entre mille ou dix mille, homme remarquable, éminent par ses qualités.

俑 **Iòung.** Statue de bois qu'on enterrait avec un mort, et qui devait lui tenir lieu de serviteur dans l'autre vie. V. page 307.

信 **Sín.** Sincère, véridique, vrai, vraiment, fidèle au devoir, croire, ajouter foi, savoir d'une manière certaine, avoir confiance, obtenir la confiance, engager sa parole, promettre, promesse, engagement, se conformer à, suivre, obéir. || **Chēnn.** 申. Étendre.

俗 **Siŭ.** Usage suivi communément, mœurs publiques, vulgaire, grossier, dépravé. 世 | **Chéu** †. Mauvaises coutumes de l'époque actuelle, les hommes vulgaires de l'époque actuelle.

保 **Paò.** Veiller sur, protéger, défendre, préserver, garantir, cautionner, répondre de.

俟 **Séu.** Attendre.

修 **Siōu.** Perfectionner, cultiver, réparer, faire.

俯 **Fòu.** Incliner la tête en avant. | ... 仰... † ... **iàng**... En bas ou sur la terre..., en haut ou dans le ciel...

俱 **Kiū.** Tous, tous deux.

俾 **Pèi.** Faire en sorte que, afin que.

倉 **Ts'āng.** Grenier. 臧 | **Tsâng** †. Nom d'homme. V. page 351.

倍 **Péi.** Tourner le dos, résister, se révolter; vulgaire, inconvenant; double, doubler.

倒 **Taó.** En sens inverse, tourner dans un sens différent, verser. || **Taò.** Se renverser.

倚 **Ì.** Incliner d'un côté, s'appuyer sur ou contre un objet, mettre son appui ou sa confiance en, dépendre de, adhérer.

借 **Tsié.** Prêter, emprunter.

倦 **Kiuén.** Fatigué, paresseux, se lasser de.

倩 **Ts'ién.** Élégant, gracieux.

倪 **Ì.** Jeune, les enfants et les jeunes gens.

倫 **Liûn.** Ordre, classe, rang, principe, règle, devoir. 人 丨 **Jènn** †, 五 丨 **Où** †. Les cinq relations sociales; les règles que doivent observer l'un envers l'autre 君臣 父子 兄弟 夫婦 朋友 **kiūn tch'ênn, fóu tzèu, hiōung ti, fōu fóu, p'êng iòu** le prince et le sujet, le père et le fils, les frères, les époux, les amis.

偃 **Ièn.** Courber vers la terre, renverser; nom de 子游 **Tzèu iòu,** disciple de Confucius. V. pag. 79 et 128.

假 **Kià.** Faux, feindre, simuler; prendre à louage, recevoir en prêt. || **Kŏ.** 格. Arriver.

偏 **P'iēn.** Incliné, partial, désordonné.

偕 **Kiāi.** Ensemble, l'un avec l'autre, d'accord.

偪 **Pĭ.** Presser, contigu.

側 **Tchĕ.** Être à côté de quelqu'un, côté.

偲 **Sēu.** 丨丨 † †. Donner des avis ou faire des remontrances pressantes à un ami.

偷 **T'eōu.** Dérober, négliger, traiter avec indifférence.

傅 **Fóu.** Maître qui enseigne, enseigner. 丨 說 † **iuĕ.** Ministre de l'empereur 武丁 **Où tīng** ou 高宗 **Kaō tsōung** (1324-1265). V. page 605.

傑 **Kiĕ.** Homme qui se distingue entre dix mille par ses talents et ses autres qualités, homme éminent.

備 **Pí.** Complet, prêt, préparer.

傳 **Tch'ouên.** Transmettre, communiquer, enseigner, propager. || **Tchouén.** Tradition, explication traditionnelle, mémoires historiques, suite non interrompue.

傷 **Chāng.** Blesser, offenser, endommager, nuire, être contraire.

傾 **K'īng.** Tête inclinée, renverser.

僇 **Lŏu.** Outrager, se moquer.

僎 **Tchouén.** Préparer ; nom d'homme. V. page 228.

僕 **Pŏu.** Serviteur, conducteur de voiture, conduire une voiture. 丨丨 爾 † † **èul.** Avec fatigue.

僞 **Wéi.** Faux, tromper, simuler.

僨 **Fénn.** Renverser, détruire, ruiner.

儼 **Hièn.** Majestueux, plein de dignité.

儀 **Ì.** Maintien ou tenue du corps, la conduite de quelqu'un, règles de conduite, règles de convenances, cérémonies et usages du

monde, témoignage de respect; précepte, modèle. 公 | **Kōung** †. Nom de famille. V. page 591. 公明 | **Kōung ming** †. Nom d'homme. V. page 407. 張 | **Tchāng** †. Nom d'homme. V. page 436. || 宜. Il convient.

億 **Ĭ.** Cent mille; juger, conjecturer, présumer.

儉 **Kién.** Économe, parcimonieux, modéré, peu considérable, ne pas excéder.

儒 **Jòu.** Un homme instruit, un lettré, un partisan de la doctrine de Confucius.

儛 **Où.** 舞. Pantomime. 朝 | **Tch'aô** †. N. de montagne. V. p. 332.

優 **Iōu.** Abondant, surabondant, plus que suffisant, restant.

儲 **Tch'ôu.** Amasser; nom de famille. | 子 † **tzèu.** Nom d'homme. V. page 506.

儺 **Nô.** Cérémonie pour chasser les démons qui causent des maladies contagieuses.

儼 **Ièn.** Air sévère, majestueux.

RACINE 10. 儿

允 **Iùn.** Consentir, avoir confiance, sincèrement.

元 **Iuèn.** Premier, de premier ordre, tête. 曾 | **Tsēng** †. Nom d'homme. V. page 480.

兄 **Hiōung.** Frère plus âgé que nous, sœur plus âgée que nous. | 弟 † **ti.** Frères, sœurs; cousins.

充 **Tch'ōung.** Emplir, plein, remplir une charge, accomplir, boucher, intercepter le passage, arrêter, empêcher de se produire; nom de famille. | 虞 † **Iû.** Disciple de Meng tzeu. V. page 393.

兆 **Tchaó.** Pronostic, prélude, essai.

先 **Siēn.** Avant, antérieur, meilleur, préférable, mettre avant, préférer, d'abord, défunt. | 王 † **wâng.** Roi précédent, les anciens souverains. || **Sién.** Marcher en avant, devancer, donner l'exemple.

光 **Kouāng.** Lumière, gloire, glorieux.

克 **K'ŏ.** Être capable de, vaincre, soumettre, maîtriser, opprimer, exacteur; nom de 樂正子 **Iŏ tchéng tzèu.** V. page 353.

免 **Mièn.** Éviter, échapper à, dispenser, cesser.

兔 **T'ôu.** Lièvre, lapin, chasser au lièvre.

兕 **Séu.** Rhinocéros.

兜 **Teōu.** Casque. 驩 | **Houān** †. Nom d'un ministre infidèle que Chouenn envoya en exil. V. p. 514.

兢 **Kīng.** | | † †. Craintif et circonspect.

RACINE 11. 入

入 **Jŏu.** Entrer, à l'intérieur, à la maison, commencer.

內 **Néi.** Intérieur, à l'intérieur, à la maison, dans la famille, dans, entre, dans l'intervalle de, dans l'espace de. | 外 † **wái.** Au dedans et au dehors, dans la maison et hors de la maison. || **Nă.** 納. Faire entrer, admettre, recevoir, offrir, donner. | 交 † **kiaō.** Contracter amitié.

全 **Ts'iuèn.** Entier, complet, parfait, achevé.

兩 **Leàng.** Deux. || **Leàng.** Particule numérale des voitures.

RACINE 12. 八

八 **Pă.** Huit, huitième.

公 **Kōung.** Public, commun, juste; la première des cinq grandes dignités 公 侯 伯 子 男 **kōung heòu pĕ tzèu nân**; titre donné aux nobles de tout rang après leur mort; résidence d'un officier. 三 | **Sân.** †. Les trois officiers les plus élevés de la cour impériale. La lettre 公 entre dans la composition de plusieurs noms de famille. | 明 賈 † **mîng Kià.** V. page 225. | 明 高 † **mîng Kaô.** V. page 508. | 明 儀 † **mîng Î.** V. page 407. | 儀 † **î.** V. page 591. | 孫 朝 † **suēnn Tch'aô.** V. page 290. | 孫 丑 † **suēnn Tch'eòu.** V. page 354. | 山 † **chān.** V. page 262. | 西 † **sī.** V. page 151. | 冶 † **iè.** V. page 106. | 伯 寮 † **pĕ Leaô.** V. page 233. | 都 † **tōu.** Disciple de Meng tzeu. V. page 391. | 輸 † **chōu.** V. page 461. | 劉 † **Liôu.** L'un des ancêtres des Tcheou. V. page 337. 古 | 亶 父 **Kòu** † **Tàn fòu** ou 太 王 **T'ái wàng.** Aïeul de 文 王 **Wênn wàng.** V. page 338. 太 | **T'ái** † ou 太 | 望 **T'ái** † **wàng.** Ministre de Wenn wang. V. pag. 474, 598 et 617.

六 **Liŭ.** Six.

兮 **Hî.** Particule finale.

共 **Kóung.** Ensemble, en commun, posséder ou faire une chose en commun, avoir part. || **Kōung, Kóung.** 供. Fournir, préparer. || **Kòung.** 拱. Tourné vers, tendre vers. | 工 † **kōung.** Surintendant des travaux publics.

兵 **Pīng.** Arme, soldat.

其 **K'î.** Il, elle, son, sa, ce, cet; particule qui se place entre le verbe et le sujet.

具 **Kiú.** Préparer, fournir, pourvoir. || **Kiū.** 俱. Tous, ensemble.

典 **Tièn.** Loi, règle, statut, livre qui fait loi. 堯 | **Iaô** †. La règle de Iao: titre du premier chapitre du Chou king.

兼 **Kiēn, Kién.** Deux choses unies ensemble, unir, ensemble, indistinctement; double, valoir autant que deux. | 金 † **kīn.** Or fin. | 愛 † **ngái.** Aimer tous les hommes également et indistinctement.

RACINE 13. 冂

冉 **Jèn.** Souple; nom de famille. | 有 † **Iòu,** | 求 † **K'iôu** ou | 子 † **tzèu.** Disciple de Confucius. V. page 87. | 牛 † **Gniôu** ou | 伯 牛 † **Pĕ gniôu.** Disciple de Confucius. V. page 126.

再 **Tsái.** Une seconde fois, deux fois, de nouveau.

冕 **Mièn.** Bonnet de cérémonie porté par l'empereur et les grands dignitaires jusqu'aux 大 夫 **tái fōu** inclusivement.

RACINE 14. 冖

冠 **Kouān.** Bonnet, chapeau, porter un bonnet. || **Kouán.** Donner le bonnet à un jeune homme de vingt ans.

冢 **Tchòung.** Grand. | 宰 † **tsài.** Premier ministre.

RACINE 15. 冫

冬 **Tōung.** Hiver.

冰 **Pīng.** Glace.

况 **Houáng (K'ouáng).** 況. A combien plus forte raison...!

冶 **Iè.** Fondre un métal, fondeur.

凍 **Tóung.** Geler, souffrir du froid.

凝 **Îng, Gnîng.** Gelé, coagulé, ferme, fixé, terminé, achevé.

RACINE 16. 几

几 **Ki.** Tabouret contre lequel on s'appuyait étant assis; petite table.

凡 **Fàn.** Chaque, quiconque, tout, ordinaire, vulgaire, commun.

凰 **Houàng.** La femelle du phénix. 鳳 丨 **Fóung** †. Phénix. V. page 370.

凱 **K'ài.** Joyeux. 丨 風 † **fōung.** Nom d'une ode du Cheu king.

RACINE 17. 凵

凶 **Hiōung.** Néfaste, funeste, malheureux, funèbre.

出 **Tch'ŏu.** Sortir, paraître, se montrer, naître, faire sortir, manifester, produire, envoyer, rejeter, répudier, quitter, laisser, dépasser, excéder, exceller. 丨 入 † **jŏu.** Sortir et entrer, à la maison et hors de la maison, ce qui est entré et ce qui est sorti, ce qui a été reçu et ce qui a été employé, la recette et la dépense, excéder dans un sens ou dans l'autre.

函 **Hàn.** Cuirasse.

RACINE 18. 刀

刀 **Taō.** Couteau, sabre.

刃 **Jénn.** Tranchant ou pointe d'un instrument, instrument tranchant ou pointu.

分 **Fēnn.** Diviser, partager, distinguer, discerner, différent. || **Fénn.** La part qui revient à quelqu'un, portion.

切 **Ts'iĕ.** Couper; diligent, pressant; important, intense. 丨 丨 † †. Diligent. || **Ts'í.** Tous.

刑 **Hìng.** Châtiment corporel, châtier, loi qui inflige un châtiment, modèle, exemple, donner l'exemple, imiter.

列 **Liĕ.** Rang, grade, hiérarchie, charge publique, avoir rang parmi les officiers.

初 **Tch'ōu.** Commencement, premier.

別 **Piĕ.** Différent, distinguer, discerner.

利 **Lí.** Aigu, pointu, tranchant, affiler, aiguiser, profit, avantage, gain, procurer un avantage, tirer avantage de, cupide; aisé, facile, naturel.

到 **Taó.** Arriver, jusqu'à.

制 **Tchéu.** Déterminer, régler, fixer, limite, loi, règle, statut.

刺 **Ts'éu.** Percer, piquer; critiquer, blâmer. || **Ts'ĭ.** Percer, piquer.

則 **Tsĕ.** Alors, dès lors, ensuite, par suite; loi, règle, modèle, prendre pour modèle. 一 丨..., 二 丨... ĭ †..., **éul** †.... D'abord..., ensuite...; d'un côté..., de l'autre côté...; premièrement..., deuxièmement... V. page 105,

削 **Siŏ.** Couper, retrancher, amincir, raturer, démembrer, diminuer, priver de.

前 **Ts'iên.** Avant, devant, en présence, antérieur, précédent.

剛 **Kāng.** Ferme, fort.

割 **Kŏ.** Couper. | 烹 † p'ēng. Faire la cuisine.

創 **Tch'ouáng.** Commencer, fonder. || **Tch'ouāng.** Blesser.

劍 **Kién.** Épée, sabre.

劉 **Liòu.** Tuer; nom de famille. 公 | Kōung †. L'un des ancêtres des Tcheou. V. page 337.

RACINE 19. 力

力 **Lĭ.** Force, énergie, pouvoir, effort, influence.

加 **Kiā.** Placer un objet sur un autre, ajouter, augmenter, s'accroître, plus, imposer, donner, employer, appliquer, infliger.

功 **Kōung.** Service signalé rendu au public, action méritoire, travail accompli, action, effet produit, résultat du travail. 小 | Siaò †. Deuil de cinq mois. 大 | Tá †. Deuil de sept mois.

助 **Tchóu.** Aider, secourir, exciter, encourager; contribuer aux charges publiques par son travail en aidant à cultiver le champ commun. V. page 413.

七十畝		七十畝
	公田	
七十畝		七十畝

勇 **Iòung.** Bravoure, brave, valeureux, intrépide.

勃 **Pŏu.** Changement soudain de la couleur ou de l'air du visage.

勉 **Mièn.** Faire des efforts, se faire violence à soi-même, exciter quelqu'un à faire des efforts, encourager.

動 **Tóung.** Se mouvoir, mettre en mouvement, mouvoir, remuer, émouvoir, exciter, agiter, troubler, exercer une influence. | 容 † iòung. Mouvements et tenue du corps. | 心 † sīn. Émotion.

務 **Oú.** Donner son application à, s'efforcer, ce à quoi l'on s'applique.

勝 **Chéng.** Vaincre, soumettre, surpasser, être supérieur à. 戴不 | Tái Pŏu †. Nom d'homme. V. page 446. || **Chēng.** Être capable de, avoir assez de force ou de talent pour, être capable d'épuiser, être capable de dire ou de faire entièrement, changer, corriger. 不可 | Pŏu k'ò †. Plus qu'il n'est possible de.

勞 **Laò.** Travail fatigant, fatigue, travailler avec fatigue; faire travailler, fatiguer, molester; service rendu au public. || **Laó.** Récompenser, encourager.

勢 **Chéu.** Force, pouvoir, circonstances de temps ou de lieu.

勤 **K'in.** Diligent, travailler avec diligence, imposer un travail fatigant. | 動 † tóung. Fatiguer, molester, travail fatigant.

勳 **Hiūn.** Service rendu au public. 放 | Fáng †. Celui qui répand au loin ses bienfaits; surnom donné à l'empereur 堯 Iaò.

勸 **K'iuén.** Exhorter, exciter au bien, encourager, donner des avis.

RACINE 20. 勹

勺 **Tchŏ.** Cuiller, cuillerée.

勿 **Oŭ.** Ne pas (s'emploie ordinairement avec l'impératif).

匍 **P'ôu.** | 匐 † **p'ŏ** ou † **fŏu.** Marcher sur les pieds et les mains, ne pouvoir marcher.

匐 **P'ŏ, Fŏu.** 匍 | **P'ôu** †. Se traîner sur les pieds et les mains.

匏 **P'aô.** Courge.

RACINE 21. 匕

化 **Houá.** Transformer, changer, exercer une influence, changer les mœurs, policer, corriger, réformer. | 者 † **tchè.** Ceux qui ont passé de la vie à la mort, les morts.

北 **Pĕ.** Nord, septentrional. | 宮 † **kōung.** Nom de famille. V. p. 365.

RACINE 22. 匚

匠 **Tsiáng.** Ouvrier qui travaille le bois, artisan.

匡 **K'ouāng.** Régler, corriger, réformer; nom de famille; nom de lieu. V. page 163. | 章 † **Tchāng.** Nom d'homme. V. page 502.

匪 **Fèi.** Non, ne pas; panier, porter dans un panier.

匱 **Tŏu.** Coffre, cassette.

RACINE 23. 匸

匹 **P'ĭ.** Homme ou femme du peuple. || 鴨. Canard.

匿 **Gnĭ.** Cacher, se cacher.

區 **K'iū.** Portion de terrain; diviser, distinguer; classer, classe, espèce; très petit.

RACINE 24. 十

十 **Chĕu.** Dix, dix fois.

千 **Ts'iēn.** Mille.

升 **Chēng.** Monter, croître; la dixième partie du 斗 **teòu** boisseau, un litre environ.

半 **Pán.** Moitié.

卑 **Pēi, Pī.** Bas, vulgaire, vil, méprisable, abaisser, mépriser, dédaigner.

卒 **Tsŏu.** Fin, finir, enfin, mourir. || **Ts'ŏu.** 猝. Soudain.

卓 **Tchouŏ.** Haut, éminent, sublime.

南 **Nàn.** Sud, méridional; nom de famille. 周 | 召 | **Tcheōu** †, **Chaô** †. Titres des deux premiers chapitres du Cheu king. | 容 † **iôung** ou | 宮 † **kōung.** Nom de famille. V. pag. 107 et 222. | 子 † **tzèu.** Femme du prince de Wei. V. page 211. | 陽 † **iâng.** Nom de lieu. V. page 597.

博 **Pouŏ.** Vaste, large, ample, agrandir, étendre; jeu qui ressemblait au jeu de dés, et consistait à jeter ensemble six petites tablettes ayant une face blanche et une face noire.

RACINE 25. 卜

卞 **Pién.** Loi, règle; ancien nom de 泗水縣 **Séu chouèi hién,** sous-préfecture dépendant de Ien tcheou fou dans le Chan toung.

占 **Tchēn.** Interpréter un présage, deviner, réfléchir.

26-29

RACINE 26. 卩, 巳

危 **Wêi.** Qui est très élevé et menace de tomber, mal assuré, danger, être en danger, exposer au danger, craindre un danger, inquiet. 三 | Sān †. N. de montagne.

卷 **Kiuén.** Rouleau de papier, volume, livre, cahier. || **Kiuèn.** Enrouler. || **K'iuên.** 拳. Poing.

卽 **Tsĭ.** Aller à, approcher, alors, aussitôt, c'est-à-dire.

卻 **K'iŏ.** Refuser, rejeter.

卿 **K'īng.** Ministre d'État à la cour de l'empereur ou d'un prince, grand officier.

RACINE 27. 厂

厚 **Heóu.** Épais, qui n'est pas mince, grand, considérable, important, estimer beaucoup, traiter avec grande considération, généreux, libéral, traiter libéralement.

原 **Iuèn.** Origine, commencement, cause, source; nom de famille. | 思 † Sēu. Disciple de Confucius. V. page 123. | 壤 † Jáng. V. page 237. || **Iuén.** 愿. Soigneux, bon, probe, sincère.

厥 **Kiuĕ.** Son, sa, leur.

厭 **Ién, Iên.** Rassasié, content, satisfait, dégoûté. || **Ién.** Avoir en aversion, rejeter, éprouver du déplaisir. || **Ièn.** 掩. Cacher, dissimuler.

厲 **Lí.** Grave, austère, sévère, cruel, tyrannique, opprimer, relever les vêtements jusqu'à la ceinture pour traverser l'eau.

RACINE 28. 厶

去 **K'iú.** S'en aller, quitter, distant, différent, séparé par le temps. || **K'iù.** Éloigner, rejeter, enlever.

參 **Ts'ān.** Trois personnes ou trois choses réunies ou associées, faire partie d'une réunion ou d'une association de trois; faire visite. || **Chēnn.** Nom de 曾子 Tsēng tzèu, disciple de Confucius.

RACINE 29. 又

又 **Ióu.** Aussi, encore, de nouveau, de plus.

及 **Kĭ.** Atteindre, arriver à, s'étendre à, jusqu'à; être égal; et, avec, ensemble, quand.

友 **Iòu.** Ami, conpagnon, amitié, lier amitié, amitié fraternelle, affection, concorde, traiter amicalement. 然 | Jén †. Nom d'homme. V. page 408.

反 **Fàn.** Réitérer, renouveler, revenir, s'en retourner, faire revenir, rappeler, renvoyer, réfléchir, examiner, rechercher, tourner en sens contraire, changer, devenir autre, contraire. | 命 †. ming. Rendre compte de l'exécution d'un ordre. || **Fān.** 翻. Voltiger.

叔 **Chŏu.** | †, | 父 † fóu. Frère puîné de notre père. || Le troisième de quatre frères. Cette lettre entre dans la composition de plusieurs noms de familles. | 夜 | 夏 † ié, † hiá. Noms d'hommes. V. page 282.

取 **Ts'iù.** Prendre, obtenir, attirer, recevoir, choisir, approuver, prendre pour modèle, tirer avantage. || **Ts'iú.** 娶. Prendre femme.

受 **Cheóu.** Recevoir, accepter, supporter, souffrir, soutenir, être chargé de, entreprendre.

叟 **Seōu, Seòu.** Vieillard; vous, vieillard; terme de respect.

叢 **Ts'ôung.** Fourré, massif d'arbres, réunir.

RACINE 30. 口

口 **K'eòu.** Bouche, parole, discours; particule numérale des personnes d'une famille.

古 **Kòu.** Ancien, antique. Les temps anciens se divisent en trois époques 三古 **sān kòu**: la première 上古 commence à Fou hi, la deuxième 中古, à Tcheou koung, et la troisième 下古, à Confucius. | 公亶父 † **kōung Tán fòu.** V. page 338.

句 **Kiú.** Phrase, membre de phrase, expression, mot, un vers. || **Keōu.** Crochet. | 踐 † **tsién.** Nom de prince. V. page 329.

叩 **K'eóu.** Interroger, examiner, discuter, frapper.

只 **Tchĕu.** Seulement. || **Tchèu.** Particule euphonique.

召 **Tchaó.** Dire à quelqu'un de venir. || **Chaô.** | 南 † **nán.** Domaine situé au sud du mont 岐 **K'i** dans le 陝西 **Chèn sī**; titre du deuxième chapitre du Cheu king.

可 **K'ò.** Être possible, être convenable, être louable, être permis, être capable, être digne, être suffisant, être passable, approuver, agréer, consentir.

史 **Chèu.** Historien, annaliste, histoire, annales, secrétaire, greffier. | 魚 † **iù** ou | 鰌 † **ts'iōu.** Nom d'homme. V. page 240.

右 **Iòu.** Main droite, côté droit. 左 | **Tsouò** †. A droite et à gauche, ceux qui sont auprès de quelqu'un. 齊 | **Ts'i** †. La partie occidentale de Ts'i.

司 **Sēu.** Présider, charge publique, officier. 有 | **Iòu** †. Exercer une charge, officier. | 徒 † **t'ôu.** Ministre de l'instruction. | 寇 † **k'eóu,** | 敗 † **pái.** Ministre de la justice. | 馬 † **mà.** Ministre de la guerre; nom de famille. V. p. 199.

各 **Kŏ.** Chaque, chacun.

合 **Hŏ.** Unir, réunir, assembler, amasser, convenir, être d'accord.

吉 **Kĭ.** Heureux. | 月 † **iuĕ.** Nouvelle lune.

同 **T'ôung.** Semblable, identique, prendre part à, donner part à, ensemble, en commun, avec, se réunir, rassembler, assemblée, entier; réunion des princes.

名 **Mìng.** Nom, nommer, réputation, renom, illustre.

后 **Heóu.** Prince, souverain. | 稷 † **tsī.** Ministre de l'agriculture sous Chouenn et père de la famille des Tcheou. V. page 424. || 後. Ensuite.

吏 **Lí.** Officier, ministre.

君 **Kiūn.** Roi, souverain, prince, princesse. | 臣 † **tch'ênn.** Le prince et le sujet, relations entre le prince et le sujet. | 子 † **tzèu.** Prince; celui qui cultive la vertu, disciple de la sagesse, homme sage, homme distingué. | 夫人 † **fōu jênn,** 寡小 | **Kouà siaò** †. La femme de notre prince.

吝 **Lín.** Avare, parcimonieux, cupide; se repentir.

吠 **Féi.** Aboyer.

否 **Feòu.** Non; mal agir.

吳 **Oû.** Ancienne principauté qui s'étendait au sud du Kiang.

吾 **Oû.** Je, moi.

告 **Kaó.** Dire, rapporter, annoncer, informer. | 子 † **tzéu.** Nom d'un philosophe. Voy. p. 359 et suiv.. || **Kŏu.** Informer respectueusement, donner un avis.

周 **Tcheōu.** Circuit, contour, tout autour, partout, universel, complet, parfait, secourir les indigents; nom d'une ancienne principauté, aujourd'hui 岐山縣 **K'i chān hién** dans le 鳳翔府 **Fóung siâng fóu** du 陝西 **Chén sī;** nom d'une dynastie impériale, dont les ancêtres étaient princes de Tcheou, et qui régna de 1134 à 256 avant notre ère, avec la ville de 鎬 **Haó** pour capitale; la capitale de l'empire chinois (sous les Tcheou). | 公 † **kōung.** Frère cadet de 武王 **Où wâng,** qui fonda la dynastie des 周 **Tcheōu.** | 任 † **Jénn.** Nom d'homme. V. page 250. | 南 † **nân.** Titre du premier chapitre du Cheu king.

味 **Wéi.** Saveur.

呼 **Hōu.** Crier pour appeler quelqu'un. 嗚 | **Oū** †! Hélas!

命 **Míng.** Ordre, prescription, décision, mandat, commission, pièce officielle, instruction, enseignement, avis, information, réponse, missive; donner un ordre, nommer à une charge, enseigner; ordre ou volonté du Ciel, Providence, destinée; tout ce qui vient du Ciel, spécialement le pouvoir souverain, la vie, les facultés naturelles, les talents, l'ordre de l'univers, la loi naturelle,... 天 | 之 謂 性 (中 庸) **T'iēn** † **tchēu wéi sing.** La loi que le Ciel a mise dans le cœur de l'homme, s'appelle nature ou loi naturelle.

和 **Houô.** Accord, harmonie, union, concorde, accommodant, condescendant, affable, obligeant, tempéré, modéré; ensemble. || **Houó.** Accompagner un chant.

咎 **Kióu.** Faute, blâmer.

咨 **Tzēu.** Consulter; soupirer, gémir; ah!

咸 **Hiēn.** Tous. | 丘 † **k'iōu.** Nom de famille. V. page 516.

咻 **Hiōu.** Crier, murmures ou cris confus.

咽 **Ién.** Avaler.

哀 **Ngāi.** Être dans l'affliction, compatir, malheureux, lamentable. | 公 † **kōung.** Ngai, prince de Lou (494-467).

哇 **Wā.** Vomir, cracher.

哂 **Chènn.** Sourire.

哉 **Tsāi.** Particule finale qui marque l'admiration, l'étonnement ou le doute.

員 **Iuēn.** Rond, cercle.

哭 **K'ŏu.** Pleurer et gémir, se lamenter.

哲 **Tchĕ.** Sage, prudent.

哿 **Kò** Pouvoir supporter son sort, supporter, agréer, approuver.

唐 **T'âng.** Principauté de l'empereur 堯 **Iaô**, à présent comprise dans le 平陽府 **P'ing iâng fôu** et le 太原府 **T'ái iuên fôu** du 山西 **Chân sī**; nom donné à l'empereur Iao. | 棣 † **ti.** Cerisier sauvage.

唯 **Wêi.** Seulement, seul. || **Wèi.** Répondre oui, se hâter de répondre affirmativement, approuver, consentir.

商 **Chāng.** Marchand qui voyage; nom d'une dynastie qui régna de 1766 à 1154; nom de 子夏 **Tzèu hiá** disciple de Confucius.

問 **Wénn.** Interroger, s'informer, s'informer de la santé de quelqu'un, saluer, envoyer des salutations. 學 | **Hiŏ** †. Écouter un maître et l'interroger: science, connaissances. || 聞. Réputation.

啓 **K'ì.** Ouvrir, découvrir, enseigner, commencer.

啜 **Tch'ouŏ.** Boire.

啻 **Chéu.** Seulement.

善 **Chén.** Vertueux, bon, doux, excellent, louable, utile, avantageux, commode, apte, habile, exercé, enclin, approuver, trouver bon, admettre comme vrai, rendre bon, réformer, perfectionner, réparer, traiter avec bonté.

喜 **Hì.** Se réjouir, être content, joyeux.

喟 **K'ouéi, K'ouái.** Soupirer.

喧 **Hiuèn.** Pleurer; distingué, brillant, glorieux.

喻 **Iú.** Enseigner, instruire, informer, comprendre, habile, expérimenté, similitude, employer une comparaison.

喪 **Sāng.** Deuil, funérailles, porter le deuil, accomplir les cérémonies funèbres. V. page 411. || **Sáng.** Mourir, cesser d'exister, faire mourir, ruiner, laisser périr, perdre, être privé de, perdre sa charge, perdre le pouvoir souverain.

喬 **K'iaô.** Haut,

喭 **Ién, Ngán.** Grossier, brusque, impatient.

嗅 **Hióu.** Appliquer l'odorat, percevoir par l'odorat.

嗚 **Oū.** Hélas!

嗜 **Chéu.** Trouver agréable, aimer, agréer, convoiter.

嘉 **Kiā.** Excellent, approuver, donner des éloges.

嘐 **Hiaō.** Vanter. | | † †. Emphatique.

嘑 **Hóu.** Crier, prendre un ton de voix outrageant.

嘗 **Tch'âng.** Goûter, essayer, faire l'épreuve; offrande que l'empereur et les 諸侯 **tchōu heòu** faisaient en automne à leurs ancêtres; marque du passé.

嚙 **Tch'ouái.** Mordre, dévorer.

器 **Kí.** Ustensile, instrument, vase, capacité, talent, habileté, intelligence; confier à un homme un emploi proportionné à sa capacité.

噫 **Ì.** Hélas! Oh!

噲 **K'ouái.** Avaler. 子 | **Tzèu** †. Prince de Ien. V. page 394.

嚮 **Hiáng.** Tourné vers, regarder vers.

嚴 **ién.** Sévère, majestueux, respecter, craindre; urgent, pressant.

囂 **Hiaō.** Crier. | | † †. Content, satisfait.

囊 **Nâng.** Sac.

RACINE 31. 口

四 **Séu.** Quatre. | 方 † **fāng**, | 境 † **king**. Les quatre parties de l'empire ou d'un État.

回 **Houéi.** Tourner, retourner ; nom de 顏淵 **Iên Iuēn** ou 子淵 **Tzèu iuēn**, disciple de Confucius. V. page 32.

因 **Īn.** A cause de, à l'occasion de, par le moyen de, se servir de; avoir ou donner pour base ou pour fondement, mettre son appui ou sa confiance en, suivre, se conformer à, continuer.

困 **K'ouénn.** A bout de ressources, réduit à la dernière extrémité; accablé par la fatigue ou la douleur, n'en pouvoir plus; ne pas comprendre, peu intelligent.

固 **Kóu.** Ferme, solide, constant, affermir, fortifier; opiniâtre, esprit étroit; certainement, en effet, déjà; naturel, donné par la nature.

囿 **Iòu.** Parc.

圃 **Pòu.** Jardin potager, jardinier.

圉 **Iù.** Pâturage. | | † †. Sans force, engourdi.

國 **Kouŏ.** État, royaume, empire, ville capitale d'un État. | 家 † **kiā**. L'État et les familles qui le composent; la famille régnante.

園 **Iuèn.** Jardin.

圖 **T'ôu.** Penser, imaginer, plan, dessin. 河 | **Hô** †. Dessin sorti du Fleuve Jaune. V. page 165.

RACINE 32. 土

土 **T'òu.** Terre, l'un des cinq éléments des Chinois, sol, terrain, territoire, champ, pays, localité. || **Tóu.** Écorce de racine d'arbre.

在 **Tsái.** Occuper un lieu, être dans, sur, être présent, consister en, dépendre de, être au pouvoir de, être en vie.

圭 **Kouēi.** Tablette de jade qui était une marque de dignité ou de créance. | 田 † **t'iên**. Champ dont les produits étaient offerts aux esprits.

地 **Tí.** Le globe terrestre, sol, terrain, champ, région, contrée, territoire, place, site, situation, état, condition.

均 **Kiūn.** De niveau, uni, égal, aplanir, rendre égal, ajuster, régler, établir l'ordre.

坐 **Tsouó.** S'asseoir.

坦 **T'àn.** Large et uni ; exempt de chagrin, content.

坫 **Tién.** Crédence d'argile sur laquelle on déposait les coupes, après avoir bu. V. page 98.

垂 **Tch'ouèi.** Tomber, faire descendre, donner, transmettre. | 涕 † **t'i**. Verser des larmes. | 棘 † **kĭ**. Nom d'un endroit situé dans la principauté de 晉 **Tsin**. V. page 531.

垣 **Iuên.** Mur peu élevé.

垤 **Tiĕ.** Fourmilière, monticule.

城 **Tch'êng.** Rempart, place fortifiée, ville.

域 **Iŭ.** Frontières, limites, étendue d'un territoire, contrée.

培 **P'êi.** Butter une plante, cultiver, prendre soin de.

執 **Tchĕu.** Tenir, saisir, maintenir, diriger, régler, conduire, observer ou faire observer une loi, pratiquer constamment une vertu.

基 **Kī.** Base. || 錤. 鎡 | **Tzēu** †. Houe.

堂 **T'âng.** Salle principale d'une maison, palais, grande maison. 明 | **Mîng** †. Palais où l'empereur donnait audience aux princes. V. page. 335. | | † †. Magnifique.

堅 **Kiēn.** Ferme, solide, constant.

堪 **K'ān.** Être capable de, pouvoir supporter.

堯 **Iaô.** Nom d'un empereur célèbre, qui régna, dit-on, près d'un siècle, de 2357 à 2258 avant J. C.

報 **Paó.** Rendre la pareille, payer de retour, récompenser, punir, tirer vengeance, informer, annoncer.

場 **Tch'âng.** Terrain nu et uni, aire pour battre les grains, terrain uni où l'on sacrifiait en plein air. | 師 † **chēu.** Directeur de jardin.

塗 **T'ôu.** Boue, chemin, route.

塞 **Sĕ.** Boucher, obstruer, remplir, mettre obstacle, empêcher quelqu'un de se produire, laisser un sage dans la vie privée.

塡 **T'iên.** Combler un fossé. | 然 † **jên.** Son du tambour.

墁 **Mân, Mán.** Crépir, peindre un mur, barbouiller.

境 **Kìng.** Limite, frontière.

墊 **Tién.** S'enfoncer; nom d'un prince de Ts'i. V. page 623.

墜 **Tchouéi.** Tomber à terre, tomber dans l'oubli.

墢 **Fàn.** Tombe.

墨 **Mĕ.** Encre, noir; nom de famille. 繩 | **Chêng** †. Cordeau de charpentier. | 翟 † **Tí.** Nom d'un sophiste. V. pag. 453 et suiv. | 氏 † **chéu.** Le sophiste Me Ti, la secte de Me Ti. | 者 † **tchè.** Sectateur de Me Ti.

壑 **Hŏ.** Canal, fossé.

壙 **K'ouáng.** Vaste plaine, vaste solitude.

壞 **Houái.** Tomber en ruine, se corrompre, dépérir, détruire, ruiner.

壤 **Jàng.** Terrain cultivé, territoire; nom d'homme. V. page 237.

RACINE 33. 士

士 **Chéu.** Celui qui s'adonne à l'étude des lettres ou de la sagesse, lettré, sage, officier civil ou militaire, soldat, aide, serviteur.

壬 **Jênn.** Neuvième lettre du cycle. 仲 | **Tchóung** †. Fils de l'empereur T'ang.

壯 **Tchouáng.** Fort, être dans la force de l'âge, dans l'âge mûr.

壺 **Hôu.** Pot, vase pour les liquides.

壹 **Ĭ.** Un, ensemble, également, semblablement.

壽 **Cheóu.** Vie longue.

RACINE 35. 夊

夏 **Hiá.** Été; nom de la première dynastie chinoise, qui, fondée par le grand 禹 **Iú** en 2205, régna jusqu'en 1766 avant notre ère; l'empire chinois. | 后 氏 † **heóu chéu.** Le fondateur de la dynastie des Hia. | 后 † **heóu.** Souverain de la

dynastie des Hia. 諸 | **Tchōu** †. La Chine. 子 | **Tzèu** †. Nom d'un disciple de Confucius. V. page 73.

夔 **K'ouêi.** | | † †. Respectueux et diligent.

RACINE 36. 夕

夕 **Sĭ.** Soir.

外 **Wái.** Dehors, extérieur, étranger, au-delà, après, outre, excepté, non compris, mettre dehors, placer à l'extérieur. | 丙 † **ping.** Fils de l'empereur T'ang.

夙 **Siŭ.** Matin.

多 **Touō.** Nombreux, beaucoup, quantité grande ou petite, seulement.

夜 **Ié.** Nuit.

夢 **Móung.** Songe, rêver.

RACINE 37. 大

大 **Tá, Tái.** Grand, noble, distingué, éminent, supérieur, devenir grand, agrandir. | 人 † **jênn.** Homme éminent par sa vertu ou sa dignité. || **T'ái.** Excessif. || 太. | 王 † **wâng.** L'un des ancêtres de la dynastie des Tcheou. V. page 41.

太 **T'ái.** Grand, éminent, suprême. | 子 † **tzèu.** Héritier présomptif. | 宰 † **tsái.** Premier ministre. | 師 † **chēu.** Grand maître de musique. | 甲 † **kiă.** Nom d'empereur; titre d'un chapitre du Chou king. | 丁 † **tīng.** Fils de l'empereur T'ang. | 王 † **wâng.** L'un des ancêtres de la dynastie des Tcheou. | 公 † **kōung** ou | 公望 † **kōung Wáng.** Ministre de Wenn wang et de Ou wang. | 山 ou 泰山 **T'ái chān.** Montagne sacrée, située dans le 泰安府 **T'ái ngān fòu** du Chan toung.

天 **T'iēn.** Ciel, le ciel matériel, l'auteur de la nature, le maître et l'arbitre souverain. | 下 † **hiá.** Sous le ciel, tout ce qui est sous le ciel, la terre, l'empire chinois. | 子 † **tzèu.** Le souverain de la Chine.

夫 **Fōu.** Homme, mari, maître qui enseigne, supérieur, soldat, simple particulier. 丈 | **Tcháng** †. Homme, mari. | 婦 † **fóu,** | 妻 † **ts'ī.** Le mari et la femme. | 子 † **tzèu.** Maître qui enseigne, maître qui a des serviteurs, mari, terme de respect. 大 | **Tái** †. Grand dignitaire inférieur au 卿 **k'īng** ministre d'État. | 人 † **jênn.** Femme légitime d'un prince ou d'un grand dignitaire. || **Fòu.** Ce, cet, ces; particule initiale, or, à présent; particule finale exclamative.

夭 **Iaō.** | | † †. Jeune et beau, feuillage verdoyant, élégant, visage souriant.

失 **Chĕu.** Perdre, laisser échapper, laisser enlever, ne pas obtenir, manquer, omettre, négliger, s'écarter de, ne pas se conformer à, commettre une faute, erreur, faute.

夷 **Ì.** Uni, égal, mettre en parallèle; détruire, nuire, blesser, offenser; s'accroupir; barbares, étrangers; règle. 四 | **Séu** †. Tous les peuples étrangers voisins de la Chine. 九 | **Kiòu** †. Les neuf tribus étrangères établies à l'est de l'ancien empire chinois. 伯 | **Pĕ** †. Sage de l'antiquité. V. page 141.

奄 **Iēn.** Nom d'une ancienne principauté située dans la partie orientale du Chan toung actuel. || **Ièn.** Occuper une vaste étendue.

奇 **K'ì.** Extraordinaire.

奉 **Fòung.** Recevoir ou offrir avec respect, servir, aider un supérieur, service.

奏 **Tseóu.** Jouer d'un instrument de musique, offrir, présenter.

契 **K'í.** Contrat, pacte, amitié. || **Siě.** Fils de 帝 嚳 **Ti k'ŏu** et ministre de 舜 **Chouénn.** Il fut le père de la dynastie des 商 **Chāng.**

奔 **Pēnn.** Courir, s'échapper, s'enfuir.

奚 **Hì.** Quel? quelle chose? quel lieu? où? comment? pourquoi? 百 里 | **Pě li** †. Nom d'homme. V. pag. 531 et 605. 嬖 | **Pi** †. Le favori Hi. V. page 434.

奡 **Ngaó.** Orgueilleux, robuste; nom d'homme. V. page 222.

奢 **Chē.** Prodigue, excessif.

奧 **Ngaó.** Angle sud-ouest d'une maison; offrande faite aux ancêtres dans la partie sud-ouest de la maison. V. page 92.

奪 **Touŏ.** Prendre de force, enlever, emporter.

奮 **Fénn.** Prendre son essor, s'élever, se signaler, faire de grands efforts, exciter.

RACINE 38. 女

女 **Gniù.** Femme, fille. | 子 † **tzèu.** Fille, servante, concubine. || **Gniú.** Donner une fille en mariage. || **Jòu.** 汝: Tu, vous.

奴 **Nòu.** Esclave.

好 **Haò.** Bon, bien, louable, beau, apte à, habile à, enclin, facile. || **Haó.** Aimer, désirer, convoiter, ami, amitié, relations amicales.

妁 **Tchŏ.** S'entremettre pour faire conclure un mariage.

如 **Jòu.** Comme, conforme, semblable, si, s'il est question de, quant à, au sujet de, à l'égard de, envers, par rapport à, avoir l'intention de, ou bien, et. Ce mot placé après un adjectif signifie *paraître.* | 是 † **chéu,** | 此 † **ts'éu,** | 斯 † **sēu.** Comme cela, ainsi, tellement. 不 | **Pŏu** †. Ne pas égaler, ne pas valoir, être inférieur à, être moins bon. 莫 | **Mouŏ** †. Aucun n'égale ou ne vaut, rien n'égale ou ne vaut. 無 | **Où** †. Aucun ou rien n'égale; il n'est pas possible, on ne peut résister, on ne peut remédier. 何 | **Hô** †? Quoi de comparable à..? | 何 † **hô?** Comment? de quelle manière? par quel moyen? |... 何 †... **hô?** Comment faire...? comment traiter...? comment résister à...? comment remédier à...?

妃 **Fēi.** Épouse.

妄 **Wáng.** Désordonné, insensé, téméraire.

妖 **Iaō.** Phénomène étrange qui apparaît dans une plante et annonce un malheur, mauvais pronostic.

妣 **Pì.** Mère décédée.

妻 **Ts'ì.** Épouse. || **Ts'í.** Donner une fille en mariage, prendre ou avoir pour femme.

妾 **Ts'iě.** Femme de second rang, servante.

始 **Chéu.** Commencer, d'abord, dès que. || **Chèu.** Commencement.

姑 **Kōu.** Sœur de notre père; en attendant, pour le moment.

姓 **Síng.** Nom de famille. 百 | Pĕ †. Les cent familles, toutes les familles, le peuple.

委 **Wèi.** Donner, confier, déposer, laisser, quitter. || **Wéi.** Amasser, provision. | 吏 † li. Intendant des greniers publics.

姜 **Kiāng.** Nom de famille. | 女 † gniù. La femme de 太王 T'ái wâng, née Kiang. V. page 338.

姣 **Kiaò.** Beau.

威 **Wēi.** Qui inspire le respect et la crainte; majestueux, terrible; craindre.

娶 **Ts'iú.** Prendre femme.

婁 **Leòu.** Tertre. 離 | Lî †. Nom d'homme. V. page 461.

婦 **Fóu.** Épouse, femme mariée.

媒 **Mêi.** S'entremettre pour faire conclure un mariage.

媚 **Méi.** Flatter.

媢 **Maó.** Jaloux, envieux.

嫁 **Kiá.** Prendre un mari.

嫂 **Saò.** Femme d'un frère plus âgé que nous.

嬖 **Pí.** Favori d'un prince.

嬴 **Îng.** Produire; nom de lieu. V. page 393.

RACINE 39. 子

子 **Tzèu.** Fils, fille, enfant; remplir les devoirs de la piété filiale; aimer d'un amour paternel; disciple; petit d'un animal, œuf; titre de dignité; philosophe, maître qui enseigne, homme respectable, Monsieur, Madame; terminaison d'un grand nombre de substantifs. Placé après un nom de famille ou un nom propre d'homme, il signifie *philosophe, homme sage, homme distingué, Seigneur, Monsieur*. Avant un nom propre, comme dans | 路 † lóu, | 思 † sēu,... il signifie ordinairement *homme sage, philosophe*.

孑 **Kiĕ.** Restant, homme estropié, mutilé.

孔 **K'òung.** Ouverture, grandement; nom de famille. | 子 † tzèu. Le philosophe K'oung: Confucius. V. page 69. | 距心 † Kiú sīn. Nom d'homme. V. page 390. | 文子 † Wênn tzèu. V. page 113.

存 **Ts'uênn.** Conserver, préserver, garder intact, continuer d'exister, être encore en vie, sain et sauf, être dans.

孝 **Hiaó.** Piété filiale, remplir les devoirs de la piété filiale. 衛 | 公 Wéi † kōung. Hiao, prince de Wei. V. page 547.

孟 **Méng.** Commencer, le plus âgé, le premier en rang ou en dignité; nom de famille. | 仲季 † tchóung ki. Le premier, le deuxième et le troisième. | 子 † tzèu. Le philosophe Meng. V. page 297. | 孫 † suēnn. Nom de famille. Voy. page 85. | 仲子 † Tchóung tzèu. V. page 383. | 敬子 † King tzèu. V. page 155. | 季子 † Ki tzèu. V. page 561. | 獻子 † Hién tzèu. V. page 541. | 施舍 † Chēu chĕ et | 賁 † Pēnn. V. pag. 359 et suiv.. | 懿子 † Î tzèu et | 武伯 † Où pĕ. V. page 78.

季 **Kí.** Le plus jeune, le dernier; nom de famille. | 孫 † **suēnn.** Nom de famille. V. page 85. | 氏 † **chéu** ou | 子 † **tzèu.** Le chef de la famille des Ki ou Ki suenn. | 康子 † **K'āng tzèu.** V. page 82. | 子然 † **tzèu jèn.** V. page 194. | 桓子 † **Houân tzèu.** V. page 275. | 任 † **Jènn.** Frère du prince de Jenn. V. page 589. | 路 † **Lóu.** Tzeu lou, disciple de Confucius. V. page 119.

孤 **Kōu.** Enfant qui a perdu son père, orphelin; seul, sans ami.

孥 **Nòu.** Fils et filles; la femme et les enfants.

孩 **Hài.** Enfant qui commence à sourire; enfant.

孫 **Suēnn.** Petit-fils, descendant. | 子 † **tzèu.** Petit-fils, descendant. 子 | **Tzèu** †. Descendants. | 叔敖 † **chŏu Ngaô.** V. page 605. Cette lettre fait partie de plusieurs noms de famille, comme 孟 | **Méng** †, 季 | **Ki** †. V. page 85. || **Suénn.** 遜. Modeste, condescendant, docile, obéissant.

孰 **Chŏu.** Qui? lequel? quelle chose?

孳 **Tzēu.** Engendrer. || 孜. | | † †. Application continuelle.

學 **Hiŏ.** Apprendre sous un maître, étudier, imiter, étude, connaissances acquises, école.

孺 **Jóu.** Enfant; nom de famille; nom d'homme. | 子 † **tzèu.** Enfant. | 悲 † **Pēi.** Nom d'homme. V. page 269. 子濯 | 子 **Tzèu tchouŏ** † **tzèu.** V. page 495.

孽 **Iĕ.** Enfant d'une concubine ou d'une femme de second rang; mauvais pronostic observé dans un animal, malheur, calamité.

RACINE 40. 宀

宅 **Tchĕ.** Habitation.

宇 **Iù.** Toit, emplacement d'une habitation, territoire, l'univers.

守 **Cheòu.** Garder, défendre, protéger, veiller sur, observer, mettre en pratique. || **Cheóu.** Pays soumis à la juridiction d'un officier.

安 **Ngān.** Paisible, calme, tranquille, en sûreté, en sécurité, en bon état, en bonne santé, à qui rien ne manque, content, heureux, repos, loisir, agrément, aisément, sans effort, procurer la tranquillité ou le repos, placer ou arranger convenablement, chercher ou trouver son repos ou son plaisir en; comment? pourquoi? où?

宋 **Sóung.** Ancienne principauté qui comprenait les préfectures actuelles de 歸德府 **Kouēi tĕ fòu** dans le Ho nan et de 徐州府 **Siù tcheōu fòu** dans le Kiang sou; nom de famille.

完 **Houân, (Wàn).** Complet, compléter.

宗 **Tsōung.** Souche d'une famille, ancêtres, tous ceux qui sont issus d'une souche commune et portent le même nom de famille; vénérable, vénérer; prendre pour maître ou pour modèle, mettre son appui ou sa confiance en. | 廟 † **miaô.** Salle où les tablettes des ancêtres de l'empereur ou d'un prince étaient rangées et honorées; tablettes portant les noms des ancêtres. | 器 † **k'i.** Objets qui viennent des ancêtres ou servent dans la salle des ancêtres. | 族 † **tsŏu.** Ceux qui sont unis

par le sang et portent le même nom de famille. | 國 † **kouŏ.** Principautés dont les fondateurs étaient parents entre eux.

官 **Kouān.** Officier civil ou militaire, charge publique. 百 | **Pĕ** †. Les officiers de tout rang.

定 **Tíng.** Fixer, déterminer, décider, établir, arranger. | 公 † **kōung.** Prince de T'eng. V. page 408.

宜 **Î.** Convenable, raisonnable, juste, utile, commode, accommodant; il doit naturellement arriver que, il est naturel de penser que, traiter comme il convient, arranger convenablement, régler, remplir ses devoirs envers.

客 **K'ŏ, K'ĕ.** Celui qui reçoit l'hospitalité, étranger, visiteur.

宣 **Siuēn.** Aller partout. 齊 | 王 **Ts'i Siuēn wâng.** V. page 311.

室 **Chĕu.** Maison, chambre; famille, épouse.

宮 **Kōung.** Maison, établissement, palais; nom de famille. 雪 | **Siuĕ** †, 上 | **Chàng** †. Noms de palais. V. pag. 331 et 643.

宰 **Tsài.** Gouverner, disposer en maître, gouverneur, préfet, ministre d'État. | 我 † **Ngò.** Disciple de Confucius. V. pag. 97, 111 et 269.

害 **Hái.** Nuire, causer du dommage, souffrir. 不 | **Pŏu** †. Nom d'homme, V. pag. 359 et 641. || **Hŏ.** 曷. Quel? pourquoi? comment? quand?

宴 **Ién.** Repos, loisir, plaisir, amusement, festin.

宵 **Siaō.** Nuit.

家 **Kiā.** Maison; famille, les personnes qui demeurent dans une même maison, tous ceux qui sont issus d'un même sang et portent le même nom de famille; mari, fiancé; domaine d'un 卿 **k'ĭng** ministre d'État ou d'un 大 夫 **tái fōu** grand préfet. | 臣 † **tch'ênn.** Grand intendant d'un ministre d'État ou d'un grand préfet.

容 **Iôung.** Contenir, comprendre, embrasser, recevoir, admettre, permettre, souffrir, supporter avec patience, tolérer, pardonner; indulgent, généreux, magnanime; tenue du corps, air du visage, apparence extérieure, manière d'agir.

宿 **Siŭ.** Se reposer la nuit dans un endroit; laisser dormir une affaire, remettre à un autre temps, retenir ou garder longtemps.

寄 **Kí.** Confier.

密 **Mĭ.** Secret, silence, dru, compacte, soigné jusque dans les moindres détails.

寇 **K'eóu.** Voleur, brigand. 司 | **Sēu** †. Juge criminel, ministre de la justice.

富 **Fóu.** Riche, richesse, abondant, enrichir, s'enrichir, acquérir.

寐 **Méi.** Dormir.

寒 **Hân.** Froid, souffrir du froid, pauvre.

寓 **Iú.** Prendre ou donner logement pour quelque temps.

察 **Tch'ă.** Examiner, considérer, prendre connaissance, faire une enquête, donner des soins minutieux à; paraître, se manifester.

寡 **Kouà.** En petit nombre, en petite quantité, rare, petit, peu considérable, diminuer, estimer peu; femme de cinquante ans qui

n'a pas de mari, femme veuve. | 人 † jènn. Homme de peu de mérite: moi prince. | 妻 † ts'ī. Épouse d'un rare mérite: femme légitime. | 小 君 † siaò kiūn. La femme de notre prince.

寢 **Ts'in.** Se coucher pour prendre son repos, être au lit.

實 宣 **Chĕu.** Plein, emplir; solide, réel, véritable, sincère, en réalité; fruit, résultat, effet produit, service rendu.

寧 寧 **Gning.** Paisible, tranquille, rendre tranquille, calmer, pacifier; il vaut mieux, il est préférable. N. B. — La première forme est à présent interdite, parce qu'elle a fait partie du nom de l'empereur 道 光 Taó kouāng.

審 **Chènn.** Examiner avec soin, discerner.

寬 **K'ouān.** Large, vaste; indulgent, généreux, magnanime.

寮 **Leaò.** Fenêtre; nom d'homme. V. page 233.

寵 **Tch'òung.** Faveur, bienfait, accorder une faveur, gratifier.

寶 **Paò.** Chose précieuse, précieux, attacher du prix à.

RACINE 41. 寸

寸 **Ts'uénn.** Un pouce ou la dixième partie du 尺 tch'ĕu; une petite quantité, très peu. 尺 | Tch'ĕu †. Les mesures de longueur; les dimensions d'un objet.

封 **Fōung.** Levée de terre qui formait la limite d'un État; frontière; donner un apanage, conférer une dignité ou une charge. | 人 † jènn. Gardien de la frontière. | 疆 † kiāng. Limites d'un État.

射 **Ché.** Tirer de l'arc, archer. || **Chĕu.** Lancer une flèche contre un objet, frapper d'une flèche. || **Ĭ.** Dégoût, satiété.

將 **Tsiāng.** Être sur le point de, avoir l'intention de; marque du futur; près, presque, à peu près; aider, offrir, présenter, communiquer, exécuter. || **Tsiáng.** Être à la tête de, général d'armée.

專 **Tchouēn.** Être tout entier à une chose, entièrement, spécialement, uniquement, seulement, de soi-même, par soi-même, de son propre chef, de sa propre autorité, sans être autorisé, arbitrairement. 自 | Tzéu †. Agir à sa guise.

尊 **Tsuēnn.** Honorable, respectable, noble, être en dignité, honorer, respecter.

尋 **Sin.** Chercher, examiner; mesure de huit 尺 tch'ĕu.

對 **Touéi.** Donner une réponse (ordinairement à un supérieur); conforme, convenable.

導 **Taó.** Conduire, diriger.

RACINE 42. 小

小 **Siaò.** Petit, peu considérable, peu important, d'un rang peu élevé, vil, méprisable, rendre petit, estimer peu. | 人 † jènn. Homme du peuple, homme vulgaire, homme sans vertu. | 民 † min. Bas peuple, homme du peuple. | 子 † tzèu. Mon fils, mon disciple; moi, votre disciple.

少 **Chaò.** Peu, moins, un peu, diminuer, faire défaut, manquer. || **Chaó.** Jeune, inférieur, second. | 師 † chēu. Maître de musique en second. | 連 † liēn. V. p. 280.

43-46

尚 **Cháng.** Éminent, supérieur, meilleur, préférable, surpasser, donner la préférence, mettre au premier rang, estimer, honorer, souhaiter, monter, s'élever, aller à la cour, placer sur, ajouter, appliquer, de plus, encore, aussi, même.

RACINE 43. 尢

尤 **Iôu.** Erreur, faute, blâmer, imputer ; encore, plus, surpasser.

就 **Tsiôu.** Aller à, s'approcher de, parvenir à, accomplir, achever.

RACINE 44. 尸

尸 **Chēu.** Cadavre ; celui qui dans les repas offerts à un mort représentait la personne du mort.

尺 **Tch'ĕu.** Mesure d'environ vingt centimètres sous les Tcheou, et d'environ trente-cinq à présent. 五丨之童（孟子）**Où † tchēu t'ôung.** Enfant de quinze ans.

尹 **Ìn.** Gouverner, administrer, régler, diriger, préfet, officier.

尼 **Gnì.** 仲丨**Tchóung †.** Nom de Confucius. V. page 70. || **Gnì.** 泥. Retenir, arrêter, empêcher.

居 **Kiū.** S'arrêter dans un endroit, demeurer, habiter, demeure, séjour, être à la maison, n'être pas en charge, être d'une manière stable dans un lieu, être établi dans un office, pratiquer constamment une vertu, demeurer dans un état ou une condition, disposition d'esprit, repos, état commode, paisible, tranquille, être assis.

屈 **K'iŭ.** Courber. || **Kiuĕ.** Nom d'un endroit situé dans la principauté de 晉 **Tsin.**

屋 **Oŭ.** Maison. 丨廬 † **liû.** Nom de famille. V. page 581.

屑 **Siĕ.** Pur, convenable. 不丨**Pŏu †.** Ne pas juger convenable, ne pas daigner.

屏 **Pìng, Píng.** Écarter, éloigner, chasser, supprimer. 丨氣 † **k'i.** Retenir son haleine. || **P'ìng.** Cloison, paravent, rempart.

屢 **Liú.** Souvent, ordinairement.

履 **Li.** Chaussure, soulier de cuir; marcher sur; nom de l'empereur 湯 **T'āng.**

屨 **Kiú.** Chaussure de cuir ou de chanvre.

屬 **Chŏu.** Appliquer, adhérent, proche, uni, parent, communiquer, appartenir à, dépendre de. || **Tchŏu.** Rassembler.

RACINE 46. 山

山 **Chān.** Montagne. 公丨**Kōung †.** Nom de famille.

岌 **Kĭ.** Haute montagne. 丨丨 † †. Dangereux, mal assuré.

岐 **K'ì.** Nom d'une montagne à double sommet, située près de 丨山縣 † **chān hién** dans le 陝西 **Chèn sī.** Elle a donné son nom à la principauté des ancêtres de la dynastie des 周 **Tcheōu.**

岑 **Tch'ènn.** Montagne haute et peu étendue, pic. 丨樓 † **leôu.** Haute tour.

峻 **Siún.** Haut, grand, éminent.

崔 **Ts'ouèi.** Très élevé. || **Ts'ouēi.** N. de famille. V. p. 115.

崩 **Pēng.** Montagne qui s'écroule, mort de l'empereur, tomber, être ruiné.

崇 **Tch'ôung.** Haut, sublime, élever, exalter, mettre en honneur; nom d'une place qui dépendait de Ts'i. V. page 405. | 山 † **chān.** Nom de montagne. V. page 514.

嵎 **Iû.** Anfractuosité d'une montagne.

嶽 **Iŏ.** Montagnes sur lesquelles les empereurs faisaient des offrandes ou des sacrifices.

巍 **Wêi.** Haut, éminent, sublime.

巖 **Iên.** Haut, escarpé, mal assuré, qui menace ruine.

RACINE 47. 巛

川 **Tch'ouēn.** Cours d'eau.

州 **Tcheōu.** Deux mille cinq cents familles; bourg, canton, préfecture, province.

巡 **Siûn.** Parcourir et visiter.

巢 **Tch'aô.** Nid, hutte sur un arbre.

RACINE 48. 工

工 **Kōung.** Artisan, ouvrier, métier, travail, ouvrage, officier, préfet, habile.

左 **Tsouò.** Côté gauche, main gauche; nom de famille. V. p. 118.

巧 **K'iaò.** Habile, adroit, ingénieux, rusé.

巨 **Kiú.** Grand. | 擘 † **pĕ.** Le pouce, l'homme le plus éminent.

巫 **Oû.** Magicienne, sorcier, devin. | 馬 † **mà.** N. de famille. V. p. 149.

差 **Tch'ā.** Différence, erreur. || **Tch'āi.** Distinguer, envoyer, envoyé. || **Ts'ēu.** Ordre, rang, différence, distinction.

RACINE 49. 己

己 **Kì.** Même, *ipse*, soi-même, lui-même.

已 **Ì.** Avoir une fin, prendre fin, mettre fin, cesser, faire cesser, se désister de, s'abstenir, éviter, destituer; déjà, auparavant, marque du temps passé; trop, excès; particule finale. 而 | 矣 **Eûl** † **i.** Et voilà tout, et rien de plus, et c'est assez. 不 得 | **Pŏu tĕ** †. Ne pouvoir s'abstenir, obéir à une nécessité.

巷 **Hiáng.** Ruelle, passage étroit.

巽 **Suénn.** Condescendant, soumis, docile.

RACINE 50. 巾

市 **Chéu.** Lieu de marché, acheter, vendre, faire le commerce. | 井 † **tsing** ou | 朝 † **tch'aô.** Lieu de marché, ainsi nommé parce qu'il était contigu au palais du prince, et compris avec le palais dans un même carré 井 **tsing** divisé en neuf parties égales.

民居 一區	市	四十家 民居
四十家	王宮	四十家
四十家	朝	四十家

Au milieu était le palais; au nord, la salle des ancêtres et l'autel de la Terre; au sud, le marché et les boutiques; des deux côtés, les habitations des particuliers.

布 **Póu.** Toile de chanvre; étendre, répandre; monnaie.

希 **Hī.** Peu, rare, cesser. 幾 | **Kī** †. Peu, peu de chose, à peu près.

帑 **Nôu.** 孥. Les fils et les filles; la femme et les enfants.

帛 **Pě.** Tissu de soie; pièces de soie offertes en présent; présents.

帝 **Tí.** Prince souverain, roi, empereur, le Souverain Roi. 上 | **Cháng** †. Le Souverain Seigneur.

帥 **Chouě.** Conduire, attirer, entraîner. || **Chouái.** Commander en maître, gouverner, chef, général d'armée.

師 **Chēu.** Maître qui enseigne, modèle, chef, directeur de musique, prendre pour maître ou pour modèle, imiter; grand nombre de personnes; capitale d'un État; légion de deux mille cinq cents hommes, armée; nom de 子張 **Tzèu tchāng**, disciple de Confucius. V. page 81. 六 | **Liŭ** †. Les six légions dont se composait l'armée impériale.

席 **Sĭ.** Natte.

帶 **Tái.** Ceinture.

帷 **Wêi.** Tenture disposée verticalement autour d'un objet.

常 **Châng (Tch'âng).** Règle constante, régulier, constant, ordinaire, commun, vulgaire, de longue durée, constamment, souvent; étendard impérial.

幡 **Fān.** Bannière, flotter au vent. || 翻. Changeant.

幣 **Pí.** Étoffe de soie; pièces de soie offertes en présents.

幬 **Taó.** Couvrir comme d'un voile, protéger.

RACINE 51. 干

干 **Kán.** Bouclier, chercher à obtenir. | 戈 † **kouō.** Le bouclier et la lance, armes, guerre. 比 | **Pi** †. Nom d'homme. V. page 273.

平 **P'ìng.** De niveau, uni, égal, uniforme, ordinaire, commun, vulgaire, juste, impartial, bien tempéré, en équilibre, calme, paisible, bien réglé, aplanir, rendre égal, rendre tranquille, régler, arranger. | 生 † **chēng.** Le cours ordinaire de la vie, toute la vie. | 旦 † **tán.** Moment intermédiaire entre la nuit et le jour. | 陸 † **lŏu.** Pays qui dépendait de la principauté de 齊 **Ts'i.**

年 **Gniên.** Année.

幸 **Híng.** Bonne fortune, heureux hasard, bonheur auquel on n'avait pas lieu de s'attendre, par bonheur.

RACINE 52. 幺

幼 **Ióu.** Jeune.

幽 **Iōu.** Obscur, ne déployer aucun talent.

幾 **Kī.** Premiers indices ou commencement d'une chose, petit, subtil. 庶 | **Chóu** †. Presque, à souhait, heureusement, je désire, j'espère. || **Kì.** Combien? combien peu? quelques.

RACINE 53. 广

序 **Siú.** Ordre, ranger en ordre, école publique.

底 **Tì.** Arriver à, enfin. || **Tchèu.** 砥. Pierre à aiguiser.

庖 **P'aò.** Endroit de la maison dans lequel on tue les animaux et on conserve les viandes pour la cuisine.

府 **Fòu.** Magasin ou dépôt de l'État, trésor public, circonscription, préfecture.

庠 **Siàng.** École publique.

度 **Tóu.** Mesurer la longueur d'une chose, mesure de longueur; loi, règle, régler; marcher, passer. || **Touŏ.** Réfléchir, conjecturer, deviner.

庫 **K'óu.** Dépôt de chars de guerre, arsenal, trésor public, dépôt de l'État.

庭 **T'ìng.** La cour principale d'une maison.

庳 **Pí.** Bâtiment peu élevé. 有 | **Iòu** †. Ancienne principauté, à présent 道州 **Taó tcheōu** dans le Hou nan.

庶 **Chóu.** Grand nombre, multitude, le peuple, le vulgaire, tout l'ensemble, homme d'un rang peu élevé. | 幾 † **kī**, | 乎 † **hôu.** Près, à peu près, presque, je désire, j'espère, heureusement.

康 **K'āng.** Tranquille, heureux. | 誥 † **kaó.** Avis donnés à 康叔 **K'āng chŏu** par son frère 武王 **Où wâng**: titre d'un chapitre du Chou king. 季 | 子 **Ki** † **tzèu.** V. page 82.

庸 **Iòung.** Constant, invariable, ordinaire, commun, vulgaire, peu capable, employer, mettre en charge, service rendu au public.

庾 **Iù.** Amas de grain en plein air; mesure de seize ou de quarante 斗 **teòu** boisseaux. | 公 † **kōung.** Nom de famille. V. page 495.

廋 **Cheōu, Seōu.** Cacher,

廔 **Cheōu, Seōu.** Cacher.

廉 **Liên.** Intègre, probité irréprochable, modération; perspicace, examiner, discerner.

廐 **Kióu.** Écurie.

廚 **Tch'ôu.** Cuisine.

廛 **Tch'ên.** Boutique ou atelier établi sur une place de marché et appartenant à l'État, loyer d'une boutique ou d'un atelier appartenant à l'État; habitation comprenant un terrain de 一畝半 **ì meòu pán** un arpent et demi.

廢 **Féi.** Tomber en ruine, déchoir, dépérir, se corrompre, cesser d'exister, cesser d'agir, faire cesser, abolir, supprimer, quitter, mettre de côté, omettre, négliger, laisser perdre, rendre inutile, rejeter, destituer.

廣 **Kouàng.** Large, vaste, qui s'étend au loin.

廟 **Miaó.** | †, 宗 | **Tsōung** †, 祖 | **Tsòu** †. Tablette portant le nom de l'un des ancêtres défunts, loge ou chambre occupée par la tablette d'un défunt, bâtiment divisé en loges ou petites chambres pour les tablettes des ancêtres d'une famille. 大 | **T'ái** †. Chambre où est la tablette du plus ancien des ancêtres de la famille impériale.

La salle des ancêtres des Tcheou avait 九廟 **kiòu miaó** neuf chambres, dont une au milieu 太祖 **T'ái tsòu**, quatre au midi 四穆 **séu mŏu** et quatre au nord 四昭 **séu tchaō.** Celle du midi contenait

la tablette de 后稷 **Heóu tsĭ**; les deux plus rapprochées, les tablettes de Wenn wang et de Ou wang; les six autres, les tablettes des six empereurs qui étaient morts les derniers. Elles étaient disposées dans l'ordre suivant:

西

太 祖

武王 文王

穆 昭

東

La tablette du fils n'était jamais du même côté que celle du père. Les anciennes tablettes, au-delà de six générations, étaient transportées dans un bâtiment appelé 祧 **t'iaō**.

廩 **Lìn.** Grenier.

廬 **Liû.** Cabane. 倚 | **ì** †. Cabane pour le deuil. V. pag. 236 et 411.

RACINE 54. 廴

廷 **T'ìng.** | †, 朝 | **Tch'aô** †. Résidence d'un souverain; roi, empereur.

建 **Kién.** Fonder, établir, constituer, dresser.

RACINE 55. 廾

弁 **Pién.** Bonnet. || **P'àn.** Aller çà et là. 小 | **Siaô** †. Nom d'une ode du Cheu king. (II. 43).

弈 **Ì.** Jeu des échecs. | 秋 † **Ts'iōu.** Le joueur Ts'iou. V. page 571.

RACINE 56. 弋

弋 **Ì.** Flèche munie d'un long fil par lequel le chasseur la retire à soi; chasser aux oiseaux avec une flèche munie d'un long fil.

式 **Chĕu.** Règle, modèle, exemple, prendre pour modèle; traverse de bois fixée sur le devant d'une voiture et servant d'appui, se tenir appuyé sur le devant de la voiture et saluer quelqu'un par une inclination.

弑 **Chéu.** Mettre à mort son père ou son prince.

RACINE 57. 弓

弓 **Kōung.** Arc. 仲 | **Tchóung** †. Disciple de Confucius. V. page 108.

弔 **Tiaó.** Consoler une personne dans le deuil, pleurer auprès d'un mort, consoler quelqu'un dans l'affliction.

引 **Ìn.** Tirer à soi la corde d'un arc pour décocher une flèche, faire venir à soi, attirer, conduire, étendre, déployer.

弘 **Hôung.** Grand, vaste, agrandir, développer.

弗 **Fŏu.** Ne pas. 公山 | 擾 **Kōung chān** † **jaô.** V. page 262.

弟 **Tí.** Frère puîné, sœur puînée, disciple, apprenti. | 子 † **tzèu.** Disciple. 子 | **Tzèu** †. Les fils et les frères puînés: les jeunes gens de la famille. || 悌. Respect d'un frère envers son aîné.

弤 **Tì.** Arc sculpté et peint en rouge.

弦 **Hièn.** Corde d'arc, corde d'instrument de musique, instrument à cordes.

弱 **Jŏ.** Faible.

張 **Tchāng.** Bander un arc, étaler, déployer, disposer; nom de famille. | 儀 † i. Nom de famille. V. page 436. 子 | Tzèu †. Disciple de Confucius. V. page 81. 琴 | K'in †. Disciple de Confucius. V. page 164.

強 强 **K'iàng.** Fort, vigoureux, énergique. || **K'iàng.** Faire des efforts, exciter quelqu'un à faire des efforts, forcer.

彀 **Keóu.** Tirer à soi la corde d'un arc le plus possible pour lancer une flèche; suffire.

彊 **K'iàng.** Fort, robuste, puissant, ferme. || **K'iàng.** Faire des efforts, exciter quelqu'un à faire des efforts, contraindre, faire des instances.

彌 **Mì.** Entier, complet, plus; nom de famille. V. page 530.

RACINE 58. 彐

彘 **Tchéu.** Cochon, porc.

RACINE 59. 彡

形 **Hìng.** Forme, figure, apparence, représentation, paraître, se manifester; organes des sens, corps.

彥 **Ién.** Homme remarquable par sa vertu et sa science.

彫 **Tiaō.** Travailler au ciseau, sculpter, ciseler; chute des feuilles.

彬 **Pīn.** Ornementation ou culture en rapport avec la matière ou les qualités naturelles.

彭 **P'ēng.** Son du tambour. 老 | Laò †. Nom d'homme. V. page 136. || **Pāng.** Nombreux.

彰 **Tchāng.** Élégant, brillant, faire briller, mettre en relief.

RACINE 60. 彳

役 **Ì.** Serviteur, service, servir, se servir, employer.

彼 **Pèi.** Celui-là, cela, ce lieu-là, ce, cet.

往 **Wàng.** Aller à, s'en aller, passer, s'écouler, passé, écoulé.

征 **Tchēng.** Marcher, expédition militaire, soumettre par la voie des armes un vassal ou des sujets rebelles; impôt, taxe, droits, corvée, service militaire, imposer ou lever une contribution, exiger un service ou une taxe, prendre.

徂 **Ts'ôu.** Aller à, monter. | 落 † lŏ. Monter et descendre: mourir. V. page 517.

待 **Tái.** Attendre, être dans l'expectative, attendre le moment où, quand viendra le temps où; traiter bien ou mal.

很 **Hènn.** Querelleur, colère, rebelle.

律 **Liŭ.** Tubes de bambou ou de jade de longueur différente pour donner les différents sons musicaux; loi, règle, modèle, prendre pour règle, imiter. 六 | Liŭ †. Les six tubes musicaux. V. page 461.

後 **Heóu.** Après, ensuite, postérieur, moins important, postérité, descendant, successeur, placer après, estimer moins, suivre. 其 | K'i †, 然 | Jên †, 而 | Eûl †. Après cela.

徐 **Siû.** Lentement, doucement; nom de famille. V. page 430.

徑 **Kíng.** Sentier, chemin de traverse.

徒 **T'ôu.** Aller à pied, piéton; disciple, compagnon; multitude, nombreux; seulement, inutilement, sans cause, sans motif.

得 **Tĕ.** Obtenir, acquérir, recevoir, rencontrer, trouver, avoir, posséder, gagner l'affection de, se rendre agréable à, avoir pour agréable, être content, convoiter, parvenir à, avoir la possibilité de, avoir la liberté de. 自 | **Tzéu** †. Être content de son sort.

徙 **Sì.** Passer d'un lieu ou d'un état à un autre, faire passer une personne ou une chose d'un lieu ou d'un état à un autre, changer de conduite.

從 **Ts'ôung.** Suivre, se conformer à, obéir, approuver; poursuivre un but, donner des soins assidus à; partir ou venir de, passer par, depuis; aller à la chasse. || **Ts'ōung.** | 容 † **iôung.** Avec calme, à l'aise, à loisir, aisément. || **Tsóung.** Suivre ou accompagner, suivant, partisan, adepte, complice. || 縱. Donner toute liberté.

御 **Iú.** Conduire une voiture, diriger, gouverner.

徧 **Pién.** Faire le tour de, parcourir, tout autour, partout, universel, entier.

復 **Fŏu.** Revenir, retourner à, faire revenir, faire retourner; reprendre ce que l'on avait quitté, restituer, rendre, payer de retour, venger, rendre compte de, informer. | 讎 † **tch'eôu.** Rendre le mal pour le mal, tirer vengeance. || **Feóu.** De nouveau, renouveler, réitérer.

循 **Siûn.** Suivre. | | 然 † † **jên.** Avec ordre et méthode.

微 **Wêi.** Mince, menu, petit, peu important, subtil, presque imperceptible, mystérieux; de basse condition; diminuer, modérer; non, ne pas, s'il n'y a pas, si ce n'est pas; nom d'une petite principauté qui était située près de la ville actuelle de 巴縣 **Pā hién** dans le Seu tch'ouen. | 子 † **tzèu.** Le prince de Wei. V. page 273. | 生 † **chēng.** Nom de famille. V. page 118.

徯 **Hì, Hì.** Attendre, espérer.

徵 **Tchēng.** Manifester, paraître, témoigner, prouver, phénomène, effet, pronostic. || **Tchéng.** 證. Attester, témoignage. || **Tchèu.** Nom de l'une des cinq notes principales de la musique. | 招 † **chaô.** Nom d'un morceau de musique.

德 **Tĕ.** Vertu, vertueux, énergie, influence, qualité bonne ou mauvaise, mœurs, inclination, penchant, faculté, propriété; douceur, bienfaisance, bienfait.

徹 **Tch'ĕ.** Enlever, desservir la table; partage des terres et mode de contribution. V. page 413.

徼 **Kiaō.** Travailler à obtenir, chercher, épier et chercher à prendre, vouloir, demander.

RACINE 61. 心

心 **Sīn.** Cœur, sentiment, volonté, intelligence, l'ensemble des facultés intellectuelles et morales.

必 **Pĭ.** Certainement, nécessairement; considérer ou affirmer comme chose certaine ou nécessaire.

忌 **Kí.** Craindre, s'abstenir, éviter, avoir en aversion.

忍 **Jènn.** Supporter patiemment, se faire violence pour supporter une chose; cœur dépourvu de sentiment, cœur dur, n'avoir pas compassion, avoir le cœur assez méchant pour.

忒 **T'ĕ.** Avoir tort, se tromper.

忖 **Ts'uènn.** Réfléchir, conjecturer, deviner, juger.

志 **Tchéu.** Intention, désir, résolution, volonté; but vers lequel on tend; sentiment, cœur; signification; annales, histoire.

忘 **Wàng.** Oublier, compter pour rien.

忠 **Tchōung.** Être vertueux, non en apparence seulement, mais de cœur; sincère, probe, loyal, fidèle, dévoué, désintéressé, juste, intègre.

快 **K'ouái.** Joyeux, trouver plaisir à; rapide.

忮 **Tchéu, K'í.** Cœur dur, cruel, nuire.

念 **Gnién.** Penser à, se souvenir.

忸 **Nŏu.** Avoir honte, rougir de honte.

忽 **Hŏu.** Soudain.

忿 **Fénn.** S'irriter, s'indigner, être mécontent.

怍 **Tsŏ.** Avoir honte, rougir de honte.

思 **Sēu.** Penser, pensée; particule finale. 子 | **Tzèu** †. Nom de 孔伋 **K'ôung Kĭ**, petit-fils de Confucius et auteur du 中庸 **Tchōung iôung**. V. page 27. 原 | **Iuên** †, nommé 憲 **Hién**. Disciple de Confucius. V. pag. 123 et 221.

怒 **Nóu.** S'irriter, ardent, courageux, impétueux.

怠 **Tái.** Paresseux, négligent, indifférent.

怡 **Î.** Affable, accommodant. | | 如也 † † **jôu iè.** Visage joyeux.

急 **Kĭ.** Être dans l'angoisse, embarras, détresse, urgent, pressant, empressé.

性 **Sing.** Nature, naturel, vertus ou qualités naturelles, la loi naturelle, avoir reçu de la nature. V. pag. 28, 248 et 406.

怨 **Iuén.** Être mécontent, éprouver du ressentiment, se plaindre de, grief, injustice.

怩 **Gnì.** Avoir honte, rougir de honte.

怪 **Kouái.** Extraordinaire, bizarre, étrange.

怵 **Tch'ŏu.** Craindre, être inquiet.

恂 **Siūn.** Sincère, franc. | | 如 † † **jôu.** Parler franchement. || **Siún.** Prendre garde.

恆 **Hèng.** Constant, stable, ordinairement.

恝 **Kiái, K'iă, Kiă.** Exempt de souci, insouciant, indolent.

恐 **K'òung** Craindre.

恔 **Hiaó.** Joie, satisfaction.

恕 **Chóu.** Faire aux autres ce que nous désirons qu'ils nous fassent à nous-mêmes, mesurer les autres avec la même mesure que nous nous mesurons nous-mêmes; bon et humain, compatissant, indulgent.

恣 **Tzéu.** Suivre un mauvais penchant, licence.

恤 **Siŭ.** Avoir compassion, traiter avec commisération, secourir.

恥 **Tch'èu.** Avoir honte, faire éprouver un sentiment de honte.

恭 **Kōung.** Témoigner du respect, honorer, respectueux, poli, soigneux, diligent, veiller sur soi-même.

恩 **Ngēnn.** Bienfaisance, bienfait.

息 **Sĭ.** Respirer, s'arrêter, cesser, se reposer, faire cesser; croître, produit, profit.

悄 **Ts'iaò.** Triste, inquiet.

悅 **Iuĕ.** Joyeux, satisfait, réjouir, faire plaisir.

悌 **Tí.** Affection et respect d'un frère envers son aîné, respect envers ceux qui nous précèdent par l'âge ou la dignité.

悔 **Houéi.** Se repentir, se corriger.

悖 **Péi.** Déraisonnable, injuste, désordonné; opposé, contraire.

悠 **Iòu.** Vaste, s'étendre au loin.

患 **Houán.** Chagrin, cause de chagrin, malheur, s'affliger de, se mettre en peine de, avoir à cœur.

悻 **Hìng.** Irrité, indigné, mécontent.

悱 **Féi.** S'efforcer d'exprimer sa pensée et ne le pouvoir pas.

悴 **Tsouéi.** Triste, inquiet, devenir maigre de chagrin.

悲 **Pēi.** Affligé, triste.

悾 **K'ōung.** Sincère. | | † †. Incapable.

情 **Ts'ìng.** Sentiment de l'âme, affection, bienveillance; nature, qualité naturelle, propriété; vérité, réalité, sincérité, état réel d'une affaire, circonstances véritables.

惑 **Houĕ.** Doute, illusion, douter, se tromper.

惕 **T'ĭ.** Craindre.

惛 **Houēnn.** Intelligence peu lucide.

惜 **Sĭ.** Avoir compassion, épargner, user avec ménagement.

惟 **Wéi.** Seulement, penser à; particule euphonique.

惠 **Houéi.** Bienfaisant, bienfait. 梁丨王 **Leâng † wâng.** V. page 299.

惡 **Ngó.** Mauvais, méchant, pervers, de mauvaise qualité, mal, vice, défaut, malheur, difforme. || **Oú.** Avoir en aversion, haïr. || **Oū.** Comment? Oh!

惴 **Tchouéi.** Craindre, être inquiet.

惻 **Tch'ĕ.** Avoir compassion.

愆 **K'iēn.** Excès, défaut, faute, erreur.

愈 **Iù.** Se guérir, aller mieux, surpasser, augmenter, plus.

愉 **Iù.** Joyeux, air aimable et joyeux.

意 **Í.** Pensée, idée, opinion, attente, prévision, attention, désir, intention, sentiment, penser, deviner.

愚 **Iù.** Ignorant, peu intelligent.

惰 **Touó.** Négligent, lent, paresseux, insouciant.

愠 **Iún.** Haïr, avoir en aversion, souffrir avec peine, s'affliger de.

愛 **Ngái.** Aimer, chérir, vouloir du bien, prendre soin de, épargner, être avare de, vouloir conserver une chose par avarice ou par un autre sentiment.

愧 **Kouéi.** Avoir honte, avoir lieu de rougir.

愬 **Sóu.** Accuser, plaider, porter plainte, dénigrer.

慎 **Chénn.** Soigneux, attentif, prendre garde.

愿 **Iuén.** Attentif, soigneux, sincère, bon, excellent.

慄 **Lì.** Crainte ou circonspection respectueuse.

慈 **Ts'êu.** Affection et sollicitude d'un père ou d'une mère, soigner avec bonté.

慊 **K'ièn, K'iě.** Joyeux, *content*, satisfait. || **K'ièn.** Avoir en aversion, mécontent.

慕 **Móu** Aimer, désirer, se rappeler avec affection le souvenir de.

慙 **Ts'àn.** Avoir honte.

慝 **Gnì.** Avoir honte.

慟 **Tóung.** Éprouver une grande douleur à la mort de quelqu'un.

慢 **Mán.** Lent, tardif, négligent, peu respectueux, traiter avec négligence ou mépris, traiter avec peu de respect.

慥 **Ts'aó.** Vertu parfaite.

慧 **Houéi.** Pénétration ou discernement d'esprit.

慮 **Liú.** Penser à ce qu'on doit faire, former un projet, penser avec sollicitude ou inquiétude à une chose, sollicitude, souci.

慶 **K'íng.** Féliciter, récompenser, bonheur.

慾 **Iù.** Désir naturel, désir déréglé, convoitise des sens.

憂 **Iōu.** Triste, inquiet, cause de chagrin. 采薪之 | **Ts'ài sīn tchēu** †. Légère maladie. V. p. 384.

憎 **Tsēng.** Haïr, avoir en aversion.

憔 **Ts'iaô.** Triste, affligé, dépérir, diminuer.

憚 **Tán.** Craindre.

憫 **Mín.** Compassion, chagrin, sollicitude.

憲 **Hién.** Loi, règle, modèle; nom de 原思 **Iuèn sēu**, appelé aussi 子思 **Tzèu sēu**, comme l'auteur du Tchoung ioung, disciple de Confucius. V. pag. 123 et 221. || **Hièn.** 顯. Manifeste, se signaler.

憮 **Où.** Traiter avec bonté. | 然 † **jén.** Déconcerté, affligé.

憤 **Fénn.** Dépit, indignation; s'indigner de n'avoir pas encore atteint un but, et faire de grands efforts pour y parvenir.

憾 **Hán.** Haïr, avoir en aversion, éprouver du déplaisir.

應 **Íng.** Répondre, conforme, convenable. || **Īng.** *Il faut, il convient*, il est certain, il est probable.

懟 **Touéi.** Aversion, haine, irriter, mécontenter.

懥 **Tchéu.** Colère, ressentiment.

懦 **Nouó.** Timide, craintif. || **Jòu.** Faible.

懲 **Tch'êng.** Réprimer, corriger.

懷 **Houâi.** Sein, tenir un objet sur le sein ou sur la poitrine; concevoir ou garder une pensée ou un sentiment, penser à, se rappeler le souvenir de, aimer; cœur, esprit, pensée; cacher, tenir en lieu sûr, conserver.

懸 **Hiuèn.** Suspendre. 倒 | **Taò** †. Être suspendu par les pieds.

懼 **Kiú.** Craindre.

懿 **Í.** Excellent, vertueux, sage. 孟 | 子 **Méng** † **tzèu.** Grand préfet de Lou. V. page 78.

RACINE 62. 戈

戈 **Kouō.** Lance.

戎 **Jòung.** Arme, soldat; nom de peuplades étrangères répandues à l'ouest de la Chine.

成 **Tch'êng.** Faire, exécuter, terminer, mener à bonne fin, perfectionner, parfait, complet; morceau de musique.

我 **Ngò.** Je, moi; amour de soi, intérêt propre. 宰 | **Tsài** † ou 子 | **Tzèu** †. Nom d'un disciple de Confucius. V. page 97.

戒 **Kiài.** Prendre garde, éviter, s'abstenir, avertir quelqu'un de prendre garde, prohiber, avis, défense.

戕 **Ts'iâng.** Tuer, blesser, endommager, faire violence.

或 **Houě.** Quelqu'un, quelques-uns, ou bien, peut-être, par hasard. || 惑. Doute, illusion.

戚 **Ts'ĭ.** Petite hache de guerre; uni par le sang, uni d'affection; triste, mécontent, malheureux; nom de ville. V. page 189.

戟 **Kĭ.** Lance employée sur les chariots de guerre.

戟 **Tsĭ.** Recueillir, réunir.

戮 **Lŏu, Liôu.** Mettre à mort, outrager, couvrir de honte.

戰 **Tchén.** Combattre, mener au combat, craindre, trembler de peur.

戲 **Hí.** Jouer, s'amuser, comédie. || **Hōu.** 於 | **Oū** †! Oh!

戴 **Tái.** Porter un objet sur la tête; nom de famille; nom d'homme. Voy. p. 458. | 不勝 † **Pŏu chéng.** Ministre de Soung. V. p. 446.

RACINE 63. 戶

戶 **Hóu.** Porte, maison, famille.

戹 **Ngŏ, Ngĕ.** Petite porte, passage étroit, difficulté, gêne, souffrance.

戾 **Lí.** Cruel, pervers, querelleur, batailleur; parvenir à. 狼 | **Lâng** †. Grand désordre.

所 **Chòu (Chouò).** Lieu, demeure; pronom relatif qui n'est jamais sujet, mais toujours régime d'un verbe; adverbe de lieu. | 以 † i. *Cujus ope, quapropter,* par ce moyen, pour cette cause.

RACINE 64. 手

手 **Cheòu.** Main.

才 **Ts'ài.** Talent, habileté, bonne qualité, faculté naturelle; homme de talent.

扣 **K'eóu.** Frapper sur ou contre un objet.

扶 **Fôu.** Soutenir, aider, secourir.

承 **Tch'êng.** Présenter ou recevoir un objet avec respect; aider; recevoir un héritage, succéder, continuer, imiter, soutenir, résister.

技 **Kí.** Talent, habileté, bonne qualité.

把 **Pà.** Prendre d'une main un objet, poignée, ce qu'on empoigne avec la main.

抑 **Ĭ.** Mettre la main sur un objet, comprimer, réprimer, arrêter, régler; ou bien, et, aussi, même.

折 **Tchĕ.** Casser, courber, diminuer, décider, juger.

拖 **T'ouō.** Traîner, étendre.

抱 **Paó.** Prendre ou tenir dans les bras, embrasser, contenir, se charger de, prendre soin de.

抽 **Tch'eōu.** Tirer dehors.

拂 **Fŏu.** Résister, s'opposer, contraire. || **Pï.** 弼. Aider.

拒 **Kiú.** Résister, s'opposer, repousser, rejeter.

拔 **Pă.** Tirer dehors, arracher. || **Pouŏ.** S'élever au-dessus de, surpasser.

拘 **Keōu.** Retenir.

拙 **Tchouŏ.** Inhabile, maladroit, peu intelligent.

招 **Tchaō.** Appeler quelqu'un par un signe de la main, lier un animal par la patte. || **Chaô.** 韶. 徵 | 角 | **Tchéu** †, **Kiŏ** †. Noms de deux morceaux de musique.

拜 **Pái.** Saluer.

括 **Kouŏ.** Lier, envelopper, contenir; nom d'homme.

拯 **Tchèng.** Tirer un objet de bas en haut; sauver, délivrer, aider.

拱 **Kòung.** Joindre les mains, tenir les mains jointes, prendre ou tenir un objet avec les deux mains réunies.

拳 **K'iuên.** Poing. | | † †. Avec force, avec énergie.

持 **Tch'èu.** Saisir ou tenir un objet d'une main ferme, maintenir, aider, secourir, diriger, régler, garder constamment.

指 **Tchèu.** Doigt, montrer du doigt, indiquer, signifier, faire connaître.

挫 **Tsouó.** Casser, courber, diminuer, faire tort, injurier.

振 **Tchénn.** Secouer, agiter, exciter, arrêter, faire cesser, renfermer, contenir.

挾 **Hiĕ.** Prendre ou tenir un objet sous le bras ou entre les doigts, mettre sa confiance ou son appui en, se prévaloir de.

捆 **K'ouènn.** Battre un objet pour le rendre compacte.

捐 **Iuên (Kiuēn).** Quitter, écarter, éloigner, enlever.

掃 **Saó.** Balayer.

授 **Cheóu.** Donner, livrer, transmettre, enseigner.

掊 **P'eōu.** Prendre, saisir, exiger, exaction. | 克 † **k'ŏ.** Exacteur.

掌 **Tchàng.** La paume de la main; le dessous de la patte d'un animal; diriger, administrer.

排 **P'ài.** Écarter, repousser, ouvrir un passage, déployer, disposer.

掘 **Kiuĕ.** Creuser la terre.

探 **T'ān.** Tâter, essayer, explorer.

接 **Tsiĕ.** Unir, réunir, se réunir, se rencontrer; ensemble, union, réunion, rencontre, visite, relation, contact; recevoir, hériter, succéder; prendre, saisir. | 輿 † **iù.** Nom d'homme. V. page 276.

推 **T'ouēi.** Pousser, faire avancer, repousser, écarter, rejeter, refuser, étendre, agrandir, développer. || **Tch'ouēi.** Rechercher la cause d'une chose, approfondir une question, déduire une vérité d'une autre.

提 **T'ì.** Tenir à la main un objet qui pend, porter un objet au bras ou à la main; tirer de bas en haut, lever, prêter secours, proposer, suggérer.

揆 **Kouéi.** Examiner, apprécier, juger.

措 **Ts'óu.** Placer, disposer, employer, appliquer.

掩 **Ièn.** Couvrir, voiler, cacher, dissimuler, boucher, fermer; adéquat, entièrement conforme.

揜 **Ièn.** 掩. Couvrir, cacher,...

揖 **Ĭ.** Saluer en joignant les mains.

揚 **Iâng.** Déployer, faire paraître, publier, exalter, célébrer; hache d'armes.

揠 **Iă.** Tirer de bas en haut, arracher.

揣 **Tch'ouèi.** Mesurer, examiner, comparer, conjecturer, juger.

援 **Iuên.** Tirer à soi un objet, tirer de bas en haut, aider; s'élever à l'aide d'une personne ou d'une chose, se servir de.

揭 **Kiĕ.** Soulever, lever, enlever. || **K'í.** Relever les vêtements jusqu'aux genoux pour passer l'eau.

損 **Suènn.** Diminuer, retrancher, causer du dommage.

搏 **Pouŏ.** Saisir, frapper avec la main.

搆 **Keóu.** Unir, joindre. 丨兵十 **pīng.** En venir aux armes.

摟 **Leôu.** Prendre dans ses bras, attirer tout à soi, prendre tout pour soi, entraîner après soi.

摩 **Mouô.** Toucher, frotter, écorcher ou broyer par le frottement.

摯 **Tchéu.** Prendre, tenir; nom d'un maître de musique. V. page 159.

摽 **Piaō.** Faire signe de la main, indiquer, signifier.

撓 **Naô.** Troubler, inquiéter, s'incliner, se détourner.

撤 **Tchĕ.** Enlever, écarter, éloigner.

撫 **Fòu.** Toucher, saisir, gouverner, calmer.

撮 **Tsouŏ.** Prendre avec les doigts, une pincée.

播 **Pouò.** Semer, répandre, disséminer, agiter.

撰 **Tchouén.** Règle de conduite, manière d'agir.

撻 **T'ă.** Frapper, battre de verges; repousser, vaincre.

擇 **Tchĕ.** Choisir, prendre de préférence, trier, séparer, distinguer, préférable, différent.

擊 **Kĭ.** Frapper, battre.

操 **Ts'aō.** Prendre ou tenir un objet avec la main, s'exercer à, s'appliquer à, employer, garder. || **Ts'aó.** Le but constant de nos efforts, efforts persévérants.

擘 **Pĕ.** Doigt de la main. 巨丨 **Kiú** †. Pouce de la main, l'homme le plus éminent

據 **Kiú.** Mettre la main sur, s'appuyer sur, preuve, garantie.

擭 **Houá, Houŏ.** Piège pour prendre les quadrupèdes.

擯 **Pín.** Recevoir les visiteurs.

擴 **K'ouŏ.** Étendre, développer.

擾 **Jaó.** Troubler, molester; instruire.

攖 **Īng.** Frapper, attaquer.

攘 **Jâng.** Repousser, enlever, dérober, relever les manches et dénuder les bras.

攝 **Chĕ.** Tirer à soi un objet, tenir, gouverner conjointement avec un autre, cumuler les charges.

RACINE 65. 支

支 **Tchēu.** Branche, perche, étai. || 肢. Membre.

收 **Cheōu.** Recueillir, reprendre ce qu'on avait donné.

攸 **Iōu.** Lieu; là, où, adverbe de lieu; que, pronom relatif qui s'emploie comme régime, et non comme sujet du verbe. | 然 † jên. Joyeux, loin.

改 **Kài.** Changer, devenir autre, rendre différent, corriger, réformer.

攻 **Kōung.** Attaquer, combattre, blâmer; s'appliquer à, travailler.

放 **Fáng.** Lâcher, laisser aller, mettre en liberté, donner liberté, licencieux, immodéré, négliger, laisser perdre, rejeter, chasser, bannir, reléguer dans un lieu déterminé. || **Fàng.** Imiter, étendre, arriver à. | 勳 † hiūn. Étendre partout ses bienfaits; surnom donné à l'empereur Iao.

政 **Tchéng.** Gouvernement, constitution de l'État, administration publique, lois de l'État, mesure administrative, affaires publiques, gouverner. 爲 | Wéi †, 從 | Ts'ôung †. Gérer les affaires publiques, avoir part à l'administration.

故 **Kóu.** Cause, motif, c'est pourquoi, à cause de; à ce sujet, ainsi; chose, événement, action, effet; ancien, vieux, ancien ami, mort, deuil. 是 | Chéu †. Pour cette raison, à ce sujet, ainsi. 大 | Tá †. Deuil d'un père ou d'une mère.

效 **Hiaó.** Imiter, employer, donner, dévouer, déployer, produire, montrer, faire connaître, effectuer.

教 **Kiaó.** Enseigner, instruire, enseignement, doctrine, avis.

敏 **Min.** Prompt, actif, hâter, intelligence prompte, esprit actif.

救 **Kiōu.** Mettre un terme à un mal, secourir, délivrer, sauver.

敖 **Ngaô.** Se livrer à la joie, s'amuser. 子 | Tzèu †. V. page 481. || **Ngaó.** 傲. Orgueilleux.

敗 **Pái.** Vaincre, vaincu, détruire, ruiner, corrompre, gâter, corrompu, pervers. 司 | Sēu †. Juge criminel ou ministre de la justice.

敝 **Pí.** Usé, ruiné, affaibli, gâté, endommagé, vaincu, user, affaiblir, gâter, nuire gravement.

敢 **Kàn.** Oser, se permettre de, prendre la liberté de.

散 **Sàn.** Se séparer, se disperser, séparé, dispersé, épars, aller çà et là, disperser, distribuer; nom de famille. | 宜 生 † Î chēng. Nom d'homme. V. page 653.

敦 **Touēnn.** Grand, considérable, important, libéral, généreux, solide, sincère; agrandir, développer, affermir, considérer ou traiter comme une chose importante, soigner, donner son application à, faire avec soin.

敬 **Kíng.** Éprouver un sentiment de respect, révérer; traiter avec respect ou avec soin; attentif, soigneux, diligent.

敵 **Tĭ.** Ennemi, résister, combattre, lutter, rivaliser, égaler.

數 **Chóu.** Nombre, quantité, quelques; art, science, règles. 曆 | Lĭ †. Calcul des temps, calendrier, astronomie, série des événements, temps déterminé par le Ciel. || **Chòu.** Compter, calculer. || **Chouŏ.** Fréquent, ennuyeux. || **Ts'ŏu.** D'un tissu serré. | 罟 † kòu. Filet à mailles serrées.

敷 **Fōu.** Étendre, répandre au loin, propager, publier, vaste, universel.

毆 **K'iū.** 驅. Chasser.

整 **Tchèng.** Arranger, disposer, mettre en ordre.

斂 **Lièn.** Recueillir, exiger ou percevoir une taxe, impôt, contribution.

RACINE 67. 文

文 **Wênn.** Linéament, raie, dessin, peinture, ornement; tout ce qui sert à perfectionner le corps ou l'âme, orné, élégant, doux, humain, poli, civil, qui n'est pas militaire; caractère de l'écriture, mot, pièce écrite, composition littéraire, littérature, les lettres et les arts libéraux. | 王 † **wâng.** Prince de 周 **Tcheōu.** Il fut le père de 武王 **Où wâng**, qui fonda la dynastie des Tcheou en 1122 avant notre ère. || **Wénn.** Couvrir d'une belle apparence, déguiser, pallier, excuser.

斐 **Fèi.** Orné, élégant, exagéré.

RACINE 68. 斗

斗 **Teòu.** Boisseau.

RACINE 69. 斤

斤 **Kīn.** Hache, cognée; livre (poids).

斧 **Fòu.** Hache.

斬 **Tchàn.** Trancher, rogner, décapiter, retrancher, mettre fin, prendre fin.

斯 **Sēu.** Ce, cet, cela, ce lieu, à cause de cela, ensuite, alors, aussitôt; peu considérable, petit, court. | 須 † **siū.** Un instant, peu de temps.

新 **Sīn.** Nouveau, récent, renouveler.

斲 **Tchouō.** Hache, tailler avec une hache.

斷 **Touán.** Trancher, couper; séparer, interrompre, cesser; décider, certainement. | | † †. Cœur simple et droit.

RACINE 70. 方

方 **Fāng.** Carré, rectangulaire; région, lieu, règle, régulier, constant, irréprochable; justice; moyen, expédient, méthode; mesurer, juger, discerner, distinguer; comparer, semblable, conforme; à l'instant même, juste en ce moment, juste au moment où, ne faire que commencer, à peine; transgresser, violer; tablettes sur lesquelles on écrivait. 四 | **Séu** †. Les quatre points cardinaux, toutes les parties de la terre ou d'un État.

於 **Iū.** Dans, en, à, par, au sujet de, quant à; préposition qui précède le second terme d'une comparaison; particule qui précède quelquefois le régime direct d'un verbe. 至 | **Tchéu** †. Jusqu'à, quant à. || **Oū.** Oh! | 乎 † **hōu!** Oh! hélas!

施 **Chēu.** Étaler, étendre, déployer, employer, user, montrer, joyeux. || **Chèu.** Quitter, abandonner, rejeter, changer, relâcher, faire grâce, pardonner. ||

Chéu. Donner, distribuer gratuitement, accorder, permettre, autoriser. || **Í, Î.** A petits pas.

旂 **K'î.** Étendard orné de dragons et muni de sonnettes.

旄 **Maô.** Queue de bœuf servant de guidon. || **Maó.** 耄. Vieillard de quatre-vingt-dix ans.

旃 **Tchēn.** Bannière.

旅 **Liù.** Troupe de cinq cents soldats, cohorte; nombreux, foule, tous; voyageur, étranger; sacrifice ou offrande à l'esprit d'une montagne.

旋 **Siuên.** Se mouvoir en rond, tourner autour, faire tourner. 周 | **Tcheōu** †. Tourner, tout autour, partout, universel, complet, les actions ou la conduite d'un homme.

旌 **Tsīng.** Guidon formé de plumes de faisan.

族 **Tsŏu.** Parents en ligne directe, tous ceux qui sont issus d'un même sang et portent le même nom de famille.

RACINE 71. 无

既 **Kí.** Finir, terminer, épuiser, entièrement; dans un temps passé, déjà, auparavant, après que, quand, puisque. | 然 † **jên.** Cela étant ainsi. | 而 † **êul.** Ensuite cependant.

RACINE 72. 日

日 **Jĕu.** Soleil, jour, durant le jour, chaque jour. | 至 † **tchéu.** Solstice. 無 | **Où** †, 不 | **Pŏu** †. N'avoir pas de jour déterminé, de temps en temps, souvent, dans un temps très prochain.

旦 **Tán.** Matin. | | † †. Chaque matin, chaque jour. | 晝 † **tcheóu.** Durant le jour.

旨 **Tchèu.** Excellent, exquis; intention, désir, volonté.

旬 **Siùn.** Dix jours.

旱 **Hán.** Sec, sécheresse.

旻 旻 **Mìn.** Compatissant. La première de ces deux lettres n'est plus employée, parce qu'elle a fait partie du nom de Tao kouang.

昆 **Kouēnn.** Frère plus âgé que nous. | 夷 † **î.** Barbares établis à l'ouest de la Chine.

明 **Míng.** Lumière, lumineux, briller, éclairer; clair, évident, manifeste; mettre en lumière, déclarer, publier; qui a de l'éclat, beau, d'une blancheur éclatante; distingué, illustre, glorieux; examiner, comprendre; esprit pénétrant; sens de la vue; substance douée d'intelligence. | 日 † **jĕu.** Le lendemain.

昏 **Houēnn.** Crépuscule du soir, obscur, ténébreux.

易 **Í.** Facile, rendre facile; changer; échanger; arracher les mauvaises herbes; nom de famille. | 牙 † **Iâ.** Célèbre cuisinier de l'antiquité. V. page 567. || **Ĭ.** Transformation. | 經 † **kīng.** Le Livre des Transformations, dans lequel 文王 **Wênn wâng** a expliqué les 卦 **Kouá** de 伏羲 **Fŏu hī.**

昔 **Sĭ.** Autrefois, jadis, hier.

星 **Sīng.** Étoile.

春 **Tch'ouēnn.** Printemps. | 秋 † **Ts'iōu.** Titre des annales de la principauté de Lou. V. page 452.

昏 **Houēnn.** Ténèbres, obscurité, ignorance.

昭 **Tchaō.** Lumière, briller, éclairer, instruire, faire briller; le côté septentrional dans le temple des ancêtres. | 穆 + **mŏu.** Le côté septentrional et le côté méridional dans le temple des ancêtres. Voy. la lettre 廟 **Miaó**, page 684.

是 **Chéu.** Ce, cet, ceci, cela; vrai, bon, louable, être; admettre, affirmer, approuver.

時 **Chêu.** Temps, moment opportun, saison; ce, cet, cela.

晉 **Tsín.** Principauté qui occupait P'ing iang fou et la plus grande partie du 山 西 **Chān sī.**

晏 **Ién, Ngán.** Tard; nom de famille. | 子 + **tzéu.** V. page 332.

晝 **Tcheóu.** Le temps qui s'écoule depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; nom d'une ville.

晨 **Chênn, Tch'ênn.** Matin. | 門 + **mênn.** Celui qui ouvre la porte le matin: portier.

普 **P'òu.** Grand, vaste, universel, partout. | 天 之 下 + **t'iēn tchēu hiá.** Partout sous le ciel, l'univers, l'empire chinois.

景 **King.** Lumière du soleil, brillant, grand; apparence, circonstances.

智 **Tchéu.** Connaissance exacte et juste appréciation des choses, prudence, sagesse.

晳 **Sĭ.** Discerner.

暇 **Hiá.** Repos, avoir le loisir de.

暑 **Chòu.** Chaleur de l'été.

暢 **Tch'áng.** Pénétrer partout, s'étendre, se propager.

暮 **Mŏu.** Soleil couchant, soir.

暴 **Pŏu.** Exposer au soleil, manifester, faire connaître, paraître. || **Paó.** Cruel, violent, traiter avec cruauté; attaquer, saisir.

曆 歷 **Lĭ.** Calcul du mouvement des astres, calcul des temps. La première de ces deux lettres n'est plus employée, parce que l'empereur K'ien loung s'applait 弘 歷. La seconde lui a été substituée.

曠 **K'ouáng.** Vide, inoccupé, inutile; laisser inoccupé, rendre inutile, homme d'un âge mûr qui n'a pas de femme.

RACINE 73. 曰

曰 **Iuĕ.** Dire, nommer, signifier.

曲 **K'iŭ.** Courbe, sinueux, désordonné, blâmable, pervers, injuste.

曳 **Í, Iĕ.** Tirer ou traîner après soi, tirer à soi.

更 **Kēng.** Changer, corriger, réformer; remplacer; veilles de la nuit. || **Kéng.** Plus, encore.

書 **Chōu.** Écrire, écriture, pièce écrite, livre; le Chou king.

曹 **Ts'aô.** Classe, espèce; marque du pluriel; nom de famille; ancienne principauté, à présent 定 陶 縣 **Ting t'aô hién** dans le Ts'ao tcheou fou, prov. de Chan toung.

曾 **Ts'êng.** Déjà, dès lors, donc, marque du temps passé. || **Tsēng.** | 子 + **tzéu** ou | 參 + **Chēnn.** Disciple de Confucius. V. pag. 1 et 5. | 晳 + **Sĭ.** Père de Tseng Chenn. V. page 195. | 元 + **Iuén.** Fils de Tseng Chenn. | 西 + **Sī.** Petit-fils de Tseng Chenn. V. page 480.

會 **Houéi.** Réunir, rencontrer, aller trouver, se réunir, réunion, rencontre, entrevue, assemblée, société; engager un combat. || **Kouái.** Compte annuel des recettes et des dépenses.

RACINE 74. 月

月 **Iuĕ.** Lune, mois lunaire.

有 **Iòu.** Avoir, obtenir, acquérir, posséder, tenir sous son autorité, exister, vivre, être présent, être vrai, arriver, survenir; nom de famille. 自 | **Tzéu** †. S'attribuer à soi-même la gloire de. | 子 † **tzèu** ou | 若 † **Jŏ.** Disciple de Confucius. V. page 71. 冉 | **Jèn** † ou 子 | **Tzéu** †. Disciple de Confucius. V. page 87. || **Iòu.** Et, de plus.

朋 **P'êng.** Compagnon, ami.

服 **Fŏu.** Vêtement, revêtir; vêtements de deuil, porter le deuil; prendre sur soi, se charger de, avoir la charge ou le soin de; travail, œuvre, office; être soumis ou exposé à, supporter; mériter ou subir un châtiment; garder ou se rappeler le souvenir de; dompter, soumettre, gouverner, régir, se faire obéir; se soumettre, obéir, servir, acquiescer, ajouter foi. 子 | **Tzèu** †. Nom de famille. V. page 233.

朔 **Chouŏ.** La nouvelle lune, le premier jour du mois lunaire.

朕 **Tchénn.** Je, moi.

望 **Wáng.** La lune en face du soleil, la pleine lune; regarder vers, voir dans le lointain; désirer, espérer, mettre son espoir en; se comparer à. | | 然 † † **jèn.** Ne pas tourner la tête pour regarder.

朝 **Tchaō.** Matin, matinée. || **Tch'aô.** Lieu où le souverain donne audience, cour d'un souverain, audience à la cour, avoir une audience du souverain, aller à la cour, visite que les 諸侯 **tchōu heôu** princes faisaient à l'empereur au printemps, donner audience, appeler à la cour.

朞 **Kī.** Une période de temps, un an, un mois, deuil d'un an.

期 **K'ì.** Fixer un terme ou un moment, moment ou terme fixé; avoir en vue, désirer, espérer, s'attendre à; prendre pour modèle. || **Kī.** 朞. Un an, un mois.

RACINE 75. 木

木 **Mŏu.** Arbre, bois (matière ligneuse); simple, sincère.

未 **Wéi.** Pas encore, ne pas.

末 **Mouŏ.** Extrémité des branches, cime, sommet, bout, terme, fin; dernier, le plus éloigné; peu considérable, le moins important, accessoire; ne pas.

本 **Pènn.** Racine, tronc, fondement, commencement, origine, principe; le plus important, le premier, propre, particulier; primitivement, originairement, naturellement, vraiment.

朱 **Tchōu.** Rouge, vermeil; nom de famille. | 張 † **tchāng.** Nom d'un sage. V. page 280.

朽 **Hiòu.** Bois pourri, gâté.

杌 **Oŭ.** Arbre sans branches, agité, troublé.

杇 **Oū.** Crépir, truelle.

李 **Lì.** Prunier, prune.

材 **Ts'ài.** Bois de construction, bois dont on peut faire des meubles ou d'autres objets; matière dont une chose est faite ou se fera, matériaux; qualité naturelle, propriété, talent, habileté.

杖 **Tcháng.** Bâton de vieillard, porter un bâton.

杞 **K'ì.** Saule, osier; nom de famille; ancienne principauté, à présent 縣 † hién dans le 開封府 K'āi fôung fòu.

束 **Chŏu.** Lier, fagot, botte, faisceau, paquet de dix tranches de viande séchée. 脩 † siōu. Dix tranches de viande séchée; salaire d'un maître d'école.

杠 **Kāng.** Traverse de bois, petit pont.

杯 **Pēi.** Coupe, tasse.

東 **Tōung.** Orient, oriental. 蒙 † môung. Nom de montagne. Voy. p. 249. 里 † li. Nom de lieu. V. page 223. 郭氏 † kouŏ chéu. Nom d'homme. V. page 383.

杵 **Tch'òu.** Pilon de bois.

松 **Sōung.** Pin, sapin.

枉 **Wàng.** Courbé, tortueux, courber; pervers, injuste, traiter injustement; opprimer, calomnier; vain, inutile, rendre inutile.

析 **Sī.** Fendre du bois, diviser, se désunir.

枕 **Tchènn.** Coussin, oreiller. || **Tchénn.** Prendre pour coussin.

林 **Lìn.** Massif d'arbres, forêt.

果 **Kouò.** Fruit; résultat, effet, exécution, réel, vrai, certain; brave, audacieux, d'un caractère résolu. || **Wò.** 婐. Servante.

枝 **Tchēu.** Branche d'arbre.

柏 **Pĕ.** Cyprès thuya.

某 **Meòu.** Un tel.

柔 **Jeòu.** Flexible, tendre, faible, mou, souple; condescendant, complaisant, doux; traiter avec bonté.

柙 **Hiă.** Cage ou enceinte fermée dans laquelle on garde des tigres, des rhinocéros,...

柝 **T'ouŏ.** Bois creux sur lequel frappe le veilleur de nuit.

柯 **Kō.** Manche de hache.

柳 **Liòu.** Saule. 下 † hiá. Nom de lieu. 下惠 † hiá Houéi. V. page 242. 泄 † Siĕ † ou 子 † tzéu †. V. page 401.

柴 **Tch'ài.** Bois de chauffage; nom d'un disciple de Confucius. V. page 191.

栖 **Sī.** Se reposer sur un arbre. † † † †. Assidu.

栗 **Lĭ.** Châtaigne; crainte respectueuse.

校 **Kiaó.** Comparer, disputer, entrer en différend. || **Hiaó.** Enceinte fermée, enclos, école, vivier.

根 **Kēnn.** Racine, base, fondement, origine.

格 **Kŏ.** Arriver, approcher; scruter, examiner à fond; loi, règle, régler, diriger, corriger.

栽 **Tsāi.** Planter. 培 † p'êi. Cultiver, entourer de soins, instruire, aider.

桀 **Kié.** Nom du dernier empereur de la dynastie des 夏 **Hiá** (1818-1766); tyran.

桃 **T'aô.** Pêcher; nom de famille. V. page 624.

桎 **Tchèu.** *Planche qui tient réunis les pieds d'un prisonnier.*

桐 **T'òung.** *Éléococca*, arbre de la famille des Euphorbiacées, dont les graines donnent une huile appelée | 油 † **iôu**, et employée par les peintres; nom de lieu. V. page 525.

桑 **Sāng.** Mûrier. 子 | **Tzèu** †. Nom de famille. V. page 120.

桓 **Houân.** Deux colonnes placées symétriquement à l'entrée d'un édifice ou d'un cimetière. 齊 | 公 **Ts'i Houân kōung.** V. page 227. 三 | **Sān** †. V. page 253. 季 | 子 **Ki** † **tzèu.** V. page 275. | 司 馬 † **sēu má.** V. page 530.

梧 **Pēi.** 杯. Coupe.

桴 **Fōu.** Radeau.

梁 **Leâng.** Pont, barrage, poutre; nom d'une ville qui était située dans le 祥 符 縣 **Siáng fôu hién** actuel, et était la capitale de la principauté de 魏 **Wéi.** V. page 299. | 山 † **chān.** Nom de montagne. V. page 350.

梃 **T'ìng.** Bâton.

梏 **Kòu.** Planche qui tient réunies les mains d'un prisonnier, menottes; traverser la gorge, suffoquer; interrompre, troubler.

梓 **Tzèu.** *Catalpa*; ouvrier qui travaille le bois.

條 **T'iaô.** Mince branche d'arbre; article ou paragraphe d'un écrit; *une loi, une règle, un principe.* | 理 † **li.** Divisé et réglé comme un morceau de musique.

梧 **Oû.** *Éléococca* ou *Sterculia*, arbre de bon augure.

梩 **Lì.** Voiture à bras, houe, pioche.

械 **Hiái.** Instrument, ustensile.

梲 **Tchouò.** Jambette ou colonnette placée sur une poutre pour soutenir la toiture d'un bâtiment.

棄 **K'í.** Quitter, abandonner, renoncer à, rejeter, délaisser, négliger.

棖 **Tch'èng,** Jambage de porte. || **Tch'àng.** 申 | **Chēnn** †. Nom d'un disciple de Confucius. V. p. 111.

棗 **Tsaò.** Jujubier, jujube. 羊 | **Iâng** †. Petite jujube noire. V. page 648.

棘 **Kì.** Petit jujubier sauvage; nom de famille. V. page 202.

椁 **Kouò.** Second cercueil renfermant le cercueil intérieur 棺 **kouān.**

棺 **Kouān.** Cercueil.

棠 **T'âng.** Sorbier; nom de lieu. V. page 639.

棣 **Tí.** 唐 | **T'âng** †. Cerisier sauvage.

棬 **K'iuēn.** Écuelle faite d'osier tressé.

棲 **Sī.** Se reposer sur un arbre; demeure, lit.

植 **Tchéu.** Planter, ficher en terre.

楊 **Iâng.** Peuplier; nom de famille. | 朱 † **Tchōu.** Nom d'un sophiste. V. pag. 453 et suiv..

楚 **Tch'òu.** Nom de plusieurs arbustes épineux; ancienne principauté qui s'étendait au nord et au sud du Kiang.

業 **Iĕ.** Grande action, grande entreprise, fondation d'un État ou d'une dynastie; établissement, fonds, bien stable, patrimoine, héritage; métier, profession, occupation, travail commencé; étude, instruction.

極 **Kĭ.** Faîte, le point le plus élevé, au plus haut degré, réduire à la dernière extrémité.

榮 **Iôung.** Gloire, glorieux.

榱 **Ts'ouēi, Chouāi.** Chevron.

槁 **K'aò, Kaò.** Arbre mort, sec, desséché.

構 **Keóu.** Arranger une charpente; unir, rencontrer; conflit, contestation, différend.

槨 **Kouŏ.** 椁. Second cercueil.

樂 **Iŏ.** Musique. | 正 † **tchéng.** Nom de famille. | 正 子 † **tchéng tzèu.** Disciple de Meng tzeu. V. page 352. || **Lŏ.** Joie, plaisir, joyeux, réjouir, se réjouir. || **Iaó.** Prendre plaisir à, aimer.

樊 **Fàn.** Cage, haie; nom de famille. | 遲 † **Tch'èu.** Disciple de Confucius. V. page 78.

樓 **Leôu.** Tour.

樲 **Eúl.** Jujubier sauvage.

樹 **Chóu.** Arbre, planter; placer verticalement; semer, cultiver; établir, constituer, mettre en charge; cloison ou mur élevé devant la porte d'une habitation pour dérober aux personnes du dehors la vue de l'intérieur.

機 **Kī.** Machine, ressort, force motrice, moyen, artifice, motif, cause.

橐 **T'ouŏ.** Petit sac qui s'ouvre aux deux extrémités.

橫 **Hôung.** Traverse, transversal. || **Hóung, Héng.** Déréglé, désordonné, déraisonnable, injuste, contraire, opposé, violent.

檟 **Kià.** Catalpa.

檢 **Kièn.** Modérer, réprimer, arrêter.

檮 **T'aô.** Souche, pieu. | 杌 † **ŏu.** Nom d'une bête féroce; les annales de 楚 **Tch'ò**u, ainsi nommées parce qu'elles mentionnent des châtiments cruels.

櫝 **Tŏu.** Coffre, cassette.

櫱 **Iĕ.** Rejeton, surgeon.

權 **K'iuèn.** Poids de balance; peser, juger, juge, autorité, peser les circonstances, tenir compte des circonstances, interprétation d'une loi ou changement imposé par les circonstances. V. pag. 477 et 620.

RACINE 76. 欠

次 **Ts'éu.** Ordre, succession; celui qui est immédiatement après un autre, le suivant, inférieur d'un degré. 造 | **Ts'aó** †. Se trouver en face d'un événement fortuit, se hasarder, marcher ou agir avec précipitation.

欣 **Hīn.** Joyeux, content.

欲 **Iŭ.** Désirer, vouloir, aimer, convoiter.

欺 **K'ī.** Tromper.

欿 **K'àn.** Ne pas trop présumer de soi, ne pas s'estimer trop.

歃 **Chă.** | 血 † **hiuĕ.** Se frotter les lèvres avec le sang d'une victime pour confirmer un serment. V. page 595.

歌 **Kō.** Cantique, chanter, célébrer dans un chant.

歎 **T'án.** Pousser un cri de douleur, de surprise ou d'admiration.

歠 **Tch'ouŏ.** Boire, humer.

歡 **Houān.** Joyeux, joie.

RACINE 77. 止

止 **Tchèu.** S'arrêter, cesser, être en repos, se fixer, demeurer, le terme où l'on doit tendre et s'arrêter, but, station, arrêter, faire cesser, retenir, laisser, ne pas déplacer, fixer.

正 **Tchéng.** Droit, direct, régulier, légitime, correct, irréprochable, juste, exact; règle, loi, modèle; chef; rendre droit, diriger, régler, corriger, décider, déterminer; gage, assurance, garantie; tenir d'avance pour certain. || **Tchēng.** Milieu d'une cible.

此 **Ts'èu.** Ce, cet, cela, ce lieu.

步 **Póu.** Deux pas ou deux enjambées.

武 **Où.** Robuste, actif, brave, militaire, guerrier, martial, affaires militaires, guerre, sévère. | 王 † **wâng.** Nom du fondateur de la dynastie des 周 **Tcheōu** (1122—1115). | 丁 † **tīng** ou 高宗 **Kaō tsōung.** Empereur de la dynastie des 殷 **Īn** (1324-1265). | 城 † **tch'êng.** Ville du Ien tcheou fou. V. page 128. | 成 † **tch'êng.** Titre d'un chapitre du Chou king.

歲 **Souéi.** Année, la récolte de l'année.

歷 歷 **Lĭ.** Passer, s'écouler; passer par, passer par-dessus; transgresser; exercer un emploi, avoir l'expérience de. La première de ces deux lettres, ayant fait partie du nom de K'ien loung, n'est plus employée.

歸 **Kouēi.** Retourner à, aller à, converger à, se réunir à; ramener, reconduire, renvoyer, rendre, attribuer; envoyer, offrir; aller chercher sa fiancée pour la célébration des noces. 三 | **Sān** †. V. page 98. || **K'ouéi.** 饋 Offrir.

RACINE 78. 歹

死 **Sèu.** Mourir, la mort.

殀 **Iaò.** Vie courte, mort prématurée.

殃 **Iāng.** Malheur, calamité, grave dommage, ruiner.

殄 **T'ièn.** Détruire, anéantir, mettre fin, prendre fin.

殆 **Tái.** Dangereux, être sur le point de, presque, peut-être.

殉 **Siún.** Immoler sur la tombe d'un prince un homme qui lui serve de compagnon dans l'autre vie, faire le sacrifice de, accompagner.

殊 **Chòu.** Différent.

殍 **Piaò.** Mourir de faim.

殖 **Chĕu.** S'étendre, se propager, prospérer, se multiplier, faire croître, augmenter.

殘 **Ts'àn.** Grave dommage, nuire gravement, malfaiteur, oppresseur.

殛 **Kĭ.** Infliger un grave châtiment, reléguer dans un lieu déterminé, punir de mort.

79-85

殯 **Pín.** Porter en terre un mort, convoi funèbre, obsèques.

RACINE 79. 殳

段 **Touán.** Fragment, morceau; nom de famille. | 干 木 † **Kān mŏu.** V. page 447.

殷 **Īn.** Grand, prospère, nombreux; nom que prit la dynastie des 商 **Chāng** (1401—1122); nom de la terre que les princes de cette famille possédaient dans le Ho nan près de 歸德府 **Kouēi tĕ fòu.**

殺 **Chă.** Tuer, mettre à mort. || **Chái.** Décroître, diminuer, échancrer.

殿 **Tién.** Grande maison; fermer la marche, fuir le dernier; être le dernier pour l'habileté ou les services.

毀 **Houèi.** Casser, démolir, détruire, nuire gravement, dénigrer.

毅 **Í.** D'un caractère résolu, brave, intrépide, ferme, constant.

RACINE 80. 毋

毋 **Où.** Ne pas (s'emploie ordinairement avec l'impératif).

母 **Mòu.** Mère; femelle d'un animal.

每 **Mèi.** Chaque.

RACINE 81. 比

比 **Pì.** Mettre en parallèle, comparer, assimiler. | 干 † **kān.** Nom d'homme. Voy. page 273. || **Pí.** S'associer, former un parti, s'attacher à, favoriser, suivre; ensemble, égal, semblable; en faveur de; arriver à, quand, après que.

RACINE 82. 毛

毛 **Maò.** Poil, cheveu.

毫 **Haò.** Long poil; l'épaisseur d'un cheveu, la dix-millième partie d'une once, une très petite quantité, une bagatelle. 秋 | **Ts'iōu** †. Poil d'automne, poil très fin.

RACINE 83. 氏

氏 **Chéu.** Branche d'une famille; la famille d'une femme; ceux qui sont de la même profession, de la même école ou de la même religion; chef de famille, chef d'une école, philosophe, homme distingué, homme honorable. 孔 | **K'òung** †. Ceux qui suivent la doctrine de Confucius; Confucius.

民 **Mìn.** Peuple, homme du peuple, simple particulier.

氓 **Mèng.** Habitant nouvellement venu d'une autre contrée.

RACINE 84. 气

氣 **K'í.** Air, respiration, haleine, odeur, vapeur, émanation, gaz, fluide, esprits vitaux, vigueur, énergie, colère, impatience, disposition ou sentiment de l'âme, manière d'être, apparence, principes constitutifs des corps; la partie inférieure de l'âme. V. pag. 362 et suiv..

RACINE 85. 水

水 **Chouèi.** Eau.

永 **Iòung.** Pour toujours, perpétuel.

氾 **Fán.** Inondation; vaste, universel.

求 **K'iôu.** Chercher, demander, prier, travailler à obtenir ou à connaître, obtenir, attirer; nom de 冉有 **Jèn Iòu**, disciple de Confucius.

汎 **Fán.** Inondation; vaste, universel.

汙 **Oū.** Eau trouble, boueux, bourbeux, sale, vicieux, avarice sordide. || **Oú.** Salir, souiller. || **Wā.** Bas, s'abaisser, s'avilir.

汝 **Jòu.** Tu, vous; rivière qui donne son nom à la ville de | 州 † **tcheōu** dans le 河南 **Hô nân.**

江 **Kiāng.** Grand fleuve; nom du grand fleuve qui arrose le Kiang si et le Kiang nan.

池 **Tch'êu.** Amas d'eau stagnante, étang, bassin, fossé plein d'eau.

汶 **Wénn.** Nom d'un affluent de la 濟 **Tsi** dans le Chan toung.

決 **Kiuĕ.** Fleuve rompant ses digues; ouvrir un passage à l'eau, brèche, ouverture; juger, décider, définitivement, certainement; couper une chose avec les dents.

沒 **Mŏu.** Plongé, dans l'eau, n'exister plus, finir, mourir; fin, extrémité, à la fin de, jusqu'à la fin de. | 世 † **chéu.** Mourir, jusqu'à la mort. | 階 † **kiāi.** Arrivé au bas des degrés. | 齒 † **tch'êu.** Jusqu'à la fin de la vie.

沓 **Tă.** Grande crue des eaux. | | † †. Négligent, insouciant.

沂 **Î.** Rivière qui prend sa source dans le 青州府 **Ts'ing tcheōu fòu**, province de Chan toung.

沈 **Tch'ênn.** Plongé dans l'eau. || **Chènn.** Nom de famille. | 猶 † **iôu.** Nom de famille. V. page 505. | 同 † **T'ôung.** Nom d'homme. V. page 394.

沐 **Mŏu.** Se laver la tête.

沛 **Péi.** Pluie abondante; eau stagnante, réservoir d'eau. 顛 | **Tiēn** †. Renverser, bouleverser.

沮 **Tsiú.** Arrêter, dissuader. || **Tsiū.** Nom d'un affluent de la 渭 **Wéi** dans le 陝西 **Chèn sī.**

河 **Hô.** Rivière, fleuve; le Fleuve Jaune. | 內 | 東 † **néi,** † **tôung.** V. page 303. 九 | **Kiòu** †. Les neuf canaux creusés par le grand lu pour faire dériver les eaux du Fleuve Jaune.

注 **Tchóu.** Verser, se déverser, faire déverser, diriger un cours d'eau.

泰 **T'ái.** Grand, excessif, fastueux, prodigue, orgueilleux. | 山 † **chān** ou 太山 **T'ái chān.** Montagne sacrée située dans le | 安府 † **ngān fòu**, prov. de Chan toung. | 伯 † **pĕ.** Nom d'un sage. V. page 153.

油 **Iôu.** Huile, graisse, abondant, beaucoup.

治 **Tch'êu.** Démêler, arranger, préparer, soigner, s'appliquer à, étudier, exercer, perfectionner, diriger, régler, gouverner, remédier à un mal. || **Tchéu.** Bien réglé, bien gouverné.

沼 **Tchaó.** Réservoir d'eau, bassin.

沽 **Kōu.** Acheter, vendre.

況 **Houáng** (**K'ouáng**). A plus forte raison; combien plus...!

泄 **Siĕ.** S'écouler, négliger, traiter sans respect; nom de famille. | 柳 † **Liòu.** Nom d'homme. V. page 401. || **Î.** | | † †. Négligent, insouciant.

泉 **Ts'iuên.** Source d'eau.

法 **Fă.** Règle, modèle, loi, procédé, moyen, méthode; conforme aux lois, conforme à la justice, se conformer aux lois, prendre pour règle ou pour modèle, imiter, avoir à cœur l'observation des lois.

泗 **Séu.** Nom d'une rivière qui prend sa source dans le midi du Chan toung.

泚 **Ts'èu.** Suinter, sortir comme l'eau d'une source.

泣 **K'ĭ.** Verser des larmes.

泥 **Gnî.** Boue, mortier, boueux. || **Gní.** Embourbé, arrêté.

洋 **Iâng.** Grande étendue d'eau, océan. | | † †. Vaste, nombreux, à l'aise, content.

洒 **Chà.** Arroser. || **Sì.** 洗. Laver, effacer.

洚 **Kiáng.** Débordement d'un fleuve, grande inondation.

洪 **Hôung.** Grande inondation, grand, vaste.

津 **Tsīn.** Gué.

洧 **Wèi.** Nom d'une rivière qui passe dans le 鄭州 **Tchéng tcheōu,** province de Ho nan.

洩 **Siĕ.** Couler dehors.

洫 **Siŭ.** Canaux creusés dans la direction du nord au sud pour séparer et arroser les champs.

活 **Houŏ.** Vivre, se mouvoir.

洽 **Hiă.** Concorde; conforme, agréable; imbiber, répandre des bienfaits; faire régner la vertu.

洿 **Oū.** Eau stagnante et bourbeuse. || **Hóu.** Sale, salir, souiller.

流 **Liôu.** Couler, courant, le cours de l'eau; mouvant, changeant, errant, flottant; exiler; mœurs, usage, mode, exemple bon ou mauvais; classe d'hommes.

浚 **Siún.** Creuser, approfondir, curer un fossé ou un puits; esprit pénétrant.

浡 **Pŏu.** Jaillir; croître rapidement.

浩 **Haó.** Grande étendue d'eau, vaste, intense. | 生 † **chēng.** Nom de famille. | 生不害 † **chēng Pŏu hái.** V. page 641.

涅 **Iĕ.** Terre noire qui se dépose au fond de l'eau et sert de teinture, teindre en noir.

浪 **Láng.** Flot, vague. || **Lâng.** 滄 | **Ts'āng** †. Rivière qui passe au nord de 均州 **Kiūn tcheōu** dans le Hou pe.

浮 **Feôu.** Nager, flotter, aller sur l'eau.

浴 **Iŭ.** Se baigner.

海 **Hài.** Mer. 四 | **Séu** †, 四 | 之內 **Séu † tchēu néi,** | 內之地 † **néi tchēu ti.** Tout le pays compris entre les quatre mers, l'empire chinois.

浸 **Tsín.** Imbiber; pénétrer peu à peu comme l'eau; se propager.

浼 **Mèi.** Sale, salir, souiller.

消 **Siaō.** Fondre, dissoudre, détruire, anéantir, diminuer.

涉 **Chĕ.** Marcher dans l'eau; être engagé dans une affaire.

涕 **T'í, T'ì.** Verser des larmes.

涖 **Lí.** Exercer une charge, gouverner, commander.

涸 **Hŏ.** Desséché, à sec.

涼 **Leàng.** Froid, sévère.

淅 **Sĭ.** Laver du riz, riz lavé.

淇 **K'ì.** Nom d'un affluent de la 衛 **Wéi** dans le nord-est du Ho nan.

淑 **Chŏu.** Bon, vertueux, rendre bon, instruire.

淡 **Tán.** Fade, sans saveur.

淮 **Houâi.** Nom d'une rivière qui traverse le Ho nan et le Ngan houei.

淫 **Ìn.** Excessif, déréglé, licencieux.

深 **Chēnn.** Profond, subtil, intense, couleur foncée.

淳 **Chouênn.** Pur. | 于 † **iû.** Nom de famille. V. page 477.

淵 **Iuēn.** Eau très profonde, abîme; nom de 顏 回 **Iên Houêi,** disciple favori de Confucius.

混 **Houènn.** Eau trouble. || **Kouènn.** | | † †. Bouillonner.

清 **Ts'īng.** Limpide, pur.

淹 **Iēn.** Plongé dans l'eau; demeurer longtemps.

淺 **Ts'ièn.** Eau peu profonde, superficiel.

温 **Wēnn.** Douce chaleur; tempéré, doux, affable; sans apprêt, sans prétention; réchauffer; repasser dans son esprit, répéter ce qu'on a appris par cœur pour être sûr de sa mémoire.

測 **Tch'ĕ.** Mesurer la profondeur de; comprendre parfaitement, apprécier.

渴 **K'ŏ.** Avoir soif.

湍 **T'ouān.** Couler rapidement.

游 **Iôu.** Aller çà et là, se promener, se récréer. 子 | **Tzèu** †. Disciple de Confucius. V. page 79.

湯 **T'āng.** Eau bouillante; nom du fondateur de la dynastie des 商 **Chāng** (1766-1753).

源 **Iuên.** Source d'eau. | | † †. Sans cesse.

準 **Tchouènn.** Niveau; règle.

溝 **Keōu.** Canaux qui avaient quatre 尺 **tch'ĕu** de largeur et autant de profondeur, et servaient à séparer et à arroser les champs,

溢 **Ĭ.** Déborder, inonder; se répandre, se propager.

溥 **P'òu.** Vaste, universel.

溱 **Tchēnn.** Rivière qui passe près de 鄭 州 **Tchéng tcheōu** dans le Ho nan.

溺 **Gnĭ.** Plongé dans l'eau; plongé dans la débauche, corrompu, dépravé.

溼 **Chĕu.** Humide, endroit humide.

滄 **Ts'āng.** Vaste étendue d'eau. Voy. 浪 **Lâng.**

滅 **Miĕ.** Éteindre, mettre fin. | 明 † **ming.** Nom d'homme. V. page 128.

滋 **Tzēu.** S'étendre, croître, augmenter.

滑 **Houă.** Onctueux, glissant. || **Kŏu.** Eau trouble. | 釐 † **lì.** Nom d'homme. V. page 597.

滔 **T'aō.** Grande crue des eaux. | | † †. Inondation.

滕 **T'èng.** Grande crue des eaux; nom d'une ancienne principauté, à présent | 縣 † **hién** dans le sud du Chan toung.

滯 **Tchéu.** Gelé, coagulé, arrêté.

滸 **Hòu.** Rive.

漁 **Iû.** Pêcher, pêcheur.

漆 **Ts'ï.** Nom d'une rivière qui prend sa source au pied du mont 岐 **K'i**, près de 岐山縣 **K'i chān hién** dans le 陝西 **Chên sī.**

漏 **Leóu.** Couler à travers une ouverture. 屋 | **Oŭ** †. V. page 65.

漢 **Hán.** Rivière qui traverse le Hou pe et se jette dans le Kiang.

濕 **T'ă.** Rivière qui prend sa source près de 朝城 **Tchaō tch'êng** dans le Chan toung.

漿 **Tsiāng.** Eau de riz.

潔 **Kiĕ.** Net, pur, rendre pur, conserver pur

潛 **Ts'iên.** Se cacher au fond de l'eau.

潤 **Juénn, Iún.** Humecter; accommoder, tempérer; orner; gratifier.

潦 **Laò.** Eau qui coule dans un chemin.

澤 **Tchĕ.** Amas d'eau stagnante; humecter, accommoder, tempérer; gratifier, bienfait, bonne influence.

澮 **Kouéi.** Canaux qui avaient seize 尺 **tch'ĕu** de largeur et autant de profondeur, et servaient à séparer et à arroser les champs.

澳 **Iŭ.** Tournant d'une rivière, baie.

澹 **Tán.** Eau agitée. || **T'ân.** | 臺 † **t'ài.** Nom de famille d'un disciple de Confucius. V. page 128.

激 **Kĭ.** Barrer, endiguer; exciter.

濁 **Tchouŏ.** Eau trouble, sale.

濟 **Tsì.** Rivière qui donne son nom à la ville de | 南府 † **nân fòu,** capitale du Chan toung. || **Tsí.** Traverser l'eau à gué ou en bateau; aider, secourir; réussir.

濡 **Jôu.** | 滯 † **tchéu.** Arrêté, empêché.

濫 **Lán.** Déborder, inonder.

濯 **Tchouŏ.** Laver, mouiller. | | † †. Gras et luisant; nu. 子 | **Tzéu** †. Nom d'homme. V. page. 495.

濱 **Pīn.** Rive, rivage.

瀆 **Tŏu.** Canal creusé pour séparer et arroser les champs; souiller, importuner.

瀹 **Iŏ.** Curer le lit d'une rivière.

瀾 **Lân.** Grandes vagues.

灌 **Kouán.** Verser, déverser; répandre une liqueur en libation.

RACINE 86. 火

火 **Houò.** Feu. 改 | **kài** †. Tirer du feu nouveau. V. page 271.

災 **Ts'āi.** Calamité, malheur.

炙 **Tchĕu.** Faire rôtir, viande rôtie; exercer ou recevoir une influence bonne ou mauvaise.

炭 **T'án.** Charbon.

烈 **Liĕ.** Feu très ardent, mettre le feu; violent, cruel, intense; glorieux; service signalé.

烏 **Oū.** Noir, corbeau; pourquoi? nom de famille. | 獲 † **houĕ.** Nom d'homme. V. page 584.

烖 **Tsāi.** 災. Calamité.

烹 **P'ēng.** Faire cuire, faire bouillir. 割 | **Kŏ** †. Couper et faire cuire: préparer la nourriture.

焉 **Iên.** Particule finale; terminaison d'adverbes. || **Iēn.** Comment?

焚 **Fènu.** Brûler.

無 **Où.** N'exister pas, n'avoir pas, néant, rien, non, ne pas, sans. 丨日 † **jĕu.** Sans jour fixe, de temps en temps, souvent, très prochainement.

然 **Jên.** Mettre le feu, brûler; de cette manière, ainsi, à la manière de, comme; oui, dire oui, approuver; terminaison d'adverbes. 丨則 † **tsĕ**... Cela étant ainsi, dès lors... 丨後 † **heóu.** Après cela.

煢 **K'iôung.** Seul, qui n'a pas de frère.

熙 **Hī.** Brillant, glorieux.

煖 **Nouàn.** Tiède, chaud, qui donne de la chaleur.

煥 **Houán.** Flamme, brillant.

照 **Tchaó.** Éclairer, briller, instruire.

煩 **Fân.** Ennuyeux, molester.

熄 **Sĭ.** Éteindre, mettre fin.

熊 **Hiôung.** Ours.

熟 **Chŏu.** Cuit, mûr; connaître parfaitement.

熱 **Jĕ.** Chaud.

燔 **Fân.** Brûler, faire cuire. || 膰. Viande cuite qui a été offerte aux esprits.

燕 **Ién.** Festin, fête, repos. || **Iēn.** Ancienne principauté située au nord-ouest de 齊 **Ts'i**, et comprenant une partie du Tcheu li actuel.

營 **Îng.** Tracer le contour ou le plan d'une ville ou d'un bâtiment; former un projet; habitation creusée dans la terre.

燧 **Souéi.** Foret de bois qu'on allumait par le frottement. V. pag. 270 et 271.

爛 **Lán.** Bien cuit; pourri, gangrené; usé, broyé, ruiné.

爨 **Ts'ouán.** Foyer, préparer un mets sur le feu.

RACINE 87. 爪

爭 **Tchēng.** Lutter ou contester pour avoir une chose, faire lutter.

爰 **Iuèn.** Ensuite, à cause de cela; particule initiale.

爲 **Wéi.** Faire, agir, exercer, action; prendre soin de, diriger, modérer, gouverner; être, passer pour; juger, considérer comme. 以丨 † †. Faire par ce moyen, juger, considérer ou traiter comme, passer pour. 以 ... 丨 † ... †. Juger, considérer ou traiter comme, passer pour. || **Wéi.** Motif, à cause de, en vue de, dans l'intérêt de, parce que, afin.

爵 **Tsiŏ.** Nom générique des petits oiseaux, moineau; dignité, conférer une dignité. 五丨 **Où** †. Les cinq ordres de feudataires de l'empire institués par Iao et Choueun; à savoir, 公侯伯子男 **kōung heóu pĕ tzéu nán.**

RACINE 88. 爻

爻 **Fóu.** Père. 諸丨 **Tchōu** †. Tous ceux qui sont parents d'un prince en ligne masculine, et sont d'une génération antérieure à la

sienne. | 兄 † hiōung. Les parents d'un prince en ligne masculine, tant ceux qui sont d'une génération antérieure à la sienne, que ceux qui sont de la même génération, mais plus âgés que lui. || Fòu. 亶 | Tán †. Nom de 太王 T'ái wâng. V. page 338.

RACINE 89. 爻

爾 **Eùl.** Tu, vous; ainsi, de cette manière, à la manière de; particule finale qui forme souvent des adverbes ou des diminutifs.

RACINE 90. 爿

牀 **Tch'ouâng.** Lit.

牆 **Ts'iâng.** Mur.

RACINE 91. 片

片 **P'ién.** Planchette, billet; une partie, un peu.

版 **Pàn.** Planche, tablette; liste, registre.

牖 **Iòu.** Fenêtre.

RACINE 92. 牙

牙 **Iâ.** Dent, ivoire.

RACINE 93. 牛

牛 **Iòu (Gniôu).** Bœuf, vache. 冉 | Jén † ou 冉伯 | Jén Pĕ †. Disciple de Confucius. V. page 126. 司馬 | Sēu mà †. Disciple de Confucius. V. page 199.

牟 **Meôu.** Mugir.

牡 **Meòu.** Quadrupède mâle.

牢 **Laô.** Étable, prison; nom de 子開 Tzèu k'āi, disciple de Confucius. V. page 164.

牣 **Jénn.** Plein, emplir.

牧 **Mŏu.** Faire paître, brouter, paître, pasteur, pâturage; gouverner, gouverneur, chef; nom de famille.

物 **Oŭ.** Chose, objet, substance, animal; les hommes.

牲 **Chēng.** Bœuf d'une seule couleur, victime; animal domestique.

牼 **K'ēng.** Tibia du bœuf. 宋 | Sóung †. Nom d'un lettré. V. page 587.

牽 **K'iēn.** Conduire un animal derrière soi à l'aide d'une corde, traîner ou tirer un objet.

犀 **Sī.** Rhinocéros.

犂 **Lî.** Bœuf de couleurs variées; charrue, labourer.

犧 **Hī.** Animal d'une seule couleur, victime.

RACINE 94. 犬

犬 **K'iuèn.** Chien.

犯 **Fán.** Heurter, choquer, attaquer, braver, résister, offenser, franchir, transgresser.

狂 **K'ouâng.** Avoir de grandes aspirations, vouloir faire plus qu'on ne peut, présomptueux, téméraire, ambitieux, insensé.

狄 **Tí.** Tribus barbares du nord.

狐 **Hôu.** Renard.

狎 **Hiă.** Fréquenter, être familier, traiter avec trop de familiarité, traiter sans respect.

狗 **Keòu.** Chien.

狩 **Cheóu.** Chasse en hiver; domaine confié à la garde et aux soins d'un grand feudataire.

狷 **Kiuèn.** Homme d'une intelligence médiocre, mais très attaché à son devoir.

狸 **Lì.** Renard, chat sauvage.

狼 **Lâng.** Loup. | 戾 † lì, | 藉 † tsì. Désordre, grande négligence.

猗 **Ì.** Exclamation. | | † †. Végétation luxuriante.

猛 **Mèng.** Féroce, cruel.

猶 **Iôu.** Semblable, comme, de même que; encore, de nouveau, davantage; jusqu'à présent; aussi, mêmement.

獄 **Iù.** Procès, affaire litigieuse; prison.

獧 **Kiuèn.** 狷. Homme d'une intelligence médiocre, mais très attaché à son devoir.

獨 **Tòu.** Seul, seulement; privé de secours; vieillard sans enfant; particulier, qui est propre à un seul individu.

獯 **Hiūn.** | 鬻 † iù. Barbares du nord, Scythes, Huns.

獲 **Houè.** Prendre ou tuer un animal à la chasse; obtenir, gagner; se rendre coupable, encourir un châtiment, subir une peine.

獵 **Liè.** Chasse, chasser.

獸 **Cheóu.** Quadrupède.

獺 **T'ă.** Loutre.

獻 **Hién.** Offrir; homme sage. 孟 | 子 **Méng † tzèu.** V. page 541.

RACINE 95. 玄

玄 **Hiuên.** Couleur d'azur, noirâtre, brun foncé.

率 **Chouè.** Conduire, diriger, suivre, se conformer à, imiter. | 爾 † èul. Avec précipitation. || **Liù.** Tirer à soi la corde d'un arc le plus possible pour lancer une flèche.

RACINE 96. 玉

玉 **Iù.** Pierre de prix, jade.

王 **Wàng.** Chef souverain, empereur, roi, prince, grand prince qui établit un ordre parfait dans tout l'empire. | 道 † taó, | 政 † tchéng. Gouvernement parfait. 三 | Sān †. Les fondateurs des trois premières dynasties; à savoir, 禹 湯 文 武 Iù, T'āng, Wènn, Où. | 順 † Chouénn. Nom d'homme. V. page 541. | 良 † Leâng. Nom de cocher. V. page 434. | 豹 † Paó. V. page 592. | 驩 † Houān. V. page 392. || **Wáng.** Gouverner sagement tout l'empire, gouverner un État, exercer parfaitement l'autorité souveraine.

珠 **Tchōu.** Perle.

班 **Pān.** Distribuer, arranger, mettre en ordre, classer ; ordre, rang, classe, compagnie, degré; être de même rang, être de la même classe ou de la même société. 魯 | Lòu † ou 公 輸 | Kōung chōu †. Nom d'un habile artisan de la principauté de Lou. V. page 461.

琅 **Lâng.** | 琊 † iè. Nom d'une montagne située près de 諸 城 Tchōu tch'êng dans le 青 州 府 Ts'īng tcheōu fòu; nom d'un pays qui forme à présent le 沂 州 府 Ì tcheōu fòu dans le Chan toung.

理 **Lì.** Travailler, polir, façonner, arranger, soigner, diriger, régler; la droite raison, la justice, la loi naturelle; principe, doctrine, règle, procédé, secours. 條 | **T'iaô** †. Divisé en plusieurs parties coordonnées entre elles.

琢 **Tchouŏ.** Tailler ou polir une pierre de prix.

琴 **K'ìn.** Luth; nom de famille.

瑟 **Chĕ.** Luth; maintien grave.

瑚 **Hòu.** Vase dans lequel on offrait du millet aux ancêtres, sous les In.

璉 **Lièn.** Vase de bois dans lequel on offrait du millet aux morts, sous les Hia.

璞 **P'ouŏ.** Belle pierre qui n'a pas encore été travaillée.

璧 **Pĭ.** Tablette de jade, de forme ronde, que les feudataires de quatrième et de cinquième rang 子男 **tzèu nân** recevaient de l'empereur comme marque de leur dignité; objet précieux, présent.

環 **Houân.** Anneau, entourer.

RACINE 97. 瓜

瓜 **Kouā.** Concombre, courge.

瓢 **P'iaô.** Calebasse, cuiller faite en forme de calebasse.

RACINE 98. 瓦

瓦 **Wà.** Tuile.

甑 **Tséng.** Vase de terre dont le fond était percé de trous, et dans lequel on faisait cuire les mets à la vapeur ou sur le feu.

RACINE 99. 甘

甘 **Kān.** Doux au goût, savoureux, agréable, trouver agréable, aimer.

甚 **Chénn.** Excéder, trop, plus, beaucoup, tout-à-fait.

RACINE 100. 生

生 **Chēng.** Produire, engendrer, naître, croître, vivre, naissance, vie, vivant. 微 | **Wêi** †. Nom de famille. V. page 232. 先 | **Siēn** †. Plus âgé, plus ancien, maître, Monsieur.

產 **Tch'àn.** Enfanter, produire, naître, produit, fruit, biens de fortune, source de revenu, métier. 子 | **Tzèu** †. Nom d'un officier. V. page 113.

甥 **Chēng.** Gendre; fils de notre sœur.

RACINE 101. 用

用 **Iòung.** Se servir de, employer, pratiquer, pourvoir d'un emploi, usage, utilité, pratique, par ce moyen, à cause de cela, afin que par ce moyen. 是 | **Chéu** †, 茲 | **Tzēu** †. Par ce moyen, à cause de cela.

甫 **Fòu.** Prénom; grand, commencer. 章 | **Tchāng** †. Bonnet de cérémonie des In.

甯 **Gning.** Il vaut mieux; nom de famille. | 武子 † **Où tzèu.** V. page 116.

RACINE 102. 田

田 **T'iên.** Champ cultivé; chasse, chasser.

由 **Iòu.** Venir de, passer par, suivre, se servir de, employer, dépendre de; à partir de; origine, cause, motif, voie, procédé, moyen; par le moyen de; nom de 子 路 **Tzèu lóu.** | | 然 † † **jèn.** Content, volontiers. || 猶. Encore, comme.

甲 **Kiă.** Cuirasse, enveloppe dure. 太 | **T'ái** †. Nom du deuxième empereur de la dynastie des 商 **Chāng** (1753 — 1720); titre d'un chapitre du Chou king.

申 **Chēnn.** Réitérer, renouveler, répéter, deux fois; nom de famille; nom de 子 西 **Tzèu Sī.** V. p. 22. | | † †. A l'aise, joyeux. | 棖 † **Tch'âng.** Disciple de Confucius. V. page 111.

男 **Nàn.** Du sexe masculin; feudataire du cinquième rang. Voyez 爵 **Tsiŏ**, page 708.

界 **Kiái.** Limite.

畎 **Kiuèn.** Petits canaux creusés dans un champ pour l'arroser; champ cultivé.

畏 **Wéi.** Craindre, respecter, attentif, vigilant.

畔 **Pán.** Limite; transgresser, violer, se révolter, déserter, abandonner.

畜 **Tch'ŏu.** Recueillir, amasser; arrêter, empêcher, détourner. || **Tch'ŏu, Hiŭ, Hióu.** Animal domestique, élever un animal domestique. || **Hiŭ.** Nourrir, entretenir, retenir.

留 **Liòu.** Retenir, garder, laisser.

畝 **Meòu.** Mesure agraire, anciennement cent 步 **póu** carrés, à présent deux cent quarante 步 **póu** carrés (environ six ares).

畢 **Pĭ.** Fin, finir; nom de famille. | 胖 † **Hĭ.** V. page 264. | 戰 † **Tchén.** V. page 416. | 郢 † **ing.** Nom de lieu. V. page 485.

略 **Leŏ.** Plan, sommaire, idée générale.

畦 **Hì.** Champ de cinquante 畝 **meòu**, carré planté de légumes.

異 **Í.** Différent, autre, extraordinaire, étrange, s'étonner.

畫 **Houá.** Tracer des lignes, rayer, dessiner, peindre, tracer des lettres, ligne, dessin, peinture, trait. || **Houĕ.** Tracer les limites d'un terrain, combiner un plan, former un projet, se fixer des bornes.

當 **Tāng.** Il faut, il convient, il est raisonnable, il est juste; prendre sur soi, être chargé de, se charger de; être capable de, être digne de; égal, proportionné, équivalent; résister, lutter, rendre la pareille; être considéré comme, passer pour, tenir la place de; dans, pendant, quand, alors, à présent, vis-à-vis, auprès. || **Táng.** Convenable, avoir les conditions requises.

畿 **K'ì.** Domaine propre de l'empereur. V. page 7.

疇 **Tch'eòu.** Champ semé de chanvre, champ cultivé.

疆 **Kiāng.** Limite.

RACINE 103. 疋

疏 **Chōu.** Éloigné, séparé par la distance ou par le temps, divergent, différent; peu dense, peu dru, d'un tissu peu serré; peu fréquent, de mauvaise qualité, parent éloigné, ennemi; éloigner, séparer, faire diverger, interrompre, perdre l'amitié de quelqu'un.

疑 **Î.** Douter, soupçonner, doute, soupçon, défiance.

RACINE 104. 疒

疚 **Kiòu.** Maladie chronique, défaut, mauvaise habitude, chagrin.

疾 **Tch'énn.** Fièvre chaude, grande affliction.

疽 **Ts'iū.** Furoncle ou abcès peu large, mais profond.

疾 **Tsĭ.** Maladie; défaut, inquiétude, chagrin, déplaisir, aversion, haine, envie; rapide, violent.

病 **Píng.** Maladie; défaut, inquiétude, chagrin, déplaisir, aversion, s'affliger de, être en peine de.

痛 **T'óung.** Éprouver de la douleur.

瘠 **Tsĭ.** Maigre; nom de famille.

瘳 **Tch'eōu, Leaô.** Guérir.

癰 **Iōung.** Furoncle ou abcès large, mais peu profond. 丨 疽 † **ts'iū.** Chirurgien qui traite les abcès.

RACINE 105 癶

登 **Tēng.** Monter; recueillir, récolter, mûrir.

發 **Fă.** Lancer une flèche; mettre dehors, faire sortir, envoyer, émettre, énoncer, distribuer, ouvrir; faire paraître, montrer, découvrir, manifester, révéler, apparaître, se montrer, se révéler; faire briller, promouvoir; cultiver, développer, augmenter; sortir, partir; commencer, produire, naître; remuer, mouvoir, se mouvoir, actif; éprouver ou manifester un sentiment.

RACINE 106. 白

白 **Pĕ.** Blanc, nu, vide, inutile. 丨 圭 † **kouēi.** Nom d'homme. Voy. p. 600.

百 **Pĕ.** Cent; de toute sorte, de tout rang, tous. 丨 里 奚 † **li Hi.** Ministre d'État. V. pag. 531 et 605.

的 **Tĭ.** Brillant, de belle apparence.

皆 **Kiāi.** Tous, tous deux.

皇 **Houâng.** Grand, auguste, souverain, roi, empereur. 丨 丨 如 † † **jòu.** Avoir l'air inquiet.

皙 **Sĭ.** Blanc, discerner. 曾 丨 **Tsēng** †. Père de Tseng Chenn. V. p. 195.

皜 **Haò.** Blanc. 丨 丨 † †. Content.

皜 **Haò, Kaò.** Blanc.

皦 **Kiaò.** Blanc, brillant, distinct.

RACINE 107. 皮

皮 **P'î.** Peau, cuir, fourrure.

RACINE 108. 皿

皿 **Ming.** Vase, tasse, coupe, plat.

盆 **P'ênn.** Terrine, écuelle, plat. 丨 成 † **tch'êng.** Nom de famille. V. page 643.

盈 **Îng.** Plein, emplir.

益 **Ĭ.** Augmenter, ajouter, accroître, agrandir, croître, progresser, plus, utile, utilité, profit; nom d'un ministre de Chouenn et de Iu. V. pag. 423 et 523.

盎 **Ngàng.** Terrine; abondant, plein.

盍 **Hŏ.** Pourquoi ne pas...?

盜 **Taó.** Voleur, dérober.

盛 **Chéng.** Florissant, prospère, abondant, grand, beaucoup, au plus haut degré, parfait. || **Tch'êng.** Millet préparé dans un vase pour être offert aux esprits; mettre dans, placer dans.

盟 **Mêng, Ming.** Confirmer un pacte par un serment, serment, pacte solennel, traité.

盡 **Tsín.** Entièrement, tout à fait, au plus haut degré, faire ou dire entièrement, employer entièrement, épuiser, fin, prendre fin, mettre fin.

監 **Kién.** Surveiller, inspecter, considérer, gouverner.

盤 **P'ân.** Plat, bassin, cuvette, baignoire; aller çà et là, se divertir.

盧 **Lôu.** 蘆. Roseau, typha.

盪 **T'áng.** Cuvette, bassin; pousser, agiter.

RACINE 109. 目

目 **Mŏu.** Œil; résumé, thème, sommaire, table des matières, liste.

直 **Tchĕu.** Droit, qui n'est pas courbé, qui n'incline d'aucun côté, juste, exact, convenable, direct, sans détour, sincère, probe, vertueux, rendre droit, corriger, réformer, précisément, seulement.

相 **Siāng.** Ensemble, se réunir; réciproquement. || **Siáng.** Observer, considérer, aider; conduire, diriger; aide, ministre d'État, directeur.

盼 **Hí.** Regarder d'un air mécontent.

省 **Sing.** Examiner, s'apercevoir de. || **Chèng.** Diminuer, moindre, user avec parcimonie.

盼 **P'án.** Espérer; pupille noire et prunelle parfaitement blanche.

眊 **Maó.** Vue trouble, œil terne.

眩 **Hiuên.** Vue trouble, illusion, erreur.

眸 **Meôu.** | 子 † tzéu. Prunelle ou pupille de l'œil.

眾 **Tchóung.** Nombreux, foule, multitude, tous, le peuple.

睊 **Kiuén.** Regard oblique.

睟 **Souéi.** Œil limpide et brillant, manifeste.

睦 **Mŏu.** Accommodant, concorde, bonne intelligence.

睨 **Í.** Regard oblique.

睹 **Tòu.** Voir, regarder.

睿 **Jouéi.** Regard pénétrant, esprit pénétrant, perspicace.

瞍 **Seòu.** Aveugle.

瞑 **Ming.** Fermer les yeux. || **Miên.** Vue trouble.

瞭 **Leaô.** Œil limpide, vue claire.

瞯 **Kién.** Regarder, épier.

瞻 **Tchēn.** Lever les yeux vers, regarder avec respect.

瞽 **Kòu.** Aveugle. | 瞍 † seòu. Nom du père de Chouenn. V. p. 512.

瞷 **K'án.** Observer, épier.

RACINE 110. 矛

矜 **Kīng.** Avoir compassion; respecter; se tenir sur ses gardes, veiller sur soi; maintien grave; se glorifier de.

RACINE 111. 矢

矢 **Chèu.** Flèche; serment, imprécation, affirmer ou promettre avec serment; excrément.

矣 **Ì.** Particule finale.

知 **Tchēu.** Connaître, savoir, comprendre, se rappeler le souvenir de, faire connaissance, lier amitié, être ami, diriger. || **Tchéu.** 智. Prudent, sage.

矧 **Chènn.** A plus forte raison, encore moins.

矩 **Kiù.** Équerre, règle.

短 **Touàn.** Court, raccourcir.

矯 **Kiaò.** Brave, fort.

RACINE 112. 石

石 **Chĕu.** Pierre, rocher. | 門 † **mênn.** Bourg appartenant à la principauté de Ts'i. | 丘 † **k'iōu.** Lieu situé dans la principauté de Soung.

破 **P'ouó.** Casser, briser, fendre; expliquer, distinguer, discerner.

硜 **K'ēng.** Ferme, tenace, opiniâtre.

碩 **Chĕu.** Grand.

磋 **Ts'ouō.** Polir.

磨 **Mouô.** Frotter, polir, aiguiser, broyer, moudre.

磬 **K'íng.** Instrument de musique consistant en une ou plusieurs tablettes de pierre qu'on suspend à une traverse, et qu'on frappe pour en tirer des sons.

磯 **Kī.** Rocher battu par l'eau, obstacle.

磷 **Lín.** Pierre amincie par le frottement, diminuer.

磽 **Kiaō.** Terrain pierreux, terre stérile.

RACINE 113. 示

示 **Chéu.** Avertir, informer, faire connaître, montrer. || 視. Regarder, observer.

社 **Ché.** L'esprit ou les esprits de la terre, lieu où l'on sacrifiait à la Terre. | 稷 † **tsĭ.** Les esprits qui président à la terre et aux récoltes, les autels et les foyers, le pays, principauté d'un 諸侯 **tchōu heôu.**

祀 **Séu.** Sacrifice, offrande, faire un sacrifice ou une offrande.

祇 **K'ì.** L'esprit ou les esprits de la terre. || **Tchēu.** Seulement. || 祇. Respecter.

祇 **Tchēu.** Respecter. || 祇. Seulement.

祖 **Tsòu.** Aïeul, ancêtres.

祐 **Hòu.** Bienfait du Ciel, bonheur.

祝 **Tchŏu.** Celui qui dans les cérémonies lisait des panégyriques en l'honneur des esprits, leur adressait des demandes, recevait et transmettait leurs réponses. | 鮀 † **T'ouô.** V. page 129.

神 **Chênn.** Esprit, spirituel, mystérieux. | 農 † **nôung.** Ancien empereur. V. page 419.

祥 **Siâng.** Présage, bonheur, favorable.

祭 **Tsí.** Sacrifice, offrande, sacrifier, faire une offrande.

祼 **Kouán.** Libation.

祿 **Lŏu.** Revenus des domaines anciennement attachés aux dignités et aux premières charges, traitement d'un officier, donner un traitement.

禁 **Kín.** Prohiber, défendre, interdire, défense.

禍 **Houó.** Calamité, malheur, causer un grave dommage.

禎 **Tchēng.** Heureux présage.

福 **Fŏu.** Bonheur.

禘 **Tí.** Offrande que l'empereur faisait à ses ancêtres au printemps.

禦 **Iú.** Garder, défendre, résister, repousser, arrêter, intercepter, empêcher.

禪 **Chén.** Céder, donner, léguer un héritage à un étranger.

禮 **Lì.** Convenances, bienséances, usage, cérémonie, témoignage de respect, urbanité, politesse; le Livre des Usages et des Cérémonies. | 貌 † **maó.** Marque de respect.

禱 **Taò.** Prier un esprit protecteur.

RACINE 114. 禸

禹 **Iù.** Nom du fondateur de la dynastie des Hia (2205—2197).

禽 **K'ìn.** Oiseau. | 獸 † **cheóu.** Les oiseaux et les quadrupèdes: les animaux. 子 | **Tzèu** †. Nom d'un disciple de Confucius. V. p. 74.

RACINE 115. 禾

秀 **Sióu.** Inflorescence d'une céréale, fleurir; beau, excellent.

私 **Sēu.** Propre, particulier, privé, intéressé, partial; désordonné, injuste; sans autorisation, sans aucun droit, sans aucun mérite.

秉 **Pìng.** Une poignée de céréales; mesure qui contenait, selon les uns, cent soixante 斗 **teòu**, selon les autres, vingt 斗 **teòu**; saisir, maintenir, observer.

秋 **Ts'iōu.** Automne.

科 **K'ouō.** Classe, degré, grade, fossé.

秦 **Ts'ìn.** Ancienne principauté qui fait partie du 陝西 **Chèn sī** actuel.

移 **Ì.** Changer de place, transporter, passer d'un lieu ou d'un état à un autre.

稅 **Chouéi.** Tribut, taxe, impôt. || **T'ouŏ.** 脫. Oter un vêtement,...

稗 **Pái.** Plante nuisible qui ressemble au riz ou au millet.

稚 **Tchéu.** Céréale semée tard; jeune, dernier.

稟 **Lìn.** Donner du grain des greniers publics, ration de grain. || **Pìn.** Recevoir. || 稟. Informer.

種 **Tchòung.** Semence. || **Tchóung.** Semer, ensemencer.

稱 **Tch'ēng.** Désigner par un nom, exalter, célébrer, combler d'éloges; raconter, publier, dire, prétendre, adresser la parole. || **Tch'éng.** Peser, égal, équivalent, proportionné, conforme; bénéfice que rapporte une somme d'argent ou un objet prêté.

稷 **Tsí.** Millet à panicules dont le grain est jaune; titre donné au ministre de l'agriculture sous le règne de Chouenn; nom sous lequel on désigne ordinairement 棄 **K'i**, qui fut nommé ministre de l'agriculture par Chouenn, honoré

après sa mort par les laboureurs, et considéré comme le père de la famille des Tcheou; dieu de l'agriculture; esprits qui président aux récoltes. 后 | **Heóu** †. Le prince Tsi ou 棄 **K'i**.

稻 **Taó.** Riz.

稼 **Kiá.** Semer, culture des champs.

稽 **K'ì.** Se mettre à genoux et incliner la tête jusqu'à terre en signe de respect. || **Kī.** Examiner, délibérer.

穀 **Kŏu.** Grains qui servent à la nourriture de l'homme; bon, vertueux, favorable. 五 | **Où** †. Les cinq sortes de grains. V. page 280. || **Kŏu, Keóu.** Grains ou paie que le gouvernement donne aux officiers.

穆 **Mŏu.** Beau, majestueux, respectueux, mystérieux; le côté méridional dans le temple des ancêtres. Voyez 廟 **Miaò**, page 684.

積 **Tsĭ.** Amasser, accumuler. || **Tzéu.** Amas, provisions.

穡 **Chĕ.** Récolter, moissonner. 稼 | **Kiá** †. Travaux des champs.

RACINE 116. 穴

穴 **Hiuĕ.** Trou, caverne.

空 **K'ōung.** Vide, inoccupé. | | † †. Dépourvu d'intelligence. || **K'óung.** Épuisé, faire défaut, être dans l'indigence, épuiser, ruiner.

穿 **Tch'ouēn.** Percer une ouverture, pénétrer, mettre un vêtement.

突 **Tŏu, T'ŏu.** Se précipiter, impétueux, violent, soudain. 仲 | **Tchóung** †. N. d'homme. V. p. 282.

窒 **Tchĕu.** Boucher un trou, intelligence étroite.

窟 **K'ŏu.** Habitation creusée dans la terre.

窗 **Iù, T'eôu.** Fenêtre, trou dans un mur; percer un mur, franchir un mur.

窮 **K'iôung.** Épuiser, épuisé; réduit à la dernière extrémité, à bout de ressources; limite, fin.

窺 **K'ouēi.** Regarder par une ouverture, considérer attentivement ou furtivement.

竈 **Tsaó.** Foyer, dieux du foyer.

竊 **Ts'iĕ.** Dérober, furtivement, en secret; je prends la liberté de, je me permets de penser que, sans que j'eusse aucun droit, sans aucun mérite de ma part, malgré mon indignité.

RACINE 117. 立

立 **Lĭ.** Être debout, se mettre debout, dresser; ferme, affermir; établir, constituer, fonder; exécuter; mettre en charge; aussitôt, à l'instant.

竝 **Píng.** Deux personnes ou deux choses ensemble, unir, côte à côte.

章 **Tchāng.** Un tout complet, un morceau de musique, un chapitre d'un livre, une composition littéraire; ornements de diverses couleurs, élégant, briller; loi, règle, usage. 成 | **Tch'êng** †. Complet, parfait, former un tout complet, atteindre la perfection. 文 | **Wênn** †. Ornements de couleurs variées, bien orné, élégant. | 句 † **kiú.** Chapitre et sentences ou phrases. | 子 † **tzèu.** N. d'homme. V. p. 503.

童 **T'ôung.** Enfant de huit à quinze ans.

竭 **Kiĕ.** Employer entièrement, épuiser.

端 **Touān.** Correct, irréprochable; bout, extrémité, commencement, fin; un principe, un dogme; raison, prétexte; nom d'un vêtement de couleur noirâtre.

RACINE 118. 竹

竹 **Tchŏu.** Bambou.

笑 **Siaó.** Rire, sourire.

符 **Fôu.** Tablette servant de signe conventionnel, de contrat,... entre deux personnes, qui la divisaient en deux parties, et en gardaient chacune la moitié; diplôme divisé en deux parties dont l'une restait entre les mains du prince.

等 **Tèng.** Degré, classe, grade, espèce, de même classe, de même espèce, classer.

筋 **Kīn.** Nerf, tendon.

答 **Tă.** Répondre, être conforme.

策 **Tch'ĕ.** Tablettes sur lesquelles on écrivait; pièce écrite; verges, fouet, fouetter.

筲 **Chaō.** Seau, baquet.

箕 **Kī.** Instrument d'osier qui a la forme d'un van et sert à recueillir les balayures; nom d'une principauté, à présent 榆社縣 **Iù ché hién** dans le 山西 **Chān sī.** | 子 † **tzéu.** Le prince de Ki. V. page 273. | 山 † **chān.** Montagne située près de 登封 **Tēng fōung** dans le 河南府 **Hô nân fóu.**

算 **Suán.** Calculer, compter. || **Suàn.** Nombre.

管 **Kouàn.** Flûte à bec, prendre soin de, nom de famille; ancienne principauté, à présent 鄭州 **Tchéng tcheōu** dans le Ho nan. | 仲 † **Tchóung,** | 氏 † **chéu** ou | 夷吾 † **Î ôu.** Nom d'homme. V. pag. 98, 354, 387 et 605. | 叔 † **chŏu.** Nom d'homme. V. page 396.

節 **Tsiĕ.** Nœud d'arbre; jointure, articulation; chapiteau, article, période de temps, conjoncture, circonstance; affaire; modération, tempérance, continence, chasteté; modérer, réprimer; règle, régler; tablette ou bâton qui servait de diplôme, et était divisé en deux parties, dont l'une restait entre les mains du prince.

範 **Fán.** Moule, règle, loi, modèle, conformer aux règles.

築 **Tchŏu.** Battre le terrain; élever un mur ou une digue avec de la terre que l'on bat au fur et à mesure; bâtir.

篡 **Tchouén.** Usurper.

篤 **Tŏu.** Ferme, solide, sincère, libéral; croître, affermir, faire croître.

簞 **Tān.** Baquet pour le riz.

簡 **Kièn.** Tablettes sur lesquelles on écrivait, livre, écrire; examiner, inspecter, choisir; diminuer, restreindre, modérer, abréger, résumer; court, concis, sommaire; négligent, négliger les petites choses; traiter sans respect, traiter avec mépris. 趙 | 子 **Tchaó** † **tzéu.** V. page 434.

簣 **Kouéi.** Panier dans lequel on porte de la terre.

簿 **Póu.** Cahier, registre.

籍 **Tsĭ.** Cahier, registre.

籥 **Iŏ.** Flûte.

籩 **Piēn.** Vase de bois dans lequel on offrait aux esprits des viandes, des fruits,...

RACINE 119. 米

米 **Mì.** Grain de riz ou de millet dépouillé de son enveloppe; grain de céréale.

粒 **Lĭ.** Grain de céréale; particule numérale des grains.

粟 **Siŭ.** Grain de riz, de millet ou d'une autre céréale avec son enveloppe.

粢 **Tzēu.** Grain de millet.

粥 **Tchŏu.** Bouillie de riz ou de millet.

粱 **Leâng.** Sorgho. 膏 | **Kaō** †. Viandes grasses et millet excellent: mets exquis.

精 **Tsīng.** Grain de choix; choisi, excellent; subtil, fin, délié, délicat; riz bien nettoyé.

糗 **K'ióu.** Grain grillé qu'on emportait en voyage, aliment sec, pain, biscuit, bouillie faite de farine de grain grillé.

糜 **Mì.** Bouillie de riz ou de millet, réduire en bouillie; écraser, ruiner, perdre.

糞 **Fénn.** Fumier, fumer la terre, immondices.

糧 **Leâng.** Grain grillé, provision de grain.

糴 **Tĭ.** Acheter du grain.

RACINE 120. 糸

糾 **Kiòu.** Corde triple, réunir; nom d'homme. V. page 227.

紂 **Tcheóu.** Croupière; nom du dernier empereur de la dynastie des In (1154 - 1122).

約 **Iŏ.** Serrer avec un lien; restreindre, réprimer, modérer, abréger, résumer; s'obliger, engager sa parole; règle, modération, économie, sommaire, résumé, ce qui est essentiel; obligation, convention, pacte; être dans la gêne, pauvreté, souffrance.

紅 **Hôung.** Rouge.

納 **Nă.** Faire entrer, recevoir, présenter, admettre.

純 **Chouênn.** Sans mélange, pur, parfait.

紛 **Fēnn.** Embrouillé, pêle-mêle, grand nombre.

素 **Sóu.** Etoffe de soie unie et blanche ou de couleur naturelle; toile d'un tableau; simple, naturel, sans apprêt, ordinaire, commun; circonstances présentes; ne rien faire, ne rendre aucun service. || **Souŏ.** 索. Chercher.

索 **Souŏ.** Corde; chercher, exiger.

紫 **Tzèu.** Couleur rouge tirant sur le bleu ou le noir.

累 **Lêi.** Lier, lien.

細 **Sí.** Mince, menu.

紳 **Chēnn.** Grande ceinture portée par les officiers et les notables.

紹 **Chaó.** Continuer, succéder; serrer avec un lien, union morale.

紺 **Kán.** Couleur bleue tirant sur le rouge.

紾 **Tchènn.** Tordre.

終 **Tchōung.** Extrémité, terme, fin, mort, prendre fin, mettre fin, terminer, achever, compléter, mourir, enfin, jusqu'à la fin, entier, complet.

絅 **K'iòung.** Vêtement sans doublure.

絏 **Siĕ.** Lien, lier.

絕 **Tsiuĕ.** Fil rompu; séparé, éloigné, interrompu, séparer, interrompre, intercepter, cesser, détruire; surpasser, au plus haut degré.

絜 **Hiĕ.** Mesurer à l'aide d'une corde, règle, juger.

絞 **Kiaò.** Enrouler une corde, étrangler; avertir ou reprendre quelqu'un d'une manière trop vive ou trop pressante.

絢 **Siún.** Couleurs appliquées sur la toile, peinture sur toile.

給 **Kĭ.** Donner, fournir à quelqu'un ce qui lui suffit, avoir le suffisant. 不 | **Pŏu** †. Insuffisant, pénurie. || **Kiĕ.** 口 | **K'eòu** †. Donner beaucoup de belles paroles qui viennent seulement des lèvres, et non du fond du cœur.

絮 **Siú.** Bourre de soie, soie grossière.

統 **T'òung.** Commencement; succession, dynastie; direction, gouvernement; règle ou principe.

絲 **Sēu.** Fil du ver à soie, soie fine.

絺 **Tch'ēu.** Toile fine.

綌 **K'ĭ.** Toile grossière.

綏 **Souēi.** Corde qui était fixée dans l'intérieur des voitures, et dont on s'aidait pour monter; paisible, procurer la tranquillité.

經 **Kīng.** Chaîne d'un tissu; faire un tracé, tracer un plan, chercher ou combiner les moyens pour atteindre une fin, combiner, disposer, régler, diriger; règle constante, loi immuable; fixe, ordinaire; nom donné aux livres qui sont considérés comme la règle de l'empire; s'étrangler.

綢 **Tch'eôu.** Serrer avec un lien.

維 **Wèi.** Seulement; considérer, régler.

綯 **T'aô.** Tordre, faire des cordes.

綱 **Kāng.** Corde de filet, pêcher au filet; principe ou règle, régler.

綸 **Liûn.** Arranger, régler.

綽 **Tch'ŏ.** Large, vaste, libéral. | | 然 † † **jên.** A l'aise, librement. 孟公 | **Méng kōung** †. V. p. 224.

緅 **Tcheōu, Tseōu.** Couleur bleue ou noire tirant sur le rouge.

緇 **Tchēu.** Noir.

緒 **Siú.** Extrémité extérieure du fil d'un cocon; commencement, entreprise.

緜 **Miên.** Bourre de soie, coton; nom de famille.

緝 **Ts'ĭ.** Continuer, continu.

緡 **Mîn.** Cordon de soie. || **Miên.** | 蠻 † **mân.** Cri d'un oiseau.

緣 **Iuên.** Cause, motif, à cause de; suivre, marcher le long de, parcourir.

緦 **Sēu.** Vêtement de chanvre pour le deuil de trois mois.

緩 **Houàn.** Corde qui n'est pas tendue; tarder, délai.

緼 **Iún.** Chanvre.

縲 **Lèi.** Lien, lier.

縮 **Chŏu.** Lier, se contracter; bon, irréprochable.

縱 **Tsóung.** Laisser libre, laisser ou prendre toute liberté; quand même.

縷 **Liù.** Soie ou chanvre bien nettoyé.

總 **Tsòung.** Réunir et lier ensemble plusieurs objets; réunir sous son autorité, gouverner, chef.

績 **Tsĭ.** Tiller ou filer le chanvre; service rendu au public, mérite.

繁 **Fàn.** Nombreux, abondant.

繅 **Saō.** Dévider un cocon.

繆 **Miôu.** Serrer avec un lien. || **Miòu.** 謬. Erreur.

織 **Tchĕu.** Tisser, tresser.

繚 **Leaô.** Serrer avec un lien; nom d'homme.

繡 **Sióu.** Broder.

繩 **Chêng.** Corde, cordeau de charpentier, règle.

繪 **Houéi.** Peindre ou broder de différentes couleurs.

繫 **Kí.** Attacher, atteler, suspendre, suspendu.

繳 **Tchŏ.** Long fil que l'oiseleur attachait à l'extrémité de sa flèche pour la retirer à lui.

繹 **Ĭ.** Dévider, démêler, expliquer; continu.

繼 **Kí.** Continuer, succéder, ensuite, ajouter.

纑 **Lôu.** Chanvre bien nettoyé.

纓 **Ĭng.** Cordons de bonnet, bride de chapeau.

續 **Tsouàn.** Continuer, succéder.

RACINE 121. 缶

缺 **K'iuĕ.** Vase cassé, faire défaut; nom de musicien. V. page 281.

RACINE 122. 网

罔 **Wàng.** Filet, prendre dans un filet; usurper, accaparer, embarrasser; rendre malheureux, tromper; déréglement, désordre; ne pas, faire défaut, sans distinction de.

罕 **Hàn.** Peu, rarement.

罟 **Kòu.** Filet.

罪 **Tsouéi.** Faute, offense, crime, châtiment, inculper. 得 | **Tĕ** +, 獲 | **Houĕ** +. Offenser.

置 **Tchéu.** Placer, disposer, dresser, établir, constituer, mettre en charge; relais de poste, courrier à cheval.

罰 **Fă.** Punir, châtiment.

罷 **Pá.** Cesser, faire cesser, arrêter.

RACINE 123. 羊

羊 **Iâng.** Brebis, chèvre.

美 **Mèi.** Beau, bon, excellent, louable, louer.

羔 **Kaō.** Agneau. 子 | **Tzèu** +. Disciple de Confucius V. page 191.

羞 **Siōu.** Avoir honte, affront.

羣 **K'iûn.** Troupeau, foule, groupe, réunion, tous; être sociable.

羨 **Sién.** Désirer, convoiter; restant, superflu.

義 **Í.** Vertu qui nous porte à rendre à chacun ce qui lui est dû, justice, sentiment du devoir, conscience, devoir, ce qui est juste ou raisonnable, ce qui convient; pensée, intention, sentiment.

羹 **Kēng.** Bouillon, sauce, potage.

羸 **Lêi.** Maigre, faible.

RACINE 124. 羽

羽 **Iù.** Plume; nom de montagne. V. page 514. 子 | **Tzèu** †. Officier de Tcheng. V. page 223.

羿 **Í.** Nom de deux archers célèbres. Le premier vécut au temps de Iao, 2357 avant J. C. Le second, qui descendait, dit-on, du premier, usurpa le pouvoir impérial, et fut tué, l'an 2119 avant J. C., par 逢蒙 **P'âng môung**, son ministre, qui régna sous le nom de 寒浞 **Hân tchouŏ.** V. page 495.

翅 **Tch'éu.** Aile; seulement.

習 **Sĭ.** Exercer, s'exercer, pratiquer, s'habituer, habitude.

翔 **Siâng.** Aller et venir en volant.

翕 **Hĭ.** Union, accord.

翟 **Tĭ.** Faisan. || **Tĭ, Tchĕ.** 墨 | **Mĕ** †. Nom d'un sophiste. V. p. 453.

翼 **Ĭ.** Aile; aider.

RACINE 125. 老

老 **Laò.** Vieux, vieillard, respecter les vieillards, ministre d'État, intendant d'un prince.

考 **K'aò.** Examiner; père défunt.

者 **Tchè.** Suffixe du participe et quelquefois de l'adjectif; qui; particule.

耆 **K'ì.** Homme de soixante ans. || **Chéu.** 嗜. Désirer, aimer.

RACINE 126. 而

而 **Eûl.** Et, mais, néanmoins, au contraire; particule finale.

RACINE 127. 耒

耒 **Léi.** Charrue. | 耜 † **séu.** Le bois et le soc de la charrue.

耕 **Kēng.** Labourer, cultiver la terre.

耘 **Iûn.** Arracher les mauvaises herbes.

耜 **Séu.** Soc de charrue.

耦 **Ngeòu.** Deux sillons, deux personnes associées.

耨 **Neóu.** Arracher les mauvaises herbes.

耰 **Iōu.** Couvrir de terre la semence à l'aide d'un instrument.

RACINE 128. 耳

耳 **Eûl.** Oreille; particule finale qui forme souvent des diminutifs.

耽 **Tān.** Joie, amusement.

聖 **Chéng.** Celui qui possède naturellement la plus haute sagesse, sage du premier ordre, parfait

聘 **P'íng.** Envoyer des présents à un sage et l'inviter à venir; ambassadeurs et présents envoyés par un prince à son suzerain.

聚 **Tsiú.** Réunir, recueillir.

聞 **Wênn.** Entendre, être informé, comprendre, annonce, rumeur. || **Wénn.** Réputation, renom; parvenir jusqu'à (en parlant du son ou de l'odeur).

聰 **Ts'ōung.** Entendre clairement, comprendre parfaitement, esprit perspicace.

聲 **Chēng.** Son, bruit, voix, chant, réputation.

職 **Tchĕu.** Charge publique, emploi, profession, travail, devoir.

聽 **T'īng.** Écouter, entendre, entendre les plaideurs ou les accusés et juger les causes, décider; être à la tête de l'administration, gouverner.

RACINE 129. 聿

聿 **Iŭ.** Ensuite, particule initiale.

肆 **Séu.** Exposer le corps d'un supplicié dans la place publique; lieu où l'on étale les marchandises, lieu de marché, boutique, étaler, produire au dehors; ne pas se contraindre, suivre ses inclinations, licencieux; ensuite, par suite.

RACINE 130. 肉

肉 **Jŏu.** Chair, viande.

肖 **Siaò.** Fils semblable à son père. 不 | **Pŏu** †. Fils dégénéré, homme sans vertu, homme incapable.

肝 **Kān.** Foie. 肺 | **Féi** †. Sentiments du cœur.

肢 **Tchēu.** Membre.

肥 **Fêi.** Gras, fertile, riche, abondant.

肫 **Tchouēnn.** Diligent, dévoué, sincère.

肩 **Kiēn.** Épaule.

肱 **Kōung.** La partie supérieure du bras.

育 **Iŭ.** Produire, faire croître, développer, nourrir, entretenir, perfectionner, instruire,

肸 **Hĭ.** Se propager.

肺 **Féi.** Poumon.

背 **Péi.** Dos.

胖 **P'ân.** Large, corpulent; dilatation de cœur, paix de l'âme.

胡 **Hôu.** Fanon du bœuf; comment? pourquoi? nom de famille.

胥 **Siū.** Ensemble, mutuellement, considérer ensemble, veiller conjointement sur.

胷 **Hiōung.** Poitrine; le siège de l'intelligence, du sentiment,...

能 **Nêng.** Pouvoir, être capable de, puissance, force, habileté, talent.

脅 **Hiĕ.** Côte, côté; contracter les épaules.

脛 **Hìng.** Jambe, tibia.

脩 **Siōu.** Tranche de viande séchée. || 修. Cultiver, orner, perfectionner, réparer.

脯 **Fòu.** Tranche de viande séchée.

腥 **Sīng.** Viande crue.

腹 **Fŏu.** Ventre, estomac. | 心 † **sīn.** Ami intime, sentiment du cœur.

膏 **Kaō.** Graisse; abondant, riche, fertile.

膚 **Fōu.** Peau; grand, beau, distingué.

膠 **Kiaō.** Colle; nom de famille. | 鬲 † **kō.** Nom d'homme. V. p. 605.

膺 **Īng.** Poitrine; résister; graver ou garder en son cœur le souvenir de.

膾 **Kouéi.** Viande hachée.

臂 **Pí.** Avant-bras.

RACINE 131. 臣

臣 **Tch'ènn.** Sujet d'un prince, ministre d'État, grand dignitaire, officier, serviteur. 君 | **Kiūn** †. Le souverain et le sujet, devoirs réciproques du prince et du sujet.

臥 **Wò.** Être couché, prendre son repos.

臧 **Tsāng.** Bon; nom de famille. | 文 仲 † **Wènn tchóung.** V. p. 113.

臨 **Lìn.** Visiter un inférieur, veiller sur, gouverner, diriger, approcher, être sur le point de, commencer. || **Lín.** Lamentations à la mort d'un parent.

RACINE 132. 自

自 **Tzéu.** Préposition qui marque le lieu d'où l'on vient, le lieu par où l'on passe, l'origine, la cause, la voie, le moyen; depuis que, parce que, puisque; soi-même, moi-même, vous-même. | 然 † **jèn.** De soi-même, spontané, naturel, sans effort.

臭 **Tch'eóu.** Odeur bonne ou mauvaise.

臯 **Kaō.** Appeler. | 陶 † **iaō.** Nom de l'un des ministres de Chouenn.

RACINE 133. 至

至 **Tchéu.** Arriver, parvenir à, jusqu'à, quant à, le plus haut degré, au plus haut degré, atteindre le plus haut degré. 日 | **Jèu** †. Solstice.

致 **Tchéu.** Faire arriver au plus haut degré; offrir, donner; employer; faire venir, attirer, exciter, provoquer; donner sa démission.

臺 **T'ài.** Lieu élevé d'où la vue s'étend au loin, tour; bas officier, serviteur. 靈 | **Ling** †. Nom donné à la tour de Wenn wang.

臻 **Tchēnn.** Arriver.

RACINE 134. 臼

臾 **Iù.** 須 | **Siū** †. Un instant, un temps très court.

舅 **Kiòu.** Frère de notre mère.

與 **Iù.** Ensemble, avec, et, s'unir, union, aider; donner, accorder, permettre, à, en faveur de, au détriment de; donner son assentiment; comparé à, en comparaison de; conjonction ou préposition qui précède le second terme d'une comparaison; attendre. || **Iú.** Prendre part à, avoir part à, assister, donner son affection à. || **Iû.** Particule qui termine souvent une interrogation ou une exclamation. | | 如 † † **jòu.** Tenue ou démarche grave et respectueuse

興 **Hīng.** Se lever, sortir du lit; prendre les armes; commencer, exciter, émouvoir; élever à une charge, parvenir à un rang élevé; prospère, florissant, en vogue, en vigueur, rendre prospère.

舉 **Kiù.** Lever, soulever; porter un fardeau; monter, aller en haut; élever à une charge, proposer pour une charge; soulever une question; entreprendre, mettre en pratique, mettre en vigueur, prendre; tout entier, tous.

舊 **Kiòu.** Vieux, ancien, ancien ami, ancien ministre.

RACINE 135. 舌

舌 **Chě.** Langue.

舍 **Ché.** Demeure, habitation, maison, demeurer, habiter; mettre de côté, rejeter, éloigner, destituer. || **Chè.** Cesser, s'arrêter. || 捨. Quitter, renoncer à.

舒 **Chōu.** Étendre; à l'aise, lentement.

RACINE 136. 舛

舜 **Chouénn.** Nom d'un ancien empereur, successeur de Iao (2255—2205).

舞 **Où.** Représentation mimique accompagnée de chant; exprimer une pensée ou un sentiment par les mouvements du corps. | 雩 † **iû.** V. page 197.

RACINE 137. 舟

舟 **Tcheōu.** Barque, navire.

般 **Pān.** Manière, sorte, espèce. || **P'ân.** 盤. Aller çà et là, s'amuser.

RACINE 138. 艮

艮 **Leàng.** Bon, habile, sincère, naturel. | 人 † **jênn.** Mari.

RACINE 139. 色

色 **Chě.** Couleur; apparence, air du visage; beauté, belle femme, volupté; manière d'être, sorte, espèce; manifestation, fonction.

艴 **Fŏu.** | 然 † **jên.** Paraître mécontent.

RACINE 140. 艸

艾 **Ngái.** Armoise, absinthe; beau. || **Í.** 乂. Gouverner, régler, réformer.

芒 **Mâng, Wâng.** Barbe d'un épi. | | 然 † † **jên.** Niais.

芥 **Kiái.** Sénevé; brin d'herbe ou de paille.

芸 **Iùn.** 耘. Arracher les mauvaises herbes.

芻 **Tch'ōu.** Herbe, foin, couper de l'herbe; animal domestique qui se nourrit d'herbe.

苗 **Miaò.** Moisson en herbe. 三 | **Sān** †. Ancienne principauté située dans le nord du Hou nan actuel.

苙 **Lĭ.** Étable.

苟 **Keòu.** A la légère, témérairement, négligemment; vraiment; un peu, presque, à peu près; si.

若 **Jŏ.** Si, s'il s'agit de, quant à; comme si, comme, de la même manière, de cette manière, semblable, même, conforme, se conformer à, obéir, conforme aux désirs, convenable. | 是 † **chéu.** Comme cela, ainsi. 不 | **Pŏu** †. Moins bien que, moins avantageux que. 莫 | **Mouŏ** †. Rien n'est si bien ou si avantageux que. 有 | **Iòu** † ou 子 | **Tzéu** †. Disciple de Confucius. V. page 71.

苦 **K'òu.** Amer, amertume, souffrance, fatigue.

英 **Īng.** Fleur; talent éminent, habileté remarquable.

茁 **Tchŭ.** Croître.

茂 **Meóu.** Végétation abondante; beau, prospère.

范 **Fán.** Ville de la principauté de 齊 **Ts'î**, à présent 縣 † **hién** dans le 東昌府 **Tōung tch'āng fòu**, province de Chan toung.

茅 **Maô.** Herbes, chiendent.

茲 **Tzēu.** Ce, ceci, cela, ce lieu, ce temps.

茹 **Jòu.** Manger.

荆 **Kīng.** Nom de différents arbustes épineux; nom de l'une des neuf provinces de 禹 **Iù**, à présent comprise dans le Hou kouang.

草 **Ts'aò.** Nom générique des plantes herbacées; première rédaction ou brouillon d'un écrit.

荏 **Jènn.** Mou, faible, sans énergie.

荑 **T'î.** Nom d'une plante nuisible qui ressemble au millet.

荒 **Houāng.** Terre couverte de mauvaises herbes; inutile, oisif, perdre le temps.

荷 **Hô.** Nénufar. || **Hò.** Porter un fardeau sur l'épaule.

莅 **Lí.** Visiter un inférieur, inspecter, gouverner.

莊 **Tchouāng.** Maintien grave, tenue irréprochable. 暴 † **paó.** V. page 324.

莒 **Kiù.** Ancienne principauté, à présent 州 † **tcheōu** dans le Chan toung. 父 † **fòu.** Pays dépendant de la princip. de 魯 **Lòu.**

莘 **Chēnn.** Ancienne principauté, à présent comprise dans le 開封府 **K'āi fōung fòu**, prov. de Ho nan.

莞 **Houàn.** 爾 † **éul.** Doux sourire.

莠 **Iòu.** Mauvaise herbe qui ressemble au millet.

莩 **P'iaò.** 殍. Mourir de faim.

莫 **Mouŏ.** Ne pas, nul, rien, ne pas vouloir, peut-être. || **Móu.** 暮. Soleil couchant, soir, fin.

莽 **Màng.** Plantes nombreuses et serrées.

菜 **Ts'ái.** Légume.

華 **Houà.** Fleurs. 公西 **Kōung sī** † ou 子 **Tzéu** †. L'un des disciples de Confucius. V. page 110. || **Houá.** Montagne sacrée, située près de 陰 † **īn** dans le 陝西 **Chèn sī.**

菲 **Fèi.** Pauvre, peu considérable.

菹 **Tsiū.** Légume conservé dans le sel. || **Tsiē.** Marais couvert d'herbes.

菽 **Chŏu.** Pois, haricot, et autres légumes semblables.

菉 **Liŭ.** 綠. Vert.

萃 **Tsouéi.** Plantes nombreuses; réunion, foule.

萊 **Lái.** Terre couverte d'herbes; nom de famille. 朱 † **tchōu.** V. page 653.

萌 **Mêng.** Bourgeon, jeune pousse.

蔥 **Sì.** Timide, minutieux.

萬 **Wán.** Dix mille, nombreux, tous. 章 † **tchāng.** Nom de famille. V. page 442.

落 **Lŏ.** Descendre, tomber.

葉 **Iĕ.** Feuille. || **Chĕ.** Ancienne principauté, à présent 丨縣 † **hién** dans le Ho nan.

著 **Tchóu.** Manifester, montrer, manifeste, comprendre clairement.

菑 **Tsāi.** 災. Malheur, calamité.

葛 **Kŏ.** Nom d'une plante textile ; ancienne principauté, à présent comprise dans le 歸德府 **Kouēi tĕ fòu**, province de Ho nan.

葬 **Tsáng.** Enterrer un mort, obsèques.

葵 **K'ouêi.** Nom de différentes plantes qui ressemblent à la mauve. 丨丘 † **k'iōu.** Nom de lieu. V. page 595.

蒙 **Môung.** Couvrir, voiler, recevoir ; nom d'une montagne. V. page 249.

蒲 **P'ôu.** Jonc.

蒸 **Tchēng.** Chènevotte. || 烝. Multitude, nombreux, tous ; air chaud, cuit à la vapeur.

蔡 **Tchēnn.** 丨丨 † †. Végétation florissante.

蓋 **Kái.** Couvrir ; en effet, car. || **Kŏ.** Nom de pays. V. page 392.

蓍 **Chēu.** *Achillea ptarmica.* Les devins consultaient les sorts au moyen de soixante-quatre brins d'achillée.

蒯 **K'ouái.** 丨聵 † **kouéi.** Prince de Wei. V. page 211.

蓧 **Tiaó.** Panier.

蓰 **Si.** Quintuple, cinq fois autant.

蔡 **Ts'ái.** Ancienne principauté, à présent 上丨縣 **Cháng** † **hién** et 新丨 **Sīn** † **hién** dans le Ho nan ; nom d'une grande tortue qu'on trouvait dans la principauté de Ts'ai.

蔽 **Pí.** Ombrager, couvrir, cacher, contenir, tenir quelqu'un dans l'ombre, empêcher les talents de se produire, rabaisser ou faire oublier les services, laisser ignorer, ignorance, erreur.

蕘 **Jaô.** Herbe ou menu bois pour le chauffage.

蕢 **Kouéi.** Panier.

蕩 **Táng, T'áng.** Se donner libre carrière, suivre sa fantaisie, ne connaître aucun frein, prendre ou donner toute licence ; se mouvoir, agiter, ébranler, pousser. 丨丨 † †. Grand, vaste.

蕪 **Oû.** Terrain couvert de mauvaises herbes.

蕭 **Siaō.** Armoise. 丨牆 † **ts'iâng.** Cloison dressée devant la porte d'une maison. V. page 252.

薄 **Pouŏ.** Mince, peu épais, peu considérable, peu important, de mauvaise qualité, mauvais cœur, diminuer, exiger peu, considérer ou traiter une personne ou une chose comme si elle méritait peu d'estime ou d'attention.

薑 **Kiāng.** Gingembre.

薛 **Sié.** Ancienne principauté, à présent comprise dans le 兗州府 **Iuèn tcheōu fòu**, Chan toung.

薦 **Tsién.** Offrir, présenter, proposer, recommander.

薪 **Sīn.** Herbe ou bois pour le chauffage. 采丨之憂 **Ts'ái** † **tchēu iōu.** Légère maladie. V. page 384.

薨 **Hōung.** Mort d'un prince.

藉 **Tsié.** 借. Donner ou recevoir en prêt, prêter son concours.

藏 **Ts'àng.** Mettre en lieu sûr, garder, cacher, renfermer. || **Tsáng.** Ce que l'on tient serré ou caché.

藐 **Miaò.** Petit, peu considérable, peu important, considérer comme peu important.

藝 **Í.** Semer, planter, cultiver, talent, art, métier. 六 | 禮樂射御書數 **Lŏu** + : **li iŏ ché iú chōu chòu.** Les six arts libéraux: l'urbanité, la musique, le tir à l'arc, l'art de conduire un char, l'écriture et le calcul.

藥 **Iŏ.** Plante médicinale, remède.

藻 **Tsaò.** Algue.

蘇 **Sōu.** Revivre.

蘖 **Iĕ.** Rejet, surgeon.

蘧 **K'iû.** Blé sauvage; nom de famille. | 伯玉 + **Pĕ iŭ.** V. page 231.

蘠 **Lèi.** Panier.

RACINE 141. 虍

虎 **Hòu.** Tigre.

虐 **Iŏ.** Cruel, tyrannique, opprimer.

處 **Tch'òu.** Habiter, demeurer, s'arrêter, se fixer, se reposer, demeurer à la maison, mener la vie privée; fille nubile qui n'est pas mariée et demeure dans la maison paternelle; fixer, décider. || **Tch'óu.** Lieu, place.

虛 **Hiū.** Vide, inutile, vain, faux.

虞 **Iû.** Prévoir, conjecturer, deviner; inspecteur des parcs impériaux; ancienne principauté, à présent 平陸 **P'ing lŏu** dans le 山西 **Chān sī**; nom de famille de 舜 **Chouénn.** || 娛. Se réjouir.

號 **Haô.** Crier. || **Haó.** Nom, signe, marque, argument.

虢 **Kouŏ.** Marques laissées par les griffes d'un tigre; ancienne principauté, à présent comprise dans le 開封府 **K'āi fōung fòu.**

RACINE 142. 虫

蚋 **Jouéi.** Moucheron, cousin.

蚓 **Ìn.** Ver de terre.

蚤 **Tsaò.** Puce. || 早. Matin.

蚳 **Tch'èu.** Œuf de fourmi; nom de famille. | 鼃 + **Wā.** V. p. 391.

蛇 **Chê.** Serpent.

蛟 **Kiaō.** Crocodile.

蠰 **Ts'aô.** Larve du hanneton et d'autres insectes semblables.

蠅 **Îng.** Mouche.

蠹 **Lì.** Ver qui vit dans le bois, vermoulu.

蠶 **Ts'àn.** Ver à soie, nourrir des vers à soie.

蠻 **Màn.** Tribus sauvages du midi.

RACINE 143. 血

血 **Hiuĕ.** Sang. | 氣 + **k'i.** Le sang et la respiration, constitution, tempérament, force, sentiment.

衆 **Tchóung.** Nombreux, tous, foule.

RACINE 144. 行

行 **Hìng.** Marcher, voyager, partir, suivre un chemin, faire marcher, faire avancer; envoyer, transmettre, porter, conduire; agir, exécuter, accomplir, réussir. || **Híng.** Action. || **Hâng.** Rangée, file, société. 公 | **Kōung** †. Nom de famille. || **Háng.** | | † †. Ferme, martial, inflexible.

衍 **Ièn.** Vaste, abondant; nom d'homme.

術 **Chŏu.** Moyen ingénieux; art, profession.

衞 **Wéi.** Garder; ancienne principauté dont la capitale était la ville actuelle de 淇 縣 **K'i hién** dans le Ho nan.

衡 **Hêng.** Joug; fléau de balance. || **Héng.** 横. Déraisonnable, injuste, déréglé.

RACINE 145. 衣

衣 **Ī.** Veste, tunique, vêtement. || **Í.** Vêtir, habiller.

表 **Piaò.** La partie extérieure d'un vêtement doublé, mettre à l'extérieur.

衽 **Jènn.** Les deux parties d'une tunique qui croisent l'une sur l'autre par devant; natte de lit.

衾 **K'īn.** Couverture de lit.

袂 **Kiuĕ, Méi, Mí.** Manche d'habit.

衰 **Chouāi.** Dépérir, ruiné, très affaibli. || **Ts'ouēi.** Tunique de deuil dont le bord était tantôt ourlé 齊 | **tzēu** †, tantôt sans ourlet 斬 | **tchàn** †.

袍 **P'aô.** Longue tunique doublée.

袒 **Tán.** Mettre à nu les bras, les épaules ou la poitrine.

袗 **Tchènn.** Tunique sans doublure; vêtement à fleurs.

被 **Péi.** Porter sur les épaules un vêtement ou autre chose comme on porte un manteau; couvrir, vêtir, recevoir, souffrir. || **P'ī.** 披. | 髮 † **fă.** Avoir les cheveux épars et flottants sur les épaules.

裁 **Ts'ài.** Tailler un vêtement, retrancher, modérer, régler.

裎 **Tch'êng.** Nu.

裕 **Iú.** Abondant, riche, libéral.

裘 **K'iôu.** Tunique garnie de fourrure.

補 **Pòu.** Ajouter une pièce qui manque à un vêtement; réparer, ajouter ce qui manque, suppléer; subside, secours.

裨 **P'ì.** Aider; nom de famille. | 諶 † **Chênn.** V. page 223.

裳 **Châng.** Partie de l'habillement qui couvrait le corps depuis les reins jusqu'au-dessous des genoux.

裸 **Louò.** Nu.

裹 **Kouò.** Envelopper.

裼 **Sĭ.** Mettre à nu les bras, les épaules ou la poitrine.

褊 **Pièn.** Étroit, peu étendu.

褐 **Hŏ.** Étoffe grossière de poil ou de laine, vêtement des hommes du peuple.

褻 **Sié.** Vêtement ordinaire qu'on porte seulement dans la maison.

襁 **Kiàng.** Bandes de toile avec lesquelles les mères enveloppaient leurs petits enfants et les portaient sur le dos.

襄 **Siāng.** Aider, exécuter. 子 | **Tzèu.** †. Disciple de Tseng tzeu. V. page 361.

襜 **Tch'ēn.** Partie antérieure d'une tunique. | 如 † **jôu.** Bien arrangé.

襲 **Sĭ.** Conforme, semblable; attaquer à l'improviste.

RACINE 146. 西

西 **Sī.** Occident. | 伯 † **pĕ.** Le prince de l'ouest: Wenn wang. 子 | **Tzèu** †. Nom d'homme. V. page 224. 公 | **Kōung** †. Nom de famille. V. page 151.

要 **Iaō.** Chercher à obtenir, avoir pour but, demander, exiger, rechercher ou obtenir les bonnes grâces de quelqu'un, inviter; attendre au passage et arrêter quelqu'un; contraindre, faire violence. || **Iaō, Iaó.** Faire une convention.

覆 **Fŏu.** Tourner un objet dans un sens différent de celui dans lequel il était, retourner, renverser, bouleverser, détruire, ruiner, réitérer. || **Fóu.** Couvrir, protéger.

RACINE 147. 見

見 **Kién.** Voir, visiter, avoir une entrevue, donner audience; auxiliaire de la voix passive. || **Hién.** Se faire voir, paraître, se présenter devant quelqu'un, faire visite, obtenir la visite de quelqu'un, présenter, introduire, se signaler.

規 **Kouēi.** Compas.

視 **Chéu.** Regarder, considérer, regarder comme, assimiler, semblable, égal, faire voir.

覩 **Tòu.** Voir, regarder.

親 **Ts'īn.** Aimer, faire du bien, amitié; parent, parenté, alliance par le mariage; le père et la mère; proche, approcher, toucher; soi-même, en personne, propre.

覲 **Kín.** Faire visite à un supérieur; visite que les 諸侯 **tchōu heôu** princes faisaient à l'empereur en automne.

覘 **Kién.** Regarder, épier.

覺 **Kiŏ.** Éprouver une sensation; s'apercevoir de, commencer à comprendre, faire connaître, instruire.

覿 **Tĭ.** Faire visite.

觀 **Kouān.** Considérer de loin, observer, regarder, examiner, juger, parcourir et visiter un pays.

RACINE 148. 角

角 **Kiŏ.** Corne. | 招 † **chaô.** Nom d'un morceau de musique.

觚 **Kōu.** Vase à angles pour la boisson.

解 **Kiài.** Dissoudre, dissiper, mettre fin, délier, expliquer.

觫 **Sŏu.** Cornes naissantes.

觳 **Hŏu.** Grande coupe. | 觫 † **sŏu.** Trembler de peur.

RACINE 149. 言

言 **Iên.** Parole, mot, expression, sentence, discours, ordre, parler, dire, converser, interroger, vanter, signifier; nom de famille de 子游 **Tzèu iôu,** disciple de Confucius. V. page 79.

計 **Kí.** Calculer, compte; plan, ruse.

討 **T'aò.** Punir, châtier, réprimander, mettre à mort; examiner, réviser.

訐 **Kiĕ.** Reprocher à quelqu'un des fautes secrètes.

訑 **Î.** Homme infatué de lui-même.

訒 **Jénn.** Être lent à parler, être très réservé dans ses paroles.

訓 **Hiún.** Instruire.

訕 **Chān.** Dénigrer, déprécier.

託 **T'ouŏ.** Confier, mettre sa confiance ou son appui en, vivre aux frais de quelqu'un, prétexter.

訟 **Sóung.** Plaider, accuser.

訥 **Nŏu.** Être lent à parler.

訢 **Īn.** Joyeux.

設 **Chĕ.** Placer, disposer, mettre en ordre, étaler, instituer, établir. | 心 † **sīn.** Idée fixe, détermination arrêtée.

許 **Hiù.** Permettre, consentir, promettre; nom de famille. | 行 † **Hing.** Nom d'homme. V. p. 419.

詐 **Tchá.** Faux, trompeur, ruse, fraude, feindre.

詖 **Pēi.** Proposition inexacte, calomnie; désordonné.

詠 **Ióung.** Chanter.

試 **Chéu.** Essayer, s'exercer.

詩 **Chēu.** Vers, pièce de vers, le Livre des Odes.

詭 **Kouèi.** Trompeur, fourbe, déréglé.

詳 **Siâng.** Expliquer à fond, exposer les particularités d'un fait.

誄 **Lèi.** Éloge funèbre; prière accompagnée d'offrande.

誅 **Tchōu.** Mettre à mort, punir, réprimander; retrancher.

誓 **Chèu.** Serment, déclaration solennelle.

誘 **Iòu.** Diriger, exhorter, enseigner.

語 **Iù.** Converser, conversation, parole. || **Iú.** Parler à, informer, instruire.

誠 **Tch'êng.** Vrai, véritable, sincère, parfait, à qui rien ne manque de ce qui convient à sa nature, perfection, rendre parfait.

誣 **Oû.** Tromper par la parole, calomnier.

誥 **Kaó.** Avertir, instruire.

誦 **Sóung.** Chanter, réciter en chantant.

誨 **Houéi.** Enseigner, instruire.

說 **Chouŏ.** Dire, parler, expliquer, explication, récit. || **Chouéi.** Donner des conseils. || **Iuĕ.** 悅. Se réjouir.

誰 **Chouêi.** Qui?

誾 **În.** Avertir avec douceur et franchise.

諂 **Tch'èn.** Flatter.

諄 **Tchouēnn.** Expliquer longuement ou assidûment.

談 **T'ân.** Converser.

請 **Ts'ìng.** Prier, demander, inviter, demander la permission de, demander une explication ou un conseil.

諒 **Leâng.** Sincère, franc; fidélité ou opiniâtreté aveugle. || **Leâng.** | 陰 † **ngān.** Cabane dans laquelle l'empereur pleurait la mort de son père. V. page 235.

論 **Liûn.** Parler, raconter, expliquer. || **Liún.** Disserter, examiner, considérer.

諛 **Iû.** Flatter.

諟 **Chéu.** Examiner. || 是. Être, vrai, louable, ce,...

諠 **Hiuēn.** Crier. || 諼. Oublier.

諫 **Kién.** Remontrer à quelqu'un ses fautes ou ses défauts.

諱 **Houéi.** Taire, s'abstenir par respect de prononcer ou d'écrire le nom propre d'un défunt.

諶 **Chênn.** Avoir confiance, digne de confiance.

諸 **Tchōu.** Plusieurs, nombreux, tous, chaque, quelconque; dans, à, en, par; particule dubitative ou interrogative, particule euphonique. | 侯 † **heôu.** Tous les princes feudataires, l'un d'entre tous les princes. | 馮 † **fôung.** Lieu où naquit Chouenn, dans le Chan si. V. page 485.

諺 **Ién.** Expression vulgaire, adage.

諾 **Nŏ.** Dire oui; réponse affirmative donnée avec lenteur ou hésitation.

謀 **Meôu.** Former un projet, combiner un plan, délibérer, projet, plan.

謂 **Wéi.** Adresser la parole, parler de, informer, nommer, signifier; se dire à soi-même, penser, juger, conjecturer.

謗 **Páng.** Blâmer, dénigrer.

謙 **K'iēn.** Respectueux, modeste, se mettre au-dessous des autres. || **K'iĕ.** 慊. Content.

講 **Kiàng.** Discourir sur, expliquer.

謨 **Môu.** Former un projet, combiner, délibérer, projet, plan.

謳 **Ngeōu.** Chanter.

謹 **Kin.** Attentif, soigneux, circonspect, prendre soin de, prendre garde à.

讐 **Touéi.** Haïr, détester.

證 **Tchéng.** Attester, témoigner.

譎 **Kiuĕ.** Trompeur.

譏 **Kī.** Blâmer, critiquer, examiner.

譖 **Tchénn.** Accuser, calomnier.

識 **Chĕu.** Connaître, savoir, comprendre, connaissances, expérience. || **Tchéu.** Se graver une chose dans la mémoire.

警 **Kíng.** Avertir quelqu'un de se tenir sur ses gardes.

譬 **Pí, P'í.** Similitude, assimiler, comparer.

議 **Í.** Examiner, délibérer, décider.

譽 **Iû.** Éloge, renom, louer, vanter.

讀 **Tŏu.** Lire, étudier.

變 **Pién.** Changer, devenir autre.

讎 **Tch'eôu.** Ennemi, inimitié.

讒 **Tch'ân.** Dénigrer, calomnier.

讓 **Jáng.** Réprimander; céder, faire grâce; se mettre au-dessous d'un autre par respect.

RACINE 150. 谷

谷 **Kŏu.** Vallée.

谿 **K'ī.** Rivière dans une vallée profonde.

RACINE 151. 豆

豆 **Teóu.** Vase de bois dans lequel on offrait de la viande cuite aux esprits; pois, haricot, fève. — | 羹 **Ĭ** † **kēng.** Une écuelle de bouillon.

豈 **K'ì.** Comment? pourquoi?

RACINE 152. 豕

豕 **Chèu.** Cochon.

豚 **T'ouênn.** Jeune cochon.

象 **Siáng.** Éléphant; ressembler, rendre semblable; nom du frère de Chouenn. V. page 512.

豢 **Houán.** Animal qui se nourrit de grain, pourceau, chien.

豪 **Haô.** Le premier entre cent, homme éminent.

豫 **Iú.** Préparer, d'avance; content, joyeux.

RACINE 153. 豸

豹 **Paó.** Léopard.

豺 **Tch'ài.** Loup.

貉 **Hŏ.** Marmotte. || **Mĕ.** 貊. Aborigènes de la Mongolie.

貊 **Mĕ.** Nom d'anciennes tribus septentrionales.

貌 **Maó.** Aspect, apparence, visage; témoignage de respect.

RACINE 154. 貝

貞 **Tchēng.** Ferme, vertu constante.

負 **Fóu.** Porter un fardeau sur le dos; être adossé à. | 夏 † **hiá.** Nom de lieu. V. page 485.

財 **Ts'ài.** Richesses, objet de quelque valeur. || 材. Talents.

貢 **Kóung.** Impôt, tribut. 子 | **Tzèu** †. Disciple de Confucius. V. page 74.

貧 **P'în.** Pauvre, pauvreté.

貨 **Houó.** Marchandise, richesses, objet de quelque valeur, présent destiné à corrompre un officier.

貪 **T'ān.** Convoiter, ambitionner.

責 **Tchĕ.** Réprimander, punir, adresser des remontrances pressantes; imposer un tribut, imposer une charge, exiger, tribut, charge.

貫 **Kouán.** Pénétrer à travers, enfiler; série, succession, enchaînement, relation. || 慣. Accoutumé à.

貳 **Eúl.** Deux, deuxième, deux fois, double, duplicité, différent.

貴 **Kouéi.** Noble, honorable, d'une condition honorable, honneur, dignité, excellent, précieux, estimer beaucoup, honorer.

貶 **Plèn.** Diminuer, déprimer, abaisser, blâmer.

貸 **T'ái, Tái.** Donner ou prendre à intérêt.

費 **Féi.** Dépenser, employer. || **Pí.** Ville de la principauté de 魯 **Lòu**, à présent | 縣 † **hién** dans le Chan toung.

賁 **Pēnn.** Ardent, brave. 虎 | **Hòu** †. Courageux comme un tigre.

資 **Tzēu.** Objet de quelque valeur, richesses, ressource, moyen; avoir pour ressource, tirer son secours de.

賈 **Kòu.** Marchand à demeure fixe. || **Kiá.** Prix. || **Kià.** Nom d'homme.

賊 **Tsĕ.** Causer un grave dommage, ruiner, détruire; brigand, assassin, voleur, rebelle.

賓 **Pīn.** Celui qui reçoit l'hospitalité, visiteur.

賚 **Lái.** Donner, don.

賜 **Séu.** Donner, récompenser; nom de 子貢 **Tzèu kóung**, disciple de Confucius. V. page 74.

賞 **Chàng.** Récompenser.

賢 **Hiên.** Vertu et capacité éminentes, sage de second ordre, estimer ou honorer quelqu'un à cause de sa sagesse; surpasser, meilleur, plus.

賤 **Tsién.** De peu de valeur, d'un rang peu élevé, vil, méprisable, attacher peu de prix à, abaisser, mépriser. 子 | **Tzèu** †. Nom d'un disciple de Confucius. V. page 107.

賦 **Fóu.** Impôt, taxe, corvée, service militaire, levée de troupes; donner.

質 **Tchĕu.** Matière, substantiel, solide, naturel, sans apprêt, simple, sincère; base, fondement, preuve, témoignage; interroger, vérifier. || **Tchéu.** 贄. Présent.

賴 **Lái.** S'appuyer sur, aide, secours.

贊 **Tsán.** Aider.

贍 **Chén.** Donner, secourir, suffire.

贐 **Tsín.** Offrir des présents à un homme qui part pour un voyage.

RACINE 155. 赤

赤 **Tch'ĕu.** Rouge, incarnat; nom de 子華 **Tzèu houâ**, disciple de Confucius. V. page 110. | 子 † **tzèu.** Jeune enfant.

赦 **Ché.** Pardonner.

赧 **Nân.** Rougir de honte.

赫 **Hĕ.** Visage rouge de colère, terrible, puissant, brillant, distingué.

RACINE 156. 走

走 **Tseòu.** Partir, courir, marcher. | 獸 † **cheóu.** Quadrupède. || **Tseóu.** Aller en foule au même endroit; marcher vite.

赴 **Fóu.** Aller à.

起 **K'ì.** Se lever, se mettre debout, sortir du lit, aller en haut, prospérer, sortir du repos; commencer à exister, commencer à agir, naître, surgir, faire naître, exciter.

超 **Tch'aō.** Sauter sur, franchir, surpasser.

越 **Iuĕ.** Aller au delà, surpasser, transgresser; ancienne principauté qui occupait une partie du 浙江 **Tchĕ kiāng.**

趙 **Tchaó.** Marcher vite; ancienne principauté qui fut formée du démembrement de la principauté de 晉 **Tsin**, et comprenait une partie du Chan si et du Tcheu li.

趨 **Ts'iū.** Marcher vite.

RACINE 157. 足

足 **Tsiŭ.** Pied; suffisant, avoir ou fournir ce qui est suffisant; content, satisfait, capable de, digne de; abondant. || **Tsiú.** Excéder, trop.

跖 **Tchĕu.** Fouler du pied; nom d'un brigand fameux. V. page 457.

距 **Kiú.** Résister, repousser, chasser, arrêter.

跡 **Tsĭ.** Traces des pieds; exemples bons ou mauvais.

路 **Lóu.** Route, chemin, voie, voyage, moyen pour arriver à une fin; grand, principal. 子 | **Tzéu** †. Disciple de Confucius; son nom de famille était 仲 **Tchóung** ou 季 **Ki.** V. pag. 33 et 189.

跲 **Kiă, Kiĕ.** Embarrasser les pieds, arrêter, trébucher.

踐 **Tsién.** Fouler du pied; suivre une voie, se conformer à, occuper.

踖 **Tsĭ.** Marcher à petits pas.

踧 **Tsiŭ.** | 踖 † **tsĭ.** Marcher à petits pas avec une crainte respectueuse.

踰 **Iû.** Aller au delà, franchir, traverser, excéder, transgresser.

踵 **Tchòung.** Talon; aller à, arriver à.

踽 **Kiù.** Voyager seul, solitaire, peu sociable.

蹄 **T'î.** Pied ou patte d'un animal.

蹈 **Taó.** Fouler du pied, frapper du pied la terre; suivre un chemin, marcher, sauter.

蹊 **Hî.** Sentier.

蹙 **Tsiŭ.** Fouler du pied; comprimé, contracté, embarrassé.

蹜 **Chŏu.** Traîner les pieds en marchant.

蹝 **Sì, Chèu.** Soulier de paille.

蹠 **Tchĕu.** 跖. Fouler du pied; nom d'un brigand. V. page 620.

蹴 **Tsiŭ.** Fouler du pied, frapper du pied.

蹵 **Tsiŭ.** Fouler du pied, frapper du pied; inquiet.

蹶 **Kiuĕ.** Faire un faux pas en marchant avec précipitation.

躁 **Tsaó.** Marcher avec précipitation, impétueux, impatient, irascible, turbulent.

躍 **Iŏ.** Sauter, faire sauter.

躩 **K'ouŏ, K'iŏ.** Marcher avec lenteur et précaution par respect.

RACINE 158. 身

身 **Chēnn.** Le corps, la personne, soi-même, le temps de la vie. 終 | **Tchōung** †. Jusqu'à la fin de la vie, toute la vie, sans cesse.

躬 **Kōung.** Le corps, la personne, soi-même.

軀 **K'iū.** Le corps, la personne.

RACINE 159. 車

車 **Kiū, Tch'ē.** Voiture.

軌 **Kouèi.** Essieu, distance comprise entre les deux roues ou les traces des deux roues d'une voiture, traces de roues; loi, règle.

軍 **Kiūn.** Corps d'armée ou division militaire de douze mille cinq cents hommes; armée.

軔 **Jénn.** 仞. Mesure de huit 尺 **tch'ĕu.**

軏 **Iuĕ, Oŭ.** Ce qui tenait le joug fixé au timon d'une voiture de voyage.

軻 **K'ō.** Essieu; nom de 孟子 **Méng tzèu.**

較 **Kiaó.** Examiner, comparer. || **Kiŏ.** 角. Disputer.

輅 **Lóu.** Grande voiture.

載 **Tsái.** Transporter en voiture ou en barque, charger une voiture; contenir, soutenir, porter sur soi; consigner par écrit; action, œuvre, travail; aider, servir, commencer; conjonction synonyme de 則 **tsĕ.** || **Tsài.** Année.

輔 **Fóu.** Aider, rendre service.

輕 **K'ĭng.** Léger, qui n'est pas lourd, agile; aisé à supporter; peu important, peu considérable, peu grave, frivole, superficiel, volage; considérer ou traiter une personne ou une chose comme peu importante, mépriser, négliger.

輗 **Î.** Ce qui tenait le joug fixé au timon d'une charrette.

輝 **Houēi.** Éclat, lumière, briller.

輟 **Tchouŏ.** Cesser, interrompre.

輪 **Liùn.** Roue. | 輿 † **iù.** Charron.

輶 **Iôu.** Léger.

輸 **Chōu.** Offrir; avoir l'infériorité. 公 | **Kōung** †. Nom de famille. V. page 461.

輿 **Iû.** Les limons et le plancher d'une voiture; voiture.

轉 **Tchouèn.** Tourner sur soi-même ou autour de quelque chose. | 附 † **fóu.** Nom de lieu. V. p. 332.

RACINE 160. 辛

辛 **Sīn.** Saveur âcre; nom d'homme. V. page 419.

辜 **Kōu.** Faute, crime.

辟 **Pĭ.** Roi, empereur, chef d'un État; loi, règle, régler, prendre soin de. || **P'ĭ.** Mauvais, dépravé, injuste, faux, dissimulé; ouvrir un passage; labourer; étendre. || **Pí.** 避. Éviter, fuir. || 譬. Similitude, assimiler. | 若 † **jŏ.** Pouvoir être comparé à.

辨 **Pién.** Discerner, distinguer.

辭 **Sèu.** Parole, expression, discours; pièce écrite; demande en justice, accusation; ne pas accepter, refuser, s'excuser, prétexter; quitter, dire adieu.

辯 **Pién.** Discuter.

RACINE 161. 辰

辰 **Chênn, Tch'ênn.** Astre, constellation; heure, jour.

辱 **Jŏu.** Honte, déshonneur, affront, outrage, faire honte, outrager, déshonorer.

農 **Nôung.** Culture des champs, laboureur. 神 | **Chênn** †. Nom d'un ancien empereur qui est considéré comme le père de l'agriculture. V. page 419.

RACINE 162. 辵

迂 **Iū.** S'écarter loin du but ou de la question, éloigné.

迅 **Sín, Siún.** Rapide, soudain.

迎 **Îng.** Aller au-devant ou à la rencontre de, rencontrer, trouver sur son chemin. || **Íng.** Aller inviter.

近 **Kín.** Proche, prochain, peu éloigné, peu différent, récent, facile à trouver, facile à comprendre, s'approcher, rechercher, s'attacher à.

迨 **Tái.** Atteindre, arriver à, jusqu'à ce que, tant que, quand.

迫 **Pě.** Presser, urger, pressant.

迭 **Tiě.** Alterner, tour à tour.

述 **Chŏu.** Suivre, se conformer à, continuer; transmettre à la postérité, expliquer, rendre compte de.

迷 **Mî.** Séduire, tromper, laisser dans l'erreur.

迹 **Tsĭ.** Traces de pas; exemples bons ou mauvais.

追 **Tchouēi.** Aller rappeler quelqu'un qui s'en va, aller après quelqu'un, aller à la poursuite de; remonter au passé, rappeler le souvenir de, se rappeler le souvenir de. || **Touēi.** Anneau qui est à la partie supérieure d'une cloche et sert à la suspendre.

退 **T'ouéi.** Se retirer.

送 **Sóung.** Escorter, accompagner; offrir des présents, envoyer, donner.

适 **Kouŏ.** Marcher vite; nom d'homme.

逃 **T'aò.** Fuir, éviter.

逄 **P'âng.** Nom de famille. | 蒙 † **môung.** Habile archer, disciple et ministre de I. V. 羿 **î**, p. 722. || **Fôung.** 逢. Rencontrer.

逆 **Ĭ.** Aller contre, s'opposer, résister, désobéir, contraire, opposé; aller au-devant ou à la rencontre de, aller inviter; prévenir, deviner, conjecturer, présumer, supposer d'avance comme un fait certain.

逢 **Fôung.** Rencontrer, aller au-devant ou à la rencontre de; favoriser les mauvaises inclinations de quelqu'un, chercher à complaire.

逐 **Tchŏu.** Poursuivre, chasser.

通 **T'ōung.** Passer à travers, pénétrer; pénétrer par l'intelligence, comprendre parfaitement; communiquer, échanger; tout entier, universel, partout.

逝 **Chéu.** Aller, marcher, s'en aller, mourir, faire marcher.

逞 **Tch'èng.** Donner libre cours à une passion, bannir tout souci.

速 **Sŏu.** Rapide, prompt.

造 **Tsaó.** Inventer, instituer, faire commencer. || **Ts'aó.** Avancer, faire des progrès, aller à. | 次 † **ts'éu.** Marcher ou agir avec précipitation.

連 **Liên.** Unir, continu, ensemble, sans cesse, persister à suivre une mauvaise voie.

逮 **Tái.** Arriver à, atteindre.

進 **Tsín.** Avancer, faire des progrès, entrer, faire avancer, faire entrer, offrir, élever aux charges, présenter ou recommander quelqu'un pour une charge.

逛 **Pìng.** 屏. Écarter, chasser.

逸 **Ĭ.** Repos, loisir, demeurer dans la vie privée.

遁 **Touénn.** Fuir, se cacher.

逼 **Pĭ.** Presser, urger, contraindre.

遂 **Souéi.** Avancer, progresser, réussir, par suite, ensuite.

遇 **Iú.** Rencontrer, trouver sur son chemin; se convenir, s'accorder, plaire.

遊 **Iôu.** Se promener, aller çà et là, voyager, fréquenter.

運 **Iún.** Se mouvoir en rond, faire tourner, transporter.

過 **Kouó.** Aller au delà, traverser, passer d'un lieu à un autre; s'écouler, marque du passé; surpasser; excéder, excès, trop, faute, erreur, crime. || **Kouō.** Passer par, passer devant ou auprès, dépasser.

遏 **Ngŏ.** Arrêter, empêcher, mettre obstacle.

道 **Taó.** Chemin, voie, moyen pour atteindre une fin; suivre une voie; la voie de la vertu, les principes de la sagesse, la droite raison, la vertu parfaite, doctrine, principe, règle, raison d'être, action, influence; dire, parler, raconter, expliquer; gouverner, diriger.

達 **Tă.** Pénétrer, arriver jusqu'à, s'étendre jusqu'à, communiquer; pénétrer par l'intelligence, comprendre parfaitement; apparaître, se signaler, jouir d'une gloire méritée; faire pénétrer, faire arriver, faire comprendre, faire connaître; partout, universel.

違 **Wêi.** Quitter, s'éloigner, s'écarter, être différent, être contraire, résister; éviter, échapper, refuser.

遠 **Iuèn.** Éloigné, séparé par un grand intervalle de lieu ou de temps, très différent; profond, difficile à comprendre. || **Iuén.** Éloigner, se tenir loin de, éviter.

適 **Chĕu.** Aller à, tendre vers, suivre, rechercher; aimer, trouver agréable, plaire, satisfaire, convenir; arriver par hasard; juste, à peine, seulement. || **Tĭ.** Opiniâtre. || **Tchĕ.** 摘. Blâmer.

遭 **Tsaō.** Rencontrer.

遯 **Touénn.** Fuir, se cacher.

遲 **Tch'êu.** Aller lentement, tarder.

遵 **Tsuēnn.** Suivre un chemin, suivre une loi, exécuter un ordre.

遷 **Ts'iēn.** Passer d'un lieu ou d'un état à un autre, faire passer d'un lieu ou d'un état à un autre.

選 **Siuèn.** Choisir.

遺 **Î.** Laisser, omettre, négliger, délaisser, oublier. || **Í.** Offrir en présent.

避 **Pí.** Se retirer, éviter, échapper.

邇 **Eùl.** Proche, peu éloigné; facile à comprendre.

RACINE 163. 邑

邑 **Ĭ.** Ville, territoire.

邠 **Pīn.** Ancienne principauté de la famille des Tcheou, à présent 州 † **tcheōu** dans le 陝西 **Chên sī.**

那 **Pāng.** Un État, une principauté.

邪 **Siê.** Qui n'est pas droit, pervers, mauvais, erroné. || **Iê.** 琅 **Lâng** †. Ancien district situé dans la partie orientale du Chan toung actuel.

郁 **Iŭ.** 丨丨十十. Élégant.

郊 **Kiaō.** Zone de terrain qui s'étendait depuis les 郭 **kouŏ** faubourgs de la capitale jusqu'à une distance de cent 里 **li** stades; sacrifice offert au Ciel ou à la Terre dans la plaine 郊 **kiaō.**

郢 **Ìng.** 畢 丨 **Pĭ** 十. Lieu situé à l'est de 鎬 **Haó**, près de Si ngan fou.

郭 **Kouŏ.** Second rempart extérieur au premier 城 **tch'êng**, et enfermant les faubourgs d'une ville; faubourg.

都 **Tōu.** Ville capitale d'un empire, d'un royaume ou d'une principauté.

郵 **Iôu.** Maison où les courriers s'arrêtent; courrier à pied.

鄒 **Tcheōu.** Ancienne principauté, à présent 丨 縣 十 **hién** dans le Chan toung. C'est la patrie de Meng tzeu.

鄉 **Hiāng.** Village, bourg. || **Hiáng.** 向. Auparavant.

鄙 **Pì.** Vil, méprisable, de basse condition, peu important.

鄭 **Tchéng.** Ancienne principauté, à présent 丨 州 十 **tcheōu** dans le Ho nan.

鄰 **Lìn.** Voisin.

鄹 **Tcheōu.** Bourg ou canton de la principauté de Lou, près de 曲阜 **K'iŭ feòu.** C'est le pays natal de Confucius

RACINE 164. 酉

酌 **Tchŏ.** Verser à boire; délibérer.

酒 **Tsiòu.** Boisson ou liqueur qui a fermenté.

配 **P'éi.** S'unir, s'associer, s'unir par le mariage; se conformer à; compagnon, époux, épouse; égal, conforme, convenable, semblable.

酬 **Tch'eôu.** Verser à boire une seconde fois à un hôte.

醉 **Tsouéi.** Ivre.

醜 **Tch'eòu.** Laid, vilain; semblable, égal.

醫 **Ī.** Médecin.

醬 **Tsiáng.** Sauce; conserve au vinaigre.

醯 **Hī.** Vinaigre.

釁 **Hín.** Consacrer un objet en le frottant avec le sang d'une victime; fente, désaccord.

RACINE 165. 采

采 **Ts'ài.** Couleurs variées; recueillir.

RACINE 166. 里

里 **Lì.** Réunion de vingt-cinq ou de cinquante familles, village, hameau; habitation, demeure; stade de 360 步 **pòu** pas, environ 600 mètres.

重 **Tchóung.** Pesant, lourd, difficile à supporter, important, considérable, noble, grave, sérieux, attentif, soigneux, beaucoup, appesantir, aggraver, rendre plus considérable, considérer comme important, estimer beaucoup, soigner spécialement, préférer. || **Tch'ôung.** Double, deux fois.

野 **Iè.** Campagne, champêtre; qui n'est pas cultivé, sauvage, sans art.

量 **Leâng.** Mesurer; délibérer, apprécier. || **Leáng.** Mesure de capacité, capacité, quantité, limite; talent.

釐 **Lí.** Diriger, donner.

RACINE 167. 金

金 **Kīn.** Métal, or.

釜 **Fóu.** Marmite sans pieds.

釣 **Tiaó.** Pêcher à la ligne.

鈇 **Fōu.** Hache.

鈞 **Kiūn.** Poids de trente livres. || 均. Égal,...

鉞 **Iuě.** Hache de guerre.

鉤 **Keōu.** Crochet, agrafe.

銘 **Mîng.** Inscription, graver.

銳 **Jouéi.** Aigu, pointu; actif, ardent, pénétrant.

錡 **Ì.** Marmite à trois pieds.

錦 **Kìn.** Tissu de soie à fleurs de différentes couleurs.

錯 **Ts'ouŏ.** Tour à tour; mélange, erreur. || **Ts'óu.** 措. Placer, déposer, destituer.

鍾 **Tchōung.** Coupe; mesure de 64, de 30 ou de 100 斗 **teòu** boisseaux.

鎡 **Tzēu.** | 基 + **kī.** Houe.

鎰 **Ì.** Poids de 20, de 24 ou de 30 onces.

鏗 **K'ēng.** Son d'un instrument. | 爾 + **èul.** Son prolongé d'un luth.

鐘 **Tchōung.** Cloche.

鐸 **Tŏ.** Clochette. 木 | **Mŏu** +. Clochette de bois. V. page 100.

鐵 **T'iě.** Fer.

鑑 **Kién.** Miroir; fait qui peut servir d'avertissement.

鑠 **Chŏ.** Faire fondre un métal.

鑽 **Tsouān.** Percer.

鑿 **Tsŏ.** Ciseau, percer à l'aide du ciseau, creuser; agir contrairement à la raison ou aux bonnes inclinations naturelles.

RACINE 168. 長

長 **Tch'âng.** Long, de grande taille, de longue durée, longtemps, à jamais, éternel, ordinaire, habituel, constant; bonne qualité. | 沮 + **Ts'iū.** V. page 277. | 息 + **Sī.** V. page 508. || **Tchàng.** Le premier par ordre de temps, le premier par l'âge ou la dignité, ancien, avancé en âge; supérieur par la dignité; chef, commander, gouverner; naître, croître, grandir, progresser. || **Tcháng.** Excédant, reste, superflu.

RACINE 169. 門

門 **Mènn.** Porte, maison, famille, école, secte.

閉 **Pí.** Fermer, arrêter.

開 **K'āi.** Ouvrir, commencer.

閔 **Mìn.** Avoir compassion, s'affliger; stupide; nom de famille. | 子騫 + **Tzèu k'iēn.** Disciple de Confucius. V. page 125.

閑 **Hiên.** Barrière, protéger; exercé; inoccupé, oisif.

閒 **Kiên.** Intervalle de lieu ou de temps; dans l'intervalle, entre, parmi, au milieu, durant le temps de. || **Kién.** Être ou se placer entre, séparer, interrompre; ouverture, intervalle, espace vide, fente, omission, manque, défaut; différence, différend, désaccord; moment favorable. || **Hiên.** Paisible, tranquille, paix, repos, loisir, inoccupé, oisif.

閹 **Iên.** Eunuque.

閾 **Iŭ.** Seuil.

闇 **Ngàn.** En secret; obscurité, ténèbres.

闕 **K'iuĕ.** Porte d'une grande maison; écarter, rejeter, omettre.

關 **Kouân.** Barrières ou portes établies aux frontières d'un État, fermer une porte, barre de porte. || **Wân.** 彎. Tirer à soi la corde d'un arc pour lancer une flèche.

RACINE 170. 阝

阨 **Ngĕ.** Passage étroit, situation difficile.

阱 **Tsing.** Fosse creusée pour prendre des animaux sauvages.

防 **Fâng.** Digue, obstacle; nom d'un pays qui faisait partie de la principauté de 魯 **Lòu.** V. p. 226.

阻 **Tchòu.** Obstacle, difficulté.

阼 **Tsóu, Tsŏ.** Degrés qui étaient au côté oriental de la salle principale d'une maison.

阿 **Ngō.** Flatter.

附 **Fóu.** Ajouter, s'attacher à, adhérer. | 庸 † **iôung.** Petite principauté sous la protection d'une grande. V. page 538.

陋 **Leóu.** Étroit, peu considérable, vil, méprisable.

降 **Kiáng.** Descendre, tomber, faire descendre, abaisser, humilier, dégrader.

陪 **P'êi.** Suivre, accompagner, aider, seconder, compagnon, aide, second. | 臣 † **tch'ênn.** Aide et ministre: titre par lequel un 大夫 **tái fōu** se désignait lui-même.

陳 **Tch'ênn.** Ranger en ordre, étaler, déployer, employer, faire connaître; vieux; nom d'un ancienne principauté, à présent comprise dans le 開封府 **Kāi fōung fòu**, prov. de Ho nan. | 代 † **Tái.** V. page 443. | 良 † **Leâng,** | 相 † **Siáng** et | 辛 † **Sīn.** V. page 419. | 成子 † **Tch'êng tzéu** ou | 恒 † **Hêng.** V. page 229. | 亢 † **Kāng** ou 子禽 **Tzéu K'in.** Disciple de Confucius. V. page 74. | 子禽 † **Tzéu k'in.** V. page 291 et 292. || **Tchénn.** Soldats rangés en ordre.

陵 **Ling.** Montagne, haute colline; outrager.

陶 **T'aô.** Ouvrage d'argile. 鬱 | **Iŭ** †. Pensif. || **Iaô.** 臯 | **Kaō** †. Nom de l'un des ministres de 舜 **Chouénn.**

陰 **Īn.** Sombre, nuageux; le côté septentrional d'une montagne. || **Ngān.** 諒 | **Leâng** †. Cabane dans laquelle l'empereur pleurait la mort de son père. V. page 235.

陷 **Hién.** Tomber dans une fosse, faire tomber, trouver sa perte, causer la perte de.

陸 **Lŏu.** Terre ferme.

陽 **Iâng.** Soleil. | 貨 † **Houó** ou | 虎 † **Hòu.** V. page 259. | 膚 † **Fōu.** V. page 289.

隊 **Touéi.** Troupe de soldats. || **Tchouéi.** 墜. Tomber.

隅 **Iû.** Angle.

階 **Kiāi.** Degrés, échelle.

隕 **Iùn.** Tomber, périr.

隘 **Iái.** Passage étroit, esprit étroit.

隙 **K'ĭ.** Crevasse, ouverture; défaut; désaccord.

際 **Tsĭ.** Union, rencontre, réunion; occurrence, occasion; offrir des présents à un ami, offrir des présents à quelqu'un pour lier amitié.

隨 **Souêi.** Suivre, se conformer à.

險 **Hièn.** Précipice, difficulté, danger.

隱 **Ìn.** Cacher, se cacher; secret, subtil, mystérieux; avoir compassion. || **Ín.** S'appuyer sur ou contre un objet.

RACINE 172. 隹

雅 **Ià.** Convenable, parfait, élégant; fréquent. 小 | 大 | **Siaò** †, **Tá** †. Règles de conduite dans les petites choses, dans les grandes choses; titres de la deuxième et de la troisième partie du Cheu king.

集 **Tsĭ.** Réunir, ensemble, nombreux; se fixer dans un endroit.

雉 **Tchéu.** Faisan, chasser au faisan.

雌 **Ts'ēu.** La femelle d'un oiseau.

雍 **Iōung.** Concorde; nom d'une ode du Cheu king. 冉 | **Jèn** † ou 仲 弓 **Tchóung kōung.** Disciple de Confucius. V. page 108.

雎 **Ts'iū.** Nom d'un oiseau aquatique inconnu.

雕 **Tiaō.** Sculpter, travailler au ciseau.

雖 **Souēi.** Bien que, quand même.

雛 **Tch'ôu.** Poulet, jeune canard.

雞 **Kī.** Coq, poule.

離 **Lì.** Quitter, se séparer, se disperser, séparé, distant, distinct, différent, dire adieu. | 婁 † **Leôu.** Nom d'homme. V. page 461. || **Lí.** Sortir de, s'écarter.

難 **Nân.** Difficile, difficulté. || **Nán.** Souffrance, malheur, peine, affliction, molester, maltraiter.

RACINE 173. 雨

雨 **Iù.** Pluie. || **Iú.** Pleuvoir.

雩 **Iû.** Offrande ou sacrifice accompagné de grands cris et de pantomime pour obtenir la pluie. 舞 | **Où** †. Bois sacré où l'on demandait la pluie dans la principauté de 魯 **Lòu.** V. page 197.

雪 **Siuĕ.** Neige. | 宮 † **kōung.** Nom de palais.

雲 **Iûn.** Nuage.

雷 **Lêi.** Tonnerre.

霄 **Siaō.** Grésil; les plus hautes régions de l'air.

霓 **Ì.** Arc-en-ciel.

霜 **Chouāng.** Gelée blanche.

露 **Lóu.** Rosée.

霸 **Pá.** Dominer par la force; prince qui soumettait par la force les autres princes à son autorité; usurper un droit. 五 | **Où** †. Les cinq dominateurs des princes; à savoir, Houan de Ts'i (684 — 642), Wenn de Tsin (635 — 627), Mou de Ts'in (659 — 620), Siang de Soung (650 — 636), Tchouang de Tch'ou (613 — 590).

靈 **Lìng.** Ame, esprit, intelligence. 衛 | 公 **Wéi** † **kōung.** Ling, prince de Wei. V. pag. 211 et 547.

RACINE 174. 靑

靜 **Tsíng.** Calme, tranquille.

RACINE 175. 非

非 **Fēi.** Non, ne pas, ce n'est pas que; contraire à; ce qui est mal, ce qui est faux; blâmer.

靡 **Mì.** Ne pas.

RACINE 176. 面

面 **Mién.** Visage, face. 牆 | **Ts'iâng** †. Avoir le visage tourné vers un mur: ne rien voir, ne rien savoir, ne pouvoir rien faire. 南 | **Nân** †. Visage tourné vers le midi: le souverain donnant audience. 北 | **Pě** †. Visage tourné vers le nord: ministre d'État à l'audience du souverain.

RACINE 177. 革

革 **Kŏ.** Peau dépouillée de son poil, cuir qui n'est pas tanné; cuirasse, casque, bouclier, tambour, et autres objets de cuir; changer, destituer.

鞟 **K'ouŏ.** Cuir.

鞠 **Kiŭ.** Se tenir incliné, respectueux.

鞭 **Piēn.** Fouet.

RACINE 178. 韋

韓 **Hân.** Principauté située dans la partie méridionale du 陝 西 **Chén sī.**

韞 **Iùn.** Mettre en lieu sûr, enfermer.

RACINE 180. 音

音 **Īn.** Son musical. 五 | **Où** †. Les cinq notes principales de la musique. V. page 461. 八 | **Pă** †. Les sons des huit sortes d'instruments, qui se distinguaient d'après les huit sortes de matières dont ils étaient composés.

韶 **Chaô.** Succéder; les Chants du Successeur ou morceaux de musique de 舜 **Chouénn.**

RACINE 181. 頁

頂 **Tìng.** Sommet de la tête.

順 **Chouénn.** Suivre, se conformer à, obéir, condescendre, conforme, docile, obéissant, soumis, condescendant; favorable, commode, avantageux, facile, naturel.

須 **Siū.** Nécessaire. | 臾 † iû, 斯 | **Sēu** †. Un court espace de temps. 樊 | **Fân** † ou 樊 遲 **Fân Tch'êu.** Disciple de Confucius. V. page 212.

頑 **Wân.** Stupide, opiniâtre.

頌 **Sóung.** Faire l'éloge, célébrer dans un chant, chant élogieux; titre de la quatrième partie du Cheu king.

頒 **Pān.** Propager. || 班. De plusieurs couleurs. | 白 者 † **pě tchè.** Homme à cheveux gris.

領 **Lìng.** Cou; conduire, recevoir.

顙 **Ngŏ, Ngě.** Front.

頻 **P'in.** Souvent; froncer les sourcils.

題 **T'i.** Front, frontispice; extrémité d'un chevron au bord d'un toit; titre ou sujet d'un livre, thème de composition littéraire; écrire, parler de.

顏 **Iên.** Front; nom de famille. | 色 † **chě.** Air du visage; couleur, matière colorante. | 淵 † **Iūen** ou | 回 † **Houêi.** Disciple de Confucius.

顓 **Tchouēn.** Diligent. | 臾 † **iû.** Nom de lieu. V. page 249.

願 **Iuén.** Désirer, vouloir.

顙 **Sàng.** Front.

顛 **Tiēn.** Sommet de la tête; se renverser, renverser, bouleverser, ruiner.

類 **Léi.** Espèce, genre, sorte, de la même espèce, semblable.

顒 **Tsiŭ.** Visage contracté, paraître triste.

顧 **Kóu.** Tourner la tête pour regarder, considérer, veiller sur, penser à, prendre soin de; être conforme.

顯 **Hièn.** Manifeste, évident, manifester, faire connaître; illustre, distingué, se signaler.

RACINE 182. 風

風 **Fōung.** Vent, s'exposer à l'air froid; exemple bon ou mauvais qui influe sur la conduite des autres comme le vent courbe les plantes; influence, réputation.

RACINE 183. 飛

飛 **Fēi.** Voler.

RACINE 184. 食

食 **Chěu.** Manger, repas, mets, aliment; vivre de; consumer; éclipse. || **Séu.** Nourriture, nourrir.

飢 **Kī.** Avoir faim.

餈 **Tchēn.** Bouillie de riz ou de millet.

飧 **Suēnn.** Repas du soir.

飪 **Jènn.** Apprêter un mets sur le feu. 失 | **Chěu** †. Mal cuit.

飲 **Ìn.** Boire. || **Ín.** Donner à boire.

飯 **Fàn.** Manger, repas, nourrir. || **Fán.** Riz cuit, nourriture végétale apprêtée sur le feu.

飽 **Paò.** Rassasié.

飾 **Chěu.** Orner, embellir, déguiser.

餂 **T'ièn.** Prendre le poisson avec une amorce, allécher, attirer ou gagner par artifice.

餉 **Hiáng.** Porter des vivres aux laboureurs dans la campagne.

養 **Iàng.** Nourrir, entretenir; faire croître, soigner. || **Iáng.** Fournir à quelqu'un ce qui est nécessaire à son entretien.

餐 **Ts'ān.** Avaler, manger.

餒 **Nèi.** Avoir faim; manquer de force; gâté.

餓 **Ngó.** Avoir faim.

餔 **Pōu.** Manger.

餘 **Iû.** Restant, excédant, surplus, surabondant. | 夫 † fōu. V. p. 417.

館 **Kouàn.** Maison où l'on descend en voyage, auberge, hôtel, recevoir ou donner le logement.

餱 **Heôu.** Grain grillé, pain, biscuit.

餲 **Iái, Ngái.** Nourriture qui commence à se gâter.

餼 **Hí.** Vivres offerts en présent.

餽 **Kouéi.** Offrande faite à un esprit. || 饋. Vivres offerts en présent.

饉 **Kín.** Manque de légumes.

饋 **Kouéi.** Vivres offerts en présent.

饌 **Tchouén.** Nourriture, préparer ou servir à manger.

饑 **Kī.** Avoir faim.

饐 **Í.** Mets qui commence à moisir.

饔 **Iōung.** Repas du matin; mets préparé sur le feu.

饗 **Hiàng.** Repas offert à un hôte.

饜 **Ién.** Se rassasier, satisfait, content.

RACINE 185. 首

首 **Cheòu.** Tête. | 陽 † iâng. Montagne située dans le 蒲州府 P'ôu tcheōu fòu du 山西 Chān sī.

RACINE 187. 馬

馬 **Mà.** Cheval. 司 | Sēu †. Maître de la cavalerie, ministre de la guerre; nom de famille.

馮 **P'ìng.** Monter sur, marcher sur. | 河 † hô. Traverser une rivière en marchant sur l'eau ou dans l'eau. || **Fôung.** Nom de famille. | 婦 † fóu. V. page 639.

馳 **Tch'êu.** Courir vite.

駒 **Kiū.** Poulain.

駕 **Kiá.** Atteler une voiture.

駟 **Séu.** Attelage de quatre chevaux.

駢 **P'ièn, P'ìng.** Deux chevaux attelés ensemble; nom de ville. V. page 224.

騁 **Tch'èng.** Courir vite.

騂 **Sīng.** Cheval roux; victime de couleur rousse.

騧 **Kouā.** Cheval jaune.

騫 **K'ièn.** Déchoir.

驅 **K'iū.** Expulser, presser, exciter.

驕 **Kiaō.** Orgueilleux.

驥 **Kí.** Excellent cheval, qui peut faire mille 里 li stades en un jour.

驩 **Houān.** Joyeux. | 兜 † teōu. Nom d'un ministre infidèle qui fut exilé par 舜 Chouénn.

RACINE 188. 骨

骨 **Kŏu.** Os.

體 **T'ì.** Corps, membre, la substance d'une chose, une partie d'un tout; former ensemble un seul et même corps, union intime; forme, figure, espèce.

RACINE 189. 高

高 **Kaō.** Haut. | 子 † tzèu. Disciple de Meng tzeu. V. page 402. | 唐 † t'âng. V. page 592.

RACINE 190. 髟

髡 **K'ouēnn.** Raser les cheveux à un coupable.

髮 **Fă.** Cheveu.

RACINE 191. 鬥

鬨 **Hóung.** Cris de combattants, bataille.

鬬 **Teóu.** Se battre, quereller.

RACINE 192. 鬯

鬱 **Iŭ.** Touffe d'arbres; triste, inquiet.

RACINE 193. 鬲

鬲 **Lĭ.** Marmite. || **Kŏ.** 膠 | Kiaō †. Nom d'homme. V. page 605.

鬻 **Iŭ.** Vendre.

RACINE 194. 鬼

鬼 **Kouèi.** Génie ou esprit inférieur, âme d'un mort.

魑 **T'ouêi.** Ours de petite taille. 桓 | Houân †. V. page 145.

魏 **Wéi.** Ancienne principauté qui comprenait une partie du Ho nan et du Chan si actuels.

RACINE 195. 魚

魚 **Iù.** Poisson. 伯 | Pĕ †. Nom du fils de Confucius. V. page 257. | 子 † tzèu. Nom d'un historiographe. V. page 240.

魯 **Lòu.** Peu intelligent, grossier; nom d'une principauté qui comprenait le 兗州府 Ièn tcheōu fòu, le 東平州 Tōung p'ing tcheōu, le 寧海州 Gning hài tcheōu,... du Chan toung actuel.

鮀 **T'ouô.** Nom de poisson. 祝 | Tchŏu †. V. page 129.

鮮 **Siēn.** Poisson frais; couleur fraîche. || **Sièn.** Rare, peu nombreux.

鯀 **Kouènn.** Grand poisson; nom du père du grand 禹 Iù.

鯉 **Lì.** Carpe; nom de 伯魚 Pĕ iù, fils de Confucius. V. page 257.

鰥 **Kouān.** Homme veuf ou célibataire.

RACINE 196. 鳥

鳥 **Gniaò.** Oiseau.

鳳 **Fóung.** | 凰 † houâng. Phénix. V. page 165.

鳴 **Míng.** Cri ou chant d'un oiseau, son. | 條 † t'iaô. Lieu où Chouenn mourut dans le Chan si actuel. V. page 485.

鳶 **Iuên.** Épervier.

鴃 **Kiuĕ.** Pie-grièche.

鴈 **Ién.** Oie sauvage.

鴻 **Hôung.** Grue; grand, vaste.

鵝 **Ngô.** Oie.

鵠 **Hŏu.** Grue, cygne. || **Kŏu.** Centre d'une cible.

鵙 **Î.** 丨丨十十. Cri de l'oie.

鶴 **Hŏ.** Grue. || 翯. Plumage blanc.

鸇 **Tchēn.** Épervier.

RACINE 197. 鹵

鹽 **Iên.** Sel.

RACINE 198. 鹿

鹿 **Lŏu.** Cerf.

麀 **Iōu.** Biche.

麋 **Mî.** Cerf de grande taille.

麑 **Î.** Faon.

麒 **K'î.** Le mâle de la licorne. Voy. page 370.

麗 **Lí.** Une paire, deux; nombre; beau, élégant.

麟 **Lîn.** Licorne femelle. 麒 丨 **K'î** 十. Licorne. V. page 370.

RACINE 199. 麥

麥 **Mĕ.** Blé, orge.

麰 **Meôu.** Orge.

RACINE 200. 麻

麻 **Mâ.** Chanvre, toile de chanvre.

RACINE 201. 黃

黃 **Houâng.** Jaune.

RACINE 202. 黍

黍 **Chòu.** Millet à panicules.

黎 **Lî.** Noir. 丨民十 **min.** Les hommes aux cheveux noirs: les jeunes gens, le peuple.

RACINE 203. 黑

默 **Mĕ.** Silence.

黜 **Tch'ŏu.** Rejeter, destituer.

黝 **Iòu.** Noir.

點 **Tièn.** Point, marquer d'un point; nom de 曾皙 **Tsēng Sĭ.** V. page 195.

黨 **Tàng.** Village de cinq cents familles; réunion, société, ligue, parti, associé, partisan; classe, espèce, égal, semblable.

RACINE 204. 黹

黻 **Fŏu.** Broderie mêlée de noir et de bleu ou de vert, et représentant la lettre 亞 ou deux 巳 tournés dos à dos; sorte de tablier brodé, genouillères.

RACINE 205. 黽

黿 **Iuên.** Grande tortue.

黽 **Wā.** Petite grenouille verte.

鼈 **Piě.** Tortue dépourvue de carapace.

鼉 **T'ouô.** Crocodile.

RACINE 206. 鼎

鼎 **Tìng.** Marmite munie de trois pieds et de deux oreilles.

RACINE 207. 鼓

鼓 **Kòu.** Tambour, battre, frapper, exciter.

鼓 **Kòu.** Battre, frapper.

鼗 **T'aô.** Tambourin muni d'un manche, et portant de chaque côté une balle suspendue.

RACINE 209. 鼻

鼻 **Pí.** Nez.

RACINE 210. 齊

齊 **Ts'ì.** Égal, d'égale hauteur, de même rang, égaler, rendre égal; arranger, disposer, mettre en ordre, classer, régler; ancienne principauté qui comprenait le 青州府 **Ts'ìng tcheōu fòu**, le 濟南府 **Tsi nàn fòu**, le 濰縣 **Wéi hién**,... du Chan toung actuel. || **Tzēu.** Couture du bord inférieur d'une tunique. || **Tchāi.** 齋 Pur, net, purifier, abstinence.

RACINE 211. 齒

齒 **Tch'èu.** Dent; âge.

齕 **Hŏ.** Mordre.

RACINE 212. 龍

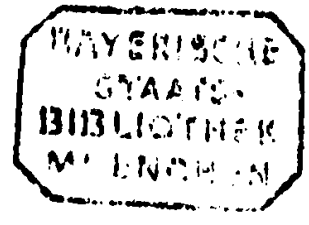
龍 **Lōung.** Dragon; éminent. || **Lòung.** 壟. Tertre. 丨斷 † **touán.** Tertre élevé dans un lieu de marché. V. page 400.

RACINE 213. 龜

龜 **Kouēi.** Tortue.

ERRATA.

Page 96, ligne 11: 魯 自 文 公 如 lisez 魯 自 文 公 始
— 137, — 2: **houéi êul pŏu kiuén** lisez **houéi jènn pŏu kiuén.**
— 142, — 5: **Ts'i tch'èu chĕu Tcheōu siŭ** lisez **Ì Ts'i tch'èu chĕu Tcheōu siŭ.**


BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MÜNCHEN